



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



90



13d April 1915











**INVENTAIRE ANALYTIQUE**  
**DES**  
**ARCHIVES DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**  

---

**CORRESPONDANCE POLITIQUE**  

---

**ANGLETERRE (1537-1542)**



*Fin.* COMMISSION DES ARCHIVES DIPLOMATIQUES

---

M. GEORGES PICOT, chargé d'examiner les analyses des dépêches de MM. de Castillon et de Marillac, rend compte de ce travail et constate qu'il a été exécuté conformément aux instructions de la COMMISSION.

(Extrait du procès-verbal de la séance du 2 avril 1884.)

Vu par le Commissaire délégué,

Signé :

GEORGES PICOT.

Tous les volumes de l'Inventaire analytique de la Correspondance politique devront être soumis en manuscrit à l'examen du BUREAU HISTORIQUE. Le chef de ce Bureau en fera l'objet d'un rapport au CHEF DE LA DIVISION DES ARCHIVES.

Aucun volume de l'Inventaire analytique ne pourra paraître sans être revêtu du visa du CHEF DE LA DIVISION DES ARCHIVES, par l'intermédiaire duquel les manuscrits seront transmis à l'éditeur.

(Extrait du procès-verbal de la séance du 6 mai 1885.)

Vu par le Chef de la Division des Archives,

Signé :

J. GIRARD DE RIALLE.



240

833  
Nov. 3-

INVENTAIRE ANALYTIQUE  
DES ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

✕ CORRESPONDANCE POLITIQUE

DE

**MM. DE CASTILLON ET DE MARILLAC**

AMBASSADEURS DE FRANCE EN ANGLETERRE

(1537 — 1542).

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA COMMISSION DES ARCHIVES DIPLOMATIQUES

<sup>PONTALIS LOUIS</sup>  
PAR M. JEAN KAULEK

AVEC LA COLLABORATION

DE MM. LOUIS FARGES ET GERMAIN LEFÈVRE-PONTALIS



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C<sup>ie</sup>

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1885

Tous droits réservés.

12/2/11

## AVANT-PROPOS

---

Les travaux que la Commission des Archives diplomatiques, réorganisée par le décret du 7 février 1880, poursuit sans relâche depuis cinq ans, tendent à une double fin.

La Commission a voulu en premier lieu faire connaître au public les richesses que renferme le Dépôt des Archives du ministère des Affaires étrangères; elle a voulu aussi concourir à l'éducation politique de la démocratie française par des publications propres à faciliter l'étude de notre histoire diplomatique et de nos traditions nationales.

L'*Inventaire sommaire des Archives du ministère des Affaires étrangères (Mémoires et documents)* et le *Recueil des Instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française* répondent chacun à l'un de ces deux ordres de préoccupations.

Après avoir assuré l'exécution de ces recueils, la Commission mit à l'étude l'inventaire de la *Correspondance politique*.

La *Correspondance politique*, par le nombre et par l'intérêt des documents qu'elle renferme, est le plus important des fonds conservés aux Archives des Affaires étrangères.

Comme son nom l'indique, ce fonds contient la correspondance que le Département entretient avec les ambassadeurs, ministres et chargés d'affaires de France. On y trouve les dépêches proprement dites; les lettres particulières que les secrétaires d'État échangeaient fréquemment, à côté de la correspondance officielle, avec nos représentants au dehors; enfin les pièces de toutes sortes que les agents diplomatiques joignent à leur correspondance, et même des mémoires politiques, souvent volumineux <sup>1</sup>.

1. D'après le système depuis longtemps en vigueur, ces deux dernières catégories de pièces auraient dû être classées dans le fonds *Mémoires et Documents*. (Voir l'Introduction qui se trouve en tête de l'*Inventaire sommaire des Archives du Ministère des affaires étrangères. Mémoires et Documents. France.*) Mais si tant est que la méthode de classification actuelle, — qui ne laisse dans la *Correspondance politique* que les pièces peu volumineuses et ayant un rapport immédiat et direct avec le

La *Correspondance politique* est subdivisée en autant de sections qu'il y a de puissances auprès desquelles la France a entretenu un agent diplomatique. La correspondance avec les ambassadeurs de France en Angleterre, en Autriche, en Espagne, en Russie, en Turquie, etc., a fourni les éléments de pareil nombre de séries distinctes. Ces séries sont complètes à peu près depuis le temps de Richelieu. Quelques-unes remontent au *xvi<sup>e</sup>* siècle. Les pièces y sont rangées dans l'ordre chronologique.

Cette classification judicieuse avait amené la Commission à se préoccuper tout d'abord des *Mémoires et documents*, fonds nécessairement un peu confus, puisqu'il renferme des documents de toutes sortes et de toutes provenances. L'existence de ces suites régulières et ininterrompues a également permis de renoncer, pour la *Correspondance politique*, au système des inventaires sommaires, les recherches, dans ce fonds, étant relativement faciles.

Pour dresser l'inventaire des *Mémoires et documents*, il y avait un intérêt de premier ordre à faire vite. Ici, on pouvait s'accorder plus de temps et adopter un plan plus vaste. La Commission décida que l'inventaire de la *Correspondance politique* serait un inventaire analytique, et que toutes les pièces composant la série y figureraient sans exception.

Restait à déterminer la forme et la proportion des analyses.

Se contenterait-on pour chaque pièce d'une simple cote? Donnerait-on, au contraire, des analyses développées? Ou bien, laissant à l'éditeur le soin de proportionner la longueur de la notice à la valeur du document, ne devait-on pas l'autoriser à publier *in extenso* ou par extraits les pièces les plus intéressantes.

Cette dernière méthode a été suivie pour la belle collection des *Papiers d'État* (*Calendars of State Papers*) publiée à Londres sous la direction du Maître des Rôles. La Commission l'adopta.

Il fut résolu que l'*Inventaire analytique* serait analogue à la publication anglaise, pour la forme des analyses. Le cadre seulement en fut considérablement réduit.

Le *Record office*, disposant de ressources considérables, fait analyser ou publier les documents de toute espèce, intéressant l'histoire de l'Angleterre, de l'Écosse ou de l'Irlande. Ces documents sont recueillis dans les divers Dépôts d'archives en Angleterre et à l'étranger. L'*Inventaire analytique de la Correspondance politique* sera strictement limité aux papiers conservés aux Archives du ministère des Affaires étrangères. Il ne renfermera donc que des pièces diplomatiques, ou des pièces ayant avec les dépêches des ambassadeurs un rapport plus ou moins direct.

Il ne faudrait pas conclure de là que le nouveau recueil ne doive rendre des services qu'à l'histoire de nos relations politiques avec les puissances. C'est là, sans doute, à tous les points de vue, l'objet le plus important de la *Correspondance*. Mais il n'est pas de sujet qui, à l'occasion, ne soit abordé dans les dépêches ou leurs annexes. L'histoire intérieure des pays étrangers y tient une place importante. L'histoire militaire, l'histoire économique, peuvent y recueillir une ample moisson de renseignements précieux. L'historien des arts

sujet traité dans les dépêches, — fût déjà établie aux *xvii<sup>e</sup>* et *xviii<sup>e</sup>* siècles, c'est seulement à une époque récente qu'elle semble avoir été appliquée avec quelque rigueur.

et de la littérature lui-même ne saurait les parcourir sans y glaner nombre d'indications qu'il chercherait vainement ailleurs.

Ces petits côtés de la *Correspondance* ne seront pas l'élément le moins curieux ni le moins imprévu de l'*Inventaire analytique*.

La politique tiendra naturellement dans la collection la place de beaucoup la plus considérable. La nature des pièces le veut ainsi; ainsi le veut la Commission, qui entend faire du nouveau recueil une œuvre d'éducation nationale autant qu'un inventaire. Mais ces notices seront rédigées de telle sorte qu'aucun élément d'information ne soit passé sous silence. Les parties secondaires des dépêches y trouveront leur place comme le reste, mais sous une forme plus condensée.

Reproduction abrégée, mais fidèle, d'une collection incomparable, l'*Inventaire analytique* de la correspondance politique sera un guide sûr pour les travailleurs de tout ordre. Véritable histoire de la politique française écrite par les hommes d'État qui l'ont dirigée depuis plus de trois siècles, il sera le commentaire perpétuel et le complément nécessaire du *Recueil des Instructions*.



## INTRODUCTION

---

Les deux premiers volumes de la *Correspondance politique* d'Angleterre sont composés de pièces diverses, la plupart sans grand intérêt. Ils seront analysés ultérieurement avec d'autres du même genre.

Le volume III du même fonds contient la correspondance de M. de Castillon; les volumes IV et V, celle de M. de Marillac. Ces trois volumes paraissent avoir appartenu autrefois au président de Mesme, dont la collection entra partiellement au Dépôt au siècle dernier <sup>1</sup>.

La Bibliothèque nationale possède trois copies des négociations de Castillon <sup>2</sup> et une du premier volume de Marillac <sup>3</sup>. Ces divers manuscrits nous ont fourni, outre de bonnes variantes, le texte chiffré de passages importants que les copistes des manuscrits des Affaires étrangères avaient omis, jugeant sans doute inutile de transcrire un grimoire inintelligible pour eux.

Nous avons été assez heureux pour reconstituer les clefs des chiffres dont se servaient nos deux ambassadeurs. Nous avons pu ainsi traduire plusieurs passages importants de leurs dépêches, et même une dépêche entière de Marillac dont le texte chiffré a seul été conservé.

Les parties déchiffrées par nous ont été signalées dans les notes. On trouvera de même, soit dans les notes, soit dans les notices biographiques que nous consacrons à Castillon et à Marillac, l'indication des rares dépêches de ces deux ambassadeurs qui existent encore en original et d'un certain nombre de celles qui avaient été antérieurement publiées dans divers recueils.

1. Voir l'excellente *Histoire du Dépôt des Archives du Ministère des Affaires étrangères*, publiée par M. Armand Baschet.

2. Bibl. nat., mss. fr. 2954; 4130; 17970.

3. Bibl. nat., mss. fr. 2955.

## I

## M. DE CASTILLON

On chercherait vainement dans les dictionnaires biographiques le nom de M. de Castillon. Ni Moréri, ni M. Ludovic Lalanne ne le citent.

Les éditeurs de pièces diplomatiques du xvi<sup>e</sup> siècle, Camusat <sup>1</sup>, Teulet <sup>2</sup>, J.-S. Brewer <sup>3</sup>, et les savants anglais chargés d'imprimer la correspondance de Henri VIII <sup>4</sup> ont tous publié quelques pièces relatives à M. de Castillon et à son ambassade à Londres. Les uns n'accompagnent son nom d'aucun commentaire. Les autres le confondent avec l'amiral de Coligny, Gaspard II de Châtillon, sans donner, d'ailleurs, le moindre argument à l'appui de cette identification <sup>5</sup>.

Seul, Guillaume Ribier, dans ses *Lettres et mémoires d'Estat* <sup>6</sup>, fait suivre la dépêche de Castillon au connétable, datée de Londres le 22 mars 1537 (*v. st.*), d'une courte notice.

« Ce Castillon, dit-il, estoit un gentilhomme de la chambre du roy, comme il paroist par deux lettres de Sa Majesté du mois de septembre 1533, l'une au roy d'Angleterre et l'autre au sieur de Policy, baillif de Troyes, ambassadeur lors auprès dudit roy vers lequel encore ledit Castillon avoit esté envoyé : ces deux lettres sont au premier tome des *Meslanges historiques* de Camusat. J'ay leu au sixième livre des *Mémoires* de G. du Bellay qu'en 1537 le roy François I<sup>er</sup>, donnant congé à l'ambassadeur de Charles-Quint, le fit conduire par messire Louys de Perreau-Castillon, gentilhomme ordinaire de sa chambre. Mais je trouve beaucoup de différence entre les armes des Perreaus et des Castillons, car les Perreaus portent d'argent au chevron de sable, au franc canton d'azur chargé de cinq fleurs de lys d'or posées en sautoir, et entre les Castillons, les uns portent de gueules à trois anneaux d'argent, et les Lionnois portent d'azur au lyon d'or avec la bande chargée de trois croissans d'argent. Du Hailan, en son livre de l'Estat de France, fait mention d'un Castillon grand queus sous Philippe le Bel, mais je ne sçay si nostre dit ambassadeur en

1. *Meslanges historiques*. Troyes, 1619, in 8°.

2. Teulet. *Négociations de la France avec l'Ecosse*.

3. *Letters and Papers foreign and domestic of the reign of Henry VIII..... arranged and catalogued*, by J.-S. Brewer, M. A. (Collection des *Calendars of state Papers*, publiée à Londres sous la direction du Maître des Rôles.)

4. *State Papers*. Published under the authority of her Majesty's commission. King Henry the Eighth. Londres, XI vol. in-4°.

5. *State Papers*, etc. (à la table). Le P. Lelong identifie de même dans sa *Bibliothèque historique de la France* le sieur de Castillon avec Coligny.

6. *Lettres et mémoires d'Estat des roys, princes, ambassadeurs et autres ministres sous les règnes de François I<sup>er</sup>, Henry II et François II.....* par messire Guillaume Ribier. Paris, 1666, 2 vol. in-f°. La lettre de Castillon se trouve à la page 135 du tome I<sup>er</sup>.

estoit descendu ou non. Je laisse aux curieux et sçavans généalogistes à démêler, s'il leur plaist, toutes ces difficultés et distinguer nettement les familles de mesme nom, à faute de laquelle distinction et mesme des diverses branches d'une mesme tige, il y a dans nos livres de généalogies et d'armes et armoiries de grandes erreurs et confusions <sup>1</sup>. »

Guillaume Ribier, on le voit, ne fait guère que poser la question. Essayons de la résoudre.

Nous écarterons tout d'abord du débat le nom de Coligny. Une lettre originale de l'ambassadeur de France qui résida à la cour d'Angleterre en 1538 est conservée à la Bibliothèque nationale <sup>2</sup>. Cette lettre est signée CASTILLON et non CHASTILLON. Les deux plus mauvais manuscrits de la Correspondance donnent seuls cette dernière forme. D'ailleurs, né en 1517, Gaspard de Coligny avait à peine vingt et un ans en 1538, et nous verrons que l'ambassadeur envoyé cette année-là en Angleterre n'en était pas à ses débuts.

Reste à déterminer lequel des nombreux gentilshommes du nom de Castillon qui vivaient dans le second quart du xvi<sup>e</sup> siècle, François I<sup>er</sup> accrédita en 1537 auprès de son « bon frère » Henri VIII <sup>3</sup>.

Nous savons par la correspondance même que nous analysons cy-après que notre Castillon était gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, et qu'il appartenait également à la maison de la reine <sup>4</sup>. L'empreinte de son cachet, qui se voit encore sur une de ses lettres originales, nous fait, de plus, connaître ses armoiries <sup>5</sup>.

Le manuscrit 7853 du fonds français à la Bibliothèque nationale, contient un relevé de tous les officiers et domestiques de la maison du roi François I<sup>er</sup>, de la reine, des princes et princesses du sang. Le seul Castillon qui figure sur la liste des gentilshommes de la chambre est Louis de Perreau, seigneur de Castillon <sup>6</sup>. Nommé en 1529, il conserva ses fonctions jusqu'à la mort du roi. De même, dans la maison de la reine, nous ne trouvons qu'un seul Castillon, c'est ce même Louis de Perreau, nommé le 1<sup>er</sup> juillet 1530 valet de chambre d'Éléonore d'Au-triche <sup>7</sup>.

Voyons les armoiries. Les de Perreau, nous le savons déjà, portaient d'argent au chevron de sable, au franc canton d'azur chargé de cinq

1. Guillaume Ribier, *loc. cit.*

2. Bibl. nat., Dupuy, 33, f<sup>o</sup> 70. Lettre autographe de Castillon au cardinal du Bellay, datée de Chelsea, près Londres, le 5 novembre 1538.

3. On trouve des familles nobles du nom de Castillon à peu près dans toutes les régions de la France : en Provence, en Guyenne, en Normandie, dans le Nivernais, le Lyonnais, etc.

4. Voir dans le présent volume, les nos 3 et 67.

5. Bibl. nat., Dupuy, 33, f<sup>o</sup> 67.

6. Bibl. nat., mss. fr. 7853, f<sup>o</sup> 1680. Le mss. porte exactement. « *Loys de Pareau, chevalier, S<sup>r</sup> de Castillon*, en 1529 ».

7. Bibl. nat., mss. fr. 7853, f<sup>o</sup> 1771.

fleurs de lys d'or posées en sautoir <sup>1</sup>. Ces armes coïncident parfaitement avec celles qui se voient sur le cachet de notre ambassadeur, où l'on distingue très nettement le chevron, le franc canton et les traces des cinq fleurs de lys en sautoir.

Il est dès maintenant très probable, pour ne pas dire plus, que notre Castillon doit être identifié avec Louis de Perreau. Un dernier argument achèvera de nous convaincre.

Au commencement de l'année 1529, le sieur de Castillon fut chargé d'une mission en Italie <sup>2</sup>. Une des premières lettres qu'il écrivit pendant ce voyage est parvenue jusqu'à nous <sup>3</sup>. Cette lettre, adressée au roi, est datée d'Alexandrie le 31 mars. Elle est autographe, et il suffit de la comparer à celle qui fut écrite pendant l'ambassade de 1538 pour s'assurer qu'elle est de la même main <sup>4</sup>. Or, une lettre patente du 4 mars de la même année 1529 (*n. st.*) nous apprend que cette mission en Italie fut confiée à Louis de Perreau, sieur de Castillon <sup>5</sup>. Les dates des deux pièces, les détails qu'elles renferment <sup>6</sup>, concordent parfaitement. Comment douter après cela que le seigneur de Castillon, qui fut ambassadeur en Angleterre, et Louis de Perreau, seigneur de Castillon, soient une seule et même personne?

Les Perreau, s'il faut en croire Le Laboureur <sup>7</sup>, étaient originaires du Nivernais. Ils descendaient d'un Jean Perreau, qui possédait des biens dans le territoire de Saint-Léonard-de-Corbigny à une date que le savant généalogiste ne précise pas.

Étienne Perreau, fils de Jean Perreau, eut de Simonne Bouchard, sa femme, six enfants.

L'ainé de ces enfants, Jean Perreau, secrétaire de François I<sup>er</sup>, épousa en premières noces Madeleine de Lauron, et se remaria après la mort de celle-ci avec une Espagnole, N... de Romesoire <sup>8</sup>, l'une des filles d'honneur de la reine Éléonore.

De l'une ou de l'autre de ces deux femmes, Jean Perreau eut deux fils, dont l'ainé, Louis Perreau, seigneur de Castillon et de Villiers en Normandie, n'est autre que notre ambassadeur.

1. Le Trésor héraldique ou le Mercure armorial... par Segouin. Paris, 1657, in-f°, p. 392.

2. Letters and Papers.... vol. IV, part. m, n° 5380 et 5633. — State Papers, tome VIII, p. 154.

3. Bibl. nat., mss. fr. 3096, f° 37.

4. Bibl. nat., Dupuy, 33, f° 70.

5. Bibl. nat., Cab. des tit.

6. Voir ci après, p. xii.

7. La généalogie des Perreau se trouve parmi les additions aux Mémoires de Castelnau, par Le Laboureur, p. 200 du tome III, dans l'édition de 1731.

8. Nous laissons aux noms propres la forme que leur donne Le Laboureur.

Nous avons reproduit cette généalogie telle que la donne Le Laboureur, bien qu'elle paraisse fort sujette à caution.

Les pièces originales du Cabinet des titres, à la Bibliothèque nationale, permettent, en effet, de la contrôler en partie.

On y voit qu'Étienne Perreau, qui vivait encore en 1481, avait bien épousé Simonne Bouchart ou Bochart; qu'il était le père de Jean Perreau, notaire et secrétaire du roi, et que ce dernier était bien le mari de Madeleine Laurens <sup>1</sup>.

Ces pièces s'accordent également bien avec certaines parties de la généalogie relatives aux autres enfants d'Étienne Perreau. Mais, en ce qui concerne plus directement notre ambassadeur, elles permettent de relever dans le travail de Le Laboureur des erreurs graves.

Jean Perreau, le prétendu secrétaire de François I<sup>er</sup>, était mort avant le samedi 9 août 1489. A cette date, en effet, deux notaires au Châtelet de Paris, Simon de Thamenay et Michel Pileur, confessent avoir reçu de « honorable femme Magdaleine Laurens, vefve de feu maistre Jehan Perreau, en son vivant notaire, secrétaire et clerc des comptes du roy nostre sire, » cinq écus d'or couronne pour avoir fait notamment l'inventaire dudit défunt <sup>2</sup>.

Une autre pièce nous montre que Jacqueline de Romersvalle n'était pas la mère ou la belle-mère, mais bien la femme de Louis de Perreau, seigneur de Castillon <sup>3</sup>.

Enfin, d'après le généalogiste, Louis de Perreau serait le fils aîné de Jean Perreau. Or, dans une lettre à Wolsey, sir Anthony Browne annonce le retour d'Italie du frère aîné de M. de Castillon <sup>4</sup>.

En présence de toutes ces erreurs, n'est-on pas fondé à se demander si Le Laboureur n'en aurait pas commis une de plus en rattachant

1. Nous rendons ici aux noms, d'après les pièces originales, leur véritable forme plus ou moins altérée par Le Laboureur.

2. Cabinet des titres. Dossier Perreau. On y trouve également deux quittances de gages délivrées et signées par Jehan Perreau, « clerc du roy nostre sire », en sa Chambre des Comptes de Paris. Elles sont datées du 16 mars 1478 (v. st.) et du 28 décembre 1479.

3. Cette pièce, écrite sur parchemin et signée Jacqueline de Romersvalle, commence ainsi :

« Nous, Jacqueline de Ronersvalle (*sic*), dame de Marcheville, les Ocyeux et Villiers, veufve de feu messire Louys de Perreau, chevalier, en son vivant seigneur de Castillon et Trémar (?) et Lespinau, tant en nostre nom que comme ayant la garde noble et administration des biens de noz enfans..... » Cette lettre est datée de « nostre maison de Lespinau...., le douziesme jour de septembre l'an mil cinq cens cinquante troys ». Elle est relative aux gages de M<sup>e</sup> Jullien Chauveau, que Jacqueline de Romersvalle avait « créé et constitué dès le cinquiesme jour du moys de septembre dernier » son procureur au Parlement de Paris.

Jacqueline de Romersvalle figure sur la liste des femmes de la reine Éléonore sous le nom de « Mme Jacqueline de Romezelles, dame de Castillon », entrée en fonctions en 1543. (Bibl. nat., mss. fr. 7853, f<sup>o</sup> 384).

4. Cette lettre est datée de Paris, le 2 novembre 1527. Voir *Letters and Papers*...., vol. IV, part. II, n<sup>o</sup> 3548.



Louis de Perreau, seigneur de Castillon en Normandie, aux Perreau du Nivernais?

Aucun des documents que nous avons consultés ne nous fait saisir le moindre lien de parenté entre Louis de Perreau et Jean Perreau. Nous venons de voir qu'en tout état de cause il ne saurait être le fils aîné de ce dernier. Les armes, d'ailleurs, sont différentes. On se rappelle que notre ambassadeur portait d'argent au chevron de sable, au franc canton d'azur chargé de cinq fleurs de lys posées en sautoir. Les Perreau du Nivernais, au contraire, d'après Le Laboureur, portaient d'or au chevron d'azur accompagné de trois roses de gueules.

Ce sont là des arguments trop peu sûrs pour pouvoir en tirer une conclusion avec quelque certitude. Nous donnons donc la distinction des Perreau, seigneurs de Castillon en Normandie, et des Perreau du Nivernais comme une simple hypothèse que la découverte de documents nouveaux peut aussi bien confirmer que détruire.

Quoi qu'il en soit, si on accepte la filiation établie par Le Laboureur, Louis de Perreau, seigneur de Castillon, de Trémar (?) et de l'Epinay serait né avant le mois d'août 1489, de Jean Perreau, notaire, secrétaire et clerc des comptes du roi, et de Madeleine Laurens.

On ne sait rien de sa vie jusqu'en 1527.

Pendant cette année et les deux suivantes, il fit en Italie et en Angleterre plusieurs voyages pour le service du roi <sup>1</sup>.

Dès les premiers mois de 1529, Castillon fut nommé gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, titre qu'il conserva au moins jusqu'à la mort de François I<sup>er</sup> <sup>2</sup>.

En mars, il fut chargé d'une mission de confiance. Il s'agissait de porter en Italie de l'argent et des ordres aux généraux et aux alliés de François I<sup>er</sup>. Castillon devait se rendre tout d'abord à Alexandrie et remettre pour le payement des gens de guerre quarante mille livres tournois au comte de Saint-Pol, lieutenant général du roi dans le duché de Milan; quarante autres mille livres devaient être portées à Renzo de Cere, qui remplissait les mêmes fonctions dans le royaume de Naples. Une somme de dix mille livres devait être envoyée « la part que sera en ladite duché de Millan nostre cher et amé cousin, le sieur Francisque-Marie Sforce, pour icelle mettre ès mains de nostre cher et bien aimé Guillaume Dodieu, ambassadeur de par nous devers nostredit cousin, pour par luy estre baillée et délivrée pour aucuns noz affaires secretz ainsi que luy avons ordonné et commandé, et dont ne voullons cy autre déclaration estre faicte ». Une dernière somme de deux mille livres était destinée à estre distribuée par Balthasar Gerente, président des

1. Bibl. nat., mss. fr. 5499, f<sup>o</sup>s 43 v<sup>o</sup>, 56, 112, 113, 154 v<sup>o</sup>, etc.; *ibid.*, mss. fr. 2979, f<sup>o</sup> 36. — Letters and Papers, vol. IV, part. II, n<sup>o</sup>s 3567, 3965, etc. — State Papers, tome VIII, p. 57.

2. Bibl. nat., mss. fr. 7853, f<sup>o</sup> 1680.

Comptes de Provence, alors ambassadeur près le Saint-Siège, aux partisans de la France. Enfin Castillon devait se rendre, dit le roi, « devers nos conféderez et alliés, les seigneurs de Venise et Florence et autres potentatz d'Italie..... pour leur faire entendre nostre voulloir et aucuns affaires secretz concernans le bien et utilité de nous et de nostre royaume ». Une indemnité de deux mille livres tournois était accordée pour frais de voyage à Castillon, qui en donnait quittance le jour même <sup>1</sup>.

Les lettres patentes qui fournissent ces détails sont du 4 mars. Pour des raisons inconnues, le départ de Castillon fut différé de quelques jours, et c'est seulement après le 15 mars qu'il quitta Paris <sup>2</sup>.

Le 31 du même mois il était à Alexandrie et rendait compte au roi du commencement de sa mission <sup>3</sup>.

La somme apportée n'était pas aussi considérable que l'avait espéré le comte de Saint-Pol. Il en résulta un grand tumulte.

« Mon arrivée, écrit Castillon, a causé un tel trouble qui sembloit que la toutale route de son armée s'en deust ensuyvre. » Aussi, bon gré mal gré, il fallut laisser à M. de Saint-Pol six mille écus de l'argent destiné à Florence et à Poggio de Cere.

Dans cette même lettre, Castillon annonce qu'il quittera Alexandrie le lendemain pour continuer son voyage. Aucun document ne nous permet malheureusement de le suivre à travers l'Italie. Nous ne le retrouvons qu'à Venise. Encore ne savons-nous rien de ce qu'il y négocia. Une lettre du protonotaire Jean Casale à Wolsey, du 3 juin 1529, nous apprend seulement que Castillon avait quitté Venise la veille, retournant en toute hâte à la cour. Il allait presser François I<sup>er</sup> d'envoyer en Italie l'argent indispensable pour apaiser une révolte des soldats mutinés faute de solde, et pour attirer dans le parti français les lansquenets qui étaient au service de l'empereur <sup>4</sup>.

En 1530, Castillon fut nommé valet de chambre de la reine Éléonore. Il entra en fonctions dès le 4 juillet, jour du mariage de cette princesse avec François I<sup>er</sup> <sup>5</sup>.

En 1533, il succéda à Jean de Dinteville, sieur de Polizi, bailli de Troyes, comme ambassadeur résident à la cour d'Angleterre. Cette nomination prouve que Castillon jouissait à un haut degré de la confiance du roi. L'ambassade d'Angleterre fut en tout temps un poste d'une grande importance. Elle l'était surtout à cette époque où François I<sup>er</sup> s'efforçait encore d'empêcher une rupture définitive entre Henri VIII et le Saint-Siège.

1. La lettre patente du 4 mars 1529, datée de Paris, et la quittance de Castillon se trouvent en original au Cabinet des titres, dossier Perreau.

2. Letters and Papers, vol. IV, part. III, n° 5380. — State Papers, tome VIII, p. 154.

3. Lettre autographe de Castillon au roi. « D'Alexandrie, le dernier jour de mars. » Bibl. nat., mss. fr. 3096, f° 37.

4. Letters and Papers, vol. IV, part. III, n° 5633, p. 2491.

5. Bibl. nat., mss. fr. 7853, f° 1771.

Les lettres de rappel du bailli de Troyes sont du 6 septembre; les lettres de créance de Castillon du 10 du même mois. Les deux pièces sont datées d'Avignon <sup>1</sup>.

Castillon mit deux mois à rejoindre son poste. Le vendredi 7 novembre il était arrivé en Angleterre, et ce fut vraisemblablement le dimanche suivant qu'il fut présenté à Henri VIII <sup>2</sup>.

Les rares renseignements que nous possédons sur cette première ambassade de Castillon en Angleterre nous le montrent constamment préoccupé de l'affaire du divorce d'Henri VIII et de la rupture avec la cour de Rome, qui semble avoir été à peu près l'unique objet de sa négociation.

Ce premier séjour à Londres paraît avoir été fort court. On trouve, en effet, dans la dépêche de Castillon à Montmorency datée de Londres le 6 mars 1534 (n. st.), le passage suivant, qui semble annoncer un prochain retour : « Aussi, monseigneur, vous ferez s'il vous plaist haster Monsieur de Morette afin de faire mieulx entendre toutes choses ainsi que m'escrivez. Je vous remercie, monseigneur, de ce qui vous a pleu avoir souvenance de moy et que par luy me ferez lever le siege. Je vous supplie que ce ne soit sans qu'il m'apporte de l'argent, car il m'est deu deux moys d'ordinaire seulement <sup>3</sup>. » Quoi qu'il en soit, tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que Castillon était encore en fonctions le 16 mars 1534 (n. st.) <sup>4</sup>.

En 1536, lorsque François I<sup>er</sup> rompit avec Charles-Quint et renvoya l'ambassadeur impérial, le soin d'accompagner ce personnage et de le conduire en lieu de sûreté hors du territoire français échut à Castillon <sup>5</sup>.

Le 6 mai 1537, nous le retrouvons à Amiens, s'occupant activement d'approvisionner les forteresses de Picardie <sup>6</sup>.

C'est à la fin de cette même année, le 10 octobre, s'il faut en croire la lettre de créance qui se trouve dans notre manuscrit, qu'il fut appelé pour la seconde fois à l'ambassade d'Angleterre.

Comme la première fois, Castillon succédait au bailli de Troyes. Les circonstances étaient moins graves, peut-être, qu'en 1533. La rupture

1. Bibl. nat., fonds Dupuy, 547, f<sup>o</sup> 264 et 263. — Camusat, *loc. cit.*, 9 et 10. — Letters and Papers, vol. VI, n<sup>o</sup> 1086, p. 1443.

2. Lettre du bailli de Troyes à Montmorency, Londres, 7 novembre 1533, dans Camusat, f<sup>o</sup> 143 v<sup>o</sup>.

Le souverain, très préoccupé de l'entrevue qui devait avoir lieu à Marseille entre le pape et François I<sup>er</sup>, pria le bailli de Troyes de différer son départ de quelques jours, et c'est seulement le 18 du même mois qu'il put quitter Londres. (Lettre de Chapuy à Charles-Quint, Londres, 12 novembre 1533, dans Letters and Papers, vol. VI, n<sup>o</sup> 1419, p. 564). — Bibl. nat., Dupuy, 33, f<sup>o</sup> 67. Lettre de Castillon, Londres, 17 novembre.

3. Bibl. nat., Dupuy, 33, f<sup>o</sup> 46.

4. Bibl. nat., mss. fr. 5409, f<sup>o</sup> 497.

5. Mémoires de du Bellay, sixième livre, p. 496 de l'édition Petitot.

6. Bibl. nat., mss. fr. 3003, f<sup>o</sup> 63.

avec Rome était consommée depuis longtemps, et l'espoir de faire rentrer Henri VIII dans le giron de l'Eglise, bien que toujours caressé par certains hommes d'Etat, était trop chimérique pour qu'on s'y attachât beaucoup. Il était, en revanche, plus nécessaire que jamais de maintenir le versatile souverain dans l'alliance française et de l'éloigner de l'empereur.

Le plus sûr moyen pour y parvenir semblait être de marier sa fille, la princesse Marie, à un prince français, ou de le marier lui-même dans le royaume.

Conclure par voie de mariage une alliance durable avec Henri VIII, tel fut l'objet constant des efforts de M. de Castillon. Il ne put malheureusement triompher du mauvais vouloir des Anglais et quitta Londres sans avoir atteint le résultat auquel tendaient ses efforts.

Il partit brusquement, peu après le 6 février 1539, sans même attendre son successeur, ce qui ne laissa pas que d'inquiéter la cour britannique <sup>1</sup>.

En 1541, nous retrouvons Castillon en France, mais s'occupant toujours des affaires d'Angleterre <sup>2</sup>. Puis, nous le perdons tout à fait de vue. Nous savons qu'il fut jusqu'en 1547 gentilhomme de la chambre de François I<sup>er</sup> et valet de chambre de la reine Éléonore. Mais que devint-il après? Continua-t-il ses services sous Henri II? Rentra-t-il dans la vie privée? Nous l'ignorons. Tout ce que nous pouvons ajouter, c'est qu'il mourut en 1553, entre le 6 mars et le 5 septembre <sup>3</sup>, laissant de Jacqueline de Romersvalle, qu'il avait épousé avant 1543 <sup>4</sup>, au moins deux enfants. L'un de ces enfants, Jacques de Perreau, écuyer, seigneur de Castillon, les Otieux et Villiers, épousa avant 1581 Antoinette de Prye.

## II

### M. DE MARILLAC

Charles de Marillac naquit en Auvergne, vers 1510, d'une famille originaire d'Aigueperse. Il était le troisième fils de Guillaume de Marillac, écuyer, sieur de Saint-Genest, la Mothe, Hermant et Bricon, et de Blanche de Chevillon <sup>5</sup>. Les Marillac appartenaient, soit par eux-mêmes, soit par

1. Le départ de Castillon eut lieu entre le 6 et le 25 février. (Lettre de Cromwell à Henri VIII, Londres, 5 février 1539, dans *State Papers*, vol. I, p. 592. — Lettre de Cromwell à Wriothesley, du 25 février de la même année. *Ibidem*, tome VIII, p. 153.) — Ci-après, dépêche de Marillac du 2 avril (n° 102, p. 89).

2. Lettre de Th. Barnaby à Henri VIII, Rouen, 6 février 1544 (v. st.). *State Papers*, tome III, p. 284.

3. L. Lalanne et Bordier, *Dictionnaire des autographes volés*, article Castillon. — Cabinet des titres, pièce citée ci-dessus, note 3 de la page xu.

4. Bibl. nat., mss. fr. 7853, f° 384.

5. Bibl. nat. Cab. des titres. Doss. Marillac, fonds fr. 20, 235.

leurs alliances, aux meilleures maisons de l'Auvergne. En 1382, Bertrand de Marillac, tige de la famille, s'était marié avec Suzanne de Lastic. Son fils Sébastien s'était allié aux Canillac et son arrière-petit-fils, Gilbert, qui fut le grand-père de celui dont nous nous occupons, avait épousé Marguerite de la Forest. Son fils Guillaume, père de Charles, avait été secrétaire du connétable de Bourbon.

Charles de Marillac, qui avait été « avancé aux lettres dès son jeune âge <sup>1</sup> » put occuper à vingt-deux ans la charge d'avocat au Parlement de Paris. Ce fut à ce moment que ses relations avec certains personnages accusés d'être partisans des nouvelles doctrines religieuses, le firent soupçonner lui-même d'hérésie. Pour détourner ces soupçons, il jugea prudent d'accompagner à Constantinople son cousin, Jean de la Forest, qui venait d'y être nommé ambassadeur (1535).

Ce sieur de la Forest, parent de Marillac par la grand'mère de celui-ci, Marguerite de la Forest, avait été l'élève de Jean Lascaris. D'abord dataire et secrétaire du chancelier Duprat, il était, au moment où il fut envoyé à Constantinople, secrétaire du roi et chevalier de Malte. Il alla s'embarquer à Marseille pour Alger, emmenant avec lui Marillac et Guillaume Postel. D'Alger, Barberousse le fit conduire à Constantinople. Son ambassade ne fut pas sans résultat. Il négocia d'abord avec Ibrahim-Pacha un traité de commerce, puis, après la fin tragique du fameux vizir, il parvint à déterminer la Porte à faire exécuter à la flotte turque une démonstration sur les côtes du royaume de Naples. Malheureusement « il mourut à Constantinople ou en chemin pour revenir <sup>2</sup> ». Mais sa mort, qui paraissait devoir priver Marillac d'un puissant appui à la cour, fut, au contraire, l'origine de sa fortune. Forcé en effet de revenir en France pour rapporter au roi les traités conclus et les lui faire ratifier, il sut se faire bien venir de ce prince « et, sans amis, sans faveur à la cour, que du roy François seul..., fut fait chef de la charge contre la brigade d'infinis autres favoris et bien venus <sup>3</sup> ». Soit comme secrétaire de la Forest, soit comme ambassadeur en titre, Marillac resta en tout près de quatre ans à Constantinople et n'en revint qu'en juin 1538 avec la flotte du baron de Saint-Blancard, pour remplir une charge dont l'importance était extrême à ce moment, l'ambassade auprès du roi d'Angleterre Henry VIII.

Sous l'influence de Montmorency, en effet, les bonnes relations entre François I<sup>er</sup> et l'empereur, reprises aux entrevues de Nice et d'Aigues-Mortes, s'étaient resserrées encore. Henry VIII en prenait ombrage. Il craignait que cette alliance ne fût dirigée contre lui; il fallait le rassurer « avec honnestes parolles générales de la bonne amitié et affection que le Roy continue avec luy <sup>4</sup> », tout en ne faisant rien que d'accord avec

1. Bibl. nat., Cab. des titres.

2. Bibl. nat., fonds fr., 20977.

3. Bibl. nat., Cab. des titres.

4. Bibl. nat., mss. fr. 2953.



l'ambassadeur que l'empereur avait à Londres ; en un mot tâcher de resserrer par une entente réciproque la nouvelle alliance avec Charles-Quint sans perdre les avantages de l'ancienne avec Henry VIII. Ce fut cet office à la fois difficile et délicat et qui demandait une grande fermeté de caractère jointe à beaucoup de tact politique et de souplesse d'esprit qui échut à Marillac. Les analyses et extraits de ses dépêches que nous offrons au public montreront qu'il fut à la hauteur de cette tâche. Parmi d'autres affaires assez peu importantes, mais dont l'esprit processif et soupçonneux d'Henry VIII rendait la négociation épineuse, telles que celles du sieur de la Rochepot, frère du connétable de Montmorency, des bibles anglaises imprimées en France et du conspirateur Blancheroze, Marillac fut le témoin de quelques-uns des événements les plus importants du règne d'Henry VIII, par exemple le mariage de ce prince avec Anne de Clèves, puis avec Catherine Howard ; le procès et la mort de Thomas Cromwell. Toujours il essaya de s'en servir au profit de la politique française et tout au moins de maintenir intact le lien fragile qui unissait encore les deux cours.

François I<sup>er</sup> et Montmorency duquel « Marillac était tout » <sup>1</sup>, selon l'expression de la reine de Navarre, surent reconnaître ces services. Durant son séjour en Angleterre, Marillac fut pourvu de la riche abbaye de Saint-Père-lez-Melun et nommé successivement conseiller au Parlement et maître des requêtes de l'Hôtel (1541).

A la fin de 1542, Marillac fut remplacé en Angleterre par M. de Morvilliers, précédemment ambassadeur en Écosse <sup>2</sup>. Mais, à ce moment, les relations entre les deux rois étaient si tendues que Marillac ne put rentrer en France qu'en 1543, retenu qu'il était comme otage, alors que l'ambassadeur d'Henry VIII, Paget, subissait en France le même traitement <sup>3</sup>.

Après le retour de Marillac de l'ambassade d'Angleterre, sa vie présente une lacune. Peut-être fut-il une seconde fois envoyé dans le Levant. Les dépêches des ambassadeurs anglais à la cour de France nous apprennent, en effet, qu'en 1542 on parlait de le rappeler pour l'envoyer « vers le sultan <sup>4</sup> », et, en 1545, elles semblent signaler son passage à Venise en lui donnant Constantinople comme destination.

Dans tous les cas, il dut revenir en France avant la mort de François I<sup>er</sup> car « il fut appelé au service du roy Henry estant dauphin, ou finalement il eut entière autorité et passoit tout le mesnage de la maison sous sa main et intendance, mesme lorsque M. le cardinal de Lorraine y vint pour ce regard <sup>5</sup> ».

1. State Papers, etc., t. VIII, p. 259.

2. *Id.* p. 241.

3. *Id.*, p. 310-343.

4. *Id.*, p. 649.

5. Bibl. nat., Cab. des titres.

Soit qu'il ait su conquérir dans ce poste les bonnes grâces du successeur de François I<sup>er</sup>, soit par la protection du connétable de Montmorency, tout-puissant sur l'esprit d'Henry II, il ne cessa dès lors d'être employé aux plus importantes négociations.

En juillet et août 1547, il est envoyé comme ambassadeur extraordinaire en Suisse avec Brissac <sup>1</sup>.

Les deux années suivantes (1548 et 1549), il était à Bruxelles auprès de Charles-Quint, que la nécessité de lutter contre les princes protestants, encore redoutables après leur défaite de Mühlberg, rapprochait de la France <sup>2</sup>.

En récompense des services rendus dans cette ambassade, il fut nommé évêque de Vannes où il succéda à Laurent III Pucci. Sa nomination fut approuvée par le souverain pontife, le 20 octobre 1550 <sup>3</sup>.

Ce fut pour entretenir les intelligences de la France avec les princes d'Allemagne qu'il alla en 1553 à Metz avec le cardinal de Lenoncourt et M. de Vieilleville, lieutenant du roi dans cette ville. Marillac fut pourvu d'une instruction spéciale « pour traiter et négocier entre les deputez de Monsieur le duc Maurice et d'aucuns aultres Électeurs, princes et Estats de la Germanie sur le fait d'une alliance et ligue d'entre ladite Majesté et eux, » et l'ensemble du document montre qu'il était chargé de prendre les renseignements nécessaires et de tout préparer pour l'action de la France dans l'élection à l'empire après la mort de l'empereur <sup>4</sup>.

Ce fut pour le même objet que, durant la même année et le commencement de 1554, il fut en Suisse avec MM. de Bassefontaine et de Saint-Laurens négocier par l'entremise du duc de Mecklembourg un traité entre Henry II et le marquis Albert de Brandebourg <sup>5</sup>.

Cependant, tandis que Henry II demandait des alliances aux princes protestants d'Allemagne, ses adversaires en cherchaient ailleurs, et Marie Tudor était sollicitée par son époux, Philippe II, de joindre les forces de l'Angleterre à celles de la maison d'Autriche. Marie Tudor n'osa aller contre le vœu de ses sujets qui voulaient rester neutres; elle ne joignit pas ses forces à celles de son mari et se contenta d'ouvrir sur le territoire anglais du Calais des conférences pour la paix. Marillac y fut l'un des députés de la France, et il a écrit le récit de ce qui s'y passa sous ce titre : « Procès-verbal de la conférence tenue à Marc, près Ardre, l'an 1555 en présence du cardinal Polus, légat du pape, entre les deputez de l'empereur Charles V et ceux du roi Henry II pour terminer les différens pour plusieurs royaumes et seigneuries entre lesditz princes, et

1. Bibl. nat.

2. *Id.*, fonds. fr. 3100.

3. Gallia Christiana, t. XIV, col. 934.

4. Bibl. nat., 500, Colbert, n° 389.

5. *Id.*, mss. fr. 3121.

particulièrement pour le duché de Milan. Mis par escrit par Charles de Marillac, evesque de Vannes, depuis archevesque de Vienne, l'un des deputez dudit roy Henry II <sup>1</sup>. »

On ne put s'entendre ; mais, un an après, l'épuisement réciproque des adversaires amena la trêve de Vauxelles (1556). Elle fut violée la même année et Marillac fut chargé d'écrire le manifeste justificatif de cette « rompture ». Il y accusa Philippe II et le duc de Savoie, Philibert-Emmanuel, des crimes les plus horribles, entre autres d'avoir fait empoisonner durant sa captivité le Maréchal duc de Bouillon La Marck, gendre de Diane de Poitiers, qui venait de mourir à Guise peu de jours après avoir été délivré <sup>2</sup>.

Après avoir ainsi essayé de justifier la rupture de la trêve, Marillac fut chargé de la rendre utile. Il fut envoyé à Rome en 1557 auprès du pape Paul IV, alors notre allié. Le but réel de sa mission était de détacher de l'Espagne le duc de Florence, Côme de Médicis, pour permettre à l'armée du duc de Guise de joindre sans obstacles les troupes du pape et d'attaquer le royaume de Naples de concert avec elles. Marillac s'aperçut à temps que Côme traitait à la fois avec la France et avec les Espagnols, et il en avertit la cour <sup>3</sup>.

Il était encore à Rome, lorsqu'il fut fait archevêque de Vienne le 24 mars 1557. Il avait déjà été appelé au conseil privé du Roi et, comme tel, présent à l'assemblée des trois ordres au Louvre le 15 janvier 1557 <sup>4</sup>. Ces fonctions politiques ne lui permettant guère de résider dans son diocèse, il s'y fit remplacer par son frère, Bertrand de Marillac, de l'ordre des frères mineurs, qui avait d'abord été abbé de Thiers, puis évêque de Redon. Sous son archiépiscopat, on n'en acheva pas moins l'hôpital des pauvres de Vienne <sup>5</sup>.

A cette date, Marillac, encore jeune, n'était plus celui qu'Henri VIII trouvait en 1543 « trop petit personnaige » pour lui servir d'otage. Aussi fut-il envoyé avec M. de Bourdillon, chevalier de l'ordre du Roi et lieutenant général au gouvernement de Champagne, comme ambassadeur à la diète d'Augsbourg en 1558, « pour renouveler, rafraîschir et confirmer de plus en plus l'ancienne et parfaite amytié qui a esté de tout temps entre le Saint-Empire et la couronne et maison de France ». Les deux ambassadeurs devaient voir sur leur passage ou à la diète les principaux souverains d'Allemagne et « aussi, dit leur instruction, si lesditz princes et Estatz entrent en aucun propos de ligue particulière avec Sa Majesté, pourront respondre que c'est chose qu'elle orra très volontiers et les ayant comme il faut, il ne scauroit rien myeulx désirer que par

1. Bibl. nat., mss. fr. 3945.

2. H. Martin, *Hist. de France*, t. VIII, p. 447.

3. Charvet, *Hist. de la Sainte-Eglise de Vienne*, p. 550 et sqq.

4. Chorier, *État politique du Dauphiné*, t. I, p. 337 et sqq.

5. *Gallia Christiana*, t. XIV, col. 761 ; t. XV, col. 123. — Charvet, *loc. cit.*

tous moyens augmenter et fortifier leur bonne amitié et ancienne confédération <sup>1</sup>. »

Ce fut la dernière ambassade que remplit Marillac. La mort d'Henri II, en ouvrant la période des régence et des guerres civiles, allait lui fermer la carrière politique, que sa fermeté de caractère et ses qualités d'homme d'État semblaient lui promettre. Après avoir eu l'appui du connétable de Montmorency, il avait été nommé archevêque de Vienne grâce à la protection des Guise et en particulier du cardinal de Lorraine. Mais, avec une remarquable sûreté de coup d'œil, il comprit à quels dangers la politique des princes lorrains exposait la France et « il ne feignit point de se déclarer contre eux aussitôt qu'il les vit travailler contre le roy et le bien de l'État <sup>2</sup> ».

Dans le discours qu'il prononça en 1560 à l'Assemblée des notables de Fontainebleau « pour montrer quels moyens sont propres pour conserver l'obéissance du Roy et faire cesser les séditions et tumultes qu'on voit de jour en autre et mesmement par le fait de la religion », il osa demander des réformes fondamentales. Il y a tout un monde entre ce chef-d'œuvre oratoire et les timides paroles du cardinal de Lorraine qui réclamait pourtant une meilleure administration du royaume <sup>3</sup>. Mais il ne borna pas à des discours son opposition aux Guise. Il n'avait pas hésité à se lier contre eux avec la favorite de la reine mère, Jacqueline de Longwic, duchesse de Montpensier, et elle lui avait donné sa parole qu'elle emploierait tout son crédit contre eux dès qu'elle aurait été mise en possession des biens du connétable de Bourbon. Les baronnies du Beaujolais et des Dombes ayant été rendues à la maison de Montpensier, Marillac jugea le moment opportun pour agir auprès de la duchesse. Il lui écrivit « lorsque la cour qu'il suivait, allant de Paris à Orléans, s'arrêta à Arthenay. Il l'avertit nettement de se souvenir de la parole qu'elle lui avait donnée de s'opposer aux Guise, et lui dit que le temps était venu de tenir sa promesse, parce qu'il avait appris depuis peu que les princes lorrains avaient formé le dessein de faire arrêter le prince de Condé, s'il se rendait auprès du Roy et de faire si bien observer le roi de Navarre, qu'il serait comme prisonnier au milieu de sa cour <sup>4</sup>. »

Cette lettre dont les Guise eurent connaissance, on ne sait comment, fut-elle la cause déterminante de sa disgrâce ? Il est difficile de le dire, et peut-être faut-il attribuer plutôt à la hardiesse de sa harangue aux notables de Fontainebleau les motifs de la colère des princes lorrains. Toujours est-il qu'ils n'hésitèrent pas. Marillac reçut l'ordre de quitter

1. Bibl. nat., mss. fr. 3101.

2. Charvet, *loc. cit.*

3. On peut voir au tome II de l'excellente *Histoire des États-Généraux*, de M. Georges Picot, une substantielle analyse de ces deux discours.

4. Charvet, *loc. cit.* — Biographie Didot, t. XXXIII.

la cour. Il ne survécut pas à sa disgrâce, et il expira à Melun le 2 décembre 1560, en présence de son valet de chambre Simon Pichon et de Guillaume Claudy, vigneron <sup>1</sup>. Il avait à peine cinquante ans.

La seule énumération des fonctions qu'il a remplies dit assez que rôle important il a joué. Il faut ajouter que les témoignages contemporains sont unanimes sur son caractère. De Thou l'appelle : *Vir recti propositi retinens et ab omni assentatione alienus, ideoque minus aulicis acceptus*. Il fut lié avec le juriconsulte Dumoulin, avec Buchanan, et, dans son ambassade d'Allemagne, il ne craignait pas d'inviter à sa table Henry Estienne, alors exilé. Il fut enfin l'ami de son compatriote l'Hôpital, qui lui a dédié une des pièces du livre II de ses poésies, et qu'il accompagna au Parlement lorsqu'il y fut prendre possession de la charge de chancelier <sup>2</sup>.

Tout dans sa conduite et dans ses écrits porte à croire qu'il fut un des précurseurs de ce parti qui, sous le nom de *politique*, devait, à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, arracher la France aux fureurs des guerres religieuses et préparer les succès d'Henri IV, de Richelieu et de Mazarin. Les nombreux extraits que nous donnons de sa correspondance politique durant son ambassade à Londres permettront, du reste, de le juger.

1. Bibl. nat., Cab. des titres.

2. Chorier, *loc. cit.*

**AMBASSADE**  
**DE**  
**M. DE CASTILLON**  
**1537 — 1539**



INSTRUCTION A MM. DE TARBES ET DE DINTEVILLE <sup>1</sup>

1. — *Instruction pour messieurs de Tarbe <sup>2</sup> et Dinteville <sup>3</sup>, ledit sieur Dinteville s'en allant ambassadeur vers le roy d'Angleterre de la part du roy François I<sup>er</sup>, du 29 avril 1536.* — Le roi ayant reçu depuis le départ de Dinteville la lettre de l'évêque de Tarbes, son ambassadeur en Angleterre du 19 de ce mois, a fait dresser « la présente instruction, laquelle sera commune et servira pour iceux évesques et bailly. » .

« Le roy a très bien entendu ce que le dict sieur de Tarbe luy a escrit touchant l'arrivée du courrier dépesché par l'empereur pour venir devers iceluy sieur roy d'Angleterre; pareillement la cause qui meut lors iceluy sieur de Tarbe de se retirer devers iceluy sieur roy pour avoir audience et les propos et langages que luy tint à son arrivée à Grenvis <sup>4</sup> M. de Norfolk <sup>5</sup> et l'assurance qu'il luy donna derechef que quelque pratique et ouverture que ledict empereur peust faire ny mettre en avant audict roy d'Angleterre, les choses ne seroient jamais autres qu'elles ont esté par cy-devant et sont de présent entre son maistre et ledict sieur roy; chose que ledict sieur roy a eu très grand plaisir d'entendre. »

Arrivée de  
l'évêque de  
Tarbes.

Le roi approuve la réponse faite par l'évêque de Tarbes aux propos du roi d'Angleterre « touchant l'ennuy et fascherie en quoy il estoit de ce que le gentilhomme que le roy devoit envoyer pièça devers luy n'y estoit arrivé. »

Le roi a très bien entendu ce que l'évêque de Tarbes lui a fait savoir, touchant les cinq articles de la lettre dernièrement écrite au roy d'Angleterre par l'empereur, « le premier faisant mention du jour que devoit entrer iceluy empereur à Rome; le second du faict de la guerre que le roy faict au duc de Savoye <sup>6</sup>, et la requeste qu'iceluy empereur faict

Lettre de  
l'empereur.

1. Une copie des instructions données à l'évêque de Tarbes et à M. de Dinteville fut sans doute remise à M. de Castillon au moment de son départ. C'est ce qui explique la présence de cette pièce en tête des négociations de ce dernier ambassadeur.

2. Antoine de Castelnau, évêque de Tarbes, de 1534 à sa mort en 1539.

3. Jean de Dinteville, sieur de Polizi, bailli de Troyes.

4. Greenwich.

5. Thomas Howard, troisième duc de Norfolk, lord trésorier d'Angleterre de 1522 à 1546, né vers 1473, mort en 1554.

6. Charles III, duc de Savoie, mort en 1553.



audict sieur roy d'Angleterre, à ce qu'il veuille intercéder envers le roy pour iceluy duc de luy rendre et restituer ce qui a esté gagné sur luy; le tiers, qu'il craint que le roy luy veuille faire la guerre à la duché de Milan et de l'ayde qu'il luy demande, iceluy cas advenant; le quart qu'il veuille oublier ce qui s'est passé entre eux pour raison de sa feue tante <sup>1</sup> estant à présent cessée l'occasion, le priant au surplus pour lever et oster tous les soubçons et racines d'inimitié et dissensions de vouloir renouveler les vieux traictés de leur amitié et confédération; et le dernier qu'il se délibère de dresser une armée contre le Turcq, pour la défense de la chrestienté, priant iceluy roy d'Angleterre de luy vouloir estre pour cet effect contribuable, veu que c'est contre l'ennemy de la foy; tous lesquels poincts ledict sieur roy a esté merveilleusement aise d'entendre, » et principalement la sage réponse « touchant le fait du duc de Savoye. » Les ambassadeurs remercieront le roi d'Angleterre d'avoir communiqué si amplement à l'évêque de Tarbes le contenu de cette lettre.

Guerre  
d'Italie,

« Et quant au propoz que ledict roy d'Angleterre a tenu à iceluy évesque de Tarbe touchant la grosse armée que ledict empereur dresse en délibération de donner le plustost qu'il luy sera possible une bataille aux gens d'iceluy sieur roy estans de présent en Italie pour les raisons que le dict roy d'Angleterre a déclarées à iceluy évesque de Tarbe et que pour ceste cause il est d'avis que le roy se doit fortifier èz pays de Savoye et de Piedmont pour attendre dedans les villes l'armée dudict empereur pour les causes par luy données audict de Tarbe, » les ambassadeurs diront que le roi a été fort aise de se trouver d'accord avec son bon frère; que sa résolution « est de faire fortifier en toute diligence, et que déjà en cela il ne se perd heure ne temps, deux ou trois villes au pays de Piedmont en intention de mettre dedans, quand il sera temps, jusques au nombre de vingt mille hommes, pour là attendre plus facilement et aisément le préparatif d'une plus grosse et plus puissante armée et rendre par ce moyen, suivant l'avis et opinion dudict roy d'Angleterre son bon frère, ledict empereur assaillant et le tenir tousjours cependant en despense, laquelle chose ledict sieur roy est assuré qu'il ne sçauroit longuement porter ne soutenir. »

L'empereur  
et le  
saint-siège.

L'empereur, « arrivé qu'il fust à Rome, » ayant fait publier devant le pape <sup>2</sup> et les cardinaux « plusieurs remontrances pour cuider de plus par ce moyen fortifier son bon droit, » le roi a dépêché le cardinal de Lorraine <sup>3</sup> à Rome afin de répondre et justifier « qu'à luy n'a tenu ny tient qu'il n'y ait une bonne paix universelle et repos en toute la chrestienté. »

Par la copie des lettres dernièrement écrites au roi de France par

1. Catherine d'Aragon, reine d'Angleterre, morte le 8 janvier 1536.

2. Paul III, pape de 1534 à 1549.

3. Jean de Lorraine, dit de Guise, né en 1498, mort en 1550.

l'évêque de Mâcon <sup>1</sup> et le sieur de Velly <sup>2</sup>, ses ambassadeurs près le pape et l'empereur, le roi d'Angleterre « entendra tout le discours et proposition faicte par ledict empereur devant ledict pape et les cardinaux. » Le roi prie son bon frère « de luy mander sur ce son advis de ce qu'il luy semblera qu'il devra respondre. » Semblablement, par le déchiffrement d'une lettre que le roi a reçue de M. de la Forest <sup>3</sup>, le roi d'Angleterre « verra la cruelle mort intervenue puis n'a guères du sieur Ibrahim Bacha <sup>4</sup>. »

Mort  
d'Ibrahim  
pacha

Le départ du gentilhomme qui devait aller en Angleterre, a été retardé parce que le roi voulait être en mesure d'informer son bon frère de ce que l'empereur aurait fait à Rome, et aussi par la maladie du sieur de Dinteville.

Le roi d'Angleterre sera averti dès l'arrivée du personnage que le pape envoie vers le roi de France de ce qu'il « aura apporté et de la cause de sa venue, et semblablement de la dépesche qui luy aura esté faicte. »

Les ambassadeurs diront pareillement que le roi a été averti par son ambassadeur à Rome « que toute la forme et façon de faire dont a usé ledict empereur, lui estant par delà, envers ledict pape n'ont esté que cérémonies d'offres et doux langages et remonstrances du désir et affection qu'il avoit tousjours au bien de la paix et repos de l'Italie, mais que parmy tout cela il a faict et faict faire par ses ministres envers ledict pape la plus grande et merveilleuse instance et poursuite qu'il a esté possible pour le cuider tirer à sa dévotion et semble qu'ils se soient partis d'ensemble fort mal contents l'un de l'autre. »

Nouvelles  
de Rome.

Le roi sait très bon gré à l'évêque de Tarbes du bon office qu'il a fait au roi d'Angleterre « touchant l'arrivée au port d'Anthonne <sup>5</sup> de la galère dont est chef le capitaine Bonnebos. »

Dès son arrivée, Dinteville n'omettra rien pour persuader au roi d'Angleterre d'accorder l'aide qu'on lui demande.

Demande  
d'un aide

« *Faict à Montbrisson, le vingt neufviesme jour d'avril 1536. Signé : FRANÇOIS, et au dessous : BRETON* <sup>6</sup>. »

Vol. 3, f° 7, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 15 p. 1/2, in-f°.

#### INSTRUCTION A M. DE CASTILLON

2. — *Mémoire pour M. de Castillon s'en allant ambassadeur en Angleterre de la part du roy François I<sup>er</sup> [octobre 1537].* — Castillon priera le roi d'Angleterre de « contribuer à l'ayde par mer » suivant le contenu

Aide par  
mer.

1. Charles Hémard de Denonville, cardinal, évêque de Mâcon de 1531 à 1538.

2. Claude Dodieu, sieur de Vely, plus tard évêque de Rennes, mort en 1558.

3. J. de La Forest, ambassadeur de France à Constantinople.

4. Visir et favori de Soliman III. C'était un Génois de la famille des Justiniani, converti à l'islamisme. Accusé de trahison, il fut mis à mort par ordre du sultan.

5. Southampton.

6. Claude Le Breton, seigneur de Villandry, secrétaire des finances, mort en 1556.

du traité. Cependant, comme il l'a écrit à l'évêque de Tarbes, le roi porte à son bon frère assez d'amitié pour ne pas le presser et pour s'en remettre en cela à son bon vouloir.

Projet de  
mariage du  
duc d'Orléans.

Quant au mariage de M. d'Orléans<sup>1</sup> et de madame Marie d'Angleterre<sup>2</sup>, Castillon parlera comme le roi le lui a dit et ordonné.

Vol. 8, f° 15, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### LE ROI AU ROI D'ANGLETERRE

Trêve avec  
l'Ecosse.

**3. — Avignon, 10 octobre.** — Le roi a appris par les lettres du sieur de Dinteville, son ambassadeur en Angleterre, et du sieur de Beauvais, gentilhomme de sa chambre, son ambassadeur en Ecosse, que les difficultés relatives à une place frontière de peu d'importance empêchaient seules la conclusion de la trêve entre ces deux royaumes. Il prie le roi d'Angleterre de ne pas s'arrêter à si peu de chose.

Le roi ac-  
crédite  
le sieur  
de Castillon.

Le roi accrédite le sieur de Castillon, gentilhomme de sa chambre, comme ambassadeur en remplacement du sieur de Dinteville, son chambellan ordinaire.

« *Escrit d'Avignon, le 10 octobre 1537.* »

Vol. 8, f° 4, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A DINTEVILLE

Rappel de  
Dinteville.

**4. — Avignon, 10 octobre.** — Le roi accorde à Dinteville son congé et envoie en son lieu le sieur de Castillon, porteur de cette lettre.

« *Escrit d'Avignon, le 10 octobre 1537. Signé : FRANÇOIS et plus bas : BRETON<sup>3</sup>.* »

Vol. 8, f° 6, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### BOCHETEL A CASTILLON

Projet  
de mariage.

**5. — 25 novembre.** — Bochetel<sup>4</sup> a reçu la lettre de Castillon du 2. Par la lettre du 6, Castillon a pu entendre quelle est l'intention du roi « sur le fait de ces mariages. » Le roi « s'est très bien mocqué » des propos tenus à son ambassadeur « disant qu'il semble qu'on veuille, par delà, faire des femmes comme de leurs guilledins, qui est en assembler une bonne quantité et les faire trotter pour prendre celui qui ira le plus

1. Charles, duc d'Orléans, troisième fils de François I<sup>er</sup>, mort en 1543.

2. Marie Tudor, fille de Henri VIII, née en 1513, morte en 1558.

3. Nous publions cette pièce et la précédente avec la date que leur assigne notre manuscrit, bien que, selon toute vraisemblance, elles se rapportent l'une et l'autre à la première ambassade de Castillon en Angleterre, en 1533. Voir l'Introduction.

4. Guillaume Bochetel, secrétaire des finances, mort en 1538.

aise, et quant et quant, ne trouve pas bon qu'on mette madame sa fille <sup>1</sup> au rang des autres ».

Le cardinal le Veneur <sup>2</sup> est bien aise de la promesse d'un bon lévrier. Bochetel a envoyé les lettres écrites à la reine de Navarre <sup>3</sup> et à M. de Chateaubriant <sup>4</sup> par Castillon, qui doit toujours adresser ses paquets « à M. le Grand-Maitre <sup>5</sup>, encore qu'il ne soit à la cour, car les autres ambassadeurs le font ainsi et pour cela on ne laisse d'ouvrir les paquets au lieu qu'est le roi et envoie l'on à M. le Grand-Maitre ce qui est à lui. » Même à cette heure que le Grand-Maitre s'en va à Narbonne avec le cardinal de Lorraine, Castillon fera toujours bien de lui envoyer un double des lettres qu'il écrit au roi.

Correspondance  
de Castillon.

Vol. 3, n° 16, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A CASTILLON

6. — *Lourmarin, 11 décembre.* — Le roi a reçu la réponse faite le 20 novembre à sa lettre du 6<sup>e</sup>. Il a pris en très bonne part les ouvertures de mariage faites par le lord du sceau privé <sup>7</sup>. Il estimera toujours à très grand honneur que le roi d'Angleterre prenne femme en son royaume, et il n'est dame ni damoiselle qui ne soit à son commandement, hormis madame de Longueville <sup>8</sup> dont le mariage a été arrêté avec le roi d'Ecosse<sup>9</sup>. Castillon mettra peine « d'entendre à quel traité on voudroit venir par le moyen de ce mariage et l'aide qui se pourra faire tant pour l'offension que la deffension, d'une part et d'autre. » Car puisque le roi d'Angleterre est résolu de venir en l'amitié du roi de France, « il est requis établir et asseoir icelle amitié si certaine que sans dissimulation ni respect d'autre amitié quelle qu'elle soit, » on sache ce que l'un devra faire pour l'autre.

Projet  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre.

Castillon a entendu par la lettre du roi écrite de Carmagnolle <sup>10</sup> la trêve conclue avec l'empereur. L'armée de Piémont est puissante et il eût été facile de refouler l'ennemi jusque dans les places du duché de Milan; mais l'hiver étant commencé et les subsistances difficiles « pour le grand gast de vivres » que les ennemis avaient fait, cette trêve qui permettrait au roi de ravitailler et de fortifier les villes était grandement nécessaire.

Trêve avec  
l'empereur.

1. Marguerite de France, née à Saint-Germain-en-Laye le 3 juin 1523, épousa en 1559 Emmanuel Philibert, duc de Savoie, et mourut à Turin le 14 septembre 1574.

2. Jean le Veneur, évêque de Lisieux, grand aumônier de François I<sup>er</sup>, mort en 1543.

3. Marguerite d'Angoulême, sœur de François I<sup>er</sup>, née en 1492, morte en 1549.

4. M. de Chateaubriant, lieutenant général et gouverneur de Bretagne.

5. Anne, duc de Montmorency, Grand-Maitre de France, puis connétable (1538).

6. Ces deux lettres manquent.

7. Thomas Cromwell, lord du sceau privé, né en 1490, exécuté en 1540.

8. Marie de Lorraine, fille de Claude, premier duc de Guise, veuve de Louis II d'Orléans, duc de Longueville, mort le 9 juin 1537. Elle épousa en secondes noces, le 9 août 1538, Jacques V, roi d'Ecosse, dont elle eut Marie Stuart.

9. Jacques V, roi d'Ecosse de 1513 à 1542.

10. Cette lettre manque.

Négociations  
pour la paix.

Le roi ne croit pas à la paix. S'il a envoyé ses « cousins de Lorraine et Grand-Maitre à Narbonne pour veoir ce que les députés de l'empereur voudront mettre en avant, » c'est « pour ne sembler ennemy de la paix et perturbateur de la chrestienté, » comme injustement on l'a en aucuns lieux voulu dire et aussi pour savoir si par cette paix on lui voudra rendre ce qui justement lui appartient et à ses enfants. Le roi en avertit Castillon et l'informerá de ce qui surviendra pour en donner avis au roi d'Angleterre.

« *Escrit à Lourmarin, le x<sup>e</sup> décembre 1537.* »

Vol. 3, f<sup>o</sup> 48, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 5 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### BOCHETEL A CASTILLON

Projet  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre.

7. — [*Lourmarin*], 11 décembre. — Le roi répond à la lettre de Castillon du 25 du mois passé <sup>1</sup> et l'avise qu'il a pris en bonne part les ouvertures de mariage, mais « il l'a trouvé fort estrange au commencement, pensant qu'on voulust comme faire comparaison de madame sa fille avec les autres. » Castillon fera très bien d'entretenir le roi d'Angleterre le mieux qu'il pourra, car la paix avec l'empereur n'est pas trop certaine. Il veillera aussi à ce que les lettres du roi ne tombent pas en d'autres mains que les siennes, car on pourrait s'en prévaloir auprès de l'empereur. « Je suis seur, » ajoute Bochetel, « que vous vous mocquerez de moy de l'advertissement que je vous donne. En cela ny en autre chose, vous n'avez garde de tant vous oublier que d'y faire faulte, mais vous excuserez le nom que vous m'avez donné de *cuncta formidans*. »

Voyage du  
cardinal de  
Lorraine et  
du Grand-  
Maitre à  
Montpellier.

« Le roi continue tousjours à bien se porter et sera dedans deux jours en Avignon. » Le cardinal de Lorraine et le Grand-Maitre sont partis depuis cinq ou six jours pour Montpellier.

Vol. 3, f<sup>o</sup> 24, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A CASTILLON

Le vice-  
amiral  
d'Angleterre  
retenu à  
Lyon.

8. — *Montpellier*, 23 décembre. — L'évêque de Winchester <sup>1</sup>, qu'on n'avait pas vu depuis Briançon « qu'il vint là avec milord Guillaume <sup>2</sup> » avant le passage du roi en Piémont, s'est plaint la veille de ce que le cardinal de Tournon <sup>3</sup> et le chancelier <sup>4</sup> eussent arrêté quelques jours à

1. Cette lettre manque.

2. Etienne Gardiner, né en 1483, évêque de Winchester en 1531, mort en 1555. Ambassadeur en France.

3. Lord William Howard, frère de Thomas, troisième duc de Norfolk, ambassadeur en Écosse et en France, mort en 1573.

4. François de Tournon, ministre d'Etat, né en 1489, mort en 1562.

5. Antoine du Bourg, baron de Saillans, chancelier de France depuis le 6 juillet 1535, mort à la fin de novembre 1538.

Lyon le vice-amiral d'Angleterre s'en allant d'Espagne par devers le roi son maître. Le cardinal et le chancelier ont déjà écrit à Castillon que cet arrêt avait eu lieu par un commandement général fait par le roi que tous les courriers passassent par lui, ou qu'il fût averti de leur venue. La principale cause de ce retard a donc été le séjour de douze ou quinze jours que l'évêque de Winchester et milord Guillaume ont fait à Grenoble, le roi étant à Briançon, sans donner avis de l'allée du vice-amiral en Espagne. Dès qu'il fut averti, le roi écrivit au cardinal et au chancelier que les sujets du roi d'Angleterre n'étaient pas compris dans le commandement général, et pouvaient aller et venir par le royaume comme ses propres sujets.

L'évêque de Winchester, ayant demandé si, traitant de la paix avec l'empereur, le roi n'entendait pas que le roi d'Angleterre fût un des principaux contractants, le roi répondit qu'au commencement de l'ambassade de M. de Winchester, on avait proposé que les deux rois ne pussent traiter « avec ledit empereur sans estre par ensemble principaux contractans. » François I<sup>er</sup> en avait été pour sa part très content « avec aucunes conditions d'ayde mutuel ». Mais l'évêque de Tarbes, alors son ambassadeur en Angleterre, n'en put jamais avoir réponse, et le roi de France a fait la guerre sans être secouru de personne. François I<sup>er</sup> ajouta que quoi qu'il pût arriver, il entretiendrait inviolablement les traités d'alliance avec le roi d'Angleterre.

« *De Montpellier.* »

Vol. 3, f<sup>o</sup> 35, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 5 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

Négociations  
avec  
l'empereur.

#### BOCHETEL A CASTILLON

9. — *Montpellier, 23 décembre.* — Le roi a répondu de Saint-Gilles en Provence, à la dernière lettre de Castillon. Depuis, il est venu à Montpellier où M. de Winchester l'est allé trouver. Le roi continue à très-bien se porter. Le cardinal de Lorraine et le Grand-Maître sont à Leucate, mais on est encore sans nouvelles de leur négociation.

Aucun changement à la cour. Le cardinal le Veneur est fort aise de ce que Castillon écrit touchant le lévrier. Castillon a su comme on a laissé M. de Langey <sup>1</sup> gouverneur à Turin. Le cardinal du Bellay <sup>2</sup> est toujours en Picardie avec monseigneur d'Orléans.

« *De Montpellier.* »

Vol. 3, f<sup>o</sup> 38, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f<sup>o</sup>.

Nouvelles  
diverses.

1. Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, fils aîné de Louis du Bellay, né en 1491, mort le 9 janvier 1543.

2. Jean du Bellay, ambassadeur en Angleterre et à Rome, évêque de Paris, puis cardinal et lieutenant général en Champagne et en Picardie depuis 1536. Frère de Guillaume du Bellay. Né en 1492, il mourut à Rome le 16 février 1560.

« BREVET BAILLÉ PAR MONSIEUR AU ROY D'ANGLETERRE  
LE XXV<sup>e</sup> DÉCEMBRE 1537 »

Négociations avec l'empereur. 10. — Le roi envoie le cardinal de Lorraine et le Grand-Maitre à Narbonne pour traiter d'une paix avec l'empereur. Rien ne sera fait au désavantage du roi d'Angleterre. Le roi est prêt à renouveler avec lui les anciens traités d'alliance « envers tous et contre tous, sans aucun y réserver comme auparavant. »

Vol. 3, f<sup>o</sup> 29, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

LE ROI A CASTILLON

Négociations avec l'empereur. 11. — *Montpellier, 30 décembre.* — Le roi a reçu la lettre du 10. Aux ouvertures faites par François I<sup>er</sup> en vue d'une alliance offensive et défensive par laquelle les deux princes seraient engagés à n'entrer en aucun traité avec l'empereur que du consentement l'un de l'autre, le roi d'Angleterre n'a fait aucune réponse. Il ne peut donc se plaindre, outre que chaque fois qu'il a voulu traiter avec l'empereur, le roi de France n'a jamais réclamé. Mais être continuellement en guerre avec l'empereur sans être secouru du roi d'Angleterre en sorte que l'amitié des deux princes tournât au profit exclusif de ce dernier, serait trop au désavantage du roi de France. Castillon le fera bien entendre. Néanmoins, quelque traité qu'il fasse, le roi ne manquera pas d'entretenir la bonne amitié qui est entre lui et Henri VIII.

Projet de concile.

Le roi a dit à M. de Winchester, qui cette après-dinée est venu par devers lui, que les députés de l'empereur insistent principalement sur la prompte célébration du concile. Ce point est le seul dont le roi veuille toucher quelque chose au roi d'Angleterre. Il fait donc arrêter et dissimuler cette condition le plus possible, afin de connaître l'intention d'Henri VIII. Castillon fera secrètement en sorte qu'elle lui soit envoyée « en toute la plus extrême diligence que faire se pourra. » Venant à faire la paix, le roi ne pourrait refuser le concile; mais comme il l'a dit à M. de Winchester, connaissant l'intention de monsieur son frère, il avisera « à prolonger ou limiter ledit concile de sorte qu'il ne s'y fera aucune chose à son préjudice, » moyennant toutefois « que si à l'occasion de ce ladicté paix ne venoit à conclure », le roi d'Angleterre regarde à secourir le roi de France contre ledit empereur. S'il plaît au roi d'Angleterre de prendre en mariage mademoiselle de Vendôme ou une autre avec nouvelle alliance offensive et défensive, le roi y entendra très volontiers et n'empêchera le traité de paix qui se conduit présentement. Castillon assurera que l'empereur seul a voulu cette négociation sans permettre que le roi d'Angleterre ou autre ait été appelé, chose que le roi de France eût prise à très grand plaisir.

« *De Montpellier.* »

Vol. 3, f<sup>o</sup> 39, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 7 p. in-f<sup>o</sup>.

## BOCHETEL A CASTILLON

12. — *Montpellier, 30 décembre.* — Castillon fera entendre au roi d'Angleterre « dextrement et sagement, » ce que le roi lui écrit en chiffres et le plus tôt possible renverra le courrier avec la réponse.

Nouvelles  
diverses.

Le roi a été très marri de l'arrêt des courriers, désirant que les Anglais soient traités comme ses propres sujets, « et pleust à Dieu qu'il allast par delà aussy seurement et d'aussy bonne amitié » que par deçà.

M. le Veneur attend le bon lévrier « à grande dévotion ». — « Touchant la vaisselle que vous voulez donner à ma femme <sup>1</sup> », ajoute Bochetel, « je l'en advertiray afin qu'elle vous remercie. J'ay envoyé les lettres qu'escrivez à M. le Grand-Maistre avec le double de celle du roy. »

« *De Montpellier.* »

Vol. 3, f<sup>o</sup> 43, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f<sup>o</sup>.

## CASTILLON AU ROI

13. — [*Londres*], 30 décembre. — « Sire, vous avez entendu par mes dernières lettres du dixiesme de ce mois <sup>2</sup> le mescontentement de ce roy et l'effroy qui estoit en ce pays pour la paix qui se menoit sans luy entre vous et l'empereur. Depuis quelques jours ença, ledict empereur a pratiqué ce roy plus que jamais, et entre autres pointcs, à ce que ce roy mesmes m'a compté, l'a asseuré que quelque assemblée qui se face de vos députés et des siens il ne conclura rien avec vous sans l'en advertir pour après en faire selon son advis et opinion et non autrement; dont il a eu si grand aise et tout son conseil aussy, qu'ils ont repris leurs esprits pensans n'estre pas du tout abandonnés comme ils ont cuidé pour un temps durant lequel il m'a semblé que je n'estois pas regardé de si bon œuil comme j'avois accoustumé. Là dessus sont venues les lettres qu'il vous a pleu m'escrire le unziesme de ce mois à Lourmarin, que j'ai reçues le vingt-quatriesme jour de ce mois, par lesquelles j'ai congneu que vostre intention estoit d'entretenir ce roy qui est assez estrange quand il veult et où certes je ne trouve pas tous les arrests que je voudrois bien. Et pour ce, Sire, qu'à mon advis depuis qu'il a veu que la paix se brassoit il eût esté content de contribuer quelque bonne somme à vous ou à l'empereur pour l'empescher, ce que je pense bien ne voudroit maintenant faire cognoissant qu'il est recherché et voyant que ledict empereur a gaigné le devant qui est ce me semble signal qu'il n'a pas grand envie de besongner avec vous, et que jà ce roy tenoit plus de son

Intrigues de  
l'empereur.

1. Marie de Morvillier.

2. Cette lettre manque.



costé que du vostre jusques à dépescher un gentilhomme vers l'empereur, pour cet effect je me suis advisé, suivant le plus près que j'ay peu vostre intention attendu qu'il n'estoit plus question de mariage comme vous avez peu veoir par mes dernières lettres, de convertir ce que je pourrois de vostre lettre sur cet advertissement dudict empereur. Et pour conclusion, Sire, j'ay déclaré au roy vostre frère que m'avez escrit que je l'advertisse que, combien que vous envoyez MM. les cardinal de Lorraine et Grand-Maistre à Narbonne sçavoir que les députés de l'empereur voudront dire pour l'effect de la paix de laquelle vous avez toujours esté convoiteux et zélateur, si vouliez-vous qu'il entendist que ne voudriez souffrir ny permettre qu'il y fust traité ny parlementé de chose qui fust à son désavantage, mais qu'il sçache et entende que vous estes délibéré demeurer son bon frère et perpétuel allié, suivant les traités qui en ont par cy-devant esté faicts, et pour mieux luy donner à cognoistre quand besoing seroit les renouvelleriez envers tous et contre tous comme auparavant, quoy fesant il pourroit estre asseuré qu'encor que fussiez en espérance de paix avec l'empereur et que n'entendissiez les menées et pratiques que secrètement ledict empereur fesoit avec luy n'entendiez en rien toucher ny diminuer l'ancienne amitié et alliance qui est entre vous deux. Il a demeuré quatre jours à me faire response et vous assure que ce n'a pas esté sans tenir longuement conseil. On luy avoit imprimé tout plein de belles choses, que le roy d'Escosse luy devoit faire la guerre et que l'on ne l'entretenoit que pour cela, que j'ay à demi effacé et m'a fait response que puisqu'il cognoist vostre bon vouloir et mesmes en ce temps icy, qu'il est aussy délibéré de renouveler l'ancienne amitié d'entre vous deux qu'il fust jamais et d'aussy bon cœur sans y avoir jamais rien à rhabiller et que, si j'eusse eu spécial pouvoir de vous et eusse esté instruit en particulier de vostre intention, qu'à ceste heure mesme il eut besongné avec moy. Il en a escrit à M. de Wincestre, comme il m'a dict, tout autant pour vous le déclarer de sa part. S'il vous plaist aussy luy mander que ne conclurez rien du concile sans l'en advertir, vous le contenterez fort car il me l'a répété par deux fois.

Pro et  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre.

« Au surplus, Sire, il est si amoureux de madame de Longueville qu'il ne se peut tenir d'y retourner. Je l'ay aussy asseuré qu'avant mes premières lettres le mariage du roy d'Escosse et d'elle estoit jà conclu et juré, mais que pour l'amitié que luy portiez et cognoissant la grandeur et qualité de sa personne et couronne, il n'y avoit dame ni damoiselle en vostre royaume qui ne fut à son commandement, et que prendriez à grand honneur quand il s'y voudroit allier. Il m'a respondu qu'il ne peut croire qu'encores que M. de Guise son père ait promis et juré avec M. d'Albrot <sup>1</sup> que madame de Longueville s'y soit consenty, car quand je

1. David Betoun, abbé d'Aberbrothwick, par abréviation : Arbroath, cardinal archevêque de St-André, ambassadeur, etc. Assassiné en 1546.

luy dis : « Voudriez-vous bien espouser la femme d'autrui? » il me dit qu'il sçavoit bien qu'elle n'avoit point parlé et m'a prié vous escrire que si les choses n'en sont point si avant qu'elles ne se puissent rompre que faciez tant pour luy que de la luy bailler et qu'il vous asseure qu'il fera plus au double pour vous que ne fera le roy d'Escosse. Il me semble, Sire, qu'il seroit bon de bien asseurer et imprimer à M. de Wincestre que le mariage estoit résolu et juré avant qu'eussiez mes premières lettres. Je luy ay mandé qui le mouvoit d'estre plus affectionné à elle qu'aux autres, il m'a respondu que maistre Walop <sup>1</sup> luy en a dict tant de bien qu'on ne sçauoit plus; avec ce, qu'il est gros et grand personnage et qu'il a besoin de grande femme, aussy que madame vostre fille est trop jeune pour luy, et quant à madame de Vendosme <sup>2</sup> il ne prendra pas le reste du roy d'Escosse. Je ne luy sçauois user de tant d'excuses qu'il n'y revienne toujours.

« Sire, je vous avois escrit que le roy vostre frère dépeschoit M. Briant <sup>3</sup> pour aller devers vous. Il est demeuré malade à Cantorbery et fut dépesché en sa place un autre gentilhomme de sa chambre nommé Meotis <sup>4</sup> qui n'a point passé Paris et est aujourd'huy de retour en ceste ville. Voilà, Sire, ce que vous puis escrire de ce pays sinon qu'il n'y demeure pas une abbaye sur pied et si faict bien croire le roy vostre frère qu'il est lieutenant de Dieu en son royaume. »

Destruction  
des abbayes.

Vol. 3, f° 23, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 10 p. in-f°.

#### CASTILLON AU GRAND-MAITRE

14. — [Londres], 30 décembre. — « Monseigneur, vous verrez par le double de la lettre que j'escriptz au roy, que je vous envoie, en quel estat nous sommes avec ce roy et la peine que l'empereur prend pour le cuyder attirer à soy. Il a esté telle heure que je craignois bien qu'il en feust jusques-là que de voulloir contribuer quelque chose à l'empereur soubz main; mais quand il a veu qu'il estoit recherché de son costé mesmes, et qu'il a entendu que le roy vouloit tousjours demourer son bon amy et allyé, il a esté aysé à l'en démouvoir. Je croy qu'il ayme plus l'or et l'argent que l'aliance de prince que je congnoisse. Je vous asseure qu'il en faict munition et n'i a calices, chasses ny aultres reliquaires par deçà qui ne s'en sentent bien. Si le roy est délibéré de renouveler l'aliance d'entre eux deux, je vous prie, monseigneur, par l'instruction que m'envoyerez, vous me speciferez bien amplement l'article de la contribution ou ayde que le roy entend qui se face pour

Intrigues de  
l'empereur.

1. John Wallop, gentilhomme de la chambre, ambassadeur en France. Mort en 1551.

2. Marie de Bourbon, fille de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, accordée par traité passé en 1535 à Jacques V, roi d'Ecosse.

3. Sir Francis Bryan, gentilhomme de la chambre, ambassadeur, etc. Mort en 1550.

4. Sir Peter Mewtas ou Meautys, gentilhomme de la chambre.

l'offension et deffension, tant d'une part que d'autre, et qu'il vous plaise m'advertir souvent de vos bonnes nouvelles et intentions.

Demande  
d'argent.

« Monseigneur, je suys icy à la despence jusques aux oreilles et est l'argent de ma demye année despendu et vous prometlz qu'il y a mille escuz du mien dadvantaige. Car il ne fault point qu'on pense qu'on face plus d'ung gros par deçà que d'ung grant blanc en France. Je vous supplie qu'il vous plaise escrire ung mot à M. le chancelier qu'il m'envoie l'autre demye année. Car c'est une coustume générale que les Angloys ne prestant guères volontiers aux François. S'il ne le fait, il me fera recepvoir honte et au roy avec. »

Vol. 3, f° 28, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 2 p. 3/4 in-f°.

#### CASTILLON AU ROI

Projet  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre.

15. — [Londres], 31 décembre. — Le roi a entendu par la lettre de la veille en quel état est le roi d'Angleterre touchant madame de Longueville. Le lord du sceau privé a « de renfort » envoyé le matin même un secretaire du roi avertir Castillon que, soigneux des choses qui plaisent à son maître, il a dépêché en France un agent sûr. Il a appris « qu'encores que M. de Guise ait promis et juré le mariage de madame de Longueville, que jamais elle ne l'a consenty. Bien a elle dict qu'elle est en toutes choses preste à obéir au roy, mais elle n'a jamais consenty spécialement d'estre mariée avec le roy d'Escoce. » Les choses étant ainsi, le roi pourroit bien l'accorder au roi d'Angleterre, qui la désire tant. S'il y avait impossibilité, afin de ne pas le démouvoir de la bonne volonté qu'il a pour le roi de France il faudrait spécifier les motifs par le menu de peur de le mettre en opinion qu'on ne lui refusait madame de Longueville que pour complaire au roi d'Escoce.

Castillon répondit qu'il s'émerveillait que le lord du sceau privé pensât que des actes de mariage se pussent conclure sans procuration des parties. Si madame de Longueville avait passé procuration à son père, peut-être que « ceux de qui on s'est tant enquis n'y furent pas appelés pour tesmoins. » Quant aux excuses qu'il faudrait faire par le menu pour la bonne volonté que le roi d'Angleterre porte au roi de France, « il me semble », dit Castillon, « que cette queue n'est pas de ce veau » ; l'alliance entre les deux rois étant à l'avantage de l'un autant que de l'autre. Il promit cependant d'en écrire à son maître.

Le roi peut connaître en quel état se trouve le roi d'Angleterre. En effet, M. Meotis, gentilhomme de la chambre, que l'on croyait revenu de la cour de France, est allé secrètement auprès de madame de Longueville, et en a fait un rapport à son maître « tel », dit Castillon, « qu'il a davantage mis le feu aux estoupes, je dirois volontiers, vostre honneur sauve, au cul, comme vous pouvez appercevoir ; voire si avant que si vous usez

un peu de dilation, vous tirerez maintenant de lui tout ce que par autre moyen vous ne pourriez tirer quelque bonne chose qu'on peust cy après mettre en avant. Il est aisé à cognoistre qu'il est bien pris, et me semble, Sire, que cette affaire vaut bien le penser. Si vous ne concluez point avec l'empereur, à mon jugement que ce sont cinq cents mille escus de prest ou de don qui pendent à ses couilles. » Le roi en mandera son bon plaisir à Castillon qui, « soit en jeu ou en bon escient », aidera « à jouer la farce » le mieux qu'il pourra.

Vol. 3, n° 30, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 8 p. in-f°.

## CASTILLON AU GRAND-MAITRE

16. — [Londres], 31 décembre. — Le Grand-Maitre verra par le double de la lettre au roi « une bonne comédie qui se pourroit jouer par deçà s'il semble bon qu'on le face. » Sinon il serait utile de « bien espécifier à M. de Winestre comme le mariage estoit conclu et juré de par M. de Guise ayant pouvoir et procuration de madame de Longueville sa fille » afin qu'on n'y revienne plus, car le roi d'Angleterre « voudroit avoir donné partie de son royaume et il l'eut espousée. »

Projet  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre

Vol. 3, n° 34, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

## CASTILLON A BOCHETEL

17. — [Londres], 31 décembre. — « Monsieur, faictes trouver ma lettre la meilleure que vous pourrez, je vous prie; si je parle un peu grassement, la matière le requiert, et me mandez s'il vous plaist comme le roy l'a prise et m'escrivez de tout soit en jeu ou en bon (sic) si ouvertement que je faille point. »

Vol. 3, n° 34 v°, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

## CASTILLON AU ROI

18. — [Londres], 10 janvier 1538 (n. st.). — Castillon a reçu le mardi 8, la lettre du roi du 30 décembre. Il a fait envers le roi d'Angleterre ce qu'il a pu pour « le plus dextrement et au moindre semblant » qu'il lui a été possible l'induire aux intentions du roi.

« Il me feist, » dit l'ambassadeur, « une contenance aultre qu'il n'avoit accoustumé et me demanda s'il estoit vray que l'empereur vous rendoit la duché de Millan. Je lui ay respondu que vous ne m'en aviez rien escrit et que je ne sçavoys rien des conditions de la paix. — Je vous en diray, me dist-il, doncques. J'ay receu des lettres de M. de Winestre auquel le roy mon frère a dict que l'empereur luy vouloit rendre la duché de Milan et révoquer le traicté de Madrid. Oultre ce, qu'il estoit

Négociations  
avec  
l'empereur.

pressé du concile, mais qu'il le différerait le plus qu'il pourroit pour l'amour de moy jusques à ce qu'il sceust mon intention. Quant à ce dernier point, je le remercie; mais, quant aux aultres, j'ay mes ministres et ambassadeurs aussy bien devers l'empereur et aultres princes que devers luy, qui m'advertissent comme M. de Wincestre faict de son costé. Je sçay bien et pour vray que l'empereur ne rendra Millan ny ne revocquera le traicté de Madrid, et de ce j'en suis tout asseuré. On dict aussi que M. d'Orléans doit espouser une fille du roy de Hongrie<sup>1</sup> et le fils de l'empereur<sup>2</sup> la fille du roy mon frère<sup>3</sup> et semble qu'il ne tient plus qu'à la response du concile que la paix ne soit faicte. Si ainsi estoit, je serois marry que le roy mon frère perdist un si grand bien pour moy, et aime mieux qu'il accorde le concile ainsi qu'il avisera, qu'il perdist tant de bonnes choses pour moy. — Je luy ay respondu que vous ne m'aviez rien mandé de tous ces propos-là, mais que si vous les aviez tenus à son ambassadeur, que je l'asseuroys qu'ils estoient vrais, et qu'il me sembloit qu'il me respondoit d'une aultre sorte que je ne l'avois point encores veu parler et qu'il y avoit quelque chose que je n'entendoys point, le suppliant qu'il luy pleust de le me dire.

Projet  
de concile.

« Il me respondit que sy feroit-il privément, disant qu'il estoit marry que vous le vouliez, ce sembloit, avoir par ambages et qu'il voudroit que vinssiez franchement et droit à luy, et qu'il sembloit que sous couleuvre de ce concile et pensant beaucoup faire pour luy sous ombre que vous ne vous appointerez point avec l'empereur, comme il est bien certain, que vouliez venir à faire tumber que c'est pour le concile que vous n'avez pas voulu consentir pour dire que c'est par luy que vous n'avez point la paix et qu'il fault venir d'autre sorte avec ses amys. Et me demanda que pourroit l'on traicter à ce concile. — Je luy ay dict qu'il ne seroit pas raisonnable qu'entre deux tels princes qui dominant sur la plus grande partie de la chrestienté qu'il ne feust parlé que de leurs affaires particulières, mais d'avancer un bon moyen d'accorder les diversités d'opinions qui sont en ce temps parmi les chrestiens et peut estre de rétablir le Sainct siège apostolicque au mieux qu'on pourroit; ce que j'en dis estant pour luy donner quelque attache. — Quant au premier, il dict qu'il le croyoit, mais du dernier il dict qu'il ne le croyoit pas, car l'empereur luy a promis qu'il ne souffrira qu'on parle en rien de l'évesque de Rome ny de son autorité et l'en a bien asseuré. — Après, je luy demanday : Mais, Sire, pour venir à ma charge, que vous plaist-il mander au roy vostre frère de vostre intention touchant le concile et ce que vous entendez qu'il y face? — Il me dict qu'il y a huit ou dix jours qu'il vous l'a mandé bien au long et qu'il ne vous en sçauroit mander autre chose.

1. Ferdinand, frère de Charles Quint, avait sept filles, dont l'aînée, Elisabeth, née en 1525, et la plus jeune, Marguerite, née en 1536.

2. Philippe II, roi d'Espagne, né en 1527, mort en 1598.

3. Marguerite de France. Voir la note de la page 5.

Je ne lui sceus que répondre, sinon qu'il me bailloit une froide response, attendu l'affection dont vous y procédiez. Voilà, Sire, les mutations qui adviennent en peu de temps par deçà que je ne puis penser dont ils procèdent sinon qu'il se glorifie qu'il se voit recherché de deux costés et l'est fort de celui de l'empereur, ou qu'il ne veut entendre à contribuer, ou qu'il se fie des Allemands ou de son argent. Pleust à Dieu, Sire, qu'eussiez bonne paix avec l'empereur, si dirai-je qu'à mon advis il est plus enclin à vostre costé qu'à celui de l'empereur, peut estre pour ce que son alliance luy a cousté et cousteroit cy après plus cher que la vostre ou pour quelque autre chose que ce soit. Et mesmes avant que je partisse, il me dict que il voudroit que feissiez une si bonne alliance entre vous deux que jamais il n'y eût rien à rhabiller, et que chascun parlast si ouvertement que les traictés fussent sincères et inviolables. Si est-ce qu'il murmure tous-jours du roy d'Escosse; je lui responds : Vous me pardonnerez si je vous dis que vous estes un merveilleux homme; que vous faut-il, que demandez-vous, dictes-moy, je vous supplie privément; que voulez-vous qu'on face pour vous et pour venir à cette sincérité? — Vous me voulez, dict-il, prendre bien court! Cela vault bien d'y penser. Mais que je sçache la response que vous aurez de madame de Longueville, nous en parlerons plus amplement. — Vous me changez, dis-je, de propos; et cependant la paix ou la guerre se conclut en Languedoc. — Laissons cela, laissons cela, me dict-il, je sçay bien que la paix n'est pas preste; il est vray qu'ils sont si las tous deux qu'ils la trouveroient volontiers. Et retourne après à ses moutons et ne peut oublier sa bergère. — Vous m'avez bien, dis-je, celé que vous avez envoyé un gentilhomme. Qu'avez-vous trouvé? — Pardieu, dict-il, le coquin a eu trop d'honneur d'avoir esté en si honneste lieu; mais il a entendu ce que je cherchois, c'est qu'elle avoit bien dict qu'elle feroit ce qu'il plairoit au roy lui commander, mais de rien spécifier du roy d'Ecosse, elle ne l'avoit point fait, et quand on seroit jusques là qu'elle pensoit qu'on lui en diroit quelque chose. Maintenant le roy mon frère n'aura point d'excuse de me la refuser pour la bailler à ce béliste et foul roy d'Escosse. Conclusion, Sire, de peur de vous ennuyer, il me tint tant de propos qu'ils seroient longs à réciter, entre autres qu'il seroit bon que M. de Guise vint à Calais pour conclure vostre nouvelle alliance, et qu'il seroit content de s'y trouver, et que s'il la pouvoit veoir que ce lui seroit grand plaisir. Enfin, je ne lui respondis rien qui lui plaise, attendant la response de mes dernières lettres. Il lui est jà advis que vous ne la lui devez ni voudriez reffuser, et que le bruict du palais est qu'il l'espousera et que c'est bon signe. C'est un merveilleux homme et qui a de merveilleuses gens au tour de luy. Si suis-je, Sire, bien des-plaisant que je ne puis trouver moyen de vous faire quelque bon service à l'endroit de ces angelotz qu'il tient si chers. Mais c'est une vielle voulpe et si haulte à la main parmy qu'il semble qu'on luy doibt tout de rente. »

Projet  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre.

## LE ROI A CASTILLON

**19.** — *Loriot, 21 janvier.* — Le roi a reçu la réponse faite à la lettre qu'il avait envoyée à Castillon par exprès et par laquelle il a été suffisamment répondu aux dépêches du 30 et du 31 décembre.

Vol. 3, f° 56 v°, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/4 in-f°.

## CASTILLON AU ROI

Mission  
de M. Bryan.

**20.** — *[Londres], 21 janvier.* — Le roi d'Angleterre envoie M. de Bryan vers le roi pour quelques propos que l'évêque de Winchester lui a écrits et qui lui semblent bien étranges, comme le roi verra plus au long par une autre dépêche du même jour.

Vol. 3, f° 51, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f°.

## CASTILLON AU ROI

Mission  
de M. Bryan.

**21.** — *[Londres], 21 janvier.* — « Sire, ce matin le roy vostre frère m'a envoyé M. de Briant m'advertir que hier il receut des lettres de M. de Wincestre contenant des propos bien estranges et qui estoient trouvez très mauvais..... Et pour ce qu'il ne pouoit croire que les eussiez tenus telz il vous envoie ledict Briant pour en sçavoir la vérité; et plus avant ne m'en dict. Ceste après disnée j'ay esté veoir millord Privé sèel '... lequel m'a dict que M. de Wincestre a escript du dixiesme de ce moys qu'en vous sollicitant que le roy son maistre feust comprins comme vostre principal frère et amy en ceste paix qui se dresse, que vous luy avez respondu que vous en ferez comme pour ung amy commun avec quelques aultres propos qu'il ne m'a pas déclarez, et que cela a esté trouvé si estrange du roy et de son conseil, veu l'espérance que chascun avoit de vous veoir plus grandz amis que jamais, qu'il en veult bien sçavoir la vérité par homme exprès. Je vous assure, Sire, qu'ilz en sont en peyne; et a oüy parler le millord, il jette tout sur la colère et sur la mauvaise façon de négocier qu'il dict qua ledit de Wincestre..... Je luy ay bien confirmé son dire. Et après l'avoir longuement oüy parler, mon advis est que s'il vous semble bon, tout viendra à bonne fin, car je cognoys bien qu'ils ne veullent point de tels ennemis que vous estes. Ils ne cherchent que de mettre l'ordre en leur pays qu'ils ont commencé touchant les abbayes et autres bénéfices, le plus paisiblement qu'ils pourront, et quelque myne qu'ils facent, ils ne veulent point de trouble. Aussi, à mon jugement, il leur seroit dangereux. Et combien, Sire, que vous ayez veu, par ma dernière lettre du x<sup>e</sup> de ce moys la responce que ce roy m'a faicte par trop froide touchant l'ayde que je lui deman-

1. Thomas Cromwell, lord du sceau privé.

doys qu'il vous vouldroict faire, à ce que j'ay peu tirer des propos de millord Privé séeel, si ledict Bryant ne trouve pas les choses en l'aygreur que M. de Wincestre les a escriptes, et que ce roy entende que soyez tousjours du voulloir et amytié qu'avez acoustumé envers luy, s'il vous plaist ouvertement, en amy, luy demander quelque ayde et qui ne passe point la raison, vous n'en serez point refusé. Par ainsi, Sire, vous pourrez congnoistre que les gens à qui vous avez affaire par deçà ne se veuillent pas tousjours avoir par trop douces parolles.....

« Ledict Briant... s'en va tout à ceste heure monter à cheval. Après l'avoir ouy parler, ce roy s'arrestera à ce qu'il luy en rapportera. Je trouve si peu d'arrest en eux, et cuydent tant user de je ne sçay quelles mécaniques finesses, avec ce entrent si tost en souspeçon pour peu de chose, que je ne puy dire quelle seureté vous y povez prendre. Si est-ce qu'à mon jugement, comme je vous ay par cy devant escript, qu'ilz tirent plus de vostre costé que de celluy de l'empereur, encores que, si leur estoit possible, ils viveroient vouluntiers avecques tous deulx sans faire plaisir ne desplaisir à l'ung ny à l'autre. »

Vol. 3, f° 51, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 5 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU GRAND-MAITRE

22. — [Londres], 21 janvier. — M. Bryan ne manquera pas de « parler bien avant » de madame de Longueville. « Si on ne luy veult point tenir le bec en l'eau,.... qu'on fasse que M. d'Albrot parle un peu des grosses dents, » remontrant que le roi d'Angleterre a tort d'entreprendre « sur la femme du roi d'Escosse qui plutôt mettra son royaume en hazard que d'endurer un tel tort. » Ce sera assez pour que Henri VIII change de propos sans qu'il ait occasion d'en savoir mauvais gré au roi. Si l'on veut essayer de tirer quelque bonne et grosse aide du roi d'Angleterre, il n'y a pas « un meilleur moyen que de l'en entretenir un peu, et tousjours s'en fera l'on bien quicte par ces mesmes menaces. »

Mission  
de M. Bryan.

Projet  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre.

Castillon réclame l'envoi de sa « demye année qui commence dès la my décembre, » autrement il sera ruiné.

Vol. 3, f° 54, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A CASTILLON

23. — [Saint-Vallier], 23 janvier<sup>1</sup>. — Comme le roi allait répondre à la lettre du 10, l'évêque de Winchester vint le trouver « en une petite villette » où il avait diné, et lui tint le même langage que le roi d'Angleterre avait tenu à Castillon.

Projet  
de concile.

1. Voir ci-après la dépêche du Grand-Maitre de même date.



Le roi répondit qu'il avait fait savoir à son bon frère les causes pour lesquelles il avait différé d'accorder le concile, le priant de dire sur ce point son intention. Le roi d'Angleterre sembla n'avoir « pas bien pris » ce que lui avait dit l'ambassadeur de France. Il répondit en effet qu'il était marri qu'on le voulût, « si sembloit » avoir « par ambages » et que ne s'appointant pas avec l'empereur, François I<sup>er</sup> voulût « venir à faire croire que ce seroit » pour avoir refusé à cause de lui d'accorder le concile. « Il me desplaist très fort, » poursuivit le roi de France, « que mon bon frère prend les choses de moy que je luy fais dire et remonstrer pour son bien tout autrement que je les pense. Si ce n'estoit l'amour et affection que je luy porte, entendez que je trouverois cela encore plus mauvais. Tant y a que les députés de l'empereur et les miens sont puis naguères despartis d'ensemble, comme sçavez, et n'ont conclu pour ceste heure que prolongation de trespas pour en faire par cy après une plus longue, et que du costé dudict empereur sera envoyé un ambassadeur, devers moy pour y résider, et que du mien je feray le semblable envers luy, et au demeurant ledit négoce de la paix est remis à Rome. Au moyen de quoy, en vous parlant en bon et vray amy, je vous laisse penser et considérer là-dessus, M. l'ambassadeur, si ledict empereur a consenty de la remettre là avecques délibération de passer en personne en Italie, si le pape et luy devoient estre de ceste heure d'accord ou non, et si l'on ne vous abuse et trompe point de vous dire et asseurer qu'il ne s'y fera rien qui puisse nuire ni préjudicier à vostre maistre. Et ce que je vous en dis, je vous advise que c'est pour autant qu'il m'ennuyeroit merveilleusement que l'on vous eust promis de faire une chose et que après on vint à faire tout le contraire. Toutefois, M. l'ambassadeur, je suis bien aise d'avoir entendu par vous que mon dit bon frère me laisse en ma liberté d'accorder ledict concile pour les causes et raisons que m'avez remonstrées. Sur quoy j'adviseray, si l'on vient jusques là, de faire ce que je verray estre plus à propos. Vous entendez assez que de mon costé je ne crains point iceluy concile, car je n'ai jamais essayé de me soustraire de l'obéissance de l'Eglise romaine, et si l'on vient à traicter d'iceluy concile, je croy que vous pensez bien que quand le pape, ledict empereur et moy, les rois de Hongrie, de Portugal <sup>1</sup> et d'Escosse, et tous les potentats d'Italie qui sommes en terre ferme le voudrions (chose que je ne sçaurois refuser, si tous les dessus nommés viennent à y vouloir entrer, si je ne les veulx mettre entièrement tous contre moy), que l'on ne lairra pas de le tenir pour mon dit bon frère, et ne demourera pas pour cela iceluy concile d'estre nommé, tenu et réputé universel. Or tant y a, M. l'ambassadeur, que nous verrons, s'il plaist à Dieu, comme les choses passeront; et selon cela il se faudra conduire et gouverner; et pour ce que j'ay entendu par ce que m'a faict sçavoir mondict ambassadeur,

1. Jean III, roi de Portugal, né en 1502, mort en 1557.

qu'iceluy mon bon frère luy a dict qu'il sçavoit bien que la dicte paix n'estoit pas preste, mais qu'il estoit bien vray que ledict empereur et moy estions si las que nous la trouverions volontiers, je vous advise que j'estime ledit empereur si puissant prince qu'il n'est pas si las qu'il ne puisse bien recommencer une nouvelle guerre quand bon luy semblera, et entendez que je n'estime pas d'en pouvoir faire moins de mon costé quand je voudray. Je vous dis aussy dernièrement, M. l'ambassadeur, et en escripvis dès lors autant en Angleterre, comme j'avois délibéré d'envoyer de vers mon dict bon frère un personnage avec pouvoir ample et suffisant pour traicter de plus estroicte amitié avec luy, chose que vous trovastes très bonne ainsi que vous me déclarâtes dès ceste heure là, et de faict ledict personnage estoit tout prest à partir pour faire ledict voyage; mais j'ay pensé depuis qu'il vault mieux que je ne l'envoye point. — Comment, ce me dit l'évesque de Wincestre, comme homme qui sembloit ne trouver pas bon ce retardement, n'envoyerez-vous point doncques ledict personnage? — Non, luy répliquay-je, car je ne veoy point que son allée soit nécessaire ne qu'elle sceust de rien servir ne profiter, pour autant qu'il me semble que nos premiers traictés sont assez grands, et que l'amitié qui est entre mondict bon frère et moy est si bonne, si grande et si sincère que nous n'y sçaurions rien adjouster de nouveau, vous advertissant qu'il se peut tenir pour tout asseuré que de mon costé il n'y aura point de faulte qu'il ne me trouve continuellement son bon frère et loyal amy, et tel en son endroict que j'espère le trouver au mien. Sur quoy l'évesque de Wincestre me répliqua qu'il estoit asseuré que si je voulois envoyer ledict personnage, que son dict maistre traicteroit volontiers avec moy. — Lors je luy dis : M. l'ambassadeur, vous sçavez qu'il ne tint pas à moy l'année passée, que je ne traictay; mais il n'y eut jamais ordre que vous vouldissiez contribuer avec moy d'un seul escu, et m'avez très-bien laissé porter tout le faix de la guerre, et je vous laisse penser sur cela ce que je pourrois ne sçauris espérer d'un nouveau traicté. » M. de Winchester ne parut « pas content de la dicte response. »

Renouvellement des traités avec l'Angleterre.

Quant à la duchesse de Longueville, si le roi d'Angleterre « en parle plus, » Castillon répondra que son mariage « est du tout conclud et arrêté avec le roy d'Escosse, et de rompre maintenant celà il ne serait pas honneste ne raisonnable, » d'autant que le roi de France ne voudrait point perdre l'amitié d'un ami tel que le roi d'Ecosse, qu'il estime comme son propre fils.

Projet de mariage du roi d'Angleterre.

Vol. 3, f° 58, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 43 p. 1/2 in-f°.

#### LE GRAND-MAITRE A CASTILLON

24. — *Saint-Vallier, 23 janvier.* — Le roi est très aise de se trouver libre touchant le concile. Le demeurant de la paix se traitera à Rome et

Négociations avec l'empereur.

le Grand-Maitre laisse à penser « si le pape et l'empereur se fient l'un de l'autre. » Les affaires du roi se portent aussi bien qu'il est possible en Piémont comme en tous autres endroits. L'empereur et le roi vont échanger des ambassadeurs.

« *De Saint-Vallier.* »

Vol. 3, f<sup>o</sup> 65, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### CASTILLON AU ROI

25. — [*Londres*], 2 février. — Castillon a reçu la veille les lettres des 21 et 23 janvier, et à l'heure même le roi d'Angleterre reçut celles de l'évêque de Winchester par un courrier venant de son ambassadeur auprès de l'empereur, et qui avait passé par la cour de France.

Projet  
de concile.

« Ce jourd'huy « dit Castillon, » j'ay esté veoir ledict seigneur qui m'a compté les propos qu'avez tenus audict de Wincestre,... et dict qu'il semble que veuillez tout prendre à vostre advantage; car quant à ce que dictes qu'estes bien aise d'estre en liberté de respondre du concile ainsy que bon vous semblera, il est vray qu'il a escrit à son ambassadeur, et le m'a pareillement dict, que veu les offres que disiez qu'on vous fesoit à l'heure que les députés de vous et de l'empereur estoient ensemble, il eust esté bien desplaisant que pour luy vous les eussiez refusé, et qu'il eust mieux aimé que vous eussiez accordé le concile selon vostre advis que perdre un si grand bien qu'on vous présentoit. Mais maintenant qu'il sçait bien, comme il sçavoit auparavant, qu'il n'y avoit point d'apparence que vous vous accordissiez, il est esmerveillé qu'il semble que, quant à l'endroit de ce concile, vous soyez content de ne vous en empescher guères pour uy, et que l'empereur n'a pas ainsy fait, car derechef il luy a mandé qu'il ne conclura jamais rien avec vous qu'il ne soit un des principaux contrahans comme luy. Et quant au concile, il ne se trouvera jamais en lieu, ni personne des siens, où il soit traicté chose qui soit à son désavantage ny pareillement de l'auctorité de l'évesque de Rome.

« Je luy ai répliqué suivant le plus près que j'ay peu la lettre qu'il vous a pleu m'escire : Regardez, Sire, que ne soyez abusé. Ce sont deux choses incompatibles que du pape et de vous; maintenant vous pouvez congnoistre que ce n'est qu'une mesme chose du pape et de l'empereur, et que sans avoir grande intelligence l'un à l'autre, il n'eût pas consenty que le négoce de la paix eust esté remis à Rome avec délibération de passer en personne en Italie. Je sçay qu'il desplairoit merveilleusement au roy vostre frère, comme il a dict à M. de Wincestre, que l'on vous promist de faire une chose, et qu'après on vint à faire le contraire; avec ce, quand le pape, le roy vostre frère, l'empereur, les rois de Hongrie, de Portugal, d'Escosse, tous les potentats d'Italie et autres princes de la chrestienté auront convoqué un concile, ce que le roy vostre frère ne

peut refuser s'il ne les veut du tout mettre contre luy, pensez-vous que ce soit sans qu'on y parle de vous bien avant? Ce sont, Sire, choses qui vous touchent et où il me semble que devez penser. Et s'est monstré le roy vostre frère bon et affectionné, quand pour telles raisons il a différé l'accord dudict concile jusques à en sçavoir vostre advis, qui est bien à penser que son intention estoit très bonne en vostre endroict, ce que vous avez toutesfois mal pris; et peut-estre s'il eust trouvé en vous tels effects qu'on doit trouver parmy vrayz amis, il n'eust pas crainct de mescontenter tant de grands personnages pour faire, comme je sçay qu'il a tousjours eu volonté, de vos affaires les siens propres. Ce n'est pas peu quand pour ung on veult demourer ennemy de beaucoup, mais vous luy avez très bien laissé faire la guerre tout seul et porter tout le faix. — Il me respond : Tous ces propos que me tenez, c'est pour me cuider faire peur; je sçay bien que l'affaire n'est point remise à Rome. Pardieu, on ne m'aura point de ceste sorte. L'empereur m'a asseuré de son costé; dadvantage, je ne seray pas seul quand nous serons le roy de Dannemark <sup>1</sup>, tant de ducs et grands seigneurs d'Alemagne et partie de Suisse, Prusse, Irlande et d'autres assez qui y contrediront. Ce n'est pas pour faire un concile général. J'ay bonne part de mon costé aussy bien que les aultres. — Je luy respondis : Vous me nommez, Sire, beaucoup de gens, mais en tout ce, je ne veoy qu'une bourse seule; car s'il se fault remuer, je ne veoy point que ce ne soit à vos despens. J'ai bien ouy dire que les Allemans prennent vouluntiers; mais de bailler, je ne l'entendy jamais. — Il me respond : Si feront, si feront; la chose leur touche comme à moy. Les Ostrelins <sup>2</sup> m'ont voulu faire leur chef en toutes ces choses, et quant à ce que vous dictes que si je me feusse monstré tel qu'un amy doit faire à l'endroit du roy mon frère, ne luy ai-je pas faict plaisir à son grand besoing? Ses enfans feussent-ils hors de prison, sans moy? Avec cela, il n'a pas tenu à moy que je n'aye contribué l'année passée. Mais il en vouloit avoir plus que je ne luy en promis jamais. Encores n'ay-je pas faict beaucoup pour luy de luy laisser faire ses entreprinses sans m'estre bougé davantage? Je suis allié de l'empereur comme de luy, et dois bien regarder qu'en fesant plaisir à l'un, je ne face desplaisir à l'autre. On me donne grande occasion d'y bien penser. J'ay faict ce que j'ay peu pour plus m'allier en France qu'autre part, et par mariage et aultrement; je ne sçaurois mieux faire. Mais quant au mariage, j'en trouveray bien aultre part. — Je luy respondis, quand au premier point de la prison de vos enfans que je le priois qu'il ne le mist pas si souvent en avant. Il est bien vray qu'il vous y fait plaisir, mais il vous l'avoit bien vendu; et aux autres pointz, qu'il sembloit qu'il vouloit estre de ceux qu'on ne doit appeler ne amys ne

1. Christian III, né en 1503, roi de Danemark de 1534 à 1559.

2. On désignait ainsi les marchands de la Hanse teutonique.

ennemys. Pour ne vous point ennuyer, Sire, je fus longuement avec luy. La résolution est qu'il est très mal content, et dict que telles façons de faire ne peuvent longuement durer entre vous deux; toutefois qu'il est tousjours délibéré d'estre vostre bon frère et amy, et attendra que M. Briant soit de retour. Quand il l'aura oy parler, il pourvoyra à ses affaires au mieux qu'il pourra.

« Il m'a dict aussy que par ce que l'empereur luy a mandé des nouvelles de vos appointements, qu'il n'en veoit point d'apparence, et que vous voulez avoir la possession du duché de Milan; mais que l'empereur n'est pas si sot que de se fier en vos promesses qu'il ne les veoye premièrement accomplies; plus, quand on vous parle de rendre Savoye, vous parlez de Navarre, et que ce sera toujours à recommencer; au regard des ambassadeurs qui devoient résider vers l'un et l'autre ce ne sont que mines, et que cela est venu à vostre requeste. »

Le roi d'Angleterre a envoyé de nouveau auprès de madame de Longueville le gentilhomme Meotis.

Vol. 3, f° 66 v°, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 40 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU GRAND-MAITRE

Mauvaise  
disposition  
du roi  
d'Angleterre  
à l'égard de  
la France.

26. — [Londres], 2 février. — Le roi d'Angleterre et son conseil sont en très mauvais train contre le roi de France, et si M. Bryan rapporte les choses aussi aigrement que l'évêque de Winchester les a écrites, une nouvelle alliance est à craindre avec l'empereur. Déjà l'on pratique ses ambassadeurs plus qu'on n'avait jamais fait. Le roi d'Angleterre n'est point en état de faire la guerre au roi, car il y a danger de « quelques reliques de mal contents, » parmi lesquels les Irlandais seraient les premiers à se soulever. Cependant Castillon le trouve assez mécontent pour croire qu'il voudrait « faire remuer quelque nouveau mesnage », et craint qu'il n'ait avec l'empereur plus grande intelligence qu'on ne le pense en France.

« Monseigneur, » ajoute Castillon, « si vous ne me faictes délivrer argent, vous me ruynerez et me ferez recevoir honte ».

« *Ce dernier article fut escrit en chiffre.* »

Agitation  
religieuse.

Le bruit commence à courir par cette ville où le roi est « que la paix est mise entre les mains du pape qui faict jà mouvoir et remuer les nouveaux chrestiens, comme ils les nomment, et les papistes secrets qui trouveroient volontiers moyen de remettre les choses en leur premier estat; et pour luy en donner occasion, il luy semble que qui pourroit trouver moyen que le pape envoyast interdicts et excommuniements par les terres et pays qui luy portent obéissance, et mesmes les marins, que nul marchant négociast et pratiquast en façon quelconque avec les Anglois comme schismatiques, que sans autre despense le peuple

d'Angleterre s'esmouveroit et contraindroit leur roy de retourner à l'Eglise, et faire aultres choses qui seroient bien pour l'empescher; et comme je vous ay escrit le roy faict ce qu'il peut pour se réconcilier avec l'empereur, et empescher le concile qu'on craint beaucoup par deçà, quelque mine qu'ils facent. »

Vol. 3, f° 72, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 5 p. in-f°.

## CASTILLON AU ROI

27. — [Londres], 14 février. — « Sire, hyer le roy d'Angleterre, vostre frère, m'envoya quérir et me dist qu'il avoit eu des nouvelles d'Espagne, par lesquelles il avoit entendu que les difficultez du différend qui est entre vous et l'empereur sont que voulez dedans quelque temps, comme demy an ou environ, estre en possession du duché de Milan, parmy quelques conditions auxquelles vous serez tenu et en rendant les terres de M. de Savoye, sauf quelques particularitez où vous prectendez droit, et que les dites conditions sont accordées, mais qu'il y aura grande difficulté à la dicte possession, attendu que l'empereur la veult encores tenir troys ans en sa main et vous la voulez avoir promptement, et comme il pense bien, vous n'accomplirez pas les dites conditions avant que estre saisy; et pour remédier à ce poinct, qui est le plus mal aysé, l'empereur a dict à son ambassadeur qu'il estoit content que ceste difficulté se vuydast par l'advis du pape ou du roy d'Angleterre, et que puisque l'empereur est content, qu'il ne tiendra plus qu'à vous qu'il ne soit médiateur de ceste paix en laquelle aussy bien sera il tiers contrahant, ainsi que l'empereur luy a promis et de rechef promet. Et pour ce qu'il désire veoir une paix universelle en la chrestienté, qu'il s'en empescheroit voluntiers. Aussy luy semble il que puy que le plus grand doubte de ce négoce gist en la possession, que s'il estoit besoing que la duché de Milan fust mise en main tierce, que pour vostre advantaige il seroit plus seurement entre ses mains que entre celles de nostre Saint-Père (qu'il appelle tousjours l'évesque de Romme), car il n'est pas à présumer qu'attendu se qu'il en tient et usurpe, qu'il voulust que l'approchissiez de si près que en estre paisible duc. Et maintenant que l'empereur est content de remectre se différend sur luy, que si ne le consentiez vous luy donneriez à congnoistre que voudriez user de grande défiance en son endroict, et la congnoissant telle, qu'il seroit contrainct d'y remédier le mieux qu'il pourroit, et que l'alliance qui est entre vous deux ne vous est point encores mauvaise. Il m'a aussy dict, Sire, que les ambassadeurs de l'empereur qui sont icy résidens devers luy ont maintenant tout povoir de conclure des doubtes qu'il avoit eu avec eulx, tant de mariages que d'aultres choses et qu'ils devoient demain venir parler à luy; mais avant que les avoir ouys, il m'a bien voulu faire ceste

Offre de  
médiation  
du roi  
d'Angleterre

Projet  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre

ouverture et se déclaire privément à moy pour délayer la responce qu'il fera ausdits ambassadeurs jusques à ce qu'il sache vostre intention. Et que si vous voulez qu'il face quelque chose pour vous, que le déclairez à maistre Briant s'il est encores devers vous et à M. de Wincestre, et pareillement pour le réciproque, ce que voudriez faire pour luy. Il m'a aussy meslé parmy quelque mot de madame de Longueville, qu'il s'esmerveilloit comme vous ne luy vouliez accorder pour la bailler à son ennemy, et, n'estoit qu'il veult tousjours demourer vostre bon frère et allié, que sont toutes choses pour le bien faire penser; et que par aventure elle eust esté cause de grand bien entre vous deux. Je luy ay fait la responce que m'avez mandée par vostre dernière lettre, que vous ne voudriez altérer ung si affectionné amy que le roy d'Escosse que vous tenez comme vostre propre fils, et aussi qu'avant que la feue royne d'Angleterre fust morte, ne que sceussiez qu'il eust envye de se marier en France, elle estoit jà jurée et promise entre M. de Guyse et M. d'Albrot. — Il me respond : Et bien, si ainsi est, on m'en présente de beaucoup de lieux; mais que vous pourriez bien respondre au roi d'Escosse que si la dame ne le veult, que vous ne luy debvez contraindre, car mariages doibvent estre libres. Quant à ses mariages, il m'en a nommé quatre : de luy à la fille de Portugal <sup>1</sup>, ou à la duchesse de Milan <sup>2</sup>; de son fils <sup>3</sup> à la fille de l'empereur <sup>4</sup>; de madame Marie à l'infant de Portugal <sup>5</sup>, et de sa dernière fille <sup>6</sup> au fils du roy de Hongrie <sup>7</sup>, et de fait (*sic*) une amytié et alliance à jamais inséparable. Vous en penserez, Sire, ce que bon vous semblera et en quel estat il en peut estre..... »

Vol. 3, f° 78, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 6 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE <sup>8</sup>

Offre de  
médiation  
du roi  
d'Angleterre.

**28.** — [*Londres*], 14 février. — « Monseigneur, mon advis est que ce roy a un peu mal en sa teste, qu'il veoit, ce luy semble, quelque approche de la paix, et mesmes qu'on remet les difficultés d'icelle sur nostre Saint-Père (lequel il répute, ce que par mes dernières lettres il ne vouloit croire), son plus grand ennemy; et, comme vous verrez par la lettre que j'escris au roy, trouveroit volontiers le moyen qu'il en fust arbitre ou

1. Marie, fille de Jean III, roi de Portugal, née en 1527, mariée en 1543 à Philippe II.

2. Christine, fille de Christian II, roi de Danemark, veuve de François Sforza.

3. Edouard, fils de Jeanne Seymour, né le 12 octobre 1537.

4. Charles-Quint avait deux filles : Marie, née en 1528, et Jeanne, née en 1537. C'est sans doute de cette dernière qu'il s'agit.

5. Louis, second fils d'Emmanuel, roi de Portugal, né en 1506.

6. Elisabeth, fille d'Anne Boleyn, née le 7 septembre 1533.

7. Sans doute Maximilien, fils aîné de Ferdinand roi de Hongrie, né en 1527, ou son frère cadet Ferdinand, archiduc de Tyrol et d'Alsace, né en 1529.

8. Anne de Montmorency, Grand-Maitre de France, avait été fait connétable par lettres datées de Moulins le 10 février 1538 (n. st.)

médiateur par son langage qui n'est pas du tout bien ouvert, mais toujours meslé de quelques plaintes comme c'est sa façon de négociier. Il me semble qu'il n'a point encores tant esté en doute que je le voy. Si est ce qu'il parle tousjours assurement, mais à mon opinion il craint bien qu'on le laisse le cul entre deux scelles à terre ». Il tient à Castillon des propos un peu plus aigres que celui-ci ne les écrit au roi; « car là où je metz au roy, » dit-il, « que l'alliance qui est entre eux deux ne luy est pas encore mauvaise, il m'a très bien sceu dire que s'il la laisse, que ce sera à son très grand désavantage et qu'il s'en trouveroit mal, mais ce n'est pas du tout si hardiment qu'autrefois je luy ai ouy parler. » Le roi d'Angleterre voudrait « chevaucher l'un et mener l'autre en main, » et trouver moyen que de si grandes affaires ne se démêlassent que par lui.

Si on veut dissimuler avec le roi d'Angleterre, « tant mieux; » sinon, que le pape « par censure et excommuniemens » deffende de trafiquer avec les Anglais, et, « devant qu'il soit demy-an, » on le mettra à telle raison qu'on voudra, « ou il y aura un merveilleux allarme en ce pays... »

Vol. 3, f° 74 v°, copie récente, 1 p. in-f°.

#### LE ROI A CASTILLON

**29.** — *Moulins, 18 février.* — Le roi a reçu la lettre du 2. L'évêque de Tarbes, présent porteur, fera entendre à Castillon « la cause de sa dépesche » et l'état des affaires du roi.

« *De Moulins.* »

Vol. 3, f° 78 v°, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

#### LE ROI A CASTILLON

**30.** — *Moulins, 21 février.* — Le roi a reçu la veille la lettre du 14<sup>1</sup>. L'évêque de Winchester a répété au roi de point en point les propos tenus par le roi d'Angleterre relativement à la paix avec l'empereur. « M. l'ambassadeur, » lui répondit le roi, « je vous advise que je receus hier une lettre de Castillon, mon ambassadeur auprès du roy mon bon frère, lequel m'a escrit quasi les mesmes paroles que vous m'avez dictes, et pour vous respondre là-dessus, entendez que je suis fort esmerveillé que ledict empereur se soit voulu condescendre que le différend d'entre luy et moy se voidast par l'avis de mon bon frère, veu le langage qu'iceluy empereur m'a faict dernièrement tenir par ung sien secrétaire qui est naguères venu par devers moy, et aussy ce que m'a exposé le cardinal

Offre de  
médiation  
du roi  
d'Angleterre

1. Le texte dit : « du treiziesme de ce mois » ; mais le n° 27 porte : « le 14 ».



de Carpy<sup>1</sup> étant icy auprès de moy de la part du pape, et aussy que je n'ay jamais rien entendu de ce propos du costé du dict empereur jusques à cette heure. » Néanmoins le roi serait bien aise que le roi d'Angleterre fût médiateur de la paix et tiers contractant, d'autant plus qu'il ne prétend à rien de ce que le roi demande, « ce qui n'est pas ainsy du pape, lequel tient de la duché de Milan, Parme et Plaisance..... Si mon dict bon frère, » a-t-il ajouté, « peut faire que ledict empereur me mande par l'ambassadeur qu'il envoie présentement devers moy pour y résider qu'il est content de ce que dessus, et qu'il a accordé de cela avec le pape, ou qu'il veuille envoyer ample pouvoir à son dict ambassadeur qui sera par deçà pour traicter quant à ce poinct, j'en enverray semblablement ung au mien qui est le sieur de Velly naguères party pour aller devers luy, affin que la chose se puisse conclure et arrester. » Ainsi le roi d'Angleterre s'éclaircira de trois choses : « l'une ou qu'iceluy empereur me veult abuser veu les propos qu'il m'a faict tenir qui sont tout au contraire de ce qu'il a dict à l'ambassadeur d'iceluy mon bon frère; ou qu'il veult faire le semblable au pape auquel il a promis et asseuré de remettre entièrement ce négoce à Rome; ou bien de vouloir mesmes abuser iceluy mon dict bon frère. » Le roi a déclaré en terminant qu'il n'accorderait jamais que sortant de celles de l'empereur, l'État de Milan tombe en d'autres mains que les siennes ou celles de ses enfants.

L'évêque de Winchester parla alors de la lettre du roi au roi d'Angleterre. Collationnée par le connétable, la copie envoyée d'Angleterre à l'évêque s'était trouvée ne contenir aucun des « poincts principaulx qui fesoient » pour le roi de France. Le roi se mit à rire. « M. l'ambassadeur, » dit-il, « je suis certain que la lettre par moy escrite de ma main à mon bon frère contient entièrement ce que vous a monstré mon dict cousin le connestable, et si mondict bon frère m'eust tenu dès cette heure-là ce qu'on m'avoit promis, tant de la contribution et de l'ayde que autres choses, je n'eusse pas été contrainct de soustenir tout seul le faix de la guerre si longuement que j'ai faict. » Il assura enfin que son affection pour le roi d'Angleterre était trop grande pour y faillir.

L'évêque de Tarbes et Castillon pourront faire entendre au roi d'Angleterre le contenu de la présente lettre, sans toutefois la lui montrer ni en laisser rien par écrit.

Cette lettre sera commune à l'évêque de Tarbes et à Castillon. Le roi approuve pleinement la réponse faite par ce dernier touchant le mariage de madame de Longueville.

« *De Moulins.* »

Vol. 3, f° 79, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 44 p. in-f°.

1. Rodolphe Pio, évêque de Faenza de 1528 à 1544. Cardinal en 1536, on le désigne dès lors sous le nom de cardinal de Carpi. Il mourut en 1564.

## LE CONNÉTABLE A CASTILLON

**31. — Moulins, 22 février.** — Le connétable a reçu la lettre du 14.

Il n'est pas besoin de parler du fait dont peut user le pape, d'autant que l'on n'est pas encore bien assuré de la manière dont les choses tourneront de ce côté-là. L'argent a été envoyé à Castillon. Le roi est en très bonne santé.

« *De Moulins.* »

Vol. 3, f° 83, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

## L'ÉVÊQUE DE TARBES ET CASTILLON AU ROI

**32. — [Londres], 1<sup>er</sup> mars.** — Le roi d'Angleterre étant à Hampton-court « à grands festins » avec les ambassadeurs de l'empereur, l'audience de l'évêque de Tarbes, arrivé le dimanche précédent, fut différée jusqu'à ce jour. « Sire, » dit l'évêque, « le roy vostre bon frère m'a donné charge de vous dire qu'il a tousjours faict office de bon frère et entier amy en vostre endroict, et qu'il n'a tenu qu'à vous que à l'assemblée qui a esté faicte à Leucate entre ses députez et ceulx de l'empereur, que les vostres ne se y soyent trouvez; car si vous eussiez satisfait aux conditions par cy-devant proposées, non seulement ladicte assemblée n'eust esté faicte sans voz députez, mais encores le roy vostre bon frère ne se feust condescendu à tenir ou entendre aucun propos de la paix sans vostre sceu et exprès consentement. Et afin qu'au traicté de la paix qui se fera bientôt entre le roy vostre bon frère et l'empereur, si par adventure vous n'estes appellé pour estre le tiers contrahant, vous ne vous plaignez de luy, il m'a envoyé par deçà pour vous dire, s'il vous semble que ce soit vostre proffict d'entrer en nouveaulx traictez avecques luy et de faire une plus estroicte alliance afin de pouvoir parvenir par ce moyen à estre tiers contrahant au traicté de la paix, qu'il le veult bien pour l'amour de vous. Et pour ce faire, j'ay apporié bon et suffisant pouvoir pour M. l'ambassadeur icy présent et pour moy. Aultrement, s'il vous semble que ce ne soit vostre prouffict d'entrer en nouveaulx traictez, le roy vostre frère se contentera de vous avoir faict offre de bon frère et amy, désirant que chascun congnoisse qu'il est bon et parfaict amy de ceulx qu'il ayme.

Audience  
de l'évêque  
de Tarbes.

Négociations  
avec  
l'empereur.

« Voilà, Sire, les propos qu'en propres termes je luy ay tenuz, qui sont de mot à mot suivant les instructions qu'il vous a pleu me bailler. Lesquelz il a trouvez si mauvais, que tout à ung coup je luy ay veu changer de façon et de contenance, disant: C'est bien à propos si c'est mon proffict, mais qu'il regarde si c'est le sien de luy-mesme. C'est bien loing de me prier et de me dire: Mon frère, j'ay affaire de vostre ayde. Car je me

puy mieulx passer de luy qu'il ne faict de moy, voyre de tous deux ensemble, de l'empereur et de luy; et si ne sçauroit traicter sans moy, s'il ne veult contrevenir à la promesse qu'il m'a faicte par lettre signée de sa main que j'ay. — A quoy, Sire, je respondiz qu'il auroit peu veoir par la response que maistre Briant luy avoit apportée que la promesse par luy prétendue présupposoit qu'il satisfeist de sa part aux conditions qu'il vous avoit proposées, comme par la lettre mesmes se peult veoir qui laouldra monstrier tout au long, ce que toutesfois il n'avoit faict. Et là, Sire, il se meit en une merveilleuse collère contre moy, disant qu'estant vostre ambassadeur par deçà j'ay faict très mauvais office entre vous deux, et plusieurs autres petitz propos telz qu'il a accoustumé de tenir quand il est en sa collère. Je luy respondiz là-dessus qu'il avoit esté très mal informé de moy, et que si ce qu'on luy avoit raporté eust esté véritable, vous ne m'eussiez pas renvoyé par devers luy. Vous estes, Sire, bon juge et mieulx sachant la vérité que nul aultre.

« Alors, Sire, pour le cuyder adoulcir, moy Castillon lui voulant remonstrer les devoirs en quoy vous vous estes tousjours mis, et maintenant encores plus que jamais, lui déclairer le contenu de la lettre qu'il vous a pleu nous envoyer du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> de febvrier responsive à celle que je vous escriviz le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> de ce mesme mois, qui contenoit les propos que le roy vostre frère m'avoit tenuz le jour précédent sur les nouvelles qu'il disoit avoir eues du costé d'Espagne, ausquelles vous ne luy sçauriez mieulx satisfaire, car vous estes venu au point qu'il demandoit, d'estre content qu'il feust médiateur de ceste paix et tiers contrahant, moyennant qu'il peust faire que l'empereur vous feist déclairer qu'il estoit content, et que dadvantage par là il esclaireiroit lequel des troys, du pape, de vous ou de luy l'empereur vouloit tromper.

« Encores, Sire, qu'il eust trouvé cela très bon, toutesfois non appaisé de sa collère, vouloit que nous deux baillissions par escript ce que luy avions dict de par vous. A quoy je de Tarbe respondiz que je n'avois charge de rien bailler par escript de ce que je luy avois dict, mais s'il vouloit traicter, que vostre intention et la sienne seroient couchées au traicté, craignant qu'il voulust faire son profict avec l'empereur ou ses ambassadeurs des offres que vous luy faictes; et après grandes disputes et haultz langaiges de son costé, nous en sommes demourez là que nous envoyrons devers vous pour sur ce sçavoir vostre volonté, car il a déclairé qu'il ne veult plus négocier que par escript; nous pensons que ce soit pour les raisons que nous vous avons cy-dessus escriptes. Il vous plaira, Sire, nous en mander vostre bon voullòir; cependant ne laisserons de vous advertir que durant sa collère, il a dict que vous et l'empereur voulez bien que l'affaire de la paix soit remise à luy, mais qu'il n'y a pas ung d'entre vous qui s'en ose déclairer le premier, craignant de perdre nostre Saint-Père qu'il nomme l'évesque de Romme; qu'il veoit bien que vous deux jouez à qui le fera perdre à son compai-

gnon, et plusieurs aultres petites choses que si les avoit dictes de froict sens, il sembleroit, Sire, que vous ne debveriez avoir grande fiance en luy; entre aultres qu'il sçait bien que vous n'estes pas si près de la paix que vous pensez, et qu'il n'est en vostre puissance de traicter avec l'empereur qu'il ne soit tiers contrahant; et aussi qu'il ne sçait à quel propos vous luy demanderiez ayde, veu qu'il est aussi bien amy de l'empereur que vostre. Il me semble, Sire, par ses propos, que je ne sers pas de beaucoup icy; car je veoy bien qu'il veult mettre les choses en grande longueur pour ne rien faire à la fin qui soit à vostre advantaige, car il s'attend ou de vous remettre à la guerre, ou par ses inventions ou practiques trouver le moyen d'estre tiers contrahant sans s'obliger de plus à vous que à l'empereur. S'il vous plaist que je m'en retourne bientost, je vous en conteray plus amplement.

« Sire, moy Castillon, n'ay encores veu l'oportunité de parler de madame Marie. Quand je verray les choses à propos, je n'oublieray rien de vostre intention.

« Sire, hyer au soir millord Privé sèel nous envoya prier que nous ne dépeschissions point jusques aujourd'huy au soir; que le roy son maistre vouloit envoyer ung paquet à M. de Wincestre avec le nostre qu'il l'a fait ce soir par ung secrétaire de ce roy qui a dict à moy Castillon que ledict millord luy avoit donné charge de me dire que le roy son maistre me prioit que je vous escriveisse que puisque vous aurez ceste bonne volonté d'estre content qu'il feust médiateur de la paix et tiers contrahant, que le vouldissiez escrire à l'empereur. Auquel j'ay respondu : Vrayment voylà une belle harangue. Par ma foy, je veoy bien que vous ne sçavez plus où vous en estes. Vous congnoissez maintenant que le roy mon maistre est véritable. Le roy vostre maistre m'a tant de foiz dict et faict dire que l'empereur avoit dict à son ambassadeur qu'il estoit content que le faict de la paix feust remis sur nostre Saint-Père ou sur luy, et mesmes qu'il l'avoit escript au roy mon maistre (ce que je suys seur qu'il ne feist jamais), et maintenant vous voulez qu'il vous serve de solliciteur! Dictes à millord que je n'en escriray point. C'est au roy vostre maistre d'escrire à l'empereur qu'il en escrive au roy mon maistre. »

Vol. 3, f° 86, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 13 p. 1/2 in-f°.

#### L'ÉVÊQUE DE TARBES ET CASTILLON AU CONNÉTABLE

**33.** — [Londres], 1<sup>er</sup> mars. — Cromwell a tellement ému le roi d'Angleterre contre l'évêque de Tarbes qu'il l'a accusé d'avoir cherché à le brouiller avec le roi de France pour devenir cardinal.

Castillon, lui, a encore « ung petit coing » de la bonne grâce du roi d'Angleterre. « Et pour résolution du tout, » dit-il, « mon advis est que <sup>1</sup>

1. Ce qui suit est en chiffres.

ne le devez laisser en repos ne luy donner loisir d'appaiser les choses de par deçà qui ne sont pas encores bien ainsi qu'il les désireroit. Car, si vous n'estes délibérez de l'ennuyer, j'entends de luy faire ou faire faire la guerre, mon advis est que, ces choses pacifiées, il ne vous laissera pas menger vostre pain en paix et n'oubliera pas les arréraiges de sa pension. Et si maintenant vous luy vouliés donner quelque trouble, vous lui ferez plus d'ennuy en ceste année que vous ne feriez en six aultres. Vous avez tant de moyens de le faire sans que vous y soyez beaucoup empeschez, que je vous en laisse penser les meilleurs. Je ne parle point par collère, car je suis encore ung peu de ses favoriz; mais je parle congnoissant la mauvaise volonté qu'il porte au pape (?) et <sup>1</sup> au royaume que le plus tost y remédier me semble le meilleur et le plus aysé. Je m'esmerveille aussi, monseigneur, que le roy (?) veult dire, car s'il vouloit, luy seul le rengeroit sans y empescher que le pape (?) et les Flamands (?) avec ce qui bransleroyt par deçà. Et, le mettant en despençe en son royaume, il ne penseroit point de contribuer aultre part. Nous avons serché tous les moyens de le gaigner par gracieusetez; il me semble qu'il est bon de l'avoir par rudesse. Et à l'heure vous jugerez des coups comme il a fait ces années passées. La saison en est pour l'honneur de Dieu et pour le bien de l'Esglise, du roy (?) et de son royaume; qu'on ne la laisse point perdre. » Castillon remercie pour les seize cents francs apportés par l'évêque de Tarbes.

Vol. 3, f° 93, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 7 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A L'ÉVÊQUE DE TARBES ET A CASTILLON

Rappel de  
M. de Tarbes.

**34. — Moulins, 7 mars.** — Le roi a reçu les lettres du 1<sup>er</sup>. Puisque le roi d'Angleterre tient tels propos, l'évêque de Tarbes peut s'en revenir sans rien bailler par écrit. L'empereur ayant déclaré à l'ambassadeur d'Angleterre qu'il était content que la paix se fît par les mains du roi son maître et que celui-ci fût tiers contractant, il est inutile que le roi de France intervienne. « Et luy direz en outre, » poursuit le roi, « que vous, de Castillon, demeurerez par delà pour traicter quand besoing sera, et l'entretiendrez le plus que vous pourrez en l'opinion que la paix d'entre l'empereur et moy est en meilleurs termes que jamais et tellement que l'on en peut espérer bonne et briefve yssüe. »

Entrevue  
de Nice.

MM. de Mâcon et de Lavaur<sup>2</sup> ont écrit au roi que l'empereur presse Sa Sainteté de se rendre à Nice avant la fin du mois et qu'il fait instance

1. Dans les passages déchiffrés par nous, nous avons fait suivre d'un point d'interrogation les noms représentés par des signes qui ne se trouvant répétés que peu de fois dans les textes que nous possédons, n'ont pu être traduits avec certitude.

2. Georges de Selve, né en 1506, évêque de Lavaur en 1526, mort en 1541.

auprès du roi pour qu'il s'y trouve, afin de faire paix ou pour le moins bonne trêve. Le roi l'a accordé et partira le lundi suivant pour Nice.

M. de Tarbes partira incontinent et Castillon conservera le pouvoir sans toutefois venir à aucune conclusion.

« *Escrit à Moulins, le septiesme jour de mars 1538. Signé : BAYARD.* »

Vol. 3, f° 97, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 5 p. in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A CASTILLON ET A L'ÉVÊQUE DE TARBES

**35. — Moulins, 8 mars.** — Le connétable a reçu la lettre du 1<sup>er</sup>. Le roi part lundi pour Lyon allant à Nice où le pape le presse de faire la paix. L'évêque de Winchester a prié le roi d'écrire à l'empereur afin que le roi d'Angleterre fût médiateur et tiers contractant. Le roi s'est pris à rire et lui a répondu qu'il n'était plus besoin de solliciter cela vers l'empereur, celui-ci ayant dit à l'ambassadeur d'Angleterre qu'il était content que la paix se fit par les mains de son maître. « Je vous prie nous mander, » dit le connétable, « si le roy d'Angleterre fera aussy bonne mine quand vous luy ferez entendre le parlement du roy comme celle qu'a faicte son ambassadeur quand ledict seigneur luy a dict, qui a esté la plus piteuse et la plus estonnée qu'on veit oncques ».

Départ du  
roi pour  
Nice.

« *De Moulins, le 8 mars 1538.* »

Vol. 3, f° 99, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/2 in-f°.

#### L'ÉVÊQUE DE TARBES ET CASTILLON AU ROI

**36. — Londres, 21 mars.** — Les ambassadeurs ont reçu les lettres du 7<sup>1</sup>. L'évêque de Tarbes n'a pu prendre congé que le 17 du roi qui se trouvoit mal de « quelque rhume. » Le roi d'Angleterre ne peut croire que l'empereur se trouve à Nice avec le Saint-Père, quoique le doute qu'il en a le travaille beaucoup.

« Sire, il est bruit par deçà que George Douglas<sup>1</sup>, frère du comte d'Angouys<sup>2</sup>, estant adverty de quelques propoz que M. Briant luy a dit avoir esté tenus par M. d'Albrot, s'en va en bien bon équipage vous supplier de lui accorder le combat contre quelque gentilhomme qui pour lors estant en la compagnie dudit d'Albrot dit qu'il maintiendrait que ce que ledit d'Albrot avoit dit estoit véritable. »

« *De Londres, ce XXX<sup>e</sup> jour de mars M<sup>o</sup> V<sup>o</sup> XXXVIII.* »

Vol. 3, f° 101, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f°.

1. Le texte porte par erreur : « les lettres du douziesme ».

2. Georges Douglas de Pittendreich, frère cadet d'Archibald Douglas.

3. Archibald Douglas, sixième comte d'Angus.

## L'ÉVÊQUE DE TARBES ET CASTILLON AU CONNÉTABLE

**37.** — [*Londres*], 21 mars. — Le roi d'Angleterre semble attendre des nouvelles du côté de l'empereur pour instruire l'évêque de Winchester du langage qu'il devra tenir avant le retour de l'évêque de Tarbes. « Car, quelques promesses que ledict empereur luy ayt faictes, si n'est-il hors de doute, encore qu'il feigne de ne croire que ledict empereur se doive trouver à Nice.

« Si monsieur d'Albrot n'estoit homme d'Eglise, il auroit beaucoup à faire à se démesler d'une querelle que George Douglas a contre luy. »

Vol. 3, f° 103, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

## CASTILLON AU ROI

**38.** — [*Londres*], 22 mars. — L'évêque de Tarbes s'en retourne vers le roi. Le roi d'Angleterre est bien apaisé de la mauvaise impression qu'on lui avait baillée de luy.

Vol. 3, f° 104, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

## CASTILLON AU CONNÉTABLE

**39.** — [*Londres*], 22 mars. — Le roi d'Angleterre est aussi satisfait de l'évêque de Tarbes à son départ qu'il était mal content à son arrivée. Castillon en remet le discours à ce qu'il en contera au connétable, ainsi que M. de Morlies qui était « aussi de la partye. »

Vol. 3, f° 105, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2, in-f°.

## CASTILLON AU ROI

Négociations  
en vue d'une  
alliance.

**40.** — [*Londres*], 29 mars. — L'évêque de Tarbes étant parti, le roi d'Angleterre et son conseil demandent qu'un nouveau pouvoir, permettant à Castillon de traiter seul, soit envoyé. Ils exigent de plus que les négociations aient lieu par écrit. « Je ne puis penser, Sire, que ce soit à bonne fin <sup>1</sup>. »

« En ce conseil, » poursuit Castillon, « nous remuâmes un bien peu matières, et vinsmes jusques à l'offension et deffension. Quant à l'offension, milord Privé s'eul me respondit : Nous sommes en paix et vous en guerre ; si nous y contribuons, vous avez beaucoup de querelles à démesler, nous n'en avons point. Ainsi nostre argent seroit cause de

1. Ces quelques mots sont en chiffres.

nous mettre hors de paix et nous faire espouser une bien longue et peut estre perpétuelle guerre. Quant à la deffension, attendu que vostre royaume est grand, et proche voisin de beaucoup et puissants personnaiges, et nous sommes icy loing de tout le monde, n'ayans qu'un voisin qui n'est pas trop fort pour nous, il nous faut regarder que la mutuelle ayde qui s'y fera soit si raisonnable que tout y soit bien considéré tant d'une part que d'autre. Je cuiday répliquer, mais ils me rompirent propos disans que ce ne seroient que paroles perdues jusques à ce que j'eusse un pouvoir plus suffisant et congié de mettre par escript, comme de leur part ils vouloient faire.

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.

« Hyer, Sire, je fus veoir le roy vostre frère avec qui je demeuray longuement seul, et pour ce que ces jours passez je l'ay trouvé <sup>1</sup> si hault à la main que merveilles, je ne luy ay point mis en avant le mariage de madame Marie sa fille ainsi que M. de Tarbes m'a dict que luy avez donné charge que je feisse... Jusques à hyer je ne sçay comment je me suis congratulé avec luy, et pour luy donner à cognoistre que je cherche tous les moyens que je puis pour entretenir l'amitié d'entre vous deux, comme de moy mesmes pensant luy faire une ouverture qui seroit mutuellement pour le bien et repos de vous, de l'empereur et de luy, et mesmes qu'il s'assure tant de l'empereur et que le délai de la restitution du duché de Milan <sup>2</sup> gist au bas aage de la fille qu'on veut donner à M. d'Orléans, qu'il face envers l'empereur que madame Marie sa fille qui est sa proche parente et en bon aage soit mise au lieu de l'autre, et ainsy vous demeurerez tous trois bons amis et ensemble confédérés et alliés; et par ce moyen pourroit parvenir non seulement à estre tiers contrahant, mais par adventure arbitre de la paix. Il s'arresta coy, et fait contenance que ce propos luy pleut. Je luy demanday : Sire, trouvez-vous cette ouverture bonne? — Oui, si le roy mon frère la trouvoit bonne. Et dès lors me parla plus gracieusement qu'auparavant. Mais bien me dit qu'autrefois il avoit esté en propos de ce mariaige, et que vous n'y aviez voulu entendre; que sus mon ouverture il ne seroit pas raisonnable qu'il mist cela en avant, et que quand il sçauroit vostre intention qu'à l'heure il regarderoit comme il auroit affaire; que je vous en advertisse, et si vous mesmes le trouvez bon, en pourrez dire quelque chose à M. de Wincestre ou m'en escrire ce que bon vous en semblera. Mais si vous y voulez entendre, il ne faudroit point que vous vous trouvissiez à ceste assemblée qui ne vous viendra à rien. Il entend toujours la bailler bastarde, bien qu'il dict qu'il a puissance de son pays, si son fils mouroit, de pouvoir instituer tel successeur en son royaume qu'il adviseroit et luy plairoit qui en seroit jusques-là à sçavoir qui seroit <sup>3</sup>

Entrevue de  
Nice.

1. Ce qui suit jusqu'à : « M. de Tarbes... » est en chiffres.

2. Ce qui suit jusqu'à « pays d'Angleterre » est en chiffres.



plus abille à succéder, ou une légitime, approuvée par le Saint-Siège, ou une bastarde, déclarée par le pays d'Angleterre.

« Son messenger d'Espagne est venu, mais je ne veoy point grand resjouissance pour sa venüe. Si est-ce que les ambassadeurs de l'empereur sont icy tous les jours au conseil. Il me dist aussy, Sire, qu'il avoit esté adverty de l'intention de l'empereur que, quelque mine que le pape et ses légats facent, que l'empereur ne se trouvera avec vous à Nice que premièrement le pape ne l'ait assuré que, attendu le bas aage de M. d'Orléans et de la fille du roy de Hongrie, vous n'accordassiez qu'il jouyroit du duché de Milan pour le moins trois ans, et qu'il est raisonnable, attendu qu'il est le seigneur féodal, dadvantage que le pape vous persuadera ce qu'il pourra pour restituer ce qu'avez conquis sur M. de Savoye. Ainsi par ce traité, vous n'auriez ne Milan ni, possible, les terres de Savoye; dont il m'avoit bien voulu advertir et parler privément comme celuy qu'il aime, et qu'il scait l'affection que je luy porte, me priant que je ne vous donne point à congnoistre qu'il vienne de luy, mais que je l'ay entendu de bon lieu..... »

Vol. 3, n° 106, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 8 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU ROI

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.

41. — [Londres], 31 mars. — Le roi d'Angleterre a fait prier Castillon de communiquer au conseil les propos qu'il lui avait tenus la veille. Castillon trouva les gens du conseil « tous esmerveillez pour quelle fin » il faisait cette ouverture et ils le prièrent de leur dire qui l'émouvait de mettre en avant ce mariage auquel autrefois le roi de France n'avait voulu entendre. Castillon répondit qu'il ne savait « quels honnestes moyens penser » que le roi son maître recouvrat le duché de Milan, qui serait mettre fin à la guerre, et que, connaissant la bonne volonté de François I<sup>er</sup>, il ne voyait moyen plus propre d'établir entre le roi de France, l'empereur et le roi d'Angleterre paix, alliance et amitié que lui Castillon, pour l'affection qu'il portait à ce dernier souverain, désirait comme s'il était « Anglois natif. »

« Et pour résolution, Sire, me deyrent si je povoys bien conduire cest œuvre, que je ne feroys pas peu. Je congnoys bien que c'est chose qui leur plaist merveilleusement; et, à ce que j'ay entendu, s'ilz sont advertiz que trouviez bon et veuillez entendre à cest affaire, ilz feront telle instance à l'empereur que s'il n'accorde ledict mariaige avec le duché de Milan, ce ne sera pas pour estre amys ensemble. Je vous assure que cest affaire renverse beaucoup de desseings par deçà. Et pource, Sire, ilz m'ont prié que le plus brief qu'il me sera possible je leur face entendre si l'ouverture que j'ay mise en avant vous est agréable

et que y voulez entendre, pour après en faire ainsi qu'ilz adviseront pour le mieulx.

« Et quant au poinct que je vous ay escrit par ma lettre du xxix<sup>e</sup> qu'il ne faudroit point que vous trouvissiez à ceste assemblée, je leur ay respondu que si vous et eulx avez intention d'entendre à ce mariaige et aux conditions d'iceluy, qu'il ne seroit pas bon que mescontentissiez l'empereur, car ce ne seroit pas pour luy faire condescendre. Et que si on imprimoit autrement au roy, qu'il sembleroit qu'il y eust quelqu'un qui ne voulust pas que les choses se perfeissent. A la fin, Sire, ilz me deyrent qu'ils parleroient de cest affaire au roy leur maistre. Et maintenant milord Privé sél m'a faict faire responce que si vous vous poviez passer d'estre à ceste assemblée, qu'il luy semble que ce seroit le meilleur. Il m'a envoyé ung paquet pour faire tenir à M. de Wincestre. Je croy que le démené de ce propos y est bien contenu. S'il vous semble bon, Sire, en dire ung mot audict de Wincestre, le roy vostre frère congnoistra que je vous en ay faict l'ouverture comme j'ay faict à luy, et après m'advertirez s'il vous plaist de vostre bon vouloir et intention suyvant ce qu'en aurez dict audict sieur de Wincestre..... »

Entrevue de  
Nice.

Vol. 3, n° 111, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 5 p. 1/4 in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE

42. — [Londres], 31 mars. — Castillon n'a rien à ajouter à la lettre qu'il écrit au roi. Le bruit court que le roi d'Angleterre ira après Pâques à Calais voir la duchesse de Milan.

Vol. 3, n° 110, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

#### CASTILLON AU ROI

43. — [Londres], 31 mars. — Depuis la lettre du matin, le roi d'Angleterre a envoyé quérir Castillon, et il fut longuement avec lui « en une gallerie privée comme ils disent en ce pays. » Castillon a plus connu sa bonne volonté qu'auparavant. « Et là, » dit-il, « où il m'avoit dict quand il scauroit vostre intention qu'à l'heure il regarderoit comme il en auroit à faire, maintenant il m'a dict qu'il vous en rendra si bonne response que vous aurez occasion de vous en contenter, et qu'il sait bien que l'empereur ne vouldra pas rendre le duché de Milan pour le premier coup; mais qu'il en fera telle instance que vous congnoistrez qu'il en aura faict son devoir. »

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.

Après avoir prié Castillon de lui faire savoir le plutôt possible si le roi entend à cette ouverture, le roi d'Angleterre est encore revenu à ce qu'il voudrait bien que le roi ne se trouvât pas avec l'empereur. « Je

Entrevue de  
Nice.

luy ay, » dit Castillon, « respondu comme devant. Nous en avons esté jusques-là, Sire, que si ledict duché se recouvre par le moyen de ce mariaige, qu'il voudra que M. le Dauphin en quicte son droit à monsieur son frère. »

Vol. 3, f° 114, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE

**44. — Londres, 31 mars.** — Castillon demande comment il doit vider l'affaire exposée dans les lettres qu'il écrit au roi.

« *De Londres.* »

Vol. 3, f° 115, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

#### CASTILLON AU ROI

Rappel de  
l'évêque de  
Winchester.

**45. — Londres, 8 avril.** — Le roi d'Angleterre rappelle l'évêque de Winchester et envoie M. Bryan résider auprès du roi de France « avec ung jeune homme de pratique pour assister avecques luy. » Il envoie aussi deux docteurs vers l'empereur; mais il a dit qu'ils ne traiteraient rien de nouveau avant qu'il connaisse la réponse faite à la lettre de Castillon du 29 mars.

« Il me faict, Sire, » dit Castillon, « aussi bonne chère qu'il feit jamais, et cet honneur de deviser souvent et longuement avecques moy, et en lieu à part, ce qu'il ne faict aux autres ambassadeurs. »

Intrigues de  
l'empereur.

Les gens de l'empereur sont plus souvent au conseil qu'ils n'ont encore été et font merveilleuses instances de pratiquer le roi d'Angleterre. Quant à lui, il semble « bientost résolu de choisir » entre l'empereur et le roi de France, et paraît incliner pour cette dernière alliance. Le roi d'Angleterre est en peine de l'entrevue, « veu qu'il n'est point de la partie. Semblablement il trouve estrange qu'en la ligue du pape, de l'empereur et [des] Vénitiens, on a laissé place pour vous et autres roys, et il n'a point esté parlé de luy. C'est assez pour y bien penser; je croy qu'aussi fera-il. Le pis que je veoy, s'il demeure avecques vous, est que j'ay peur que vous n'en tirerez pas si grande ayde que je vouldroy bien..... »

Vol. 3, f° 116, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 4 p. in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE

**46. — [Londres], 8 avril.** — Le roi d'Angleterre semble, maintenant incliner pour l'alliance française. Les gens de l'empereur « oultre les

mariaiges qu'ilz brassent, ont quelquesfoys mis en avant son appointement avec le pape par telle condition qu'il le congnoistra chief de l'Eglise. Aussi il luy baillera ung légat perpétuel qui aura puissance si grande en Angleterre que le pape s'en retiendrait bien peu, et n'yra jamais un escu d'Angleterre à Rome, ny ne pourra le pape mettre autre que celui qui sera nommé par le roi d'Angleterre ou ses successeurs ; mais il m'a dit qu'il en a rompu la broche. »

« Monseigneur, j'ay de moy mesme sondé ce roy, suyvant les instructions que M. de Tarbe m'a laissées, si pour estre le roy tant amy de luy il vouloit défendre que les deniers de son royaume ne feussent plus portez à Rome, à quelle raison il se voudroit mettre. Il me fait response : Vous voulez tout entendre de moy, et me baillez tousjours choses incertaines. Vous sçauriez cela de moy, et je ne sçay pas si le roy mon frère, le voudroit faire. Je luy respondys : Je vous ay promis, Sire, de faire toutes les ouvertures que je pourray au roy mon maistre pour oster les doubtes de vostre amytié. Je ne seroy pas saige de les faire sans sçavoir vostre intention. Il me deit, quand on en seroit jusques-là, qu'il feroit pour luy plus qu'allié qu'il eut oncques ne fait jamais et ne voudroit faire. Je suis seur que ce luy plairoit beaucoup. Je ne escriz point de cest article au roy jusques à ce que j'en sçaiche vostre advis et intention pour la suyvre de poinct en poinct. »

Si on veut traiter de nouveau, le connétable voudra bien compléter les instructions laissées par l'évêque de Tarbes et envoyer un pouvoir bien spécifié. Castillon prie le connétable de lui faire délivrer 1994 livres qui lui sont dues tant de ses gages chez le roi et la reine que de l'extraordinaire qu'il a fait par deçà.

Vol. 3, n° 118, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 5 p. in-f°.

#### LE ROI A CASTILLON

47. — *La Balme, 9 avril.* — Le roi a reçu la lettre du 19, et les deux du 31 du mois passé. Il approuve l'ouverture que Castillon a faite du mariage du duc d'Orléans avec madame Marie, moyennant la condition du duché de Milan. Le pouvoir nécessaire sera envoyé avec amplex instructions, dans cinq ou six jours.

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.

Quant à ce que le roi ne se trouve pas à l'assemblée de Nice, « étant jà si avant en ce pays de Dauphiné que je suis, » dit le roi, « et [d'autant] que le pape est party de son costé pour y venir, aussi que l'empereur, quelque instance et poursuytte qu'ayt sçeu faire mon ambassadeur étant près de luy au contraire, s'est entièrement remys sur ledict pape du faict de tout le négoce de la dicte assemblée, il m'est impossible de m'en départir ne retarder mondit voyage sans mettre toute la chrestienté à l'encontre de moy. »

Entrevue de  
Nice.

Si le roi d'Angleterre veut envoyer « quelque bon personnage » à cette assemblée, pour parler à l'empereur dudit mariage, avec les conditions de Milan, ce sera la principale chose que le roi désirera; et encores que l'empereur ne trouve bon ce mariage, le roi ne conclura rien contre l'obligation qu'il a au roi d'Angleterre.

Le roi consent à ce que madame Marie soit baillée non habile à succéder à son père. Il se contente d'avoir le duché de Milan sans prétendre aucune chose à la couronne d'Angleterre.

« *Escrit à La Balme, le neufviesme jour d'avril 1537 (v. st.). Signé: FRANÇOYS. Et dessoubz: BOCHETEL.* »

Vol. 3, f° 122, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 6 p. in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A CASTILLON

48. — *Crémieu, 9 avril.* — Le roi répond aux dernières lettres de Castillon. M. de Chateaubriant a averti le connétable que le sieur de Toyre, maître des eaux et forêts de Bretagne, était en grande extrémité de maladie. « Pourquoi, » dit-il, « j'ay demandé son office au roy qui le vous a libéralement accordé, le cas advenant de son trespas. »

« *Escrit à Crémieu, le neufviesme jour d'avril 1538 (n. st.).* »

Castillon continuera à tenir au roi d'Angleterre les meilleurs et plus gracieux propos. On n'a point de nouvelles du pape depuis son départ de Rome, le 23 du mois passé, et encore moins de l'embarquement de l'empereur.

Vol. 3, f° 123, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE

Envoi d'un  
ambassadeur  
à l'empereur.

49. — *[Londres], 16 avril.* — Le roi d'Angleterre envoie en diligence vers l'empereur maître Thomas Barnabé, beau-frère de M. Walop. Castillon pense « que ce seroit en partie pour entendre de l'entrevue de si grands personnaiges qui se doit maintenant faire et pour signifier son intention audict empereur touchant le faict du concile, auquel il en escript une épistre desquelles il y en a grand nombre d'imprimées en ce pays, dont je vous en envoie une par laquelle vous verrez les raisons qu'il en allègue. »

Depuis le départ de l'évêque de Tarbes, Castillon n'a reçu aucune lettre du roi, ni du connétable.

Vol. 3, f° 124, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

## LE ROI A CASTILLON

**50.** — [*La Côte-Saint-André*], 20 avril. — Le roi envoie à Castillon le pouvoir et les instructions nécessaires pour traiter. « Le mutuel aide » devra être « égal et réciproque et pour le moins de trente ou quarante mille écus. » La condition du mariage sera « l'effectuelle restitution du duché de Milan, comté d'Ast et seigneurie de Gennes. »

Vol. 3, f° 127, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f°.

## LE CONNÉTABLE A CASTILLON

**51.** — [*La Côte-Saint-André*], 21 avril. — Le roi compte partir le jeudi prochain pour Nice. Le connétable et le cardinal de Lorraine l'accompagneront jusqu'à Aix, puis prendront les devants pour aller à la rencontre du pape. D'après les nouvelles reçues la veille, l'empereur doit s'embarquer le lendemain lundi et compte être le samedi à Villefranche « s'il plaist au vent et à la mer. » Le pape est encore à Plaisance et partira « après ceste feste <sup>1</sup>. » Le paquet envoyé par M. Bryan vient d'arriver. Le roi fait tous les préparatifs nécessaires pour sa sûreté. Quatre mille lansquenets « que le comte Guillaume a icy prestz de marcher ou il luy plaira, » et huit mille cinq cents lansquenets qui font leur montre à Langres le 15 du mois prochain, avec ceux que le roi a maintenant en Piémont « accompagnez d'autres nations » constituent une « force suffisante pour tenir le visaige droit et seur de quelque costé que se voulsist présenter l'ennemy. »

Entrevue de  
Nice.

Préparatifs  
militaires.

Vol. 3, f° 120, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 6 p. in-f°.

## CASTILLON AU ROI

**52.** — [*Londres*], 26 avril. — Castillon a reçu le matin les lettres du roi. Le jour même où il reçut celles du 9 qui fut le jeudi saint, il en communiqua la substance au roi d'Angleterre à Greenwich. Le roi et le conseil, auquel n'assistait pas le lord du sceau privé, ont fait grande démonstration de joie. « Il me respondit, après qu'ils eurent quelque temps parlé ensemble à part, que la chose valloit bien estre pesée et consultée, et que maintenant estoient les bons jours et encores le lundy et mardy d'après Pasques la feste Saint-George, parquoy il me prioit que j'attendisse jusques après ces festes à en avoir response, et qu'il me manderoit quand je devroys revenir. »

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.  
Entrevue de  
Nice.

1. Pâques, 21 avril.

« Hyer jedy d'après Pasques, qui furent huyt jours qu'ilz eurent à consulter, il me manda, et pour résolution, Sire, il ne me teint propos que comme de délai, me trainassant son langaige, disant qu'il estoit bien ayse que trouviez ce mariage bon, car aussi faisoit-il luy; mais qu'il ne voudroit point que l'évesque de Rome, comme il l'appelle, s'en empeschast, ne de chose qui luy touche, oultre que d'envoyer un personnage exprès à ceste assemblée, il en avoit assez tant devers vous que devers l'empereur. Bien qu'il leur escriroit comme vous aviez mis en avant ung tel mariage, qu'il désiroit bien pour le repos de la chrestienté, et pour veoir une bonne amytié entre vous troys, et qu'il en feroit faire la plus grande instance qu'il pourroit. Je lui respondy : Comment, Sire, vous dictes que le roy mon maistre l'a mis en avant? Il n'y pensa jamais non plus que vous. C'est moy qui vous en ay faict l'ouverture à tous deux, autant pour votre advantaige que pour le sien. Et si vous voulez y entendre, il y fault aller d'autre sorte, et fault que vous donniez à congnoistre à l'empereur qu'il n'auroit pas autrement grande envie d'entendre à la paix, ny de faire quelque chose pour vous, si en vostre faveur il ne vouloit entendre à ce mariage, attendu la proximité de lignaige qui est entre luy et Madame vostre fille, et l'honneste moyen de bonne amytié et alliance entre vous troys.

« Il me demanda si mon pouvoir estoit venu; je lui deiz que non; mais que je l'attendoyz d'heure à aultre. Quand il sera venu, deit-il, et que je congnoistray l'affection du roy mon frère, je feray le mieux que je pourray, et cependant j'escriray volontiers à mes gens qu'ils en facent leur devoir envers l'empereur. J'ay maintenant Bryant auprès du roy mon frère; je lui en escriray bien au long, et aux autres pareillement. Vous povez juger, Sire, quelle affection peuvent avoir telles responses.

« Il me mena après veoir troys navires qu'il a bien esquippez, deux près de Greenwich, l'une de troys à quatre cens tonneaux, les autres de deux cens ou environ, où M. l'admiral d'Angleterre<sup>1</sup> le festoya en la plus grande au meillieu de la rivière, et me feit le roy vostre frère soupper avec luy, à tant de musique que merveilles, me faisant grand honneur et bonne chère, et à la veue d'une grande multitude de peuple qui estoit là, tant en batteaulx qu'à terre aux bords de la rivière. Mais pour les bonnes chères qu'il me faict, je vous veuil bien advertir, Sire, qu'il me semble qu'il ne s'y fault pas trop fyer. Car il y a quelque chose en sa pensée que je ne puis pas encores bien entendre. Je ne vous voudroys pas pourtant, Sire, mettre en défiance de luy par mes souspeçons; mais aussi ne vous en oseroys-je donner grande assurance, pour le peu de seureté que je trouve en luy, et le mauvais vouloir d'aucuns de ses con-

1. Sir William Fitz-William, duc de Southampton (1537), grand amiral d'Angleterre de 1536 à 1540, époque à laquelle il succéda à Thomas Cromwell, comme lord du sceau privé.

seillers. Ou peut-estre qu'ils sont jà si avant entrez en matières avec d'autres, qu'ils ne sçavent comme si soudain ils puissent honnestement et sans souspeçon faire ouverture de vouloir rechercher vostre alliance et amytié, ou, ce que je pense le plus, qu'il vouldroit bien encore s'entretenir esgallement avec l'un et l'autre, jusques à veoir quelle sera la fin de vostre entreveue, pour après plus seurement se tirer de la part qu'il advisera, ou autre chose que je ne puis pas bonnement penser. Maintenant que j'ai mon pover, j'espère demain parler à eulx. Je vous advertiray, Sire, de ce que j'en entendray d'heure à aultre, et tiendray la main de tout mon pover de les entretenir. Car j'ai peur que pour le présent, je ne puisse pas faire beaucoup d'avantage.... »

Castillon remercie le roi de lui avoir donné l'office de maître des eaux et forêts de Bretagne.

Vol. 3, n° 132, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 9 p. 1/4 in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE

53. — [Londres], 26 avril. — Amener le pape à jeter l'interdit sur tous ceux qui trafiqueraient avec les Anglais, « mesmes du costé de Flandres, » serait le meilleur moyen de mettre Henri VIII à la raison. Castillon remercie vivement le connétable pour l'office de maître des eaux et forêts de Bretagne et le supplie d'écrire à MM. de Villandry<sup>1</sup> et Bochetel qu'en son absence on ne dépêche pas ledit office pour un autre si la mort du titulaire advenait. « De toutes mes instructions, dit-il, je ne veoy pas que j'en face ung seul article. J'espère entrer demain en jeu avecques eulx. »

Castillon est réduit à vivre à ses dépens. Il prie le connétable de lui faire envoyer ses « extraordinaires et gaiges de la chambre du roy et royne. »

Vol. 3, n° 137, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU ROI

54. — Londres, 28 avril. — La veille, à Greenwich, Castillon montra au roi d'Angleterre le pouvoir qu'il avait reçu pour traiter du mariage et de l'aide mutuel. « Et après », continue-t-il, « lui comptay comme le pape, vous et l'empereur vous acheminez pour de brief vous trouver ensemble. Il trouva bien estrange que vous et l'empereur vous deussiez entre-veoir; c'estoit une chose qu'il n'avoit jamais entendue, et entre autres propos, Sire, me demanda si d'avanture l'empereur ne se vouloit

1. Claude Le Breton, seigneur de Villandry, secrétaire des finances.



Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.  
Entrevue de  
Nice.

condescendre à ce mariage, si vous n'entendriez point que M. d'Orléans espousast madame Marie, sa fille. Je lui respondy que je pensoys bien que non, et que le principal motif qui m'avoit meu de mettre ce mariaige en avant, c'estoit afin qu'en faveur d'iceluy il feust plus enclin d'induire l'empereur à l'actuelle restitution du duché de Milan. — Il me respondit : Eh bien, il est bon de l'entendre. — Je luy deiz : Vous voyez, Sire, comment le roy vostre frère ne scauroit plus faire, ny user de plus honnestes moyens, pour continuer l'amytié qui a par cy devant esté entre vous deux. Je vous assure qu'il y va de bon pied. Je vous prie que vous faciez la pareille de vostre costé. Car, soit que l'empereur se condescende à ce mariage ou non, encores ne laissera-t-il pour cela, ny pour l'assemblée qui se doit faire présentement, de traicter avecques vous de telle sorte que vous congnoistrez qu'il veult préférer vostre amytié à toutes les autres de ce monde. Il me semble qu'il ne vous scauroit mieux donner à congnoistre l'amytié qu'il vous porte qu'en ce temps icy. Je vous prie qu'aussi ouvertement qu'il se déclare à vous vous faciez le semblable de vostre part. — Il me renvoya à son conseil qui estoit près de sa chambre, auquel je tins semblable propos. Milord Privé sél débattit encore mon pouvoir, disant qu'il n'estoit que général pour mariaige et qu'il estoit requis plus grande spécialité, veu les deux personnaiges pour qui il falloir contracter ; et en cela je croyroys bien qu'il dict vray. — Je luy respondy : Ne nous arrestons point à cest article. Me voulez-vous assurer présentement de faire accomplir à l'empereur les conditions de ce mariage ? Si vous m'en voulez assurer, traictons à ceste heure, et je vous prometz que dedans huit ou dix jours au plus, je fourniray d'un pouvoir, quant à cest effect, tel que vous me le voudrez minuter. Mais je voy si peu d'instance et de diligence pour y induire l'empereur, qu'il me semble que pour ceste heure, il n'est point de besoin d'ung plus spécial. « Ledict milord Privé sél me respondit : Nous ne vous povons encores assurer des dictes conditions, mais si le roy mon maistre faict tant pour le roy vostre maistre que de luy faire restituer sa duché de Milan, que voudroit-il faire en récompense pour luy ? — Je lui respondy : Que pensez-vous, milord, que si le roy vostre maistre faisoit restituer le duché de Milan, parmy ce traicté de mariage, qu'il feroit plus pour le roy mon maistre que pour luy ? Il feroit restituer au filz du roy mon maistre ce qui luy appartient, et feroit sa fille duchesse de Milan, qui n'y a maintenant rien. Avec cela, une des choses que vous avez toujours le plus désiré, c'estoit d'estre médiateurs de ceste paix que le pape brasse. En voulez-vous ung plus beau moyen que cestuy-cy ? Je croy que le roy vostre maistre voudroit qu'il luy eust cousté beaucoup, et qu'il peust parvenir à cela. Et me semble que tous tant que vous estes y devez bien penser, et tenir la main qu'il se puisse faire. Davantage vous auriez marié vostre fille à ung filz de France qui ne vous auroit guère cousté. Je veux que vous entendiez

que ce seroit plus grande fortification au roy vostre maistre, que s'il avoit vingt mille hommes d'ordinaire à sa souldé. Si nous voulons passer oultre, il fault tenir ung aultre chemin.

« A l'heure, Sire, ils commencèrent à parler longuement angloys entre eulx, et firent venir les lettres que M. de Wincestre leur a rescriptes, à ce que j'ay peu entendre, qui parloient fort de ceste ouverture de mariage; et [après] avoir entre eulx débattu quelque chose la-dessus, milord Privé s'eul se leva et me dit qu'il alloit parler au roy tant de mon pouvoir que des propos que nous avions tenuz; et à son retour me deit que mardy toute ceste compaignye se trouveroit à une maison que le roy luy a donnée au bout du parc de Westmaister, et me pria qu'il me donnast là à disner, et après disner nous nous résouldrions de ceste matière, me priant que je ne trouvasse point les délaiz mauvais, car depuis qu'il estoit au service du roy son maistre, il n'avoit point esté traicté matière qui requist estre tant consultée que ceste cy; et qu'il espéroit que la fin en seroit bonne..... »

« Je suis toujours de l'opinion que je vous ay escripte du xxvi<sup>e</sup> de ce moys. Toutefois je prendray toutes les peynes que je pourray à les induire de prendre ceste matière à cueur envers l'empereur. Et pour le moins je les entretiendray le mieulx que je pourray attendant autres nouvelles de vous. J'ay peur, Sire, que ce sera tout ce que je pourray faire..... »

« *De Londres.* »

Vol. 3, f<sup>o</sup> 139, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 40 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE

55. — [*Londres*], 28 avril. — Castillon n'a rien à ajouter à ce qu'il écrit au roi. « J'en pense, » dit-il, « encores davantaige que je n'en escriis... Je ne couche pas encores si gros que mes instructions portent, tant pour le mariaige que pour le renouvellement d'alliance, car je mettrois tout en désespoir et romproys du tout la paille..... »

Vol. 3, f<sup>o</sup> 145, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f<sup>o</sup>.

#### CASTILLON AU ROI

56. — [*Londres*], 3 mai. — Le roi d'Angleterre consent à faire à l'empereur des ouvertures touchant le mariage que Castillon a mis en avant, « encores qu'il en soit si avant avec ledict empereur pour l'infant de Portugal comme vous sçavez, qu'il pense bien qu'il trouvera fort estrange qu'il laisse ses premières practiques d'avecques luy pour maintenant se tirer de vostre costé, chose qui ne se peult faire sans mescontentement

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.

ou quelque mauvaise opinion que ledict empereur en pourra prendre. Toutesfois, pour vous donner à congnoistre l'envie qu'il a d'entretenir et continuer l'amitié qui est entre vous deux, il est content d'en essayer l'aventure. Mais pour ce qu'il luy semble qu'il ne sçauroit maintenant mieulx faire pour vous, et que ce luy sera grand honte s'il en est refusé, et chose qu'il ne devra pas bien prendre; aussi grand recullement de continuer les alliances et nouvelles confédérations qui estoient commencées entre l'empereur, le roy de Portugal et luy, il voudroit bien en récompense que vous luy promissiez que vous n'accorderez point avec le pape le concile présent ou advenir sans son advis et consentement, et que ne ferez paix avec l'empereur qu'il ne soit tiers contrahant, comme autres fois vous luy avez promis. Et m'ont demandé si j'avoys pouvoir d'accorder cela.

« Je leur ai respondu, mesmes à milord Privé sél, qui a toujours quelque bonne invention en sa manche, et à qui il semble que ceste affaire ne plaise point : Messieurs, il seroit malaysé de spécifier en un povoir toutes les choses particulières qui seront dictes et débattues entre nous. Mon povoir est bon, mais que nous ne mettions en avant que choses réciproques et raisonnables. Ceste cy n'est plus, ce semble, pour le mariage, mais pour le concile et estre tiers contrahant; avec ce elle n'est ne réciproque, ne raisonnable. Car quand vous aurez mis en avant ce mariage, avec les conditions d'iceluy, soit que l'empereur l'accorde ou qu'il ne l'accorde point, vous n'en entrerez point pourtant en guerre avec luy. Mais si le roy mon maistre déclare qu'il ne veult point le concile ny paix avec l'empereur si le roy vostre maistre n'est tiers contrahant, incontinent cela déclaré, l'effect de l'entrevue qui se doit faire est rompu et la guerre toute ouverte et déclarée. Je suis seur que le roy mon maistre veult beaucoup faire pour le roy son frère, et qu'il entend que je traicte avec luy promptement; mais cest article me semble de si grande conséquence qu'il vault bien que j'en saiche son advis et intention. Et aussi si pour l'amour du roy son frère il vouloit faire ce que vous dictes, quelle ayde lui voudriez-vous faire? Vous ne m'en parlez point. Luy voudriez-vous tousjours laisser faire la guerre seul, comme vous avez faict par cy devant, là où maintenant il est en grande apparence de paix?

« Ilz me respondent: Nostre charge n'est autre que celle que nous vous avons déclarée, mais nous sommes icy tous serviteurs du roy nostre maistre, et pouvons entendre quelque chose de sa volonté. Nous pensons certainement que si le cas advenoit, et ne vous en doutez point, que le roy nostre maistre y employeroit une grande part de sa puissance. Et verrez encore que si l'empereur refuse ce mariage, qui sera signiffiance qu'il ne veult entendre au bien de la paix, que le roy nostre maistre le prendra tant à cueur, qu'il luy pourra bien donner à congnoistre qu'il aura tort. — Je leur respond : Je croy ce que vous dictes; mais, je vous

prie, que je saiche l'intention du roy vostre maistre là-dessus. — Ilz me respondent : Vous voulez que le plus tost qu'il sera possible, ceste ouverture se face à l'empereur, et par le roy nostre maistre. Il escrira à ses ambassadeurs qu'ilz la facent avec grande instance, s'il plaist au roy vostre maistre accorder ce que nous vous avons dict. Nous vous baillerons la depesche; faictes-nous en le plus tost qu'il sera possible sçavoir la response, et mais que le roy nostre maistre ayt entendu la volonté du roy son frère sus ceste affaire, il respondra encores plus amplement.

« Je ne suis point trop marry, Sire, qu'avant que je conclue rien avec eulx, j'ay encores ce délai. Car il me semble que s'il vous plaist user de quelques bonnes paroles à ses ambassadeurs, et leur remonstrer franchement qu'il fault que le roy leur maistre aille aussi amyablement et ouvertement en besogne que vous, et que vous voudriez estre asseuré quelle ayde il vous feroit si vous faisiez tant pour luy, il n'y a meilleur moyen, à mon advis, de le faire condescendre à plus grande contribution que maintenant. Et si vous sentez que vos affaires se portent bien du costé de l'empereur, vous chevirez bien de ceulx de par deçà. Sinon, en l'entretenant vous en tirerez ce qu'en pourrez avoir. Ils congnoissent maintenant mieulx qu'ilz ne souloyent que ce n'est qu'un du pape et de l'empereur..... Je les ay trouvez si fiers et si hautains, mesmes milord Privé sél qui n'a toutesfois rien emporté de moy, que je n'ay point encores parlé qu'en la restitution de l'estat de Milan, vous entendiez y comprendre Gennes et la comté d'Ast, pour ce que je suis seur qu'ilz eussent pensé que j'eusse mis tant de choses en avant pour avoir occasion de les mener de parolle et ne point traicter avec eulx. Car il n'est possible de plus souspeçonneuses gens. Vous en direz, s'il vous plaist, quelque mot à ses ambassadeurs ou s'il vous semble bon que moy mesmes leur déclaire, ou si je les entretiendray jusques à ce que congnoistrez mieulx comme vos affaires se porteront. Mon advis est que si le roy vostre frère faict ceste ouverture à l'empereur, ainsi qu'il m'a dict, c'est commencement pour le mettre à la dance avec vous, et deffiance grande avec le dict empereur..... »

Vol. 3, f° 146, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 10 p. in-f°.

#### CASTILLON AU ROI

57. — [Londres], 4 mai. — « Sire, depuis mes lettres escrites d'hyer, milord Privé sél m'a envoyé dire par ung secrétaire que le roy son maistre trouve meilleur que ses ambassadeurs qui sont devers l'empereur portent la parole du mariage que ceulx qui sont devers vous, pource qu'ilz le congnoissent et l'ont jà practiqué; par quoy le dict empereur le prendra mieulx d'eulx que des autres. Et leur en escript

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.

bien amplement moyennant que MM. de Wincestre et de Bryant l'asseurent qu'en récompense vous n'accorderez point le concile ny ne traicterez point avec l'empereur, qu'il ne soit tiers contrahant; mais il ne m'a point fait response quelle ayde ne contribution le roy d'Angleterre vous voudroit faire si pour cela vous en espousiez la guerre. S'il vous plaist, Sire, luy accorder avant qu'entendre plus avant de luy, il me semble qu'il seroit bon que vous sceussiez quelle instance en feroient, et de quelle affection lesdits ambassadeurs qui sont devers l'empereur en porteroient paroles. Car qui n'en parleroit que par acquit, la récompense en seroit bien grande. »

Vol. 3, f° 152, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE

**58.** — [*Londres*], 4 mai. — Castillon doit-il agir comme le portent ses instructions ou attendre de nouveaux ordres? Il a promis que dans dix ou douze jours, il ferait connaître l'intention du roi.

Vol. 3, f° 153, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### LE ROI A CASTILLON

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.  
Entrevue de  
Nice.

**59.** — *Avignon*, 14 mai. — Le roi a reçu les lettres des 26 et 28 avril, 3 et 4 mai. « L'évesque de Wincestre, M. Bryan et le docteur qui est venu quant et luy, me vindrent il y a deux jours trouver à Valence et..... sont tombez sur le propos de mariage de madame Marie d'Angleterre avecques mon filz d'Orléans, me persuadant très fort de la part de leur maistre que ce pendant qu'il se fera poursuite devers l'empereur de la restitution du duché de Milan en faveur dudict mariage, je veuille dès à présent leur accorder.... que je n'accorde point avec le pape le concile présent ou advenir, sans son advis et consentement; et aussy que je ne face paix avec l'empereur qu'il ne soit tiers contrahant comme autrefois il dict que je luy ay promis. Sur quoy, M. de Castillon, je leur ay respondu que de mettre en avant ladicte promesse, il y avoit peu de fondement et de raison, car ils sçavoient très bien..... que la promesse estoit conditionnelle..... Par quoy, de me rechercher d'icelle promesse par telz moyens, attendu qu'ils sçavent très bien comme j'ay esté secouru et aydé d'eulx en ces dernières guerres, il me semble qu'il est bien peu raisonnable..... Leur accordant ces deux pointcs qu'ils demandent, ce seroit eulx mettre en perpétuelle seureté, paix et repos, pour me jeter en très grand dangier, et me faire espouser une longue et périlleuse guerre, ce que je ne suis délibéré faire..... Par quoy, M. de Castillon, en continuant les propos qu'avez par cy devant euz avecques mondict bon

frère, vous luy direz que de luy accorder lesdicts deux poincts que je n'eusse autre seureté de luy, il n'y auroit apparence ne raison du monde. Et fault considérer qu'estant de présent le pape et l'empereur si grands amys qu'ils sont, et si uniz et conformez en leurs voluntes, il est bien à croire qu'ayant l'un et l'autre amassé une très grande somme de deniers pour employer contre les forces du Turc, ne venant ledict Turc en la chrestienté et ne s'accordant paix entre nous, tout ledict argent sera converty à me faire la guerre et fauldra que je supporte ce faix. A quoy il est bien requis que je pense et ainsi que mondict bon frère désire s'asseurer, je m'asseure aussi de mon costé. Par quoy, s'il veult que je luy accorde ce que dessus, il fault que pareillement il m'accorde, venant à la dicte guerre, de m'ayder..... pour le moins de cinquante mil escus par moys..... »

Le pouvoir sera baillé tel que les Anglais le voudront. Castillon continuera à se maintenir le plus gracieusement qu'il pourra et aura l'œil « à sçavoir ce qu'ilz ont par delà en leur pensée; s'ilz se préparent à la guerre; s'il y a quelque traicté faict entre eulx et l'empereur. »

Le roi part le lendemain pour Nice.

« *Escrit à Avignon, le 14<sup>e</sup> jour de may 1538.* »

Vol. 3, n° 163, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 9 p. 1/2. in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A CASTILLON

60. — *Avignon, 14 mai.* — Le roi part le lendemain pour rejoindre le pape et l'empereur qui sont à cette heure près de Nice. Le cardinal de Lorraine et le connétable ne le quitteront pas qu'il ne soit près du pape.

« *D'Avignon.* »

Le roi est bien content que les négociations d'Angleterre se poursuivent par écrit; mais Castillon ne donnera rien que premièrement il ne l'ait envoyé par decà « afin de n'y faillir, » car les Anglais pourraient en faire leur profit près de l'empereur.

M. de Lavour arrivé ce jour même « dit que le pape a la plus grande envie à la paix qu'il est possible. »

Vol. 3, n° 168, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU ROI

61. — [*Londres*], 14 mai<sup>1</sup>. — Castillon a devisé longuement et en lieu privé avec le roi d'Angleterre qui lui a dit entres autres choses avoir

Projet  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre.

1. Les mss. 2954 et 4130 du fonds français de la Bibliothèque Nationale datent cette lettre et la suivante du 13 mai.

recherché la paix avec le roi plus qu'avec tout autre prince de ce monde, jusqu'à vouloir prendre femme en France; mais le roi lui a toujours préféré le pape et le roi d'Ecosse, ses ennemis.

« Je luy respondiz, privément comme il luy plaist parler à moy, quant au pape, ainsi qu'il me sembloit estre raisonnable, mais cela ne sert de rien pour ceste matière; et quant au roy d'Ecosse, qu'en récompense de madame de Longueville qui estoit promise avant la mort de la feue reyne sa femme, que vous luy presentiez celle qu'il luy plairoit choysir en tout vostre royaume de quelque estat ou maison qu'elle feust; c'est bien se mettre à la raison pour une de vous vouloir bailler le choix de cent mille. — Ouy, dit-il, mais ceste là est d'une si gente race qu'on n'en trouve pas tousjours de telle. — Or ceste là est dépeschée, respondiz-je; mais si vous en estimez tant la race, elle a une sœur <sup>1</sup> aussi belle qu'elle, d'aussi belle taille, saige et autant pour vous complaire et obéyr en toutes choses que nulle autre que vous scauriez choysir. Prenez-la, elle est pucelle, vous aurez cest advantaige que vous luy ferez le pertuys à vostre mesure. — Il se print à rire en me frappant sus l'espaule. C'estoit ung matin et vouloyt aller ouyr la messe. Il me donna congïe de bon visaige, et me faisant grand chère.

« Ce jourd'huy m'est yenu veoir ung gentilhomme de sa chambre nommé maistre Roussel <sup>2</sup>, qui est de son conseil estroict, et contreroolleur de sa maison, l'un des principaux offices. Et de loing après autres propoz, me louant l'amytié que le roy son maistre vous porte, me demanda s'il ne seroit possible de faire ce mariaige de madame de Longueville et du roy son maistre. Je luy en respondy ce qui en est. — Eh bien, dit-il, n'a-elle point quelque sœur ou autre proche parente, ou n'y a-il rien en France, que nous peussions rompre les praticques de l'empereur, et qu'il ne se mariast en autre part qu'en France? — Comment, dis-je, vous sçavez bien que c'est une garenne d'honnestes dames que France, qu'il choysisse. Je l'ay tant de foyz asseuré que le roy mon maistre ne cherche que de luy complaire en toutes choses qu'il peult honnestement faire, qu'il regarde ce qu'il luy plaist. — Je veuil, deit-il, parler à vous privément, et de moy-mesme : Sa sœur est-elle belle? — Voulez-vous, dis-je, que je la vous peigne en deux mots? C'est madame de Longueville mesmes. Il y a longtemps que je ne la vey, mais je l'ay ouy autant estimer que nulle autre dame ou damoysselle de nostre royaume, et pense, certes, que c'est comme une mesme chose de l'une des sœurs et de l'autre. — Je vous prie, deit-il, comme vous avez tous-

1. Louise de Lorraine, seconde fille de Claude, premier duc de Guise, née le 10 janvier 1520, mariée le 20 février 1541 à Charles de Croy, puis de Chimay, morte le 18 octobre 1542.

2. Sir John Russell, gentilhomme de la chambre (1513); contrôleur de la maison du roi (1537); lord Russell (1539); grand amiral d'Angleterre (1540-1542); lord du Sceau privé (3 décembre 1542); lord High Steward (1547); duc de Bedford (1550), mort en 1554.

jours cherché d'entretenir l'amytié de noz deux roys, que vous trouviez moyen que le roy vostre maistre en face quelque ouverture au roy mon maistre pour luy donner à congnoistre que ce n'est point par refus qu'il ne peult avoir madame de Longueville, mais pour ce qu'elle estoit promise auparavant la mort de la feue royne; en récompense elle a une sœur qui la ressemble, et si elle luy plaist, qu'elle est à son commandement; et qu'il en touche quelque mot à M. de Bryant, et après M de Bryant luy enverra son pourtraict. J'espère que par ce moyen le roy mon maistre pourroit espouser la sœur, et s'allier du tout en France. Je vous assure qu'il n'estime nul autre prince tant que le roy son bon frère.

« Or notez, Sire, que ce sont les mesmes paroles du roy son maistre; car il n'y a personnaige en ce royaume qui se osast tant avancer sans son bien exprès commandement. Je luy respondy que sus la parole d'un gentilhomme j'estois en peyne d'escire telz propos au roy mon maistre; toutesfois luy, qui estoit du conseil et en telle auctorité avec son maistre, me donnoit à penser, mais que je ne m'oseroys pas beaucoup avancer en cest endroit et que je regarderoys tous les moyens que je pourrois pour, le plus à propos qu'il me seroit possible, luy faire entendre; me fyant de l'affection que je sçai qu'il porte au roy son frère, autrement aurois-je peur qu'il le preinst à grande légiereté de mon costé. Je congneu bien, Sire, qu'il estoit en peyne de desguyser qu'il veinst du roy son maistre; mais si est-il aysé à congnoistre qu'il se veult attacher là, et s'il y est encores plus mal aisé de l'en divertir..... Le roy vostre frère ne vous en escrit point, et ne m'en a point parlé. Je croy qu'il est en peyne qu'il fault qu'on congnoisse que la grande instance qu'il a faicte de l'une soit si soubdain changée en l'autre. Toutesfois il n'y peult entrer sans donner grande occasion à l'empereur de mescontentement, attendu les propos d'autres mariaiges où ilz sont si avant, et autres conséquences que povez beaucoup mieulx penser que moy. Je veoy bien, quand il a tout considéré, qu'il ne trouve amytié plus à propos que la vostre. Il me dict tousjours que quand vous voudrez aller ouvertement avec luy, que vous ne trovastes jamais meilleur amy. S'il vous semble, Sire, qu'on doyve entendre à ce mariaige, il me semble que, qui le pourra bien guyder, vous mettriez ce roy en train de fort desplaire à l'empereur. Regardez, Sire, si après il seroit bien seul, et du tout en vostre main..... »

Vol. 3, f° 154, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 10 p. in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE

62. — [Londres], 14 mai. — « ... Après que j'ay esté troys ou quatre  
foys à ce conseil, je y ai trouvé milord Privé sél en toutes choses si con-  
Hostilité du  
lord du Becau  
privé.

ANGLETERRE — 1537-1542.



traire à ma négociation et superbe personne qu'au monde il n'y en a point ung qui le passe, et de la plus mauvaise grâce avec, qu'ung jour je ne me peuz tenir de dire au roy qu'il me sembloit que je n'estoys point remys devant son conseil, mais devant celui de l'empereur, car je y voyoys plus débattre la part de l'empereur que la sienne propre. Après il a chanté une chanson à mon milord Privé séel, disant qu'il estoit bon pour le mesnaige, mais non pour entremettre des affaires des roys; et n'en a pas fait moins à troys ou quatre dudict conseil. Là-dessus a renvoyé quérir M. de Nortfolk que ledict milord empescheoit le plus qu'il pouvoit de venir en ceste court. Et est ledict mon milord bien camus, et si suspect pour les affaires de France que pour ceste heure on ne luy en demande pas beaucoup son advis. Et me viennent maintenant visiter la plus part des grandz de ceste court, qui est très bon signe.

Maladie du  
roi d'Angle-  
terre.

« Au surplus, ce roy a faict estoupper une des fistules de ses jambes, et depuis dix ou douze jours les humeurs qui n'ont point de vuydange l'ont cuydé estouffer, tellement qu'il a esté quelque temps sans parler, le visaige tout noyr, et en grand dangier. Et Dieu sçait si cela a ouvert les espritz des seigneurs de par deçà, voyant les choses qui surviendroient, si tel cas advenoit. J'entendz qu'il y auroit bien de la follie, et mon milord ne seroit pas en seureté si de bonne heure il ne passoit la mer. Mais on en ose si peu faire de semblant que je ne entendz qu'à demy les choses. J'entendz bien toutesfoys que les ungz sont pour le prince nouveau-né et les autres pour madame Marie; mais ce roy se porte maintenant si bien que personne n'y pensa jamais. Vous pouvez juger qu'il en adviendrait s'il s'en appercevoit. Et pour la fin, M. de Nortfolk est mieulx venu que longtems a, et mon milord suspect pour sa trop grande passion hispanique. S'il vous semble bon, monseigneur, que nous entretenions ce roy, nous le pourrons mener à partie de ce que bon vous sembleroit; car il revient en bon train, et, comme j'escriz au roy, s'il n'a que nous amys, il faudra qu'il se mette à la raison. Pleust à Dieu que le pape luy eust faict quelque venue, qu'il pensast que l'empereur en feust consentant; ou si nous le faisons amoureux, il n'y a moyen de la mieulx avoir. Pensez, s'il vous plaist, monseigneur, sur toutes les choses que je vous ay par cy devant escrites, et m'en faictes, je vous supplie, un pasté. Je prendrai peyne d'y mettre telle saulce qu'il vous plaira me commander... »

Vol. 3, f° 189, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 5 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE

63. — *Londres, 21 mai.* — « Monseigneur, je n'ay point encores eu response des deux dernières lettres que j'ay escrites au roy et à vous, du iii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> de may. Ce roy envoie un chevaucheur exprès en diligence devers ses ambassadeurs, et m'a faict advertir si je vouloys rien escrire

par luy. Je pense bien qu'il luy tarde que je ne luy baille response de mesdictes lettres et peult estre plus de la dernière que de la première. Je vous ay bien voulu dépescher ce petit mot, en ung grand paquet, tant par contenance que pour vous supplier qu'il vous plaise ne me point longuement laisser sans sçavoir que luy respondre..... »

« *De Londres.* »

Vol. 3, f° 162, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A CASTILLON

64. — *Luc en Provence*, 25 mai. — Le roi a reçu la lettre du 14. Ce lui serait un très grand regret que le roi d'Angleterre crût qu'on lui ait refusé « party quel qu'il soit. » Il est notoire que le mariage de madame de Longueville était accordé avec le roi d'Ecosse avant le trépas de la feue reine d'Angleterre. Il n'y a personne dans le royaume qui ne soit au commandement du roi d'Angleterre et s'il voulait la sœur de madame de Longueville, Castillon lui pourra assurer « qu'il en finira de très bon cœur. » Le roi a mandé M. Bryan pour lui dire la même chose.

Projet  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre.

Le roi se rendra à Nice dans trois ou quatre jours.

« *De Luc en Provence.* »

Vol. 3, f° 179, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 5 p. in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A CASTILLON

65. — [*Luc en Provence*], 25 mai. — Par les raisons que Castillon lui mettra « en barbe, » le roi espère que le roi d'Angleterre reconnaitra que la plus loyale alliance qu'il puisse avoir est celle de la France. Le roi approuve pleinement le projet de mariage, et le roi d'Angleterre « ne perdra pas au change de l'une pour l'autre sœur. »

Le cardinal et le connétable ont ce jour d'huy pris les devants pour se rendre lundi ou mardi [27 ou 28 mai] à Nice.

Vol. 3, f° 182, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU ROI

66. — [*Londres*], 31 mai. — « .... Dimanche dernier xxvi<sup>e</sup> de ce moys, que je receu les lettres qu'il vous a pleu m'escire du xiiii<sup>e</sup> de ce moys, je m'en allay à Grenvich, pour en communiquer la substance au roy vostre frère, lequel huit ou dix jours auparavant m'envoyoit souvent de petit prez comme une fois ung cerf, l'autre ung dain, l'autre de gros artichaulx de ses jardins. Et cedict jour de dimanche me fait, comme

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.  
Entrevue de  
Nice.

il est fort cérémonial mesmes aux jours de fêtes, grand recueil, et en demye parade. Et après avoir entendu le contenu de vos lettres, il me deit qu'il en avoit autant entendu par maistre Bryant, auquel il avoit ja faict response pour ne point perdre temps. Et le trouvay moins voulant faire ses raisons bonnes qu'il n'avoit accoutumé. Car quand nous feusmes au point de la promesse qu'il alléguoit tant que luy aviez faicte par lettres, il en remeit plus gracieusement que de coustume l'interprétation sus vous, disant que si vous l'entendiez ainsi que l'avez dict à ses gens, qu'il n'a plus rien à y répliquer, et qu'il est très content, puisque vous le pensiez ainsi. Je croy certes qu'il est encores en peyne de vous avoir envoyé ung double de lettre tronqué, n'en prenant que ce qui faisoit pour luy et laissant ce qui faisoit pour vous. Or, Sire, de tout cela il se taist maintenant, et au reste, que je luy avoys bien dict que son conseil ne me bailloit response ne raisonnable ne réciproque des propos qu'il demandoit que teinssiez tant au pape qu'à l'empereur, et davantage qu'il ne me déclaroit point, veu que par cela vous vous mettiez à la guerre, quelle ayde il vous vouldroit faire, il me deit que très volontiers il vous secourroit et ayderoit, moyennant que par telz propos et à cause de luy la paix qui se dresse maintenant en feust rompue, mais non pas si, par autres difficultez qui sont ou peuvent estre entre vous et l'empereur, vous ne vous poviez accorder. Qui me feit sus l'heure penser qu'encores que vous eussiez tant faict pour luy, qu'il seroit à craindre, quand on viendrait à l'employer, qu'il ne voulust chercher quelque occasion de dire que ce ne seroit pas par luy que seriez en guerre, mais pour lesdictes difficultez. Je luy demanday : Or bien, Sire, quelle ayde luy vouldriez-vous faire, si pour l'amytié que je vous ay toujours asseuré qu'il vous porte et usant des propos que demandez, la paix en estoit rompue et la guerre plus qu'auparavant? Car là où il ne l'avoit que contre l'empereur, il l'auroit contre le pape et l'empereur, qui ne sont maintenant qu'un. Il s'arresta coy, et me deit que demain après qu'il y auroit pensé, et communiqué à son conseil, il le me feroit entendre.

« Le lendemain, milord Privé sél qui estoit blecé en une jambe, m'envoya prier que je me trouvasse en son logis pour me communiquer la response du roy son maistre.....

« Milord Privé sél que je trouvay plus gracieux, et en ses propos plus vostre affectionné que je n'avoys point encores faict, — j'entendz aussi que son maistre luy avoit chanté quelque chanson, — me remonstra la résolution que le roy son maistre avoit prinse de demourer du tout et pour jamais vostre meilleur frère, vray amy et perpétuel allié; et me mettant tousjours amour devant les armes, me deit que l'un des grands regretz que le roy son maistre sçauroit avoir, c'est qu'il n'a peu avoir madame de Longueville; mais s'il vous plaisoit en récompense luy en présenter d'autres de vostre royaume, — ce que j'ay faict plus de cent

foys, — il n'y a lieu en ce monde où il s'alliast de si bon cœur. Et si la sœur de madame de Longueville estoit telle que je l'avoye paincte et deschiffree au roy, que s'il vous plaisoit pour le réciproque qu'il fera parler à l'empereur du mariaige de monseigneur d'Orléans et de madame Marie sa fille, vous luy vouliez bailler madamoyselle de Guyse comme vostre fille pour la plus honnorer, que ce seroit chose qu'il prendroit à grand plaisir et qui aideroit à plus facilement luy faire condescendre. — Je luy respondy : Je pense que si les choses en sont jusques à cela près, que, quant aux honneurs, vous aviez tant accoustumé, Sire, d'en faire à la maison d'où elle est, que vous ne le refuseriez pas à une future royne d'Angleterre; mais qu'à mon advis, il ne falloit point passer oultre souz l'umbre de cest honneur, mais la prendre avecques ses droitz. Il m'approchoit ung peu de près quel bien on luy bailleroit, et ne me respondit rien là-dessus.

Projet  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre.

« Après je luy demanday : Mais venons à l'ayde mutuelle si nous sommes si grands amys. Il avoit peyne de le dire, pensant bien, comme il me sembloit, qu'il me diroit peu. Eh me veint bailler d'un traicté que le roy son maistre avoit faict avec le sieur de la Pommeraye<sup>1</sup> par lequel il estoit dict que celui de vous deux qui demanderoit ayde, l'autre le devoit ayder de quinze ou seize cens hommes par mer, aux dépens toutesfois du requérant, et qu'en récompense le roy son maistre estoit content de convertir ceste ayde là de mer à vous bailler quatre mille archiers à ses dépens, pour vous servir quatre moys, à compter le jour qu'ilz arriveront au camp, sans compter l'aller ne le retourner, qui pourroit monter deux autres moys. — Ce seroit, luy dis-je peu encores, si vous parliez de six mille pour six moys. — Il me respond : Ne vous souciez; commençons nostre amytié, et je vous assure que les choses raisonnables que le roy mon maistre pourra faire, il les fera pour le roy son frère. Car il est conclud et passé par son conseil qu'il demourera du tout vray amy et allié du roy son frère. Mais nous n'entendons qu'à la défensive, et non à l'offensive; car nous ne voulons rien demander à personne. Et quant à moy, vous avez eu opinion que j'empeschoys ceste amytié; assurez, je vous prie, le roy vostre maistre que je suis son serviteur, et que je le voudrois secourir à mes despens de gens ou d'argent, s'il en avait besoin. Et, là-dessus, me pria que je preinsse peyne de vous bien assurer de la résolution d'amytié que le roy son maistre est délibéré prendre avec vous, non point par peur du pape ne de l'empereur, mais pour une inclination que de longtemps il a de demourer plus vostre amy que de nul autre prince du monde.... »

Vol. 3, f° 170, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 11 p. 1/2 in-f°.

1.- Gilles de la Pommeraye, ambassadeur de France en Angleterre en 1532.

## CASTILLON AU CONNÉTABLE

Etat des négociations  
avec l'Angle-  
terre.

67. — [Londres], 31 mai. — « Monseigneur, je vous advertiz que j'ay gaigné la bataille <sup>1</sup> contre millord Privé séeel. Et feiz bien de le rendre suspect pour les affaires de France, car après qu'il n'en a plus esté creu, c'est tout résolu, comme vous voyez par la lettre que j'escris au roy, de se retirer devers nous. Je ne sçay comme vous en estes par delà. Pour le moins avez vous le choix de le prendre ou de le laisser. Si vous le voulez prendre, mon advis est que nous pourrons encores avoir ung peu plus de luy. Mais comme dict milord Privé séeel, lequel n'oseroit maintenant faire semblant d'avoir autre vouloir que celui de son maistre, ce sont bons commencements et en sont les choses en bon train. Mandez moy s'il vous plaist ce que penserez que je pourray faire davantage. Mais notez, je vous supplie, que l'ung des plus avaricieux hommes de ce monde qui craint plus à desbourcer c'est ce roy résolu pour toutes choses de vivre désormais à son plaisir, et mettre tel ordre en son royaume que les roys d'après luy seront plus riches et plus obeys que ceulx de devant. A quoy milord Privé séeel tient bien la main aux despens du crucifix. Je pense bien qu'il en pourroit encores survenir quelque allarme. Or monseigneur si nous le tenons avec le mescontentement du pape (?) et de l'empereur (?) s'il vous semble bon que quand les choses seroient bien assurées nous trouvissions moyen ou pour le moins essayissions qu'il quictast au [roi] sa pension, le tout ou la moitié, ou ce qu'adviseriez, mon advis est qu'il faudroit qu'il en passast par là. Car, si la chose est bien menée, je ne sçay si se voyant entre noz mains seul il oseroit refuser, ny à qui il s'en plaindroyt. Ce n'est qu'ung advis afin que pensiez ce qui s'en pourroit ensuyvre de prendre maintenant son alliance. Ce n'est que raison de donner à ung restif ung bon coup d'esperon.

Projets de  
mariage du  
roi d'Angle-  
terre et de la  
princesse  
Marie.

« A ouyr parler ce roy, mais c'est de si loing que je n'en puis encore juger, il semble qu'il ait quelque pensée de bailler madame Marie sa fille à M. le marquis du Pont <sup>2</sup> ou à M. de Vendosme <sup>3</sup> ou environ cela. Je prendray peyne en sçavoir plus avant. Si vous avez envie qu'il se marie en France, il fault en mettre deux, troys ou quatre en avant, mais que ce soit des plus belles et telles qu'adviserez, tant à M. de Bryant que par les lettres que le roy m'escrira. Et de celles qu'on mettra en avant il seroit bon qu'on m'en envoyast les pourtraictz. Dadvantage je vous supplie, monseigneur, qu'on face tousjours bonne chère audit Bryant car il s'en

1. Tout ce qui suit est écrit en chiffres jusqu'à : « à ouyr parler ce roy. »

2. François, marquis de Pont-à-Mousson, fils d'Antoine, duc de Lorraine, auquel il succéda en 1544. Né en 1517, il mourut en 1545.

3. Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, puis roi de Navarre, né en 1518.

loue par ses lettres et fait ce roy grand jugement sur le traictement qu'on fait à ses ambassadeurs. Et si vous avez rien à débatre ou des mariaiges ou des conditions de la paix, faites les y trouver bonnes car le roy son maistre s'arreste fort à ce qu'il en escript. Le dict Bryant m'a envoyé un courtault grison coureur beau petit cheval; je l'enverray à M. du Biez <sup>1</sup> qui le fera mener à Chantilly. S'il vous plaisoit, monseigneur, luy dire que j'ay escript au roy le grand regret que le roy son maistre a qu'il n'a peu espouser madame de Longueville et l'instance que j'ay faicte tant envers le dict seigneur que vous pour chercher tous les moyens possibles qu'il y parveinst, vous me mettriez bien au double en la bonne grâce du roy son maistre.

« Aujourd'huy sont arrivez en ceste ville des ambassadeurs du duc de Saxe <sup>2</sup>, lantsgrave et je ne sçay quelz autres princes d'Allemagne. Milord Privé s'él m'a dict qu'ilz ne sont pas bien contentz de l'empereur. Je n'ay peu encores entendre qu'ilz sont venuz faire par deçà, je vous en advertiray par la première dépesche.

Arrivée  
d'ambassa-  
deurs alle-  
mands

« Monseigneur, maintenant que les choses sont bien, Dieu mercy, je suis souvent visité des plus grandz personaiges de ce royaume. Je leur fais la meilleure chère que je puis, mais s'il ne vous plaist me faire envoyer mes extraordinaires et gaiges de chez les roy et reyne, j'ai grand peur que je demoureray soubz le faiz..... »

Vol. 3, f° 176, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 6 p. in-f°.

#### CASTILLON AU ROI

**68.** — [Londres], 4 juin. — Castillon a reçu ce jour même, à dix heures du matin, les lettres du 23 mai, et en a immédiatement communiqué la substance au roi d'Angleterre « qui l'a, » dit-il, « je vous promectz, très bien et agréablement prinse. Il m'a compté comme troys ou quatre heures devant maistre Hoyet <sup>3</sup> son ambassadeur résident devers l'empereur estoit arrivé en poste; et m'a, ce me semble, comme il a de coustume, franchement parlé. Toutesfois, regardez, Sire, s'il vous plaist, si vous vous appercevez point de quelque chose qui soit contraire à ses dictz; et à ce que je vous en ay par cy devant escript, et faitz encores de présent, afin qu'il n'y ait personne trompé. Il m'a fait jurer que je ne vous en escriroys point si ouvertement, par adventure pour ce qu'il a peur qu'en faciez vostre profit envers l'empereur. Mais vous avez le premier,

Démarches  
de  
l'empereur  
auprès du roi  
d'Angleterre.

1. Oudart du Biez, né vers 1475, maréchal de France en 1542, puis lieutenant général en Picardie, mort en 1553.

2. Jean-Frédéric, dit le Magnanime, né en 1503, électeur de Saxe en 1532, mort en 1554.

3. Sir Thomas Wyatt ou Wiat, fils de Henry Wyatt, trésorier de la chambre, né en 1503, ambassadeur en Espagne puis près de l'empereur Charles Quint. Mort le 11 octobre 1542. Il a laissé des écrits en prose et en vers.

ma foy, et n'en congnoys point d'autre. Toustefois, Sire, s'il vous semble que vous deviez ayder de lui, vous n'en ferez, s'il vous plaist, semblant de rien. Car les impériaux l'ont ordinairement adverty de tous les propos qui depuis peu de temps ont esté mis en avant entre vous deux. Or, Sire, la substance de ce qu'il m'a dict de la venue par deçà dudict maistre Hoyet, c'est que l'empereur l'a dépesché devers le roy vostre frère et luy a dict que par sa foy s'il luy eust esté loisible de pouvoir venir en personne, que luy-mesme y feust volontiers venu pour bien amplement luy donner à congnoistre son intention; mais s'il veult entendre au mariage de l'infant de Portugal avec madame Marie d'Angleterre sa fille, il leur promect leur bailler le duché de Milan, moyennant toutesfois que pour la défense et conservation d'iceluy ilz feront une ligue, l'empereur, le roy d'Angleterre et le roy de Portugal.

« Il m'y a touché quelque chose des Vénitiens, non pas qu'il les ayt du tout mis si avant, et ne m'a pas bien achevé ce propos; mais bien que s'il veult entrer en ceste défensive, l'empereur luy promet qu'il investira le dict sieur Infant du dict duché de Milan moyennant iceluy mariage, et qu'il n'aura ne paix ne appointement avec vous, mais qu'ilz feront par ensemble une si bonne alliance qu'elle sera au profit et utilité de tous troys. Et afin qu'il ayt loisir d'attendre d'en sçavoir sa volonté, le dict empereur a promis à iceluy M. Hoyet qu'il ne conclura rien avec vous de vingt-cinq jours après son parlement dont il en a jà mis les dix à venir jusques icy; et pour mieulx asseurer les choses dessus dictes et en faire ce roy icy plus certain, le dict empereur a envoyé à ses ambassadeurs qui sont par deçà pouvoir exprès pour le conclure avec plusieurs autres grandes alliances et confédérations. Et est le roy vostre dict bon frère en payne, voyant que vous jà estes à parlementer ensemble, qu'il sçait l'intention du dict empereur et n'est encores certain de la vostre. Si m'a il bien dict que la sienne est de demourer vostre bon frère et vray amy, et que jà il vous l'a faict déclarer partie par M. Bryant et plus amplement par moy, comme vous aurez peu veoir par les lettres que je vous ay escrites du dernier de may. Si est-ce toutes fois qu'il ne voudroit pas demourer seul et est bien empesché de veoir maintenant, comme j'ay jà dict, le certain de la part de l'empereur, et est encores tout incertain de vostre costé. A quoy je luy ay répondu : Sire, si vous avez telle affection au roy vostre frère comme vous m'avez tous-jours dict, et dont je l'ay tant de fois asseuré, ne concluez rien par deçà; mais faictes que quand maistre Hoyet s'en retournera, qu'il parle au roy mon maistre avant que faire response à l'empereur, et après avoir congneu que son intention sera de suyvre les choses que je luy ay desjà mises en avant de par vous, et luy et M. Bryant ou l'un ou l'autre pourront besogner avec luy et s'en asseurer. Aussi baillez leur pouvoir d'ainsy le pouvoir faire, et s'ilz le congnoissent autre, regardez que vous aurez à faire. Ainsy vous serez hors de payne, et ne pourrez estre déçeu ne d'un costé ne d'autre.

« Il trouva ma response raisonnable et me deit qu'il penseroit de faire tout pour le mieulx, et que si vous luy portez bonne amitié, qu'il ne la vous porte pas moindre. Je crois qu'il le fera ainsy. Je le priay qu'il ne doubast point de la vostre, luy disant qu'il voyoit encore à ceste heure la gracieuse response que vous me faictes sus l'ouverture que M. Roussel seul m'a faicte, et qu'il n'y pouvoit veoir que continuation de bonne amitié.

« Je vous ay bien voulu, Sire, dépescher ce porteur exprès pour vous advertir de cecy afin que y pensiez. Et pour mieulx sçavoir si c'est chose vraye, vous le pourrez entendre en sondant M. de Bryant; car maistre Hoyet a parlé à luy, en venant; vous congnoistrez s'il s'accordera au propos qu'on me tient par deçà. J'espère en entendre encores davantage et ne faudray à vous en advertir en diligence; mais si vous donnez à congnoistre que je vous en aye si ouvertement escript, et que maistre Bryant en puisse sentir quelque chose, vous me ferez perdre mon crédit à ce roy et le rebuterez terriblement. Je vous assure que j'ay veu l'heure qu'il se repentoit de m'en avoir tant dict. Si est-ce, Sire, pour la fin, qu'il me semble qu'il va droit en besongne mais peult-estre qu'il est en crainte qu'il n'est point encores assuré de vous. Prenez y toutesfois garde et ne vous fiez pas, je vous supplie, du tout de ma pensée; car quand j'ay bien tout pesé, je ne suis point bien satisfait des offres qu'il vous faict pour la deffensive. Il ne me parle point bien clairement, et semble qu'il voudra dire qu'il n'entend point faire ruyt avec l'empereur ne vous secourir des quatre mille archiers qu'il présente, comme je vous ay ja escript, sinon que pour avoir declairé au pape que vous ne consentirez point le concile sans son advis et à l'empereur qu'il ne soit tiers contrahant, la paix ne s'en feut ensuyvie et non autrement. Et avant que tout cela soit bien conclud et declairé entre vous, vous aurez faict ou failly à vostre entreveue. Je craindrois qu'après nous feussions à recommencer. Si me flay-je qu'il n'est en rien enclin à l'empereur. Si je puis, il envoyera ung pouvoir à M. de Bryant pour besongner promptement avec vous. Vous aurez le choix de le prendre ou de le laisser. Sans ceste offre de l'empereur, je pense que nous en eussions tiré davantage. S'il vous semble bon, Sire, de continuer tousjours le mariage qui est dernièrement mis en avant et les ouvertures que vous ay escriptes il vous plaira m'en mander vostre bon plaisir. »

Vol. 3, n° 184, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 11 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE

69. — [Londres], 4 juin. — Il semble qu'on ne conclura rien jusqu'au retour de M. Hoyet et avant qu'on sache la volonté du roi d'Angleterre. Si l'on envoyait les portraits de deux ou trois de celles que Castillon a nommées, cela servirait beaucoup.

Démarches  
de  
l'empereur  
auprès du roi  
d'Angleterre.



« Depuis ce paquet fermé, M. de Nortfolk <sup>1</sup> qui est toujours tenant le party qu'il a accoustumé et du tout vostre, je vous assure, a envoyé quérir mon secrétaire à cachetter auquel il a dict qu'après que j'ay eu parlé au roy, il a assemblé son conseil et remonstré les propos qu'il a eus avec moy, et de faict trouvé mes raisons si apparentes qu'il est délibéré tenir le party du roy, et que je l'ay gagné contre Hoyet qui s'en retournera comme il est venu, disant tant de belles choses de moy que je m'estime beaucoup plus saige que je ne pensois. Si est-ce qu'il veult bien entendre l'intention du roy, m'envoyant assurer, comme certes je ne l'ay jamais trouvé que seigneur véritable, que les choses sont en si bon train que jamais ne veit le roy son maistre si affectionné ny alléguant tant de raisons que l'aliance de France leur est plus séante que celle d'Espagne. A quoi tous ceulx de son conseil se sont accordez et ne tiendra plus qu'au roy nostre maistre qu'Angleterre et France ne soyent qu'un. Dont il a prins ung si grand ayse qu'il a fallu qu'il m'en ayt adverty. Et sus la fin de son propos luy a dict que hyer il dépescha le gentilhomme qui souloit aller veoir madame de Longueville<sup>2</sup> pour aller au Hâvre de Grâce veoir madamoyselle de Guyse; car il est venu en ceste ville ung Ecossoys qui a dict en quelque compaignye qu'il s'esmerveille comme le roy d'Ecosse a prins une vefve, pour laisser une jeune fille qui est sa seur, la plus belle créature qu'il veit jamais.

« Après tous jeux, toutesfoys, maistre Hoyet partira vendredy, et croy qu'il passera par vostre court. Si luy et M. Bryant vous trouvent raisonnable, il a charge de s'excuser envers l'empereur du mariage de madame Marie et déclarer au roy la résolution d'amytié que le roy son maistre cherche avec luy. Jugez s'il vous plaist sus tout ce que dessus s'il y a faincte. »

Vol. 3, f° 190, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 6 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE

Démarches  
de  
l'empereur  
auprès du roi  
d'Angleterre.

70. — [Londres], 8 juin. — Le roi d'Angleterre et son conseil sont maintenant « tous résoluz de se retirer du party de France, qui est chose qui semble par adventure estrange, veu les offres qu'il dict (et que je suis adverty d'autres lieux sont vrayes), que l'empereur luy faict. Je croy bien que ce ne sera pas avec conditions de se mettre, s'il peult, en grande despense pour voz querelles, comme il dict, particulières, mais par raisonnables; entr'autres s'il vous plaist tenir les propos aux pape et empereur du concile, et qu'il soit tiers contrahant, il vous tiendra les offres qu'il vous a faictes par moy.

« Il m'a dict, oultre le dernier advisement que je vous ay faict (mais

1. Le nom est en chiffres.

2. Sir Peter Mewtas (?).

regardez de vostre costé s'il pourroit estre vray), que l'empereur luy promet, s'il veult faire la guerre en France, de s'y mettre en pareille despense que luy et tout ce qui s'y conquerra, hors les anciennes querelles de la maison de Bourgogne, que tout sera sien, et que les Italiens vous mettront bien hors de ce que tenez de là les montz. Il m'en parle d'une affection que je pense qu'il n'y a point de faincte; et vous promet, Monseigneur, qu'il ne trouve point bon que maintenant que l'empereur fainct vouloir avoir paix, qu'il dresse telles pratiques. Maistre Hoyet est retenu jusques à lundi, et a charge, s'il trouve le roy disposé de vouloir autant avoir l'amytié du roy son maistre qu'il désire de sa part l'avoir, de refuser les offres que l'empereur luy faict, sinon de traicter avec luy, selon les instructions qu'il porte <sup>1</sup>. M. de Nortfolk, qui m'advertit sus sa teste, m'asseure tant, oultre ce que j'en sçay, de la bonne volonté de ce roy, qu'il renonce France si nous refusons ceste amytié. Je vous escriz à la haste pour plus grand haste de ce courrier, et n'ay pas le loysir d'escrire au roy. Si vous voulez, vous tenez ce (roi?) icy. Sinon vous estes saige assez pour regarder le meilleur; mais considérez qu'il tient ung moyen pour ne point demourer seul.

« Monseigneur, les ambassadeurs des ducs de Saxe, de Lunebourg <sup>2</sup>, et du Lantsgrave de Hessel <sup>3</sup>, sont icy pour faire quelque alliance deffensive du premier qui sera assailly, pour ne point vouloir obéyr au pape, et non en autre chose. Il en doit venir dans deux ou troys jours du roy [de] Dannemarch <sup>4</sup>, des villes de la Hanse, et beaucoup d'autres seigneurs d'Allemagne. Ce roy m'a dict qu'il est prié de requérir le roy de ne s'en point empescher s'il ne veult estre de la partie, et qu'en récompense, s'il a quelque affaire contre l'empereur, ilz l'ayderont très volontiers. J'ay oublié vous escrire que ce roy m'a dict qu'il veult demourer bon amy du roy son frère, s'il congnoist qu'il aille aussi franchement en besongne que luy; sinon qu'il a les moyens de se monstrier tel en son endroit qu'il congnoistra qu'il vouldra estre au sien. »

Arrivée  
d'ambassa-  
deurs alle-  
mands

Vol. 3, f<sup>o</sup> 194, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A CASTILLON

71. — *Villeneuve de Tende, 9 juin.* — M. Bryan ayant fait instance pour avoir une réponse définitive touchant le concile et la paix avec l'empereur, le chancelier de France et un des secrétaires du roi la lui

1. Ce qui suit, jusqu'à la fin de l'alinéa est en chiffres.

2. Ernest I<sup>er</sup> de Brunswick-Lunebourg, né en 1497, mort en 1546.

3. Philippe le Magnanime, landgrave de Hesse, né en 1504, mort en 1567.

4. Christian III, né en 1502, roi de Danemark en 1534, mort en 1560.

ont portée la veille. Le roi envoie à Castillon les propos tenus à M. Bryan afin qu'il y conforme son langage.

« *Escrit à Villeneuve de Tende.* »

Vol. 3, f° 197, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 2 p. 3/4 in-f°.

« PROPOS ENCLOS EN LA PRÉCÉDENTE LETTRE »

Entrevue  
de Nice.  
Concile.

**72. — Villeneuve de Tende, 9 juin.** — « Le roy, pour mettre Dieu et la raison de son costé ..... s'est bien voulu à la persuasion du pape trouver en ce lieu <sup>1</sup> pour entendre.... à l'effet de ladite paix. » Comme il semble que le pape « veuille prolonger le négoce avec quelque abstinence de guerre et le tirer après en cour de Rome pour en estre principal juge et mediateur, il.... semble audict seigneur que pour le commun bien.... du roy d'Angleterre.... et de luy..... il est besoin qu'ils viennent promptement.... à traicter sur l'aide réciproque qu'ils devront faire l'un à l'autre. Et d'autant que par le sieur de Briant ledit seigneur a..... esté requis d'accorder.... audict roy d'Angleterre... qu'il n'accordera point avec le pape le concile présent et advenir sans son advis et consentement, et aussy qu'il ne fera paix avec ledict empereur qu'iceluy roy d'Angleterre ne soit tiers contrahant, le roy a bien voulu... respondre... qu'il a toujours désiré.... vivre avec son bon frere en toute la plus grande amitié qu'il est possible..... Mais d'avoir toujours la guerre seul sur les bras.... ce ne seroit chose raisonnable..... Par quoy s'il veut que le roy luy accorde lesdicts deux poincts, au moyen de quoy il cognoistra clairement qu'il luy conviendra espouser la guerre, il faut aussy que le roy d'Angleterre luy aide et subviene de quelque bonne somme » d'argent laquelle ne pourrait être moindre « que de cinquante mil escus par mois durant ces six mois que la guerre se conduira et vingt mil escus par mois durant les six autres mois qu'il faudra asseoir les garnisons, munir et pourveoir les villes et places.... qui ne sçauroit estre la tierce partye d'extraordinaire que le dit seigneur despendra. »

« *Faict à Villeneuve en Provence le neufviesme jour de juing l'an mil cinq cent trente huict.* »

Vol. 3, f° 198 v°, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/2 in-f°.

LE CONNÉTABLE A CASTILLON

**73. — [Villeneuve de Tende], 9 juin.** — Castillon renverra incontinent le courrier avec la réponse aux lettres du roi. Il exposera « de bouche » l'intention du roi sans en donner rien par écrit.

Vol. 3, f° 201, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

1. Nice.

## CASTILLON AU ROI

74. — [*Londres*], 19 juin. — « Sire, maintenant que le roy vostre frère est, comme il dit, tout certain que vous n'aurez point de paix avec l'empereur, bien qu'on parle de quelque trefve, et qu'il sçait que le pape ne fera chose qui doyye mescontenter ledict empereur; aussi que l'occasion qu'il mettoit en avant, tant du concile que d'estre tiers contrahant, est passée, il veult entrer en autres practiques avecques vous, qu'il a escriptes à M. de Bryant pour les vous donner bien à entendre. Et pour ce qu'il m'en a bien amplement parlé, et, peult estre, plus que pour ce coup il n'en escript, il m'a semblé que je vous en devoys advertir. C'est que si vous voulez qu'il se déclaire contre l'empereur, qui est votre ennemy et non le sien, mais ne fut jamais tant recherché de luy qu'il est à présent, qu'aussi fauldroit-il que vous laississiez le pape qui est le sien, et, par adventure, aussi bien le vostre, quelque semblant qu'il face.

Entrevue  
de Nice.

« Je luy respondiz : Sire, quand vous feytes premièrement alliance ensemble, le roy vostre frère et vous, je croy que vous n'entendiez que pour y employer le corps et les biens, et que vous laissiez vos âmes entre les mains de Nostre Seigneur. Ne touchons point à l'âme, je vous supplie, et parlons du corps et des biens. — Il me respond sus ceste âme tant de choses contraires aux opinions de vous deux, que je m'en taiz pour ceste heure. Et bien, me deit-il, puisque le roy mon frère en est là, si fault-il qu'il y ait quelque réciproque entre nous deux. Qu'il n'envoye point d'argent au pape; l'argent et l'âme n'ont rien à démesler ensemble, et la plus grand guerre qu'on luy face, c'est de son argent propre, et j'en sçay quelque chose. — Comment, luy dis-je, vous nous mettriez en une confusion, que nous n'aurions jamais bénéfices paisibles en France? — Si auriez. Qu'on face ung patriarche en France. Pardieu, si je suis parent et allyé de M. le cardinal de Lorraine, je prieray le roy mon frère qu'il le face. Pense-t-il que le pape, ses enfans et tous les cardinaulx veuillent jamais consentir qu'il entre en la duché de Milan? Ne fauldroit-il pas restituer Parme, Plaisance et le conté de Noarre? Il s'abuse de s'y fier jamais; avec ce, les autres potentatz ne veuillent pas avoir si grand personnaige près d'eulx. Qu'il garde bien ce qu'il a de là les montz pour ung temps; et si nous sommes appoinctez ensemble, comme il ne tiendra qu'à luy, il y a d'autres moyens présens, pour beaucoup plus grever noz ennemys. Et à ceste heure là, je seray, peult estre, de la partie comme luy; mais, je vous prie, ne luy escripvez pas encores si ouvertement. Je devise privément avecques vous, comme vous sçavez que j'y ay tousjours prins plaisir. Parlons premièrement de nous veoir si bons amys et si certains que nous puissions faire quelque bonne chose ensemble.

« Or, Sire, en tous ses propos je congnoys ung grand mescontentement qu'il a de l'empereur, congnoissant que du pape et de luy ce n'est qu'ung. Et pour ce encores qu'il n'a jamais franchement parlé ny mis en avant, comme autres fois il l'asseurait, se faisant ceste entreveue qu'il feust tiers contrahant, il a tousjours je ne sçay quoy sus le cueur des mescongnoissances que l'empereur a de tant de faveurs et despenses qu'il a, le temps passé, faict pour luy. A' quoy je vous promectz que je tiens bien la main. Et le veoy aucunes foys si picqué, qu'il luy est eschappé, aussi est-il bien à milord Privé sée, que si vous estes du tout bien ensemble, qu'il seroit possible non seulement de vous remettre la souveraineté de Flandres entre les mains, mais la propriété et d'Artoys avec.

« Aussi vouldroit-il avoir part au butin, comme Zélande, partie de Hollande qu'ils m'ont expressément nommées, mettre les foyres d'Anvers en France, mais que ce feust en lieu propre pour les Angloys, comme sus la Somme. Et là, les Allemans viendroient par Guyse quérir les marchandises; et en leur collère, qu'aucunes foys j'allume bien, ilz doyvent faire merveilles. J'ay quelquesfoys pensé qu'ilz me tenoient ces propos pour vous en advertir, par peur de quelque conclusion contre luy en ceste entreveue; mais depuis qu'ilz la voyent rompue, ce leur semble, car ilz sçavent quelque chose de l'intention de l'empereur, ilz m'en parlent encores plus.

« Je vous assure, Sire, comme je vous ay par cy devant escrit, qu'il est tout enclin à vous, et je le congnoys mieulx à ceste heure qu'auparavant. Il ne m'a pas semblé que je vous deusse celer telz propos; vous adviserez s'ilz sont apparentz ou non. Mais si vous le voulez entretenir, de mesmes, il fault bien entretenir maistre Bryant et luy faire plus de démonstration qu'on n'a accoustumé de l'amytié que vous portez au roy vostre frère, tant par paroles, que par bon visaige, sans toutesfoys luy donner à congnoistre, s'il vous plaist, que vous en entendiez tant; car il n'est pas jusques à une contenance qu'il n'escrive au roy son maistre. Vous sçavez en combien de manières les soupçonneux veulent juger les autres.

« Il m'a aussi parlé de la trefve, que vous la voulez pour longtemps, et l'empereur pour troys ans. Il est d'avis, et semble qu'il le me dise par conseil, que la preniez pour troys ans ou pour moins; et quand vous aurez bien débattu voz desseingz et intentions, si vous ne concluez, vous la pourrez tousjours bien prolonger. Il est en merveilleuse volonté, s'il le pense comme il le dict. Ce sont choses de si grande conséquence, et m'en allégue parfoys tant de moyens et d'apparence, qu'à mon jugement, il vault bien l'essayer. S'il continue, je le prieray, s'il vous semble bon, qu'ung des siens et moy allions devers vous, afin qu'on ne parle point plus bas qu'on m'a parlé, quand vous serez plus près de Paris. Car je vous assure qu'avec l'ayde qu'il dict d'aucuns d'Allemagne par

terre, du roy d'Escosse et de Dannemarch par mer, et vos deux forces ensemble, aussi quelque intelligence qu'il peult avoir en aucuns endroitz du pays, c'est pour faire ung grand effort. Il a je ne sçay quelle folle fiance de moy, et m'esmerveille qu'il pense que je vous en cèle rien ; je luy laisse toutesfoys, et n'en faiz semblant. S'il vous plaist en faire ainsi jusques à ce que plus ouvertement je le vous face déclairer, j'en tireray tousjours plus avant. Il me conjure et me faict faire les plus beaux sermentz du monde, mais je n'en ay que à Dieu et à vous. Il me dict encores que si on disoit qu'il m'en eust parlé, qu'il diroit qu'il ne m'en parla jamais, car il le me dict comme en confession, et pour ce qu'il m'a trouvé à son gré et affectionné à l'amytié d'entre vous deux. Quant à la lettre qu'il vous a pleu m'escrire du neuviesme de ce moys, il m'a respondu comme il avoit auparavant que, puisque les occasions sont rompues et passées tant du pape que de l'empereur (car il sçait que le pape seroit bien marry qu'il y eust ung concile bien assemblé, et l'empereur ne traictera rien avecques vous,) qu'il n'est plus besoing que vous teniez les propoz dont il vous avoit requis ; mais vous remercie de très bon cueur, que s'il en eust esté besoing vous leur vouliez déclairer, avec la condition de l'ayde que luy demandiez. Maintenant vous en estes en autres termes, comme il vous a faict entendre par M. de Bryant et par moy. Regardez bien si ceulx qu'il met encores de rechief en avant par ledict maistre Bryant vous semblent bons, et il vous respondra de sorte que vous n'y trouverez qu'une réciproque et mutuelle chose entre vous deux.

« Sire, maistre Hoyet s'en retourne devers l'empereur ; je croy que sa dépesche est bien froyde et maigre. Si pensay-je bien qu'il y a tousjours belles paroles, jusques à ce qu'il soit plus certain de vous. »

Vol. 3, n° 202, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 12 p. 1/2 in-<sup>fo</sup>.

#### CASTILLON AU ROI

**75.** — [*Londres*], 19 juin. Castillon a reçu le 16 les lettres du 9 et tenu le langage qu'elles lui prescrivait.

« Le roy d'Angleterre m'a respondu que puisque les occasions sont passées et rompues, qu'il n'est plus besoing que vous leur teniez telz propoz. Car il sçait que le pape seroit bien marry qu'il y eust ung concile bien assemblé, et que l'empereur ne traictera rien avecques vous, mais vous remercie de très bon cueur ; que s'il en eust esté besoing, vous le vouliez faire, avec la condition de l'ayde que luy demandiez. Maintenant vous estes en autres termes, comme il vous a faict déclarer par M. de Bryant et par moy. Regardez bien si ceulz qu'il vous met encores de rechief en avant par ledict maistre Bryant vous semblent

bons, et il vous respondra de sorte que n'y trouverez qu'une réciproque et mutuelle chose entre vous deux.

« Sire, maistre Hoyet s'en retourne .... (*Icy comme en la précédente.*) »

Vol. 3, f° 209, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE

76. — [*Londres*], 19 juin. — « Monseigneur, pour ce que je ne sçay au vray en quelz termes vous estes, n'avec le pape n'avec l'empereur, j'escriz deux lettres au roy; car en l'une je metz tant de choses en avant, que sans vostre advis, et que la trouviessiez bonne, de peur de rompre quelque conclusion en quoy vous pourriez estre, je ne voudroys qu'elle luy feust leue. Et pour ceste cause, je luy en escriz une autre pour faire response à celles du neufviesme de ce moys, que m'avez envoyées par homme exprès, que luy pourrez monstrier si l'autre ne vous semble bonne. Je ne vous sçaurois plus amplement advertir que par là. Je vous supplie, monseigneur, qu'on le tienne secret. »

Castillon manque d'argent plus que jamais, étant plus souvent visité.

Projets  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre.

« Monseigneur, si vous avez envie d'entretenir ce roy, poussez tous-jours les mariages; car il n'attend sinon qu'on luy en présente, et quant et quant il fault les painctures. Il a esté adverty que M. de Guyse a encores une plus belle fille que la seconde<sup>1</sup>, j'entendz qu'elle est en une religion, mais elle n'est pas religieuse. Vous en pourrez dire quelque mot à M. de Bryant; car il attend d'estre prié et qu'on luy en présente de beaucoup de lieux. C'est un merveilleux sire, comme vous voyez..... »

Vol. 3, f° 211, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/4 in-f°.

#### LE ROI A CASTILLON

77. — [*Fréjus*], 24 juin. — Le roi a reçu les lettres du 31 mai et du 4 juin. M. Bryan ayant déclaré que l'évêque de Winchester et lui avaient pouvoir de traiter du mariage et de l'aide, le roi leur a fait savoir qu'il était prêt d'y entendre, mais M. Bryan répondit que l'évêque de Winchester n'étant pas là, il vaudrait mieux remettre cette affaire à Avignon ou à Lyon. Il semble qu'il attende encore quelques lettres du roi d'Angleterre avant que de passer plus avant.

Trêve  
de Nice.

Les députés du roi et ceux de l'empereur, en présence du pape, ont arrêté « une tresve pour dix ans, communicative à marchands tant par mer que par terre, laquelle s'estend par tous les lieux, pays et endroitz

1. Renée, troisième fille de Claude de Lorraine, duc de Guise, abbesse de Saint-Pierre de Reims, née le 22 septembre 1522, morte le 3 avril 1601.

de ce qui est tenu en l'obéissance de l'un et de l'autre, tant de ça que de là les monts, ainsy que pourrez voir par le double que vous en envoie, et d'autant que mondit bon frère pourroit trouver estrange la compréhension qui est faicte en ladite tresve de tous les princes crestiens en général et qu'il n'y ayt esté par moy spécialement dénommé et compris, je vous prie, s'il vous en parle, respondre qu'il n'a tenu à moy ny à mes depputez, mais pour ce que ceux de l'empereur vouloient mettre en ladite compréhension le roy de Portugail premier et les miens mondit bon frère et que sur cela ayant esté mises en avant plusieurs disputes, finablement pour ne ce pouvoir ledit différend résoudre ne terminer, on a fait ladite compréhension générale; vous priant assurer bien et pour vérité iceluy mondict bon frère que ledit affaire est ainsy passé et qu'il ne sera jamais question de luy que je n'y face comme en mon affaire propre..... »

Vol. 3, n° 218, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/2 in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A CASTILLON.

**78.** — *Le Fresne, 24 juin.* — Le connétable a fait son possible pour faire nommer le roi d'Angleterre le premier au traité de la trêve « mais pour ce que les députés de l'empereur n'ont jamais voulu accorder que le roy de Portugal n'y fut le premier nommé, a esté cause de nommer tous les roys ensemble. » N'ayant pas encore la copie du traité, le connétable ne peut l'envoyer « et aussy n'en est-il besoin ».

Vol. 3, n° 221, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE.

**79.** — *[Londres], 3 juillet.* — Le roi d'Angleterre est toujours en la « meilleure volonté ». Il a dit à Castillon que « s'il semble bon au roy, il est prest de le veoir et parler à luy en une maison qu'il fera faire entre Boulongne et Calays, où ilz seront tous deux logez ensemble. Je croy bien que ce sera à communs despens, et là demoureront six ou sept jours, sans grandes pompes, et aux moindres fraiz qu'ilz pourront. Et s'il congnoist le roy aussi enclin à la bonne amytié d'entre eulx deux qu'il est, il ne tiendra qu'à nous qu'il ne l'ayde à faire le plus grand personnage qui fut en crestienté, il y a cinq cens ans. Et après ces propoz, il est entré au mariage de madame Marie sa fille, disant qu'on luy en a faict ouverture de par M. de Julliers<sup>1</sup> pour son filz qu'il dict

Projet  
d'entrevue  
des rois de  
France et  
d'Angleterre.

Projet de  
mariage de  
la princesse  
Marie avec  
le duc de  
Gueldres.

<sup>1</sup> Guillaume, fils de Jean III, duc de Clèves, de Berg et de Julliers, né le 28 juillet 1516, reconnu duc de Gueldres par les Etats du pays du vivant du duc Charles d'Egmont, en 1538.



maintenant estre duc de Gueldres, et qu'il est en oppinion de l'accorder; mais il voudroit bien qu'en ce faisant, M. le marquis du Pont espousast la fille dudict duc de Julliers<sup>1</sup>. Et par ainsi moyennant ses alliances, le pays de Flandre, et autres circonvoysins sont enveloppez de tous costéz, qui seroit pour en mettre l'empereur bien loing. Pour la fin, si le roy et luy parlent ensemble, ilz concluront merveilles, et n'y sera sa bourse, (qui m'est une chose bien nouvelle,) ny ses forces espargniées. Il entend bien que c'est de trèves; elles se gardent comme il plaist à ceux qui les font. Regardez, Monseigneur, si ce sont choses qui vallent d'y penser ou non. »

« Si ce mariage de M. le marquis du Pont se trouve bon, il faudroit que M. de Lorraine envoyast quelque personnaige par deçà pour remercier ce roy de sa bonne volonté, et luy en deviser plus au long. Il m'a juré que combien qu'il en ait quelquefois devisé à son conseil, si n'y a-il homme qui pour ceste heure en entende tant que moy, avec qui il veult tousjours amyablement parler. De faict, je ne le vays pas souvent veoir comme ambassadeur, mais ordinairement avec mon secrétaire, seul et en lieu à part. Les autres sont ouyz au conseil en parade d'ambassadeurs impériaulx, et moy comme gentilhomme de sa chambre deux ou troys foys la sepmaine, en une chambre ou gallerie bien privée et seul à seul. »

Castillon demande des instructions, car il ignore l'état des négociations avec l'empereur.

Le roi d'Angleterre « est esbahi » que Castillon ne sache encore rien de la trêve. « Je luy ay faict les excuses au mieulx que j'ay peu.... Si en est-il ung peu en peyne. Or, Monseigneur, vous noterez, s'il vous plaist, que le principal poinct de le conduire et mener à la dévotion du roy, c'est qu'il prenne femme en France; et y faudroit aller ung peu plus vivement qu'on n'a faict, et en entretenir ou faire veoir à son ambassadeur, que par luy envoyer des pourtraictz, et luy faire plus souvent entendre des nouvelles, car il veult estre cherché et en le cherchant on le mettra si avant qu'il n'en sortira pas quand il voudra. »

Castillon demande de l'argent. Il vit sur sa bourse depuis le commencement d'avril et ne pourrait longtemps supporter ces frais.

« Monseigneur, je vous supplie que tous les propos que je vous escriz de ces grandes entreprises demeurent secretz pour ceste heure, et n'ayez point d'opinion que ce soyent parolles fainctes. J'ay oublié vous advertir comme ce roy vous loue et estime tant qu'on ne sçauroit plus. Il n'y a qu'un mal en vous, comme il dict, c'est que vous estes ung peu trop papiste. Je n'ay osé encores adresser ceste lettre au roy, parce que, comme je vous ay escript par mes lettres du dix-neufviesme du moys passé, je ne sçay si trouverez telz propos bons et selon le temps où l'on est. »

Vol. 3, f° 213, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 10 p. in-f°.

1. Anne de Clèves, fille de Jean III, plus tard mariée à Henri VIII.

## LE CONNÉTABLE A CASTILLON.

**80.** — *Tarascon, 6 juillet.* — « Depuis que le roy est, à cause du mauvais temps, descendu de dessus ses galères et party de Marseilles pour venir en Avignon, l'empereur a envoyé son ambassadeur vers ledit seigneur qui l'est venu trouver à Salon de Crau pour le prier de le veoir à Aigues-mortes où je pense que l'empereur pourra estre dedans deux ou trois jours et là ne se parlera d'autre chose sinon de propos d'amitié... »

Entrevue  
d'Aigues-  
Mortes.

Vol. 3, f<sup>o</sup> 229, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

## CASTILLON AU ROI.

**81.** — [*Londres*], 8 juillet. — Castillon a reçu les lettres du roi écrites au Fresne le 24 du mois passé. Le roi d'Angleterre en avait déjà entendu la substance par M. Bryan et l'avait communiqué à Castillon « sinon » dit celui-ci « qu'il n'avait pas esté adverty que les députés de l'empereur l'estimoient si peu que de vouloir mettre le roy de Portugal devant luy, dont il se fait, avec d'autres choses, si picqué que je ne sçaurois dire plus. » Castillon n'a jamais vu le roi d'Angleterre « en tel train de vouloir demourer » l'ami du roi de France.

Vol. 3, f<sup>o</sup> 222, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

## CASTILLON AU CONNÉTABLE.

**82.** — [*Londres*], 8 juillet. — Castillon confirme ses lettres du 9 juin et du 3 juillet. Malgré les instances de l'empereur, le roi d'Angleterre est résolu de demeurer plus que jamais ami de la France. Si l'on veut assurer la volonté d'un tel roi « c'est à la peine d'une petite entrevue ». Je n'ose encore donner jusques là, dit Castillon, « d'esteindre la pension amyablement pour le commencement s'ils se trouvent ensemble; mais il se pourroit faire quelque tricotaige et mettre quelque chose si avant qu'on en pourroit emporter pied ou aïse..... »

Projet  
d'entrevue  
des rois de  
France et  
d'Angleterre.

« J'entends que M. de Wincestre et M. de Briant sont prests de traicter avec le roy ou ses députez. Si le roy a délibéré de veoir le roy son frère vous pourrez remettre les traictés jusques à ce que les rois ayent parlé ensemble. »

Castillon demande qu'on envoie le plus tôt possible au roi d'Angleterre copie de la trêve, car il pourroit l'avoir par la voie d'Espagne ou de Flandres. « S'il y a quelque chose qu'on puisse rhabiller, » dit-il, « je le feray mieux à ceste heure que peut estre en une autre saison ». Le roi d'Angle-

Trêve  
de Nice.

terre est outré qu'on ait voulu mettre le roi de Portugal avant lui « et encores son milord Privé séel, m'en parlant, en appella l'empereur Jehan Gippon le plus ingrat du monde. Je pense qu'il en escrira à ses ambassadeurs devers l'empereur. Regardez s'il seroit bon que gaignissiez les devants, car je luy ay dict, suivant ce que le roy et vous m'en escripvez, l'instance que avez faicte qu'il fust de la part du roy spécialement des-nommé et comprins, mais que les députés de l'empereur n'ont jamais voulu accorder que le roy de Portugal n'y fust le premier nommé, qui est cause de la compréhension de tous les princes crestiens en général. Et pour conclusion, Monseigneur, qui voudra commencer à besonguer avec ce roy, le premier et meilleur moyen c'est de pousser les mariages dont je vous ay cy devant escrit. Je m'esmerveille que ne m'en faictes autre response, car s'il en est là, plus aisément achèvera l'on le reste. J'entends bien que avez esté empesché par delà. Si vous voulez entendre deçà, il fault un peu de soing et de diligence. »

Castillon pense qu'on lui a envoyé son argent. Sinon il ne sait comment il y fournira.

Vol. 3, f° 223, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 8 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A CASTILLON.

83. — *Vauvert, 10 juillet.* — Le roi a reçu les deux lettres du 17 juin. Le roi d'Angleterre sera encore en « plus grand souspeçon et doubte que devant » quand il connaîtra la conclusion de la trêve de dix ans. M. Bryan et les autres personnages qui sont en France de la part du roi d'Angleterre sont partis très contents du roi.

Projet  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre.

Castillon entretiendra le bon vouloir du roi d'Angleterre. Le roi serait très aise que le roi d'Angleterre prit femme en France, mais lui envoyer comme M. Bryan en a parlé, mesdemoiselles de Vendôme, de Lorraine et de Guise avec la sœur du roi, ce ne serait chose raisonnable. Il serait plus à propos que le roi d'Angleterre envoyât quelque « bon et honneste personnaige » pour voir les cousines du roi.

Entrevue  
d'Aigues-  
Mortes.

Le roi attend des nouvelles de l'empereur qui est allé à Gênes accompagner le pape « au desloger de Nice.... Lequel empereur », dit le roi, « m'a faict prier par la bouche de son ambassadeur résidant auprès de moy qu'il me puisse veoir à Aiguesmortes, qui n'est qu'à deux lieues d'icy, en repassant de Gennes pour aller en Espagne, chose que j'ay très volontiers accordée, car comme vous sçavez il n'y a roy, si grand soit-il, quand un autre prince aussy puissant que luy le veult aller visiter par amitié dans son royaume qui ne soit et doive estre très aise de luy faire honneur et bonne chère, ce que je suis délibéré de faire à cettuy-cy s'il me vient veoir, encor qu'il ne soit question entre nous deux que de nous tenir l'un

à l'autre bons et honnestes propos d'amitié sans entrer en autre particularité. »

« *Escrit à Vauvert.* »

Vol. 3, f° 237, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 7 p. in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A CASTILLON

84. — [*Vauvert*], 10 juillet. — Quelques uns pourront trouver étrange « la veue » de l'empereur et du roi à Aiguesmortes, « mais je ne sçache », dit le connétable, « prince en la crestienté que si ung empereur le venoit amiablement et privément veoir jusques en sa maison comme faict cetuy-cy, qui n'estimast cela à honneur et qui ne fut bien aise de le recueillir, recevoir et traiter ainsy qu'il appartient. »

Entrevue  
d'Aigues-  
Mortes.

Projet  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre.

M. Bryan n'aura pas failli d'envoyer le « portraict au vif » de mademoiselle de Guise. Si le roi d'Angleterre ne s'arrête pas à elle, on en montrera d'autres à M. Bryan. Le connétable envoie à Castillon copie de la trêve.

Le roi et l'empereur se verront à Aiguesmortes dimanche ou lundi, et il ne se saura rien de ce que Castillon a écrit au connétable. Les deux princes « se délibèrent de ne parler d'aucune chose que de faire bonne chère. »

Vol. 3, f° 241, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 5 p. in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE

85. — [*Londres*], 10 juillet. — Le roi d'Angleterre a reçu copie de la trêve par la voie de l'empereur. Castillon demande avec instance que l'on réponde à ses lettres du 19 juin, du 3 et du 7 juillet.

Vol. 3, f° 227, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A CASTILLON

86. — *Vauvert*, 18 juillet. — « M. de Castillon, vous avez veu par ce que je vous escrivis dernièrement l'espérance en quoy j'estois lors que l'empereur et moy serions tost après pour nous veoir au lieu d'Aiguesmortes; et depuis ledict seigneur avec ses galères accompagné de vingt et une des miennes arriva dimanche dernier environ trois heures après midy auprès ladicte ville et le jour mesme je l'allay visiter dans sa galère; et le lendemain ledict seigneur s'en vint disner avec moy, duquel lieu il ne bougea le jour avec toutte sa compagnie, ne semblablement le mardy jusques environ cinq heures après midy qu'il partit pour s'aller embarquer en la galère où je l'accompagnay avec mes enfans; vous advisant

Entrevue  
d'Aigues-  
Mortes.

que durant que nous avons esté ensemble il n'a jamais esté question que de faire bonne chère et de tenir entre nous les meilleurs et plus honnestes propos qu'il a esté possible de tenir, de sorte que nous nous sommes départis d'ensemble avec tant d'aise et de contentement que je vous puis dire et asseurer qu'onques princes ne furent plus contents l'un de l'autre que nous sommes et espère que par les effects qui s'ensuyvront cy après de ceste nostre entreveue l'on pourra et devra estimer que les affaires dudict empereur et les miens ne seront plus que une mesme chose; dont je vous ay bien voulu advertir, vous priant que saignement et dextrement en ce que vous verrez estre à faire pour le mieux vous veuillez faire entendre au roy d'Angleterre mon bon frère ce que je vous escriis cy dessus, combien que je ne fais nul doubte que maistre Briant lequel a tousjours esté audict Aiguesmortes durant ladicte entreveue ne faudra, si desjà il ne l'a faict, de l'en advertir. Et au demourant, pour autant que je suis seur que ce sera plaisir au roy d'Escosse mon bon fils d'entendre ceste nouvelle, je vous envoye une lettre que je luy escriis, laquelle je vous prie luy faire tenir bien seurement et le plus tost que vous pourrez..... »

« *Escrit à Vauvert.* »

Vol. 3, n° 251, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 4 p. in-f°.

#### LE ROI A CASTILLON

87. — *Nîmes, 18 juillet.* — Le roi envoie le sieur de Lassigny, écuyer de son écurie, pour exposer au roi d'Angleterre, en présence de Castillon, les nouvelles contenues dans la lettre précédemment écrite à ce dernier. Il ira ensuite porter les mêmes nouvelles au roi d'Ecosse.

« *Escrit à Nîmes.* »

Vol. 3, n° 253, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A CASTILLON

88. — [*Nîmes*], 18 juillet. — Le roi est en très bonne santé et s'en va présentement « à Moulins, à Blois et en ces quartiers de delà vers Paris où il s'attend d'avoir ordinairement des nouvelles du roy d'Angleterre. »

Vol. 3, n° 254, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU ROI

Voyage  
du roi  
d'Angleterre.

89. — *Chelsea, 18 juillet.* — « Sire, pour ce que Londres est une des plus subgettes villes du monde à la peste, le roy d'Angleterre m'a baillé une maison aux champs, qui estoit à feu maistre More <sup>1</sup>, pour me tenir l'esté, et en ce mesme village est logé milord Privé séeel avec qui sou-

1. Le chancelier Thomas More, décapité le 6 juillet 1535.

vent je communique car le roy vostre frère est allé visiter ses portz et havres et faire, comme ilz nomment en ce pays, son progrez jusques à la Saint-Michel. Les premières lettres que je recevray de vous je le suyvray tout son voyage.

« Ce jourd'hui ledict milord m'a compté comme, par les dernières lettres que le roy son maistre a receues de maistre Bryant, escriptes à Lunel le xi<sup>e</sup> de ce mois, il semble qu'il vous ayt trouvé plus froid envers son dit maistre qu'il n'avoit accoustumé, et escript que quand il vous teint propos des mariages de mesdemoiselles de Vendosme et de Guyse et qu'on les feist venir à Calais, vous ne l'avez pas trouvé bon. Bien luy avez dit que quant il se voudra marier en France qu'il n'y a dame ne damoizelle qui ne soit à son commandement, mais qu'il ne seroit pas honneste de mener filles de telle maison sans plus grande seuretté de mariage, pour peult-estre, après recevoir honte d'estre renvoyées. J'en avois bien aultant dit auparavant au roy son maistre. L'autre (*sic*) que quand il a parlé des offres que l'empereur avoit faictes au roy son dict maistre à l'heure de vostre asssemblée de Nice par maistre Hoyet, son ambassadeur, qui estoit exprès retourné en Angleterre pour cest effect, que vous avez respondu que c'estoit des menées et inventions de par de ça, comme si vous vouliez dire que ce feust chose controuvée. Sur cela le dit milord m'en a dit plus avant que n'avoit le roy son maistre : c'est que quelquefois si vous vous entrevoyez il le vous monstrera escript de la main de l'empereur mesme; et si le roy son maistre se feust voulu accorder à l'empereur, qu'il ne pense pas qu'il eust ne paix ne tresve avec vous, au surplus que quant ledit Bryant vous a dit que j'avois tenu propos au roy son maistre que vous vouliez demeurer son amy anvers tous et contre tous, que vous lui avez respondu que je l'avois dict de moy mesmes sans en avoir charge de vous.

Projet  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre.

Projet  
d'alliance  
avec  
l'Angleterre.

« Je ne sçay, Sire, comme il a couché cela, mais, quant il fust question que ledit maistre Bryant vous pressa à Villeneuve-en-Provence d'avoir responce sy vous vouliez desclarer au pape que n'accorderiez le concile sans consentement du roy d'Angleterre et que ne feriez paix avec l'empereur qu'il ne fût tiers contrahant, vous lui fistes respondre par monsieur le chancelier et un de voz secrétaires que combien que vous ayez tousjours désiré vivre avec le roy d'Angleterre en la plus grande amytié qu'il est possible, et icelle préfférer à toutes autres, touteffois s'il vouloit que lui accordissiez lesdits deux points au moyen desquelz il congnissoit évidemment qu'il vous en conviendrait espouser une longue et périlleuze guerre pour laquelle entretenir il ne vous sçauroit moins accorder que cinquante mil escus par moys six moys durant et vingt mille escus les autres six. Je le contay de mesmes à ce roy suyvant ce qu'il vous pleut m'en escrire, et, voyant qu'il ne le vouloit accorder, je luy remonstray bien : — Comment, Sire, vous voyez que le roy vostre frère se veult déclarer envers tous et contre tous sans réserver ny pape

ny empereur comme vous pouvez évidemment juger, que pour accorder ce que demandez il fault qu'il en ait la guerre avec l'un et l'autre qui ne sont maintenant qu'un, et vous faictes difficulté d'accorder moins du tiers de la despence extraordinaire qu'il lui conviendra faire par les deux poinctz que demandez? Pensez bien à ce qu'il veult maintenant faire pour vous; avec ce que je pouvoys dire pour l'induyre à ceste contribution. Je vous assure, Sire, qu'à autre propos ne luy en ay-je point parlé, comme j'ay dit au dit milord; mais c'est une de leurs coutumes de n'oublier ce qui faict pour eux et taire ce qui faict pour aultruy. Je crois qu'ils se repentent bien qu'ils ne l'ont accordé de bonne heure. Or, Sire, pour le faire court, il y en a de bien estonnez et ne sçavent, je vous assure, où ils en sont ny à quelle fin tendront si grandes alliances qu'ils n'eussent jamais pensées; si se fie tousjours le roy vostre frère que vous n'abandonnerez point son amytié comme celle qui vous est bien séante ainsy que vous le congnoistrez quelquefois.

« Ledit milord m'a très instamment prié que je vous escripve pour contenter le roy son maistre que me veuillez mender quelque chose de vostre intention de l'amitié d'entre vous deux et mesmes que n'avez point d'opinion qu'il ayt controuvé les offres que l'empereur luy faisoit par maistre Hoyet: il charge sus Bryant qu'il a escript à son advis autrement que ne l'avez dict. Il m'assure, et je le crois aussy certes, que le roy son maistre ne fut oncques en telle volonté d'estre à jamais vostre plus entier et déclaré frère et amy qu'il a esté depuis quelque temps et avant qu'on pensast voir les choses entre vous et l'empereur ainsi que maintenant elles sont. Pour la fin, Sire, selon qu'il vous plaira m'avertir et instruyre, je negocieray et me conduiray avec ces gens icy. Je prens à grand heur et grand grâce de Dieu que vous estes à mesmes en la crestienté et pouvez choisir..... »

« *De Chelsey.* »

Vol. 3, f° 230, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 8 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE.

Effet produit  
par la trêve  
de Nice.

90. — [*Chelsey*], 18 juillet. — L'entrevue du roi et de l'empereur a mis en ce pays diverses opinions et devis « tant à l'endroit des estrangers comme Allemans, Vénitiens et autres Italiens, que de ceulx de ceste nation mesme. Et semble, » dit Castillon, « que jà toute la crestienté soit butinée et divisée. Car à la vérité si les Allemans et Italiens ne sont point à leur aise, non sont pas ceulx icy. J'appaise le tout le mieux que je puis et croy que la plus grande seureté de par deçà c'est celle que je leur baille de l'amitié du roy au roy d'Angleterre son frère, non pas touteffois telle que je ne leur laisse quelques doubtes de la suscitation que leurs ennemys pourroient faire. Somme, si entreprise

en advenoit contre eulx, leur contenance juge qu'on en auroit bon marché. Si ne pensent ils pas que l'amitié de l'empereur vous soit si commode, et ne peuvent penser les principaux que les laissez pour celle de l'empereur veu la délibération qu'ils ont prise de n'estre plus qu'un avec vous comme je vous ay par ci-devant escrit.....

« Je vous ay par cy-devant escrit d'estaindre la pension d'Angleterre en faisant bonne mine, si vous n'espérez d'en avoir mieux. Il y faict bon à ceste heure. Le surplus vous le voyez par la lettre du roy.....<sup>1</sup>. »

Pensions.

Vol. 3, n° 235, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 4 p. in-f°.

## CASTILLON AU ROI.

91. — *Chelsea, 25 juillet.* — Castillon reçut le lundi 22 les lettres du 10. Le jour précédent le roi d'Angleterre en avait reçu de ses ambassadeurs, tant devers l'empereur que devers le roi, écrites après l'entrevue.

Mécontentement causé par l'entrevue d'Aigues-Mortes.

Le roi d'Angleterre est si mécontent « que longtemps a », dit Castillon, « je ne l'avois trouvé tel, car après que je luy eus récité le contenu en vos dictes lettres et mesmes le bien asseuré que quelque chose que l'on sçache dire, faire, ne conclure, il vous trouveroit tousjours en une mesme volonté, amytié et confédération indissoluble, comme les effects le donneroient à congnoistre, il me respondit que ce n'estoient que vieux propos et une vieille routine d'escire que les princes ont les uns avec les autres quand ils ne veulent rien spécifier. J'ay, dit-il, cherché le roy mon frère par tous les moyens que j'ay peu et parlé à vous aussy ouvertement et amiablement que si vous eussiez esté de mon conseil, et quand je vous ay adverty des ouvertures que l'empereur me fesoit à l'heure de l'assemblée de Nice, il a dict à mes gens que c'estoit de l'invention de par deça. Il congnoistra bientost que je ne suis pas pour controuver les choses, et espère que en bref il verra ma fille duchesse de Milan. Avec cela mon intention estoit de me marier en France, mais il ne veut pas tant faire pour moy que d'envoyer les dames dont a parlé Briant jusques à Calais avec la royne de Navarre; plus, que quand l'empereur estoit avec vous, vous ne fesiez ne compte ne semblant de Briant sans luy faire chère ne dire un seul mot, comme si vous ne l'eussiez congneu. Je croy que Briant fait ceste depêche après disner : si n'a il pas laissé pourtant de envoyer le portraict de mademoiselle de Guise que ce roy ne trouve pas laid, je le cognoy bien à sa contenance. Mais, Sire, pour retourner à ses passions, je l'ay veu en grand doubte et son pays avec, tant des trèves que de l'entrevue de vous et de l'empereur; mais maintenant ledict empereur le recherche de telle sorte qu'il s'est tout asseuré; et de faict, Sire, soyez tout certain qu'il faict de grandes instances pour ce

Projets de mariages.

1. Ce dernier alinéa est en chiffres.



Projet  
d'entrevue  
des rois de  
France et  
d'Angleterre.

mariage de l'Infant de Portugal avec madame Marie d'Angleterre, leur voulant bailler le duché de Milan; et a dict à l'ambassadeur d'Angleterre que, luy arrivé à Barcelonne, il envoyeroit un pouvoir nouveau à ses ambassadeurs de par deça pour le conclure et arrester, et pareillement de la duchesse de Milan pour luy. Oultre ce que le roy vostre frère m'en a dict je l'ay encor sceu de si bon lieu que je le tiens pour tout vrai; et tant d'autres bons propos luy a mandez qu'il ne le rechercha jamais plus vivement; pensez, s'il vous plaist, à quelle fin; dont ce roy se sent tout fier et assuré, et Dieu sçait si messieurs les Impériaux de son conseil poussent bien là-dessus. Toutefois, Sire, après ses bonnes mines et propos, je luy en ai dict mon advis comme autresfois j'ay faict, et croy qu'il ne plaisoit guères à aucuns de m'y veoir si longuement. De faict, il rabatit un peu de son je ne sçay qu'il me fault, et comme je vous ay tousjours escrit, son inclination est sans comparaison plus à vous qu'à l'empereur, mais pource qu'il est merveilleusement refroidy de ses premières volontés et semble qu'il ne veuille plus mesouen avoir grandes négociations avec vous, car il révoque M. de Wincestre et Briant et en envoie d'autres. Mon advis est que s'il vous plaist leur dire avant leur partement, ou me le mander, que, puisque ce roy est content, pour l'amour des dames, de passer la mer, que vous vous trouverez à Amiens et que, s'il veut que vous entrevoyez, vous mènerez la royne et les dames avec vous pour luy faire bonne chère, et là il en pourra veoir ce qu'il luy plaira, et sera gardée, soubz l'ombre de vostre entreveüe, l'honnesteté de luy pouvoir monstrier les dames, ce que je pense qu'il ne refusera pas. S'il en prend une, il a faict avec l'empereur; et puisqu'il est si mal aisé à ferrer, si vous le tenez au travail, vous le mettrez après à telle raison qu'aviserez. Je pense qu'il n'y a meilleur moyen de le remettre en son premier train. Voilà, Sire, ce que je vous en puis, pour cette heure, escrire. Il m'a dict que vous devez envoyer un gentilhomme devers luy pour l'advertir de vostre entreveüe; je voudrois bien qu'il luy peust dire chose qui lui plaise. »

« *De Chelsey.* »

Vol. 3, f° 244, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 7 p. 1/2 in-f°.

#### CASTILLON AU CONNÉTABLE.

Dispositions  
du roi  
d'Angleterre.  
Projets de  
mariages.

92. — [*Chelsea*], 25 juillet. — « Monseigneur, vous voyez par les lettres du roy en quel train est maintenant cettuy-cy. Vous avez bien perdu les bonnes chères que le roy et vous m'escrivez qu'avez faictes à Briant, car il n'eût sceu pis escrire, mesmes de cest advisement de Hoyet. Je ne sçay s'il a esté persuadé de quelqu'un de par deça qui en renvoye peut estre de pires, si les choses se rhabillent, que je ne voy point par meilleur moyen que par s'entrevoir et pousser plus roide les mariages. Car

s'ils se peuvent faire <sup>1</sup>, vous vengerez de lui et de qui vous brasse telle chose. Si vous y voulez entendre, usez de diligence et ne m'envoyez point les lettres par les postes ordinaires, car je n'en ay jamais receu qui n'ayent mis onze ou douze jours et les courriers de ce roy n'y mettent que cinq ou six jours. Comme vous voyez par ce que j'escris au roy, il est tant recherché de l'empereur qu'on ne sçauroit plus, je ne sçay à quelle fin sinon qu'avant qu'on vienne au traité de paix pour ne parler plus de la duché de Milan, car il en seroit jà faict et mise, pour perpétuelle seureté, oultre les forces de l'empereur, entre les mains de ce roy et du roy de Portugal <sup>2</sup>. Mon advis est toutefois que, si on veult prendre peine de se réconcilier avec cestuy-cy et en user de diligence, qu'on le ramènera bien; mais il veult estre recherché comme je vous ay tous-jours escript.

« L'empereur s'est excusé envers luy, comme il m'a dict, de ce qu'on disoit que ses députés vouloient préférer le roy de Portugal à luy au traité de la tresve, remonstrant qu'il n'y pensa jamais et que ses ambassadeurs le pouvoient juger; qu'estant ordinairement auprès de luy, ils ont toujours esté préférés à ceux de Portugal; et n'en fait jamais difficulté, outre que si le roy eut bien voulu qu'il eust esté tiers contrahant. Je vous assure que c'est un estrange homme que l'empereur.

« Monseigneur, je ne le puis suivre pour les debtes que je dois à Londres, si vous ne m'envoyez de l'argent. Je vous supplie qu'il vous plaise m'en envoyer et je feray encor quelque bon service, car ma présence est bien requise auprès de luy et je m'en apperçois bien.

« Il me semble qu'il seroit bon d'envoyer les pourtraicts de mesdames de Vendosme et la jeune de Guise, mais il faudroit que ce feust en diligence, et qu'on ne désespère point ses ambassadeurs, mais que M. le cardinal de Lorraine face son mieux de les entretenir. Or, monseigneur, si vous ne voulez entendre à luy, je vous supplie puisqu'il envoie quérir ses ambassadeurs, renvoyez moy quérir. Il a parlé si privément à moy, comme vous avez veu que je vous ay adverty, et me le disoit <sup>3</sup> comme en confession et sus mon serment, que j'aurois peur, s'il entend que je vous en aie tant escript, qu'il me feist faire ung mauvais tour. Vous congnoyssez le seigneur. Quand j'en serai dehors, je le soutiendrai plus seulement. »

Vol. 3, n° 248, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 5 p. in-f°.

#### LE ROI A CASTILLON.

**93. — Vienne, 28 juillet.** — Le roi a reçu la lettre du 18. Castillon sait déjà comment s'est passée l'entrevue d'Aigues-Mortes. La sûreté qu'y

Entrevue  
d'Aigues-  
Mortes.

1. Ce qui suit est en chiffres jusqu'à : « si vous voulez y entendre. »

2. Cette phrase, fort obscure, paraît corrompue.

3. Ce qui suit est en chiffres jusqu'à la fin.

ont prise entre eux l'empereur et le roi est si grande « qu'il n'y a celuy » des deux qui ne « soit pour dorénavant estimer et réputer les faictz et affaires de son compagnon comme les siens propres ». Castillon entretiendra le roi d'Angleterre comme par le passé, l'assurant de l'amitié du roi.

Projet de  
mariage  
du roi  
d'Angleterre.

Le roi estime toujours qu'il ne serait pas raisonnable d'envoyer mesdemoiselles de Vendôme et de Guise à Calais, mais qu'il serait plus à propos qu'un « bon et honneste personnage » vint les voir pour en faire son rapport. Castillon assurera derechef le roi d'Angleterre qu'un des plus grands plaisirs du roi de France serait qu'il prît alliance en son royaume.

Le roi continue son chemin vers Moulins.

« *De Vienne.* »

Vol. 3, f° 260, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 6 p. 1/2 in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A CASTILLON.

Entrevue  
d'Aigues-  
Mortes.

94. — *Vienne, 29 juillet.* — L'entrevue d'Aigues-Mortes fait le bien non seulement du roi, mais aussi de ses alliés dont il tient le roi d'Angleterre pour le principal. Il n'est rien dont le roi ne le veuille gratifier; « mais de luy mener par delà, » dit le Connétable, « comme il demande, damoiselles à choisir et les faire promener sur la monstre, ce ne sont point hacquenées à vendre et n'y a aucune apparence que cela se doive faire. »

Projet  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre.

Projet  
d'entrevue  
des rois de  
France et  
d'Angleterre.

Si Castillon pouvait obtenir l'extinction de la pension « il feroit, » dit le Connétable, « tumber un fardeau qui jusques icy a grandement grevé les espauls de nos finances. » Quant à l'entrevue avec le roi d'Angleterre, Castillon ira toujours dissimulant, car il sait à quelle fin l'on tend, qui est de mettre en confusion ce qui a été fait avec l'empereur. Castillon pourra dire que le roi fait diligence pour gagner « les quartiers devers Paris passant à Blois, » et qu'approché comme il sera de son bon frère, il lui fera ordinairement savoir de ses nouvelles.

« *Escrit à Vienne.* »

Vol. 3, f° 264, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 6 p. 1/4 in-f°.

#### LE ROI A CASTILLON.

Projets de  
mariages.

95. — *Villefranche, 1<sup>er</sup> août.* — Le roi a reçu la lettre du 25 juillet et approuve le langage tenu par Castillon. Le roi ne croit pas qu'on voie si tôt la fille du roi d'Angleterre duchesse de Milan et encore moins que l'empereur poursuive le mariage de l'Infant de Portugal avec elle « leur voulant bailler la duché de Milan. » — « Entendez », poursuit le roi, « que la mémoire est encore trop fraîche de l'entreveüe de l'empereur et de

moy et sommes mesouen départis en trop grande seureté et amitié l'un de l'autre pour vouloir desjà commencer à parler ce langage, estimant bien que vous pouvez croire que nous ne sommes point départis l'un d'avec l'autre sans premièrement avoir communiqué entre nous de toutes les choses qui peuvent estraindre et corroborer nostre amitié pour l'advenir, et pour ce vous ferez bien de n'adjouster pas dorénavant grande seureté à ce que l'on vous pourroit dire touchant l'estat de Milan, et si l'on continuoit d'avanture à vous en parler, ne prenez ja la peine de m'en escrire, car je sçay bien comme je suis demeuré avec l'empereur touchant cest affaire. »

Le roi n'a rien à ajouter à ses précédentes lettres touchant le refus d'envoyer à Calais madame de Longueville. Quant à M. Bryan le roi et ses proches ne lui ont jamais fait meilleur visage que pendant l'entrevue avec l'empereur.

Le roi d'Angleterre peut rappeler l'évêque de Winchester et M. Bryan et « faire de ses serviteurs ce que bon lui semblera » sans que le roi le trouve mauvais. Rappel  
de M. de  
Winchester.

Castillon se conformera à ce que lui écrit le connétable relativement à l'entrevue avec le roi d'Angleterre dont il continuera d'entretenir la bonne volonté.

« *De Villefranche, 1<sup>er</sup> août 1538.* »

Vol. 3, f<sup>o</sup> 267, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, 8 p. in-f<sup>o</sup>.

#### LE CONNÉTABLE A CASTILLON.

96. — *Paray-le-Monial, 2 août.* — « ..... Jamais deux princes ne furent plus grands amis que se sont départis l'empereur et le roy, et ne pense point que l'empereur veuille bailler au roy d'Angleterre la duché de Milan en faisant le mariage de domp Loys Infant de Portugal avec madame Marie sa fille, ne pareillement à iceluy roy d'Angleterre la veufve duchesse de Milan en la sorte que vous nous avez escrit. Par quoy quelques propos que l'on vous sçache tenir par delà tels que ceulx-là, vous ne les prendrez pour véritables, car entendez que tous tels mesmes propos qu'ils vous tiennent ils les font tenir devers l'empereur voulans faire leur proffit des deux costés. Le mieux que vous puissiez faire c'est de les entretenir tousjours de bonnes et gracieuses paroles sans faire semblant d'avoir crainte d'eulx ne de les vouloir rechercher plus avant, vous asseurant que le roy veult bien entretenir l'amitié qu'il a avec son bon frère, mais il ne la veut pas achapter si chère que l'on luy a voulu vendre. » Entrevue  
d'Aigues-  
Mortes.  
Projet de  
mariage de  
la princesse  
Marie.

L'entrevue dont parlent les Anglais, n'étant que pour rendre plus « soupçonneuse » celle qu'on a faite avec l'empereur, Castillon écouterait seulement ce qu'on lui en dira « sans donner à congnoistre que le roy ait affection qu'elle se face ». Projet  
d'entrevue  
des rois de  
France et  
d'Angleterre.

Départ de  
M. Bryant.

« Quant au faict du mariage pour le roy d'Angleterre, la response vous a ja esté faicte : ce ne sont point dames pour envoyer trotter sus la monstre. Mais s'il y en a quelqu'une dont il ait envie, il en finera, ensemble de tout ce qui sera en ce royaume. Quant aussy aux folies que peult avoir mandé Briant par delà, si ce a esté après soupper, vous sçavez ce que vous en devez penser et respondre. Mais il ne s'est faict chose là où il n'ait esté appelé et là où le roy ne lui ait faict aussy bonne chère et aussy privée qu'il a esté possible, comme avez peu entendre par M. de Lassigny; ledict de Bryant est party trop soubdainement, au moyen de quoy il ne luy a peu estre faict présent, mais je donneray ordre qu'il lui sera envoyé dedans peu de jours par delà quelque honnesteté. »

Le roi sera dans dix jours à Chavaignac et quinze jours après à Blois et à Amboise, où « il donnera si bon ordre à ses affaires qu'il ne travaillera guères dorénavant ses amis, et ses ennemis le travailleront encores moins.... »

« A Paray-le-Moyneau. »

Castillon  
maître des  
eaux et forêts  
de Bretagne

« Je vous prie, mandez moy quelle chère l'on vous aura faicte après l'arrivée dudict Briant, et sus tout enquérez vous bien et dextrement quels rapports il aura faict par delà et me renvoyez ce courrier qui est payé pour l'aller et pour le venir, et quand nous serons en lieu de séjour je vous feray dépescher de vostre argent, vous advisant qu'ayant esté adverty que vostre homme de l'office de Maistre d'eaux et forests de Bretagne estoit mort, j'en ay faict commander à M. de Villandry vostre expédition. »

Vol. 3, n° 272, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 6 p. in-f°.

#### CASTILLON ET LASSIGNY AU ROI.

Audience du  
sieur de  
Lassigny.

Disposition  
du roi  
d'Angleterre  
à l'égard de  
l'empereur.

97. — *Kingston, 3 août* — « Sire, moy Lassigny suis arrivé en Angleterre le dernier de juillet, où j'ay trouvé M. de Castillon, vostre ambassadeur et après luy avoir communiqué vostre intention, nous sommes allés devers le roy d'Angleterre qui estoit à la chasse à quarante mil de Londres, auquel j'ay déclaré en la présence dudit Castillon la charge qu'il vous a pleu me bailler et bien donné à entendre le plus dextrement qu'il m'a esté possible la grande amitié en laquelle l'empereur et vous estes départiz. Ledit seigneur m'a respondu d'un visage comme sy ce propos ne lui plaisoit guères : Et bien aussy suis-je amy de tous les deux. — Et me demanda : Et de la duché de Milan? — Je luy respondys : Je ne sçay, Sire, mais je vous assure bien qu'ilz sont demeurez sy grandz amys que je ne vous sçauroids dire qu'on peut espérer plus. Et ne sçavoyt point encores, Sire, que l'empereur eust couché à Aygues Mortes; et par-

lant tousjours de l'amitié de vous à l'empereur, il me dit : — L'amitié ne durera guères. J'ay eu autresfois la veüe de l'empereur trois sepmaines. — Et après, Sire, mes premiers propos finiz, je lui deiz, pour ce qu'on ne peult sortir d'Angleterre pour aller en Escosse sans passeport, qu'il vous avoit pleu me donner charge d'en aller aultant déclarer au roy d'Escosse, vostre filz. Qu'il trouva bien estrange, et me répliqua : — Allez-vous en Escosse ? — Je luy répondiz : Ouy, Sire, s'il vous plaist vous me donnerez passeport. Lequel il m'accorda très volontiers.

« Et après leurs propos finiz, moy Castillon parlay un peu longuement a luy et le trouvoy aultant asseuré de l'amitié de l'empereur que j'avois faict par ce que je vous ay escript par mes lettres du xxv<sup>e</sup> du passé ; et semble à l'ouyr parler qu'il ayt quelque espérance de veoir l'empereur, car il me dit : — Puis que le roy mon frère a veu l'empereur, il ne trouvera point estrange quand je le verray. Et enfin continue tousjours l'espérance, voyre bien asseurée, des mariages de l'Infant de Portugal avec madame Marye d'Angleterre, avec les conditions de la duché de Milan ; et semble qu'il veuille retourner au mariage de la duchesse de Milan, car il me deit que depuis le département de vous et de l'empereur, il en avoit encores eu nouvelles. Pour lesquelz effectz, aussy pour la doubte qu'il a de la seure amitié de vous et de l'empereur, je pense qu'il envoie ce présent courrier en Espagne devers ses ambassadeurs pour en entendre le vray fondz et un autre a ceste heure mesme devers la royne de Hongrie en Flandres. Je vous assure, Sire, qu'il n'espargnera rien pour ne point demeurer seul comme autresfois je vous ay escript. Il vous fera response par monsieur de Lassigny à son retour d'Escosse... »

Projet  
de mariage.

« *De Kinkston* <sup>1</sup>. »

Vol. 3, f<sup>o</sup> 256, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 5 p. in-f<sup>o</sup>.

#### CASTILLON ET LASSIGNY AU CONNÉTABLE.

98. — [*Kingston*], 3 août. — Lassigny part le lendemain pour l'Ecosse. « Il seroit bon, » dit Castillon, « qu'entendissiez aussy diligemment que ce roy le veut entendre si vous ou luy serez point trompés... Si vous n'avez rien de conséquence à négocier par deça, je vous requiers qu'il vous plaise me renvoyer quérir, et je ne m'espargneray en autre endroict où il vous plaira m'employer. Aussy, Monseigneur, vous demeurez bien longuement à m'envoyer de l'argent : je ne vous sçaurois escrire la peine où j'en suis.... »

Vol. 3, f<sup>o</sup> 259, copie du xviii<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f<sup>o</sup>.

1. Le copiste du manuscrit des A. E. a écrit par erreur « Timaston ».

## CASTILLON AU ROI.

Castillon  
s'excuse  
d'avoir cru  
aux propos  
des Anglais.

99. — *Chelsea, 12 août.* — « Sire, vendredy dernier neufviesme de ce moys, je receu les lettres qu'il vous a pleu m'escire de Villefranche datées du premier; et le jour devant j'avoys communiqué au roy vostre frère celles du xxviii<sup>e</sup> juillet escrites à Vienne. Et pour ce, Sire, que j'avois auparavant entendu par M. de Lassigny en quels termes vous estes avec l'empereur, et depuis par vosdites lettres du xxviii<sup>e</sup>, j'ay en ma dernière communication suyvi vostre intention comme si j'eusse ja receu les lettres qu'il vous a pleu m'escire présentement. Bien vous suppliai je qu'il vous plaise me pardonner si j'ay creu les propos qu'on m'a tenuz par deçà. Je vous assure, Sire, que c'est contre mon naturel, car je n'ay esté n'y ne suis pas délibéré croire de légier aux paroles de ce pays, mais on me les disoit de si grande assurance, avec d'autres advertissementz que j'avoys, joinct que je n'avois encores rien entendu de vostre part, qu'il m'est aysé à pardonner. Je vous assure que je n'y retourneray jamais; si vous advertiz je bien qu'encores de présent on me tient tous telz et semblables propos.

Projet  
de mariage  
du roi  
d'Angleterre.

« Or, Sire, la dernière négociation que j'ay eue avec le roy vostre frère, c'est que, suyvant vosdictes lettres du vingt et huitième juillet, afin de l'entretenir tousjours le mieulx que je pourray en la bonne volonté qu'il estoit par cy devant et sans le rechercher, je luy ay ung peu faict reprendre ses espritz. Car après avoir entendu par ledict Lassigny la certainté de l'amytié d'entre vous et l'empereur, il ne fut point bien à son aise, et goutoit encores moins l'aller dudict Lassigny en Escosse, tellement que postes courroient de toutes partz comme nous vous avons escrit du troisième de ce moys. Je l'ay touteffois assuré que nonobstant ceste grande amytié et la fiance et seureté que vous et l'empereur avez prins ensemble, il vous trouvera aussi enclin et affectionné envers luy que vous avez ordinairement esté du passé, espérant que de son costé il fera le semblable envers vous et que s'il a affaire de quelque chose qui soit en vostre royaume, qu'il la trouvera à son commandement. — Et bien, dict-il, il ne me mande rien des mariages? — Sauf vostre grace, Sire, il m'en escrit. Il ne trouve pas honneste, comme je vous ay tousjours dict, qu'on amaine les dames à Calais. Mais envoyez quelzques personages de qui vous vous fyez, qui vous en feront tel rapport que vous vous en pourrez resouldre. — Pardieu, deit-il, je ne m'en fye de personne que de moy. C'est une chose qui touche de trop près. Je les veux veoir et hanter quelque temps avant que de m'y arrester. — Je luy respondiz a demy riant : Ne voudriez-vous point, Sire, encores monter sur toutes l'une après l'autre, et après retenir pour vostre personne celle qui yroit le plus doulx? Les chevaliers de la Table Ronde traictoient-ilz point ainsi du temps passé les dames en ce pays?

« Je croy que je luy feiz honte, car tout à ung coup je le feiz rire et rougir; et me semble, comme verrez par la conclusion de ceste lettre, qu'il congneut de ceste heure que le chemin qu'il avoit emprís estoit mal courtoys, car tost après il changea d'oppinion et après qu'il eût ung peu frotté son nez, il me demanda : — Voire, mais puis que le roy mon frère a desjà si grande amytié avec l'empereur, que seroit-ce de celle que j'auroys avec lui? Je le demande, pource que je suis tout résolu de ne me marier en lieu que l'empereur ou le roy mon frère ne préfèrent mon amytié à celle qu'ilz ont ensemble. — Nostre-Dame! deis-je, Sire, vous me faictes une demande où il faudroit ung plus saige homme que moy et mieulx instruit pour y respondre. Et pensez-vous quand vous vous marierez du costé de l'empereur qu'il vous veuille préférer au roy mon maistre? — Ouy vrayement, deit-il, j'en suis tout asseuré. — Voulez-vous bien que j'asseure le roy mon maistre de cela? — Ouy, pardieu, car il est vray. — Or, Sire, dis-je, je n'ay point de charge de respondre à telles demandes. Ecrivez-le à vostre ambassadeur devers luy pour l'en advertir. — Pardieu, je n'en escriray, ce deit-il, point, jusques à ce qu'il y ait ung autre ambassadeur qui s'appelle docteur Boner <sup>1</sup>. Les autres m'ont trompé et se sont laissé séduire par Hoyet, dont je ne suis pas content.

« Et de faict je pense, Sire, que M. de Wincestre et Bryant auront mauvaise chère, car il s'en est plainct a moy ung autre coup. Je ne sçay aussi s'il y aura quelque autre chose qu'ilz n'ont pas bien sceu conduire envers vous. Mais pour revenir au propoz, il me pria que je vous en escrivisse et que je luy en sceusse dire vostre intention. Et pour luy donner à congnoistre que vous n'avez pas beaucoup à faire de luy, je luy respondey : — Sire, je parleray a vous ouvertement et de moy-mesme par ma foy; je suis d'oppinion que vous ne cherchez point de si près le roy vostre frère. Vous voyez que de dix ans il n'aura affaire, s'il ne veult, et encores veut-il demourer vostre amy comme auparavant la trêve et l'assurance qui est maintenant entre luy et l'empereur. Prenez son amytié en quelque sorte que ce soit, je vous prie. C'est ung grand prince et puissant, comme vous sçavez, et qui peult beaucoup. Dadvantage, il a le roy d'Escosse obeyssant comme s'il estoit son filz. Il a aussi le roy de Danemarch tout à sa dévotion, et tous troys sont vos voysins de bien près. Quand il s'esbranleroit, tout cela se remuerait; et d'autres choses que vous pouvez mieux penser que moy. Achettez son amytié, je le vous conseille, sans regarder à ses particularitez.

« Je ne passay point oultre pour ce que je ne suis pas encores assez instruit de vous, mais s'il eust esté temps, j'eusse bien poussé pour

1. Le docteur Edmond Bonner, évêque de Londres, et quelques mois après de Hèreford (décembre 1538), ambassadeur de Henri VIII près divers souverains et notamment près de François I<sup>er</sup> de 1538 à 1540.



abolir la pension. Ce sera pour une autre fois que vous adviserez que la saison en sera.

« Je luy ay tenu, Sire, tous ces propoz pour luy oster l'opinion de ceste préférence d'amytié sur quoy il sembloit qu'il se vouleüst arrester, et aussi pour luy donner à congnoistre que sans chercher cinq piedz en ung mouton, vostre amytié luy est autant ou plus séante que la sienne à vous; et m'a semblé que je luy devoys mesler de l'aygret parmy le doulx, car il n'oublie jamais sa grandeur et se taist de celle des autres.

« Il me respondeit branslant la teste : — Par Dieu ! j'ay de bons hommes et de bons fossez. — Si y pensa il pourtant tellement qu'après il me deit puis que vous, Sire, ne trouvez pas bon que les dames viennent à Calais, que si vous voulez regarder quelque lieu comme chez madame de Vendosme pource qu'elle est la grand mère, ou autre part qu'aviserez le plus près de Calais qu'il sera possible, pour y faire trouver les dames dont il est question, sans qu'on congnoisse que ce soit pour ceste raison, et que M. de Guyse si treuve comme s'il falloit traicter de quelques affaires, qu'il y enverra de bons personnages pour les voir, voyre telz qu'ilz seront réciproques audict seigneur de Guyse, et selon le rapport qu'ilz luy feront, il se conduyra. Et en ceste résolution ne me répliqua plus d'estre préféré en amytié ou non.

« Voylà, Sire, la conclusion en quoy je suis départy d'avec luy, et sur ce point je ne sçay s'il voudroit ensuyvre le roy d'Escosse, d'aller luy-mesme quérir sa femme, car il dit qu'il ne s'en fyera à personne. Avec ce me deit deux ou troys fois que ce feust le plus près de Calais qu'il seroit possible, et d'avantaige je ne congnoys guères de réciproques pour M. de Guyse en ce pays que luy. Toutefois je ne le faiz que deviner. Quoy qu'il en soit, s'il ne change de propoz, il enverra des plus apparentz de ce royaume. Il vous plaira, Sire, m'en mander vostre bon plaisir pour en respondre au roy vostre frère ainsi qu'il vous plaira en adviser. Les dames qu'il entend sont mesdamoysselles de Vendosme, de Lorraine et les deux de Guise. On luy a faict quelque rapport de la plus jeune des deux qu'il met en ce nombre. A mon advis il s'arrestera à celles de Guise. Il a grande opinion à ceste maison et à leur nourriture.

« Sire, M. le connétable m'a adverty qu'il vous a pleu me donner la maistrise des eaues et forestz de Bretagne, dont, Sire, je vous remercie si très-humblement que je puis, et prie Nostre-Seigneur qu'il me face la grace de vous faire toute ma vie service qui vous soit agréable et qu'il luy plaise vous donner très bonne vie et longue. »

« *De Chelsey près Londres.* »

Vol. 3, f° 275, copie du xvii<sup>e</sup> siècle, 43 p. 1/2 in-f°.

## CASTILLON AU CONNÉTABLE.

100. — *Chelsea, 12 août.* — « Monseigneur, je vous prie, pardonnez moy s'y j'ay esté sy lourdault de croire les propoz qu'on m'a tenuz par deçà. Je vous assure qu'ilz ne m'y tiendront en pièce. Quant à ce qu'il vous plaist m'escrire par vostre dernière lettre du deuxième de ce mois, je vous prometz que je n'en obliray rien. Vous voyez par ce que j'escriptz au roy ma dernière négociation. Cestuy-cy faict tant l'asseuré <sup>1</sup>, et croy qu'il a belle peur, qu'il a fallu que je luy aye mis en avant la chose du monde qu'il craint et doute le plus pour luy donner à congnoistre que le roy luy peult aultant nuyre que luy au roy, car il veult à touz propoz se faire si grand que bien souvent il estime peu les aultres et de cela vient qu'on ne peult jamais avoir rien nect avec luy. Il fault certes qu'il achapte l'amytié de nous en lieu que nous l'avons achaptée de luy et qu'il pense maintenant plus de la conservation de son royaume que de recevoir des pensions d'aultruy. Quand vous congnoistrez qu'il sera temps de mettre ces propoz en avant, il me semble que j'en viendray bien à bout. On diet en ung commun proverbe : Demeurons quictes et bon amis. Si suis je d'oppinion qu'on essaye premièrement de le marier, puisqu'il en est jusques là d'y vouloir aller ou envoyer. Si vous estes bien assuré de l'empereur (?) ne doutez plus qu'on ne le face bien venir à la raison. Je vous assure qu'il n'en est pas bien, et peult estre jamais royaume ne fut à meilleur marché. Je m'esmerveille que le pape (?) ne besongne de son costé. Or, pour maintenant, ce roy n'est point mal avec vous et si n'y aura point d'entrevue, si vous voulez. Et n'yront point les dames à Calais, mais les yra on envoyer à voir, qui est la substance de vostre dernière lettre. Et si n'y aura point de préférence s'il se marie, qui est une malicieuse parole pour tousjours cuider rompre l'amytié du roy et de l'empereur (?) qui ne luy plaist guère.

« Je vous supplie, Monseigneur, qu'il vous plaise m'advertir souvent et mesmes m'envoyer la responce de ceste dépesche en diligence s'il vous plaist, cependant que ce roy est en bon train pour ses dames. Et pour ce qu'il parle du plus près de Calais qu'il sera possible, M. de Guyse a des terres près d'Amyens; sy luy et madame sa femme y vouloient venir avec la compaignie, ce seroit ce me semble, le plus à propoz, et pour plus semondre ce roy d'y aller en personne, je vous supplie que m'en mandiez bien tost vostre advis. Bryant n'est point encore venu; je vous manderay de son arrivée. Si est-ce qu'il n'en sçauroit plus dire qu'il en a escript, parquoy il me semble qu'il n'y aura point de changement pour sa venue.

1. Ce qui suit est en chiffres jusqu'à « Je vous supplie, Monseigneur... »

« Je vous assure, Monseigneur, que j'ay esté contrainct me retirer de la court de ce roy pour venir vivre à crédit auprès de Londres. Je vous supplie qu'il vous plaise me faire envoyer de l'argent. Il y a un peu de honte et de grands intérestz à mon faict, et cognoys bien, comme je vous ay ja escript, qu'il est bien requis que je n'esloingne guère ce roy, qui le vouldra entretenir. »

Castillon remercie le connétable d'avoir eu souvenir de lui touchant la maitrise des eaux et forêts de Bretagne <sup>1</sup>.

« *De Chelsey.* »

« Monseigneur, il seroit bon que me mandissiez en diligence, comme je vous ay escrit, le temps et le lieu ou la susdicte assemblée se fera, pour en advertir ce roy, car il s'attend qu'ainsi le fera l'on. »

Vol. 3, f° 281 v°, copie récente, 2 p. in-f°.

1. Cette dépêche est la dernière que renferment les manuscrits que nous connaissons. Ils sont donc loin de comprendre toute la correspondance de M. de Castillon. Cet ambassadeur, en effet, quitta l'Angleterre seulement entre le 5 et le 25 février 1539 (*State Papers during the Reign of Henri VIII, tome I, p. 592, et tome VIII, p. 153*). On trouvera dans l'Introduction les détails malheureusement bien peu nombreux que nous avons pu réunir sur sa personne et sur sa mission à Londres.

**AMBASSADE**  
**DE**  
**CHARLES DE MARILLAC**  
**1539 — 1542**



101. — *Londres, 2 avril.* — L'arrivée de Marillac a réjoui les Anglais qui, ne voyant pas venir l'ambassadeur de France, croyaient déjà la guerre à leur porte. Marillac a présenté ses lettres au roi d'Angleterre qui l'a reçu « d'une très humaine et bénigne chère, » et s'est montré satisfait de la bonne amitié du roi de France dont « il avoit doubté au moyen de quelques rapports qu'on luy avoit faicts que vous, Sire, aviez à joindre vos forces avec l'empereur et le pape pour luy courir sus; et combien que luy feust chose difficile à croire pour la fiance qu'il avoit en vous, néantmoins il avoit si bien pourveu à son affaire que estoit appareillé de se deffendre de tous ceulx qui feroient dessaing de luy nuire, mais que maintenant il se sentoît quasi pour asseuré par les propos que je luy avois exposés de vostre part. » Le roi d'Angleterre demanda ensuite si le roi de France n'avait fait aucune déclaration particulière touchant l'alliance contre l'empereur. « A laquelle demande, luy confessant la vérité que non, luy ay simplement dict que vous, Sire, sans particulariser autre chose, m'aviez donné charge de le remercier de l'honneste party qu'il vous avoit offert, lequel acceptez comme indice et argument de sa bonne volonté et tesmoniaige de sa foy et confirmation d'amitié et ligue indissoluble, mais pas toutes fois pour promptement le mettre en exécution. » Rompre la trêve avec l'empereur semblait en effet « chose indigne et malséante à tout prince du monde et mesmes à ung roy qui porte tiltre de très chrestien. »

Arrivée de  
Marillac.

Par crainte d'avoir la guerre « et pour quelque nombre de navires de Flamens qui, ces jours passez, ont esté descouvertes sur la coste de Zélande, l'on a icy pourveu en toute diligence » à ce que l'ennemi ne trouvât et surprit rien au dépourvu. Les places de la côte ont été fortifiées et cent cinquante vaisseaux environ sont équipés et armés. « La monstre est faite par tout le pays de tous ceux qui peuvent porter armes. » Mais « tout cest appareil tend à se deffendre si le besoling en

Armement  
des Anglais.

1. On trouvera dans l'Introduction une notice biographique sur Charles de Marillac et quelques détails sur les événements accomplis depuis le départ de son prédécesseur à Londres.

advient et non pour faire aucune invasion, dont aussi ce n'est pas la saison..... »

Vol. 4, f° 4, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/3 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Arrivée de  
Marillac.

102. — *Londres, 2 avril.* — Marillac a écrit de Boulogne, le 22 du passé <sup>1</sup>, les causes qui avaient retardé son voyage. Retenu deux jours en mer par le mauvais temps, le 28 il arriva à Londres où, « pour l'absence de ceulx du conseil du roy l'on m'a fait seulement attendre troys jours avant que j'eusse audience de ce roy pour luy exposer la créance des lettres que je luy présentay de la part du roy, qui fust en la forme et manière qu'il vous plaira, Monseigneur, veoir par ce que présentement j'escrips audit seigneur en plus longue lettre que j'ay [intention ?] dorénavant de tenir audit seigneur, ains seulement de luy escrire la substance, à vous, Monseigneur, toutes les particularitez par le menu. »

Le roi d'Angleterre « est entré en merveilleuse deffiance tant du costé du roy que de l'empereur, tenant pour certain qu'on luy veult faire la guerre, et d'autant fait plus grande dilligence de pourveoir à ses affaires et à la seureté de son royaume... En passant par Douvres, j'ay vu nouveaulx remparts et boulevarts dans le roc où la mer bat, faits depuis le retour en France de M. de Castillon et bien garnis de grosse et menue artillerie...

Armements.

« A Canturbery et autres lieux où j'ay passé, j'ay vu qu'on faisoit monstre de tous les subjects de ce roy qui peuvent porter armes, ainsi que généralement on a fait par tout le domaine en enroutant ceulx qui estoient de dix-sept à dix-huit ans en sus, sans en excepter aucune vieille personne, excepté les habitans de Londres qui sont exemptés, réservés pour la garde de leur ville. Je ne puy obmettre qu'on a pris par nom et surnom tous les subjects du roy qui sont de par deçà pour le fait de marchandise, à quoy les aucuns ont très saigement respondu qu'ils n'estoient délibérés de porter armes à l'encontre du roy leur naturel prince; autres, pour estre bien estonnés, n'ont eu hardiesse de proposer aucune contradiction. J'ay trouvé en chemyn une bande de gens qui s'en alloient en garnison sur la Dune, qui est pays maritime qui est à cousté dudit Dou[v]re, lesquels disoient qu'ils devoient estre de cinq à six mille hommes.

« Procédant plus avant auprès de ceste ville, sur la Thamize, j'ay vu les gallions et navires de ce roy, tous armés, prests à faire vouelle, avec quelques ungs de ses subjectz qu'on équipe en telle diligence que, par ce qu'on peult juger, l'on estime communément que dans Quasimodo

1. Cette lettre manque.

toute ceste armée pourra sortir et se joindre avec vingt et cinq ou trente vaisseaux qui sont au port à chable (*sic*) de Porcemeut <sup>1</sup> vers le cartier d'Anthone; et faict en tout le nombre de cent cinquante voilles.

« Tout le trafic de marchans pour aller et venir est interdit, car tous leurs navires sont arrestez avec très expresse commandement que nul subject de ce roy n'ait à départir de ce royaume; duquels ceulx qui en estoient dehors ont esté rappelés pour revenir le plus tost qu'il leur sera possible, ainsi que desja ilz ont faict, de sorte que j'entends publiquement qu'il n'y en a point ou bien peu qui ne soient revenuz. L'on ne fait que sortir et essayer l'artillerie du chasteau <sup>2</sup> de ceste ville, charrier pouldres et munitions vers les lieux principaulx où l'ennemy pourroit prendre terre. Monseigneur, pour le faire court, ils ont tant avancé que quelque hurte que peult venir, l'on ne les prendroyt impourveuz, ains appareillez de tout ce qui est en leur puissance de faire estant les principaulx seigneurs tous disposez selon leur charge, aussy bien que si l'ennemy estoit en leur porte. La cause de ce trouble, monseigneur, ainsi que mieulx pouvez penser, est l'oppinion que ce roy a conceue de ce que pense que le roy et l'empereur et le pape ayent à joindre leurs forces contre luy pour le chasser de son royaume et principalement mesme que ce roy mesme m'a dict avoir entendu de gens qui le peuvent mieulx sçavoir que nulz autres, que le roy ne pratique avec l'empereur que guerre à l'encontre de luy; qui estoit l'occasion qui avoit faict rester vostre secrétaire en Espagne pour en rapporter la dernière conclusion. A ceste conclusion, monseigneur, y a adjousté grand poys le soubdain département de M. de Castillon, par lequel l'on pensoit que la guerre feust sur le point d'estre encommencée, et mesmement que bien tost après l'ambassadeur de l'empereur demanda son congé sans attendre successeur, avec telle instance qu'on a creu indubitablement ce dont au paravant l'on eust peu encores quelque peu doubter. Sur ces troubles l'occasion de si soubdain prendre les armes en main est procédée au moyen de soixante hurques de Flamens qui, ces jours passez, sont passez de Flandres en Espagne pour l'expédition d'Argel <sup>3</sup>, comme l'on dict, mais l'on pense icy le contraire; car, attendu que ce sont vaisseaulx poisons et mal propes pour mer de Levant, ilz estiment que tout cest appareil soit faict pour le[ur] courir sus, et mesmement que de nouveau l'on a descouvert à la coste de Zélande cinquante ou soixante aultres navires où le commun bruyt est qu'il y a dix mille hommes embarqués; lesquelles choses ont fort esmeu les cerveaux de ce prince qui d'ailleurs

Départ de  
Castillon.

1. Portsmouth, près Southampton.

2. Le ms des A. E. et celui de la B. N. portent : « *du chasteau C<sup>iv</sup> de ceste ville.* » On peut supposer que Marillac, récemment arrivé en Angleterre, avait appelé la tour de Londres le « chasteau Tower », mot que le copiste a rendu à sa façon.

3. Alger.



craing estre invahy par le costé d'Escosse, où il a mandé très bonne garnison. Tant y a, monseigneur, que toutes telles provisions tendent entièrement à se deffendre et non assaillir; car aussi n'est-ce pas le temps si ce n'est qu'on vouldist prendre au desproveu quelque lieu des frontières du roy pour après la fortiffier comme Calays, laquelle chose seroit encores très difficile à croire, car pour le temps qui court, ce roy n'a riens si cher que d'entretenir par tous moyens l'amytié et aliance du roy qu'il craindroit d'autant plus à perdre que luy est la chose la plus nécessaire et utile que oncques ne feust.

Arrivée du  
doyen de  
Cambrai.

« Monseigneur, estant encores à Bolongne, j'entendiz qu'il estoit arivé à Calays ung ambassadeur venant de Flandres, qui est le douyen de Cambray<sup>1</sup>, lequel depuys est arrivé ycy deux jours après moy; mais pour ce qu'il n'a encores parlé à ce roy, je ne l'ay peu encores visiter, ce que je feray incontinent qu'il aura eu son audience. »

Vol. 4, f° 6 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 5 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Armements. **103.** — *Londres, 15 avril.* — On continue à fortifier avec la même diligence tous les lieux où l'ennemi pourrait prendre terre. « Les navires de ce roy et quelques aultres vaisseaux qu'on armoit et équipoit, deux jours a sont partis d'icy pour aller où ils sont destinez, mesmement vers la frontière d'Antone et jusques a ceste heure, il n'y a pas moins de quatre vingts à cent navires de guerre pretz et appareillez pour combatre. Les monstres de tous ceulx de Londres se feront le jour Saint Georges, où ce roy sera en personne, comme l'on dict. Tant y a, Sire, par ce que tout homme de jugement peult veoir et considérer, la despençe de cest appareil et des fortifications qu'on a faict en ce pays peult monter jusques à présent deux cens mille escuz pour le moins, en partie, comme je pense, pour le suspeçon du retour de l'armée de mer de l'empereur qui naguères est passée de Flandres en Espagne pour l'expédition d'Argel comme l'on dit. De vostre costé, Sire, pour le présent, l'on le tient icy quasi pour asseurez et entre autres considéracions pour le bon visaige, honnestes et gracieux propos, qu'ils m'ont dict que vous, Sire, avez tenu à leur ambassadeur qui est en vostre court, de quoy ils se monstrent estre grandement contens et satisfaicz.

Prise  
d'un navire  
anglais.

« Sire, ces jours passez messieurs du conseil privé de ce roy envoyèrent devers moy ung gentilhomme pour entendre si je savois aulcune chose du fait d'ung marchant angloys nommé Thomas Barbier à qui appartenoit ung navire dict la *Marye Thomas* de Basteul<sup>2</sup>, lequel navire depuis ung moys en ça chargé de sucres et sel en venant de La Rochelle

1. Philippe Majoris, doyen de Cambrai. — 2. Bristol. (?)

fust prinz par aulcungs de vos subjects de Croisat <sup>1</sup> en Bretagne et mené au dit lieu avec la marchandise qui pouvoit valoir huict cens écus, à ce qu'il disent, ensemblement les deux pilotes estant conducteurs dudit navire, me requérant lesdits seigneurs que j'eusse à vous faire entendre ce que dessus affin que vostre bon plaisir feust ordonner que bonne justice et deue réparation en feust faicte à qui il appartiendrait, ce que je leur promis de faire, les asseurant que vous, Sire, n'entendiez en aucune sorte que les subjects de ce roy vostre frère eussent autre traictement en vostre royaume que les vostres propres. Partant, Sire, vostre bon plaisir sera ordonner quelque response sur ce m'en estre faicte afin que je puisse advertir ces seigneurs de vostre bon vouloir et intention, qui pourroient penser que cecy feust commencement de rompre les traictes et anciènes convenances; et à la vérité, Sire, ils cuydent qu'il y ayt quelque lettre de marque, d'autant que les deux pilotez, comme dict est, en ont esté admenez, qu'ils interprètent avoir esté faict [afin] qu'ils tesmoignassent à la justice de la valleur de la marchandise qui estoit au dit navire..... »

Vol. 4, f° 8 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**104.** — *Londres, 15 avril.* — On continue à fortifier en toute hâte les frontières. Cinq ou six navires « ne font que rouer autour de ce royaume » pour correspondre en cas de besoin par des feux avec « ceulx qui font le guet la nuit sur certaines guerdes de boys nouvellement dressées, » en sorte qu'aucun débarquement ne puisse avoir lieu sans qu'on en soit immédiatement averti.

Préparatifs  
de guerre.

« Le sieur Cramvel <sup>2</sup> revint avanthyer de vingt-cinq mille d'icy près où il avoit faict monstre de dix mille hommes, et vendredy prochain, qui sera le jour Saint-George, se fera celle de la ville de Londres qui pourra estre de cinquante à soixante mille hommes, car nul qui puisse porter armes [n'est excepté. On] en est venu jusques aux estrangiers qui sont icy pour le faict de marchandise, lesquelz sont contrainctz de se pourveoir de harnoys de corps et se vestir de la livrée de la ville et à la vérité, Monseigneur, ilz l'on la peu pourveu entièrement et selon leur puissance encores passer ce de cent cinquante voilles <sup>3</sup> qu'ilz disent vouloir faire ainsi, Monseigneur, que je vous ay escript combien que pour l'heure ilz n'en ayent d'appareillez plus de cent et croy que s'ils en font

1. Sans doute le Croisic.

2. Cromwell. On trouve dans les mss. les formes : Cramail, Cramoil, Cramoel, Cramvel.

3. Nous reproduisons textuellement ce passage évidemment corrompu.

six vingtz à ceste foys ce sera tout ce qu'ilz pourront faire, qui n'est peu de chose pour ce [peu] de temps qu'ilz ont commencé.

« L'on me interroque souvent des nouvelles de France et si l'on prépare point à la guerre, et quant je respons qu'il n'y en a aucun bruyct ny nouvelle et que tout ainsi que l'on ne pence à faire guerre aussi n'a l'on occasion aucune de doubter, l'on me réplique que néantmoins ilz se veulent tenir sur leurs gardes quelque chose que puisse advenir. A quoy je leur dictz seulement que jaçoit que ce soit prudence de pourveoir pour l'advenir, à toutesfoys me semble que ces grands préparatiz, s'ilz persévèrent à les faire en la sorte qu'ilz ont commencé, pourroient causer que leurs voisins feissent le semblable et que les forces estans appareillees de tous costez, il y auroit dangier que quelque occasion ne survint telle que ceulx qui maintenant ont leurs esperitz enclinez à entretenir paix, ne se réveillassent en sorte que d'une tranquillité grande qui est pour le présent en chrétienté l'on ne veint à ung trouble dont ilz se peussent après repentir, combien que la volonté des princes feust entièrement aliéncée de propos et que je les estimoyz si saiges qu'ils se garderoient bien de tumber en inconvenient.

« Monseigneur, jaçoit que le traicté d'amitié d'entre le roy et l'empereur soit le point principal qui trouble le cerveau de ces gens, craignant que l'ysue d'icelluy <sup>1</sup> et par la reddition de l'Estat de Millan le roy ne vint à consentir et se joindre avec l'empereur pour anprès d'ung commun accord tourner leurs forces à l'encontre d'eulx, et pour cest effect souvent l'on me demande quelles nouvelles j'entends d'Espaigne et quelle espérance l'on peult avoir que Millan revienne au roy. Toutesfoys, si croyent-ilz qu'ilz pourroient eschapper sans estre aultrement travaillez si le Turc mest onbstacle du costé de Levant, comme l'on entend icy par plusieurs advis de marchans qu'il a prouposé de faire, cuydant que par ce moyen l'empereur sera par nécessité contrainct à y obvier et partant qu'il n'aura loisir de pencer à leur mal faire; et pour ceste cause, Monseigneur, ce roy et autres <sup>2</sup> l'on me demande fort si le roy et l'empereur ont faict accord avec le Turc et s'ilz sont pour le faire et mesmement pour ce que ces jours passez l'on avoit faict courir icy le bruyct que la tresve estoit généralement conclue entre le Turc et tous les princes et seigneurs, qui estoit icy la chose du monde de plus dure digestion d'entendre la bonne amitié du roy et de l'empereur et les choses pacifiez du costé de Levant; à laquelle demande, combien que je responde et assure du contraire, comme je pense que la vérité soit telle, ce néantmoins, Monseigneur, il me semble, soubz correction, qu'il seroit bien fort à propos que vostre bon plaisir feust de me faire mettre ung mot dans la lectre du roy, affin que je puisse monstrer à ce roy,

1. Le copiste a dû passer ici un membre de phrase.

2. Ici encore le copiste semble avoir omis un membre de phrase, nous reproduisons textuellement la fin de ce passage qui paraît très corrompue.

lequel, j'estime, l'interprétera pour une des bonnes nouvelles qu'on luy pourroit bailler, veu mesmement que le secrétaire de Venise l'asseure par lectres qu'il a receues de Venise il y a deux jours et asserme que le Grand Seigneur cherche fort la réconciliation avec ladite seigneurie, laquelle chose m'est fort difficile à croire pour l'ostinat[ion] (?) dudit Seigneur, la victoire qu'il rapportast l'année passée sur la mer de la Ligue et qui seroient (*sic*) trop longues à réciter et qui sont pour ceste heure hors de propoz, le peu de provisions qu'ilz peult estre de la part de l'empereur et du pape et autres considéracions que autres foys vous ay escriptes de Levant.

« Monseigneur, mercredy dernier passé ix<sup>e</sup> de ce moys, estant ung navire appartenant à quelques marchans de Tholoze, dict l'Anne de Bordeaux dans le port ou halle de la Rye après de Douvres, dans les appartenances et franchises de ce royaume, sont venuz six autres navires de Portugoys dont les deux que les mariniers d'icelles maintiennent appartenir à leur roy de Portugal, non sans apparence pour ce que y en a deux de troys cens tonneaux, lesquelles asserrèrent et assaillirent ledict navire des subjectz du roy et par force y entrèrent dedans environ troys cens hommes portugoys lesquelz saccagèrent ledict navire, ce que pour l'heure peurent raivir[ent], comme munitions, victuailles, argent et ce tout qui appartenoit aux mariniers, rompirent la proie et dommaigèrent ledict navire de sorte qu'il ne pourroit naviguer sans estre reffaict, en délibération lesdicts Portugoys de l'e[n]mener, s'ilz n'eussent esté empeschez par ung cappitaine d'autre navire biscaen qui fut mandé par le maire du lieu pour ayder aux François et tenir main forte à justice, ayant esté adverty ledit de ceste invasion par aucuns mariniers dudit navire françoys qui s'estoient mis en ung basteau pour en donner advisement à la justice et qui néanmoins feurent aconsnus par lesdits Portugoys qui en blessèrent et laissèrent quatre sur le champ et encore ne se feussent desistez lesdits Portugoys d'exécuter le[ur] mal talent, n'eust esté que ceulx de la ville meirent feu à l'artillerye et contraindrent les dicts Portugoys s'elongner dudit hable. Il en y a deux des princippaulx en prison qui par fortune se trouvèrent en terre, car les autres sont en mer..... »

Pillage  
d'un navire  
français  
par des  
Portugais.

« Monseigneur, dans aujourd'huy ou demain, à ce que l'on m'a dict, part ung nouveau ambassadeur que ce roy envoie devers l'empereur..... »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 40, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 7 p. in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

105. — *Abbaye de Vauluysant, 18 avril.* — Le roi a reçu les lettres du 2. Si l'on parle de nouveau des propositions faites au sieur de Castillon touchant la continuation de la guerre contre l'empereur, Marillac, tout

en remerciant très grandement, dira que dans l'état actuel de ses relations avec Charles Quint, le roi ne croit pas devoir les accepter.

« Estant ces jours passez advertiz du trespas du conseiller Sanguyn j'ay commandé l'expédition de l'office qu'il tenoit, qui estoit lay, pour le président de Thou <sup>1</sup>, et celuy dudict de Thou, qui est clerc, fust despesché pour vous. »

« *Escript à l'abbaye de Vaultuysant le XVIII<sup>e</sup> jour d'avril mil v<sup>e</sup> XXXIX.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 13 v<sup>o</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/3 in-f<sup>o</sup>.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

106. — *Remilly, 18 avril.* — Le connétable a reçu la lettre du 2. Il promet à Marillac une augmentation de traitement telle qu'il ne pourra rien perdre, et lui annonce sa nomination à un office de conseiller.

Les relations avec l'empereur sont aussi bonnes que possible, Marillac pourra donc « communiquer doucement et modestement avecques son ambassadeur. »

« *De Rémilli le XVIII<sup>e</sup> avril.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 14 v<sup>o</sup>, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. 3/4 in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

Prise  
d'un navire  
anglais.

107. — *Vaultuysant, 25 avril.* — Le roi a reçu la dépêche du 15<sup>1</sup>. Il a écrit en Bretagne pour que, si les allégations des Anglais étaient véritables, le navire la *Marie Thomas* de Bristol et les marchandises qu'il contenait fussent immédiatement restitués, selon la teneur des traités. Marillac pourra d'ailleurs affirmer qu'il n'a été délivré aucune lettre de marque.

« *Escript à l'abbaye de Vaultuysant le XXV<sup>e</sup> jour d'avril mil v<sup>e</sup> XXXIX.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 19, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f<sup>o</sup>.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

108. — *Sens, 28 avril.* — Le connétable a reçu la dépêche du 15. Marillac sollicitera vivement « la justice et pugnition soit faicte des Portugalloys qui ont couru sus en la Rye à la navire appelée l'Anne de Bourdeaulx. » Le connétable a averti l'ambassadeur de Portugal et « le roy son maistre ne fauldra de donner ordre que la chose soit réparée..... »

« Le roy, le jour de la Saint George a porté l'ordre d'Angleterre, la veille et le jour, avec les cérémonies accoustumées..... »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 20, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>.

1. Augustin de Thou, président au Parlement de Paris (1535), mort le 6 mars 1544.

2. Le copiste a écrit par erreur : « *du cinquiesme.* »

## MARILLAC AU ROI.

**109.** — *Londres, 1<sup>er</sup> mai.* — Marillac était déjà en bonne voie par les propos tenus « d'entrée » au roi d'Angleterre; mais la lettre du 18 avril « est venue si bien à point pour le contentement dudict seigneur et de son conseil qu'il semble que leurs cerveaux soient entièrement esclaireiz du trouble qu'ilz avoient conceu et qu'ilz en mettent hors toutes reliques de paour et de deffiance. » Marillac en ayant donné lecture, le roi l'a assuré de sa ferme fiance envers le roi de France, et lui a déclaré que les préparatifs qu'il avait faits n'étaient pour crainte de ce dernier, « mais pource que l'empereur en avoit faict en Flandres, ne sachant à quelle fin cela tendoit, dont en tout événement il se vouloit tenir sur ses gardes et veoir quelles forces il pourroit avoir si aulcun ennemy l'assailloit. »

Explications  
relatives  
aux  
armemens.

Le lundi précédent xxvii<sup>e</sup> d'avril on a commencé de tenir le parlement. Les ducs de Suffolk et de Norfolk y assistent tous les jours.

Marillac remercie le roi de l'avoir nommé conseiller au parlement de Paris.

Vol. 4, f<sup>o</sup> 15, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

## MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**110.** — *Londres, 1<sup>er</sup> mai.* — Marillac a causé « plus de deux grosses heures » avec le roi d'Angleterre « qui donnoit bien à entendre par ses propoz qu'il estoit hors de paour pour ceste foys et mesmement qu'il pense, comme font encores plusieurs, que l'empereur fera beaucoup ceste année s'il compose les différens qui sont de présent en Allemaigne, pour lequel effect le dict seigneur roy afferme que l'empereur doit passer par mer d'Espagne en Flandres, laquelle chose m'a aussi esté confermée par l'ambassadeur que le dict seigneur à icy, dont par cy devant vous ay escript.

Explications  
relatives aux  
armemens.

« Je ne puy obmettre, Monseigneur, qu'il semble que ce roy se tient encore fort du costé des Allemans, et mesmement que le chancelier du duc de Saxs et gens de quelques autres seigneurs allemans voisins dudict seigneur duc dont je n'ay peu sçavoir les noms au vray, sont fraichement arrivez en ceste ville, aucuns disent pour traicter mariaige de la fille de ce roy avec le filz dudict seigneur duc de Saxs <sup>1</sup> autres <sup>2</sup> afferment que c'est pour mettre à fin ce qu'ilz ont pieça commencé touchant la religion; tant y a que pour ceste heure il ne s'en peult tirer aucune

Arrivée d'ambassadeurs  
allemands.

1. Sans doute Jean-Frédéric II, fils aîné de Jean-Frédéric I<sup>er</sup>, électeur de Saxe, né le 8 janvier 1529.

2. Le texte porte : « autres pour afferment. »

chose pour certain jusques à ce qu'on voye la résolution des affaires qui se traicteront et concluront à ce Parlement...

Continuation  
des  
armemens.

«... On persévère, combien que plus froidement qu'on ne souloit, à faire les fortifications des lieux et autres provisions pour se deffendre si besoing estoit. L'on a faict <sup>1</sup> aucunes monstres particullières de gens de ceste ville. Toutesfoys la monstre grande et générale n'a encores esté faicte et dict l'on que ne sera de quinze jours.

Relations  
avec l'am-  
bassadeur  
impérial.

« Je visite, et souvent, l'ambassadeur de l'empereur qui actent d'heure en aultre nouvelles d'Espagne dont il n'en a encores eu et luy faicz entendre, ainsi qu'il vous a pleu l'ordonner et le commander, la bonne disposition des affaires d'entre le roy et son maistre, de quoy, Monseigneur, il sera vostre bon plaisir en faire quelque mot aux lectres qu'il vous plaira me faire rescripre, affin de toujours entretenir ledict ambassadeur qui par là en fera par lectres où il appartiendra; ensemblement d'autres instructions de ce qu'il vous plaira ordonner que j'escripve et dans la lectre du roy, faire mettre seulement choses que je puisse monstrer à ce roy qui seroit le plus grand plaisir que je luy sçauroys faire et le plus expédient moyen de l'entretenir et luy accroistre la bonne volonté qu'il monstre porter au roy. Néanmoins, selon ce qu'il vous plaira me commander, je me obmectray partant à faire l'office en la sorte qu'il appartient, estant tousjours armé de deux maximes à toutes les interrogations où je n'auroys expresse charge de respondre, dont l'une est de ignorer et me remectre à escripre ce dont ilz me interrogeront, l'autre quelque response que je face, de ne la faire si absolue que je ne réserve quelque lieu pour après adjouster ou dimynuer ce que je verray estre à propos et selon l'intention du roy et par ces moyens, par quelque endroict qu'on me puisse laisser <sup>2</sup>, j'ay confiance que, avec l'ayde de Dieu, l'on ne tirera riens de moy qui peult porter aucun préjudice aux affaires du roy. »

Marillac remercie le connétable de tout le bien qu'il lui a fait depuis cinq ans qu'il a bien voulu l'employer au service du roi.

« *De Londres, ce premier jour de may.* »

Vol. 4, f° 17, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

111. — [Londres] 5 mai. — Marillac renvoie deux paquets qui lui ont été adressés par erreur avec les lettres du 25 et du 28. Les Portugais ont donné complète satisfaction pour le dommage causé aux sujets du roi.

Vol. 4, f° 20 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/4 in-f°.

1. Le texte porte : « Les a faict... »

2. Le mss de la Bibl. nat. porte : « laister. »

## LE ROI A MARILLAC.

112. — *Chastillon-sur-Loing, 6 mai.* — Le roi a reçu la lettre du 1<sup>er</sup>. Marillac s'efforcera d'entretenir les bonnes dispositions du roi d'Angleterre.

« *Escript à Chastillon-sur-Loing le vr jour de may 1539.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 26, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>.

## LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

113. — *Château-Renard, 6 mai.* — Le Connétable a reçu la lettre du 1<sup>er</sup>. Marillac aura surtout en considération que « par trop familière et secrète négociation » avec les Anglais il ne mette en défiance l'ambassadeur de l'empereur, « car je m'asseure, » poursuit le Connétable, « que les gens à qui vous avez à faire n'oublieront riens pour en donner l'occasion audit ambassadeur et vous le plus souvent que vous pourrez avecques toutes les honnestes et familières communications que vous entendez estre requises pour la démonstration d'amitié d'entre vos deux maistres; vous sçavez ce que je veulx dire et m'asseure bien que vous ne fauldrez d'ensuyvre cela<sup>1</sup>. »

« Touchant les Bibles en vulgaire anglois imprimées à Paris » il a déjà été répondu maintes fois « que le roy après avoir entendu plusieurs choses falciffées et erronnées estant dedans, s'est résolu de ne les faire délivrer, car ce qui est bon se peult aussi bien imprimer en Angleterre que en France, mais ce qui est mauvais, ledict seigneur ne permectra que se imprime par deçà où, soubz la faculté de l'impression, il ne veult donner coulleur ne auctorité aux mauvaisés choses. »

Bibles  
imprimées  
à Paris.

Le connétable envoie à Marillac un extrait des nouvelles qu'il a reçues de la diète de Francfort, par lequel celui-ci entendra « la suspension d'armes avec les princes d'Allemagne, tant ecclésiastiques que séculiers, avec aultres pointz et chappitres contenuz par ledict extraict » que Marillac pourra communiquer où besoin sera.

« *Escript à Chasteau-Regnard, le vr jour de may 1539.* »

Le Connétable a communiqué à l'ambassadeur de Portugal le passage de l'avant-dernière lettre de Marillac relatif au pillage de l'Anne de Bordeaux. Il envoie la réponse dudict ambassadeur à Marillac qui poursuivra la punition des coupables.

Vol. 4, f<sup>o</sup> 26 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 pp. in-f<sup>o</sup>.

1. Ce passage, assez obscur, est peut-être corrompu. Nous le reproduisons textuellement.



## MARILLAC AU ROI

114. — [Londres] 20 mai. — Marillac a reçu la lettre écrite de Chastillon-sur-Loing. Il s'est efforcé de persuader au roi d'Angleterre que le roi de France était déterminé à demeurer son fidèle allié. « Laquelle chose, » dit-il, « par ce que je puis veoir, il y a plus de besoing maintenant conserver en son entier que peine à l'acquérir, estant ce roy à ce propos assez enclin pour l'utilité qu'il en tire à l'entretenir et le dommaige qu'il auroict de la perdre. Et combien, Sire, que aulcunes nouvelles qui despuis quelques jours sont venues en ceste court, ayent donné beaucoup à penser à ces gens, comme du cousté d'Espagne la mort de l'impératrice qu'on tient icy pour certaine, qui est moyen à l'empereur à entrer en nouvelles aliances, et de la part de Levant, la tresve de seigneurie de Venise et Grand Seigneur, qu'ilz disent, selon ce que les Vénitiens mesmement afferment, avoir esté faite par vostre bonne intercession et moyen, Sire, qui leur est une nouvelle occasion de craincte, doubtant que si les choses de Levant viennent à estre pacifiées, le pape ne s'essaye de tourner les forces de la crétienté de Levant en Ponant contre ce roy pour exécuter le mal labeure qu'ilz pensse que [sa] sainteté porte pour s'estre exempté de son obéissance, toutesfoys, Sire, si ne pence l'on que pour ceste année, les voisins soient pour innover aulcune chose à l'encontre d'eulx, tant pour la fiance qu'ilz disent avoir en vous, Sire, que pour le grand préparatif qu'ilz ont fait pour se desfendre au besoing, et le peu de provisions qu'ilz savent estre fait de la part de l'empereur; esquelles considérations, souz correction, Sire, s'y peult adjoûter les nouvelles du Concile qu'ilz disent s'assembler à Vincece (?) avant la conclusion duquel [le] temps d'esté qui est jà bien advencé, Sire, se sera la pluspart co[u]lé et par ce moyen ceulx-cy estiment qu'ilz auront temps de parachever les fortiffications qu'ilz ont acommancées pour tous les lieulx où l'ennemy pourroit prendre eschelle pour prendre terre, où l'on continue de besogner combien que plus froidement que de coustume, comme aussi font-ilz à equipaige de mer qu'ilz veulent mettre de six vings voilles où ilz veulent mettre dix mille hommes de guerre, ains que par cy-devant il vous aura pleu veoir par mes précédentes lettres. Au demeurant, l'on a fait monstres par tout le pays, et dernièrement furent celles de la ville de Londres où je comptay denombre fait environ quinze mille Angloys, sans qu'il y eust aucun estrangier, auquel nombre il y en avoit environ dix mille armés à blanc depuis la teste jusques au genoil.

Parlement.

« Sire, par l'assemblée des estatz qu'on dict icy le Parlement qui a esté faite ceste année, l'on [n']a encores peu entendre au vray chose qui y ayt esté conclue pour autant qu'ilz sont encores sur le traicter de ce qu'ilz ont proposé au commencement, qui est de pourveoir à la seureté

du royaume, pour lequel effect ce roy demande deniers, mais l'on dict qu'on y respond assez froidement, sur la réduction d'aucunes abbayes de quoy l'on veult faire éveschés, la fondation d'aucuns collèges pour apprendre les jeunes enfans, et hospitaux pour les paouvres, et aussi sur le procès d'aucunes dames prisonnières en la tour de ceste ville, comme la femme du feu marquis Careut <sup>1</sup> prochain de ce roy avec une aultre sienne cousine et de la mère du cardinal Paoul <sup>2</sup>, desquelles l'on attend la sentence de jour en aultre, et, par les indices qu'on aperceoit, plus tost mauvaïse pour elles que bonne.

« Sire, je ne puy obmettre que depuis Pasques en ça ung navire de vos subjectz bretons avoit esté gecté et pris en ces mers par aucuns larrons corsaires de mer subjectz de ce roy, qui avoient gecté en mer et noyé tous les mariniers qui conduisoient ledict navire, horsmy ung [que] la mer, ce comme par miracle, de six mille de mer bouta vif en terre. De quoy ayant esté adverty me suis retiré et plainetz à chiefs de la justice de ce roy qui s'en sont si bien acquités à faire le devoir, que lesdictz larrons ont esté en moins de quinze jours prins, convaincus <sup>3</sup> et condempnez à mort, dont il y en eut dix qui furent hyer exécutez. Il en reste encores huit qu'on garde pour confronter à quelques aultres de leurs complices qu'on a fraichement prins et dont j'espère que dans huit jours ilz tiendront compaignie à leurs compaignons..... »

Pillage  
d'un navire  
français.

Vol. 4, f° 22, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 pp. in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE

**115.** — [Londres] 20 mai. — Marillac a répondu par avance le 5 mai aux lettres du 6. « Je metz », dit-il, « toute la peine à moy possible d'entretenir l'ambassadeur de l'empereur qui est logé assez près de moy, lequel je visite souvent comme ainsi faict-il le semblable envers moy et luy communique ce que honnestement peult-estre de ce requis pour la démonstration d'amitié d'entre les deux maistres..... Ledict ambassadeur est ung bien homme (*sic*) fait à la bonne foy, qui dict les choses comme il les pense, mais par ce que je puy veoir, il n'est icy qu'en attendant la venue de quelqu'un aultre qui doibt estre envoyé par l'empereur, aussi n'a-il point encores instruction dudit seigneur et encores moins a il practiqué des affaires d'estat, qui me faict d'autant plus prendre garde de ne luy dire chose que je veuille bien que ceulx-cy sachent. »

Relations  
avec l'ambassadeur  
impérial.

1. Sir Nicholas Carew, grand écuyer d'Angleterre depuis 1527, ambassadeur, décapité en janvier 1539.

2. Le cardinal Réginald Pole était fils de Sir Richard Pole et de Marguerite fille du duc de Clarence.

3. Le texte porte : « commencez. »

Bibles.

Marillac attend que les Anglois lui reparlent des bibles pour leur dire que réponse « piéça a esté faicte par le conseil privé à leur ambassadeur, que je leur diray estre telle, s'ilz font instance de la voulloir entendre, que vos lettres. »

Les Portugais qui avaient endommagé deux navires appartenant aux sujets du roi ont été si bien châtiés qu'ils réfléchiront une autre fois avant d'entreprendre une semblable folie. Marillac écrit au roi la mort de l'impératrice et la trêve des Vénitiens avec le Turc. On l'interroge pour savoir « comme les affaires passent et aussi si l'empereur est pour venir ceste année en Flandres, comme l'on fait le bruyt, et s'il ne semble point qu'il passera par France..... Et quant, de tout ce que dessus », continue Marillac, « je dictz que je n'en sçay aultre chose sinon ce qu'ilz m'en disent, s'esmerveillent que je n'en ay eu aucun advis spécial de France. Pareillement il leur vient assez mal à propos que la diette de Francfort soit résolue en trêves et en autres traictez favorables aux ecclésiastiques et d'autant plus contraires à ce qu'ils avoient proposé.

Parlement.

« A ce parlement l'on ne s'est encores fait conclusion de ce qu'on avoit proposé : la fin nous fera certains de tout ce que à la vérité ne se pourroit encores escrire. Tant y a Monseigneur que aulcuns disent que cedit parlement se finera sans aultre résolution et se pourra remettre au mois de septembre, auquel néantmoins l'on dict communément que la sentence de mort contre les troys dames mentionnez par mes dictes lettres au roy a esté arrestée et contre ung gentilhomme et ung presbtre de la maison du feu marquis, et que dans troys ou quatre jours l'on les doit mener de la Tour de Londres au logis du roi à Vaizemaistre <sup>1</sup> pour la leur prononcer. Toutesfoys, pour ce que telles nouvelles sont d'importance, ne m'a semblé en debvoir escrire autrement que j'ay fait au roy jusques ad ce que la vérité en soit du tout apparente. Tant y a, Monseigneur, que aucuns qui le peuvent bien sçavoir afferment ce que dessus estre véritable et que ainsi adviendra si ce roy ne leur fait grâce. Il vous plaira semblablement entendre par la mesme lettre tant les monstres qui sont faictes de toutes pars et mesmes celles de Londres que l'on pensoit estre de cinquante mille hommes qui ne s'est trouvée de quinze mille, que aussi la persévérance de ceulx cy à son (*sic*) préparatif de mer. Et pour cest effect l'on a arresté quelques navires Vénitiens entre lesquels il y en a ung de sept cens tonneaux et nouvellement a esté prins ung vaisseau de Raguses qui peult estre d'environ cinq cens tonneaux; par lesquelz signes l'on peult assez cognoistre que encores qu'ilz se disent estre asseurez pour ceste année que néantmoins ilz ne sont du tout hors de peine.

« Je ne puis obmettre en passant à vous dire que depuis quatre jours ença l'on a fait icy nouvel édict que aucun homme pour familier

1. Westminster.

qu'il soit à ce roy n'ayt à porter espée dans pallays ou maison où ledit seigneur sera, que plusieurs interprètent comme bon leur semble.

« Les ambassadeurs des ducz de Saxs et de Landgrave d'Ez sont encores icy en attendant response de ce qu'ilz demandent, que l'on dict estre subvention pécuniaire, laquelle response comme je pense et que est vray semblable, l'on leur fera selon que les occasions se trouveront ou que l'on aura besoing d'eulx ou qu'on s'en pourra passer, [mais ils] se contiennent si cachez qu'on ne peult plus avant entendre aucunes choses de leurs affaires..... »

Ambassa-  
deurs  
allemands.

« Ce roy ceste sepmaine doibt partir d'icy pour aller à Gravesines veoir une forteresse qu'il a faict encommencer où les navires des estrangiers qui viendront icy deschargeront leur artillerye comme l'on faict auprès de Bourdeaulx à Blaye. Et après ces festes de Penthecouste ce roy commencera d'aller à ses parcz pour le plaisir de la chasse, que l'on appelle le progrez. »

Vol. 4, f° 25 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 5 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**116.** — *Fontainebleau, 31 mai.* — Le roi a reçu les lettres du 20 mai. Marillac remerciera le roi d'Angleterre de la prompte justice faite de « ces pirates et larrons » qui avaient pillé un navire français.

Le roi sera dans deux ou trois jours à Paris, et de là ira en Picardie.

« *Escript à Fontainebleau, le dernier jour de may.* »

Vol. 4, f° 28, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**117.** — *Fontainebleau, 31 mai.* — Le Connétable a reçu la dépêche du 20 mai. Le roi a été très aise de la punition des corsaires anglais qui avaient pillé le navire breton.

« *De Fontainebleau, ce dernier jour de may.* »

Vol. 4, f° 28 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**118.** — *Londres, 9 juin.* — Incontinent après les fêtes, le roi a prorogé le Parlement jusqu'à la Saint-Jean « pour tirer quelque conclusion de tant d'affaires qu'on avoit proposées, dont les aulcungs et mesme-ment touchant la religion, ont esté depuys déterminez, comme du Saint-Sacrement, duquel les évesques de ce pays ont esté en grande altercation, les ungs pour entièrement [conserver?] la messe, les autres [pour] en

Prorogation  
du  
Parlement.  
  
Affaires  
religieuses.

faire une nouvelle et la plus grand part pour y semer en son entier l'ancienne coustume et célébration, laquelle a prévalu et ce roy comme chief en ceste partye en a faict telle déclaration qu'il estoit convenable, c'est que l'on eust à croire, adorer et révéler ledit Saint-Sacrement avec les cérémonies accoustumées ainsi que l'Eglise de si long temps l'a inviolablement observé, en imposant silence avec comminations de mort à tous ceulx qui voudroient ouvrir la bouche au contraire. Et semblablement ils ont arresté que les prebstres ne se pourroient marier, de quoy l'ambassadeur du duc de Saxs d'en estre peu satisfait et d'ailleurs s'en est party depuis deux jours le plus mal content et satisfait de ce roy qu'il est possible de dire.

« Au demeurant, Sirè, ces gens sont encore à déterminer ce qu'ilz ont à faire du bien de tant d'abbayes dont ilz ont osté les religieux et prins le revenu, de quoy l'issue de ce dict parlement rendra toute certaineté, comme aussi de ce que ce roy aura conleu estre faict des dames qui sont prisonnières, c'est la mère du cardinal Pol, la femme du feu marquis et quelques autres d'inférieure condition, lesquelles ont esté desjà déclarées par ledit Parlement estre actaintes de crime de lèze-majesté et suyvnt les coustumes du pays les biens confisquez, les corps réservez au bon plaisir de ce roy ou d'en prendre la pugnition accoustumée ou bien user de grace et miséricorde. »

On dit que dans le port de Portsmouth à dix milles de Southampton « il y a desjà quatre-vingtz et dix navires armez et équipez, et icy l'on apreste les navires de ce roy qui sont environ vingt-cinq pour les envoyer au premier jour au mesme lieu. Les rampars et fortifications des lieux maritimes sont la pluspart bien avancez. » Marillac a reçu la veille la lettre du roi écrite de Fontainebleau le dernier jour du passé. « Hier icy l'on a faict le service de la feue impératrice avec les honneurs et cérémonies accoustumées, où je n'ay peu faire de moins pour le debvoir que de m'y trouver habillé en dueil avec toute ma compagnie, lequel habit j'ay proposé de ne laisser tant que ce roy le portera, selon qu'il est requis et accoustumé..... »

« *De Londres.* »

Vol. 4, f° 29 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Prorogation  
du  
Parlement.

119. — [*Londres*], 9 juin. — Marillac pense que la prorogation du Parlement a été causée « par les nouvelles du Levant et du concile duquel l'on en faict aussi grand bruyct en ce pays que si les choses estoient entièrement délibérées et conclues, et pour ceste craincte combien qu'avant la Penthecoste l'on eust donné congé à tout le monde de retourner en sa maison, néanmoins pour la nouvelle que dessus, incon-

tinant après les festes, le Parlement a été restauré et rassemblé par exprès commandement de ce roy. »

Le peuple fait de grandes démonstrations de joie au sujet de la déclaration du roi touchant le Sacrement, étant « beaucoup plus enclin à l'ancienne religion qu'aux nouvelles opinions qui sont soubztenues seulement par aucuns évesques qui sont peu contens de ce qu'on leur (*sic*) a esconduictz de leur requeste qu'ils avoient faict de pouvoir prendre femmes pour après réduire le bien de l'Église en patrimoine et succession, duquel dernier article ces seigneurs alemans monstrent visaige d'en estre marris, ayant procuré selon leur possible que les prebstres feussent mariez. J'estime que c'est le prétexte de couvrir le dueil qu'ilz ont d'ailleurs de n'avoir peu tirer de ce roy response de ce qu'ilz estoient venuz demander et mesmement d'estre secouruz d'argent, que ayant esté remiz à revenir une aultre foys ilz prengnent quasi pour dernier reffuz, congnoissans pour effect ce que plusieurs autres ont expérimenté qu'il est trop difficile de tirer deniers de l'Angloys s'il n'en est entièrement contrainct. Et de faict, monseigneur, s'en sont partiz lesdits seigneurs allemans avec peu de satisfaction de leur costé et grand mescontentement de la part des seigneurs du conseil de ce roy. »

Affaires  
religieuses.

Marillac rappelle les provisions faites par les Anglais sur terre et sur mer. Quatre-vingt navires sont prêts à Portsmouth près de Southampton. Ici on embarque journellement de l'artillerie qui, à ce qu'on dit, « est plus apte à faire batterye que accoustumée d'estre mise sur navires. Mais j'estime, dit Marillac, « que c'est à faulte d'aultre, car il est certain qu'ilz n'en ont laissé dans la Tour de ceste ville six pièces de reste..... D'ailleurs il y a bien peu d'artillerye qui ne soit convenable à la mer, mesmement sur grands vaisseaulx comme ceulx-cy ont depuis naguère acheptez sept ou huict de vénitiens, ragusiens et florentins, dont les moindres sont de quatre à cinq cens tonneaulx. »

Pour cette année, les Anglais « monstrent n'avoir grand doubte, mesmes ce roy, contre la coustume d'aucunes précédantes années où il s'estoit monsté fort solitaire et pensif, maintenant s'efforce à se récréer le plus fort qu'il peult, allant jouer tous les soirs sur la Tamise avec harpes, chantres et toutes autres sorte de musique et passe-temps; semblablement se délecte maintenant en peintures et broderies ayant envoyé gens en France, Flandres, Italye et autres pays pour recouvrer maitres excellens en cest art et aussi musiciens et autres ministres de passe-temps; que tous les siens estiment estre ung indice de désir et affection que ledit seigneur auroit de se maryer s'il trouvait party agréable.

Passe-temps  
du roi  
d'Angleterre.

« Monseigneur, ces seigneurs caressent l'ambassadeur de l'empereur à merveilles pour ce qu'ilz [a] escript à la royne de Hongrie pour faire sortir de Flandres et porter à ce roy troys mille alecretz (?) et autant arquebuz, ensemble quelque munition, ce qu'il obtint avec offre de ladite dame de

leur en bailler davantaige s'ilz en avoient besoing, ainsi que luy mesme le m'a confessé, disant qu'il s'esmerveilleoit comme ladite dame royne l'avoit si aisément consenty.

Service  
funèbre pour  
l'impératrice.

« L'on a faict icy service, obsecque et honneurs pour la feue impératrice avec bien grandes cérémonies et solempnité, où se sont trouvez les plus apparens de ce royaume, comme les seigneurs ducs de Norfort, Suffort<sup>1</sup>, admiral, Cramvël, chancelier<sup>2</sup> et autres avec bien quinze ou vingt évesques, et dict l'on qu'on portera encore l'habit de dueil bien quinze jours. Et pour autant que je y avoys esté invité d'y assister tant de la part de ce roy que de celle du dit ambassadeur de l'empereur qui me avoit prié bien affectueusement de m'y trouver, je n'ay peu faire de moins que de me vestir avec toute ma compaignie de mesme parure de dueil qu'estoient tous les aultres qui y assistèrent, selon qu'il est icy de coustume entre ambassadeurs des princes aliez et amiz. »

« *Ce ix<sup>e</sup> jour de juing 1539.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 31, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

Affaire de  
M. de La  
Rochepot.

120. — *Paris, 18 juin.* — Le roi a écrit au roi d'Angleterre touchant l'affaire du sieur de la Rochepot<sup>3</sup> frère du Connétable ainsi qu'à M. de Norfolk et au lord du sceau privé. « Vous sçavez, » dit-il, « de quelle importance et conséquence est ceste affaire, et comme il est besoing pour le service du roy et bien de ses subjectz que la matière soit vuydée par deçà. » Le Connétable aura « merveilleusement grand plaisir » à ce que Marillac prenne soin de cette affaire qui ne lui est en moindre recommandation que le sien propre.

« *De Paris, ce xviii<sup>e</sup> jour de juing.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 36, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

121. — *Paris, 19 juin.* — Le gentilhomme que le roi envoie au roi d'Angleterre pour l'affaire du sieur de la Rochepot remettra à Marillac copie de la lettre dont il est porteur. L'ambassadeur fera tous ses efforts pour que la connaissance de cette affaire soit renvoyée au roi de France comme n'intéressant ni le roi d'Angleterre ni ses sujets, et que le sieur de la Rochepot en « puisse avoir l'ysue telle qu'il la demande. »

« *Escript à Paris, le xix<sup>e</sup> jour de juing mil cinq cens xxxix.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 36, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>.

1. Sir Charles Brandon, vicomte Lisle, duc de Suffolk, beau-frère de Henri VIII.

2. Lord Thomas Audeley, chancelier d'Angleterre de 1532 à 1544.

3. François de Montmorency, seigneur de la Rochepot, gentilhomme de la Chambre, frère du Connétable.

## MARILLAC AU ROI.

**122.** — *Londres, 20 juin.* — Le roi d'Angleterre demande qu'un marchand de Bretagne auquel un homme de sa maison a acheté et payé des toiles, soit autorisé à les expédier en Angleterre. Informations prises, il s'agit seulement de « cent et une pièces de holones, qui sont toelles pour faire voiles de nauفز, qui peuvent estre de valleur de deux à trois cens escuz seullement. »

Achat de  
toiles en  
Bretagne.

Le roi d'Angleterre se propose d'aller voir son pays du Nord après la fin du Parlement.

« *De Londres, ce xx<sup>e</sup> jour de juing 1539.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 33, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4.

## MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**123.** — *Londres, 20 juin.* — Rien de nouveau depuis le 9. Marillac prie le connétable d'accorder au roi d'Angleterre la sortie des toiles de Bretagne « actendu que c'est bien peu de chose, et que les Flamens l'ont gratiffié en choses de beaucoup plus grand conséquence.... »

« Avant hyer l'on feist icy sur la rivière en la présence de ce roy ung jeu de paouvre grâce, de beaucoup moindre invention, de deux galaires dont l'une portoit les armes de ce roy, l'autre du pappe avec plusieurs chapeaux de cardinal, à ce que l'on m'a dict, pour aultant que j'eusse estimé estre contre le devoir de y estre spectateur, feirent combatre les dites galaires l'espace de longtemps ensemble, et par conclusion ceulx de ce roy feurent victorieux, et les pape [et] cardinaulx, avec leurs armes, tous gectez en l'eau, pour monstrier par ce spectacle au peuple que les forces de ce roy sont pour entièrement confondre et abolir la puissance et nom du Sainct père et des siens. »

Fête sur la  
Tamise.

On continue les préparatifs de défense, et dès que le Parlement sera fini, le roi ira visiter le nord de son royaume où Marillac le suivra.

« *De Londres, le xx<sup>e</sup> jour de juing.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 34, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f<sup>o</sup>.

## LE ROI A MARILLAC

**124.** — *Vincennes, 28 juin.* — Le roi a reçu les lettres du 9 et du 20. Marillac remettra au roi d'Angleterre une lettre que le roi écrit à son cousin de Chateaubriand, lieutenant général et gouverneur de Bretagne, afin qu'il laisse emporter les toiles achetées à un marchand de cette province.

Achat de  
toiles en  
Bretagne.



Nouvelles du  
Levant.

« Marillac, » poursuit le roi, « par les nouvelles qui me sont dernièrement venues de Levant, on me fait sçavoir que l'armée de Barberousse, pour tout le mois de May dernier passé devoit sortir hors du destroit de Galipoli pour l'emprise de Chastelnove et que ceulx dudict Chastelnove qui se disent quatre mille espaignolz entendent à se fortifier dilligemment et se monstrent bien délibérez d'eux deffendre. Et par advisement que j'ay eu du costé de Gènes se dict que les corsaires infidelles partiz tant d'Alger que d'ailleurs font de grandes incursions et dommaiges en toute la couste de Gibraltar <sup>1</sup>. Le pape, comme il m'a esté escript de Romme a envoyé le cardinal Frenaize <sup>2</sup> en dilligence devers l'empereur pour se condouloir du trespas de l'impératrice dont je ne faitz doute que le roy mon bon frère aura esté adverty, qui est tout pour ceste heure; priant Dieu, Marillac, qu'il vous ait en sa garde. »

« *Escrip au boys de Vincennes, le xxviii<sup>e</sup> jour de juing.* — BOCHETEL. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 38, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f<sup>o</sup>.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC

125. — *Vincennes, 28 juin.* — Le Connétable a reçu les dépêches du 9 et du 20. Il a été très-aise de ce que Marillac lui a fait savoir « du combat joyeux fait de deux galaires sur la rivière » et il en a trouvé la fin et conclusion aussi bonne que la mention.

Le roi fait don à Marillac de cinq cents écus, qui, d'après l'ordre du Connétable lui seront fournis par le général de Normandie.

« *Du boys de Vincennes, le xxviii<sup>e</sup> jour de juing.* »

Relations  
avec  
l'Empereur.

« Je vous advise que mon cousin Brissac <sup>3</sup>, qui estoit allé se condouloir avec l'empereur de la mort de l'impératrice est retourné avec si bonnes nouvelles de la continuation de l'amitié d'entre ces deux princes qu'il n'est possible d'estre meilleure. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 37, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI

126. — *Londres, 5 juillet.* — « Ainsi que ce roy après la fin de son Parlement estoit party de ceste ville pour aller à une sienne place à sept mille d'icy pour le plaisir de la chasse, » Marillac a reçu la lettre du 28. Le roi d'Angleterre remercie vivement le roi de France de la lettre concernant les toiles de Bretagne.

1. Le texte porte : « *Gilbatar.* »

2. Le cardinal Alexandre Farnèse, neveu du pape Paul III.

3. Charles de Cossé, seigneur de Brissac, gentilhomme de la Chambre du roi, grand Fauconnier de France (1540), ambassadeur, etc.

Il avait eu le jour même des nouvelles de Levant « par lettres de Venise du xiii<sup>e</sup> du passé, par lesquelles il m'a dit avoir sceu que les Vénitiens faisoient leur accord avec le Grand Seigneur, sans ce que l'empereur y feust aucunement comprins, sinon en ce que lesdits Vénitiens seroient tenuz de bailler certains aydes et subsides à icelluy Grand Seigneur, où l'empereur desseigneroit faire quelque effort ou invasion à l'encontre de luy, en adjoustant aux propos que dessus qu'il ne se faict muance si secrète en quelque lieu que ce soit dont il en ayt eu quelque notice, comme de plusieurs autres qu'il dict avoir esté mises en terme à l'encontre de luy et qui luy avoient donné l'occasion d'avoir ainsi préparé ses forces par mer et par terre, pour résister à ceux qui eussent eu volonté de luy nuire; mais pour ce que maintenant il sçavoit telz propos et délibérations estre rompues, semblablement il avoit aussi donné congé à ceulx qu'il tenoit appareillez pour sa défense prest à les faire réduire au premier estat où le besoing le requerroit, m'assurant au demeurant, Sire, par plusieurs honestes et gratieux propos de l'affection singulière qu'il a de persévérer en vostre bonne alliance et fraternité à quoy luy ay faict responce semblable.....

Nouvelles du  
Levant.

« La conclusion de ce Parlement sur le fait de la religion n'a esté aultre que celluy qu'en mes précédantes lettres vous ay faict entendre de laisser les choses en l'estat ou elles sont maintenant et mesmement sur l'adoration et révérence du Sacrement et prohibition de mariaige des prebstres, à quoy l'on a adjouisté cest edict que tout homme ecclésiastique qui seroit trouvé mal conversant avec femme mariée seroit sans rémission pugny à mort; et avec aultre que maryée, pour la première foys perdroidt tous ses biens tant en temporel que spirituel et pour la seconde semblablement perdroidt la vie, affin que, ainsi qu'ilz disent, si ces prebstres ne veullent vivre chastement pour l'obligation du veu qu'ilz en ont faict ilz le facent par craincte de la sévérité de cest edict.

Parlement.  
Affaires  
religieuses.

« Quant au fait politique et qui concerne le debvoir des habitans de ce royaume, l'on a faict plusieurs ordonnances passées par le Parlement qui seront au premier jour imprimées, et entre autres une de bien grande avantage pour ce roy et non moindre conséquence pour ses subgectz, lesquelz sans aucune excuse ni délai seront tenuz de fournyr promptement la somme de deniers qui leur sera imposée par ceulx qui en auroient la charge de cest affaire, quant le bon plaisir de leur roy seroit en faire imposition sur eux pour son affaire et besoing; et en reffuz de incontinant accomplir cette innovation que luy seroit faict que sans aultre procès ilz seront tenuz pour actainctz et convaincz de crime de lèz-magesté, et partant suyvant la peine accoustumée tous leurs biens seront confisquez et la personne à la mercy du roy; laquelle chose, Sire, a esté accordée avec grandes difficultez qui ont esté débats longtemps en leurs assemblées et avec peu de contentement, par ce qu'on veoit, de ceulx qui y ont presté leur consentement.

« Au demeurant, Sire, encores que ces jours passez l'on ayt donné congé à tous les navires tant estrangers que de ce royaume qu'on avoit arrestées, armées et équipées pour le faict de la guerre, toutesfoys l'on continue au faict des rampars et fortifications que l'on a commencées et bien avancées en tout les lieux ou l'ennemi pourroit faire eschelle, pour prendre terre. »

« *De Londres, ce v<sup>e</sup> juillet.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 37 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Affaire de  
M. de La  
Rocheport.

Bibles.

**127.** — [*Londres*], 5 juillet. — Le dernier jour du passé arriva le sieur d'Ampont, dépêché pour l'affaire de monseigneur de la Rocheport avec les lettres du roi de France au roi d'Angleterre et celles du connétable à Cromwell et au duc de Norfolk. Marillac a exposé l'affaire au long à Cromwell. Celui-ci a fait si honnête réponse « que s'il estoit si vaillant à tenir qu'il est hardy à promettre, sans difficulté ne m'en pourrois espérer que bien, combien qu'entre aultres propos en discourant sur cest affaire et aultres qu'il avoit mis en avant, il se soit bien souvenu des bibles en vulgaire dont autrefois il me avoit pryé de vous escrire, alléguant le dommaige qu'il en avoit eu pour avoir esté aucteur et fait les fraiz de ce qui fust commencé à Paris, ne voulant prendre pour grans satisfactions les responces que je luy en ay faictes les plus dextrement qu'il m'estoit possible pour l'entretenir le mieulx que pourrois, d'autant que l'on a affaire de luy et que l'ysue de cest affaire pend plus de sa volonté que de celle de ce roy son maistre, lequel aussi, après que je luy ay remonstré les mesmes raisons du fait de mondict seigneur vostre frère, nous a dict pour responce qu'il escriroit audict sieur Cramvel, à son chancelier et aultres de son conseil qu'ilz eussent à regarder et examiner ceste cause en laquelle, s'ilz y voyent apparence pour nous, encores que la justice en fust douteuse, qu'ilz nous eussent gratifiés en tout ce qu'ilz verroient que la raison de justice ne seroit directement au contraire, pour l'amour du roy son frère qui luy en rescrit si affectueusement. Et sur ceste responce, monseigneur, je suis retourné des champs où j'estois allé trouver ce roy en ceste ville pour solliciter vifvement ladicte affaire pour en tirer briefve résolution et responce par escript, ainsi que ledict seigneur roy m'a promis. »

Les lettres relatives aux holènes sont venues fort à propos, Marillac ne sachant trop que répondre aux Anglais qui se plaignaient qu'on eût arrêté des marchandises achetées et payées du consentement du roi. Fort à propos aussi sont venues les nouvelles du Levant, « tant pour la confirmation de ce qu'ilz avoient eu de Venise du xiii<sup>e</sup> du passé que pour satisfaire à ce qu'ils se désouloient n'entendre du roy aucune nouvelle

de ce qu'il se traictoit ailleurs, me disant qu'ilz s'esmerveillent moy ayant fait d'entrée si bon fondement en confirmation de l'amytié des deux roys pour avoir porté lettre escripte de la propre main du roy, maintenant que ledict seigneur se refroidist si fort qu'il ne communicât affaire qu'il eust à ce roy son frère ne par le moyen de leur ambassadeur qui est de par dellà ne par moy résidant icy, alléguant néanmoins que tout ainsi qu'ilz avoient sceu les menées passées que le roy et l'empereur faisoient avec le pape à l'encontre d'eux, tout ainsi ne ignorent-ilz celles qui sont maintenant en termes, comme la longue trêve que l'empereur demande au Grand Seigneur par le moyen du roy et le mariage de madame Marguerite, dont l'on procure faire autre nouvelle alliance avec l'empereur. Sur quoy j'ai tousjours allégué le repos où toute la crestienté est maintenant et que leur communiquer aultres nouvelles qui ne concernent le fait du roy mon maistre me semble chose superflue à eulx qui disent avoir gens partout le monde pour leur en donner advis. Mais par ce que je veoy ils sont si enclins à mal penser qu'il n'est possible les asseurer de tant de costez qu'ilz n'ayent encores crainte de cheoir. Une chose seule ay-je aprinse en ceste négociation, que tant plus je les hente et pence cognoistre, tant plus je suis loing de mon intention et moins je les cognoys. »

Dès qu'il aura vu l'issue de l'affaire qu'il sollicite, Marillac renverra le sieur d'Ampons, et rejoindra le roi d'Angleterre qui ne sera de retour qu'à la fin de septembre.

« *De Londres, ce v. de juillet.* »

Vol. 4, f° 39 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 6 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

128. — *Paris, 7 juillet.* — Brissac, gentilhomme de la chambre du roi envoyé auprès de l'empereur pour se « condouloir avec luy » de la mort de l'impératrice, a rapporté les meilleures assurances touchant l'amitié des deux souverains. « Je cognois, » ajoute le roi, « tous les jours de plus en plus par effect que icelluy seigneur empereur ne demande que de croistre et augmenter ladicte amytié, affin de la rendre perpétuelle, chose qui me donne très grande espérance de mieulx.

Affaires du  
Levant.

« Au demeurant, M. Marillac, je vous advise aussi comme par ci devant, à l'instance et prière dudict seigneur empereur et pareillement de notre Saint Père le pape et de la seigneurie de Venize, j'ay faict une dépesche par César Cantelme, gentilhomme de ma maison, au sieur Rincon<sup>1</sup> mon ambassadeur devers le Grand Seigneur, à ce qu'il essayast

1. Antoine Rincon, Espagnol passé au service de la France. Gentilhomme de la Chambre du roi, il devint ambassadeur à Constantinople et mourut assassiné par ordre de Charles-Quint en 1541.

et mist peine de persuader icelluy Grand Seigneur de se vouloir condescendre à faire une tresse et suspension d'armes avec la crestienté et aussi de reconcilier ladict seigneurie de Venize envers ledict Grand Seigneur, le tout pour quelque temps, chose que ledict sieur Rincon a si très bien sceu guyder et conduire que par ce qu'il m'a dernièrement escript il a déjà avancé à négocier en ceste affaire, de sorte qu'il espère que ladict tresse et suspension d'armes se fera et conclura de brief, et que dedens peu de jours il m'en fera sçavoir de bonnes nouvelles, dont je suys seur que nostre dict Saint Père, le dict seigneur empereur et ladict seigneurie seront merueilleusement aises et non sans cause, car oultre que sera les oster d'une grande et extrême despence et le bien repoz universel de toute la dicte crestienté, l'on pourra facilement, durant le temps d'icelle trefve pourvoir et donner ordre a beaucoup de choses qui touchent et concernent le bien universel de toute ladict chrestienté, chose qui seroit bien difficile de faire aisément sans icelle trefve. »

Voyage du  
roi en  
Picardie.

Le roi espère partir dans six ou sept jours pour visiter les fortifications qu'il fait faire en Picardie, et pourvoir au fait de sa gendarmerie, de laquelle il fera faire « les monstres générales en armes et payement, » sous peu de jours, par tout le royaume. Puis il ira en Normandie faire le semblable, et visiter les côtes et les navires. Il espère mettre bientôt toutes ses forces de terre et de mer en tel état « qu'il ne se y pourra riens adjouster. »

De tout cela Marillac pourra dire au roi d'Angleterre ce qu'il jugera à propos.

« *Esript à Paris, le septiesme jour de juillet mil v. XXXIX.* »

Vol. 4, f° 42 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 4 pp. 1/2 in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC

Pensions.

Bruit de  
guerre.

**129.** — *Paris, 7 juillet.* — « Monsieur de Marillac, je vous envoie ce porteur exprès affin que vous m'advertissiez au long et par le menu de tout ce qui sera cy après, qui est que j'ay entendu que le roy d'Angleterre a mis en avant à ce parlement que le roy ne lui vouloyt point payer la pension qu'il avoit accoustumé luy donner, laquelle il avoit pour le bien de la paix; et s'ilz estoient pas délibérés de luy aider à s'en faire payer, que la plus part de ses gens lui avoient respondu qu'ilz luy aideroient très volontiers à s'en faire payer par force, et se ventoient qu'ilz savoient bien le chemyn pour venir en France; et quant [et quant] menassoient de faire descendre quelques Allemans dont ilz se vouloient ayder pour faire la guerre par deçà. Sy vous congnoissez que par les apprestz que l'on fait, tant par les réparations de leurs havres que par les navires qu'ilz ont équipées, cela soit occasion et commencement de nous vouloir dresser quelque alarme, advertissez m'en au plus

prestz de la vérité que vous pourez, car je vous assure qu'ilz s'avanceront bien s'ilz frappent le premier coup.

« J'ay aussi entendu qu'ils ont fait quelques jeuz et folies par terre comme ilz ont fait sur la rivière, de quoy vous m'escripriez de tout. Je ne vous réplique point de ce qui est en la lettre du roy de laquelle vous aiderez envers le roy d'Angleterre et ses serviteurs pour les oster de souspeçon que je sçay qu'ilz auront de quoy ce courrier vous est dépesché, et leur en ferez entendre ce qui vous semblera bon pour le dire, car tout ce que contient la dicte lettre est vérité.

« Le pape sollicite tousjours le roy de faire la guerre là où vous estes, à quoy il n'a voulu entendre. Je sçay bien que pour ce que nous ne leur avons point payé les pensions, ilz en sont très mal contans. Vous m'en escripriez tous les propoz que vous en aurez peu entendre, et aussy ce qu'ilz disent par dellà. Somme, par ce pourteur et par aultre ne faillez d'advertir de tout ce que verrez que besoing sera; vous savez que l'office d'un bon ambassadeur est d'escrire et advertir souvent et diligemment des choses qu'il veoit et entend, mesmes de ce qui est d'importance et conséquence.

« Au demeurant vous trouverez que du costé de deçà il ne se obmeect aucune chose à faire ce qui est nécessaire pour se garder et pour assaillir les ennemis dudict seigneur. Je ne veulx oublier aussi à vous advertir que ledict seigneur fait faire la plus grande diligence qu'il ne fist il y a dix ans à besongner à la fortification de ses places, principalement à celles de ses frontières de Picardye et Normandye, comme je crois qu'avez peu entendre, et aussi à faire équiper ses navires. Vous communiquerez les lettres du roy à monsieur l'ambassadeur de l'empereur qui est là, et l'entretiendrez tousjours comme vous avez fait, suivant la bonne et grande amytié qui est entre leur magestés. »

« *De Paris, ce vii<sup>e</sup> de juillet.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 45, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

Préparatifs  
militaires.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**130.** — *Paris, 8 juillet.* — Le Connétable a reçu la lettre du 5. L'affaire du sieur de la Rochepot aura bonne fin si les Anglais usent de même démonstration et justice dont on use envers eux, « car de fresche mémoire ces jours passez ung Angloys se vint plaindre de quelque déprédation, sur quoy lui fut faite prompte et sommaire provision et satisfaction des propres deniers du roy, à ce qu'il n'eust occasion de longue poursuite et constitution de fraiz. Véez là comme l'on les traicte. Je ne sçay s'ilz auront eu le bien de le dire ou le celler; mais vous ne devez pas oblier à le leur faire bien entendre.....

« Le roi partira en brief pour faire son voiage de Picardye et la

Affaire de  
M. de La  
Rochepot.

visitation de ses frontières. J'ay entendu qu'ils ont trouvé estrange par delà que leur dict ambassadeur n'a esté adverty de la depesche de d'Ampont. Je vous advise que j'en avoys jà tant de foys parlé audict ambassadeur qu'il m'a semblé n'avoir esté jà besoing de lui faire sçavoir ladicte depesche. Je vous prie ne faillyr aussi de me advertir au retour dudict d'Ampont bien amplement de tout ce que entendrez. Ledit chevaucheur vous apporte des nouvelles que ledict seigneur roy d'Angleterre entendra par <sup>1</sup> vous ; au moings ne se plaindra il plus que vous n'avez plus souvent à luy en communiquer. Quant aux cinq cent escuz que je vous ai fait donner par le roy, j'ay dict au général de Normandye qu'il les vous envoyast. »

« *De Paris, ce viii<sup>e</sup> jour de juillet 1539.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 46, cople du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

131. — [*Londres*], 13 juillet. — Marillac s'est rendu à Hampton Court et, conformément à la lettre du roi du 8, a tenu au roi d'Angleterre divers propos « esquelz à la vérité il ne monstre prendre grand plaisir ne contentement, estimant comme il a par le passé expérimenté que la seurté de ses estatx seroit beaucoup mieulx fondée si vous, Sire, estiés toujours en différent avec ledict seigneur empereur, que si les affaires sortent effect selon le désir de vostre intention, chose qui luy pourroit faire craindre que vous, Sire, ayant uny vos forces avec l'empereur, ne veinsiez à dessigner emprinse à l'encontre de luy, qui estoit cause laquelle l'avoyt meu à faire l'appareil de guerre tant par mer que par terre, et dont maintenant il s'est désisté, ainsi que par mes précédentes lettres il vous aura pleu entendre <sup>1</sup>. »

Affaires du  
Levant.

« Au regard des nouvelles de Levant, Sire, pour en avoir esté fort interrogé par ce roy, estant ce point l'autre seconde maxime qui plus luy semble dure à digérer, pour aultant qu'il prévoit que estant les affaires de ce coustez là pacifiées, il ne reste plus occasion qui puisse retarder vous, Sire, et l'empereur d'exécuter tous les dessaings qu'auriez concluds à l'encontre de luy, je luy ay respondu que sans difficulté il s'estoit parlé de faire une tresve générale avec les princes et potentas crestiens pour cependant pourvoir et donner ordre à ce qui concerne le bien universel de crestienté ; mais que je n'en sçavoys au vray la conclusion de la dicte tresve qui n'estoit encores accordée par le Grand Seigneur.

1. Le texte porte « pour. »

2. Le mss. des A. E. porte : « Ainsi que le par mes précédentes lettres il vous aura pleu entendre par mes précédentes il vous aura pleu entendre, n'est interdicit. » Le mss. de la B. N. donne le même texte, sauf la repetition de « par mes précédentes etc. » Il est probable que le copiste a omis ici un membre de phrase sinon une phrase tout entière.

« Touchant vostre voyage de Picardye, Sire, j'ay dict seulement comme en passant qu'estiez délibéré de visiter voz places et frontières dudict pays pour réparer ce que la guerre passée avoit endommaigé et que verriez estre à propoz pour la seurté d'icelles, sans luy faire aultre mention ne des monstres générales que vous, Sire, entendiez faire de vostre gendarmerye, ny des forces de vostre maryne qu'estez délibéré de mectre en brief en bon équippage, estant non seulement asseuré que ceste seule nouvelle seroit cause de faire entrer ce dict seigneur roy en plus grand suspeçon et craincte que jamays où maintenant il s'estime estre en repoz et comme en seurté, mais aussi qu'il y a assez temps pour le luy faire entendre, ainsi qu'il en sera d'ailleurs assez adverty, cognoissant aussi que le seul adviz que vous, Sire, alliez en vostre pais de Picardye a fait changer le dict seigneur d'intention de visiter son pays de Nor vers la frontière d'Escoce, comme il avoit proposé de ce faire, pour ne s'eslongner de trente ou quarante mille de ceste ville, allant de lieu en lieu visiter ces pays pour le plaisir de la chasse.

« Sire, sur ce que dessus a esté de par moy récyté, je n'ay tiré de ce roy responce ne propoz que gratieux et plains d'amytié envers vous, Sire; et la vérité par toutes les signes, indices, contenance et parolles dudict seigneur, je ne puy cognoistre vouloir estre en luy dessegner aucune chose à l'encontre de vous, Sire, duquel il a plus de craincte d'estre délayssé que d'envye de s'en départir et, où byen il auroit aultre conception au cueur contraire aux propoz qu'il a en la bouche, si n'y a il, souz correction, Sire, aparance aucune qu'il ayt intention de maintenant vous mal faire, et le plus évident argument que j'en voye est que tous ceulx qui ces jours passez estoient en armes sont retournes en leurs maisons. Les naifz des estrangiers, qui estoient souldoyez par ce roy, sont maintenant délivrez; ses subjectz ont congé de naviguer avec leurs navires et traficquer en tous lyeulx que bon leur semblera, ce que naguères non seulement leur estoit interdit, mais aussi toute marchandise venant de ce royaume par édit ne se pouvoit sortir hors. Avec ce que les princes et seigneurs de ce royaume assemblez pour le parlement passé sont retournes non en leurs charges pour faire amaz de gens comme aulxparavant, ains en leurs maisons privées pour soy récréer et entendre à leurs affaires domesticques, ayant icy laissé ce roy leur maistre avec si peu de compaignie qu'à peine il a cent chevaulx en tout son train. Et oultre ce, il seroit quasi impossible entre Angloys gia désacoustumez à la guerre, de faire levée de gens si secrète qu'on ne s'en aperceut en quelque sorte; par lesquelles considérations il apert, soubz correction, Sire, que l'appareil qu'on avoit fait de quatre-vingt et dix navires desja assemblées à Porthemue et les rempars et fortifications de tous les lieux où l'ennemy pourroiet faire eschelle pour prendre terre, ne tendoient à aultre fin que pour défendre au besoing, et non pour



assaillir, ainsi comme par toutes mes précédentes lettres vostre bon plaisir aura esté de l'entendre.

« Esquelles considérations s'y peult maintenant adjouster le doubte où ce roy est encores de son peuple pour le fait de la religion, en laquelle il innove et change tous les jours beaucoup de choses contraires à ce que auparavant l'on avoit mis en avant. Et mesmement à ce dernier parlement par lequel pour réparer les erreurs passées ou bien pour satisfaire à ce peuple et aux potentas chrétiens qui pouroient par là prendre occasion de luy courir sus, il a remis sus toutes les opinions et constitutions ancienes, excepté seulement l'obéissance du pape et réduction des abayes et églises dont il a prins le revenu; et deux évesques auteurs principaulx des vérités et doctrines nouvelles, pour ne estre voulu substçrire à édictz ont estéz privéz de leurs évescayes (*sic*) ayant encores temps à révoquer ce qu'ilz avoient prêchez s'ilz veulent sauver leur vye. Qui sont arguments souffisans que ce roy n'a proposz que de se contenir et entretenir ses amys, et de pourvoir plus tost à la seureté de ses éstatz, qu'en suscitant nouvelles querelles faire preuve de sa fortune en cherchant nouveaux ennemys, et mesmement de entreprendre sur vostre royaume, Sire, le plus uny, le plus grant et le plus fort qui fust oncques, estant ce roy le moins allyé qu'il fust jamays, et prince de telle qualité que tout le monde scait peu hazardeux, et qui tousjours veult jouer au sur. Ce que pour la fidélité que je doibz en vostre service, Sire, m'a semblé devoir en peu de parolles ainsi le discourir, afin que n'entrissiez en despence inutile pour doubte de ces gens qui voudroient estre aultant asseuré de vostre part qu'ilz monstrent par leurs effectz vous asseurer de la leur; qui est tout ce que pour l'heure se peult escrire des occurrances de ce pays. »

Vol. 4, f° 47, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 6 pp. 1/2 in-f.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE

**132.** — [*Londres*], 13 juillet. — «..... Sur les proposz qu'on vous a adverty ce roy avoir mys en avant en son parlement de faire la guerre en France soubz prétexte de la pencion qui ne luy a esté payée, il vous plaira estre asseuré, Monseigneur, que cest article ne fust oncques proposé en telz termes comme de cela, sur mon honneur et ma vie, je vous puyz affermer, si ce n'a esté en secret au conseil privé de ce roy, et n'est vray semblable que une telle chose eust esté résolue et conclue en telle assemblée que on n'en eust eu quelque notice ainsi que a eu de tout ce qui a esté conclu; et certainement, Monseigneur, le princippal proposz qui fust mys en avant par ce roy fust de se plaindre du pape qui s'efforçoit de révoquer l'empereur et le roy, ses amys, de son alliance et dévotion pour luy faire la guerre soubz prétexte de dire qu'ils estoient icy tous hérétic-

Pensions.

Parlement.

ques et infidelles, dont pour montrer le contraire, il requeroit que les opinions qu'on avait à tenir en la religion feussent déterminez, afin que ung chacun sceust à quoy se tenir et que les princes chrétiens congneussent par effect ce que ledict Saint Père mectoit en avant contre luy ne contenir vérité, et néantmoins pour obvyer a tous les effectz que Sa Sainteté et autres potentaz qui luy vouldroient adhérer, feroient, et pour pouvoir résister à tous ceulx qui leur vouldroient nuyre, il demandoit argent à ses subjectz pour pourveoir a la seureté de ses estatz et de leur liberté, et après requeroit, pour donner exemple aux aultres, que justice [et] punition fust faicte de ceulx qui avoient machiné trahison à l'encontre de sa couronne; dont par conclusion, Monseigneur, touchant la religion, l'on a déterminé entièrement selon l'ancienne opinion ecclesiastique en tout et par tout, hors l'obéissance du siège apostolicque et la réduction des abbayes; sur la subvention des deniers l'on a passé avec toute difficulté l'article contenu en mes dernières lettres qu'il n'est besoing d'icy réitérer, et sur la punition des rebelles et autres actains de léze-magesté, l'on y procedde en la sorte qu'il vous plaira veoir en madicte lettre au <sup>1</sup> roy.

« Bien est vray, Monseigneur, que le vulgaire qui a veu cest grant appareil et qui desjà avoit les armes en main, disoit que si les François ne les venoient assaillir en leur pays qu'ilz estoient là assemblez et délibérez de passer en France, aussi bien ne leur payoit on point ce qui leur estoit deu. Mais, Monseigneur, ne m'a semblé debvoir escrire telles parolles vaines proceddans de gens ignorans et renduz ennemys héréditaires des François qui leur semble ne debvoir prendre les armes que pour descendre en France.

« Oultre ce que dessus, Monseigneur, pour tirer de ses seigneurs qui sçavent l'intention de leur maistre mot de ce qu'ilz en pensent, ces jours derniers passez me trouvant avec le sieur Cramvel et parlant de l'amytié des deux roys, il me dict entre autres choses, que sans difficulté l'empereur et le pape avoient bien fort procuré par tous moyens à eulx possibles de faire mouvoir ce prince à l'encontre du roy soubz prétexte de payement desdictes pencions, mais que ledict seigneur n'y avoit oncques voulu consentir; dont ayant trouvé ouverture pour continuer ce propos, je ne me puy tenir de luy dire que néantmoins leur peuple disoit communément que le <sup>2</sup> roy leur maistre estoit délibéré de faire guerre en France a causes desdictes pencions et que ainsi l'on avait déterminé par ce Parlement; a quoy ledit sieur Cramvei me répliqua avec grand serment qu'on pourroit faire, que oncques tel propos ne fut entamé, tant s'en fault que l'on en a prins quelque conclusion, laquelle chose, Monseigneur, m'a esté d'ailleurs confermée par gens qui n'ont failly de m'ad-

1. Le texte porte « ce ».

2. Le texte porte : « leur ».

vertir de point en point de ce qui a esté passé par ledit Parlement, qui me faict pencer que ceulx qui vous en ont baillé aultre advis ayent suivy la commune voix du vulgaire ou bien qu'ilz se soient d'autant avancez pour faire entrer de bonne heure ce roy en jeu.

« Quant à la descente des Alemans en France à la sustitution de ce roy, tant plus je m'en informe, tant moins j'en trouve et tant plus y pense et tant moins je le croys, considéré le mescontentement avec lequel partirent les seigneurs ambassadeurs dont cy devant vous aura pleu entendre par mes lettres et la manière des Angloys qui ne sont pour foncer s'ilz n'en sont de ce faire entièrement contrainctz. Bien suis-je adverty que ce roy est en parolles de faire alliance par mariage avec le duc de Clèves, et pourroit estre que autres propos auroient esté mys en avant, tant y a que tous les discours qu'on en peult faire, je ne veoy, Monseigneur, que ce roy soit pour promptement exécuter aucune chose à l'encontre du roy et que l'appareil cy-devant faict a esté pour se deffendre au besoing et non pour assaillir, comme aussi n'en est-il pas la saison. Quant aux jeux et follyes contre le pape que dictes avoir esté faictes par terre, dont je ne vous ay escript, il vous plaira entendre, Monseigneur, qu'il n'y a feste de villaige, ny passetemps en la ville ou ailleurs ou l'on n'entremecte quelque chose en dérision dudict Saint Père, et pource que sont choses vulgaires et accoustumées, il m'a semblé, soubz correction estre chose superflue à le vous faire entendre. Du combat des deux galaires, pour ce que c'estoit en la présence du roy faict par ceulx de sa maison, j'estimay vous en debvoir escrire un mot en passant.....

« Tout le monde qui a veu les rampars de ce roy faictz en tous lieux où l'ennemy pourroit prendre terre, témoigne fort avancez et qu'on y procedde toujours en bien bonne dilligence. Je sçay au vray que dans Porthemue il y avoit jà assemblé quatre vingt et dix navires de guerre et dix mille hommes prestz pour y mettre dessus qui ont esté despuys licentiez, excepté quelques ungs réservez pour les galions de ce roy, mais il est chose aisée à rassembler tout ce que une foys il avoit tous assemblé (*sic*). Il est vray semblable qu'ilz feront au premier jour, aussi tost seulement qu'ilz entendront que le roy entend faire de mesmes à la coste de Normandye.....

« Monseigneur, touchant l'affaire de monsieur de la Rochepot, j'ay tant faict qu'après plusieurs subterfuges et traverses de nos partyes adverses, qui ne vouloient aucunement joindre, que nous avons mis par escript d'un costé et d'autre noz raisons pour estre présentées au conseil de ce roy, ce qui fut avant hyer faict, de sorte que j'en espère briesfve expédition.... »

Vol. 4, f° 50 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 7 p. 3/4 in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

133. — *Guildford, 23 juillet.* — « Sire, estant ces jours arrivez en ce lieu dict Guillefol à vingt-cinq mil de Londres, où ce roy faisoit quelque séjour pour la commodité de la chasse, je me suis retiré avec ledict seigneur pour luy communiquer de voz bonnes nouvelles, Sire, ainsi que vostre bon plaisir est de m'en faire départir, et aussy en sçavoir des siennes, et entre plusieurs propos d'amytié et affection que j'ay toujours congneu qu'il vous porte, Sire, ainsi que par mes précédantes lettres vostre bon plaisir aura esté entendre, le dit seigneur est entré en aucuns termes de telle conséquence, que pour la fidélité que je doibs en vostre service en la charge où il vous a pleu me depputer, j'ay estimé vous devoir escrire en la mesme sorte qu'il a pleu audit seigneur les me exposer et me donner charge expresse d'ainsi les vous faire entendre.

Ouvertures  
relatives au  
duché de  
Milan.

« C'est en substance, Sire, que ce roy m'a libérément confessé avoir sur le cueur conception de telle conséquence et ouverture qui luy avoit esté faicte d'ailleurs de si grande importance qu'il estoit réduict en bien grande perplexité s'il debvoit contenir en soy cest affaire ou bien le manifester et vous descouvrir le fons de son intention, ayant argumens et raisons pour les deux contraires; d'une part à considérer que ledict seigneur ne vouldroict que cuydant faire office de vray frère et entier amy vous, Sire, veinsiez à penser que son intention feust de mettre discorde entre vous et l'empereur ou bien qu'il voullut que les traictez d'amytié ne sortissent leur effect et partant ne prissiez son advis et opinion en aultre part qu'il ne l'entendroict; et au contraire, combien que les considérations dessus spécifiées semblassent apparentes pour l'induire à se taire, que néantmoins, pour ne faillyr au devoir de l'amytié et singulière affection qu'il vous porte et dont il entend vous en monstrier les effectz, il désiroit trouver moyen par lequel il peult satisfaire aux deux, c'est de faire office de vray amy et estre hors de doute que son conseil ne feust d'ailleurs entendu. En quoy lui sembleroit expédient que si vous, Sire, avez délibéré de vouldoir entendre à ce que après il vous fera sçavoir de par moy, que vostre bon plaisir soit lui escrire une lettre de vostre propre main par laquelle luy promettez et asseurez ne communiquer ailleurs ce dont il vous advertira, ains que userez, si bon vous semble, de son conseil et moyen qu'il vous baillera ou bien le passerez comme chose estant hors de vostre notice et où vostre bon plaisir seroit communiquer cest affaire à aucuns de voz plus privez ministres, qu'il vous plaira exiger d'eulx la même foy de ne le manifester ailleurs et que à ces conditions dessus dites, Sire, ledit seigneur roy vostre frère vous fera entendre moyens par lesquels vous aurez entrée sans y mettre riens du vostre obtenir la duché de Milan. Duquel propos, Sire, pour sembler estre grandement à vostre advantaige, à ce que

ledict seigneur afferme et en tout évènement de telle qualité qu'il ne peut nuyre d'en entendre la résolution et pourroit beaucoup prouficter la sçavoir, d'heure m'a semblé, soubz correction, Sire, vous debvoir advertir afin que vostre bon plaisir soit m'en faire entendre vostre intention pour y procéder en la forme qu'il vous plaira l'ordonner et commander, ne pouvant obmectre que ce roy m'a réitéré<sup>1</sup> souvent, parlant de cest affaire, qu'il désiroit avoir de vous, Sire, sur les propoz quelque briefve responce, pour aultant qu'il entretient ceulx qui luy ont faict l'ouverture pour luy de ce que dessus le mieulx qu'il peut, et différer long temps l'affaire seroit les mectre en quelque suspeçon et par conséquent rompre entièrement ce dessaing..... »

Vol. 4, f° 54, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Ouvertures  
relatives au  
duché de  
Milan.

**134.** — *Guildford, 23 juillet.* — Après avoir rappelé le contenu de sa lettre au roi, Marillac affirme que « par les indices, contenances et démonstration » que le roi d'Angleterre « faict par dehors, qu'il n'est possible à personnage de ce monde parler de plus grande affection qu'il monstre faire.... Tant y a que s'il sembloit au roi estre bon entendre ceste conception et escrire à ce roi la lettre qu'il demande, qui soubz correction pourroiet estre en termes généraulx que quand elle seroiet veue d'ailleurs ne pourroit préjudiquer aulcunement aux affaires dudict seigneur; si vouldroyz-je, estant tel vostre bon plaisir, requérir que ce roy me baillas semblablement par escript ce qu'il me déclareroit à bouche, qui est une des principales instructions qu'il vous pleust me recorder quant je fuz dépesché pour venir de par deçà, afin qu'on ne laissât lieu à dire après aultrement ou interpréter en quelque manière ce qu'on auroit affermé... »

Affaire de  
M. de La  
Rocheport.

Marillac espère renvoyer dans deux ou trois jours au plus tard le sieur d'Ampont. « En l'affaire de M. de la Rocheport, après avoir escript d'une part et d'autre, et l'affaire avoir esté remys à gens de lettres, noz adversaires avoient tant fait par intelligences et corruptions que tout le conseil de Londres avoit conclud contre notre intention. Toutesfoys, ayant depuis débattu l'affaire au conseil privé de ce roy, l'on a trouvé les raisons par moy déduictes si pertinentes que la plus part des principaulx ministres de ce roy semble tenir fort pour vous; et certainement si ce qu'ilz nous promectent a lieu, avec l'intention de ce roy qui a commandé que fussions gratifiez en tout ce qu'il seroit possible, l'on en peut espérer tout bien. L'on a envoyé quérir ces beaulx docteurs pour respondre à ce que j'ay mis au contraire et pour soubstenir leurs raisons, et dans demain

1. Le texte porte : « retiré. »

j'espère que l'affaire sera terminé plus tost à nostre advantaige que aultrement..... »

« *De Guillefol, ce vingt-troisième jour de juillet.* »

Vol. 4, f° 56, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**135.** — *Guildford, 25 juillet.* — Marillac renvoie le sieur d'Ampont et prie le roi d'ajouter créance à ce qu'il lui dira, tant sur l'affaire de M. de la Rochepot que sur les bons sentiments du roi d'Angleterre à son égard.

« *De Guillefol, ce xxv<sup>e</sup> de juillet.* »

Vol. 4, f° 57 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**136.** — [*Guildford*], *26 juillet.* — Pour l'affaire du sieur de la Rochepot comme pour le reste, Marillac s'en serait rapporté à ce que dira le sieur d'Ampont, « mais pour aultant, dit-il, que les lettres de ce roy sont seulement créance à ce que j'escriray sur cest affaire, de quoy aussi ils disent vouloir escrire à leur ambassadeur, à ceste cause, Monseigneur, il m'a semblé vous debvoir escrire en peu de paroles le party de justice qu'ilz nous ont offert..... »

Affaire de  
M. de La  
Rochepot.

« C'est en effect, Monseigneur, que ces seigneurs du conseil privé de ce roy ayant veu la résolution que tous les gens de lettre de Londres avoient fait de retenir icy la cognoissance de la cause dont est question d'une part, et au contraire les raisons par moi déduictes, tant par escript que à bouche en la présence desdicts gens de lettre, nous offrent ung moyen expédiant à garder qu'il n'y ait préjudice à la jurisdiction de ce roy, veu mesmement les privilèges des Austrelins qui doibvent estre traictez entièrement comme ses subgetz, laquelle chose adviendrait entièrement du renvoy de ladicte cause, et aussi apte pour conserver le droict d'amitié d'entre les deux roys désirant selon leur possible gratifier et satisfaire en toute chose licyte au roy et à ses subgetz, mesmement à ceulx qu'il a en particullière affection. A ceste cause, Monseigneur, ilz offrent députer ung juge de leur part qui viendra à Calais, porveu qu'il plaise au roy en députer ung aultre qui viendra à Bologne pour ensemble convenir en lieu neutre sus les confins et cognoistre sommairement et décider l'affaire principal, lequel sans aultre procédure se peult vuyder en moins de huit jours par les chartres et papiers de la navire dont est question, nous assurant bien que si par lesdictes chartres il appert que la marchandise y estant appartient à Flamens, ainsi que mon dict seigneur vostre frère se faict fort de monstrier ayant rières luy les originaulx, que

ce seul poinct enporte gaing de cause. Et où les deux juges députéz seroient en différent et ne se pourroient accorder pour ce que j'ay faict instance sur ce poinct pour prévoir à ce tout qui pourroit advenir, en ce cas, ilz m'ont accordé que vous, Monseigneur, et monsieur le duc de Norfort puissiez mettre ung par dessus ungne (*sic*) tierce personne. et telle que bon vous semblera, et m'asseure ledict seigneur duc que vous ne luy sçauriez nommer juge qu'il ne soit content de l'accepter pour le désir qu'il a que l'affaire pregne fin selon vostre intention..... »

« Je ne puis obmettre que, ayant esté cest affaire bien mal conduit au commencement, de sorte qu'il y avoit sentence directement contraire contre le renvoy que demandions et l'avis de tout le conseil de Londres pour noz adversaires, il me semble soubz correction, Monseigneur, que pour l'heure le party qu'on nous offre n'est pas à refuser, et certainement suys contrainct à confesser que ce roy et ses ministres se sont montrez enclins à vouloir faire justice comme ilz ont faict de toutes choses dont je les ay requis de puis que suys arrivé de par deçà. Je me déporteray, Monseigneur, faire icy récit des excuses de monsieur l'admiral sur cest affaire, disant qu'il ne l'entendiet jamais jusques à présent et des honnestes et gratieux propos que ledict seigneur et autres m'ont tenuz en témoignage de l'affection qu'ilz ont monsté en cest affaire, me remettant du tout à ce que le porteur de cestes qui estoit présent vous pourra dire..... »

Vol. 4, f° 58, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**137.** — *Chantilly, 30 juillet.* — Le Connétable a reçu les lettres du 23.

Il a « faict donner bonne et seure adresse au paquet dudict seigneur roy d'Angleterre à son ambassadeur.

« *Escript à Chantilly, le trentième jour de juillet.* »

Le sieur d'Amont est arrivé.

Vol. 4, f° 61, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

Ouvertures  
relatives au  
duché de  
Milan.

**138.** — *Chantilly, 31 juillet.* — Le roi a reçu les lettres des 5, 13 et 23 juillet ainsi que celles qu'a apportées M. d'Amont. Relativement à l'affaire touchée dans la lettre du 23, le roi écrit de sa main au roi d'Angleterre. Marillac remettra cette lettre, après l'avoir lue, informera le roi par courrier exprès de toutes les paroles que le roi d'Angleterre aura dites et s'efforcera d'obtenir qu'elles lui soient données par écrit.

Le roi est sur le point de partir pour son voyage de Picardie.

« *Escript à Chantilly, le dernier jour de juillet 1539.* »

Vol. 4, f° 60, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f°.

## MARILLAC AU ROI

**139.** — *Sans lieu, 12 août.* — « Sire, après avoir veu ce que vostre bon plaisir a esté me faire rescrire de Chantilly du dernier du passé, je me suis incontinent retiré devers le roy vostre bon frère estant en son progrèz à soixante mil ou environ loing de Londres, à costé d'Antone, pour présenter audict seigneur la lettre qu'il vous a pleu luy escrire de vostre propre main, et entendre de luy les propos d'importance qu'il avoit proposé me communiquer soubz les conditions qu'il désiroit; desquelles estant maintenant asseuré par le contenu de vostre dicté lettre, m'a libérément exposé qu'un seigneur milanoys, personnaige de crédit et auctorité en la court de l'empereur, nommé le marquis de Mérignan <sup>1</sup> luy a fait offre de faire mettre et livrer entre ses mains et plaine puissance les [villes de] Parme et de Plaisance <sup>2</sup> de telle importance à vous, si dict le roi d'Angleterre <sup>3</sup> qu'il n'est besoing icy aultrement le spécifier, par le moyen d'aucuns siens parentz et alliéz qui ont le principal gouvernement des dictes villes, porveu que, après que ledict seigneur roy vostre frère en seroit impatronyé, qu'il meist telle garnison et ordre que luy, [et] ceulx qui ainsi auront fait l'office ne fussent après par l'empereur ou aultres opriméz; ains que les dictes villes fussent défenduez et eulx maintenuz contre tous ceulx qui leur vouldroient nuire. Laquelle offre, Sire, le roy vostre frère m'a dict n'avoir voulu aultrement ne accepter pour ne donner occasion que vous, Sire, ou l'empereur entrissiez en quelque sinistre opinion, cuydants que par telz moyens il vouldist prétendre à l'estat de Milan, dont est question entre vous deulx; et semblablement ne luy a semblé debvoir refuser le party, ains debvoir entretenir les choses en suspend attendant que vostre bon plaisir feust le faire clair de vostre intention si le dict party fait pour vous. Auquel cas, en estant de vous adverty d'heure, comme il vous pryé de ce faire le plus tost qu'il se pourroit, il poursuyveroit à conduire vivement où à son non, car il n'est encores asseuré que le personnaige dessus nommé feust content que aultres entendissent ce fait, ou bien, si ainsi l'advisez, Sire, il mettroit peine d'induyre le dict seigneur milanoys consentir que vous, Sire, entrissiez en sa place et que fussiez celluy qui auriez à prendre lesdictes places en vostre protection, après qu'elles seroient plainement délivrées entre vos mains. Et où le party ne sembleroit estre avantageux pour vous, Sire, ou bien que ne veissiez pour

Propositions  
relatives au  
duché de  
Milan.

1. Ces trois mots sont en chiffres.

2. Ces deux noms sont en chiffres.

3. Ces deux mots sont en chiffres. Ces divers passages chiffrés, oubliés dans le texte, ont été ajoutés dans la marge. Ils paraissent fort corrompus et les signes de renvoi sont très inexacts. Nous les avons rétablis à la place qui nous a paru leur convenir d'après le sens.



le temps commodité d'en pouvoir user, qu'il vous plaise contenir ceste affaire secret, afin que dommaige n'en provienne à celluy lequel, asseuré de la foy dudict seigneur vostre frère, luy a descouvert ceste pratique; vous asseurant ledict seigneur que après qu'il aura entendu vostre intention, il se mettra en son devoir de faire et conduyre l'affaire en la meilleure forme et manière qui se pourra, afin que ceste emprinse puisse sortir son effect sur l'hyver prochain, qui est le temps que le dict seigneur milanoys a esleu pour le plus apte et commode à exécuter son dessaing. Pendant lequel temps il y a loisir d'adviser encores myeulx comme les choses se pourroient myeulx conduire à l'effect désiré; mais qu'on ait sur le tout entendu vostre bon advis et résolution.

« Et pour aultant que les propos que dessus m'ont semblé de telle importance que je n'en voudroys estre creu seul sans aultre testimoigne, j'ay supplyé audict seigneur roy vostre frère que son bon plaisir fust me bailler par escript le contenu de ce que dessus, lequel pour ne commettre ce secret à plusieurs et aultres que à moy vostre serviteur, Sire, il m'a bénignement et libérément accordé vous escrire une lettre de sa propre main, donnant créance à ce que j'escriproys par la présente que je luy ay premièrement leue de mot en mot; et après luy en ay laissé ung double pour testimoniage de la fidélité dont j'ai usé à vous escrire, en la forme qu'il luy a pleue ordonner que je feisse. »

Vol. 4. f° 62, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE

**140.** — *Sans lieu, 12 août.* — Marillac est allé trouver le roi d'Angleterre à soixante milles de Londres, non loin de Portsmouth et de Southampton. Il en a profité pour visiter les fortifications nouvelles. « Et à la vérité, » poursuit-il, « monseigneur, j'ay trouvé le tout conforme à ce que par mes précédentes dépesches vostre bon plaisir, monseigneur, aura esté d'entendre. C'est en substance que de quatre-vingt-dix navires de guerre qui cy devant avoient esté assemblés audict Porthemue, il n'en y est plus resté que sept ou huit de ce qui ordinairement sont au dict lieu, et une galiace belle et grande et très bien équipée. Le surplus desdicts navires qui appartenoit au mesme seigneur et à ses princippaulx ministres a esté meu en ceste rivière de Thamise pour désarmer, et ceulx qui appartenient aux marchans ont la pluspart pieça faict voile, comme il a pleu à ung chacun entendre au faict de leur marchandyse.

« Au regard des rempars et fortifications, il vous plaira entendre, monseigneur, qu'ilz sont aux dits lyeulx quasi parachevz, estantz de très grande estendue, suffisans à faire bonne défence de ce costé là. Vray est que ce n'est chose de grand durée, estant faitz de palys et remplys

Nouvelles  
maritimes.

Fortifica-  
tions.

de terre, comme chose tumultaire et faicte à la haste pour le soudain dangier qui pouvoit advenir selon la grand peur et frayeur où cy devant ilz ont estez. De ceulx de Douvre, ceulx qui passent de jour à aultre en peuvent testimonner plus à vray que je ne pourroys escrire.....

« Ces jours derniers l'on a envoyé une nef chargée d'artillerie et munition pour la provision de Baroit<sup>1</sup>, place forte pour le resgard d'Escosse, comme Calays pour le respect de France. Le surplus de toutes choses est en mesme estat.

« Ce roy continue son progrez s'aprochant doresnavant peu à peu près de Londres pour y estre de retour à la saint Michel et attendre le premier jour de novembre où le Parlement doibt recommançer et durer jusques à Noël, pour la détermination d'aucuns leurs affaires qui sont demouréz indécez et partant ledict Parlement remitz audict temps. »

Vol. 4. f° 63 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC

**141.** — *Villers-Cotterets, 25 août.* — Le roi a reçu les lettres du 12. Marillac remerciera le roi d'Angleterre de lui avoir « librement exposé la pratique qui luy a esté mise en avant..... Toutesffoys quant à l'exécution de ladite pratique, vous luy direz et ferez entendre dextrement que pour estre l'amitié entre le pape, l'empereur et moy telle qu'elle est de présent, je ne voudrois par ce moyen ny aultrement la diminuer, ny altérer, par quoy je ne puy ny ne veulx aucunement entendre à ladite pratique. Bien l'assurez que la chose ne sera par moy déclairée en quelque endroict que ce soit, mais la tiendray secrette comme je luy ay promis.

« Au surplus, M. Marillac, que j'ay des nouvelles du xvi<sup>e</sup> de juillet dernier comme Castelnau<sup>2</sup> fut assiégé de deux cens voilles par mer soubz la conduite de Barberousse et de trente mille hommes de pied par terre, lesquelz ont faict auprès de la muraille si gros bastions bien fourniz de grosse artillerie et feirent bapterie les xxvi<sup>e</sup>, xxvii<sup>e</sup> et xxviii<sup>e</sup> dudict mois jusques à my-jour et ayant abbatu une grande bande de la courtine de ladite muraille auroient donné l'assault bien roydde, où les Espaignolz se sont gaillardement portez et fort bien résisté. Semblablement par lettres de Constantinoble s'entend que le v<sup>e</sup> dudict mois le feu se print à la Judecque où se treuvent les Juifz audict Constantinoble et brusla bien deux mille maisons, quelque ordre qui y peust estre donné, encore que les bassas mesmes y feussent en personne. J'ay aussi eu nouvelles comme le xiii<sup>e</sup> dudict mois de juillet mourut de peste Ajax Bassa ayant la principale administracion des affaires du Turc, et se tient pour certain

Castel Nuovo  
assiégé par  
Barberousse.

1. Berwick, à l'embouchure de la Tweed.

2. Castel Nuovo, forteresse qui défend le golfe de Cattaro dans l'Adriatique.

que en son lieu succédera Lotphy bassa, beau-frère dudict Turc, et est le dangier de peste merveilleusement grand audict Constantinoble et néantmoins le Turc n'en bouge, allant ordinairement à l'esbat par la ville et aux champs comme il avoit accoustumé.

« M. de Marillac, en vous faisant ceste dépesche j'ay eu lettres du xiii<sup>e</sup> de ce moys par lesquelles l'on m'escript que ledict Castelnove fust le vii<sup>e</sup> pris par force et le succez de ladite prinse avoir esté que Barberousse attendant un sangiacque qui luy venoit au secours avec grand nombre de gens et des plus floriz que l'on sceust choisir ne vouloit poinct donner l'assault quelques grands bresches qu'il ayt faictes de tous costez, ce néantmoins, ayant pleu le dimanche merveilleusement, voulant user du bénéfice du temps grandement incommode à ses ennemys pour ne pouvoir user beaucoup de l'artillerye et des feuz artificiez desquelz ils estoient très bien muniz, et au contraire estant propice à luy pour la grand abondance de traict qu'il avoit, se délibéra donner l'assault qui fut si furieux et par telle obstination que toute la deffence de ceulx de dedans ne peust resister qu'ilz n'emportassent la place et meissent tout en pièces ce qu'ils trouvèrent au-devant, excepté troys cens qui se retirèrent dedans le chasteau lequel avoit desjà esté si fort baptu et tant endommaigé que l'on présume qu'ils ne pourront avoir tenu longuement. »

« *Escript à Villiers-Cousterez, le xxv<sup>e</sup> jour d'aoust 1539.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 67 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC

**142.** — *Villiers-Cotterets, 27 aoust.* — Le roi répond à la lettre que Marillac lui a envoyée par son cousin. « Les cinq cens escuz, » dit le Connétable, « que je vous ay faict donner par le roy <sup>1</sup> ont piécà esté délivrés à vostre homme. Et sy ay faict bailler audict porteur vostre cousin l'argent de vostre remboursement des parties extraordinaires par vous avancées, selon l'estat certiffié qu'il m'avoit apporté..... Le roy et monseigneur le Daulphin se sont ces jours passez trouvez mal de quelque accès de fièvre survenu; mais, Dieu mercy; ce n'a esté riens, et sont de présent en aussi bonne santé que nous les scaurions désirer. »

« *Escript à Villiers-Costerez, le xxvii<sup>e</sup> jour d'aoust 1539.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 69 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

**143.** — *Grafton, 1<sup>er</sup> septembre.* — Ayant suivi, dit Marillac, le roi d'Angleterre « en son progrez jusques en ce lieu de Grapton à cinquante

1. Le texte porte : « au roy. »

milles de Londres, j'ay seeu au vray comme ung painctre excellent en son art que ce roy avoit envoyé en Allemagne pour luy rapporter le portraict au vif de la seur du duc de Clèves est ces jours arrivé en la court, et incontinent après ung courrier dudict seigneur roy apportant entre aultres nouvelles que l'on tient encores secrettes, que ambassadeurs sont partiz de la part dudict seigneur duc pour venir traicter et conclure mariage d'entre ce roy et ladicte dame, ce que se pourra sçavoir au vray quant les dicts ambassadeurs seront arrivez. Maintenant je n'en puy escrire que selon le bruyet et oppinion du vulgaire.

Projet de mariage du roi d'Angleterre avec la seur du duc de Clèves.

« Semblablement, Sire, à ce que communément l'on dict, l'on attend gens de la part du duc de Saxs, lesquelz s'ilz rapportent d'icy si froide responce que ceulx qui ont esté n'a pas troys moys de la part dudict duc, il est vraysemblable qu'ilz ne sont pour avoir voulonté de retourner de long temps en ce pays. Tant y a, Sire, à ce que je puy veoir, ce roy, pour establir la seureté de ses estatz, cherche faire amitié avec tous ceulx qu'il luy est possible, en monstrant d'ailleurs par toutes les contenance et propoz qu'il n'a chose en ce monde aultant à cœur que de persévérer en vostre amitié et alliance, Sire, en laquelle il désireroit encores resserrer plus estroitement s'il luy estoit possible, comme aussi ses princippaulx ministres, au langage qu'ilz me tiennent, le me donnent assez à cognoistre..... »

« *De Grapton, ce premier de septembre.* »

Vol. 4, f° 65, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

144. — [*Grafton*], 1<sup>er</sup> septembre. — Le duc de Norfolk, Cromwell et l'amiral tiennent les mêmes propos d'amitié que le roi « donnant assez à entendre qu'ils voudroient entrer en nouvelle capitulation, qui leur voudroient prester l'oreille. Sur quoy, Sire, je leur faictz responce que combien que les conventions et accords qui sont entre lesdits seigneurs soient aussi bonnes et suffisantes que nulles autres qu'on pourroit faire de nouveau, que toutesfoys où ce roy leur maistre me descouvreroit son intention, je la feroys incontinent sçavoir au roy son frère, car aultre charge n'ay-je de ce, où je ne me voudroys avancer d'un seul mot sans exprès commandement et instruction du maistre, et partant lesdits seigneurs ne m'en poursuyvent davantaige, bien me disent que si pour le passé, ilz ont esté bons Bourguignons comme ilz pensent que ainsi je le croy et qu'ilz ne le veullent nyer, que néanmoins maintenant l'alliance est tournée qu'il fault qu'ilz se trouvent bons François; la raison le veult, le temps le requiert et le maistre l'entend. »

Ouvertures des Anglais.

« Je ne puy aussy obmettre que ce roy naguères estant à la chasse me dict que son ambassadeur luy avoit escript de France que aulcuns par

delà avoient faict courir bruyet qu'il faisoit venir quelques Alemens pour faire une descente en France, me disant comme cela estoit possible actendu que par sa foy qu'il n'a intelligence aucune avec les seigneurs de ce pays a qui sont pour exécuter un tel dessaing<sup>1</sup> adjoustant à ce que dessus l'appareil de guerre passé pour la venue de l'empereur, lequel il avoit aussi tost desfaict qu'il avoit sceu que ledict seigneur n'estoit pour venir en ces pays de sorte qu'il ne pouvoit avoir maintenant dix navires armez, comme Monseigneur, la vérité est telle, et qu'il cognoissoit bien la trame de tels rapporteurs lesquelz ainsi qu'ilz font tout leur effort de luy faire mal pencer du roy son frère, aussi ne doute-il point qu'ilz ne fassent le semblable envers ledict seigneur pour l'animer à l'encontre de luy, mais que à la fin se descouvriroit le tout et qui auront estez les bons amys et ceulx qui auront repeu le roy de belles parolles, ainsi qu'il a tousjours dict, en me donnant assez à congnoistre qu'il parloit de l'empereur, combien qu'il ne nomma personne, et au regard de luy qu'il estoit content de sa fortune, désirant se contenir en son isle, prest à se deffendre et non faire aulcunes invasions à l'encontre de ses voisins esquelz il ne portoit envye aucune de leur grandeur pourveu qu'ilz le laissent ne ce peu qu'il a; que touteffoys il estime estre assez [fort] pour le garantyr de ceulx qui luy voudroient nuyre, avec semblables propos, Monseigneur, où je ne me monstre plus enclin à l'escoter que hardy à respondre ce que je faictz le moins et le plus sobrement que je puy.

« Doresnavant, Monseigneur, ledict seigneur s'approchera tousjours de Londres pour y estre de retour à la fin de ce moys qui vient et recomancer le Parlement le premier jour de novembre, ainsi que cy-devant il vous aura pleu veoir par mes lettres.

« L'ambassadeur de l'empereur est demouré à Londres malade d'une grosse fièvre, et peu content, à ce que j'entends, de ceulx qui doibvent venir de la part du duc de Clèves, estimant que ce sont menées qui se font contre ledict seigneur, son maistre, pour la querelle qui est entre les deux seigneurs. »

Vol. 4, f° 66, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Propositions  
relatives au  
duché de  
Milan.

**145.** — *Londres, 15 septembre.* — « Sire, ayant veu par ce que vostre bon plaisir a esté me faire escrire de Villiers-Costerez du xxv<sup>e</sup> du passé vostre ferme propos et intention de ne voulloir entendre aux praticques que ce roy m'avoit descouvertes pour l'estat de Milan, je me suis incontenant retiré devers ledict seigneur, lequel, suivant le contenu de voz lettres, ayant de vostre part, Sire, très affectueusement et cordialement

1. Nous reproduisons textuellement ce passage peu intelligible.

de ce remercyé, je luy ay le plus dextrement qu'il m'a esté possible déclairé vostre responce, Sire, luy remonstrant entre aultres choses l'amityé qui est de présent entre vous et l'empereur, et le repoz de tous les potentats qui par là se converteroit en trouble merveilleux, mesmement estant le Turc en armes ja dans les portes de la chrestienté, dont quelques ungs pourroient calomnier et dire que à vostre instigation seule ledict Turc seroit et auroit mis ses forces au champs et que n'eussiez actendu que sa venue pour après exécuter voz dessaings contraires à la tranquillité commune et dangereux pour toute la chrestienté..... Lesquelles remonstrances ledict seigneur m'a semblé prendre en bonne part, me disant qu'il ne voudroit que pour semblable office d'amy et de frère vinssiez à faire chose qui fust contre le devoir de réputation et que seulement pour estre ignorant de la disposition des affaires entre vous et l'empereur il vous avoit manifesté ce qu'on luy avoit offert pour délibérer de l'exécuter, si eust fait pour vous, pour ne faillir à aulcung office de vray amy..... Ce qu'il m'a dict avec toute démonstration et indice de la bonne voulenté et affection qu'il afferme vous porter..... »

L'ambassade de Clèves n'est point encore arrivée et il semble y avoir de ce côté quelque refroidissement « pour la venue du duc Frédéric <sup>1</sup>, frère du comte Palatin qui naguères estoit à Paris, lequel pour tout vray a fait entendre <sup>2</sup> ces jours icy qu'il estoit à Calays en délibération de trajecter et passer par deça, comme ce roy m'a dict, qui a envoyé à l'encontre dudict seigneur auleungs de ses principaulx ministres, chevaliers de son ordre, pour le recepvoir et escript aux maire et bourgeois de ceste ville de Londres recueillir <sup>3</sup> honorablement ledict seigneur ainsi qui s'apreste grandement pour ce faire. Plusieurs pencent diverses choses de ceste venue combien qu'il soit difficile en escrire la vérité ou que l'on ne sçait encores, ou l'on tient si secrete qu'il ne s'en peult avoir aulcune notice que par conjectures, dont la plus commune et vray semblable peult estre, Sire, que la venue dudict seigneur duc soit pour reprendre le propoz de mariage piecà encommencé entre ce roy et la duchesse de Milan..... »

Ambassades  
de Clèves et  
du comte  
Palatin.

« *De Londres.* »

Vol. 4, fo 70, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 2/3 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**146.** — *Londres, 15 septembre.* — « Monseigneur, vostre bon plaisir sera entendre par ce que présentement j'escriptz au roy, la responce que

Propositions  
relatives au  
duché de  
Milan.

1. Philippe-Frédéric, fils de l'électeur Philippe, mort en 1508, et frère de l'électeur Louis V auquel il succéda en 1544.

2. Le texte porte : « *entrée.* »

3. Le texte porte : « *le recueillir.* »

j'ay faict de la part dudict seigneur aux pratiques en Italye qu'il m'avoit descouvertes, que j'ay collorée le plus dextrement qu'il m'a esté possible pour la luy faire trouver bonne, ce qu'il me semble que ledict Seigneur a faict, adjoustant qu'il en sçavoit autres tendant à mesme effect, qu'il eust semblablement faict entendre au roy son frère, si la saison en eust esté, mais congnoissant la disposition de ses affaires, il les gardera pour une aultre foy où le besoing le requerroit.

Ambassade  
du comte  
Palatin.

« Ledit seigneur m'a aussi faict entendre la venue du duc Fédric qui estoit venu secrètement avec quatre chevaux et deux chariotz seulement; laquelle venue plusieurs interprètent en diverses manières, les uns des plus prochains serviteurs domestiques de ce roy, osent dire qui a commission secrette de l'empereur pour venir faire menée par deça et pour avoir argent s'il peult; aultres qu'il veult demander ayde contre le roy de Dannemarck, affermant ledit seigneur duc ce royaume luy appartenir à cause de sa femme, ce que toutesfoys et aulcungs, qui me semble estre la commune oppinion, disent que c'est pour reprendre le propos qui a si longtemps traynné du mariaige de la duchesse de Milan. Toutesfoys ce roy m'a dict qu'il ne sçayt le motif de ceste venue, si ce n'estoit pour l'ancienne acointance qu'ils ont eu ensemble, adjoustant si ledict duc estoit en délibération de parler de ce que aultresfoys estoit en termes qu'il sçavoit bien que luy respondre et qu'il n'est pas pour s'endormir à belles parolles et promesses dont il dict en estre tel marché que tout le monde en peult estre riche et paouvre : riche d'espérance et paouvre d'effect; et pleust à Dieu que le roy son frère l'entendist aussi bien qu'il le prévoit, me donnant assez [à] entendre de qui il vouloit parler, car je congnoys la playe qui plus luy deult. A quoy je n'ay faict ung seul mot de respondre (*sic*), le laissant discourir en cest endroict ainsi que son bon plaisir a esté, comme aussi de la prinse de Castelnove qu'il avoit entendue troys jours auparavant voz lectres, estant adverty de tous les costez du monde aultant que aultre prince de chrétienté, car il n'y a ung seul bruyct en lieu que soit, que des premiers il n'en ayt le vent, soit nouvelle faulce ou vraye, jusques aux petites particularités que princes désirent peu entendre et en parle comme s'il congnoissoit non-seulement les roys et seigneurs mais aussi les ministres, la puissance et forces, les lieux, les dessaings et les occasions et aussi bien des plus estrangiers que de ses voisins, pour avoir hommes siens à gaiges dispersez par tout le monde que je croy ne font aultre mestier que luy escrire.

Excellence  
de la  
diplomatie  
anglaise.

Diverses  
ambassades.

Propos  
du roi  
d'Angleterre

« Ledit seigneur roy m'a aussi dict qu'il actendoit icy ambassadeur de la part du duc de Saxs, de Lubelle <sup>1</sup>, de Dannemark et de Clèves qui dict estre tous ses bons amys et alliez, adjoustant entre autres propos que si le roy son frère vouloit non point recommencer la guerre, de quoy il ne le voudroiet conseiller s'il n'en veoit sa grand commodité, mais

1. Lubeck.

seulement faire semblant de faire quelques alliances nouvelles et confirmer les anciennes, que cela seroit chose suffisante pour faire condescendre l'empereur à bailler ce qu'il a si souvent promis et mesmement en ceste saison où le Turc le poursuyct de si près, les Vénitiens se sentent avoir esté de luy mal traictez et n'ont espérance d'estre réconciliez avec ledit Turc sinon par le moyen du roy et que toute l'Ytalye se plainct <sup>1</sup> et que ledict seigneur empereur est mal pourveu d'argent. A quoy, Monseigneur, pour toute responce, je luy ay dict que le cueur des roys estoit en la main de Dieu qui seul avoit loy de disposer de ce que les hommes peuvent proposer....

« Monseigneur, pour aultant que ce roy mectant fin à son progrèz s'est maintenant retiré à Hoinzort <sup>2</sup> à vingt mil de Londres seulement pour se préparer de recevoir ledict seigneur Frédéric, je m'en suys venu en ceste ville pour avoir plus de commodité à faire la présente dépesche et veoir aussi l'accueil qu'on feroit audit seigneur duc Frédéric. Je faictz compte après qu'il y sera arrivé, de me retirer en la court de ce roy le plus près que je pourray, pour essayer par tous moyens à moy possibles si je pourray entendre quelque chose de leur conception et propos pour après vous en escrire bien au long. »

« *C'est du quinzième septembre à Londres.*

*Envoyée par Vely qui partit expressément pour icelle porter en court. »*

Vol. 4, f° 72, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/4 in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**147.** — *Villers-Cotterets, 18 septembre.* — « Lectres de monseigneur le connestable envoyée par Henry, courrier de Bolongue, du xviii<sup>e</sup> septembre de Villiers Costeretz, contenant seulement que je lui escripse quelle chose estoit venu icy faire le conte palatin. »

Vol. 4, f° 77 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, cinq lignes.

#### LE ROI A MARILLAC.

**148.** — *Compiègne, 23 septembre.* — Le roi a reçu la lettre du f5. Marillac continuera à se conduire « le plus doucement et gracieusement » qu'il pourra à l'égard du roi d'Angleterre, et s'informerait soigneusement de ce qui concerne le comte palatin Frédéric.

« *De Compiègne, le 23 septembre.* — FRANÇOYS — BOCHETEL. »

Vol. 4, f° 78, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

1. Le texte porte : « *poinct.* »

2. Windsor.



## LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**149.** — *Compiègne, 23 septembre.* — Le connétable a reçu la dépêche du 15, et fait à Marillac des recommandations identiques à celles que contient la lettre du roi.

« *A Compiègne, le 23<sup>e</sup> jour de septembre. Le bien vostre amy : MONT-MORENCY.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 78 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f<sup>o</sup>.

## LA REINE DE NAVARRE A MARILLAC.

**150.** — *Compiègne, 23 septembre.* — « Monsieur l'ambassadeur, j'ay reçu les lettres que m'avez escriptes ces jours passez et par icelles entendu les nouvelles du lieu où vous estes, dont je vous mercye bien fort et de la bonne volenté que je sçay estre en vous de me faire plaisir, ce que je désire reconnoistre envers vous quant l'oportunité s'en présentera. En attendant, je vous veux bien assurer de la bonne sancté du roy et du contentement qu'il a de vous et de vos services que vous lui faictes en la charge où vous estes, desquelz il a très bonne congnoissance, pareillement monsieur le connestable et aultres qui manient ses principaulx affaires. De ma part j'en ay aultant de plaisir comme j'ay tousjours eu le désir à vostre advancement. Je vous prie avec vostre loisir continuer à m'escrire. Je supplieray nostre seigneur, monsieur l'ambassadeur, qu'il vous ait en sa sainte garde. »

« *De Compiègne, ce xxiii<sup>e</sup> jour de septembre. La bien vostre : MARGUERITE.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 79, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>.

## MARILLAC AU ROI.

Arrivée du  
duc Frédéric,  
frère du  
comte  
Palatin.

**151.** — *Hampton Court, 26 septembre.* — « Sire, présupposant qu'il vous aura pleu entendre par mes précédantes lettres du quinziesme la venue en ce pays du duc Frédéric [frère du] comte palatin, il ne me reste pour ceste heure à dire, sinon que ledict seigneur depuis arriva à Londres avec bien petite compaignye des siens et encores moindre des gens de ce roy; où ayant séjourné quelques jours a esté honorablement conduit vers ce roy à une sienne maison royale à vingt mille de Londres dict Hoynzort, duquel lieu il est depuis venu en une sienne aultre maison de plaisance dict Hamtecourt où ceste cour est maintenant, et depuis deux jours y sont arrivez ambassadeurs de la part du duc de Clèves pour traicter le mariaige entre le roy et la seur dudict seigneur, si cest affaire n'est empesché par le duc Frédéric qui procure, à ce que l'on dict, pour sa belle seur, la duchesse de Milan.

« Sont aussi arrivez audict lieu, Sire, aultres ambassadeurs de Nuremberg et de la part du duc de Saxs pour confirmer l'aliance et capituller avec ce roy qui cherche par tous moyens à luy possible faire amys pour la seureté de ses estatz, ce qu'en brief se pourra myeulx congnoistre que maintenant escripre au vray, pour aultant que lesdits seigneurs ambassadeurs alemans n'ont eu encore que une foys audience et que la négociation que conduict ledict seigneur duc n'a prins encores aucune résolution.

Ambassadeurs  
allemands.

« Au demeurant, Sire, ce roy est pour l'heure fort bien disposé de sa personne, estant autant délibéré et joyeux que ses ministres le veirent oncques, me demandant souventesfoys de vos nouvelles, Sire, et surtout de vostre bonne santé et de messeigneurs vos enfans et continuant à me tenir propos gratieux et plains d'amitye qu'il désire estre entre vous et luy perpétuelle. »

« *De Hamptoncourt.* »

Vol. 4, f° 74 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**152.** — [*Hampton Court, 26 septembre*]. — « Monseigneur, il vous aura pleu par mes précédantes du xv<sup>e</sup> de ce moys entendre le préparatif qu'on faisoit icy pour recueillir le duc Frédéric, frère du conte palatin électeur de l'empire, en quoy depuis l'on se refroidit en sorte que maitre Chene<sup>1</sup> et autres qui estoient partiz de ceste court pour aller au devant dudict seigneur et le conduire jusques vers leurs maistres feurent bien tost après contremandez et ne se fait aucune solempnité d'entrée, ains arriva icelluy seigneur duc à Londres n'ayant compaignye que des siens qui sont dix ou douze serviteurs et du seigneur Debitis de Calès<sup>2</sup> qui l'a conduit jusques au logis qu'on luy avoit préparé, où il ne fut recueilly d'autre que de son hoste qui est marchant; bien est vray que le lendemain le sieur Cramvel qui estoit venu pour selon sa coustume sentir ce qu'il pourroit sentir de l'intention dudict seigneur pour après en faire relacion à son maistre et luy donner temps à pencer la response qu'on lui auroit à faire, festoya ledit seigneur duc en sa maison, l'estant allé quérir jusques à son logis avec bien bonne troupe de chevaulx et le jour mesmes luy fut monstrée la Tour de Londres et ce qui estoit dedans ainsi qu'on a de coustume faire aux seigneurs estrangiers qu'on veult caresser.

Arrivée du  
duc Frédéric,  
frère du  
conte  
palatin.

« Depuis ledict seigneur duc accompagné de monsieur l'admiral<sup>3</sup> est

1. Sir Thomas Cheyne, gentilhomme de la chambre du roi d'Angleterre, ambassadeur, chevalier de la Jarretière, etc.

2. Arthur Plantagenet, vicomte Lisle, *Deputy of Calais* de 1534 à 1540, mourut prisonnier à la Tour de Londres en 1542.

3. Sir William Fitz-William. Voir la note de la page 40.

venu trouver ce roy en sa place de Hoinzort, à vingt mille de Londres, pour luy exposer ce que bon luy a semblé et comme plusieurs afferment ce qu'il avoit en charge de la part de l'empereur, qu'il a tenu si secret qu'il n'en a riens voulu communiquer audit sieur Cramvel avant que parler au roy, combien que ce soit celuy qui a le princippal manquement de tous les affaires de ce royaume, ne pareillement à l'ambassadeur de l'empereur qui monstre n'en estre guères content, ne luy ayant tenu aultre compaignye que deux ou troys heures en Londres où pour le debvoir je l'ay aussi visité, sans toutesfoys luy tenir aultres propos que communs et généraulx, combien que d'arrivée il m'ayt voulu persuader qu'il estoit venu demander ayde à l'encontre du roy de Dannemarc qui détient prisonnier son beau-père, qu'il nomme le roy Chrétien, que je pense estre le prétexte de sa venue pour soubz telle couverture négocier ce que bon luy semblera et qu'il aura en charge de faire. Es quelz propoz, monseigneur, pour ce que la vérité m'a semblé suspecte en sa bouche et pour ne monstre que je fusse curieux d'entendre ses affaires, ne luy ay faict aultre response, ains luy ayant offert mon service ay pris honneste et brief congé de luy.

Ambassa-  
deurs  
allemands.

« Monseigneur, depuis sont arrivez à Londres ambassadeurs d'Alemaigne de troys pars, de Clèves, de Nuremberg et de Saxes, dont j'avoys esté adverty par ce roy de la venue de celuy de Clèves et de Saxes, ainsi que par mes précédentes il vous aura pleu entendre, celuy de Clèves pour le mariaige de la seur du duc son maistre avec ce roy et celuy de Saxes pour faire ligue et capituler avec ce roy qui ne cherche pour l'heure que faire alliances là où il peult pour establir la seureté de ses estatz. Toutesfoys, Monseigneur, l'issue en est encores douteuse, et pour autant qu'il est vray semblable que ce seigneur duc Frédéric par tous moyens à luy possibles, s'il est tel que tousjours il a esté et qu'il se monstre estre vray serviteur de l'empereur cherchera à rompre ceste menée afin que le duc de Clèves ne se puisse renforcer de l'argent d'Angleterre pour résister à ce que l'empereur pourroit dessigner à l'encontre de luy au moyen de Gueldres, où il a si avant procédé et partant mectera vivement en termes le mariaige de la duchesse de Milan, ainsi que sans doute l'on dict qu'il procure faire; le tout pour trouver moyen d'avoir argent s'il peult, mais je me confie tant de la nature de ceste nation cy que quant à la subvention pécuniaire, il ne parviendra en aucune sorte en son intention, s'il n'est de ce faire entièrement contrainct. Cependant, monseigneur, je me suys retiré en ceste court pour congnoistre et vous advertir du surplus.

Fausse  
nouvelles  
semées  
par des  
Espagnols  
et des  
Genevois.

« Monseigneur, il y a en Londres certains Espagnolz et quelques Genevoys qui sèment de jour en jour en ce pays les plus folles nouvelles qu'on a entendu de longtems, tendant à ce qu'ilz veuillent donner à entendre, le roy et l'empereur estre reduictz en termes de recommencer la guerre plus aspre que jamays, sur quoy je respondz à ceulx qui

m'en interroguent, mesmement à l'ambassadeur de l'empereur, que l'amytyé desdits seigneurs persévère et croit de jour en jour et que telz forgeurs de nouvelles ne sont à croire, qui avoient voulu dire que le roy avoit fait les monstres de sa gendarmerie pour faire quelque effort au pays de Flandres, y adjouxtant la traicte de bledz interdyte en Picardye qu'ilz interprètent n'estre signes de vraye amityé. Semblablement alléguent du côté d'Italye, mille choses comme secrète intelligence du roy avec les Vénitiens et le Turc, pratiques qu'ils disent se faire d'une part et d'autre; ayans aussi donné [à] entendre que le duc de Savoye a actenté de nouveau sur quelque lieu tenu par le roy en Piedmont, ayant tué ceulx qui estoient dedans en garnison pour ledict seigneur et aultres semblables propos par lesquelz ils ont fait courir une voix de guerre comme en ce pays, (*sic*) pour lequel bruyct effacer s'il est vostre bon plaisir, Monseigneur, il vous plaira m'en faire escrire quelque mot pour avoir de quoy respondre à tant de démarches et mesmement pour satisfaire audit seigneur ambassadeur qui monstre en avoir quelque oppinion, quelque chose que je luy sache remonstrer au contraire, qui est tout ce que pour l'heure se peult escrire. »

« *Envoyée par Ferrand, courrier de Boulongne.* »

Vol. 4, f° 75, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 5 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**153.** — *Londres, 3 octobre.* — « ... Il est à présumer que le traicté de mariage d'entre ce roy et la seur dudict seigneur duc de Clèves soit conclud et arresté, et qu'en brief il ait à estre consommé si empeschement n'y survient, et combien que les ministres de ce roy ne disent encores sinon que la chose soit en bonne espérance, toutesfoys aucunes apparences en donnent quasi entendre la résolution, et mesmement l'équipage de dix nefz qu'on appreste en toute diligence, où le sieur admiral de ce roy, accompagné de plusieurs seigneurs de ceste court, doit aller trouver ladiete dame pour la conduyre en toute solempnité et triumphe en ceste court. A quoy se y peult adjouster les grans caresses qu'on fait aux dictz seigneurs ambassadeurs qui estoient venuz pour cest affaire, et le peu de compte qu'on a tenu du conte palatin, après la première foys qu'il a parlé au roy, qui est quasi demouré seul en son logis, où tous les aultres ont esté appellez tous les jours en festins, les réparations et ornemens qu'on fait de nouveau à la maison principale de ce roy, et mesmement au cartier où les roynes sont logées; et ung aultre argument qui plus me meult, est, Sire, que aucuns seigneurs des principaulx de ceste court ont achepté grand quantité de drap d'or et de soye, chose non acoustumée à eulx sans occasion de quelque grand solempnité; lesquelles choses, Sire, si avec la singulière affection que ce roy a tousjours monstré avoir à

Mariage de  
Henri VIII  
avec Anne  
de Clèves.

Voyage du  
duc Frédéric,  
frère du  
comte  
Palatin.

l'alliance dudit seigneur duc de Clèves ne sont suffisantes pour assurer l'affaire estre en tout résolue, ou pourroit escheoir témérité à l'affirmer pour vray. Toutefois, sous correcture, Sire, je considère que a les taire il y auroit plus grand coulp de négligence <sup>1</sup>.

« Au regard dudit seigneur comte palatin, combien qu'il soit à présumer qu'il ait quelque secrète charge de la part de l'empereur, toutesfoys tel affaire n'est en sorte aucune manifeste; et par le visaige qu'on luy monstre et par le congé qu'il doit prendre dans deux jours, il est vray semblable qu'il retournera sans riens faire, ce que à la journée pour le devoir de vostre service, Sire, mettray toute peine à moy possible de fidèlement vous en advertir.

« *C'est du 11<sup>e</sup> de Londres.* »

« Sire, depuis la présente escripte, j'ay sceu au vray que le mariage d'entre ce roy et la seur du duc de Clèves estoit conclud, et que le conte palatin estoit seulement icy venu pour demander ayde à l'encontre du roy de Dannemarc qui détient prisonnier son beau père. Ledict seigneur palatin a depuys prins congé pour retourner, et le seigneur admiral de ce roy continue à son équippage pour aller quérir ladicte dame qu'on attend icy dans la my novembre. »

« *C'est de Londres du 11<sup>e</sup> jour d'octobre. Envoyée par mon cousin.* »

Vol. 4, f° 79 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Mariage de  
Henri VIII  
avec Anne  
de Clèves.

**154.** — *Londres, 30 octobre.* — « Monseigneur..... (*icy la substance telle que dessus*).

Départ du  
duc Frédéric.

« Monseigneur, ainsi que je vouloys serrer le paquet, j'ay sceu au vray par ce que les seigneurs Cramvel et admiral qui sont ce jour d'huy arrivez en ceste ville m'ont dict, que le mariage susdict est arresté et conclud, et que ledict admiral a la commission d'aller quérir en tout triumphe et magnificence ladicte dame; et quant au conte palatin qu'il estoit venu seulement pour demander ayde contre le roy de Dannemarc qui détient en prison son beau-père, lequel ayant eu responce du tout contraire à son intention a prins congé de ce roy pour s'en retourner en ses cartiers, de faict présentement est arrivé à Londres en délibération de partir demain d'icy, qui est la cause, Monseigneur, qui m'a meü dépescher expressément mon cousin porteur de cestes, affin que plustost et plus seurement en feussiez adverty. »

« *C'est du 11<sup>e</sup> d'octobre; — envoyé par mondict cousin.* »

Vol. 4, f° 81 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

1. Nous reproduisons textuellement ce passage qui paraît corrompu.

## LE ROI A MARILLAC.

**155.** — *Compiègne, 12 octobre.* — Le roi a reçu les lettres du 26 septembre et du 4 octobre.

« *Escript à Compiègne le douziesme jour d'octobre.* »

Vol 4, f° 83 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

## LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**156.** — *Compiègne, 14 octobre.* — L'amitié entre le roi et l'empereur ne saurait être meilleure qu'elle n'est. « M. de Lavour a esté ces jours passez dépesché pour aller résider ambassadeur auprès dudit seigneur empereur au lieu de feu M. de Tarbe. Et est allé M. le mareschal d'Annebault <sup>1</sup> en la place de feu M. de Montejan <sup>2</sup>. C'est la perte de deux personnaiges que nous avons faicte en ung mesme temps, laquelle n'est pas peu regrettable. »

Le connétable assure Marillac de sa bonne amitié et lui annonce l'envoi d'argent pour ses dépenses extraordinaires; « mais il fault aussi que vous pencez à limiter et conduire le plus modestement que vous pourrez vostre dicte despence, car vous n'estes par delà que pour faire service au roy, et non pas pour complaire aux gens. »

« *De Compiègne, le xiii<sup>e</sup> jour d'octobre.* »

Vol. 4, f° 83 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

## MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**157.** — *Londres, 14 octobre.* — Le roi d'Angleterre a annoncé à Marillac son mariage avec Anne de Clèves, conclu « avec les ambassadeurs du duc de Clèves qui depuis huit jours sont partiz pour aller quérir la dame dont est question et la conduire par terre jusques à Calays, et non par mer, car le voiage du seigneur admiral est rompu pour éviter le dangier et aussi le travail que les dames pourroient avoir pour le dangier de la marine, moyennant aussi ung sauf conduit que le conte palatin s'est fait fort faire bailler au duc de Clèves pour faire passer en seureté ceulx qui conduyront ceste nouvelle royne d'Angleterre qu'on attend icy dans ung moys ainsi que le bruyet en est tout commun.

Mariage de  
Henri VIII  
avec Anne  
de Clèves.

« Pareillement, monseigneur, ce roy m'a dict que le conte palatin ne luy

1. Claude d'Annebault, baron de Retz et de la Hunaudaye, maréchal de France (1538), gouverneur de Piémont et ambassadeur à Venise, plus tard amiral de France (1543).

2. René de Montejan, gouverneur et lieutenant général de Piémont, maréchal de France.

Voyage du  
duc Frédéric.

avoit tenu aultre propos que de requérir ayde à l'encontre de celluy qui détenoit prisonnier le roy de Dannemarc son beau-père en remonstrant le piteux estat dudict seigneur roy et la pauvreté sienne par laquelle il ne le pouvoit sortir de captivité sans aultre moyen que le sien, à laquelle requeste ce dict seigneur roy n'avoit peu entendre pour ne contrevenir aux ligues qu'il a avec plusieurs potentatz allemans qui sont alliez à celluy qui détient le royaume de Dannemarc, et partant, s'en est party ledict seigneur comte deulx jours auparavant les ambassadeurs susdicts, assez mal content et satisfait de la responce qu'il avoit eue, et à ce que aulcungs m'ont dict, encores plus déplaisant de ce que avant que parler à ce roy il avoit entendu la conclusion du mariage dessus mentionné, qui avoit esté la cause pour laquelle, comme personnage d'esprit, l'avoit meu à se contenir et ne mettre en avant le party de la duchesse de Milan qu'il eust volontiers mis en termes, mais il savoit que les aultres l'avoient prévenu. Laquelle chose, monseigneur, se conforme à quelques lettres d'aulcungs marchans des principaulx de Flandres de crédict et auctorité en la maison de la royne d'Hongrye, escriptes à quelques aultres marchans subgettz du roy, contenant en parolles secrètes ceste substance : que se ledict conte palatin fesoit envers ce roy ce qu'il prétendoit, entendant le mariage de la dicte dame duchesse, ceulx qui estoient subjectz du roy pouroient estre par là admonestez de se retirer dans le moys de mars; car la guerre seroit en France de deux costés, c'est à savoir du costé de l'empereur et du roy, mais où le dict seigneur palatin ne feroit riens qu'ils se teinssent asseurez que l'empereur seroit constrainct de rendre ce que le roi demande. »

N'ayant rien d'important à dire, Marillac n'a pas cru devoir écrire au roi. Il prie le connétable de lui « vouloir envoyer au plus tost » son cousin.

« *De Londres, le XIII<sup>e</sup> jour d'octobre 1539. — Envoyé par ung courrier de Bolongne.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 81 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

Maladie du  
roi.

**158.** — *Compiègne, 20 octobre.* — « M. de Marillac, depuis la lettre que je vous ay dernièrement escripte, je vous advise que j'ai esté bien fort tourmenté d'un rume qui m'est tumbé sur les génitoires, et vous assure que la maladie m'en a esté tant ennuyeuse et douleur ce qu'il n'est pas croyable. Toutesfoys, grâces à Dieu, je commence à très bien me porter et suys hors de la douleur, espérant que de brief, je recouvreray telle et si bonne sancté qu'elle est désirée de tous mes bons serviteurs; dont je n'ay voulu faillyr de vous en avertir.

« Au demeurant, M. de Marillac, je vous ay ces jours passéz envoyé

une lettre que j'escrivoyz au roy mon bon frère pour le prier de ma part voulloir octroyer en son royaume traicte de bledz à mes subgectz ainsi que en semblable j'ay par cy devant faict aux siens, quand ilz en ont eu faulte. Et pour ce que je n'ay encores eu responce de vous là-dessus je vous pryé la me faire par vostre première dépesche, et m'advertir de quelle quantité de bled mon dict bon frère entendra secourir nosdicts subgectifz. »

Blés.

« *Escript à Compiègne, le vingtième jour d'octobre mil v. XXXIX.* »

Vol. 4, f° 89 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**159.** — *Compiègne, 21 octobre.* — Le Connétable répète ce qui est contenu dans la lettre du roi qui précède.

« *Escript à Compiègne, le vingt et unième jour d'octobre.* »

« ..... Tout maintenant le mal du roy a esté persé, qui a gecté une infinité de sanye et d'ordure, et est de présent parvenu à parfaicte et entière guérison.... J'ay présentement reçu vos lettres du quatorzième de ce moys et ay le tout faict entendre au roy. »

Maladie du roi.

Vol. 4, f° 90 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2, in-f°.

#### MARILLAC AU ROI ET AU CONNÉTABLE.

**160.** — [*Londres*], 25 octobre. — Marillac a fait son possible pour connaître les conditions du mariage du roi d'Angleterre, mais on les tient très secrètes, et « maintenant se peult seulement affermer que cedit seigneur roi se estime ainsi qu'il dict ouvertement bonne alliance (*sic*), et la ligue avec les princes et seigneurs allemans que de longtemps il désiroit faire, et mesmement avec le duc de Saxez qui a pour femme une des seurs d'icelluy seigneur duc et conséquemment avec tous ses confédérez dont il pence pouvoir secourir ses amis voisins, selon le besoing en moyennant qu'ilz ayent à leur ayde tel nombre d'Alemans qu'ils voudront, et empeschant qu'il n'en passera guères à l'encontre de ceulx qu'il aura intention d'ayder. L'autre fruit de ceste l'aliance, Sire, que ledict seigneur estime tirer, est que où aulcung ennemy luy voudroit nuire qu'il auroit prompt et aisé secours par la voie d'Alemaigne, par laquelle il pouroict empescher que l'effort qu'on auroit dessaigné faire à l'encontre de luy seroit beaucoup moindre pour l'empeschement que de ce costé là il pourroit estre baillé. La tierce utilité que ledict seigneur discourt est sur le faict de la religion, où par intercession du duc de Clèves et la sienne il espère faire adoucir beaucoup de choses qu'on a innové en Alemaigne, qui sont trop aigres et aspres pour trouver quelque honneste médiocrité (*sic*) de composer tant

Mariage de Henri VIII avec Anne de Clèves.



Mariage de  
Henri VIII  
avec Anne  
de Clèves.

de troubles et différents. Et la quatriesme occasion qui l'a meu de faire ce mariaige est pour le désir d'avoir lignée, congnoissant qu'il n'a que ung seul filz masle, où il ne povoit mieulx rencontrer selon son désir que avec la dame susdicte, qui est en aage requis, disposition de santé, stature élégante et avec d'aultres grâces de nature que ledict seigneur afferme estre en elle. Lesquelles causes, Sire, après n'avoir peut trouver tel party en France et en Espagne qu'il demandoit, l'on induict à prendre l'aliance de Clèves, laquelle après la vôtre, Sire, et celle de l'empereur, il estime estre celle en chrestienté qui lui est plus convenable et [à] propos, et mesmement selon le temps où l'on peult aysément discovrir que le dict seigneur roy désire sur toutes les alliances des seigneurs alemans pour les nouvelles qui sont de présent en la religion où lesdicts seigneurs se monsteroient promptz à les deffendre, ainsi qu'ils ont esté aucteurs à les introduire.

« Au demeurant, Sire, pour autant que par vostre dicte lettre est faicte mention qu'il vous plaist estre adverty du temps de la consommation de ce nouvel mariaige, il vous plaira entendre qu'il semble que l'affaire se face douteux et incertain, pour aultant que premièrement l'on avoit arresté que l'admiral de ce roy iroit avec dix nefz bien armez et équippez quérir ceste nouvelle royne, lequel propos fut depuis rompu et déterminé qu'elle seroit menée par les siens jusques à Calès, où elle seroit reçue et conduicte jusques en ceste court, ainsi qu'il appartient et qu'on a proposé de faire le plus honorablement qu'on pourra.

« Toutesfoys ces jours sont venues aucunes nouvelles de Flandres par lesquelles l'on fait bruyct de quelque méscontentement de ceulx dudict pays qui entendoient que ce mariaige deust estre pour la duchesse de Milan, qui pourroit estre cause qu'avec le peu de bonne volenté que les Flame[n]s portent au duc de Clèves, pour éviter tout inconvenient, l'on reprendroit le premier propos de l'aller requérir par mer. Tant y a, Sire, ladicte dame viene par mer ou par terre, l'on l'actent icy dans peu de jours; mais parce que aucuns, non sans apparence, veullent dire, il suffira bien si elle est icy dans Noël. Cependant l'on s'appreste par toutes les villes où elle doit passer de luy faire grand magnificence en son entrée, laquelle redoublera en ceste ville pour la joye que<sup>1</sup> ceulx-cy on[t] d'avoir une royne de telle alliance qu'ilz estiment estre tant à leur advantaige. »

Vol. 4, f° 84 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Mariage de  
Henri VIII  
avec Anne  
de Clèves.

**161.** — [Londres], 25 octobre. — On écrit de Flandres que « les ambassadeurs qui avoient conclu et traicté ce mariaige s'estoient séparéz à Calays pour passer en habit dissimullé comme hommes privéz et sans

1. Le texte porte *de*.

compaignye de leur famille ès cartiers dont ilz estoient venuz et que des-puys leur retour s'estoit levé ung bruiet en Flandres de grant mescontentement et indignation jusques à dire que ce roy avoit promis de prendre à femme la duchesse de Milan, à quoy s'il ne vouloit entendre selon sa foy par amour, qu'on viendroict à la force et que pour le moins ce roy joyroit (*sic*) de ceste dernière dame, seur du duc de Clèves, qui pence déjà tenir; laquelle voix combien, Monseigneur, que sans aultres apparences soit peu à croire, toutesfoys elle a troublé ceulx-cy qui se meuvent aisément et veulent jouer au plus seur, de sorte que tous ces jours ilz ont esté assemblez et tenu conseilz à heures extraordinaires pour pourveoir à ce dangier, qu'ilz craignent ainsi que aulcungs veullent dire, car il est encores trop difficile d'en sçavoir aultre chose. De fait l'on painct<sup>1</sup> et arme quelques navires que plusieurs, non sans apparence pencent que ce soit en intention d'aller quérir ladite dame par mer, combien qu'il se continue qu'elle viendra par terre, affin que ceulx qui voudroient bailler empeschement ne preignent délibération de mettre obstacle par mer, cuydant que le voyage se faict par terre. A la vérité, Monseigneur, les gens sont aulcunement troublés soit pour la raison dessusdite ou pour le bruiet qu'on faict que le duc de Clèves a innové quelque chose sur les terres de l'empereur ou de ses amys. »

Marillac a fait part à l'ambassadeur de l'empereur de la continuation des relations amicales entre ce souverain et le roi de France, et lui a lu les premières lignes de la lettre du connétable, écrite de Compiègne. Ledict ambassadeur a paru en être « bien fort aise et content, me confessant que, à la vérité, il en avoit eu quelque doute en son esperit, y adjoustant que maintenant il me croit, car aussi il voyoit que l'empereur ne pourroit faire de moins que bientost rendre au roy la duché de Milan, me confessant bien aussi les troubles et nouvelletés qui sont suscités en Flandres qui me semblent, soubz correction, estre arguments par où le roy peult attendre que la raison luy sera faicte ou par volonté ou par nécessité. Avec ce, Monseigneur, je ne puy penser, quelque intercession que le roy face, que le Turcq laisse les armes sans travailler ledict seigneur empereur auquel il ne veult bailler temps de reprendre forces, comme j'ay tousjours congneu estant de par delà, quelques belles promesses qu'il face, qu'il ne tient sinon en tant qu'elles font pour luy, comme aux ans passés, Monseigneur, il vous aura pleu en avoir veu l'expérience. Et au regard de ceulx-cy, suyvant voz instructions, Monseigneur, je leur tiendrai les plus honnestes et gratieuses parolles dont je me pourray adviser, toutesfoys commes de générales, prévoyant aussi que l'empereur tousjours se rendra plus enclin à conserver l'amitié du roy quant il verra les aliances dudit seigneur estre entretenues vives et en son entier (*sic*); laquelle chose en tout

1. Le copiste a écrit par distraction : « l'on pence, painct... »

événement où elle ne pourroit proufficter, au fort elle ne pourroit aucunement nuire.

« L'ambassadeur de ce roy, qui est par delà, par ses dernières lettres se contentoit fort du traitement qu'on luy faisoit de par delà, combien que naguères il se plaignoit à ung des myens des audiences qu'on luy faisoit trop attendre, et qu'on ne l'escoutoit pas à demy. Il est de telle qualité, Monseigneur, qu'il ayme myeulx ung bon visaige que plus grands biens qu'on luy pourroit faire, et où il pence l'avoir eu aultre qu'il n'espéroit, il pence que tout soit perdu, dont il escript de par deçà à ses gens qui preingnent signe de grande amityé quand ilz sçavent que leurs ambassadeurs sont caressés, et au contraire pencent qu'on ne les ayme point si les ambassadeurs ne sont traictéz avec cérémonies, dont ilz en sont icy aussi plains que nation que j'aye veue.

Parlement. « Au demeurant, Monseigneur, le parlement qu'on debvoit commander le premier jour du moys prochain a esté remys, comme l'on dict, après la venue de ladicte dame, où l'on verra que sera traicté de nouveau et qu'on ordonnera de l'abbé de Claasbery <sup>1</sup>, qui ces jours a esté mys en la Tour pour ce qu'en prenant les trézors de l'abbaye, qui sont estimez deux cens mille escuz, l'on a trouvé ung livre escript à la main où estoient desduictes les raisons pour la royne Catherine, tante de l'empereur, contre le mariaige de la royne Anne qui après fut dés-collée. »

Marillac remercie des cinq cens écus qui lui ont été accordés. Malgré lui, « à ces entrées et magnificences, » il aura occasion « de les despandre, avec ce, » ajoute-t-il, « que mes prédécesseurs m'ont faict icy ung pré-judice tel qu'il n'est possible régler la despense ainsi qu'on veult. »

Vol. 4, f° 86 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 6 pp. 1/4 in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC

**162.** — *Compiègne, 28 octobre.* — Le connétable recommande à Marillac l'affaire du seigneur de la Rochepot son frère. Il écrit à ce sujet au roi d'Angleterre, au duc de Suffolk et à Cromwell. Marillac ajoutera foi à ce que Bourran <sup>2</sup>, présent porteur, lui dira de la part du connétable.

« *De Compiègne, ce xxviii d'octobre.* »

Vol. 4, f° 94, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

Révision du procès fait en France à y a  
deuxAnglais. **163.** — *Compiègne, 29 octobre.* — Le roi a reçu les lettres du 25. « Il y a quelques jours que l'ambassadeur d'icelluy mon bon frère me pré-

1. Sans doute Glastonbury. Voir la note de la page 145.

2. Les seigneurs de Bourran étaient de la maison de Scorailles, en Auvergne.

senta quelques lettres de sa part par lesquelles il me recommandoît certain procès qui a cy devant esté vuydé en mon Grand Conseil à l'encontre de Robert Colt et Jehan Obert et me prioit très instamment le faire reveoir et visiter et en cela establyr gens de bien et de bonne conscience qui en puissent faire leur rapport en mon Privé Conseil; et combien que, comme vous sçavez, que des jugemens et arrestz deffinitifz qui se donnent en mes cours souveraines on ne faict jamais révision, ce que je n'aye accoustumé pour quelque prince et grand seigneur que ce soit ne en mes affaires propres et procès qui me touchent user desdictes révisions, si ce n'est par proposition d'erreur avec les causes pertinentes et soubz les condicions qui en cela sont gardées et observées, comme vous entendrez, toutesfoys, pour donner à congnoistre à mondit bon frère l'amitié que je luy ay tousjours portée et porte, et aussi que les juges que je faictz et establiz en mesdites cours souveraines ne donnent leurs jugemens, comme on luy a peu faire entendre et que ses lettres le portent, par corruption, ignorance ou erreur, j'ay faict une chose pour luy que je n'ay accoustumé de faire pour moy ne pour aultre, c'est que en la présence de sondit ambassadeur, j'ay faict venir deux conseillers de mondit Grand Conseil qui ont exposé les causes et raisons pour lesquelles lesdits Colt et Obert ont esté bien et justement condempnez, déclairant appertement les preuves, moyens, raisons et autres proceddures qui ont esté faictes et tout ce qui a esté dict et mys en avant d'une part et d'autre, offrant audict ambassadeur de soustenir et deffendre leur jugement par point de droict à l'encontre de luy et tout aultre. Et encores a esté fait davantaige, car lesdits conseillers, par ordonnance de moy et de mondit conseil, ont esté au logis dudit ambassadeur pour de rechief luy donner myeulx à entendre et luy faire toucher au doigt le mérite dudit procès et luy ont exhibé toutes les pièces, instrumens et proceddures d'icelluy, chose que je veulx bien que vous faictes entendre au roy mondit bon frère et que vous l'asseurez pour vérité qu'elle est passée en la forme comme dessus et comme je la vous escriptz.

« Au demeurant, vous sçavez et congnoissez le tort évident qui est tenu par delà à mon cousin le seigneur de la Rochepot, et non seullement à luy, mais à moy pareillement, car si semblable cas feust advenu en mon royaulme que un des subjectz de mondit frère se feust retiré avec quelque prise par luy faicte sur la mer, je l'eusse conservé et renvoyé par devers icelluy mondit frère pour en faire luy-même en justice comme la raison le veult et le devoir de nostre amitié le requiert, et m'esbahys que en cela il n'a eu le regard qu'il doit avoir, vous priant le luy voulloir encores remonstrer et poursuyvre que à mondit cousin soit faict et administré telle raison que je la veulx et désire faire à ses subjectz. »

Affaire de  
M. de La  
Rochepot.

« *Esript à Compiègne, le xxiv<sup>e</sup> jour d'octobre MVC XXXIX.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 92 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

## LE ROI A MARILLAC.

Passage de  
l'empereur  
à travers la  
France.

**164. — Compiègne, 2 novembre.** — « Monsieur de Marillac, l'empereur mon bon frère m'a faict entendre qu'il se délibère du jour de demain partir de Burgues <sup>1</sup> pour s'en venir a demye dilligence passer par mon royaume pour en icelluy me visiter et de là aller en ses Pays-Bas, chose qui ne m'est seulement de très grand honneur, contentement et plaisir, mais digne de la bonne et parfaicte amityé qui est entre luy et moy. Et pour ce que je désire bien que cela soit sceu du roy d'Angleterre mon bon frère pour estre commun amy de luy et de moy, vous ne fauldrez de vous trouver avecques l'ambassadeur de l'empereur mondit bon frère qui est par delà, pour incontinant aller pardevers icelluy roy d'Angleterre et luy faire entendre ce que dessus, suyvant ce que pareillement est escript audit ambassadeur par les sieurs de Praet <sup>2</sup> et de Sainct-Vincent ambassadeurs d'icelluy mon bon frère à l'entour de ma personne; vous advisant au demourant, Monsieur Marillac, que je me treuve très bien, Dieu mercy, et tellement que je me délibère partyr mardi prochain de ce lieu pour m'en aller à Fontainebleau et de là jusques à Bloys et Amboise pour y recueillir et recepvoir mondit bon frère avecques toute la meilleure chère dont je me pourray adviser, priant Dieu, M. de Marillac, qu'il vous ayt en sa garde.

« *Escrip à Compiègne le 1<sup>re</sup> jour de novembre, mil v<sup>e</sup> XXXIX.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 94 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

## MARILLAC AU ROI.

Mariage de  
Henri VIII  
avec Anne  
de Clèves.

**165. — Londres, 5 novembre.** — Le roi d'Angleterre félicite le roi de France de sa guérison.

« Ledict seigneur m'a dict aussi qu'il attend dans vingt jours son espouse, laquelle propose aller recueillir à Cantorbéry; son admiral avec grand compaignye de seigneurs partent au premier jour pour aller à Calays où elle doit estre amenée par ceulx de la maison du duc de Clèves son frère, jusques au nombre de quatre cens chevaulx, ainsi que porte le sauf conduit que pour cest effect ces jours passez ilz ont eu de l'empereur; et de Calays ayant tragecté à Douvres, première eschelle pour prendre terre en ce royaume, le surplus des seigneurs du conseil de ce roy la recepveront audiet lieu et la conduiront audiet Cantorbéry vers leur dict seigneur roy, lequel, ayant illec consumé le mariaige.

1. Sans doute Burgos.

2. Le texte porte : « les sieurs du Prat et de Saint-Vincent. » Il s'agit de Louis de Praet, ambassadeur de Charles Quint en Angleterre et en France, mort le 20 décembre 1546.

la mène[ra] en ceste ville de Londres où elle sera couronnée au moys de février, ainsi que tout le monde affirme et que les préparatifz le donnent assez à congnoistre. »

Le sieur de Bourran vient d'arriver, apportant la lettre du roi du 29 octobre. Il rapportera au roi de France sa conversation avec le roi d'Angleterre et quelques autres nouvelles sans grande importance.

Vol. 4, f° 91, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/4 in f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

166. — *Compiègne, 4 novembre.* — « Monsieur de Marillac, je vous envoie ung paquet de lectres du roy adressant au roy d'Escoce pour l'advertir de mesmes nouvelles que l'on vous feist sçavoir hyer, vous priant le faire incontinent tenir par homme exprès, et je vous feray rembourser de ce que vous luy aurez baillé. Il ne fault jà que vous le céléiez au roy d'Angleterre, mais vous luy pourrez privément dire. Le roy se porte si très-bien qu'il part ce jourd'huy de ce lieu pour s'en aller à Paris et Fontainebleau, et moy je m'en vays aux meilleures journées que je pourray au devant de l'empereur. »

Passage de  
l'empereur  
à travers la  
France.

« *Escript à Compiègne le IIII<sup>e</sup> novembre.* »

Vol. 4, f° 95, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

167. — *[Londres] 14 novembre.* — Marillac et l'ambassadeur impérial ont annoncé au roi d'Angleterre le voyage de l'empereur « dont tout le peuple feust grandement esmerveillé, pour n'avoir encores veu deux ambassadeurs de vous, Sire, et dudit seigneur empereur aller par commun advis en ceste court, et spécialement les ministres de ce roy en ont esté estonnez et esbahiz. La soudaineté de ceste nouvelle, à eulx inopinée<sup>1</sup>, combien que ce roy, monstrant en effect [estre] ou plus asseuré de l'amityé que luy portez ou plus prudent à couvrir sa conception et en tout événement plus magnanime que ses ministres, se soit en cest endroict porté gratuitement, nous ayant faict appeller et receu très humaine-ment et en après avoir d'un chacun entendu les mesmes propos, faict démonstracion estre aise et content de ce que les principaulx différens de Chrestienté soient en espérance d'estre bien tost composez et réduictz en bonne paix et tranquillité, nous donnant charge d'en porter tesmoniaige par noz lectres. »

Passage de  
l'empereur  
à travers la  
France.

Un des sujets du roi d'Angleterre a été choisi pour aller complimenter le roi de France et de là résider auprès de l'empereur. « Le personaige, certes, est homme d'esperit et de réputation en ceste court, nommé maistre

Wyat am-  
bassadeur  
près  
l'empereur.

1. Il manque sans doute ici quelques mots.

Hoyet qui naguères estoit en Espagne et qui sera bien tost devers vous, Sire, car à ce qu'on m'a dict, il a charge d'aller en dilligence. »

Le roi d'Angleterre est allé à Hampton Court d'où il se rendra à Canterbury « où le mariaige se doit conformer comme les ungs veulent dire, à ce Noël, aultres après, selon l'advis de Clèves qu'ils en auront, auquel ilz ont remiz l'exécution de ce qu'ilz ont proposé faire. »

Marillac a envoyé par un homme exprès les lettres du roi en Ecosse avec un sauf-conduit du roi d'Angleterre.

Vol. 4, f° 95 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**168.** — *Fontainebleau, 20 novembre.* — Le roi a reçu les lettres du 13. L'envoyé du roi d'Angleterre sera le très bien venu.

« *Escript à Fontainebleau le xx<sup>e</sup> novembre 1539.* »

Vol. 4, f° 98, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

#### VILLANDRY (?) A MARILLAC.

Passage de  
l'empereur  
à travers la  
France.

**169.** — *Fontainebleau, 20 novembre.* — Le roi est en excellente santé. Il compte « desloger d'icy dedans peu de jours pour s'en aller gagner la rivière de Loyre affin de se rendre à Bloys et à Amboise au-devant de l'empereur, lequel doit estre à Bayonne dedans le xxv<sup>e</sup> ou xxvi<sup>e</sup> de ce moys, auquel temps monseigneur le Daulphin et monseigneur le Conestable qui sont de ceste heure bien avant en pays ne faudront d'eulx trouver pour le recevoir et accompagner jusques là ou sera le roy; et quant à Monseigneur d'Orléans, il yra plus avant au-devant dudit seigneur empereur et jusques dedans ses pays mesmes, s'il est possible, vous assurant, Monsieur, que par tous les advertissemens que nous avons. il est impossible à prince de venir avec meilleure volonté, ne avec plus grand désir de veoir le roy que faict ledit seigneur empereur, lequel ne vient tant seulement acompagné que de xxiiii ou xxv seigneurs et gentilzhommes et ne scauroit avoir en tout de train et suite que cinquante ou soixante chevaulx..... Vous pouvez croire que luy sera faict par toutes les villes, lieux et endroitz de ce royaume par où il passera tout l'honneur, bon recueil et traictement dont l'on se pourra adviser, car le roy le veult et entend ainsi. »

« *Escript à Fontainebleau le xx<sup>e</sup> jour de novembre.* »

Vol. 4, f° 99, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**170.** — *[Londres] 30 novembre.* — Le nouvel ambassadeur du roi d'Angleterre auprès de l'empereur est parti.

« Sire, le courrier qu'on avoit envoyé à Clèves pour sçavoir la résolution du parlement de ceste nouvelle royne, est depuis deux jours arrivé avec lectres contenant que le viii<sup>e</sup> du mois prochain ladite dame seroit à Calaiz où le duc de Sufforc, l'admiral et plusieurs autres seigneurs de ceste court sont allez pour la recueillir. Le duc de Norfolk et le sieur Cramvel les suyveront dans peu de jours pour l'actendre à Cantorbéry, où ce roy ne yra point aultrement, mais les ministres susdits tous ensemble la conduiront vers ledit seigneur leur maître qui la recueillera à deux milles d'une sienne place dit Grenvys qui est à troys milles de Londres, auquel lieu de Grenvys, consumé le mariaige et passé ces festes de Noël, le premier jour de l'an la passera par le meilleu de ceste ville de Londres avec toute solempnité d'entrée et la mènera en sa maison royale de Vaisemaistre où en février, le jour de Nostre-Dame de la Chandeleur, elle sera couronnée ainsi que ces jours le tout a esté conclu et arresté; [et] retourne ledit seigneur roy de Hamptoncourt audit Vaisemaistre en faisant compte de se retraire à Grenvys aussi tost qu'il sçaura sa future espouse avoir passé la mer...

Mariaige de  
Henri VIII  
avec Anne  
de Clèves.

« Ces jours passez ont esté exécutez deux abbez actaincts du crime de lèze-majesté, ung au-devant de la porte de son abbaye. L'un estoit abbé de Classimbery<sup>1</sup> à cinquante mille d'icy; l'autre de Reddyn<sup>2</sup> à six vingts mille. Je n'ay peu entendre aucune particularité de ce dont ilz estoient chargez, sinon qu'on dict que c'estoient les reliques du feu milord marquis. La peine qu'ilz ont soufferte a esté d'estre penduz, auquel estat [ont esté] laissé leurs corps [chargés] de grosses chaynes de fer en mémoire et horreur de leurs meffaictz. »

Exécution de  
deux abbés.

Vol. 4, f<sup>o</sup> 97, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### VILLANDRY A MARILLAC.

171. — *Loches, 7 décembre.* — « Monsieur, vous aurez veu ce que je vous escripviz ces jours passez touchant la venue et passage de l'empereur par ce royaume, et ne faictz nul doubte que vous n'ayez receu mes lectres; et depuys maistre Hoyet, dépesché par le roy d'Angleterre pour venir devers le roy, est venu trouver ledit seigneur à Amboise, auquel il a dict et exposé la charge qu'il avoit de son maistre, sur quoy ledit seigneur luy a faict si bonne et si honneste responce qu'il a eu cause de s'en contenter et croy que depuys, suyvant la commission qu'il avoit de sondit maistre, il s'en est allé chercher ledit seigneur empereur, vous advisant que je vous ay bien voulu faire ceste petite depesche pour vous

Audience de  
M. Wyat  
à Amboise.

Passage de  
l'empereur  
à travers la  
France.

1. Richard Whiting, nommé en 1524 abbé de l'abbaye bénédictine de Glastonbury, anciennement connue sous le nom d'Abbaye d'Avallon, au comté de Somerset.

2. Hugues Cook, plus connu sous le nom de Hugues Farringdon, était depuis 1520 abbé de l'abbaye bénédictine de Reading, dans le Berkshire.



donner advis que, par ce que nous avons ce jourd'huy eu de monseigneur le connestable escript à Montlieu le iv<sup>e</sup> de ce moys, ledict seigneur empereur a continué à faire tousjours si bonnes journées depuys son arrivée à Bayonne que ledict iv<sup>e</sup> il estoit arrivé audit Montlieu, dont il debvoit partir le lendemain qui estoit le v<sup>e</sup> pour s'en venir disner à Barbezieulx et coucher à Chauvesteste de sorte que nous nous tenons pour tous asseurez qu'il sera jeudi ou vendredi pour le plus tard icy, où le roy arriva hyer, délibéré de le y actendre sans passer plus oultre, avec résolution de luy faire et faire faire tant en ce lieu que en tous les autres où il passera en cedict royaume, le plus honorable recueil et bon traictement dont il se pourra adviser, vous advertissant, monsieur, qu'il est impossible que prince sceust estre plus content ne plus satisfait de la bonne chère et honorable recueil qu'il luy a esté fait depuis qu'il est entré en ce royaume que est ledit seigneur empereur, qui me donne grand espérance de beaucoup de bonnes choses..... »

« *Esript à Loches le vii<sup>e</sup> jour de décembre mil v<sup>e</sup> XXXIX.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 104, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

Affaire de  
M. de La  
Rocheport.

172. — [Londres], 9 décembre. — Marillac a fait « toute honneste instance » pour obtenir « le renvoy, en l'affaire de monseigneur de la Rocheport ». Le roi d'Angleterre a finalement répondu que « combien que ses gens de lettre et tout son conseil ayant examiné le tout, luy eussent rapporté l'affaire n'estre subject audit renvoy, néantmoins en démonstracion de la bonne amitié qu'il vous porte et pour gratiffier ledit seigneur de la Roche, il se condescendroît à ce party que le différent feust décidé au principal entre Bolongne et Calès par deux juges députez, ung de vostre part, Sire, et l'autre de la sciencie. Lequel party pour avoir remonstré à ceulx dudict conseil n'estre raisonnable par plusieurs raisons que j'ay alléguées et produictes par escript, tant en latin que en françoys, et en tout événement, pour ma descharge, faict instance, combien que le plus modestement qu'il m'a esté possible, d'avoir ceste responce par escript, après plusieurs difficultés l'on m'a accordé que ce roy vous en rescriproit, Sire, en ramentevant aussi, à ce que je puy présumer par les propos qu'on m'a tenuz, une vieille plainte de certaine injustice qu'on prétend avoir esté faicte en vostre royaume au duc de Sufforc qu'on ne m'a aultrement spéciffié pour en pouvoir icy faire aultre mention qui seroit d'ailleurs superflue, considéré les instructions amples qu'ilz en ont envoyéz à leur ambassadeur, pour proposer en vostre conseil, Sire, ce dont il aura charge..... Les ministres de ce roy ont faict démonstracion d'avoir doubte que soubz prétexte dudict affaire eussiez volonté d'entrer en picque, tant au moyen de ce que en

avez rescript deux foys que pour l'instance que j'ay faicte selon voz lectures, Sire, d'avoir ladite responce par escript, quelques honnestes remonstrances que j'aye peu faire au contraire. »

Vol. 4, f° 99 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**173.** — *Pithiviers 24 décembre.* — Le roi a reçu les lettres de Marillac.

« Estant assuré que ce vous sera très grand plaisir d'entendre de mes nouvelles, et aussi de celles de l'empereur mon bon frère, je vous advertiz qu'il y eut vendredi dernier, jours (*sic*) qu'il arriva à Loches où je l'estoys allé attendre, avec ung tel et si grant contemptement de me veoir qu'il ne seroit possible de plus; et depuis nous sommes ordinairement venus ensemble jusques en ce lieu, luy faisant et faisant faire par tous les endroitz où il a passé l'honneur, bon recueil et traictement dont je me suys peu adviser, espérant de continuer tant qu'il sera dans mon royaume, estant très déplaisant que je ne luy puy faire encores myeulx, attendu l'honneur qu'il me fait, et la seurté et fiance qu'il monstre clairement avoir envers moy d'avoir prins son passage par icy, vous voullant bien déclairer au surplus que l'amour et affection qui est entre nous est telle et si sincère que tous noz amiz et serviteurs la scauroient soubzhaicter et désirer, qui me donne très grande espérance de myeulx; vous advertissant au reste que je le mène et conduictz présentement à Fontainebleau, délibéré et résolu de luy faire la meilleure chère et de luy donner tout le plaisir et passe-temps, tant de la chasse, de la volerie, que de toutes aultres choses qui sera en ma puissance. Et au partir de là, je le conduiray en ma ville de Paris pour y faire son entrée en la propre forme et manière que je pouroys faire la myenne, et n'y sera oblyé une seulle chose pour luy faire tant honorable recueil que faire se pourra. »

Passage de l'empereur à travers la France.

« *Escrip à Pluviers* <sup>1</sup> le *xxiiii<sup>e</sup> jour de décembre.* »

Vol. 4, f° 108, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 3/4 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**174.** — [*Londres*], 24 décembre. — « Monseigneur, sinon que la nouvelle royne d'Angleterre, il y a dix jours, est arrivée à Calès, attendant la commodité du vent pour pouvoir [passer] par deçà, qui ces jours a esté fort et directement contraire à tragecter et encores continue d'estre si violent qu'on n'espère quelle puisse estre de cinq ou six jours icy et que le commun bruyct qui court en ce pays [est que] l'on dispose de colloquer

Mariage de Henri VIII avec Anne de Clèves.

1. Nom ancien de la ville de Pithiviers.

Projet de  
mariage de  
la princesse  
Marie.

par mariaige la fille aînée de ce roy avec le jeune duc de la maison de Bavière que par mes aultres lettres au roi je donnoys advis estre arrivé en ce pays, [de quoy] toutesfoys je ne veoy encore apparence, sinon qu'il est vraysemblable qu'on ne donnera ladite dame à prince qui aye grand pouvoir, de peur qu'à l'advenir il ne print cause et moyen de quereller la couronne de ce royaume comme ayant espouzé la vraye héritière.

« Le roy est à Grenvys où il actend sa future espouze, faisant compte de l'aller recueillir deux mille par delà ledit Grenvys où je pense que l'ambassadeur de l'empereur et moy serons appellés pour tenir compaignie audit seigneur, ainsi que soubz main l'on nous a faict dire, affin que nous tenissions prestz, et suyvant lequel advis me suys mys en meilleur ordre qu'il m'a esté possible, délibéré de faire en cet endroit ce dont je seray prié et requis ainsi que ledict seigneur ambassadeur est de mesme opinion. »

Marillac prie le connétable d'ordonner que la provision de son estat ordinaire lui soit délivrée pour ce quartier : « J'ay faict entendre audict ambassadeur de l'empereur que je depeschoys. S'il escript, ces lectres seront dans ce mesme pàcquet. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 101 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f<sup>o</sup>.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

175. — *Fontainebleau, 26 décembre 1540.* — « Monsieur de Marillac, j'ay reçu toutes vos lettres et veu la lettre que le roy d'Angleterre escript au roy touchant l'affaire de mon frère M. de la Roche, et trouve bien estrange ce que ceulx du conseil dudict roy d'Angleterre, au lieu de respondre aux poincts de droict que leur aviez allégué et desduictz sur ledit affaire, se soient voullu couvrir d'une vieille querelle et faulse proposition, mettant en avant le mal pour le bien, qui est assez déclairer par eulx l'injustice qu'ilz veullent faire en cest endroit. J'ay faict veoir le tout à M. le chancellier pour adviser la réplique qu'on leur pourra faire là-dessus, combien qu'il soit à espérer qu'ils ne facent davantage que ce qu'ilz vous ont dict, qui est de commettre députez d'une part et d'autre pour en décider du principal sur les confins des deux royaumes. Toutesfoys ledict roy d'Angleterre par sa lettre n'en parle point, mais remect la remonstrance d'icelluy affaire sur son ambassadeur estant icy, lequel l'on orra au premier conseil. »

« *Escrip à Fontainebleau, le xxv<sup>e</sup> jour de décembre.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 108 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

176. — *Londres, 27 décembre.* — Marillac confirme sa lettre du 23 en ce qui concerne le mariage de madame Marie avec un prince de la

maison de Bavière « lequel depuys troys ou quatre jours, le plus couvertement qu'il se peult faire, l'alla saluer et visiter en une maison de l'abbé de Vaisemaistre, dans les jardins de l'abbaye, [à] ung mil de ceste ville ou ladicté dame avoit esté amenée secrètement; et après l'avoir baisée, qu'on interprète icy estre argument ou de mariaige ou de parenté prochain, veu mesmement depuis la mort du feu marquis nul seigneur, pour grand qui soit en ce royaume, n'est osé s'y ingérer, ledit seigneur due luy tint assez long propos, partye en allemant par truchement et partye en langue latine de laquelle elle n'est ignorante et par conclusion se déclairèrent ledit seigneur la résolution prinse avec ce roy de l'avoir à femme pourveu que sa personne luy feust agréable et ladite dame la volenté scienné n'avoir jamais esté aultre que d'accomplir le bon plaisir du roy son père.

Projet de  
mariage de  
la princesse  
Marie.

« Touchant la consumation du mariaige, je ne puy, Monseigneur, encores asseurer du temps, combien qu'on afferme que ce sera bien tost et croy selon ce qu'on m'a dict que ce sera dans quinze ou vingt jours pour le plus tard. Aultres ne preignent si long delay, disans que les nopces du père et de la fille se feront en ung jour ou en deux, qui sera aussi tost que la dame qui est à Calès sera arrivée par decà, laquelle n'actent que le vent qui ne feust hyer contraire, dont plusieurs présumant qu'on l'aura mise sur mer. Toutesfoys ilz ne sont venues encores certaines nouvelles qu'elle aye passé, de quoy, monseigneur, le porteur de ceste, si tel est vostre bon plaisir, vous en rendra toute certaineté.

Mariage de  
Henri VIII  
avec Anne  
de Clèves.

« Il ne se parle pour l'heure d'aultre chose en ce pays, si n'est de ce que dessus et aussi du grand nombre d'Alemans, qu'on bruyct s'estre mys en campagne de la part de l'empereur et aussi de la part d'aucunes villes confédérées, de quoy ceulx-cy parlent comme de chose qu'ilz ne sçavent à quelle fin elle tend, ou bien que la vérité soit telle, ou bien qu'ils le dissimulent, et pour aultant, monseigneur, que au lieu ou vous estes, en avez advertissemens certains, il ne m'a semblé en debvoir faire aultre mention. »

« *De Londres, ce xxviii<sup>e</sup> décembre.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 102 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

177. — *Londres, 31 décembre.* — La nouvelle reine est à Douvres, ayant passé la mer le 27.

« Au demeurant monsieur de Noyon<sup>1</sup>, comme il vous plaira veoir, monseigneur, par aultres myennes que je luy ay baillées pour vous présenter, estant icy venu en habit dissimulé pour veoir le pays, feust

Arrivée  
d'Anne de  
Clèves.

1. Jean III de Hangest, évêque de Noyon du 1<sup>er</sup> août 1525 au 4 février 1577.

Voyage de  
l'évêque de  
Noyon.

descouvert non sans grand suspicion que ceulx-cy conçurent qu'il feust venu pour aultre cause que son plaisir, tant pour la saison de l'année la plus incommode qui soit à passer la mer et voyager pour la qualité du personnage, qu'ils m'ont bien sceu dire estre pair de France au moyen de son évesché, que pour le peu de compaignie qu'il avoit avec luy, présumant par là ou qu'il eust commission secrette de passer en Escocce ou venir icy pour faire quelque secrette menée avec les gens d'Eglise, et n'eust esté que j'ay joué mon personnage en cest endroict ainsi qu'il m'a semblé estre à propos et convenable au temps, ceulx-cy eussent continué à mal penser; mais je n'ay oncques voulu parler au dit seigneur évesque ne me trouver avecques luy avant qu'il parlât à ce roy pour leur oster l'occasion de penser que je l'eusse embouché et les persuader aussi qu'il n'estoit venu pour aultre cause que son propre mouvement; et depuis l'ay conforté de s'en retourner tout incontinent pour faire taire tout ce monde qui en tenoit propos; à quoy il s'est volontairement accordé, fort mal content de ce qu'il avoit esté ainsi descouvert et moy non moins desplaisant que l'affaire soit ainsi advenue pour le temps où ceulx-cy sont en souspeçon et jalousie autant qu'ils feurent oncques, et combien, monseigneur, que le tout ne soit réussi que à bien car ce roy l'ayant recueilli honnestement et caressé ne luy ayt tenu que propos gracieux du roy son frère qui sont communs et généraulx, mais toutesfoys l'on ne peult garder les gens de parler le plus souvent comme bon leur semble et au mespris de la nation. »

« *De Londres, ce dernier jour de décembre.* »

Vol. 4, f° 403, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Réception  
d'Anne de  
Clèves.

178. — [Londres], 5 janvier. — « Sire, vendredi dernier deuxième de ce mois, fut notifié à ung chacun par cry public tant à Londres et à Grenvys où ce roy se tienct de présent, qu'un chacun qui aymeroit ledict seigneur feust le lendemain trouvé audiet Grenvys pour aller au-devant de madame Anne de Clèves qui prochainement seroit leur royne, et le jour mesmes l'ambassadeur de l'empereur et moy le vostre, Sire, feusmes priés et requis de la part dudict seigneur roy de nous trouver à icelle assemblée qui fut la plus solemnelle et honorable que leur a esté possible de faire et conduite par ung très bon ordre avec merveilleuse (*sic*) silence et sans aulcune confusion jusques au nombre de cinq ou six mille chevaulx. Les ducs de Norfolc et Sufforc estoient avecques ladite dame à cinq mille dudiet Grenvys et ce roy avec le surplus de sa maison l'ala rencontrer en chemyn, estant vestue à la mode du pays dont elle venoit, et l'ayant très gracieusement recueillie l'a conduit dans sa maison audiet Grenvys, jusques dans la chambre qu'on luy avoit richement parée.

« A ce qu'on peut juger, est de aage d'environ trente ans, estant de stature de corps haute et gresle, de beaulté moyenne et de contenance fort asseurée et résolue, ayant admené jusques à douze ou quinze demoiselles d'honneur vestues de mesme sorte et d'habit qui a semblé à plusieurs chose estrange. Ung ambassadeur du duc [de] Saxs est aussi en la compaignye d'icelledite dame, estant venu à ce qu'on dict et qu'il est vraysemblable pour prendre finale résolution de plusieurs traictez menez entre son maistre et ce roy, dont l'on estime que doresnavant les affaires desdits seigneurs ducz de Clèves [et de] Saxs avec toute leur ligue et dudict seigneur roy ne seront qu'une mesme chose, de sorte, Sire, que le bien et le mal qui pourroict advenir leur sera ensemble commun par la conclusion qui prendra avec ledict ambassadeur de Saxs et parce qui se résouldra et pourra clairement entendre à ce prochain Parlement, qu'on dict commencera en caresme pour pourvoir d'heure à plusieurs grandes affaires du royaume et mesmement sur grosse quantité de deniers que ce roy veult demander à ses subgetz, faisant son compte d'en pouvoir tirer sans grever par trop encores la valeur d'ung milyon d'escuz, à ce que aulcungs de ses plus privez ministres afferment se pouvoir aisement faire; lesquelles choses, Sire, se pourra aussi à l'advenir myeulx congnoistre que mainctenant asseurer. »

Vol. 4, f° 108, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**179.** — [*Londres*], 5 janvier. — Marillac a reçu les lettres du connétable du 26 décembre. La reine d'Angleterre est arrivée, « laquelle selon au jugement de plusieurs qui l'ont veue de près, ne s'est trouvée si jeune qu'on pençoyt, ny de si grande beaulté que tout le monde affermoit; de stature elle est grande, et de maintien et contenance fort asseurée par laquelle elle donne assez à congnoistre que le tour et vivacité d'esperit qui semble estre en elle supplie le surplus de beaulté qu'on pourroit désirer. Ladite dame amène du pays de son frère en sa compaignye jusques à douze ou quinze damoiselles, qui sont encores inférieures en beaulté à leur maistresse et sont d'ailleurs vestues d'une façon d'habit si lourd et mal sayant qu'à peine ne les trouverait-on que laydes quand ores bien elles seroient belles.

Anne de  
Clèves et sa  
suite.

« Ce roy la receust au-dessoubz de la montaigne qui est près et à deux mille de sa maison de Grenvys, estant accompagné de cinq ou six mille chevaulx, partye de gens de sa maison et des gentilzhommes de tout le pays qui y avoient esté appelez et partye de ceulx qui sont en ceste ville tant bourgeois et marchans estrangiers résidans pour le fait de leur marchandise, lesquelz expressément y avoient esté appelez, et l'ordre de laquelle compaignie je mettroys peyne d'escripre au

long et par le menu, si je n'estoys certain que aultresfoys avez esté présent à tels triomphes d'Angleterre, dont la principale partye consiste en quantité de grosses chaînes (*sic*), et si je ne pençois que tout ceey, pour grand qu'on l'estime, ne soit à comparer au moindre de vingt entrées qu'on aura faict au dernier passaige de l'empereur en France, qui sera cause que pour l'heure n'en feray plus long discours; ains seulement, Monseigneur, il vous plaira d'entendre que l'ambassadeur de l'empereur et moy pour en avoir esté priez et requis de la part de ce roy, y avons assisté au ranc plus honorable et prochain à la personne de ce roy, lequel, après luy avoir tenu compaignye en sa chambre, nous a gracieusement remerciez et licentiez sans nous tenir aucun propos de l'empereur ni du roy, et partant, par commun advis, sommes revenuz à noz logis à Londres.....

« Demain, jour des Roys, ce duc de Bavyère sera faict chevalier de l'ordre d'Angleterre qui est encores un indice que le mariaige dont dernièrement vous ay escript sera bien tost consommé, combien qu'on le tient encores secret. »

Vol. 4, f° 106, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Arrivée d'un  
ambassadeur  
de Hesse.

180. — [*Londres*], 17 janvier. — « Sire, depuis mes dernières lettres du ve..... est venu un personnaige qui se dict ambassadeur du Lansgrave d'Ez lequel avec ce duc de la maison de Bavyère, le chancelier du duc de Saxs et quelques autres seigneurs Clevois qui sont venuz avec ladicté dame, ces jours ont esté appelez en la maison du sieur Cramvel avec les princippaulx conseilliers de ce roy où ilz ont à diverses foys longtemps consulté en leurs affaires secretz, et finalement pour quelques nouvelles qu'on faict courir que l'empereur faisoit descendre d'Italye et venir en France quelque nombre d'Italyens et d'Espaignolz qui tenoient au dict pays en garnison, et que d'ailleurs les susdicts ambassadeurs dudict seigneur de (*sic*) Lansgrave avoient apporté nouvelles que les luthériens d'une part et les évesques d'Allemagne avec ceulx qui tiennent le party de l'Eglise d'autre part estoient en armes pour faire guerre les uns aux autres, à ceste cause, Sire, lesdicts seigneurs alemans ont pris résolution de s'en partir incontinent de ce pays pour se retirer au plus tost en leur pays soubz prétexte qu'ilz disent que le terme du sauf conduit qu'ilz ont de l'empereur est court, doit en peu de jours expirer, dont ilz pourroient estre icy encloz si aucun empeschement de guerre survenoit, pour aultant qu'ilz pensent bien que l'empereur et leurs adversaires ecclésiastiques ne font à aultre effect que pour leur courir sus ainsi qu'il est vraisemblable, si les nouvelles que dessus son vrayes.

« Sire, etc., (*sic*) de la nef de Dieppe pillée et saccagée au port de

Quiensalle<sup>1</sup> par ceulx de la hurque de Hambourg dont le secrétaire estoit prisonnier à Calays. »

« Item, lettres à monseigneur le connestable de semblable substance et pour la provision de mon estat ordinaire<sup>2</sup>. »

Vol. 4, f° 109 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

181. — *Follambray, 22 janvier.* — Le roi a reçu les lettres du 5 et du 17. « Mercredy dernier xx<sup>e</sup> de ce moys, l'empereur et moy nous départismes d'ensemble à Saint-Quentin, et print ledict seigneur empereur au partyr de là son chemyn à Cambray pour s'en aller en Flandres et le sont allés accompagner mes enfans le daulphin et duc d'Orléans, et pareillement mon cousin le connestable jusques à Valentienne, lesquels pourront estre de retour devers moy dedans cinq ou six jours, vous advisant que oncques prince ne s'en alla plus content et satisfait du bon traictement et honorable recueil qui luy a esté faict par tout mon royaulme depuis qu'il y est entré, que faict ledict seigneur empereur, qui me donne de plus en plus très grande espérance que, devant qu'il soit peu de temps, il se mettra une si bonne fin et résolution en toutes les choses qui restent encores à vuidier entre nous et que cela redoublera au bien et repoz de toute la chrestienté. »

Passage de  
l'empereur  
à travers la  
France.

« *Escript à Foullambray.* »

Vol. 4, f° 110, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/4 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

182. — *La Fère-sur-Oise, 27 janvier.* — Le 23 de ce mois, l'ambassadeur d'Angleterre est venu se plaindre qu'on eût remis en liberté le nommé Robert Brancetor, Anglais arrêté à la requête du roi d'Angleterre. L'ambassadeur a déclaré que le roi en avait « usé en cest endroict totalement contre Dieu, raison et devoir, chose infâme, injuste et contre les traictez qui estoient entre sondict maistre et le roi de France. » Celui-ci ne peut croire que de pareils propos viennent du roi d'Angleterre. Marillac les portera à sa connaissance et le priera de rappeler promptement son ambassadeur pour le remplacer par un plus prudent et plus sage.

Le roi  
demande la  
révocation  
de l'ambas-  
sadeur  
d'Angleterre.

Le roi est en excellente santé. Il a quitté l'empereur dans les meil-

1. Kinsale, comté de Kork (Irlande).

2. Nous reproduisons textuellement ce passage qui paraît n'être que l'indication de ce que contenait la fin de la dépêche au roi et une dépêche au connétable qui n'ont pas été transcrites.



leurs termes en le faisant accompagner jusqu'à Cambray et Valenciennes par le dauphin, le duc d'Orléans, et le connétable.

« *Escript à la Fère-sur-Oyse le xxvii<sup>e</sup> jour de janvier mil cinq cens xxxix.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 114 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f<sup>o</sup>.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**183.** — *La Fère-sur-Oise, 27 janvier.* — Marillac lira au roi d'Angleterre la lettre du roi sans en omettre une parole. Le courrier spécialement envoyé pour la porter rapportera la réponse.

« *De la Fère-sur-Oise le xxvii<sup>e</sup> janvier.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 116, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

Banqueroute  
de Robert  
Coult.

**184.** — *[Londres], 28 janvier.* — Un marchand anglais « cytoyen de ceste ville, nommé Robert Coult, estant estimé de tout le monde très-uydoync et suffisant et d'aussi bon nom que aultre subject de ce roy qui négocye avec estrangiers, » après avoir pris livraison de dix mille écus de guède <sup>1</sup> achetés à des marchands de Toulouse, s'est enfermé dans sa maison quand il s'agit de payer, refusant de recevoir personne, « qui est en ce pays argument évydent de banqueroute. » Les marchands français ayant eu recours à Marillac, celui-ci a obtenu par provision « que contre les privilèges de Londres l'on a entré en la maison dudit banqueroutier et mys par inventaire la marchandyse que se y est trouvée pour estre restituée à qui elle appartient. » Néanmoins ledit Coult étant « parent et allyé des principaulx ministres de justice en ce pays, » Marillac prie le roi d'écrire à ce sujet au roi d'Angleterre. L'ambassadeur de l'empereur demande de même à son souverain d'écrire en faveur de quelques-uns de ses sujets intéressés dans cette banqueroute qui, outre la somme due aux Français, s'élève bien à soixante mille écus.

Départ des  
ambassa-  
deurs  
allemands et  
du duc de  
Bavière.

« Les ambassadeurs des ducs de Saxcs, de Clèves et du seigneur lansgrave d'Ez sont partiz de ceste ville il y a sept ou huict jours pour s'en aller en leur pays et le duc Philippes de Bavyères, après avoir esté fait chevalier de l'ordre d'Angleterre et ayant receu de cinq à six mille escuz de présent de ce roy, se meist hyer en chemyn pour semblablement s'en aller en son pays par terre, comme ses seigneurs m'ont dict, ou par mer ainsi qu'il a (*sic*) avec condition, comme aulcungs veulent dire, de revenir bien tost icy pour entendre au fait du mariaige avec la fille

1. La guède ou pastel est une plante dont les feuilles servent à teindre en bleu foncé.

aisnée de ce roy dont plusieurs m'avoient asseuré que la conclusion en estoit faicte, mais tant y a, Sire, que au demeurant, tous ces gens depuis le parlement de l'empereur de vostre royaume font démonstracion d'estre joyeux et asseurez, lesquels naguères estoient mariz et estonnez à merveilles ou bien que le fait des ligues qu'ilz font en divers lieux ès Alemaignes leur succède à souef, ou bien que leurs affaires se portent myeux que de coustume envers l'empereur; laquelle chose, Sire, dans quelques jours se pourra myeux congnoistre que maintenant escripre. »

Vol. 4, f° 141 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**185.** — *Londres, 28 janvier.* — Marillac recommande au connétable les marchands de Toulouse victimes de la banqueroute du marchand anglais. M. le président Bertrandy<sup>1</sup> les connaît bien et ils sont très dignes d'intérêt.

Si le porteur trouve le connétable en cour il lui dira certaines particularités que Marillac ne veut communiquer qu'à lui, et dont il fera entendre au roi ce que bon lui semblera.

« *De Londres ce xxviii<sup>e</sup> jour de janvyer.* »

Vol. 4, f° 143 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 2/3 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**186.** — *Corbie, 1<sup>er</sup> février.* — Le roi a reçu la lettre du 28 janvier. Il écrit au roi d'Angleterre pour que bonne et prompte justice soit rendue aux marchands de Toulouse, victimes de la banqueroute de Robert Coult.

de Robert  
Coult.

« *Escript à Corbye le premier jour de février mil v<sup>e</sup> xxxix.* »

Vol. 4, f° 121 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 3/4 in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**187.** — *Corbie, 1<sup>er</sup> février.* — Le connétable a reçu la lettre du 28 et entendu les propos que Marillac avait donné charge à « son homme » de lui tenir. Il lui semble que l'ambassadeur a très sagement répondu.

« *Escript à Corbye le 1<sup>er</sup> jour de février.* »

Vol. 4, f° 122 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

1. Jean Bertrand ou Bertrandi, né en 1470, mort à Venise le 4 décembre 1560. Après avoir été successivement président aux parlements de Toulouse (1533) et de Paris (1538), il entra dans les ordres et devint évêque de Comminges, archevêque de Sens et cardinal. Il fut garde des sceaux de 1551 à 1559.

## MARILLAC AU ROI.

Révocation  
de l'ambas-  
sadeur  
d'Angleterre.

188. — *Londres, 2 février.* — Marillac a reçu la lettre du 27 janvier. Averti par le connétable, il avait déjà exposé à Cromwell que l'Anglais arrêté à la requête du roi d'Angleterre avait dû être mis en liberté dès que l'empereur l'avait avoué pour un de ses serviteurs. Cromwell avait pris ces explications en très bonne part et reconnu que son maître n'avait nul sujet de se plaindre. « Depuis, Sire, ayant selon vostre bon plaisir par voz lectres entendu l'infame et vilaine replicque dont ledict ambassadeur avoit usé sur la délivrance dudict Angloys, incontinent ay procuré d'avoir mon audience envers ce roy, laquelle m'ayant esté par ledict seigneur libéralement accordée, hyer matin et après-disner, je feiz en vostre service l'office envers ledict seigneur tel qu'il vous a pleu, Sire, le me commander, sans avoir riens au paravant communiqué de cest affaire à aulcuns de ses ministres. Et luy ayant bien au long et à loisir exposé le tout, suyvant ce que Monseigneur le connestable m'avoit escript, luy feiz lecture de vosdictes lectres, en quoy ledict seigneur feist démonstration d'en estre esmerveillé à veoyr que son ministre eust usé de ses termes et marry qu'il eust si mal entendu au devoir de sa négociation, affermant qu'il ne luy donna oncques commission pour ainsi exploicter, encores moins voudroict-il advouer le ministre qui si mal auroit ouvré, que si vous, Sire, avez eu cause d'en estre mal content d'entendre telles parolles mal séantes aux oreilles d'ung roy, aussi a il occasion d'estre encore plus desplaisant, de peur que ne presumiez que cela ne soit venu de luy qui n'est si incivil et barbare qu'il vouldist user de ces termes envers quelque prince qui soit en chrétienté, tant s'en fault qu'il eust donné l'auctorité à ung sien ministre de faire tel office envers vous, Sire, son bon frère et amy, et que partant il estoit en délibération de le révoquer au plustost et envoyer aultre qui vous seroit plus agréable et modeste. Et sur ce poinct, Sire, ledict seigneur roy pour aultant que c'estoit lhors avant disner et qu'il estoit tard, m'a remis jusques après disner et s'en est allé oyr ses deux messes, ainsi qu'il a accoustumé de faire les jours de festes.

« Depuis, ayant disné, a faict appeller les principaulx ministres de son conseil, èsquelz par l'espace d'une heure ou deux il a communiqué de cest affaire et autres que bon luy a semblé. Finablement, m'ayant faict de rechief appeller, ledict seigneur m'a dict en substance pour vous escrire en responce de ce que je luy avoys exposé de votre part, Sire, qu'il luy desplaisoit bien fort de l'office que son ambassadeur avoit faict et qu'il vous prioit très affectueusement comme bon frère et requeroit comme amy de ne vouldoir croire telles choses estre proceddées de luy, ne partant prendre par là cause de vous esloingner en la frater-

nité et amitié qui est entre vous deux, qu'il désire estre perpétuelle; seulement estoit bien vray qu'il avoit escript à son ambassadeur que la prise dudict Angloys luy avoit esté grandement agréable pour le tesmoniaige de vostre bonne volonté, Sire, qu'il avoit congneu en ce que sans delay, promptement l'aviez faict arrester, et que sans difficulté il avoit esté bien desplaisant que, à l'adveu de l'empereur, le prisonnier avoit esté délivré, actendu que M. de Grantvele<sup>1</sup> auparavant qu'on vous en parlast, avoit déclaré à ses ambassadeurs que le personnage dont est question n'estoit ne au service ne gaiges dudict seigneur empereur, et que à la vérité il eust bien désiré que premièrement que le faire délivrer, luy eussiez faict entendre le tout ou à tout le moins à sondit ambassadeur, auquel quand il escrivit depuis, ne sçavoit bonnement à quelle cause ledict Angloys estoit délivré, actendu les convenances qui sont de livrer l'ung à l'autre les accusez de lèze magesté qui sont généralles sans exception, et l'affirmation dudict seigneur de Grantvele telle que dessus est dict, y adjoustant que si son ministre congnoissant la passion que son maistre avoit, comme homme surprins de trop grand colère et affection avoit excédé les termes de modestie de sa charge, qu'il vous plaise, ainsi qu'il espère encores le vous faire myeux cognoistre à l'advenir, voulloir pardonner audict ambassadeur; de laquelle chose bien fort il vous en prie, désirant au surplus demourer tousjours vostre bon frère et amy, prest de faire pour vous toutes choses à luy possibles. De laquelle responce et gratieux propos l'ayant deuement remercyé et asseuré de votre part au semblable de volonté et affection envers luy ay prins congé dudict seigneur..... »

Vol. 4, f° 116 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 5 p. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

189. — *Londres, 2 février.* — Le roi d'Angleterre « se plaint fort de l'empereur qui feust cause de la délivrance du personnage dont est question, pour l'avoir advoué son serviteur contre ce que son chancelier, M. de Grantvelle, avoit dict et affermé à ses ambassadeurs, et aussi .... je congneuz très bien par les parolles que ledict seigneur roy me teint après disner que le sieur Cramvel luy avoit parlé en faveur de l'ambassadeur qui est en la court, pour être de sa facture et oppinion, car où ledict seigneur estoit fort indigné le matin contre ledict ambassadeur, l'après disner je le trouvay en termes de le voulloir quasi excuser. »

Révocation  
de l'ambas-  
sadeur  
d'Angleterre.

Le cousin de Marillac aura dit au connétable les nouvelles « mesme-ment en tant que touchant les propos d'entrer en ligue avec eulx, que ceulx-cy à diverses foys m'ont entamez et que encores ce roy m'en a

1. Nicolas Perrenot de Granvelle, père du cardinal de Granvelle, avait succédé en 1530 au chancelier Gattinara; né en 1480, il mourut en 1550.

touché ung mot, par lesquelz, selon mon petit jugement, Monseigneur, il me semble que ces gens ne désirent riens tant que d'entretenir l'amitié qu'ilz ont avec le roy, congnoissant le fruit qui leur en provient et le dommaige qui leur pourroit estre causé de la désunion <sup>1</sup>, mesmement en ceste saison où ilz voient les deux maximes que plus ilz doubtoient réussir au contraire de leur désir et espérance, l'une est l'intelligence si entière et sincère qui est entre le roy et l'empereur, qui leur est si suspect que plus ne se peult dire, présumans que l'effect prendra exécution à leur dommaige; l'autre est le bruyet qu'on faict courir par deçà que les affaires de Levant sont en termes d'estre composez entre le Grand Seigneur, l'empereur et les Vénitiens, combien, par ce peu que j'en oy, qu'il me soit difficile à croire, qui est ung autre empeschement où ilz espéroient lesdictz seigneurs et roy estre si occupez qu'ilz n'eussent loisir de revolter les armes à l'encontre d'eulx; et lesquelz deux obstacles cessans, il leur semble que lesditz seigneurs se doibvent armer à l'encontre d'eulx, s'il n'advenoit que l'empereur tourna son dessaing à recouvrer le pays de Gueldres, composer par force les différends qui tous les jours s'augmentent entre les princes et potentas alemans, ainsi que la voix commune est icy que l'intention dudict seigneur empereur est telle; auquel cas, Monseigneur, il est vraysemblable que ceux-cy soubz main subviendront d'argent au duc de Clèves et autres de leur ligue, ne feust que pour divertir la guerre de ce pays et l'entretenir pour quelque temps le plus loing d'eulx qu'ilz pourront, pendant lequel temps ils verront de composer leur affaire et se faire d'accord avec ledict seigneur empereur si plus tost ne le peuvent faire. Et partant, Monseigneur, de ce que dessus qui est clair et apparent il se peult, soubz correction, inférer que tant que ces gens congnoistront l'empereur estre mal disposé envers eulx, qu'ilz procureront entretenir l'amitié du roy; auquel propos d'amitié je les entretiens le plus gratieusement qu'il m'est possible, estimant que tel office, si à l'advenir il ne prouffice de riens au succès des affaires du roy, qu'à tout le moins il ne pourra nuyre....

Départ du  
duc de  
Bavière.

« On a sceu au vray que ce duc Phelippes de Bavyères faisant s'en retourner à cheval par le pays de l'empereur, quand il a esté à Dovre, s'est embarqué et party dudict lieu avec quelques navires, troyz ou quatre, comme l'on dict, qu'on luy avoit secrettement équipées, et pour selon que aulcuns veulent dire, non sans apparence, qu'il ayt emporté <sup>2</sup> quelque somme d'angelotz avec luy pour supplier au faict des intelligences qu'ilz ont en Alemaigne.

Parlement.

« Au demourant, le parlement qui debvoit commencer ce caresme, est remis jusques au xxvi<sup>e</sup> d'avril qui est après Pasques. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 119 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

1. Les mss. portent *désunation*.

2. Les mss. portent *qu'ilz ayent porté*.

## LE ROI A MARILLAC.

**190.** — *Saint-Fuscien, 6 février.* — Le roi a reçu la veille les lettres de Marillac. Celui-ci remerciera le roi d'Angleterre de ses bonnes paroles et le priera de nouveau de rappeler son ambassadeur. Le roi ne quittera les environs d'Amiens qu'après avoir reçu des nouvelles de l'empereur. Il décidera alors ce qu'il devra faire.

« *Escript à l'abbaye de Saint-Fuscien près Amyens le vi<sup>e</sup> de février.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 125, copie du xvr<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/2, in-f<sup>o</sup>.

## LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**191.** — *Saint-Fuscien, 7 février.* — Le connétable a reçu les lettres du 2. Le roi n'avait jamais douté du roi d'Angleterre, « ni que telles parolles portées par ledict ambassadeur n'estoient de son commandement, mais de l'invention d'icelluy ambassadeur qui n'a pas seulement pour ceste heure failly en sa négociation, mais quasi ordinairement en toutes les autres qu'il a eu charge de conduire par deçà, feust avec la personne du roy, son conseil ou ses ministres, a fait de semblables ou non guères moindres erreurs, sans avoir aucun respect ne considération aux choses requises en ung bon ministre et ambassadeur, lequel surtout doit rechercher de se rendre agréable au prince à qui il a affaire et conduire ses négociations avec toute modestie au plus près de la volonté et intention de son maistre, sans riens aigrir ne altérer, car les princes ne tiennent point ambassadeurs sinon auprès de ceulx avec lesquelz ilz ont amityé, aliance et bonne intelligence. »

Révocation  
de l'ambas-  
sadeur  
d'Angleterre.

Le roi et le connétable seront dans un ou deux jours à Amiens. On a donné au cousin de Marillac tout l'argent que celui-ci a demandé et on le renverra dès son retour de Paris.

« *De l'abbaye de Saint-Fuscien, le septiesme de février.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 126, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

## MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**192.** — [*Londres*], 7 février. — Marillac a reçu les lettres du 1<sup>er</sup>. L'affaire des marchands toulousains est en bonne voie. Robert Coult ayant prétendu que sa banqueroute était la conséquence d'un procès perdu l'année précédente au Grand Conseil et où il avait laissé douze mille écus, Marillac a montré la fausseté de ces allégations.

Banqueroute  
de Robert  
Coult.

« Au demourant, Monseigneur, ce roy avec la royne son espouse deslogea avant-hyer de Grenvys et s'en alla à Vaisemaister par eaue, où le

long du chemyn, outre ceulx de sa court, il fut accompagné par les navires et maistres princippaulx des mestiers <sup>1</sup> de Londres en tout solemnité et triumphe, qui certes a esté plus honorable que toute aultre magnificence qui ayt esté faict à la venue de ladicte dame.

« Ce matin sont venues lettres de Flandres faisant mention, entre aultres choses, de l'arrivée de l'empereur à Brucelles et de quelque traicté de composition d'entre ledict seigneur et le seigneur duc de Clèves pour le diffèrent qui pourroit naistre entre lesdictz seigneurs à cause du pays de Gueldres, laquelle chose ceulx-cy désirent fort [pour] éviter l'occasion [de] subvenir à leurs nouveaux alliez d'argent <sup>2</sup>.

Affaire de,  
M. de La  
Rocheport.

« Monseigneur, il a pleu à monseigneur de la Rocheport me faire entendre..... comme bien tost l'on répliqueroit à ce roy à ce que dernièrement il avoit rescript sur l'affaire dure nvoy..... Si l'on veult tendre à la mesme fin que dessus, qui est que la cause soit entièrement renvoyée... ce n'est, soubz correction, que perdre temps, attendu que par plusieurs foys ceulx-cy m'ont dict qu'ilz ne sont pour aulcunement l'accorder, et telle a esté la détermination de ce roy, par l'avis de son conseil de Londres. Mais si l'on désire entendre à ce party qu'ilz nous ont offert, que l'affaire soit décidée par gens députez respectivement par les deux roys, ou aultre expédient semblable qu'on pourroit inventer pour le myeulx, en ce cas, monseigneur, toutes choses sont et possibles et faciles, considéré le zèle que ceulx-cy monstrent avoir de voulloir complaire à ce roy et gratifier mon-dict seigneur de la Roche, où toutesfoys il n'y auroit grand préjudice en la jurisdiction de ce roy, et comme il adviendroict à ce qu'ilz disent en nous accordant le dict renvoy. Tant y a, monseigneur, puisque ne pouvons aultrement obtenir ce que demandons, qu'il me semble, soubz correction, si le fondement est bon au princippal, que ne debvons partant reculer à poursuivre la vuidange du procès devant ceulx qui seront, comme dict est, respectivement députéz, èsquelz se pourra préfiger terme dans lequel ilz auront à faire droict; et peult estre que cependant noz adversaires se submectront à si raisonnable composition que mondict seigneur vostre frère aura occasion de l'accepter, et mesmement où ilz verront que l'affaire sera vivement et justement poursuivy. »

Vol. 4, f° 123, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 pp. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Rappel  
de l'ambas-  
sadeur  
d'Angleterre.

**193.** — *Londres, 7 février.* — Marillac a reçu les lettres du 1<sup>er</sup>. Il y a lieu d'espérer que les marchands toulousains « à tout le moins recouvreront la moitié de ce qui leur estoit deu..... »

1. Les mss. portent : « maistres princippaulx des *ministres* de Londres. »

2. Ce passage ne semble pas s'accorder très bien avec ce que Marillac a dit dans sa lettre du 2 (*Voir ci-dessus* p. 158).

« M. Cramvel m'a dict qu'on a faict entendre à leur ambassadeur qui est par delà que pour la cause que sçavez il s'en retournast au plus tost devers eulx. Toutesfoys je n'ay encores scieu qui est celluy qu'on veult substituer en sa place, qui se pourra bientost entendre..... »

« *De Londres, ce VII<sup>e</sup> jour de février.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 124 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

194. — [*Londres*], 14 février. — « Monseigneur, estant hyer adverty par aulcuns Italyens, mes amys, comme ung gros personnaige de ce pays faisoit chercher des escuz françoys, je me doubtay de ce qui est advenu, que ce roy envoyast quelque sien ministre hors de ce royaume pour aulcuns affaires secretz, et ayant envoyé gens au guect tant sur le passaige que en ceste court, celluy que j'avoys envoyé à Gravesines m'a rapporté que hyer, environ minuyet, arriva le duc de Norfolk, luy troi-siesme, avec un guide qui incontinent print chevaulx de poste pour aller en dilligence vers Douvre et Calès. Autres présentement me vien-nent dire que avant-hyer au soir seulement estoient venues icy aucunes nouvelles portées devers le quartier de Flandres, qui sont encores secrè-tes, lesquelles avoient faict résouldre ce roy de faire partir incontinent ledict seigneur duc, par où l'on peult présumer que c'est quelque gros affaire d'importance, considéré la qualité de celluy qui faict l'office et la façon de voiage avec si peu de compaignye, personnaige à l'aage de soixante ans ou plus et à courir la poste (*sic*).

Mission  
secrète  
donnée au  
duc de  
Norfolk

« N'y a pas une heure est venu devers moy ung secrétaire des plus privez de ce roy, auquel j'ay demandé s'il estoit vray que le dict seigneur duc feust party; lequel m'a respondu qu'il n'en sçavoit riens et que, s'il estoit vray, se pourroit estre seulement jusques à Calès, ce que je croy-roys aisément si n'estoit l'advis desdictz escuz qu'il a voulu recouvrer, pour aultant qu'ilz vallent troys solz la pièce, delà la mer, plus qu'ilz ne font icy; par laquelle conjecture je présume que la commission dudict seigneur soit pour aller devers l'empereur pour essayer par tous moyens à luy possibles de rompre ou délayer le dessaing dudict seigneur à l'en-contre de Clèves. De quoy, Monseigneur, il m'a semblé en toute dilligence vous debvoir donner advis par la présente. »

Marillac, vient de recevoir les lettres du 6. Elles lui fourniront l'occa-sion de demander les causes du soudain départ du duc de Norfolk.

Vol. 4, f<sup>o</sup> 128, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

195. — [*Londres*], 16 février. — Marillac a reçu la lettre écrite de Saint-Fuscien. « J'ay, dit-il, sans aucune difficulté obtenu que par le

ANGLETERRE — 1537-1542.

11



Envoi du  
nouvel am-  
bassadeur  
d'Angleterre.

courrier porteur de cestes l'on as escrypt présentement, audit ambassadeur de prendre incontinent son congé pour s'en revenir par deçà; et par mesme moyen sera adverty maistre Valop, capitaine du chasteau de Calès, de partir au plus tost dudict lieu où il est, pour aller en la place de celluy qu'on révoque. En quoy, Sire, le roy vostre bon frère désireroit singulièrement, à ce que je puy comprendre et qu'il m'a faict dire soubz main, que au partement du susdict ambassadeur vostre bon plaisir feust faire démonstration que, pour l'amour et affection que portés à son maistre, estes content oblier l'affront qu'avez reçu du serviteur et ne luy tenir propos rudes telz que la faulte auroit mérité qu'on luy tint, tant pour la réputation de celluy qui l'avoit envoyé et pour ne donner mauvaise opinion aux gens que le ministre ayt esté renvoyé comme par ignominie, attendu aucuns services agréables qu'il luy a faictz pour ledict seigneur (*sic*) au passé et que à l'advenir, estant mieulx instruit et adverty qu'il n'a esté, ledict seigneur pourroit ailleurs tirer de luy, comme pour tiltre de dignité ecclésiastique que ledict ambassadeur porte, pour estre évesque de ceste ville qui est la cappitale de ce royaume. Lesquelles choses j'ay promis audict seigneur vous faire entendre, disant estimer bien que l'amour et affection que luy portez, Sire, seule estoit suffisante pour obtenir ce qu'il désireroit, quant ores bien vostre naturelle bonté et clémence, tousjours encline à pardonner à ceulx qui reconnoissent leurs erreurs, ne viendroict en considération..... »

Vol. 4, f° 129, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Ambassa-  
deurs  
d'Angleterre  
en France.

196. — [*Londres*], 16 février. — « Monseigneur, il vous aura pleu veoir, par ce que présentement j'escriptz au roy, le désir que ceulx-cy auroient que leur ambassadeur se partit de la cour avec bon visaige du roy, qui seroit ung bien singulier plaisir au personnaige qui m'a donné l'advis contenu dans une lettre particulière enclose avec la présente, et qui m'avoit prié faire une seconde requeste audict seigneur, laquelle m'a semblé estre plus convenable de l'insérer en la présente, qui est, monseigneur, qu'on se plainct icy aucunement que leurs ambassadeurs par delà sont logéz souvent loing de la personne du roy, mesmement quant ledict seigneur n'est aux bonnes villes, comme le plus souvent il se délecte d'estre en lieux serréz et peu logeables, qui est cause que leurs dicts ministres, à ce qu'ilz allèguent, n'ont commodité de faire la court et expédier à la journée les affaires qui leur surviennent; et davantaige que les estrangiers viennent à pencer qu'on ne tient grand compte de leurs ministres et conjecturer par là qu'on se refroidit en l'amitié commune, et mesmement qu'ilz font tout aultre traitement à ceulx du roy qui sont en ceste place, lesquelz après la personne du roy ilz logent

les premiers, ainsi que à la vérité, monseigneur, ils ont usé en mon endroit tout le temps que j'ay esté au progrès passé. Et partant, monseigneur, ilz désireroient qu'on en fait ung commandement aux mareschaux des logis de loger mieulx leurs dicts ministres, affin qu'ilz entendissent sur ce poinct le bon plaisir et intencion du roy, ainsi que piécà par aultres miennes, monseigneur, il vous aura pleu entendre.

« Monseigneur, cependant que M. le duc de Norfort est par delà, il vous plaira luy rementevoir l'affaire de monseigneur de la Rochepot, lequel il entend très bien et est celluy lequel avec vous, monseigneur, devoit eslire <sup>1</sup> la tierce personne par-dessus [ceulx] qui seroient députéz par les deux roys, si l'on eust voulu accepter le party qu'ilz nous avoient offert, m'assurant bien [qu'il] consentiroit au personnage que vouldriez..... »

Affaire de  
M. de La  
Rochepot.

Vol. 4, f° 130 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**197.** — *Cercamp, 18 février.* — « M. de Marillac, j'ay receu hyer vostre lettre, et le jour de devant estoit arrivé M. le duc de Norfort, lequel a esté honorablement reçu du roy, et par ce qu'il a faict entendre de l'occasion de sa dépesche, il n'y a aultre chose què les propos dont par vostre cousin m'avez dernièrement donné advisement..... »

Voyage du  
duc de  
Norfolk.

« Je vous renvoye vostre dict cousin auquel j'ay faict bailler l'argent qui vous estoit deu de vos parties extraordinaires. Le roy faict, Dieu mercy, très bonne chère et s'en est venu en ces quartiers visiter les places de sa frontière, pour employer ceste saison de paix à y faire besongner..... »

« *Escript à l'abbaye de Cercamp, le xviii<sup>e</sup> jour de février.* »

« Le dict seigneur duc de Norfort pourra partir dedans sept ou huit jours pour s'en retourner; et, au demourant, je vous advise que à grand payne le roy prendra la voye dont m'avez escript pour l'affaire de mon frère, car elle luy seroit par trop préjudiciable. »

Vol. 4, f° 132, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**198.** — *Londres, 21 février.* — Les Anglais sont très satisfaits de l'accueil que le roi a fait au duc de Norfolk.

« Il est arrivé icy depuis deux jours messaigier exprès du conte Guillaume, qu'il a envoyé pour offrir son service à ce roy, et entre autres parolles qu'il faict semer par deçà, affirme ledict conte avoir esté si mal traicté en France qu'il n'est possible de plus. De quoy toutesfoys ceulx-ci ne m'en ont touché aucun mot, car j'avoys de quoy leur respondre.

Message du  
conte  
Guillaume.

1. Le manuscrit porte : *estre*.

Difficultés  
entre  
l'empereur et  
l'ambas-  
sateur  
d'Angleterre.

« Au demeurant, monseigneur, j'ay entendu par l'ambassadeur de l'empereur que ledict seigneur son maistre avoit eu quelques parolles envers maistre Hoyet, ambassadeur de ce roy, sur la mesme question de l'Anglois qui fut délivré à la requeste du dict seigneur empereur, de quoy sortit traicte la tragédie dont cy avant a esté si amplement escript pour aultant qu'il avient audict maistre Hoyet à dire que ce avoit esté de ingratitude, laquelle parolle l'empereur ne peult aucunement comporter, ainsi que je estime, monseigneur, aurez esté d'ailleurs amplement informé..... »

« De Londres, ce *xx<sup>e</sup> février mil v<sup>e</sup> xxxix.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 131 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 2/3 in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

Mission du  
duc de  
Norfolk.

Difficultés  
entre  
l'empereur  
et l'ambas-  
sateur  
d'Angleterre.

**199.** — [*Abbeville*], 23 février. — Le duc de Norfolk a assuré le roi de la bonne amitié du roi d'Angleterre. « Entre les autres parolles qu'il m'a portées, me dist dès son arrivée que maistre Hoyet avoit fait entendre au dict seigneur roy d'Angleterre son maistre comme, parlant puis naguères à l'empereur touchant le prisonnier anglois qui fut dernièrement délivré à Paris, il luy avoit dict une parolle qui ne se pouvoit pas dire bonnement en anglois ne en françois, ainsi que me dist lors ledict duc, aultrement que ingrat; laquelle parolle le dict seigneur empereur avoit trouvée fort mauvaïse, ainsi qu'il dist lors audict maistre Hoyet. Au moyen de quoy icelluy roy d'Angleterre mon bon frère avoit bien voulu dépescher le dict seigneur duc devers moy, comme devers son plus parfait amy et auquel il a plus de fiance et seureté, pour m'advertir de ce que dessus et pour me prier très grandement de sa part de luy voulloir faire sçavoir et entendre privément et ouvertement mon conseil et advis de ce qui me sembleroit qu'il debveroit respondre au dict seigneur empereur.

« A quoy je feiz responce au dict seigneur duc de Norfort que c'estoit chose sur quoy je désiroys bien pincer, pour après luy en dire mondict advis; et depuis il m'a baillé le double d'un petit mémoire contenant les parolles portées par le dict Hoyet audict seigneur empereur et la responce que icelluy seigneur lui feist lors; la coppie duquel je vous envoie avec ung aultre mémoire que m'a baillé l'ambassadeur du dict empereur résidant icy, faisant mention de ce que dessus, affin qu'entendiez le contenu de tous deux, ausquelz je ne trouve pas grande différence, car ce n'est que une mesme chose; et ne veoy point, comme j'ay dict au dict seigneur de Norfort, que mon dict bon frère son maistre se doibve mettre en peine d'en faire aultre responce au dict seigneur empereur, d'autant qu'il n'y a riens qui touche son honneur ne aultrement, luy remonstrant en oultre que nous sçavons bien tous quelz rancs les roys

doivent tenir, et que le dict seigneur empereur est roy comme nous et empereur davantaige, vous advertissant que icelluy seigneur de Norfort m'a tenu plusieurs autres propos de la part de son dict maistre, sur quoy je lui ay faict ample responce pour faire le tout entendre à mon dict bon frère à son retour par delà, auquel de votre part vous ne fauldrz de déclairer le contenu cy-dessus. Et ay bien voulu faire bailler audict seigneur de Norfort ce paquet pour le vous porter, affin que vous et luy puissiez parler un mesme langage, ne voullant au surplus oublier de vous dire que quant aux affaires qui restent encores à vuidier entre le dict seigneur empereur et moy, j'espère que entrecy et peu de jours mes cousins les cardinal de Lorraine et connestable partiront pour aller devers luy. »

« *Escript à Abbeville, le xxiv<sup>e</sup> février.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 132, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 pp. in-f<sup>o</sup>.

« ARTICLE BAILLÉ PAR L'EMPEREUR DE LA RESPONCE QU'IL A FAICTE  
A MAISTRE HOYET. »

**200.** — « La substance de ce que l'empereur respondit à maistre Thomas Hoyet sur le propos d'ingratitude qu'il improperoit à Sa Majesté touchant la relaxacion de Brancetor. Que telz mots estoient de soy griefz dont le dict Hoyet ne debvoit user à Sa Majesté, que jamais n'avoit esté ingrate envers le roy d'Angleterre ny aultre, et que le reproche d'ingratitude se souffroit de supérieur par inférieur qui ne pouvoit contredire; et quant il se disoit entre esgaulx, chascun en faisoit comme il veoit convenir à son honneur, et s'il se disoit du moindre au plus grand, il le reboutoit ou il s'en rioit. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 135, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f<sup>o</sup>.

« COPPIE D'UN BREVET BAILLÉ PAR M. LE DUC DE NORFORT. »

**201.** — « A ce que sire Thomas Hoyet, ambassadeur du roi, se complaignoit de l'ingratitude qui avoit esté montrée audict seigneur roy par l'empereur en suportant son traistre et rebelle Brancetor et sollicitant sa délivrance, ledict empereur en somme luy respondict : Je l'ay faict délivrer et veulx que vostre maistre et vous sçachez que je ne suys poinct ingrat. S'il m'a faict ung bon tour, je luy en ay faict ung aussi bon ou meilleur; et ce néantmoins je ne sçauroys estre ingrat envers luy. Le moindre peult estre ingrat vers son mayeur, et ce terme se peult à grand peine souffrir entre égalz. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 136, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f<sup>o</sup>.

## LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**Départ du duc de Norfolk.**      **202.** — *Abbeville, 24 février.* — M. de Norfolk retourne en Angleterre et le connétable répète au sujet de sa mission ce qui est contenu dans la lettre du roi.

**Plaintes du comte Guillaume.**      « Au regard de ce que vous escripvez du conte Guillaume qui a envoyé offrir son service par delà, il a bien raison de se plaindre du roy qui l'a tant laissé desrober en sa bourse et par son royaume, et encores de moy qui luy ay tousjours faict tous les plaisirs et gracieusetés dont je me suis peu adviser, et fault bien dire la vérité que le bon traictement qu'il a eu sans mérite et le cas qu'il a veu qu'on a trop faict de luy l'ont aveuglé et rendu si fort et esloigné de raison qu'il ne sçait là où il en est ne à quel saint se vouer. Il est certain que pour ses justifications il dict ordinairement cent mille mensonges où il ne preste l'oreille sinon de tant que peult porter sa légèreté et follye. Vous prendrez garde à la responce et dépesche qu'il aura pour m'en advertir incontinent; et s'il vient à propos, n'oubliez pas en passant de deviser de luy selon ce que je vous en escriptz cy-dessus.

**Prochaine arrivée du roi des Romains à Bruxelles.**      « Nous n'avons point encores nouvelles certaines que le roy des Romains soit arrivé. Je pence, veu ce qu'il nous en a esté rescript, qu'il pourra estre à Bruxelles dedans ung jour ou deux. Et, à mon advis, M. le Cardinal et moy n'arrestons guère à estre mandez pour aller par delà parachever les choses commancées...

« Vous communiquerez à M. de Norfort l'article baillé par l'empereur touchant la responce qu'il a faicte à maistre Hoyet, ainsi que je luy ay promis..... »

« *Escript à Abbeville, le xxiv<sup>e</sup> jour de février.* »

« Baillez au dict duc ung double du dict article s'il le veult avoir. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 134, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 3/4 in-f<sup>o</sup>.

## MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**Arrivée du roi des Romains à Bruxelles.**      **203.** — [*Londres*], 3 mars. — Le roi des Romains étant arrivé à Bruxelles, on croit le connétable « desjà party de la court pour aller avec monseigneur le cardinal de Lorraine prendre résolution de ce qui reste à vuider entre le roy et l'empereur ». Marillac a donc mis toutes les nouvelles dans la lettre au roi.

**Départ de l'envoyé du comte Guillaume.**      « L'homme du conte Guillaume, à ce qu'on m'a asseuré, s'en est party avec responce assez froide, qui est que ce roy le remercie bien fort de la bonne volonté qu'il a de suyvre son party; de laquelle offre, si le besoiing venoit, il s'en ayderoit, mais qu'il ne veoit pour ceste heure que

ledict conte se doibve mettre en peine pour luy, et quand il sera temps qu'il le luy fera très bien entendre.

« Je n'ay aussi oublyé, monseigneur, quand il est venu à propos et avant voz lettres, et depuis, de remonstrer les grandz bienfaictz que ledict compte Guillaume avoit receu de luy, les larrecins siens et ingratitude dont il a usé au contraire, et l'ay painct de ses couleurs ainsi qu'il appartenoit, pour aultant qu'il me semble intollérable tant de folles parolles qu'il semoit contre l'estime du roy et l'honneur vostre, que ne me suys peu contenir sans en dire ses véritéz et à ce roy et à ses ministres, estimant qu'en ce faisant ne seriez mal content si par parolles de vérité je repoulsoys les objetz des opprobres que faulsement il mettoit en avant.

« Au demourant, monseigneur, je n'ay peu sçavoir aucune certitude du personnage dont je faisoys mention par mes lettres du xvi<sup>e</sup> du passé que ledict sieur Cramvel m'avoit dict penser qu'il feust des complices d'Adrien, ainsi que par ung bruict encloz dans une lettre vous avoys escript <sup>1</sup>. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 138 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

**204.** — [Londres], 4 mars. — Le duc de Norfolk, arrivé l'avant-veille, se montre fort satisfait de l'accueil qu'il a reçu en France et du succès de sa mission. Le roi d'Angleterre étant « ailleurs trop occupé », Marillac a communiqué au duc de Norfolk et aux ministres la réponse de l'empereur à maître Wyat et les conseils du roi de France qui ont été reçus avec reconnaissance. Les ministres ont promis « de faire responce audict maistre Hoyet la plus convenable et à propos qu'ilz verront estre à faire, ainsi que [à] la vérité depuis deux jours ilz ont esté assemblez pour dilligemment la conseiller et avec meure délibération la résoudre, pour après renvoyer à leur ambassadeur qui est vers l'empereur ung gentilhomme de sa troupe qui pour cest affaire ces jours estoit venu, lequel est encores icy. »

Différend  
entre  
l'empereur et  
l'ambassa-  
deur  
d'Angleterre.

Le roi d'Angleterre part le jour même pour Hampton-Court où il demeurera jusqu'à l'ouverture du Parlement, fixée au 26 du mois prochain. Tous les préparatifs de guerre ont cessé, la confiance renaît et le commerce a repris aussi actif que jamais entre marchands anglais et flamands.

Nouvelles  
diverses.

« Ce roy a depuis quatre jours dépesché ung gentilhomme d'estime nommé maistre Ray<sup>2</sup> pour aller vers le roy d'Escosse en toute dilligence,

1. Marillac parle en effet dans sa dépêche du 16 février (Voir ci-dessus, p. 162) d'un personnage qui lui a donné un *avis contenu dans une lettre particulière enclose avec la présente*. Cette *lettre particulière* ne nous est malheureusement pas parvenue.

2. Sans doute le poursuivant d'armes Berwick qui s'appelait de son nom Henri Ray.

Envol d'ambassadeurs.

Retour du duc Philippe de Bavière dans son pays.

Arrestation de magistrats.

et naguères ung ambassadeur de robbe longue. Et vers le duc de Clèves, il s'est entendu au vray que le duc Phellipes de la maison de Bavyères, duquel par autres myennes lettres, Sire, il vous aura pleu entendre le parlement de ce pays, estant allé par mer avec deux naufz bien armées et équipées avoit prins terre aux confins du pays de Gueldres adhérent à la mer, en ung réduit de mer assez crainct par les mariniers et peu fréquenté et qui est estimé plus tost plage ou rade <sup>1</sup> que port, avoit prins terre (*sic*), et de là avoit tiré vers Cologne, où les nouvelles sont certaines qu'il est arrivé, et continue son chemyn tirant vers son pays.

« Depuis deux jours un maistre des requestes de ce roy avec deux des plus apparens ministres au faict de la justice ont esté mys en la Tour pour avoir, contre leur serment de fidélité, conseillé à ung privé chose qui venoit au préjudice des droictz et revenuz de ce roy dont ils devoient estre les princippaulx conservateurs..... »

Vol. 4, f° 136, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 pp. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Arrivée de Pierre Strozzi.

**205. — Londres, 7 mars.** — « Monseigneur, depuis ma dernière dépesche du iii<sup>e</sup> de ce moys est icy arrivé le sieur Petro Strossio <sup>2</sup> qui a esté en Levant avec moy du temps que le Turc estoit au siège de Corfou, ayant esté là envoyé expressément par M. de Roddes, lors ambassadeur pour le roy à Venize <sup>3</sup>, et lequel ces jours m'a baillé les lettres qu'il vous a pleu luy bailler, monseigneur, en testimoniaige de son affection et fidélité au service du roy. Depuis, ayant esté par luy adverty qu'il retournoit au plustost pour vous aller trouver avant que partissiez de la court pour aller vers l'empereur, il m'a semblé, monseigneur, devoir faire ce petit mot de lettre par laquelle il vous plaira entendre le dit sieur Strossio avoir visité le sieur Cramvel, et depuys aller trouver (*sic*) ce roy à Hamptoncourt, ayant esté, à ce que j'ay entendu, appelé et requis de ce faire par ledict seigneur. Et pour autant, monseigneur, que le dict sieur Strossio vous pourra dire, si tel est vostre bon plaisir, les propos qu'on luy aura tenuz et ce qu'il aura veu en ce pays, que j'estime sera

1. Le manuscrit porte : *prage rou rade*.

2. Pierre Strozzi, né en 1500, tué le 20 juin 1558 au siège de Thionville. Venu en France en 1536, il devint colonel des bandes italiennes, puis colonel général de l'infanterie italienne (1547). Il fut nommé maréchal de France en 1556.

3. Georges d'Armagnac, né vers 1501, fut successivement évêque de Rodez, ambassadeur à Venise et à Rome, cardinal, archevêque de Toulouse, puis d'Avignon. Il mourut le 2 juin 1585.

Moréri et M. L. Lalanne, dans leurs *Dictionnaires historiques*, placent par erreur l'ambassade de Georges d'Armagnac à Venise en 1541. Les pièces publiées par M. Charrière (*Négociations de la France dans le Levant. Tome I*) prouvent qu'il était déjà à Venise en 1536. Il semble avoir abandonné ce poste en 1539.

conforme à tout ce que cy devant vous aura pleu entendre par mes lettres, ne m'a semblé en debvoir faire icy aultre redicte.....

« Une contention bien grosse.... s'est levée pour le fait de la religion entre l'évesque de Hoyncestre lequel auparavant l'évesque de Londres estoit ambassadeur en France, d'une part, et ung grand docteur de la loy nommé Barnes<sup>1</sup>, princippal prédicateur des cens doctrines d'alemans (*sic*) et d'autres; dont le commencement est advenu que le dict évesque de Hoincestre, ung de ces dimanches de caresme, feit merveilles de prescher en l'église cathédrale de Pol, ce à l'encontre desdictes doctrines, confirmant comme homme docte et repudiant fort les nouvelles<sup>2</sup>. Laquelle chose ledict docteur Barnes ne peult endurer<sup>3</sup>; ains quelques jours après, encores qu'il ne feust esleu et député pour prescher en ladicte église de Pol, prévint celluy qui avoit la charge de ce faire et de son autorité monta à la chesre où, ayant insisté au contraire de ce qu'avoit esté dict par ledict évesque de Hoincestre, après plusieurs exclamations et parolles d'indignation et de colère, preint son gang et le gecta sur le peuple qui là estoit assemblé comme deffiant ledict évesque, contre lequel il dict voulloir mainctenir ce qu'il avoit exposé jusques à la mort. Laquelle farce, monseigneur, ayant esté entendue par ce roy qui de ceste acte a esté fort troublé et escandalisé, a esté ordonné que lesdicts évesque et docteur disputeront et maintiendront devant ledict seigneur et [son] conseil leur dire, pour estre la veu et décidé laquelle des deux sera trouvée la meilleure, et par conséquence lequel des deux aura à souffrir telle pugnition qu'ils auront mérité, et cependant de mectre par escript leurs sermons, affin qu'après ilz ne se puissent desdire..... »

Débat entre  
l'évêque de  
Winchester  
et le docteur  
Barnes.

Vol. 4, f° 139 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 3/4 in-<sup>fo</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

206. — *Londres, 12 mars.* — L'évêque de Londres, parti de la cour avec le duc de Norfolk, « n'est encores icy arrivé; ains après avoir demouré huict ou dix jours à Calès, et depuis passé la mer, est encores en chemyn d'entre cy et Douvres, n'osant ni aller en court ny venir icy, ainsi que ce roy luy a faict commander de [ne le] faire jusques atant qu'il le feist appeler, ou bien que à la vérité ledict seigneur le fasse pour le desplaisir qu'il a du mauvais office que ledict évesque feit envers le roy, ou à tout le moins [pour] faire semblant d'en estre mal content et en cest endroit satisfaire aucunement au roy, lequel il désire entretenir en son amytié autant que jamais, et depuis le retour du duc de Norfort en a

1. Robert Barnes fut brûlé le 30 juillet 1540 à Smithfields, pour crime d'hérésie. Le copiste écrit tantôt Barnes, tantôt Bernes.

2. Les mss. portent *reputant* et *repetuant*. Tout le passage paraît corrompu.

3. Le texte porte : « en donner. »



parlé souvent avec mention très honorable, et de l'amitié qu'il luy porte et de la fiance qu'il a en luy, et au contraire ne se contient de faire telle mention de l'empereur qu'il dict craindre si peu qu'il ne désire que une chose en ce monde, c'est que l'empereur voudroit innover à l'encontre de luy, le roy se monstre neutre et regarde le passe-temps; et si tel est le dict du maistre, encores y est la confirmation de ses ministres et gentil-hommes de sa court conforme et la voix du peuple plus grande, lesquelz par tout ce qu'on peult juger, se monstrent si aliénez d'affection qu'ilz portioient audict seigneur empereur et indignez à l'encontre de luy qu'il n'est possible de plus; et certes les grans n'en font petite bouche qu'ilz ne [le] dient et publiquement et appertement.....

« Ces jours sont venues nouvelles que le duc de Clèves estoit en grande espérance de composer ses différens avec l'empereur, retenant ledict seigneur duc le pays de Gueldres moyennant le mariaige de la duchesse de Milan; de quoy l'ambassadeur dudict seigneur empereur m'en a touché quelque mot, disant avoir eu cest advis par la voye d'aucuns ses amys estans en la maison de la royne de Hongrie.

« Il s'entend d'ailleurs que le duc Philippes de Bavières doibt icy estre de retour en brief; et s'est repris le propos de mariaige avec la fille aînée de ce roy autant que jamais, lequel depuis le partement du dict seigneur duc estoit demouré quasi amorty et comme rompu. L'auteur duquel advis est ung sien secrétaire qui prent icy garde de ses affaires et qui dict avoir eu naguères lettres de luy par lesquelles il faict compte d'estre bien tost icy.

« Davantaige, aulcungs m'ont dict que le duc de Norfort estoit en termes de retourner par delà la mer; de quoy toutefois je veoy peu d'apparence. Aultres m'ont dict qu'ilz l'avoient hyer laissé à trente milles d'icy, prenant son chemyn vers le pays du nor, non vers l'endroit où est sa maison, de quoy je me suis très bien informé, ains vers Escoce. Laquelle chose a quelque vérissimilitude, pour aultant que ledict seigneur estoit en beaucoup meilleure compagnie qu'il n'a accoustumé d'avoir quand il va seullement à sa maison. Toutesfoys tout cela, je n'en puy estre tant asseuré que sans apparences plus évidentes j'osasse escrire pour chose véritable.

« Je ne puy obmettre, monseigneur, un advis qui est venu de Flandres, confirmé par toutes les lettres des marchans, que le roy des Romains estoit en terme de passer en France, et que partant vostre voiage d'aller en Flandres estoit rompu. Sur quoy les ungs discourroient que c'estoit pour gaigner temps et délayer de là que Milan ne feust encores rendu, et que cependant l'empereur soubz redoubte et craincte (*sic*), au moyen de l'union d'amitié qu'il a avec le roy, mèneroit à bout ses affaires, et iceulx composéz se monsteroit envers le dict seigneur aultant difficile à luy faire la raison qu'il feust jamais. De quoy estant souvent interrogé et tasté soubz main par divers endroictz, j'ay tousjours dict que je adjousteroys

aussi peu de foy aux lettres des marchans qu'ilz sont légers à mettre à l'aventure la plume au pappier et escrire le plus souvent, les ungs propos<sup>1</sup> de tavernes, les autres ce que la nuyct selon leurs folles fantaisies ilz ont discouru, ainsi que depuis l'ambassadeur d'Angleterre a escript le contraire, dysant que vous, monseigneur, vous mettez en ordre pour tost partir et que n'actendez qu'un gentilhomme de la chambre de l'empereur qui devoit venir advertir quand il seroit temps de bouger. Laquelle chose a esté confirmée par aultres lectres qui naguères sont venues de Flandres.....

« Ce roy a visité ses enfans qui sont à Richemont, et depuis retourné à Hamptencourt où il demourera jusques à Pasques.

« Le docteur Barnes qui avoit presché contre l'évesque de Hoincestre, ainsi que par mes dernières lectres du viii<sup>e</sup> il vous aura pleu entendre, a esté contrainct de se desdire et luy requérir pardon.

« Aujourd'huy ung orfèvre de ceste ville, riche de vingt à trente mille escuz, actainct et convenu d'avoir rogné les escuz, angelotz et autre monnoye, a esté mys à quatre cartiers; et après Pasques, au moys d'avril, doibt commencer le Parlement. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 141, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 5 pp. in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**207.** — *Londres, 19 mars.* — Marillac annonce l'arrivée « du marquis de Brambort<sup>2</sup> seigneur d'auctorité au pays d'Allemagne, qui faict profession, à ce qu'on m'a dict, d'entretenir les cappitaines et gens de guerre qui sont autour de ses terres pour les employer, quant aucun de ses amys l'en recherche, ou bien que avec ses senappans qu'il veult exiger quelque somme d'argent d'aucune petite ville par forme de ransonnement coloré de prétexte d'emprunt, qu'on dict son princippal revenu. Le dict seigneur alla d'arrivée parler à ce roy qui est encores à Hamptencourt et le jour mesme, qui fut avant hyer, [est] venu coucher en ceste ville. Hyer luy fut monstré la Tour avec les solempnitéz accoustumées, et demain doibt partir pour repasser la mer et aller avec sa troupe, qui est d'environ quinze ou vingt hommes, veoir ce qu'on faict en la cour du roy, ainsi que aucuns m'ont affermé le luy avoir oy dire. Je n'ay peu, monseigneur, encores entendre au vray la cause de sa venue, car d'en escrire ce que le peuple en dict me sembleroit, soubz correction, chose mal consonante pour la diversité des opinions, et inepte pour le peu d'apparence que je veoy en leur dire. Tant y a que je ne puy pencer

Arrivée du  
marquis de  
Brandebourg.

1. Le texte porte : « propos et de tavernes. » Il manque donc ici un mot que le copiste a passé.

2. Joachim II, margrave de Brandebourg, né le 9 janvier 1505, succéda en 1535 à son père Joachim I<sup>er</sup>. Il mourut le 3 janvier 1571.

qu'il soit venu pour aultre fin que pour présenter son service à ce roy et rapporter quelque gros présent de ce pays, considéré que sa venue estoit inopinée, son séjour est court, et ses propos et affaires ont esté dépeschez en moins de demy jour, qu'il seroit mal aisé si tost expédier s'ilz estoient d'importance.

Arrivée de  
l'évêque de  
Londres.

« Au demourant, monseigneur, l'évesque de Londres depuis troys jours arriva aussi en ceste court où il demoura seulement ung soir. Le lendemain vint disner en ceste ville, en sa maison épiscopalle et le jour mesmes partit pour s'en aller en une maison champestre qu'il a à cause de l'évesché, où il est de présent, assez mal content du paouvre visaige [et] recueil qu'il a trouvé en ladicte court de ce roy son maître.

Nouvelles  
diverses.

« Le duc de Norfort, qu'on pençoit estre dépesché en Escosse, estoit allé seulement en une abbaye dont ledict seigneur roy, ayant chassé les moynes, luy a donné le revenu. Milord de Saint-Jehan<sup>1</sup> et quelques aultres accompagnez d'aucuns officiers de justice sont allez depuis sept ou huit jours à Calès pour faire le procès à aucuns hérétiques anabaptistes qui avoient fait quelque émotion en la ville. Ung seigneur de ce pays, nommé milord de Sussez<sup>2</sup>, tomba naguères d'un cheval d'Alemaigne qu'il picquoit et se rompit le col.....

Rappel de  
l'ambassa-  
deur  
impérial.

« L'ambassadeur de l'empereur<sup>3</sup> m'a dict qu'après la longue instance qu'il a fait depuis ung an à l'empereur pour estre révoqué d'icy, jusques à protester de s'en aller si l'on ne nommoit autre en sa place, il a obtenu de s'en aller incontinent après Pasques; et aussitost qu'ung autre personnaige qui se prépare pour venir sera icy arrivé, il s'en retournera à son doyanne de Cambray, où il pense sera myeulx venu qu'en ce pays auquel l'on a tenu bien peu de compte de luy. Et n'eust esté que je l'ay tousjours entretenu, suporté et excusé ses façons de faire, qu'on a trouvé assez indécentes et estranges, l'on en eust encores moins fait. »

Vol. 4, f° 143, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 3/4 in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

Voyage du  
roi.

**208.** — *Boulogne, 19 mars.* — « M. de Marillac, le roy arriva devant hyer en ce lieu pour veoir l'estat en quoy est ceste place et donner ordre à ce qu'elle soit myse en parfaicte fortification et deffense; et aujourd'huy il s'en retourne coucher à Estappes pour de là passer à Monstreul où il fera le semblable. Et cependant je m'en voys jusques à Ardres veoir

Nouvelles  
diverses.

1. Sir William Poulet, contrôleur puis trésorier de la maison du roi, créé lord Saint-John en 1539, plus tard comte de Wilshire, marquis de Winchester, etc. Mort en 1572.

2. Sussex.

3. Philippe Majoris. Voir ci-dessus, p. 90.

le lieu et adviser ce qu'il se pourra faire, ainsi que le temps de paix où de présent nous sommes requiert que l'on face. »

Le connétable n'a rien à répondre aux lettres du 7 et du 12. « Toutes-foys, » dit-il, « s'offrant le partement du sieur Pandolfe de Stuffa, qui est à madame la Dauphine pour le mesme effect que feist dernièrement le sieur Pierre Strossy <sup>1</sup>, j'ay bien voulu vous faire ce mot de lettre et vous prier, pour estre honneste gentilhomme, le recueillir et luy donner adresse en ce qu'il aura besoiñ comme serviteur du roy et de ladicte dame.....

« Le roy fera la feste au lieu de Novyon <sup>2</sup>, près Abbeville, et ne pourroit partir, M. le cardinal et moy, que jusques après ceste feste, d'autant que l'empereur a mandé son ambassadeur résidant icy pour luy communiquer aucunes choses qu'il fera entendre au roy à son retour, qui ne pourra estre que bien près de Pasques, et cela me faict dire que nostre partement ne peult estre que après.

« César Cantelme, cy devant dépesché en Levant, est ces jours icy arrivé, et a rapporté si bonnes nouvelles que je vous puy asseurer que les affaires du roy vont très bien de ce costé-là. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 144 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

209. — *Londres, 26 mars.* — « Monseigneur, depuis mes dernières lettres du xix<sup>e</sup> jour de ce moys, n'est icy ocuré chose que je puisse escrire pour nouvel. Bien me semblent ces gens, par aucuns advis que ces jours ilz ont eu de divers lieux, me semblent (*sic*) avoir en leur esperit plusieurs conceptions, dont la pluspart tend à la fin que plus ilz désirent, qui est d'eschapper ceste année sans guerre et demourer en paix avec leurs voisins et singulièrement avec le roy, au party duquel ilz persévèrent à se monstrenr enclins et affectionnés. Dont, monseigneur, pour en peu de parolles vous faire entendre la substance de ce que je puy tirer de leurs propos, démonstration, visaige et façon, premièrement m'a dict ledict sieur Cramvel les affaires d'entre l'empereur et le duc de Clèves estre réduictz de si grande espérance d'accord qu'ilz tiennent pour tout asseuré que de ce costé là riens ne submovera, conforme, Monseigneur, à ce que par mesdites lettres du xix<sup>e</sup> estoit escript, qui est déjà ung des grands poinctz où ceulx-cy désiroient parvenir pour s'exempter de subvenir d'argent à leur nouveau allyé et fuyr les occasions d'indigner ceulx qui ne pourroient comporter qu'ilz eussent ayde.

Nouvelles  
diverses.

1. Pierre Strozzi. Voir ci-dessus la note de la p. 168.

2. Novion en Ponthieu, arrondissement d'Abbeville.

« Après, Monseigneur, s'entend icy le retour de brief du légat, nepveu du pape <sup>1</sup>, que ceulx cy ont aucune foys doubté estre venu pour publier les censures d'excommunication à l'encontre d'eulx, et pour provoquer, par ce moyen, les princes chrestiens à leur courir sus, qui ne leur est moindre satisfaction d'entendre qu'on permette ainsi qu'ilz ont institué, qui est en façon entièrement conforme à la nostre, hormys la dénégation d'obéissance au siège apostolicque et la suppression des abbayes et autres lieux religieulx. Ilz ont entendu d'ailleurs, monseigneur, que vostre voiage de Flandres estoit délayé et quasi rompu, qui leur donne tant à penser qu'ilz estiment par là la résolution dernière des affaires qui sont entre le roy et l'empereur ne pouvoir advenir si tost qu'on disoit, combien que sur ce point j'ay mys en avant la prochaineté des festes et asseuré, selon voz lettres, de vostre partement incontinent après la feste. Auquel dire ont monstré adjouster peu de foy, pour aulcungs advis contraires qu'ilz disent avoir euz de Flandres.

« Finablement, Monseigneur, interprètent à leur advantaige que le Grand Seigneur n'a faict aucune tresve ny particulière avec les Vénitiens, ny générale avec la chrestienté, ains qu'il se prépare par mer et par terre en merueilleux équipaige de forces, en sorte qu'ilz estiment que les princes et potentatz chrestiens seront contrainctz de prendre les armes pour se deffendre de l'ennemy de nostre religion plustot que faire guerre les ungs aux aultres. Lesquelles considérations, Monseigneur, avec la fiance grande qu'ilz disent ces seigneurs avoir au roy ont causé qu'il ne se parle aucunement de soy préparer pour craincte de guerre, ains tous leurs propos est converty à joustes, tournoys et passetemps qu'ilz disent voulloir faire après Pasques, avant et après le couronnement de leur royne, qu'on dict sera envers la Penthecouste.....

« Ce roy faict la feste à Hamplencourt avec tout sa cour, où je me trouveray ces festes..... »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 145 v<sup>o</sup>, cople du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 pp. in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**210.** — *Londres, 31 mars.* — Le seigneur Pandolphe, porteur de cette lettre, témoignera lui-même de l'honorable accueil qu'on lui a fait et des gracieux propos que le roi lui a tenus.

« L'on tient icy pour chose toute assurée que le duc de Clèves a composé avec l'empereur tous les différens qu'ilz avoient ensemble, et que le docteur Barnes, hyer qui estoit mardy, en ung sermon publicq et solempnel se desdict quant à aucunes doctrines qu'il avait preschez et requist pardon à l'évesque de Hoincestre qui là estoit présent, des oul-

1. Alexandre Farnèse.

traiges qu'il avoit dictes à l'encontre de luy, affin que la réparation feust faicte publiquement ainsi qu'avoit esté l'injure.... »

« *De Londres, le dernier jour de mars.* »

Vol. 4, f° 147, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**211.** — *Londres, 10 avril.* — « ..... Sire, il vous aura pleu entendre par mes précédentes comme au Parlement, qui fut tenu maintenant y aura ung an, l'on réduit icy l'affaire de la religion en tout conforme à la façon de l'église, l'a excepté la sobstraict (*sic*) d'obéissance du siège apostolique et la suppression des abbayes et lieux relligieux de ce royaume, où ilz ont tant procédé que maintenant, en tout le pays d'Angleterre, ne se trouve ung seul moyne qui n'ait changé d'habit pour prendre robe de prebstre séculier. Despuys, voyant ce roy que leurs ordonnances faictes sur la règle de vivre qu'on auroict à tenir en ladicte relligion estoit mal gardée et enfraincte par aulcungs séditieux anabaptistes et aultres, adhérens aux erreurs des Alemans, de sorte que les ungs à Calays et autour avoient fait quelque esmeute sur la contention de leurs doctrines, aultres, en mespris du commandement que leur roy, comme chief de l'Eglise anglicanne, leur avoit fait, avoient mangé chair au caresme en adhérent aux doctrines que aulcungs docteurs pièçà leur avoient publicquement preschéez; à ceste cause, Sire, ledict seigneur roy ayant envoyé ès lieux dessus mentionnez gens pour faire le procèz et prendre punition de ceulx qui auroient délinqué, a faict despuys Pasques constituer prisonniers en la Tour de Londres trois docteurs, prebstres, auteurs en ce pays de ces nouvelletés, dont le principal s'appelle le docteur Barnes, lequel naguères estant revenu d'Alemagne, avoit fait imprimer aulcungs livres contenans doctrines erronnées, et pour faire plus claire preuve de sa folie, ung jour au caresme passé, encores qu'il ne feust député à l'office de prédication, de son auctorité monta en chaire en l'église principale de ceste ville, où il feit ung sermon plain de parolles oltrageuses contre l'évesque de Hoincestre, lequel avoit au mesme lieu presché le jour paravant; duquel acte plain de mauvaïse conséquence, ce-roy estant adverty du scandale, après avoir aigrement repris ledict docteur, l'envoyast requérir pardon audiet évesque, et despuys luy feist injonction de faire après Pasques, en certaines places où la plus part du peuple a coustume se rassembler, ung sermon contraire à ce qu'il avoit escript et presché, et requérir de rechief pardon audiet évesque de Hoincestre. A quoi il obtempéra, mais pour aultant qu'il monstroït par son dire estre venu faire cest acte plus par contraincte et pour satisfaire au roy son maistre que pour changement d'opinion qu'il est (*sic*), despuys, comme dessus dict est, a esté mis en la Tour accompaigné

Persécutions  
religieuses.

Arrestation  
du docteur  
Barnes.

des deux aultres ses complices, accompagnés de dix ou douze bourgeoys de ceste ville, et quinze ou vingt estrangiers, la plus part du pays de Flandres, et qui sont tous anabaptistes. Desquelz s'entend que le procès sera bientost fait, et pour le plus tard à ce nouvel Parlement qu'on dict commencera le xx<sup>e</sup> de ce moys, auquel entre aultres choses ilz détermineront le surplus des affaires qui concernent la religion.

« Ce sont les propoz, Sire, qui maintenant sont en termes, et ne se parle guières d'aultre chose, si n'est du retour du duc Philippes de Bavières pour consumer le mariage avec la fille aînée de ce roy, madame Marye, qu'on afferme icy plus que jamays estre conclud et arresté, et aussy des joustes, tournoys et aultres passe-temps honorables qu'on se dispose pour faire au couronnement de ceste royne, qui se fera à la Pentecouste. »

Vol. 4, n° 147 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 pp. 3/4 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Nouvelles  
diverses.

**212.** — *Londres, 10 avril.* — « ..... Tous les affaires d'Estat sont comme amortiz pour l'heure..... Ceulx-cy me disent estre fort esmerveillez de la dilation de vostre voiaige vers l'empereur, mesmement qu'ilz m'ont dict avoir [entendu] par lettres de leur ambassadeur qui est en Flandres, qu'il ne se parle plus en la court que vous debviez venir. Je responds [et] afferme sur ce propos l'amitié d'entre le roy et l'empereur estre en aussi bons termes d'estre continuée qu'il se peult dire; que toutesfoys pour n'avoir eu lettres de vous depuis les festes, que je ne sçauroys leur dire le motif de ceste particularité, laquelle aussi bien excède le fait de ma charge.

« Au demourant, le brief retour du duc Philippes se continue, et le mariaige se conforme autant que jamais; et m'a dict ung personnage digne d'estre creu que la dot qu'on baille audict duc Philippes pour espouser madame Marie n'est que de neuf mille livres strelins, qui font quarante mille escuz, payables à troyz années; aussi bien il la prent comme illégitime.

« Je présuppose, Monseigneur, aurez entendu la délivrance de prison de la femme du feu marquis qui eust la teste tranchée. Toutesfoys son filz est demouré en la Tour, et la mère et le petit nepveu du cardinal Pol qu'on dict aussi sortira bien tost. Toutesfoys les enfans masles y demoureront pour oster l'occasion de susciter ung jour nouveau trouble à ceste couronne.

« Monseigneur, M. le duc de Sufforc m'a requis vous prier de sa part qu'il vous plaise avoir souvenance d'une affaire qu'il a par delà, dont présentement il escript lettres encloses avec les présentes à maistre Valop, lequel il m'a dict avoir de ce amples instructions, qui sera cause que

n'en feray icy autre mention. Aussi n'entends je poinct bonnement dont il est question.

« La fin de la présente sera pour vous supplier très humblement, monseigneur, d'avoir souvenance du pauvre Marillac sur ce que dernièrement vous aura pleu entendre par mes dernières lettres du xxvi<sup>e</sup> du passé..... » <sup>1</sup>

« De Londres, ce x<sup>e</sup> avril. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 149 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. in-f<sup>o</sup>.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**213.** — *Abbaye du Bec Hellouyn, 23 avril.* — Toutes les dépêches de Marillac ont été reçues, y compris celle du 10 de ce mois. Si le voyage du cardinal de Lorraine et du connétable a été remis, ce n'est nullement à cause d'un refroidissement entre le roi de France et l'empereur. « Ce jourd'huy le roy a solempnisé en ceste abbaye du Bec Eloyn la feste de monseigneur Saint Georges avec les cérémonies de l'ordre de la Jartière, où je l'ay accompagné et faict de ma part mon devoir. » Le roi profite de la paix pour fortifier Ardres et les autres places frontières. « Et est une chose que les princes voisins doibvent avoir plus recommandée entre eulx, car tenans fortes leurs places ilz ostent l'ung à l'autre la jalousie et présomption d'eulx entrecourir sus et faire entreprise sur leurs limittes et se contraignent d'eulx-mesmes à demourer amys..... »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 152, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

**214.** — *Le Neubourg, 24 avril.* — Le roi a reçu les lettres de Marillac. Il se porte très bien et quittera bientôt la Normandie pour se rendre à Paris et à Fontainebleau. « Et au regard des affaires d'entre l'empereur et moy, il est vray que pour quelques bonnes et grandes occasions qui se sont offertes et présentées, les choses se sont faictes ung peu longues et a esté différé le voiage de mes cousins les cardinal de Lorraine et connestable; mais toutesfoys je vous puy bien asseurer que l'amitié d'entre nous deux est tousjours en aussi bons termes. »

Le roi a accordé à Marillac mille écus d'or outre son ordinaire.

Vol. 4, f<sup>o</sup> 154, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

1. Il n'y a dans la dépêche du 26 mars rien à quoi ceci semble pouvoir se rapporter. Peut-être Marillac avait-il joint à sa lettre officielle, comme il le faisait souvent, un billet qui ne nous est pas parvenu.



## MARILLAC AU ROI.

Rappel de  
M. Wyat  
ambassadeur  
près  
l'empereur. **215. — Londres, 24 avril.** — « Sire, depuis mes dernières lettres du x<sup>e</sup> jour de ce mois, ce roy a dépesché l'arcediacre de Lincon<sup>1</sup> pour aller résider auprès de l'empereur en qualité d'ambassadeur ordinaire, au lieu de celluy qui auparavant y estoit, nommé maistre Hoyet, lequel dans peu de jours s'attend icy de retour en la compaignye du prince de Salerne qui vient pour veoir le pays, ainsi que plusieurs grands seigneurs autres ont faict, ou pour quelque charge qu'il peult avoir de l'empereur sans<sup>2</sup> allégans diverses causes de sa venue, et nully estant asseuré de la vérité.

Affaires de  
Clèves. « Au demourant, Sire, ceulx-cy font démonstration d'estre grandement contens et joyeux à cause des nouvelles qu'ilz tiennent pour vrayes que le duc de Clèves a composé tous les différens qu'il avoit avecque l'empereur, estimant leur estre singulier bien d'avoir par là évité l'occasion de subvenir d'argent à leur nouveau allyé, et par là d'entrer en picque avec l'empereur, comme ceulx qui ne désirent chose en ce monde que vivre en paix, pour en toute seurté et repoz faire trésors, où en travail et douteuse yssue leur conviendrait despendre s'ilz avoient guerre.

Parlement. « Et pour aultant, Sire, qu'ils s'estiment estre hors de ce dangier, ilz ont converty tous leurs dessaings à faire ordonnances sur le faict politique, ayant commencé à tenir leurs estats, qu'ilz appellent Parlement, depuis troys ou quatre jours, [sans] toutesfoys que ce roy y soit entré avec la solennelle<sup>3</sup> qu'autrefoys estoit coustume de tenir, pour aultant qu'ilz appellent ce parlement prorogation et accomplissement de celluy qui fut tenu l'an passé, pour aucunes propositions qui avoient demeuré indécises, où maintenant ilz font compte d'y mettre fin, et mesmement sur le faict des prisonniers qui depuis Pasques ont esté prins à cause des questions qui concernent la religion, ainsi que par mes précédantes, Sire, vostre bon plaisir aura esté entendre; desquelz aucuns ont esté délivrez sans avoir porté aultre punition, des aultres, comme les docteurs, n'est encores vuidé le procès, pour la grande contention où les évesques de ce pays sont entréz, les ungs voullant maintenir [leur] doctrine comme véritable, autres la réprouver comme erronée et faulse; sur quoy ilz sont encores. Le surplus des seigneurs et gentilzhommes de ceste court qui ne sont appelez au Parlement s'occupent à se préparer pour les tournoys et joustes qui se feront tout ce prochain mois de may.

« Aultres nouvelles, Sire, ne se peuvent escrire de ce pays, sinon qu'il semble que ceulx-cy soient trop plus contens (*sic*) de la fortification

1. Richard Pate, archidiacre de Lincoln, évêque de Worcester (1555-58).

2. Le copiste semble avoir oublié ici un membre de phrase.

3. Il manque ici un mot, à moins que le copiste ait écrit par erreur, *solennelle*, au lieu de : *solennité*.

d'Ardres, bien qu'ilz m'en ayent parlé assez froidement sans faire démonstration ne aucun signe de la voulloir empescher. De quoy aussi pour l'heure je ne veoy apparence qu'ilz soient pour le faire. »

Vol. 4, f° 150 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/2 ln-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**216.** — *Londres, 24 avril.* — « Monseigneur, il vous plaira veoir, par ce que présentement j'escripts au roy... l'accord du duc de Clèves avec l'empereur moyennant le mariaige de la duchesse de Milan que le dict seigneur duc doit espouser, à ce que l'ambassadeur de l'empereur, oultre le commun bruyct de ce pays, m'affirme pour chose véritable. Par ce, monseigneur, il vous plaira penser l'aise et contentement que ceulx cy en ont, pour le doubte d'avoir guerre où ilz estoient à cause de leur nouveau allié, qui leur est encores sans comparaison plus grand, de ce que maintenant l'on fait courir les affaires d'entre le roy et l'empereur s'estre refroidiz, en sorte que l'on espère plus tost guerre entre les dictz seigneurs que persévérance de ceste fervente amitié qui naguères estoit entre eulx. Et pour confirmation de cest advis, aucuns marchans de Rouen et Dieppe ont escript ces jours à leurs amys qu'on tenoit en France pour chose asseurée que en brief l'on auroit guerre à l'empereur. Et bien qu'ilz procedent de grant hardiesse et bien témérité (*sic*) à marchans privéz de donner telz advis que j'estime plus tost estre faulx que véritables, toutesfoys ceulx cy en sont si bien édifiéz par aultres nouvelles qu'ilz ont d'ailleurs, qu'ilz [le] tiennent pour chose indubitable et d'autant plus s'esmerveillent de ce que je n'ay nouvelles semblables, et que, selon voz dernières, monseigneur, que je receuz par Pandolphe, je persiste à leur dire le contraire, et feray jusques à ce qu'il vous plaira me faire entendre en quelle sorte j'auray à conduire ceste négociation en laquelle il me semble, soubz correction, Monseigneur, si l'on veult entretenir ceulx-cy, qu'il seroit expédient que vostre bon plaisir feust me faire entendre parfoys quelques nouvelles pour leur en départir et leur en oster l'occasion [de penser] que pour leur endroict l'on se reffroidisse, mesmement en ce temps où ilz demandent à tous ceulx qui hantent avec moy ou qui me congnoissent si j'ay eu lettres de la court, et dont il procedde que je demeure si longtemps d'en avoir.....

Accord de  
l'empereur  
avec le duc  
de Clèves.

Refroidisse-  
ment avec  
le roi.

« Depuis mes dernières, du x<sup>e</sup> de ce mois..., le seigneur Cramvel a esté fait avec toute solempnité comte de Essex <sup>1</sup> et grand chambellan d'Angleterre, avec le crédict et auctorité envers son maistre aussi grand qu'il eust oncques; dont peu s'en est failly qu'il n'en ayt esté esbranlé par l'évesque de Hoincestre et autres qu'il vous aura pleu entendre par mes dictes dernières lettres. Et aussi l'on a fait monstre d'environ quatre

Cromwell.

1. La nomination est du 17 avril. Le mss. porte *comte de Pecy*.

Irlande. cens harquebusiers pour mander en Hirlande au lieu de ceulx qui l'an passé y avoient esté envoyéz, dont la pluspart ont esté tuéz par ceulx qui ne veullent tenir ce roy pour leur seigneur. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 151 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

**217.** — *Evreux, 1<sup>er</sup> mai.* — Le roi a reçu la lettre du 24 du mois passé. L'amitié de l'empereur et du roi n'a jamais été plus certaine; Marillac s'efforcera de savoir quels sont ceux du royaume qui ont écrit le contraire. L'empereur tiendra bientôt une diète en Allemagne pour la pacification de la religion. Si le voyage du connétable et du cardinal a été remis, c'est pour des causes qui ne peuvent en rien diminuer l'amitié des deux souverains.

Vol. 4, f<sup>o</sup> 156, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**218.** — *Evreux, 1<sup>er</sup> mai.* — Le Connétable a reçu la dépêche du 24. Le roi et l'empereur sont de plus en plus « délibérés de courre tous deux une mesme fortune et rendre la paix immortelle entre eulx et leurs maisons. » Les marchands de Rouen et de Dieppe qui se sont ingérés de donner par delà les avis que Marillac signale, méritent une punition exemplaire. Le connétable fera payer Colin Carron. Il a reçu la veille une lettre de Flandres annonçant que les négociations du prince de Clèves avec l'empereur sont en bonne voie, mais elles n'ont pas encore abouti. Quand au prince de Salerne « il va seulement veoir et visiter le pays d'Angleterre comme ont faict les autres ytalienis qui y ont esté de deçà. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 155, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/3 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

**219.** — *Londres, 8 mai.* — Marillac a reçu les dépêches du Neubourg et d'Evreux. Le roi d'Angleterre n'a fait aucune mention du bruit qu'on avait fait courir sur l'altération de l'amitié du roi et de l'empereur, sinon pour témoigner son désir de voir toutes ces longueurs abrégées. « Et mesmement sur ce dernier party, » dit Marillac, « qu'il dict entendre de bonne part vous avoir esté offert de nouveau de la conté de Flandres en eschange de l'estat de Milan, où il luy sembloit l'affaire estre encores de plus long traict, d'issue plus douteuse et à sortir effect plus mal

aisé que le premier party piécà mys en avant pour la difficulté que tous deux pourriez faire de l'empereur à laisser le pays où il est né et par où il prétend maintenir et accroistre son auctorité en Allemagne et vous, Sire, condescendre aux conditions qu'il pourroit mettre en avant; que toutesfois en parloit par forme de discours, non pour interest aucun qu'il y prétendist si n'est en tant que désireroit les choses bien tost réussir selon vostre espérance, Sire, et longue expectation, et au demeurant, que l'on pourroit cognoistre à l'advenir qui seroient les bons amys, ainsi que pour le passé avoit faict preuve de ceulx qui avoient esté bons. Semblables propos, en effect, furent tenuz en plus amples parolles par les premiers ministres dudit seigneur.

« Le prince de Sallerne <sup>1</sup>, qui debvoit venir par deçà, n'est encore bougé de la court de l'empereur, et m'a dict maître Hoyet, qui ces jours icy est arrivé venant de ce quartier là, qu'il croit ledict seigneur avoir changé de propos.

« Le duc de Clèves, à ce que ceulx cy m'ont confessé, n'est encores du tout d'accord avec l'empereur, bien qu'il y ayt telle espérance que on peult tenir quasi l'affaire pour conclu et arresté.

« Au demeurant, Sire, les affaires proposez en ce parlement ne sont encores déterminez, mesmement sur la contention où les évesques sont entrez sur aucunes propositions qui concernent la religion. Ces jours l'on a exécuté trois personnaiges de bien basse condition dont les deux estoient flamens et le troisième angloys, pour avoir parlé contre l'honneur et révérence qu'on doit avoir envers le Saint-Sacrement et n'avoir voulu révoquer leurs erreurs avant ne après condempnation, avant laquelle l'on les avoit admis à pénitence, mais ilz ont esté bruslez en leur obstination. Ce roy aussi au mesme parlement demande quatre décimes sur le spirituel et tel impost sur chascun scien subget eu esgard à sa faculté; par commune estimation peult monter à plus de quinze cens mille escuz. Toutesfois il n'est encores en tout déterminé. Bien il se dict communément que ledict seigneur aura la pluspart de ce qu'il demande..... »

Vol. 4, f° 156 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

220. — [Londres], 8 mai. — « Monseigneur, il sera vostre bon plaisir veoir par ce que présentement j'escriptz au roy la substance des propos qui m'ont esté icy tenuz, tant par le roy que ses ministres, lesquelz en la façon qu'ilz ont proceddé m'ont semblé avoir recordé chacun ung rolle

Protestations  
d'amitié des  
Anglais.

1. Ferrante de San-Severino, quatrième prince de Salerne, né à Naples en 1507, mort à Avignon en 1568.

pour le réciter<sup>1</sup> l'un après l'autre et se trouver conformes en tout ce que je oy d'eulx. Premièrement, le sieur Cramvel que j'avoys visité pour quelque affaire de justice, me commença ouvrir propos de la singulière affection que le roy son maître portoit au roi, laquelle il me exagéra par toutes les démonstrations dont il se peust adviser, y adjoustant que pour le passé luy premièrement et après aucuns autres avoient esté aucune-ment plus impérialistes que françoys, mais que ayant congneu la conception de l'empereur qui ne désire que a tenir tout le monde avec belles parolles et cependant faire ses besongnes, aspirant par tous les dessaings qu'on veoit, qu'il tent à ce faire monarche de chrétienté, qui est une chose aultant suspecte et préjudiciable à eux et à nous qui la veult co[n]-quérir<sup>2</sup> leur a pareillement faict reconnoistre et abjurer l'erreur auquel cy devant ilz ont esté pour ouvrir les yeulx et entendre à esteindre ce feu qui veult brusler tout le monde, ou à tout le moins obvier à oster la matière de ce qu'il ne se face plus grand et d'autant plus dangereux.

« Après lesditz propos, le lendemain, ce roy me dict ce qui est contenu en ma lettre au roy, à la vérité plus sobrement et sans monstrier aultant de passion que ses ministres, ou qu'il se sente plus édifié de la volonté du roy, ou qu'il y ayt en luy plus de prudence à contenir ce qu'il en pense. Après avoir parlé audit seigneur, le duc de Norfolk me commença confermer les propos que m'avoit tenuz ledict sieur Cramvel me disant que je le tastasse et essayasse pour veoir maintenant s'il n'estoit autant françoys qu'il avoit autresfoys esté bourguignon. Le mesme langage me teindrent messieurs le duc de Suffort et admiral comme si par commun accord ils avoient proposé de inculquer et répéter souvent ces propos affin que je ne les meisse en oubly, en adjoustant davantaige qu'il ne tenoit que à eux qu'ilz n'entrassent en ligue bien estroicte avec l'empereur comme de ce faire ilz estoient pratiquez, en quoi ilz estoient si mal aisez à prester l'oreille que aultresfoys ilz avoient esté enclins à la dévotion dudit seigneur. A quoy je leur feiz responce conforme à ce qu'ilz proposent pour les payer de mesme monnoye.

« Depuis, m'estant retiré en mon logis, le mesme jour l'ambassadeur de l'empereur me veint trouver pour dire qu'on c'estoit fort plainct à luy de ce que ledit seigneur son maître ne s'estoit acquité du devoir de l'amitié qui estoit entre eulx pour n'avoir solempnisé la feste Saint George et porté l'ordre d'Angleterre comme le roy avoit faict, qui me fut ung assez mauvais argument de croire ce qu'ilz m'avoient dict d'estre pratiquez par ledit seigneur empereur, veu que en si petit d'office (sic) de honnesteté et amitié comme de porter leur ordre il leur avoit laissé cause de se douloir et plaindre.

« Je ne puy obmectre, monseigneur, que en tant de propos qui me

1. Le texte porte : reculler. »

2. Ce passage paraît corrompu.

feurent tenuz, ilz ne me feirent aucune mention de la fortification d'Ardres, bien que je saiche d'ailleurs qu'ilz n'en sont guères contens et que depuis deux jours ilz ayent envoyé environ troys cens pionniers vers Douvres et Calays pour ayder, à ce qu'ilz dient, à ceulx qui fortiffient vers la dune audit Douvre. »

Vol. 4, f° 158, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 3/4 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**221.** — *Saint-Germain-en-Laye, 15 mai.* — Le roi a reçu la lettre du 8. Il est bien vrai que l'empereur a offert d'échanger le duché de Milan contre le comté de Flandres en faisant le mariage de sa fille avec le duc d'Orléans. A ce sujet certaines difficultés se sont élevées qui ne sont pas encore vidées, mais elles ne sont pas de nature à altérer l'amitié des deux souverains. Au regard du duc de Clèves le roi a eu « nouvelles certaines comme il s'est retiré en son pays sans avoir conclu ni aresté aucune chose avecques l'empereur. »

« *Escript à Saint-Germain-en-Laye le xv<sup>e</sup> jour de may mil v<sup>e</sup> XL.* »

Vol. 4, f° 159 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 2/3 in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**222.** — *Saint-Germain-en-Laye, 16 mai.* — Le connétable reproduit les détails contenus dans la lettre du roi de la veille. Le roi s'en va à Fontainebleau en très bonne santé.

« *Escript à Saint-Germain-en-Laye, le xvi<sup>e</sup> jour de may mil v<sup>e</sup> quarante.* »

Le chancelier fera délivrer à l'homme de Marillac les mille écus.

Vol. 4, f° 163 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/3 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**223.** — [*Londres*], 21 mai. — « Monseigneur, ces jours passez de Pen-  
thecouste j'allay trouver ce roy à Grenvys tant pour satisfaire à la cou-  
tume d'assister au service divin avec ledit seigneur ès festes annuelles  
qui sont de telle solempnité que encores plus pour entendre la vérité  
d'aucuns advis et particularitez qui sont cy après contenuz. Et premiè-  
rement, monseigneur, il sera votre bon plaisir d'entendre que ce parle-  
ment pieçà encommancé estoit en termes d'estre faict avant ladite  
feste d'autant que les articles qu'on y avoit proposez avoient tous prins  
fin, et mesmement ceulx qui concernent la demande de ce roy d'estre  
subvenu de deniers selon les facultez d'un chacun à raison de deux solz

Parlement.

Affaires  
religieuses

la livre payable dans troys ans et à deux termes et de quatre décimes sur le bien ecclésiastique, que aussi sur redduction du revenu des frères chevaliers de Saint Jehan de Rhodes qui a esté entièrement appliqué audit seigneur et lesditz chevaliers contrainctz, avec les biens qu'ilz tenoient à cause de la religion, de laisser la croix blanche qu'ilz portoient comme leurs confrères en enseigne de leur ordre et d'aucunes autres particulières réductions du domaine de ceste couronne, lesquelles choses toutes ensemble peuvent monter le double de ce que j'avoys escript par mes dernières du viii<sup>e</sup> de ce moys, c'est assavoir troys millions d'or, ainsi que les ducz de Suffort, Norfort et autres à part m'ont affirmé, où je n'avoys oy que la moitié, en sorte que toutes les requestes de ce roy accordées sans aucune contradiction, l'on estoit pour licencier ceulx qui avoient esté appelez et clore ledict parlement, n'eust esté l'affaire de ladicte religion où les évesques ne se sont encore convenuz en conformité d'opinion, ains semble de jour en jour ilz seroient pour mettre les choses en plus grand doute, si n'estoit que ce roy leur tient de près, voulant oyr [et] examiner raisons et fondement de leur opinion en y adjoustant et déterminant comme bon luy semble, ainsi que les susditz seigneurs ses ministres m'ont lors affirmé, disans que bien tost sortira ung livre auctorisé par le parlement, auquel tout ce qu'on doit tenir en ladite religion sera déterminé, non selon les doctrines des Allemans ny du pape, mais de la vérité conforme aux concilles anciens de l'Eglise, par où ilz estiment que ledict seigneur leur roy sera cogneu et congneu par le roy son bon frère pour tel qui est inquisiteur et amateur de la seule vérité. Et certes, monseigneur, ilz peuvent maintenant ordonner en leurs églises ce qu'ilz verront estre bon à propos, car il n'y a riens plus demouré pour prendre qui poinct est venu la principale cause de les avoir fait innover tout ce qui est venu ne passé <sup>1</sup>. Le duc de Saxs et aultres seigneurs germains de sa ligue ont nouvellement envoyé à ce roy un cahyer imprimé auquel sont contenuz les articles qu'ilz ont résolu en leurs assemblées et diètes avecques lectres par lesquelles ilz l'invittent à se régler comme eulx sur le fait de ladite religion. Mais à ce que je veoy, bien que je ne l'oseroys encores affirmer, leur requeste aura peu d'effect envers ceulx-cy et mesmement ilz disent publicquement ledit cahyer contenir plusieurs doctrines erronnées.....

Arrestation  
de lord de  
l'Isle.

« Depuis deux jours ença, à heure de dix heures de nuyct, milord de l'Isle, Debitis de Calès, oncle de ce roy <sup>2</sup>, fut mené prisonnier en la Tour où auparavant troys de ses serviteurs avoient esté mys et semblablement aujourd'huy ung sien chappelain qui estoit venu de Flandres sur

1. Le sens de ce passage n'est pas douteux, bien que le texte soit évidemment corrompu.

2. Arthur Plantagenet, vicomte Lisle, fils naturel d'Edouard IV, député de Calais de 1533 à 1540; mort en 1542. C'est le mot anglais Deputy que Marillac ou son copiste traduit constamment par Debitis.

une nef; la cause pour quoy ne m'est encore venue en ceste cognoissance qu'on la puisse escrire pour vraye; bien dict l'on communément qu'il est accusé d'avoir eu secrettes intelligences avec le cardinal Pol et qui estoit son parent bien prochain et d'aucunes practiques de luy livrer la ville de Calais. Tant y a que ledict seigneur de l'Isle est en lieu bien estroit et duquel n'en eschappe personne si n'est comme par miracle. L'on avoit aussi pieçà mené au mesme lieu dix ou douze mortes payes dudict Calais qui ont chargé ledict Debitis d'aucunes parolles par luy dictes à l'encontre de l'honneur et fidélité qu'il doit à ce roy son seigneur.

« Il s'entend aussi de bonne part que ung autre grand personnaige doit estre prins, mais je n'ay peu entendre le nom ne la cause, si n'est que toutes accusations en ce pays s'appellent trahison et lèze-magesté. Il y a environ dix jours comme en mesme jour l'on confisca tous les biens avec la personne d'un des plus riches marchans de Londres nommé Fermail<sup>1</sup>, fort aymé et regretté des estrangiers et mesmement des subjectz du roy qui l'estiment pour.....<sup>2</sup> chassa ung sien fermier pour aultant que sur ses propos il avoit voulu oultraiger ledict chappelain lequel comme par sa grâce singulière ayant la vie saulve est en prison perpétuelle pour avoir eu ung chappelain qui soustenoit l'auctorité du pape et ne l'avoit révélé, lequel estant depuis en prison il l'avoit aussi fait secourir de boire, manger et de quelques deniers estant meü à ce faire par commiseration de ce que le prebtre avoit esté son domestique. Et davantaige, que j'estime estre la cause principale de sa perdition, bien que ce que dessus y ayt baillé couleur, ledit Fermail avoit l'an passé au dernier parlement parlé trop haultement au préjudice des droictz et prerogatives de ce roy son seigneur. Deux aultres bourgeois ont fait plus subtilement, car ayans secrettement payé leurs debtes, se sont transportez avec leurs biens de valleur de plus de cinquante mille escuz hors de ce royaume plus tost qu'on s'en soit apperceu. Depuis quinze jours ung gentilhomme dict maître Ly<sup>3</sup>, ayant demouré en Italye et ailleurs dix ou douze ans sans revenir, le jour qu'il arriva en ceste ville fut mené aussi en la Tour pour mesme occasion d'avoir eu accointance avec le susdit cardinal Pol. L'on en prend d'ailleurs tous les jours, mais est pour aultre respect, comme les ungs pour avoir mengé chair le charisme contre l'édict du roy, ou pour n'avoir fait leurs Pasques, bien que pour ce dernier respect, la pugnition s'en face plus légère. Toutesfoys, pour le moings, ilz y laissent la plume.

« Au demeurant, monseigneur, il s'est icy entendu que sur les frontières d'Escoce y avoit environ vingt ou trente navires bien armées et équipées

Autres  
arrestations.

Armements  
maritimes en  
Escoce.

1. Probablement William Foreman, marchand anglais, qui vivait encore en 1545.
2. Il y a ici un blanc dans le manuscrit. Tout le passage paraît très corrompu.
3. La véritable forme du nom est probablement *Lee*.



esquelles ilz ont voulu dire que le roy d'Escoce estoit ou pour aller en Irlande se faire seigneur de ceulx qui ne veulent prester obéissance à ce roy qui l'ont appelé, ou pour aller en France ainsi que le vulgaire dict, car aultrement ne l'oseroys je affermer. Tant y a que au moyen de ceste nouvelle ceulx-cy arment et s'équippent assez diligemment aultant ou plus de navires affin que en tout événement ilz ne soient trouvez despourveuz et surprins.

« Le seigneur Chambellan, milord de Sens<sup>1</sup>, ayant prins des amys (*sic*) de diverses forteresses d'Italye est party pour aller demourer et fortifier Guignes, pour aultant que le roy dict que monseigneur du Biez en faict aultant à Ardres, de quoy en tant de propos qu'ilz m'ont tenuz ne m'ont faict aucune démonstration d'en estre aulcunement malcontens. »

Vol. 4, f° 160 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, p. 6 1/3 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Nouvelles  
d'Ecosse.

**224.** — [Londres], 1<sup>er</sup> juin. — Un gentilhomme écossais arrivé le matin même pour annoncer au roi d'Angleterre que le 22 mai la reine d'Ecosse était accouchée d'un fils, a fait prévenir Marillac de la nouvelle qu'il portait. « J'ay entendu de mesme aucteur, » dit-il, « que le dit seigneur roy d'Ecosse avoit quelques navires de guerre équippees de tout ce qu'il convenoit et prestes à faire voile jusques au nombre de douze, en ung port prochaine de Lislebourg où il se devoit embarquer au premier jour pour aller visiter aucunes ysles siennes qui sont du costé d'Yrlande, laquelle chose a faict suspicionner à ceulx-cy, ou que ledit seigneur fust en propos passer en France, ou plus tost en délibération de passer en Yrlande pour se faire seigneur du pays et partant qu'ilz ont donné ordre de faire équiper en toute dilligence jusques à vingt navires et renforcer d'artillerye les principaulx lieux de frontière où l'ennemy pourroit faire descente pour prendre terre, craignant tous ses voyaiges quelz qu'ilz soient estre désignez à leur préjudice et dommaige, ainsi que par lettres myennes au premier bruit [que] j'en avoys entendu, j'avoys donné advis à monseigneur le connestable, qui s'est trouvé conforme en tout à ce que maintenant se dict, excepté que la voix commune faisoit le nombre des navires dudit seigneur roi d'Ecosse plus grand que le personnage nouvellement venu n'affirme.

Arrestations.

« Sire, despuys l'emprisonnement qu'on feit icy il y a environ quinze jours du sieur de l'Isle, Debitis de Calès, qui est encores en la Tour de ceste ville, l'on a encores pour mesme respect mené au mesme lieu deux personnaiges qui estoient en quelque auctorité audit Calès. Et si dict on

1. Sir William Sandys, trésorier de Calais (1519); lord Sandys (1523); lord chambellan (1526); capitaine de Guines (1527); mort le 4 décembre 1540.

communément qu'on a envoyé quérir la femme du susdit sieur Debitis <sup>1</sup> avec quelques-uns des plus apparens de la ville, bien que de ceste particularité je n'en aye aultre apparence que le commun bruyt. Pour autres considérations, Sire, encores que tout tende au crime de lèze-magesté, a esté ces jours faict prisonnier l'évesque de Chichester <sup>2</sup> appellé comunément le doyen de la chappelle, qui a esté aultres foys ambassadeur vers vous, Sire, et aussi vers l'empereur, et avec luy un chappellain de ce roy estimé grant théologien, dict le docteur Wilson <sup>3</sup>, pour avoir soutenu à ce que j'entends le party du pape et du temps du feu marquis avoir secrètement escript d'intelligence à Romme aucunes lettres. Le surplus des évesques est en grand trouble partye de peur qu'ilz ne soient trouvez coupables de mesme faict par où ils peuvent attendre semblable punition et partie pour le différend qu'ils ont sur aucunes oppinions de religion, lesquelz pour establir ce qu'ilz maintiennent veuillent réciproquement faire perdre ceulx qui soustiennent le contraire. A ceste cause, Sire, et pour entendre à ce qu'on aura affaire des prisonniers se contient encores ce parlement piéça encommancé et ne se peult bonnement juger quant il prendra fin..... »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 164 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**225.** — [Londres], 1<sup>er</sup> juin. — « ..... Il vous plaira entendre, monseigneur, que en ung mesme jour le doyen de la chappelle, évesque de Chichester fut faict de Valmaister (*sic*), en print possession avec toute solempnité, dans deux heures après fust mené en la Tour comme accusé de trahison et avant que la nuit passast ses biens furent saizis, confisque et donnez de sorte qu'il ne luy est resté que la vie [qu']il perdra au [premier] jour selon la peine acoustumée décernée au crime de lèze-magesté aultant horrible à dire que espoventable à veoir. Ung personnage digne d'estre creu m'a dict qu'il avoit entendu du seigneur Cramvel qu'il y avoit encores cinq évesques qui devoient estre ainsi traitez, desquelz toutesfoys l'on ne peult encores sçavoir les noms si ce n'est en tant qu'on présume que ce seront ceulx qui avoient ces jours passez tant esbranlé le crédit de maistre Cramvel que bien peut s'en faillit qu'il ne feyt ung sault. Quoy qu'il en soit, les choses sont réduites à ces termes qu'il fault ou que le party dudit Cramvel succumbe ou celuy de l'évesque

Arrestation  
de l'évêque  
de  
Chichester.

1. Elisabeth, fille de Édouard Grey, vicomte L'Isle, femme d'Arthur Plantagenet, député de Calais. Voir ci-dessus la note de la page 184.

2. Richard Sampson, doyen de la chapelle, évêque de Chichester (1536-1542) puis de Lichfield (1543). Mort en 1554.

3. Le docteur Wilson était chapelain de Henri VIII dès 1521. Voir *State Papers King Henry the Eighth*, I, 289, 311, 319.

de Hoyncester avec ses adhérens. Et bien que tous deux soient en auctorité grande et faveur du roy leur maistre, toutesfoys le fait semble incliner du costé de Cramvel pour aultant que le premier amy dudit évesque de Hoyncester, qui estoit le susdit doyen de la chappelle, est abbatu et l'arcevesque de Cantorbéry <sup>1</sup> son premier adversaire, en son lieu est député pour prescheur et lecteur à l'église de Pol où il a com-mancé <sup>2</sup> à mettre en avant [propositions] toutes contraires à ce que a ledit de Hoyncester au mesme lieu ce karesme presché.

« Daventaige le docteur Barnes, piéça faict prisonnier en faveur d'aulcunes lettres des seigneurs allemans est à ce qu'on dict en voye d'estre bien tost eslargy, et ung aultre docteur nommé Latomenis<sup>3</sup>, qui l'an passé avoit plus tost voulu se priver dudit évesché que se soubcrire à ce que les aultres avoient aresté conforme aux constitutions ecclésiastiques, est rappellé et doibt au premier jour estre de nouveau faict évesque, si grande est l'inconstance de ceulx cy à tenir qu'ilz font, et plus grande légiereté à changer; l'estat de religion ce pendant demoure en ceste malheurté, les évesques en envye et division irréconciable et le peuple en doubte de ce qu'il doibt tenir, estant ceulx qui sont vu lutheres (sic) les ungs par bouttées pris come hérétiques, les aultres le plus souvent comme traistres papalistes. L'on devoit mettre fin à ce parlement et prendre un moyen chemyn qu'on debvoit ensuyvre, mais à ce que je puis veoir il en adviendra comme les diettes d'Allemagne dont une en engendre plusieurs suyvantes, aussi le parlement ung aultre, et les doubtes au lieu de prendre fin croistront.

« Monseigneur, si ces évesques sont en trouble qui est certes merveil-leux, encores n'en sont exemps aultres les plus grands seigneurs de ceste court pour une affaire qui s'est decouvert du Debitis de Calès auquel l'on suspessionne que maistre Vallop, ambassadeur pour le roy en France, n'en soit hors de suspicion, veu mesmement le commun bruyt qui est icy que ledit Vallop s'en est fuy vers Rome; auquel bruyt bien qu'il pro-cedde du vulgaire qui, le plus souvent, ouvre la bouche et laisse venir les parolles à l'adventure, toutesfoys, monseigneur, il y a soubz correction apparence grande que ceulx-cy croient qu'il soit ainsi, d'aultant que hier au soir ung secrétaire de ce roy envoyé de la part du sieur Cramvel veint devers moi pour entendre si je sçavoys aucunes nouvelles dudit Vallop, et luy ayant dict que non, il me dict que si ainsi estoit qu'il s'en fust absenté de la court que je ne fusse de cela troublé ainsi qu'on est communément quant les ambassadeurs ordinaires entre deux roys si bons amys partent sans attendre successeur, car ledit Vallop auroit ce faict

1. Thomas Cranner, né en 1489, archevêque de Canterbury depuis 1533, brûlé le 21 mars 1556.

2. Le mss. porte *commencement*.

3. Latimer??

sans commission de son maistre qui luy a baillé plus ample instruction de demourer e tnullle faculté de s'en pouvoir venir. A quoy j'ay respondu que je pensoys ledit Valop estre encores en court et quant ores bien aultrement seroit, je me tenoys tant asseuré pour des lettres du roy plaines de tesmoignage de la bonne amityé qu'il porte envers ce roy son bon frère et d'aultres [part] des bons [et] gratieux propoz qu'on me tenoit icy que je n'avoys occasion aucune de doubter..... »

Vol. 4, n° 166, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 8 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**226.** — [Londres], 11 juin. — « Sire, j'ay esté présentement adverty Arrestation  
de Cromwell. que maistre Thomas Cramvel, garde du Privé Séele de ce roy et son vicaire général au spirituel, qui depuis la mort du cardinal <sup>1</sup> avoit le principal manient des affaires de ce royaume et de nouveau avoit esté fait grand chambellan d'Angleterre, depuis une heure ença a esté mené prisonnier en la Tour de Londres et tous ses biens saizis et soubz main de justice, laquelle nouvelle bien qu'elle pourroit estre interprétée comme chose privée et de peu d'importance, pour aultant qu'on a seulement réduit ung personnaige de telle sorte au premier estat dont l'on l'avoit érigé et traicté ainsi que piéça ung chacun dict qu'il avoit mérité, toutesfoys, soubz correction, Sire, qui considère la conséquence des affaires publicqz lesquelz, par là, semble qu'ilz changent entièrement de cours et mesmement touchant ce qui avoit esté innové en la religion, dont ledit Cramvel avoit esté le principal aucteur, l'advis m'a semblé de telle importance que pour le devoir de vostre service m'a semblé vous en devoir incontinent escrire. A quoy ne se peult pour l'heure adjouster aultre chose sinon que l'on n'a encores sur le fait de ladite religion fait finale résolution et conclusion d'aucun article et les évesques tous les jours sont assemblez pour les résoudre, et partant continue le parlement jusques à ce qu'on y ait mis quelque fin.

« Sire, estant sur le point à clorre ces présentes, est venu vers moy ung gentilhomme de ceste court pour me dire de la part de ce roy son maistre que je ne fusse aucunement esbahy de ce que le sieur Cramvel avoit esté envoyé en la Tour, et d'aultant que le commun peuple, comme ignorant selon sa coustume, en parloit en diverses manières et telles que, pourroit estre, j'eusse creu et escript comme vraysemblables, qu'il désirait bien que de lui j'entendisse la vérité et les causes d'avoir fait prendre le conseiller en auctorité qu'il eust, qui estoient en substance que ledit seigneur roy voulant par tous moyens à luy possibles establir le fait de la religion et réduire à la vraye voye de vérité, le susdit

1. Le cardinal Thomas Wolsey, né en 1471, mort le 29 novembre 1530.

Cramvel, comme très affectionné au party des Allemans luthériens, avoit toujours resisté de son pouvoir, donnant faveur aux docteurs qui prescheoient telles doctrines erronées et empeschant de tout son pouvoir ceulx qui prescheoient le contraire, et de fresche mémoire, admonesté faulcement par aucuns de ses plus apparens serviteurs de penser à ce qu'il besongnoit mesmement contre l'intention du roy son seigneur et des actes passez par parlement, il vint à se descouvrir et dire qu'il estoit en espérance de faire cesser et supprimer les vieux prescheurs et qu'on escouteroit seulement les nouveaux, y adjoustant que l'affaire seroit de brief réduict à ces termes [que] le roy avec toute sa puissance ne seroit puissant pour l'empescher, ains que son party seroit si fort que bon gré mal gré il feroit descendre le dit seigneur aux doctrines nouvelles, deust-il luy mesmes prendre les armes à l'encontre de luy, auquel cas il faisoit bien son compte qu'il ne seroit pas inférieur, ains plus tost supérieur en puissance pour establir ce que de long temps il avoit proposé faire; lesquelles menées ledit seigneur roy avoit entendues par ceulx à qui ledit Cramvel [les] avoit descouvertes, qui avoient plus extimé la fidélité qu'ilz devoient à leur souverain que la grâce et faveur de leur maistre particulier. Davantaige, Sire, m'a faict entendre ledit seigneur qu'il me dira la première foy que j'auray occasion de parler à luy telles choses lesquelles entendues l'on pourra aisiément extimer combien grande a esté la coulpe dudit Cramvel <sup>1</sup>.... du dit seigneur a si long temps sceu le dissimuler et la juste occasion de maintenant y avoir donné ordre, lesquelles choses, les présentes escriptes, trouveray moyen s'il m'est possible d'entendre affin d'en escrire le plus tost que je pourray. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 168 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Arrestation  
de Cromwell.

227. — [Londres], 11 juin. — « Monseigneur, maintenant s'est vérifié ce que par mes précédentes il vous aura pleu entendre touchant la division qui estoit entre les ministres de ce roy dont les ungs taschoient destruire les aultres. Le party du sieur Cramvel sembloit estre plus fort ces jours pour la prinse du doyen de la chappelle, l'évesque de Chicheste, mais maintenant il est quasi du tout abatu pour la prinse dudit sieur Cramvel qui estoit le chef de sa bende et ne sont restez de son costé que l'arcevesque de Canturbéry qui n'ose plus ouvrir la bouche et le seigneur admiral qui de long temps s'est très bien aprins de ployer à tous ventz, lesquelz ont pour adversaires manifestes le duc de Norfolk et tous les aultres. C'est certes une chose d'autant plus merveilleuse qu'elle est

1. Il y a ici un blanc dans le manuscrit.

venue contre l'opinion et expectation de tout le monde, d'autant que tous ces jours passez, etc (*sic*). Et partant ne me reste plus à dire par la présente sinon que maistre Carau <sup>1</sup>, cappitaine de la tour du port de Calès, que j'avoys par mes précédentes escript avoir esté prins, fust seulement examiné et confronté au sieur Debitis. Mais pour ce qu'on l'avoit veu aller en la Tour avec nombre de gens et que depuis il n'estoit comparu entre le monde pour une fièvre qu'il print de peur, tout le monde [a] pensé qu'il fust faict prisonnier jusques à ce que luy estant gary est sorty hors de son logis. »

Vol. 4, f° 170, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4, in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC

228. — *Fontainebleau, 15 juin.* — « M. Marillac, maistre Walop, am-  
Arrestation  
de Cromwell.  
bassadeur du roy d'Angleterre mon bon frère, est venu aujourd'huy par  
devers moy, lequel m'a faict entendre de la part de mon dit bon frère la  
prise de maistre Cramvel, nouvelle qui m'a esté non seulement ag-  
gréable, mais telle que pour la singulière et parfaicte amityé que j'ay  
toujours portée et porte à mondit bon frère et au bien, honneur et pros-  
périté de ses affaires j'en ay loué et rendu grâces à Dieu comme celluy  
qui est et sera tousjours son meilleur frère et perpétuel allyé, vous  
prient, monsieur Marillac, luy présenter les lettres de créance que je  
vous escriptz, dont je vous envoie le double, et après luy dire de par  
moy qu'il me semble qu'il a bonne et grande occasion de remercier Dieu  
lequel luy a donné congnoissance des faultes et malversations d'une telle  
et si malheureuse personne que ledit Cramvel, qui seul a esté cause de  
tous les suspicions et malveillances qu'il a conçues non seulement  
contre ses amys, mais contre ses plus privez, loyaux et meilleurs servi-  
teurs, ainsi que la vérité que Dieu veult estre congneue descouvrera  
clairement le faict. Et congnoistra mondit bon frère, après avoir osté  
d'auprés de luy ung si meschant et malheureux instrument, combien de  
repoz, de paix et tranquillité il mettra en son royaume, au comun bien  
de l'Eglise, des princes, des nobles et généralement de tout le peuple  
d'Angleterre, chose, monsieur Marillac, pour le devoir et office de  
l'amityé que je luy porte, il me semble estre convenable que je luy ra-  
mentève, le priant bien affectueusement prendre et recevoir les choses  
de bonne part et estimer qu'elles procèdent de sincère et nette intention.  
Et se pourra très bien souvenir mon cousin le duc de Norfolk de ce que  
je luy en diz quant il vint dernièrement par devers moy, auquel je  
veux, avant qu'il présente mes lettres à mondit bon frère, vous comu-

1. Sans doute Sir George Carew, conseiller de Calais.

niquez la présente. Et sur ce, monsieur Marillac, je pryé Dieu qu'il vous ayt en sa garde. »

« *Escript à Fontainebleau, le xv<sup>e</sup> jour de juing 1540.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 170 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 3/4 in-f<sup>o</sup>.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**229.** — *Fontainebleau, 15 juin.* — Le connétable était allé « visiter sa maison » lorsqu'il a reçu la lettre de Marillac annonçant les couches de la reine d'Ecosse. Il l'a immédiatement envoyée au roi. Depuys sept ou huit jours qu'il est de retour, M. Walop est venu annoncer l'arrestation de Cromwell dont le roi est très satisfait. On travaille activement à la fortification des frontières. Le roi se porte très bien et partira bientôt pour aller visiter le landit et retournera ensuite en Normandie.

« *Escript à Fontainebleau, le xv<sup>e</sup> jour de juing 1540.* »

« Vous communiquerez à monsieur de Norfolk ce que vous verrez estre à propoz de la lettre du roy et de ce que l'on vous escript, et luy faictes mes recommandations, vous advisant que les choses d'entre l'empereur et le roy demoureront en l'estat qu'elles sont sans ce qu'il y soit riens faict davantaige pour le présent. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 171 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

Rebelle  
anglais.  
Intrigues de  
l'empereur.

**230.** — [*Londres*], 23 juin. — Le roi d'Angleterre s'est montré satisfait de ce que le roi lui a fait dire, touchant Cromwell. « Et davantaige, pour correspondre envers vous, Sire, de mesme zèle que luy portez, [il m'a donné charge] vous faire entendre pour le debvoir de l'amitié, comme qui ne doit riens avoir célé, comme dernièrement sur le faict d'ung Garard<sup>1</sup>, son rebelle et traistre, contre lequel naguère avez octroyé lettres de commandement qu'il fust saisy [et] prins quelque part qu'il fust trouvé en vostre royaulme, quant son ambassadeur requiert (*sic*) l'empereur de faire le semblable en son pays où ledit rebelle s'étoit maintenant retiré, selon les traictez et convenances qui sont entre eulx, que ledit seigneur empereur fait response qu'on avoit faict en France plus de semblant de le vouloir prendre que de vive poursuite, que soubz ce prétexte l'on [lui] avoit permis de s'en pouvoir aisément eschapper, comme celui qui estoit secrètement supporté par les vostres, Sire, plus que par les siens, comme de ce il apparesoit par ce que ledit rebelle fréquentoit la maison de vostre am-

1. Il ne semble pas que ce personnage soit le même que celui dont il est question ci-après (p. 208).

bassadeur. De laquelle response, comme venant de pensée telle qu'on pourroit interpréter voulloir mettre suspicion entre vous, Sire, et luy, comme entier amy et meilleur frère, il vous a bien voulu faire entendre affin que, avec les autres motifz dont vous faict piéça, à diverses foyz adverty (*sic*), il vous plaise considérer, si en l'amitié de ceulx dont vous pensez estre pour si bien fondez, il y a tant d'effectz suyvens que de parolles et promesses précédantes au fort que le terme est prochain et convenable à descouvrir, et les intencions de ceulx qui auront parlé ou au plus près ou au plus loing de leur pensée. Au regard de luy, que vous le trouverez tousjours vostre meilleur frère, entier amy, etc..... »

Vol. 4, f° 172 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**231.** — [*Londres*], 23 juin. — « Monseigneur, si noz postes eussent faict aussi bonne dilligence que le courrier de ce roy feit, vous eussiez aussi tost entendu la prise de maistre Cramvel, par ce que incontinent j'escripvis comme en avez esté adverty par maistre Walop qui n'a point eu lettres de plus fresche datte que les myennes, lesquelles j'estime que aurez depuis receues et vous aura pleu entendre par icelles tout ce que pour lors se pouvoit escrire touchant les occurences de ce pays, èsquelles ne se peult pour l'heure adjouster que ce qui est succédé touchant le mesme prisonnier, qui a esté ainsi que, tous affaires laissez, l'on entend et parle seullement de luy et en telle sorte que dans huit jours pour le plus tard l'on estime qu'il sera exécuté et traicté comme il mérite, selon les présaiges et argumentz qu'il vous plaira cy après veoir.

Arrestation  
de Cromwell.

« Et pour commencer au jour qu'il fut pris en l'hostel de ce roy de Wazmaister et en la chambre du conseil, aussi tost que le cappitaine de la Tour qui avoit charge de le constituer prisonnier luy dénonça le commandement qu'il avoit du roy son maistre pour le constituer prisonnier, ledit Cramvel, esmeu d'indignation, print son bonnet et l'ayant arraché de la teste le gecta par despict en terre, disant au duc de Norfolk et autres du conseil privé là assemblez que c'estoit le guerdon des bons services qu'il avoit faict audit scigneur roy et qu'il appelloit leurs consciences assavoir <sup>1</sup> s'il estoit traistre comme ilz l'avoient accusé, y adjoustant que puis qu'on le traictoit ainsi il renonçoit à toute miséricorde et grâce qu'on luy pourroit faire, comme celluy qui ne pensoit avoir offensé et que seulement il requéroit au roy son maistre, s'il avoit telle impression de luy, qu'il ne le feit guères languyr. Sur quoy après luy avoir esté dict par les ungs qu'il estoit traistre, par aultres qu'il luy convenoit estre jugé selon les loix qu'il avoit faictes, qui estoient si sanguinaires que en

1. Le texte porte : « assavoir mon s'il estoit. »



plusieurs parolles le plus souvent dictes par inadvertance et en bonne intention il avoit constitué crime de lèze magesté, le duc de Norfolk luy ayant reproché aucunes villennyes par luy faictes, luy arracha l'ordre de Saint George qu'il portoit au col et l'admiral, pour se monstrier estre ausy grant ennemy en l'adversité que l'on cuydoit qu'il eust esté amy en la prospérité, luy deslia la jarretière; et par une porte qui regarde sur l'eau, sans aultre tumulte, fut mis ledit Cramvel dans une barque et conduit en la Tour sans que ceulx de la ville s'en doubtassent jusques à ce qu'ilz veirent tous les archiers de ce roy soubz la conduite de maistre Chenay <sup>1</sup> à la porte de la maison du prisonnier où l'on fait inventaire des biens qu'on y trouva, qui ne fut en telle valeur qu'on eust pensé, bien que ce soit trop pour ung compaignon de telle estoffe. L'argent monnoyé fut de sept mil livres sterlins, qui reviennent à vingt huit mil escus de nostre monnoye, et en vaisselle d'argent, comprenant plusieurs croix, calices, mittres, vases et autres choses venues de la despouille de l'Eglise pouvoit monter quelque plus d'avantage, (*sic*) lesquelz meubles avant que nuyt fut passée furent portez au trésor de ce roy, qui est desjà ung signe que ce n'est pas en intention de le rendre.

« Le lendemain furent trouvées plusieurs lettres qu'il escrivoit aux seigneurs allemans qui adhèrent aux doctrines de Luther et autres qu'il recevoit d'iceulx. Toutesfoys je n'ay peu sçavoir ce qu'elles contenoient, si n'est que j'entens ce roy s'estre si fort aigry par là contre ledit Cramvel qu'il n'en veult oyr parler en façon aucune, ains désire abolir au plus tost qu'il peult la souvenance, comme de la plus malheureuse personne qui naquît oncques en son royaume, où pour commencer ledit seigneur distribua et donna incontinent ses offices et estatz comme il vous plaira cy après veoir. Et fait aussi ledit seigneur cryer publiquement que nul l'appelast plus seigneur du Privé Séele ny par aucun aultre tiltre d'estat ou seigneurie, ains seulement Thomas Cramvel, tondeur de draps, le déboutant de tous les privilèges et prérogatives de noblesse que auparavant il luy avoit octroyé, [et] fait aussi distribuer les aultres meubles de maison, moins précieux, aux serviteurs du prisonnier, leur faisant injonction de ne porter plus livrée du maistre qu'ilz avoient servy. En sorte, monseigneur, que par là on estime que ledit Cramvel ne sera mené au jugement selon la solemnité des lordz de ce pays ny après exécuté selon que l'on a de coustume de leur trancher la teste, ains sera traîné comme innoble et après pendu et escartelé comme traistre, ainsi qu'il se pourra veoir dans peu de jours, attendu mesmement qu'on a délibéré de vuyder la Tour à ce parlement qui doit finir avec ce moys.

1. Sir Thomas Cheyne, ambassadeur en France (1522-1526-1546); gentilhomme de la Chambre du roi d'Angleterre (1526); trésorier de Calais et chevalier de la Jarretière (1539); treasurer of the Household (1540-1547); Warden of the Cinque Ports (1540-1558).

« Quant aux aultres prisonniers, l'on ne sceit encores qu'en dire, sinon qu'on est en bonne espérance pour le regard du Debitis de Calès, pour aultant que ce roy depuis deux jours a dict qu'il ne peult croire que ledit Debitis ayt failly par malice, ains ce dont il est accusé est procédé plus par ignorance que aultrement.

« Monseigneur, il reste vous donner advis de ceulx qui ont succédé aux estatx de Cramvel en quoy, de ceulx que congnoissez, je m'en passeray sans autrement les vous despaindre, présupposant qu'il n'est besoing les vous donner à congnoistre. Premièrement, à l'office de garde du Privé séeel est succédé l'admiral, et maistre Rossel à l'admirauté; l'évesque de Durans <sup>1</sup> est premier secrétaire de l'office de vicaire; quant à la spiritualité, n'est encores déterminé : bien dict l'on que si l'on en faict aucun que ce sera l'évesque de Hoincester, lequel depuis la prinse de son grant adversaire a esté appelé au conseil privé où paravant il n'y souloit entrer. Pour les affaires de justice l'on a député le chancelier <sup>2</sup> qui entre aultres vertuz ne scet parler ne françois ne latin, et si a le bruyt communément d'estre bon vendeur de justice toutes et quantes foyz qu'il trouve marchant pour l'acheter. L'on luy a donné pour adjoinct ung nouveau chancelier des augmentations <sup>3</sup>, la plus malheureuse personne qui soit en Angleterre, qui a esté premier inventeur d'abattre les abbayes et de tout ce qui a esté innové en l'Eglise, de sorte que cestuy inventoit et Cramvel prestoit l'auctorité, et partant il a eu tiltre des augmentations pour avoir accreu le trésor et revenu de ce roy, qui se pourroit appeler pour aultre esgard le chancelier des diminutions, pour avoir d'aultant diminué le bien de l'Eglise et la renommée qu'il avoit d'estre homme docte et savant. Mais il a faict paine de son sçavoir en toute malheureté.

« Monseigneur, j'eusse plus tost présenté à ce roy les lettres de créance du roy que j'ay receues avec les vostres escriptes à Fontainebleau le quinziesme de ce moys et faict l'office que depuis j'ay faict, n'eust esté une siebvre qui m'a tenu quelques jours et me contrainct encores de garder la chambre. Toutesfoys, pour aultant que le duc de Norfolk auquel j'avoys, selon le bon plaisir du roy, faict entendre le tout désiroit que je teinsse à ce roy son maistre les propoz qui m'avoient esté escriptz, je me suis hasardé de sortir plus tost, tant pour satisfaire à l'instance que ledit seigneur me feist que aussi pour entendre dudit seigneur roy quelque chose digne d'estre escript et mesmement de la fin de celluy qui a esté commencement de tant de maulx qui ont esté en Angleterre. Au

1. Cuthbert Tunstall, doyen de Salisbury (1521); maître des Rôles et vice chancelier (1516-1522); évêque de Londres, puis de Durham (1523-1530); lord du Sceau Privé (1523-1530), mort en 1539.

2. Sir Thomas Audeley, speaker (1529-1532); lord keeper (1532); lord chancellor (1532-1544); lord Audeley (29 novembre 1538), mort le 30 avril 1544 à l'âge de cinquante-six ans.

3. Sir Richard Ryche, solicitor général (1533-1536); speaker (1536); chancellor of the Court of Augmentations (1540); treasurer of the Wars against France and Scotland (1544).

Autres  
prisonniers.

Portrait des  
nouveaux  
officiers qui  
succèdent à  
Cromwell.

demourant, monseigneur, j'ay veus (*sic*) les propoz que j'ay mis payne escrire au roy quasi en mesmes termes qu'ilz m'ont esté dictz et m'ont certes esté plus aplez par ses ministres qui promettent maintenant merveilles mesmemens que l'obstacle qui tousjours empescheoit est osté du meillieu, entendant de Cramvel.

« J'avoys obmis, monseigneur, à vous faire entendre que milord Lyénard de Clidas a esté ces jours mené en la Tour, accusé d'intelligence avec les Yrlandois qui tiennent contraire party à ce roy. C'est celuy qui print ses cousins et nepveux audit Yrlande et les mena en ceste ville où furent exécutez.

« Monseigneur, après m'estre tant et si très humblement qu'il est possible recommandé, etc. »

Vol. 4, f° 173 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 6 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

Réponse  
touchant le  
rebelle  
anglais.

**232.** — *Paris, 28 juin.* — Le roi est très surpris de ce que Marillac écrit touchant ce rebelle d'Angleterre. « Maistre Walop qui est icy par devers moy pourra tesmognier, s'il veult dire vérité, comme volontiers et libéralement j'accorday et commanday toutes telles dépenses qu'il voudroiet pour la prise du dict rebelle. Et en cela feiz tout ainsi que je voudroys estre faict de mes subgetz, comme il se pourra voir et congnoistre par mesdictes dépenses, suyvant lesquelles fut pris ung de ceulx qui suyvoient ledict rebelle, et luy-mesme eust esté pris s'il eust esté trouvé ainsi que je croy que ledict maistre Walop aura faict entendre par delà. Et quant à ce qu'on dict que ledict rebelle hantoit en Flandres en la maison de M. de Lavour <sup>1</sup> mon ambassadeur, et là fréquentoit pour son plus apparent refuge, c'est chose que je puy encores moins croire. Car pour le premier le dict évesque de Lavour n'a eu charge ne commandement de moy de le recevoir ; et oultre cela je le tiens si advisé qu'il ne voudroit faire une telle faulte, sachant l'amitié et alliance que j'ay avec le dict roy d'Angleterre, vous advisant que je luy en ay escript, et espère de brief en avoir la responce que je vous feray entendre. »

« *Escript à Paris le xxviii<sup>e</sup> jour de juing 1540.* »

Vol. 4, f° 177, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 3/4 in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

Nouvelles  
diverses.

**233.** — *Paris, 28 juin.* — Le connétable a reçu la dernière dépêche de Marillac. Il lui envoie copie d'une lettre de M. de Lavour, ambassa-

1. Georges de Selve, évêque de Lavour de 1526 à 1542.

deur du roi auprès de l'empereur, où il verra les beaux propos que le roi d'Angleterre a tenus à l'ambassadeur de Pologne. « Et les joignant, » dit le connétable, avec « ceulx qui vous ont esté portéz, vous congnoistrez clairement la zizanye et dissention que le dict roy veult finistrement semer entre ces deux princes. Et pour conclure, je pense bien qu'il ne scet à qui s'attacher. J'ay veu les beaulx départemens qu'il a faict des estatz de Cramvel. Tout se conduict en cela et autres choses qui deppendent de ce gouvernement de de là selon la discrétion qu'il plaist à Dieu donner et octroyer à celluy qui y commande. »

Le roi se porte très bien et fera bientôt son voyage de Normandie.

« *De Paris, ce xxviii<sup>e</sup> de juing.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 178, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

234. — *Londres, 6 juillet.* — « Sire, m'estant hyer, qui estoit jour de feste, présenté au roy pour luy dire le bon jour, je feuz incontinent par luy interrogué si j'avoys point eu de voz nouvelles, desquelles luy en ayant dict, selon qu'il a esté vostre bon plaisir, Sire, m'en faire départir, ledict seigneur, quant à ce qu'il avoit entendu, me dict qu'il estoit adverty par son ambassadeur résident près de l'empereur que le prince de Salerne estoit en chemyn pour venir icy, ayant en sa compaignye ung gentilhomme de la chambre du dict empereur, espagnol de nation, de grant crédit et autorité envers son maistre, qui se nomme Don Loys d'Avila. Et bien qu'il estime que le dict seigneur prince de Salerne vienne plus tost pour veoir le pays que pour négocier, néantmoins il ne peult penser que ledict seigneur espagnol face le voyage sans quelque cause ou charge de son maistre, laquelle il promet me dire pour la vous faire entendre, Sire, aussi tost qu'il l'aura sçeue.

Voyage du prince de Salerne et de don Louis d'Avila.

« Au demourant, ledict seigneur ma confessé avoir ces jours empesché ung docteur de ceste ville pour aller devers vous, Sire, pour les causes qui concernent l'alliance de mariaige que le duc de Clèves procure avoir en vostre court; lequel docteur l'on avoit icy faict courir bruyct qu'il alloit en Allemagne, et ne sçayt l'on encores qu'il soit en vostre court, si ne sont ceulx à qui il a pleu audict seigneur le communiquer. Et pour aultant, Sire, que je présuppose que avant la réception des présentes, il vous aura exposé le font de sa charge, il me semble, soubz correction, chose superflue de faire redicté de ce qu'on m'a dict qu'il a commission de négocier, mesmement aussi que je n'en ay encores sceu le tout, qu'on m'asseure de faire entendre dans peu de jours. Je ne puy obmettre, Sire, que ce roy me conferme tousjours les mesmes propos que souvent il m'a tenuz et j'ay escriptz touchant l'affection singulière en amityé qu'il dict vous porter, qui me sont aussi réitérés souvent et bien ample-

Envoi d'un docteur en France.

ment par ses princippaulx ministres et mesmement par le duc de Norfold.

Parlement.

Procès de  
Cromwell et  
autres.

« Sire, pour aultant que ce parlement de piéça commencé durera jusques au xv<sup>e</sup> de ce moys, par la fin duquel l'on verra l'ysue des affaires qui y sont proposéz, il ne se peult escrire guères aultre chose touchant les occurances de ce pays, si ce n'est que ce roy m'a dict vouloir octroyer générale abolition de tous forfaitz et délictz conceuz par ses subjectz, excepté seulement ceulx qui ont esté actainctz et condempnez par acte de parlement de crime de lèse-magesté, au nombre desquelz Cramvel en est ung duquel ne s'actend que l'exécution qui sera, à ce que le duc de Norfort m'a asseuré expressément pour le vous escrire, Sire, aussi tost que le parlement sera cloz, y adjoustant qu'il prendra fin par suplice le plus ignominyeux qu'on use en ce pays. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 178 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Propos du  
roi  
d'Angleterre  
contre le  
pape et  
l'empereur.

**235.** — *Londres, 6 juillet.* — Marillac a reçu les lettres du 28 du mois passé. Il n'est nullement surpris des propos tenus par le roi d'Angleterre à l'ambassadeur de Pologne. Le roi d'Angleterre lui a tenu tel langage touchant le pape et l'empereur, « appellant l'ung communément non pas seulement évesque de Romme, qui est encores le titre dont il use en toutes ses lectres, mais par aultres [non] moins contumélieux, comme abomination, filz de perdition, ydole et Entecrist, ainsi que communément es festes et passetemps qui se font tous les jours l'on a coustume de faire. Et pour le regard de l'empereur, je ne parle guères foyz à luy qu'il ne m'en face les mesmes plaintes, comme si j'estoys pour luy en faire la raison. Mais quant au roy, bien que je puisse présupposer qu'il n'ayt (*sic*) non plus espargné que les aultres et ainsi qu'il est conteuu en la lectre, toutesfoys il ne m'en fait oncques mention, n'y de pensions, ny de tribut, ny démonstration d'estre mal content pour la fortification d'Ardres ny d'aultre moulvays traictement qu'il dict luy estre faict, si n'est qu'on s'eslongnoit par trop de luy en préférant ceulx qui ne furent jamais ne si entiers amys au passé qu'il avoit esté, ne se trouveroient à l'advenir aultres que decepvceurs, bailleurs au lieu d'effect [de] belles parolles en payement, adjoustant et répétant au contraire l'affection qu'il dict porter au roy par telle exagération qu'il dict estre la seule cause de se contenir et taire, quant ores bien il auroit beaucoup grandes occasions de soy plaindre. Et encores ceste dernière foyz il m'a tenu de beaux et gratieux propoz. Si par les exemples passez l'on ne pouvoit juger de sa facilité à beaucoup promectre et inconstant (*sic*) à peu tenir, je seroys confuz, avec plusieurs aultres qui ne l'auroient jamais oy parler, de ces honnestes propoz qu'il m'a tenuz, et seroys entièrement persuadé que cela

proviennne de cueur entier et ouvert plus que de peur qu'il a d'estre délaissé du roy. Car certes il ne (*sic*) se sent très mal édifié du costé de l'empereur et d'aautant procure il se y reserrer et restraintre plus avant en l'amitié du roy pour l'utilité qui luy en peult provenir, que j'estime estre la seule cause de luy faire tenir ce langage.

« Monseigneur, oultre ce que présentement j'escriptz au roy, il vous plaira aussi veoir ce qui m'a esté icy dict touchant la venue du prince de Salerne avec le seigneur espagnol qui est de la chambre de l'empereur dont je ne puis sçavoir le nom. Ce roy m'a dict que depuis quelques jours l'empereur usoit de termes fort doux et non acoustumez envers son ambassadeur; par où il présupposoit qu'il vouloit avoir quelque chose de luy, mais qu'il cognoissoit bien le marchand et qu'il n'estoit plus si malapris qu'il ayt besoing qu'on luy recorde sa leçon, ayant piéça fait preuve de ce que belles parolles peuvent valoir.

Voyage du  
prince de  
Salerno.

« Touchant le personnage que ledict seigneur a faict secrètement aller en France, qu'on disoit estre allé en Allemagne, il m'a pryé n'en vouloir dire aulcun mot; et ne puis penser pourquoy, veu que telle chose qui sera au premier jour notoire ne se peult aulcunement céler.

Docteur  
anglais  
envoyé en  
France.

« Quant au demourant, Monseigneur, je ne sçay si pour apparence qu'il y ait aux propoz que dernièrement il vous aura pleu entendre par mes dernières du premier de ce moys, qui estoient en chiffre, où seulement pour quelque diminution d'amour et nouvelle affection à aultre dame, ceste royne a esté mandée à Richemond; cela sçais-je que ce roy, qui avoit promis la suyvre deux jours après, n'en a rien faict, et ne se parle qu'il soit pour y aller, car le chemin qu'il a ordonné tenir à son progrèz n'est vers cest endroit là. Maintenant l'on dict en ceste court que ladicte dame est partye pour le danger de peste qui est en ceste ville, qui est une chose faulse, car il ne se parle pour l'heure de peste, et se ainsi estoit qu'il y en eust aulcune suspection, ce roy ne s'y tendroit pour grand affaire qu'il eust, comme la plus timide personne en tel cas qu'on saiche.

Rapports du  
roi  
d'Angleterre  
avec la  
reine.

« Au regard de la response que l'empereur feist à l'ambassadeur d'Angleterre, quand il luy demanda son rebelle, ainsi que ce roy dernièrement me fait escrire, pour aultant qu'il n'est venu à propoz, il ne m'a semblé en debvoir rafraichir la souvenance, que je souhaiteroys que si (*sic*) estre assoupie et estaincte, pour les occasions de suspection qui par là peuvent naistre entre les princes qui aultrement sont bons amys, et que ceulx-cy désireroient ainsi qu'ilz taschent par tous moyens estre en picque afin que cependant ilz pensassent estre en seureté. Et n'eust esté que ce roy me commanda expressément d'en escrire au roy ce qu'il m'en dict, j'en eusse faict seulement mention en voz lettres et non dans celles du dict seigneur. »

Affaire du  
rebelle  
anglais.

Le duc de Suffolk supplie le connétable d'avoir souvenance de son affaire dont M. Walop a les pièces.

Vol. 4, f° 179 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 pp. 1/2 in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

Répudiation  
d'Anne de  
Clèves.

**236.** — *Londres, 8 juillet.* — « Sire, hier au matin, bien que le jour précédent j'eusse esté en ceste court, ce roy me feist appeller pour me trouver à heure désignée en son hostel, et semblablement fust aussi dénoncé à l'ambassadeur de l'empereur de faire le semblable. Et ne sachant riens l'ung de l'autre, encore moins pour quelle occasion l'on nous avoit faict venir, fusmes, luy premièrement et moy après, menez en la chambre de conseil privé dudict seigneur, où en la présence de ses principaulx ministres l'évesque de Duram, dict Tonstalus, assez nommé entre gens de sçavoir, fait à chacun à part une harangue en latin contenant en substance, que estant tous les estatz d'Angleterre solennellement convoquez à ceste assemblée qu'ilz nomment parlement, toute la noblesse, clergé et populaire avoient par commun accord, baillé une supplication à ce roy en laquelle estoient mentionnées aulcunes causes d'empeschement sur le mariage depuis six moys célébré entre ledict seigneur et madame Anne, seur du duc de Clèves, en le supplyant que pour le debvoir de vérité, repoz de ceulx qui viendroient après luy, et pour oster à l'advenir toute occasion à ses hoirs qui voudroient prétendre droit à la couronne de se bender et mouvoir guerre les ungs contre les aultres, qu'il luy pleust faire examiner par ledict parlement si les causes d'empeschement estoient légitimes de séparer ledict mariaige ou non, afin que cest article de parlement l'on ne remit en controverse. A laquelle requeste comme raisonnable ledict seigneur avoit bien voulu prester l'oreille, tant pour le debvoir, descharge et repoz de sa conscience, pour la perpétuité de sa maison, que tranquillité de ses subjectz; dont il nous avoit bien voulu faire advertir, affin que puissions escrire à la vérité de cest affaire, et non comme le vulgaire en pourroit parler en diverses sortes, et conséquemment ceulx qui orroient telz rumeurs faire telle relation à la volée de ce qu'ilz auroient oy.

« A laquelle harangue <sup>1</sup> je respondiz en mesme langaige que pour ma part je n'estoys si téméraire de mentionner le nom des roys que avec toute discrétion à moy possible, encores moins induict d'escrire nouvelles de plain en choses de telle conséquence, sans grande et claire apparence de vérité, et mesmement où l'honneur des roys y pouvoit estre aucunement blessé, qui se doit traicter avec toute religion et révérence; que néantmoins je remercyeroys grandement ce roy de m'avoir si appertement donné occasion d'en pouvoir escrire à la vérité et pouvoir nommer l'auctorité de qui je l'auroys sçeu, l'assurant de faire l'office aussi fidèlement que vostre service, Sire, le demande, et si entièrement que la vérité le requiert. Et leur ayant offert leur bailler le double de ce

1. Le texte porte : à laquelle harangue ayant je respondiz...

que présentement j'en escriptz sur cest article, affin que à l'advenir l'on ne [me] peult reprendre d'avoir adjousté ou diminué à ce qu'ilz m'avoient exposé, et m'estant ceste office gracieusement refusée comme asseurez que je ne voudroys escrire que chose conforme à la vérité, je me suis retiré en mon logis pour vous faire la présente, Sire, dont le porteur fust party le jour mesmes que je fuz adverty du faict, n'eust esté que les passaiges deux jours ont esté cloz pour aultant qu'il a semblé à ceulx-cy en debvoir premièrement bien au long informer leurs ambassadeurs avant que cest advis fust par aultres premièrement donné. »

Vol. 4, f° 182, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 3/4 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**237.** — *Paris, 10 juillet.* — Le roi envoie à Marillac copie d'une lettre qu'il écrit au roi d'Angleterre au sujet de l'affaire de M. de la Rochepot.

« *Escript à Paris le x<sup>e</sup> de juillet.* »

Vol. 4, f° 183, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**238.** — [*Londres*], *21 juillet.* — « Sire estant icy continué le propos que par mes dernières lettres il vous aura pleu entendre touchant l'empeschement mis en avant au mariaige depuis six moys célébré entre ce roy et madame Anne, seur du duc de Clèves, l'affaire a esté tellement conduict et déterminé que par la commune opinion et sentence de tous évesques d'Angleterre confirmée et auctorisée par parlement le susdit mariage a esté déclaré nul et conséquemment s'en est ensuyvie la séparation, ce roy ayant premièrement juré en présence de ceulx qui sont de son conseil privé n'avoir eu aulcune congnoissance avec ladite dame par laquelle on peut dire le mariaige entre eulx avoir esté consummé par aultre cause que par le seul consentement qu'il dict n'avoir eu effiace d'auntant qu'elle avoit auparavant promis au fils de monseigneur le duc de Lorraine <sup>1</sup> et conséquemment a esté déterminé que ledit seigneur n'estoit tenu au traicté dudit mariaige comme l'ayant faict ignorant la condition précédente. Sur quoy ladite dame ayant esté requise de vouloir consentir que lesdits évesques en fussent juges s'est libérément à ce accordée bien que l'ambassadeur dudit seigneur duc son frère, à ce qu'il m'a dict, l'eust souvent prémonestée de n'accorder riens au préjudice de ses droictz ne estat de son frère, mais qu'il n'avoit peu tirer d'elle aultre

Répudiation  
d'Anne de  
Clèves.

1. Sans doute François de Lorraine, fils aîné de Claude de Lorraine, premier duc de Guise, né en 1519, mort en 1563.



response sinon qu'elle vouloit tout ce qu'il plaisoit au roy son seigneur, remonstrant la grand humanité et bon traitement dont il avoit usé envers elle et son ferme propos et intention à enlurer tout ce que bon luy sembleroit, désirant au demourant demourer tousjours en ce royaume sans retourner au pays dont elle est venue; laquelle bonne volonté estant par ce roy congneue et informé ledit seigneur des honnestes propos que ladite dame tient encores de luy, il luy a fait dresser estat honorable pour lequel entretenir il lui laisse pour jouir tant qu'elle vivra les places de Richemont Autel <sup>1</sup> et More <sup>2</sup> de douze mil escus de rente pour s'entretenir, a (*sic*) néanmoins fait dénoncer aux presches par les curez et leurs vicaires que nul eust plus à nommer ladite dame royne ains seulement madame Anne de Clèves, qui est certes au grand regret de ce peuple qui l'aymoit et estimoit bien fort, comme la plus douce, gratieuse et humaine royne qu'ils eurent oncques et qu'ils eussent désir de plus longuement l'avoir.

Nouveau  
mariage de  
Henri VIII.

« Au demourant, Sire, il se dict communément que ce roy doit espouser une dame de grant beaulté, fille du frère du duc de Norfolk piéça trespasé, et s'il estoit permis d'escrire selon ce qui s'entend de divers lieux, je pourrois dire avec plusieurs que le mariage dernier seroit ja accompli et consummé; mais pour aultant que l'on tient cest affaire secret, je ne l'oze bonnement asseurer pour chose véritable et mesmement qu'en peu de jours tout se pourra clairement veoir et plus fidèlement escrire.

Voyage du  
prince de  
Salerne et du  
frère du duc  
de Ferrare.

« Sire, le prince de Salerne qui veint icy seulement pour veoir le pays ayant esté festoyé tant en ceste court comme en aucunes places des plus belles que ce roy ayt, Hoinzore et Hamptecourt, huit jours après qu'il fut arrivé partit d'icy avec le seigneur d'Avila, gentilhomme de la chambre de l'empereur. Depuis s'est entendu que le frère du duc de Ferrare <sup>3</sup> qui estoit en Flandres avec ledit seigneur empereur, devoit au premier jour estre icy pour la mesme occasion que les aultres y estoient venuz.

Parlement.

« Ce parlement doit finer demain et ne scet l'on encores par le menu ce qu'on y a résolu et conclud qui sera bien tost imprimé et publié et mesmement touchant la religion, le tout conforme à ce que l'an passé fut déterminé, où il n'y a discrepance à ce que l'église tient, excepté

1. Sans doute Austel en Cornouailles.

2. Il y a deux localités de ce nom en Angleterre, l'une dans le Shropshire, l'autre, More Hall, dans le comté d'Essex.

3. Ce personnage est désigné sous le nom de Pierre (Petro) dans la dépêche du 29 juillet (ci-après, p. 207). C'est sans doute une erreur de copiste, car l'Art de vérifier les dates ne mentionne parmi les fils d'Alphonse I<sup>er</sup> d'Este, duc de Ferrare, aucun personnage de ce nom. Il s'agit, selon toute vraisemblance, de François d'Este, marquis de Massa, frère cadet du duc alors régnant, Hercule II, et qui fut officier de Charles-Quint.

l'obéissance du Saint-Siège et ordres de moynes et aultres telles personnes religieuses.

« Une chose, Sire, assez nouvelle est mise en termes et dict l'on estre conclud bien qu'elle ne soit encores publiée, c'est que tous estrangers habitans en ce royaume aurent à vuyder le pays dans la feste de Saint-Michel, excepté seulement ceulx qui font train de marchandise, qui ne pourront tenir maison s'ilz ne sont mariez ou qu'ilz ayent du prince lettre de naturalité, dont beaucoup de pouvres gens sont fort esbahys et mesmement du pays de Flandres, desquelz il y a en ce pays bien grande quantité. »

Bruit relatif  
aux  
étrangers.

Vol. 4, f° 183 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 pp. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**239.** — [Londres] 21 juillet. — « Monseigneur, il vous plaira veoir par ce que présentement j'escriptz au roi ce qui est succédé touchant la répudiation de ceste royne et la patience qu'il a pleu à Dieu envoyer à ladite dame en son affliction, laquelle monstre voulloir prendre à bon gré ce que par force il luy conviendrait eadurer. Je ne puis obmettre que la cause qui a meu de si souldainement vuyder ung affaire de telle conséquence comme ladite répudiation est, à ce qu'on dit, que ce roy a piéça consummé le mariaige avec ceste dernière dame parente du duc de Norfolk, et si doubte l'on qu'elle soit grosse; toutesfoys je ne l'oseroys autrement asseurer, car ce sont choses tenues secretes et qui ne viennent en si claire congnoissance qu'on en puisse escrire au vray.

Répudiation  
d'Anne de  
Clèves.

« Il vous plaira aussi entendre, Monseigneur, le retour du prince de Salerne avec le seigneur d'Avila, qui a semé en ce pays aulcuns propos desquelz il eust plus d'honneur de contenir que ainsi les publier non seulement à ce roy qui les m'a relatez, mais aussi à plusieurs de ceste court. C'est en substance, monseigneur, que ledit seigneur d'Avila parlant du roy et de l'empereur disoit communément en se ryant et mocquant qu'il ne se pouvoit assez esmerveiller de la facilité dont le roy avoit usé à octroyer si aysément passaige à l'empereur par France considéré la difficulté, frayz et dangiers qu'il eust eu en passant ou par mer, ou par Italye, ou par les Alemaignes, et aussi attendu qu'il n'y avoit aulcunes promesses entre lesdits seigneurs de rendre Milan, tant s'en fault qu'ilz fussent d'accord sur cest article que seulement il y avoit une tresseve pour dix ans laquelle l'empereur de sa part désiroit bien observer, mais que touchant la reddicion dudit estat de Milan ledit seigneur empereur estoit aultant en propos de le rendre que supérieur en tiltre se faire du tout inférieur en puissance, ains que plustost il le feroit annexer à l'empire ainsi qu'il avoit proposé ayant mis ordre en ses pays de Brebant et aultres ainsi qu'il espéroit avoir bien tost fait, concluant que le roy n'estoit pas en cest endroict où il cuydoit ains plus loing que peult estre il ne

Voyage du  
prince de  
Salerne et de  
don Louis  
d'Avila.

pensoit. C'est la substance, monseigneur, de ce que ce roy et aultres de ceste court m'ont dict avoir oy dudit seigneur espagnol, qu'il m'a semblé pour le debvoir de mon office vous debvoir faire entendre, bien que j'aye respondu à ceulx qui m'en ont parlé en telle sorte que par voz lettres j'ay eu tousjours instruction de faire, pour ne monstrier que je adjoustasse foy à chose que eust esté dict au contraire par le seigneur d'Avila qu'il semble avoir parlé plus par passion que raison ou comme saichant l'intencion de son maistre; mais ce pendant ceulx-cy ouvrent les yeulx et leur semble maintenant qu'ilz ont gagné ung grand advantaige, bien que certes ilz me continuent toujours les propoz que plusieurs foyz ilz m'ont tenuz du roy me prians entre aultres choses d'escrire qu'on n'ait en suspeçon ce que tant de seigneurs viennent et vont en ce pays, car s'ilz venoient pour aultre occasion que pour veoir le pays, qu'ilz le me feroient entendre. »

Affaire de  
M. de La  
Rocheport.

Touchant l'affaire de M. de la Rocheport, le roi d'Angleterre a répondu qu'il avoit octroyé à la première requête tout ce qu'il pouvoit faire. « A quoy entre autres raisons, » dit Marillac, « j'ay répliqué que on s'esmerveilleoit encores plus en France de ce qu'il faisoit difficulté en chose si claire et évidente qui ne concernoit ne luy ne ses subjectz, car la nau dont est question estoit prinse en la haulte mer de Zélande, hors ses franchises et limittes comme noz adversaires confessent, et quelle estoit arrivée en port d'Angleterre par le faict et injure d'aucuns ses subjectz qui l'avoient contraincte à coups de canon d'apliquer là, bien que les mariniers n'eussent institué de ce faire, qui tenoient faire rotte pour aller en Escosse comme de ce le duc de Norfolk avoit tesmoigné en plain conseil, qui estoit ung point outre plusieurs aultres par moy desduictz et mesmement des traictez et convenances susdites auquel tous ses docteurs de Londres n'avoient sceu respondre et sur lequel je leur bailloys encores temps de penser s'il est raisonnable que ledit seigneur print congnoissance d'une chose faicte entre aultres que ses subjectz, hors sa juridiction, et qui ne s'est trouvée en ces pays que par le faict des sciens. Et pour aultant que l'évesque de Hoincester, pour faire monstre de son sçavoir, s'offroit là à soutenir le droict de son maistre par plusieurs desguisemens et faictz impertinens qu'il mettoit en avant, je l'ay requis de me souldre cest object, ce qu'il n'a sceu faire, ne luy ne tant qu'ilz estoient là assemblez; et partant je ne (*sic*) me suis fortifié en ce que je requeroys, veu mesmement que de tant de gens qu'ilz estimoyent si doctes en la présence de leur maistre baissoient les testes comme taisiblement confessant qu'ilz avoyent tort. Par quoy a esté concludé que l'affaire seroit encores reveu par le conseil, mais je croy que c'est par forme de satisfaction plus que de volonté qu'ilz aient de changer de propoz et mesmement qu'il leur sembleroit estre trahison d'opiner à l'encontre de la juridiction de leur maistre.....

« Monseigneur, sur la fin de ces propoz le duc de Suffort est venu en avant se complaignant grandement de ce qu'il ne peult avoir yssue

de l'affaire qu'il a en France, qu'il dict avoir duré dix-huit ans bien qu'il a eu sentence et arrestz et tout ce que luy convenoit obtenir. Le duc de Norfolk semblablement a allégué la response que dernièrement il dict luy avoir esté faicte sur la mesme affaire, par laquelle il estoit remis aux mareschaulx dont l'ung est [à] Turin (??) l'autre estoit malade, qui estoit aultant à dire que c'estoit à recommencer. L'évesque de Hoincester poursuyvant a exposé la dilligence qu'il en avoit faicte en vain. Toutesfoys et ayant trouvé ouverture de parler a dict les longueurs qu'il avoit veu en France en fait de la justice, que les affaires deciddez en bonne court estoient revocquez en une aultre et ayant trayné dix ans à Rouen estoient évocquez à la Table de Marbre; comme il avoit presté cent ou six vingtz escus à ung poursuyvant au grant conseil que néantmoins n'avoit eu yssue, y adjoustant avec les aultres comme chacun en dict sa ratelée, quelques faictz particuliers tendes aux des déprédations (*sic*) que les Angloys souffroient ilz n'en estoient remboursez ainsi que les traictez et convenances portoient <sup>1</sup>. Et ce roy pour conclure le proposz commença à dire que si l'on ne faisoit justice à ses subjectz qu'il ne seroit tenu de la faire à ceulx du roy et que certainement il en avoit tous les jours de grans plaintes et s'esbahissoit comme par delà l'on n'y procédoit aultrement.

« A quoy après que ung chacun a joé son rolle, j'ay mis peyne de réciter le mien ainsi que le debvoir de mon office m'en recherchoit de ce faire. Et pour commencer au chef, j'ay supplyé à ce roy de ne vouloir, à la seulle relation des siens, estre tant persuadé qu'on fait tort à ses subjectz en France qu'il n'oyt ma response et les plainctes que je luy faisoys de beaucoup plus de gens qui sont grevez en son pays par ses ministres et sans son sceu.

« Premièrement, qu'il n'y avoit tant de cause de se douloir pour le fait du duc de Suffort où il y a beaucoup de doubte et où l'on ne luy avoit onques refusé justice et où il est question des finances du roy, comme j'avoys à me plaindre de celuy de monseigneur de la Roche qui est clair, ne leur touche en riens et où je ne puis avoir expédition non pas au principal dont il n'est question, mais seulement sur ung renvoy qui est chose sommaire. Quand au demourant proposé par l'évesque de Hoincester et aultres, qu'il n'estoit conforme à vérité ains plus tost se trouveroit estre fait calumpnieulx s'il le vouloit persister de dire que les affaires deciddez en une court se recommencent de nouveau en une aultre, qui ne se fait jamais si ce n'est par la voye de proposition d'erreur, encores ne s'y permettent les évocations sans grande cause de suspicion sur les conseillers qui ont à vuyder le procès, qui est une chose instituée pour la conservation de vérité et pour éviter [ès]jugemens toute

1. Nous reproduisons textuellement ce passage évidemment corrompu. Dans le manuscrit des Affaires étrangères, l'*x* de aux a été barré et un petit *c* ajouté au-dessus.

corruption et aultre passion, non pas comme en ce pays où l'on est contrainct de prandre toujours ungs mesmes juges, encores qu'ilz soient parties formelles; que d'avoir presté argent à ceulx qui poursuyvent en France, que ce n'estoit riens, car l'on entend assez que telles expéditions ne icy ne là ne se<sup>1</sup> peuvent avoir sans frays; que si parfoys l'expédition de justice est longue, que les Angloys n'avoient de quoy se plaindre quant ils n'estoient pirement traictez que les subjectz du roy [et] à tout le moins elle est seure et se fait sans respectz des personnes<sup>2</sup>; mais icy après qu'on y a despendu le tout, les juges dient que les sacz sont perduz, comme promptement j'ay allégué sur le faict d'ung pauvre Breton que j'ay nourri pour l'amour de Dieu depuis que je suis icy et suis encores à recommencer, sans obmettre quatre ou cinq exemples de ceulx qui sont icy mortz à la poursuite, dont j'ay offert monstrier l'évidence de leur bon droict par les sacz qui sont rières moy; et finalement, pour ce qu'on me toucheoit le remboursement des déprédations, que le roy avoit esté le dernier qui avoit mis la main à la bourse pour rembourser de ses deniers ung Angloys qui se plaignoit, qui fust l'an passé en ceste mesme saison; mais par le contraire que j'avoys troys ou quatre paouvres François quelz après avoir consummé tout ce qu'ilz avoyent en ce monde, avoyent esté nourriz par les ambassadeurs et finalement les uns comme désesperez s'en vouloyent aller, les aultres avoyent perdu le sens et oultre que je leur en monsteroys une grand kiriele de paouvres gens dépredez qui ont myeulx aymé perdre le tout que demourer plus long temps à la poursuite, congnoissans qu'ilz n'y proffitoient riens. Lesquelles choses, monseigneur, encores plus amplement par moy desduictes et dont j'offroy de faire promptement apparoir de ce que je disoys ont fait réduire ce roy de l'opinion qu'il avoit conceue pour la mauvaise relation de ses ministres jusqu'à me dire qu'à ce compte il y avoit du tort d'une part et d'autre et que pour son regard il estoit content de faire expédier ceulx que j'avoys nomez pourveu qu'il pleust au roy tant pour tant de faire le semblable, laquelle chose je ne sçay comme interpréter, car il y a quinze moys que j'ay eu ce mesme langaige et ne voy point que pour cela les affaires de justice prennent aultre expédition et mesmement où il est question que ceulx-cy desboursent; je ne puy nyer qu'en aucuns endroyctz, du temps de Cramvel, l'on ne si soit bien porté aux aultres, ce qu'il m'a semblé, monseigneur, vous debvoir escrire au long, comme aussi je fays à monseigneur le chancelier, affin que à ceulx qui se plaindront l'on leur puisse objecter la bonne justice qu'on me faict icy. »

Vol. 4, f° 185, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 9 pp. 1/2 in-f°.

1. Le manuscrit porte : le...

2. Le texte porte : « Que si parfoys l'expédition de justice est longue *quant* les Angloys n'avoient de quoy se plaindre *quant ils estoient* pirement traictez que les subjectz du roy... »

En dépit des légères corrections proposées, cette phrase reste fort embarrassée, mais le sens ne paraît pas douteux.

## MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**240.** — [Londres] 29 juillet. — L'affaire de M. de la Rochepot est toujours en mêmes termes bien que tous les jours on promette d'en donner finale réponse.

Affaire de  
M. de La  
Rochepot.

« Maistre Thomas Cramvel pièça condempné par le parlement, ce matin a eu la teste trenchée au lieu acoustumé où telles exécutions se font, et luy a esté faite grâce sur la façon de mourir, pour avoir eu condamnation d'endurer plus grievé et plus ignominieuse peine. Avec luy a esté semblablement décollé le seigneur de Haigrefort <sup>1</sup>, homme aigé d'ung quarente ans, ataint de sodomye, d'avoir forcé sa propre fille et d'avoir usé d'art magique et invocation de dyables. Et depuis midy on m'a adverty que le docteur Barnes et quelques aultres seront bruslez, qui sera cause que je retiendray la présente jusques au soir pour vous advertir du tout, qui sont environ quarente deux (*sic*). L'on estime, monseigneur, que ceste sepmaine mesmes se feront encores quelques aultres exécutions de ceulx qui ont esté condamnez par ledit parlement, qui ne sont comprins dans le pardon et abolition générale que ce roy a octroyé, lesquelz tous ont eu sentence de mort ou aultres de prison perpétuel, selon qu'il plaira au roy user envers eulx de grâce ou rigueur, desquelz j'ay observé oultre les exécutez les noms d'aulcung qui méritent bien d'estre sceuz, dont mention est faite en ung brevet qu'il vous plaira icy veoir encloz avec la présente <sup>2</sup>.

Exécution de  
Cromwell et  
autres.

« Monseigneur, le frère du duc de Ferrare, le seigneur Petro <sup>3</sup>, après avoir icy séjourné sept jours où il a esté solennellement festoyé, et aussi après avoir veu quelques maisons de ce roy comme Hamptcourt et Grenvys, partit hier à la marée du soir pour s'en retourner devers l'empereur. Ce roy lui a fait présent de deux belles hacquenées seullement, comme il fait le semblable au prince de Salerne, par où l'on peult aisément congnoistre qu'ilz n'estoient icy venuz pour négocier, ains seullement veoir le pays.

Départ du  
frère du duc  
de Ferrare.

« Le nouveau ambassadeur de l'empereur, dont cy devant j'avoys escript, depuis six jours est arrivé et trouve bien meigre racueil en ceste court, où à la vérité il n'y est guères aymé, aux propos que ce roy m'a tenuz de luy, qui ne le tient en bonne estime, avec ce que le duc de Norfolk, [qui a] maintenant le principal maniment des affaires, monstre clairement ne l'aymer guères, me disant entre aultres choses qu'il ne trouvera plus son Cramvel pour le garentir ès follyes que aultres foyz il a entrepris. Au demourant le pouvre homme est de longtemps si cassé et maintenant si abattu de maladye que l'on estime qu'il soit plus tost venu pour faire son dernier testament en Angleterre que grant service à l'empereur son

Arrivée du  
nouvel  
ambassadeur  
impérial.

1. Il faut sans doute lire Hungerford.

2. Cette pièce ne nous est pas parvenue.

3. Voir ci-dessus la note 1 de la page 201.

maistre, lequel l'a bien voulu renvoyer en ceste charge congnoissant que ailleurs il luy estoit inutile comme celui qui ne peult aller ny à pied ny à cheval, et pour aultant s'est logé auprès de moy joignant à la rivière, pour avoir commodité d'aller par eau en ceste court quant les affaires le requerront. Monseigneur, je ne puis obmettre pour le debvoir une gracieuseté digne d'estre sceue dont le dit seigneur ambassadeur a usé envers moy, qui est de m'avoir adverty de son arrivée aussitost qu'il print icy terre, bien qu'il la celast aux aultres et spécialement à l'ambassadeur son prédécesseur, dont tout le monde s'est esmerveillé; et s'estant excusé de ne me pouvoir visiter avant que avoir parlé à ce roy, pour satisfaire à la cérymonie des angloys, incontinent qu'il eust eu son audience, il veint tout droit de la court me trouver en mon logis sans descendre au sien, en me prévenant de l'office que j'avoys délibéré de faire envers luy, et me dict avoir charge de l'empereur de me communiquer tout ce qu'il feroit par deça, ce que pareillement je luy confermay avoir eu du roy ainsi que j'avoys faict à celluy qui avoit esté devant luy. Toutteffoys en effect il ne me dict riens avoir dict à ce roy si n'est de l'avoir salué de la part dudit seigneur empereur et luy avoir présenté ses lettres de créance. Depuis nous nous sommes souvent entre visitez pour donner à entendre l'amitié qui est entre les maistres. C'est en effect, monseigneur, ce que pour l'heure puis escrire, espérant bien tost vous donner ample advertissement de ce qui aura esté résolu en ce parlement qui fut cloz il y a seulement deux jours. »

Vol. 4, f° 190, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 pp. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Exécutions. **241.** — [*Londres*] 6 août. — « Sire, il vous aura pleu entendre par ce que cy devant j'ay escript l'exécution icy faicte de maistre Thomas Cramvel et du seigneur de Hangrefort qui deux jours après s'en est ensuivye celle des six docteurs dont les troys comme traistres ont esté penduz et traictez en la façon accoustumée, accusez d'avoir aultres foys parlé en faveur du pape, qui se nommoient Pol <sup>1</sup>, Abel <sup>2</sup> et le prieur Den-caster <sup>3</sup>. Les troys aultres ont esté bruslez comme hérétiques qui estoient les docteurs Barnes <sup>4</sup>, Gagard <sup>5</sup> et Hierosme <sup>6</sup> dont certainement le spectacle fut merveilleux de veoir mourir en mesme jour et heure ceulx qui adhéroient aux deux partys contraires, et fut aussi scandaleux pour les

1. Robert (?) Powell ou Apowell.

2. Très vraisemblablement Thomas Abell, chapelain de Catherine d'Aragon.

3. Fetherstonus (Alexander Fetherstonhaugh?).

4. Le Dr Robert Barnes, théologien.

5. Thomas Garard, théologien.

6. Guilielmus Hieronymus, théologien.

deux parts qui par là chacune prétendant (*sic*) avoir esté offensée, et non moins estrange à l'oyr que horrible à veoir pour l'obstination et constance respectivement des ungs et des aultres et la forme de justice que tous ensemble se plaignoient n'avoir esté observée aulcunement ains pervertye en leur endroit, pour aultant que au jugement de si grande et ignominieuse mort ilz affermoient n'avoir jamais esté appellez ne sçavoir la cause pour laquelle ilz avoient esté condamnez et pour aultant que pire estoit la condition des chrestiens en ce siècle de grâce que celle des juifz au temps de la rigueur de la loy par laquelle est prohibé de juger ung homme sans ce qu'il soit oy premièrement puis convaincu, qui est aussi conforme à ce que toutes loix des anciens saiges, empereurs et aultres, crestiens et gentilz, ont ordonné et qu'il s'observe par tout le monde excepté seullement en Angleterre, où de nouveau a esté faict sur ce propoz acte du parlement par lequel est ordonné que si deux tesmoings non aultrement requis et appellez viennent jurer et affermer devant ceulx du conseil du roy avoir oy quelque personnaige dire aulcune parolle contre les édictz dudit seigneur en tant que touche l'obéissance qui luy est deue et aussi les articles déterminez sur la religion, que sans aultre forme de procez l'accusé, bien qu'il soit absent et ignorant, sera sans délai condamné à souffrir mort selon les peines constituées, dont tout ce monde, Sire, est entré en merueilleux trouble pour la craincte que tous peuvent avoir sans estre jamais asseurez de leur innocence pour l'ouverture qui est faite aux malveillans de se venger aysément de leurs malvoluz, pour l'occasion qui croist à ceulx qui par corruption ou par quelque passion voudront estre faulx tesmoings, et conséquemment l'injustice qui se peult faire aux bons et impugnité qui demourera aux maulvays d'aultant qu'ilz ne seront confrontez ne objettez par ceulx qu'ilz auront déferé. Et pour aultant que de ceste loy, si toutesfoys elle se peult dire loy, l'on a veu exemple fraiz de la plainte des dessusdits docteurs exécutez et mesmement de ceulx qui ont souffert comme traistres, dont l'ung dict n'avoir parlé ni pour ni contre l'auctorité du pape et ne sçavoir qu'il eust jamais dict chose qui peust avoir meu ce roy à indignation contre luy, sinon qu'estant il y a dix ans requis de dire son oppinion sur le divorce de la royne Katherine, tante de l'empereur, il dict que luy sembloit ladite dame estre légitime espouse dudit seigneur et n'estre licite de la pouvoir laisser, à ceste cause, Sire, avec l'affirmation que chacun des aultres fait pour son esgard, ce peuple commença à murmurer si fort que, avec ce que de son naturel il ayme nouveletez, s'ilz eussent eu ung chef et conduite ilz eussent peu tumulter et faire grosse sédition. Pour à quoy obvier l'on a soubdainement député commissaires pour s'enquérir de ceulx qui approuvent ou qui parlent de ce que lesdits docteurs<sup>1</sup> dirent à l'heure de leur exécution, qui est matière fresche pour une plus grand

1. Le texte porte : « lesdicts pardocteurs. »



boucherye que jamais, car il est bien difficile d'avoir un peuple entièrement aliéné de nouvelles erreurs qui ne tiennent avec l'ancienne autorité de l'église et pour le siège apostolique, ny au contraire ayant tant le pape qu'il ne participe en quelques opinions avec les Alemans. Et toutesfoys ceulx cy ne veulent ni l'ung ni l'autre, ains désirent qu'on garde ce qu'ilz ordonnent, qui est si souvent innové et changé qu'on ne peult bonnement comprendre que c'est. Il ne reste Sire que d'escrire et mentionner le surplus de ceulx qu'ilz ont fait mourir et tous pour trahison qui furent mercredi dernier dix, en nombre entre lesquelz estoit le filz bastart du feu grand escuyer maistre Carau<sup>1</sup> et un chartreux qui n'avoit oncques voulu laisser son habit. Les aultres ne sont à nommer pour estre de basse condition et incongneuz.

Visite de  
Henri VIII à  
Anne de  
Clèves.

« Sire, ce roy estant avec bien peu de compaignye à Hamptcourt, à dix mil de ceste ville, ces jours passez alla visiter à Richemond la royne qui fut, à laquelle il teint avec si bon et gratieux visaige aucuns propos et souppa si joyeusement avec elle au mesme lieu que plusieurs ont voulu dire qu'il estoit en termes de la remettre et restablir en son premier estat et auctorité, les aultres interprètent ceste visitation si gratieuse avoir esté faicte affin de faire consentir ladite dame à tout ce qu'avoit esté déterminé sur la dissolution du mariaige et la faire soubscrire à tout ce qu'elle avoit dict en cest endroit, qui est en effect non seulement ce qu'ilz ont voulu mais aussi ce qu'elle estime qu'ilz pensoient, laquelle opinion dernière a similitude de vérité, mesmement que ledit seigneur la tira à part dans la compaignye des troys premiers conseillers qu'il eust, lesquelz ne sont communément appelez en telles privaultez. Davantaige, Sire, ce seroit, soubz correction, argument d'inconstance évidente de l'avoir répudiée comme pour charge de conscience et maintenant si tost la reprandre, en quoy ne seroit par la purgée la première erreur ains plus fort agrevée sur la renommée dudit seigneur, car s'il la pouvoit tenir, selon Dieu, comme femme légitime, quelle occasion y avoit-il de si précipitamment faire prononcer sur la séparation, et au contraire s'il ne la peult tenir, par quel droict ou raison maintenant la pourroit-il reprandre? Et si ledit seigneur souppa avec elle, ce ne fut en la manière qu'il tenoit quant il la traittoit comme royne, car lors elle estoit assise tout auprès de luy, mais dernièrement elle fut coloquée en une aultre table à part joignant toutesfoys au coing de celles où ledit seigneur estoit, ainsi qu'il permect à plusieurs aultres dames et qui ne sont du sang quant il menge en compaignye, de quoy toutesfoys quant les similitudes de vérité seront plus apparentes, je ne fauldray pour le devoir de vostre service, Sire, en escrire le plus tost que je pourray et de cela et de tout ce qui occurrera en ce pays. »

Vol. 4, f° 191 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 5 pp. 1/2 in-f°.

1. Sir Nicolas Carew, grand écuyer d'Angleterre, ambassadeur à Bologne, etc., décapité en 1539.

MARILLAC AU CONNÉTABLE <sup>1</sup>.

242. — [Londres] 6 août. — « Monseigneur, la lecture que présentement j'escriptz au roy, qu'il sera vostre bon plaisir de veoir, sera cause que sur ceste matière luctueuse n'estendray plus avant la présente; ains seulement vous supplieray mettre en considération la belle ordonnance nouvellement icy forgée de juger les gens sans les oyr ne qui saichent de quoy ilz sont accusez, dont l'issue est d'aussi malheureuse conséquence que le commencement de mauvaise et pernicieuse invention. A laquelle ilz en ont adjousté ung aultre, de laquelle j'ose plus sentir que dire, c'est que les estatz ont entièrement transféré leur auctorité et puissance à leur roy, duquel doresnavant la seule opinion sera d'aussi grand efficace que les actes qu'ilz souloient faire en parlement, qui est entièrement se despoiller de la liberté qui restoit seulement au peuple à faire loix, et ce qui estoit de trois le remectre en ung seul. Et bien que auparavant tout le monde s'i condescendit à ce qu'on le veoit estre enclin, toutesfois les affaires bien ou mal s'expédi[oi]ent soubz quelque forme et prétexte de justice, où maintenant l'on recherchera <sup>2</sup> seulement s'il plaist au roy. Et par ce moyen le parlement, si souvent remis et reprins ès années précédentes, maintenant a esté clos, prenant fin non seulement les estatz de plus consulter des affaires communs, mais aussi ledict seigneur de plus les appeller. Partant s'estime que de ce règne n'y aura plus de congrégation d'estats, ny forme de parlement, excepté celui qui est ordinaire tous les ans pour l'expédition des affaires de justice. Je laisse à faire discours des cayers et livres que ces évesques font imprimer tous les jours, ès quelz, pour estre trouvez fidelles et bons ministres, en traictant de la vraye obéissance, ilz permectent à leur roy, en loy divine, de povoir plus interpréter, augmenter, oster et faire que les appostres ny leurs vicaires et successeurs osaient oncques entreprendre; de sorte que, par leurs belles raisons, tout ce qu'il dict doit estre tenu comme loy de Dieu ou oracle de ses prophètes, et luy veulent atribuer non pas seulement obéissance de roy auquel tout honneur, obéissance et service appartient en terre, mais en faire une vraye statue pour ydolâtres. Et par telz moyens, Monseigneur, l'on est icy venu au comble de tant de maulx, et tous exemples de malheurté sont enregistrés en Angleterre; bien qu'en soyez en vostre esperit mieulx informé que je ne le sauroys dire, toutesfois, Monseigneur, puy qu'il vient si à propoz, je vous supplieray me permectre ceste foys pour toutes à dire en peu de parolles ce que je y ay veu et puy comprendre en ceste négociation.

« Premièrement, pour commencer au chef, ce prince me semble actainct,

1. Cette dépêche est entièrement chiffrée.

2. Les chiffres, traduits littéralement, donneraient : « *recherrera*. »

Considérations sur les affaires d'Angleterre et le caractère de Henri VIII.

Caractère de  
Henri VIII.

entre aultres vices, de troys qui certes en ung roy se peuvent nommer pestes, dont la première est qu'il est si avare et convoiteux que toutes les richesses du monde ne seroient suffisantes pour satisfaire et contenter son ambition. Delà est procédée la ruine des abbayes, despouille de toutes églises où il y avoit quelque chose à prendre, la suppression des frères chevaliers de Saint Jehan de Rhodes, èsquelz non seulement a esté osté leur ancien revenu pour en joyr à l'advenir, mais aussi le meuble qu'ilz avoient acquis, duquel ilz n'ont peu faire testament. De là aussi procedde l'accusation de tant de gens riches lesquelz, à tort ou à droit condamnez ou absoulz, toutesfoys il convient qu'ilz y laissent la plume. Et tant s'en fault qu'il pardonne à ceulx qui sont vivans qu'il trouble encores ceulx qui sont piéçà décédéz, sans craindre le scandale de la religion du monde qui les révère comme saints, tesmoin à saint Thomas de Canturbéry, lequel pour aultant que ses reliques et ossemens estoient aornées d'or et de pierryes, il a esté déclaré traistre. Et généralement par là se trouve de bonne prinse ce qui est gras et bon à menger; et ne luy vient en considération que pour se faire seul riche il a pourrit tout son peuple, et qu'il ne recouvre tant de biens qu'il pert de renommée. Et pour aultant que cy devant il sembloit chose difficile de parvenir à ce que tant on désiroit après la subtraction d'obéissance du siège apostolicque, il a convenu avoir des prescheurs et ministres qui ont presché et persuadé au peuple qu'il valloit mieulx employer ce revenu ecclésiastique en hospitalx, colleiges et aultres fondations tendans à bien publicq, qu'engresser les moyens ocieulx et inutiles. Et soubz ceste coulleur et s'estant aplicqué ledict seigneur de ce que de longtemps la dévotion des anciens avoit consacré à Dieu, quant les mesmes prescheurs et ministres l'ont voulu exhorter de s'acquiter du devoir et de remectre en meilleurs usaiges ce qu'il avoit pris qui n'estoit sien, ilz ont esté fait prisonniers, condamnés et bruslés comme hérétiques, ainsi qu'ilz dirent à l'heure qu'ilz furent exécutez; dont tout le peuple est demouré fort scandalisé. Et bien qu'ilz eussent mérité d'estre fin de ce dont ilz avoient esté commencement, ne sont pourtant libres de coulpe ceulx qui leur avoient commandé; car s'ilz monstroient avoir repentance de ce qui est fait, ilz devoient restituer et restablir ce qu'ilz ont démolí; may, Monseigneur, ilz trouvent aysément mille moyens pour atirer et prendre à soy; et n'en admectent pas ung seul pour lascher et bailler. De là procède le second mal et peste qui est déflance et crainte; car, congnoissant ce roy combien de choses il a innové, et quelle tragédie et scandale il a excité, il se voudroit entretenir avec tout le monde, bien ne se fie d'ung seul homme, pensant les voir tous offensés. De là est procédé qu'il ne cessera de mectre la main à sang tant qu'il sentira en son esperit quelque doubte des siens, comme voullant vivre sans souspeçon, laquelle tous les jours il s'augmente. De là vient aussi que tous les jours se publient nouveaux edictz si sanguinaires qu'avec mille gardes à poine se peult l'on garder;

et avec une seule légère occasion on se pert. De là procède aussi que maintenant avec nous, selon que les affaires enclinent, il faict alliances qui durent aultant qu'il faict pour luy de les entretenir. Et de ces deux maux en partye procède la dernière peste, qui est légiereté et inconstance, et partye aussi du naturel de la nation par laquelle l'on a perverty des droictz de relligion, de mariage, de foy et promesse, comme s'ilz estoient de cire, laquelle amollye se peult changer en tant de formes qu'on veult. Et comme ainsi soit que la vie du prince soit le blanc où tous les subjectz mirent et l'exemple auquel ilz se composent, tel qu'est le maistre, telz sont les ministres qui ne cherchent que deffaïre l'ung l'autre pour parvenir en plus de crédit; et soubz couleur du bien de leur maistre, chacun tend à sien particulier. La conclusion du tout en demoure arrières Dieu; car certes la pluspart des hommes, mesme les yeux ouvertz, n'y veoient goutte à ce que leur roy en peult actendre. Je ne sçay que dire aultre chose sinon qu'il se fault ayder du nom et de l'umbre, et tant qu'on en aura à faire; car des belles parolles dont ilz sont plaincts (*sic*) il n'en fault, soubz correction, espérer effect que celuy auquel la nécessité urgente ou utilité évidente les contraindra venir. Dorénavant, monseigneur, sans aucuns discours je vous escripray les choses simplement ainsi qu'elles passeront; ce que dessus m'a semblé une foys dire pour vous rapporter que j'avois trouvé ce que m'aviez prédit. »

Suscription : « *A monseigneur le conestable, du sixième jour d'oust cinq cens quarante.* »

Vol. 4, f° 247, copie récente, 4 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**243.** — *Vateville, 14 août.* — Le roi a reçu les lettres du 7.

« *Escript à Watteville, le XIII<sup>e</sup> jour d'aoust XV<sup>e</sup> XL.* »

Vol. 4, f° 194 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**244.** — *Londres, 15 août.* — « Monseigneur, depuis le partement de mon cousin n'est icy survenu aucune chose digne d'estre escripte, estant ce roy allé avec bien peu de compaignye à la chasse et la pluspart de ses seigneurs retirés en leurs maisons pour entendre à leurs affaires privez, si n'est depuis hyer seulement et ce jourd'huy auquel est veriffié ce donct cy devant aucunement l'on doubtoit, touchant la nouvelle royne qui a succédé au lieu de la seur du duc de Clèves fraîchement répudiée, pour laquelle ce matin ès églises a esté dict par les curez et leurs ministres qu'on fait prières selon qu'il est de coustume de mentionner ès jours de feste ce roy, la royne et l'enfant Edoart prince d'Angleterre.

Répudiation  
d'Anne de  
Clèves.

« Cependant celle qui est seulement dicte madame de Clèves, tant s'en fault qu'elle face semblant d'estre marye, qu'elle faict démonstration d'estre aussi joyeuse qu'elle fut oncques, changeant tous les jours de nouveaux habillemens et d'estrange façon, qui est ung argument évident ou de prudence merveilleuse à dissimuler ce qu'elle en pense, ou d'une trop grande simplicité et stupidité d'oblier si aisément ce qui luy devoit toucher si près du cuer. Quoyqu'il en soit, le paouvre ambassadeur de Clèves de desplaisir en est tombé en une grosse fièvre, me faisant requerre tous les jours si j'ay point eu nouvelles de son maistre, pour luy en communiquer, et que je face entendre au roy ce qui est succédé touchant ce dernier mariaige.

Acte du  
Parlement  
contre les  
étrangers.

« Monseigneur, hyer furent publiez certains actes de Parlement concernant les estrangers, les plus rigoureux qu'on ayt oncques oy parler et mesmement pour les paouvres gens de mestier qui sont contrainctz à vuyder le pays dans la feste Saint-Michel, oultre ce qu'ilz sont si obstinez et intriquez (*sic*) que l'on peult tomber en plusieurs inconveniens, d'autant qu'ilz se peuvent interpréter en plusieurs sortes, et pour aultant, Monseigneur, qu'il y a qui semblent estre directement contre les traictez et convenances publiques, je pars demain avec les plus apparens subjectz du roy résidens icy pour le faict de marchandise pour moyenner, le plus dépliément et modestement qu'il me sera possible, que ceulx de la nation n'y soient comprins, et supplier à ce roy de voulloir interpréter ce qui est si obscur et difficile affin qu'ung chascun saiche comment l'on doit vivre et que je puisse du tout escrire la vérité au roy, ainsi que pour le debvoir il conviendra que je face. Et envoie ung desdits marchans en court pour solliciter au conseil la responce qu'on aura à leur faire; car l'affaire est de tel préjudice pour les ditz marchans que si l'on ne mittigue ledict acte ilz sont délibérez de vuyder le pays. Cependant, Monseigneur, il sera vostre bon plaisir d'ordonner à quelcung des secrétaires que l'on m'envoie une coppie des traictez qui sont entre les deux roys, laquelle l'année passée j'avoys, et l'ayant produicte maistre Cramvel au (*sic*) le faict de Monseigneur de la Roche pour quelque article qui faisoit pour nous ne me fût oncques possible depuys la retirer ny en recouvrer d'ailleurs. »

Vol. 4, f° 194 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

245. — *La Meilleraye, 24 août.* — Le connétable a communiqué au roi la lettre du 15. Marillac s'informerá plus amplement du préjudice porté aux Français par les actes dernièrement publiés au parlement, au mépris des traités dont le roi fera envoyer copie à son ambassadeur.

« *Escript à la Meilleraye, le xxiv<sup>e</sup> jour d'aoust 1540*<sup>1</sup>. »

Vol. 4, f° 196, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

1. Le texte porte par erreur « le XV<sup>e</sup> jour d'aoust », date de la lettre à laquelle celle-ci répond. La date du 24 est fournie par la dépêche du connétable qui suit.

## LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**246.** — *La Meilleraye, 24 août.* — Le connétable a communiqué au roi la dépêche du 15.

« *De la Meilleraye, le xxiiii<sup>e</sup> jour d'aoust.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 197 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>.

## MARILLAC AU ROI.

**247.** — *Londres, 3 septembre.* — « Sire, ces jours passez fut publié en ceste ville de Londres certain acte déterminé par le dernier Parlement concernant les estrangiers qui sont résidans en ce royaume, tant ceux qui exercent artifice et mestier manuel que aultres qui sont marchans vendeurs en gros qui trafficquent en ces pays comme les Angloix font ès aultres; et en tant que touchant le premier, Sire, il est dict en substance par ledict acte : que nul estrangier homme de mestier mécanique et manuel pourroit tenir maison ou ouvrouer en quelque lieu qui fust en Angleterre, ains qui luy conviendra ou se mectre en service avec les Angloix, ou prandre lectres de naturalité, autrement seroit contrainct de vuidier le pays dedans la feste Saint-Michel prochainement venant, laquelle chose, Sire, bien qu'elle soit grièfve et dure à beaucoup de paouvres gens qui avoient demouré en ce royaume bien longtemps, néantmoins considérant que par les traictez et convenances cest edict ne se peult empescher et que vous, Sire, aultant en pouvez faire en vostre royaume si tel est vostre bon plaisir, congnoissant aussi que la plupart des François qui demouroient en ce pays vivans du labour de leurs mains estoient vaccabons, banniz ou autre telle sorte de gens qui pour avoir meffaict n'osent retourner en voz pays, Sire, et aussi que pour quatre ou cinq cens Normans, Bretons et autres qui se sont trouvez à Londres ou ès environs l'on a faict nombre d'environ quinze mille Flamans, à ceste cause, Sire, je n'ay voulu faire aucune contradiction à cest acte affin qu'il feust retracté, ains seulement pour compassion d'aucunes personnes paouvres ou misérables, ay supplyé et requis au roi vouloir escrire à tous ses gouverneurs de province et ministres de justice de prendre et tenir la main à ce que lesdictz personnaige se peussent retirer hors ce royaume sans qu'ilz feussent oultragez ne molestez par ses subjectz, ainsi que j'en avoys eu desjà quelques plainctes d'aucuns qui en se retirant avoient esté les ungs despouillez, les aultres baptuz et mal traictez selon le naturel de ce vulgaire qui pence faire grand sacrifice à Dieu s'ilz font injure à quelque estrangier. Laquelle requeste myenne ainsi qu'elle estoit raisonnable j'ay obtenue aisément dudict seigneur roy qui a faict depuis troys jours publier et proclamer par edict que

Acte du  
Parlement  
contre les  
étrangers.

nul de ses subjectz eust à oultraiger aucun estrangier, non seulement de fait mais aussi de parolle, et spécialement de certaines contumelyes verballes que ceulx-cy avoient tousjours en la bouche, appelans voz subjectz, Sire, dogues et quevenez, et ce à peine de confiscation de tous les biens de ceulx qui seront trouvez coupables, desquelz la personne sera en la mercy du roy leur souverain. Et au regard, Sire, des marchans qui vendent en gros, il semble par la teneur dudict acte qu'ilz sont grevez plus que de coustume, bien que les parolles soient pleines d'ambiguité et obscurité et se puissent interpréter en diverses sortes et telles que par là les libertez des traictez ne scroient observez en son entier, et mesmement qu'il a esté dict en certain article qu'on ne peult mettre sur voz subjectz aucune charge ou imposition non accoustumez et partant, Sire, affin que je eusse moyen de vous escrire fidèlement et à la vérité ce qui est contenu par ledict article, et aussi que voz subjectz sceussent comment se gouverneur et que pour ignorer comment telles obscuritez se doibvent entendre ilz ne tumbassent en inconvenient, j'ay supplyé à ce roy le plus modestement et dextrement qu'il m'a esté possible, de vouloir, luy qui est aucteur de la loy, donner interprétation en ce qu'elle semble estre ambigüe et obscure; et proposant en son conseil aucunes doubtes dont j'ay avec la présente mys la coppie affin qu'il vous plaise, Sire, ordonner le tout soit veu et examiné par vostre conseil, sans ce que aultrement j'aye voulu débatre ne faire instance que ledict acte feust contraire aux traictez, ainsi que à la vérité il est, si l'on le veult prendre en la sorte que communément on dict qu'il sera observé, ne voullant, Sire, de moy-mesmes, pour le préjudice de trente ou quarante marchans, voz subjectz, qui trafficquent en ce pays, égrir ceulx-cy et les rendre plus difficilles ès affaires d'estat et de plus grande conséquence, dans la bonne disposition en laquelle, pour l'heure, il me semble qu'ilz sont, si n'est vostre bon plaisir, Sire, m'en donner expresse charge ou instruction. Et partant, considéré aussi la proximité de vostre court de laquelle se peult aisément actendre responce, il m'a semblé debvoir avant toutes choses faire entendre le tout à votre magesté, et spécialement que, entre autres raisons, j'ay délibéré d'alléguer et mettre en avant, dont la substance est insérée avec les doubtes susdits, actendant vostre bon plaisir soit me commander et ordonner ce que j'en auray affaire et mesmement si j'auray à persister à ce qu'on me donne déclaration desdictes doubtes, et si ladicte déclaration est contraire esdictz traictez, si j'auray à protester de l'infraction d'iceulx, car il vous plaira estre adverty, Sire, qu'on ne m'a fait aultre responce sur ce que j'avoys requis sinon qu'on n'entendoit aucunement contrevenir ausdicts traictez, ains l'intention de ce roy estoit de les observer en leur entier sans les enffraindre en aucune manière; laquelle responce, bien qu'elle soit gratuite et pleine de raison, toutesfoys soubz correction, Sire, elle ne satisfait à ma demande qui estoit seulement de sçavoir comment ilz entendent leur acte, de peur

que par ignorance d'icelluy voz subjectz ne cheussent en inconvénient en concluant qu'il seroit myeulx de bailler ung préparatif pour se garder de mal que après la malladye de chercher le remède.

« Sire, il vous aura pleu entendre par ce que cy devant j'ay escript, la célébration des nopces de la nouvelle roync, niepce du duc de Norfort substituée au lieu de celle qui à ceste heure est dicte seulement madame de Clèves, laquelle tant s'en fault qu'elle face démonstration d'estre par là fort désolée, qu'elle monstre visaige de n'en estre point moins joyeuse que de coustume, cherchant de prendre en diversitez d'habitz et de passe temps toutes les recreations qu'elle peut. Mariage de  
Henri VIII.

« Au demourant, Sire, le roy estant dernièrement à la chasse, me teint plusieurs gratieux propos et plainctz (*sic*) d'amityé et affection qu'il dict vous porter, me disant entre autres choses pour vous faire entendre de sa part, que le temps s'approchoit fort auquel pourroys congnoistre que ce qu'il vous avoit tousjours prédiet se trouvera véritable, parlant des affaires d'entre vous et l'empereur, lequel il dict depuis quelques jours l'avoir tasté par divers moyens pour le reserrer plus avant en sa ligue et dévotion, mais que l'expérience du passé le faict saige pour l'advenir, saichant bien quel grant marché l'on faict maintenant de belles parolles qui le plus souvent s'envolent sans produire effect. Me tenant au demourant ledict seigneur plusieurs aultres propos telz en effect et substance que cy-devant, Sire, par mes aultres précédantes il vous aura pleu entendre, qui sera cause que n'en feray icy aultre redicte. Sire, je supplie le créateur, etc. » Protestation  
d'amitié  
du roi  
d'Angleterre.

Vol. 4, f° 197, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 5 pp. 2/3 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**248.** — *Londres, 3 septembre.* — « Monseigneur, depuis mes dernières du xiv<sup>e</sup> jour du passé j'ay receu ce qu'il a pleu à vous et au roy me faire escrire de Vateville du vi<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> du mesme moys, à quoy pour l'heure n'y eschet autre responce sinon en tant que touchant l'ambassadeur que l'empereur a renvoyé par deça, duquel oultre ce que je vous en avoys escript, avez entendu d'ailleurs les humeurs et qualitez, qui sont certes plus en malice que finesse par ce que j'ay veu jusques icy; vous advisant, Monseigneur, qu'il n'est pas (*sic*) à se repentir d'avoir procuré de revenir en ceste charge en laquelle il est bien mal veu tant de ce roy que ses ministres, et singulièrement le duc de Norfold, qui m'a compté au long toutes les menées qu'il avoit faict au passé et les responces qu'il en avoit rapporté; laquelle chose j'ay encores mieulx entendue par une liasse de lectres et mynutes que j'ay trouvé en la maison où je me tiens, où il avoit auparavant que moy demouré neuf ans, et ne fut si bien advisé qu'il n'obliast ce que plus chèrement il debvoit garder et ce que s'il Le nouvel  
ambassadeur  
impérial.



sçavonit estre entre mes mains, il auroit encores plus de regret à son retour, mais il n'y a homme qui en saiche riens ny sçaura, Monseigneur, sinon en tant qu'il vous plaira le me commander. Je ne puy obmectre que j'ay entendu par lesdictes minuittes aucunes menées assez grossement inventées et pirement poursuietes, toutesfoys playnes de tous les maulvais offices qu'il a peu faire contre le roy, ainsi que ce roy m'a dict qu'il avoit commancé de faire à ce dernier retour, quelque belle mine qu'il me tienne, adjoustant ledict seigneur que ledict ambassadeur ne se vante point de la responce qu'on luy fait, qui fut si meigre que depuis la première foys qu'il présenta ses lectres de créance, il ne s'est présenté devant luy ains s'est contenu en son logis sans en partir si n'est deux ou troys foys qu'il m'est venu chercher au myen pour entendre des nouvelles, mais il a perdu son temps, car j'ay toujours esté en court pour le fait de nos marchans dont j'escriplz amplement au roy sans ce qu'il soit besoing que j'en face icy autre redicte. Depuis mon retour de ceste court il m'a fait taster par aultres pour entendre quelque particularité du traicté de mariaige du duc de Clèves avec la princesse de Navarre <sup>1</sup> [et] de celluy de M. d'Omalle <sup>2</sup> avec la niepce du pape <sup>3</sup>, mais j'ay fait en tout de l'ignorant comme chose qui exceddent ma charge, pour le payer de mesme monnoye, car je ne peuz oncques arracher aultres nouvelles de luy, sinon en quel lieu l'empereur estoit, où l'empereur est et comme se porte sa sancté.

Portrait de  
Catherino  
Howard.

« Monseigneur, il ne se peult pour l'heure guères escrire autre chose sinon que j'ay veu à ce progrez la nouvelle royne, jeune dame de beaulté médiocre mais de plus grand grace, de stature petite et gresle, de contenance fort modeste et le visaige doulx et délibéré, de laquelle ce roy est tant amoureux qu'il ne sçayt par quelque bon traictement qu'il soit luy faire assez grande démonstration de l'affection qui luy porte, qui excède par ce qu'on veoit toutes les caresses qu'il a fait aux aultres. Elle est vestue à la françoise comme toutes les aultres dames de ceste court et porte en sa devise au tour de ses armoroyes (*sic*) : « *non autre volonté que la sienne.* » Cependant celle qui est maintenant madame de Clèves n'en fait pire chère, ains se tient tousjours joyeuse, à ce que l'ambassadeur du duc son frère m'affirme, lequel m'a prié luy voulloir faire tenir quelques lectres qui se trouveront dans ce paquet, s'il les me baille.

Affaire de  
M. de La  
Rocheport.

« Au demourant, Monseigneur, en tant que touchant l'affaire de Monseigneur de la Roche, pour le faire court, ce roy m'a fait déclarer par l'évêque de Hoincester que après avoir fait de nouveau consulter l'affaire à tous les gens de loix qui sont à Londres, il a trouvé que la responce que cy-devant il nous a fait estoit raisonnable et qu'il n'estoit

1. Jeanne d'Albret.

2. Claude de Lorraine, comte puis duc d'Aumale, troisième fils de Claude duc de Guise.

3. Victoria Farnèse, fille de Pierre-Louis Farnèse, fils naturel du Pape Paul III. Elle était donc en réalité la petite-fille et non la nièce du pape, comme on l'appelait.

en intention d'en faire autre chose; auquel j'ay répliqué puy que ainsi estoit, que l'on feit escrire tous ses docteurs d'Angleterre et qu'on envoyast leurs raisons avec celles que j'ay faictes et produictes de ma part en Italye pour estre receues par les gens sçavans du pays, qui sont indifférens, pour entendre par leurs advis qui a eu plus de tort, ou moy qui ay persisté à demander le renvoy, ou eulx qui le m'ont reffusé, à quoy l'on ne m'a faict autre responce. Par quoy, Monseigneur, il vous plaira adviser si Monseigneur vostre frère veult poursuyvre l'affaire au princippal, où je ne veoy que ses parties ayent à estre favorisées, d'autant qu'on est en termes, de revocquer les privilegeiges de la maison des Austrelins et eulx en délibération de s'en aller hors ce royaume. Quant à moy je suys tousjours prest d'y faire tout ce qui me sera possible.

« Monseigneur, à la fin de cestes vous supplieray très humblement avoir souvenance de ma paouvreté qui est si notoire qu'il n'est besoing d'en faire plus ample démonstration, affin que vostre bon plaisir soit me faire octroyer par le roy quelque bienfaict en l'église, ainsi qu'il en vacque tous les jours, en quoy le porteur de cestes qui a charge de mes affaires, se présentera à vous pour cest effect, affin monseigneur, que je me puisse tousjours entretenir en vostre service avec occasion de prier le Créateur, Monseigneur, ainsi que maintenant je supplye de vous donner en sancté très longue vie. »

Marillac  
demande un  
bénéfice.

« De Londres, ce *iiii<sup>e</sup>* septembre 1540. »

Vol. 4, f° 200, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 pp. 1/3 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**249.** — *Rouen, 10 septembre.* — Le roi répondra dans deux ou trois jours à la lettre du 3. M. Walop ambassadeur du roi d'Angleterre « a ces jours passez grandement sollicité luy permettre qu'il peust prandre ung jeune homme en mon royaume surnommé La Blanche Roze <sup>1</sup> pour l'envoyer audit roy son maistre. Et, affin que vous entendiez le commencement de cest affaire, il y a huit ou neuf ans que M. Briant estant ambassadeur par devers moy feist semblable poursuite, et à sa requeste et en attendant que je fusse plus amplement informé de la qualité dudit La Blanche Roze je le feis constituer prisonnier en mon Chastellet de Paris où il a bien demeuré huit ans. Et depuis, quant l'empereur passa par cy fut délivré avec les aultres prisonniers, comme vous sçavez qu'on a acoustumé de faire à mes nouvelles entrées, et présentement que ledit Walop m'en a poursuivy je l'ay de rechef faict constituer prisonnier, voulant en cela et toute autre chose faire pour ledit roy d'Angleterre mon bon frère tout ce que puis et doy suivant les traictez que j'ay avec luy. Il

Demande  
d'extradition  
d'un nommé  
Blanche  
Roze.

1. La Blanche Rose s'appelait de son vrai nom Richard Hosier.

est vray, quant ledit maistre Walop m'a demandé que je luy feisse délivrance dudit La Blanche Roze, je luy en ay faict difficulté et remis l'affaire jusques à ce que je fusse plus à plain certioré de sa qualité et sceu s'il estoit originaire du royaume d'Angleterre ou non. Et pour cest effect en ay escript au lieutenant criminel qui de long temps s'en estoit informé, lequel m'a adverty que icelluy La Blanche Roze est mon subject et natif en mon royaume, et à ceste cause, comme j'ay trouvé par mon conseil n'est aucunement raisonnable que je le doive ne puisse rendre audit roy d'Angleterre, ce que j'ay ordonné à mon cousin le conestable signifier audit maistre Walop, et pour ce qu'il en pourra escrire par delà, je n'ay voulu faillir de pareillement vous en advertir affin que vous en puissiez respondre et que ledit roy d'Angleterre entende l'honneste debvoir que j'ay tousjours faict en tout ce qui m'a esté requis par sondit ambassadeur et les promptes et deues provisions que je luy ay faict administrer quant elles ont esté raisonnables, soit pour avoir justice en mon Grant Conseil quant quelque ung de ses subjectz en a eu besoing, faire rendre aux marchans depredez de son royaume l'argent qui leur avoit esté adjudgé, quant les parties ne se sont trouvées solvables comme noz traictez le portent et encores dernièrement faict prendre en mon royaume ung sien subject criminel qui luy a esté envoyé et aultres choses que sondit ambassadeur m'a demandées. A quoy je n'ay jamais recullé quant elles ont esté raisonnables, comme dict est, et néantmoins comme vous sçavez, il ne m'a esté satisfait par delà pour mes subjectz d'une seule chose tant équitable et de justice soit elle, comme il appert tant en l'affaire de mon cousin le seigneur de la Rochepot que de infiniz pouvres marchans de mon royaume entièrement destruitz de par delà à la poursuite de justice, laquelle ilz n'ont jamais peu avoir. Semblablement, comme vous sçavez, j'ay faict demander ung myen subject et serviteur appelé Modène qui s'est retiré par delà, qui a forfait grandement contre moy et est plus que requis qu'il soit confronté au président Gentilz sur aucunes malversations qu'il a faictes, qui ne m'a encores esté envoyé, choses dont je veulx et entends que vous faictes bonnes et vives remonstrances en manière que je y soye satisfait comme il appartient, ainsi que de ma part je désire faire envers ledit roy d'Angleterre mon bon frère, priant Dieu, monsieur de Marillac, qu'il vous ayt en sa garde. »

« *Esript à Rouen le x<sup>e</sup> jour de septembre M<sup>ve</sup> XL.* »

Vol. 4, f° 202, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 pp. in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**250.** — *Rouen, 10 septembre.* — On répondra dans peu de jours à Marillac au sujet de l'ordonnance relative aux étrangers. Le connétable

lui envoie quelques extraits des traités que le chancelier fait présentement copier.

« *De Rouen, ce x<sup>e</sup> de septembre.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 203 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

**251.** — [*Louviers*], 15 septembre. — On envoie à Marillac les instructions et les pièces préparées par le chancelier relativement à la nouvelle ordonnance sur les étrangers.

« Il y a longtemps, » dit le roi, « que je ne feuz en meilleure disposition. J'ay visité quelques jours ceste mienne frontière de Normandye où j'ay donné ordre tant à la justice du pays que au parachèvement et fortification de ma ville et Havre de Grâce et pareillement au faict de la marine, et présentement m'en retourne vers Paris... »

« *Escript de Louviers, le xv<sup>e</sup> jour de septembre M<sup>ve</sup>XL.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 208 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f<sup>o</sup>.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**252.** — *Louviers, 15 septembre.* — Le connétable demande des renseignements sur la marine du roi d'Angleterre et sur le nombre de vaisseaux dont il peut « tirer service et faire exploict de guerre ».

On est en chemin pour retourner vers Paris.

« *Escript à Louviers le xv<sup>e</sup> jour de septembre M<sup>ve</sup>XL.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 209, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

**253.** — [*Londres*], 17 septembre. — « Sire, la substance des lettres qu'il vous a pleu me faire escrire de Rouen du dixiesme de ce moys, à ce que je puis comprandre consiste principalement en trois poinetz dont le premier concerne l'ordonnance naguères icy faicte et publyée contre les étrangers, sur quoy, ainsi qu'il vous plaist le commander, je ne puis faire aultre office que premièrement je n'aye receu la dépesche qui doit estre bien tost icy en response de ce que amplement j'escrictz dernièrement, Sire, pour estre veu et examiné par vostre conseil; aussi bien, pour cest endroit, il n'y a, soubz correction, besoin de trop grande célérité, d'autant que depuis mes dernières lettres ceulx cy ont faict aulcunes proclamations publiques par lesquelles l'effect de leur dite ordonnance est suspendu jusques à Pasques de sorte que ceulx cy qui pourroient vuyder ce pays à ceste Saint-Michel se trouvent avoir encores respit pour cinq ou

Ordonnance  
contre les  
étrangers.

six mois, pendant lequel temps l'on pourra d'heure et à loysir remoustrer le contenu aux traictez de paix qui sont directement contraires à ce que ceulx cy veulent grever plus que de coustume vox subgectz, Sire, et mesmement par une nouvelle imposition qu'ilz ont mis sur tous estrangers, par forme de décime, voullant qu'ilz payent de tout le vaillant qu'ilz ont en Angleterre à raison d'ung sol pour livre; de quoy j'espère par le moyen desdits traictez les pouvoir défendre si toutesfoys ceulx cy se rendent capables de vouloir entendre la raison.

Demande  
d'extradition  
du nommé  
Blanche  
Roze.

« Le second poinct dont voz lettres font mention, Sire, est touchant celuy qui est surnommé Blanche Roze, dont je n'ay oy parler depuis sept ou huit mois que feu Cramvel m'en teint quelques propos ésquels, pour n'estre informé de la vérité, je feis en tout de l'ignorant. Je faicts bien mon compte que l'on n'oblira ceste foys à s'en plaindre veu mesmement l'instance que maistre Walop en a fait par delà, car ilz ne sont acoustumés de vouloir prendre raison en payement si leur passion incline au contraire, comme ilz font ordinairement en tous les procès où ilz perdent leur cause à faulte de bon droict, où ilz disent après que injustice évidente leur est faite.

Affaires  
diverses.

« Le surplus de voz lettres, Sire, fait mention de l'honneste devoir où vous estes tousjours mis à leur faire livrer leurs rebelles qui s'estoient retirez en vostre royaulme, octroyer les provisions pour avoir justice, faire rembourser les dépréde de vos propres deniers quant ilz n'ont parties solvables, et généralement n'obmettre office d'amityé ne honesteté en leur endroit pour recevoir en récompense actes en tous contraires aux vostres comme à retenir ung vostre subject et serviteur dict Modène, ung des complices du président Gentilz, lequel on avoit une foys mis entre les mains de feu monsieur de Tharbe, mais ilz ne voulurent permettre qu'il fust envoyé en France, d'autant qu'il est natif d'Italie, bien que ce soit du duché de Millan qu'ilz n'ygnorent vous appartenir, mais à mauvaise volonté il n'y défaut prétextes de fouyr au devoir. Je croy bien, Sire, qu'ilz me allégueront ces mesmes raisons, toutesfoys j'essaieray si les pourray réduire à la bonne voye tant en cest endroict comme pour le regard d'aulcungs qui sont icy poursuyvans justice et mesmement au fait d'un paouvre Breton nommé Thilly, que pour l'honneur de Dieu j'ay vestu et nourry l'espace d'ung an, en faveur duquel il vous a pleu, Sire, en rescripre à ce roy, mais ne par voz lettres, ne par toute l'instance que je y ay peu faire, je n'ay peu obtenir qu'on ayt seulement regardé dans son sac et ne sçay plus que y pouvoir faire, sinon de le renvoyer par devers vostre conseil, Sire, afin que de vostre grâce et miséricorde il luy soit pourveu de remède convenable comme d'une bonne lettre de marque, car si jamais homme la méritast, cestuy la mérite, rapportant attestation de deux ambassadeurs, mes prédécesseurs, avec la mienne, comme il n'a peu avoir aulcune yssue de son affaire. Je suis toutesfoys délibéré de le tenir encores quelques jours avec moy pour convaincre du tout leur in-

justice. Ce pendant il sera vostre bon plaisir, Sire, ayant compassion de vostre pouvre subject, en faire advertir maistre Walop affin qu'il escripve d'heure deça qu'on me face sur ce quelque finale résolution.

« Quant à l'affaire de monsieur de la Rochepot, pour ce qu'on m'a respondu par troys foyz diverses qu'ilz n'en feroient aultre chose que ce dont cy devant ay adverty monseigneur le connestable, et que dernièrement l'on m'imposa silence, je ne voy qu'il puisse servir d'aulcune chose d'en rafreschir la mémoire, car ilz ne sont pour changer leur obstination et ne m'attens s'ilz ne font myeulx en avoir meilleure yssue ès aultres affaires que je poursuis et mesmement où il est question de desbourser.

Affaire de  
M. de La  
Rochepot.

« Sire, il ne se parle pour l'heure en ce pays d'aulcune aultre affaire qui mérite estre escripte, estant ce roy avec bien peu de compaignye à la chasse à vingt mil d'icy et là plus part des seigneurs du pays chacun à leur maison jusques à Sainct Michel, où toute ceste court se rassemblera en ceste ville. A tant, Sire, je supplie au Créateur vous donner en sancté très longue vie.

« *De Londres, ce xvii<sup>e</sup> septembre.* »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 204 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 pp. 1/3 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

254. — *Londres, 17 septembre.* — « Monseigneur, deux choses m'ont gardé de plus tost vous escrire, l'une pour n'avoir bonnement matière, estant tous affaires d'estat icy assopiz sans ce que pour le présent il soit faicte autre mention que de chasse, de banquès et passe temps qu'on donne à ceste nouvelle royne, l'autre que depuis mes dernières lettres j'ay esté tousjours malade de ces malheureuses fièvres qui courent ceste année, dont je ne me puis encore revenir. Toutefois j'espère avant que la dépesche que j'attens icy avoir soit par deça, que je seray venu en telle reconvalescence que je pourray faire tous les offices qui seront convenables d'estre faictz, tant sur l'ordonnance des étrangers que sur le tort qu'on faict icy aux puvres subjectz du roy poursuyvans justice.

Affaires  
diverses.

« J'ay receu, Monseigneur, ce qu'il vous a pleu me faire escrire de Rouen avec le double d'auleungs articles du traicté de paix que j'avoys piéça veuz et par les remonstrances que j'envoyay en ma dernière depesche ce qui faict pour nous y estoit inséré (*sic*). J'attens, au demourant, ce qu'il vous plaira me faire entendre, afin que d'heure je remonstre au conseil de ce roy ce qu'il appartient et mesmement sur celluy qui se nomme Modène, que le roy demande, où je suis asseuré qu'ilz y feront grande difficulté, d'autant qu'il est ytalien et de lieu dont le roy n'est présentement possesseur. Toutesfoys je verray ce qu'ilz diront et feray du myeulx qu'il me sera possible.

« Au demourant j'ay entendu, monseigneur, que ceulx de Guines et

de Calès ont faict quelque irruption vers le quartier d'Ardres à desclore certaine escluse et rampart qui gardoit que les eaues ne descendissent vers leurs villes, dont l'on a faict icy ung merveilleux bruit. Toutesfoys n'estant bien informé de la vérité ny aussi ayant instruction du roy, je n'en ay voulu dire ung seul mot, congnoissant qu'il y a assez temps de remonstrer la follye de ceste emprinse quant il plaira au roy le me commander. Ce pendant je suis fort esmerveillé que ceulx cy attendent sur nous attendu qu'ilz sont si mal avec l'empereur, lequel ilz congnoissent savoir mieulx dissimuler ung temps que pardonner à jamais, qui sont d'ailleurs destituez de toute l'espérance qu'ilz avoient aux Alemans par la répudiation de la dernière royne, qui ont les Ecossoys pour trop suspectz voisins et n'ont apuy en ce monde que du roy, que toutesfoys ilz ne mettent grant peine d'entretenir celluy dont pend la stabilité et ruine de leur estat. Et ne puis penser le motif qui les induict à ainsi entreprendre, si n'est qu'ilz estiment les affaires d'entre le roy et l'empereur estre en si mauvais termes qu'on aura tousjours affaire d'eulx et qu'en faisant semblant de ne veoir point ce qu'ilz font nous les viendrons néantmoins tousjours chercher, ou bien qu'ilz soient laz d'estre en paix et que après qu'ilz ont provoqué l'indignation de Dieu ilz veuillent irriter tous les hommes affin qu'ilz n'ayent ung seul amy pour les secourir au besoing.

« Monseigneur, depuis quelques jours ençà ceulx qui sont du conseil privé de ce roy m'escriprent une lettre où sept ou huit s'estoient soubz-cryptz, me faisans entendre qu'ung angloys nommé Jehan Le Tailleur estoit détenu prisonnier à Rouen et qu'on procédoit contre luy criminellement, bien qu'ilz sceussent qu'il feust ignorant de ce qu'on le chargeoit, quoy considéré ilz me requéroient d'escrire incontinent et par homme exprès et faire en sorte que ledit Tailleur fust délivré. A quoy je feis response aussi froide que leur demande estoit chauldement forgée, qui estoit en effect que de faire délivrer les prisonniers en la sorte qu'ilz requéroient, cela appartenoit au prince qui a loy de puissance absolue et non au simple ministre et serviteur qui n'a pouvoir que de supplyer, et encores supplyer au roy ne pouvoys-je en aultre sorte sinon qu'il pleust à Sa Majesté ordonner que bonne justice et prompte en fust faicte, non que le prisonnier fust délivré s'il méritoit aultrement, et d'envoyer lettres par homme exprès, attendu que c'estoit affaire privé et où ilz monstrent avoir plus d'intérêt que moy, que ce n'estoit la coustume de mes prédécesseurs ny mon intention si le roy leur maistre expressément ne le me commandoit. Et partant, que d'eulx mesmes ilz y pourveussent, car j'estoys prest de leur bailler les lettres que sans excéder le devoir de ma charge je pouvoys escrire et non aultres, dont il m'a semblé, monseigneur, vous devoir advertir affin qu'il vous plaise considérer combien ilz veuillent qu'on aye leurs affaires à cueur en tenant si peu de compte de ceulx que je metz en avant..... »

Vol. 4, f° 206 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 pp. in-f°.

## LE ROI A MARILLAC.

**255.** — *Mantes, 27 septembre.* — Le roi a reçu la lettre du 18. Marillac remontrera au roi d'Angleterre qu'il n'y a aucune raison de bailler « ce povre homme que M. Walop poursuit. » Mais il trainera l'affaire en longueur et dissimulera s'il devait en résulter quelque dispute.

Le connétable a parlé à M. Walop touchant « ce povre Breton mon subgect nommé Tilly, auquel on n'a jamays voulu par delà administrer justice. » M. Walop a promis d'en écrire au roi son maitre. « Vous solliciterez cest affaire comme il appartient et que la pitié le requiert et aussi les autres choses qui touchent à mes autres paouvres subgectz. »

Vol. 4, <sup>re</sup> 214, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/3 in-f<sup>o</sup>.

## LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**256.** — *Chantilly, 29 septembre.* — Le connétable a reçu la dépêche du 18. « Au demourant, quant a ce que m'escripvez de l'entreprise faicte par ceux de Calais et Guynes vers le quartier d'Ardre pour desclorre certaine excluse qui gardoit que les eaues ne descendissent vers leurs villes, dont l'on faict ung merueilleux bruict par delà, je veoy bien qu'ilz en parlent à leur advantage; et affin que vous entendiez que c'est, je vous advise qu'il y a près dudit Ardre ung petit pont ou passage qui s'appelle le pont de la Cauchoire, autrement des Vaches <sup>1</sup>, lequel de toute ancienneté est du domaine et territoire du roy et est encores de présent baillé à ferme à son prouffict. Toutesfoys lesdictz de Calais et Guynes avec force et main armée sont venuz à la desrobée rompre ledict pont et [ont] faict des tranchées derrière pour empescher le passage; et pour ce que le roy ne veult de sa part, au préjudice de la bonne amitié et alliance qui est entre luy et le roy d'Angleterre, innover aucune chose ne souffrir aussi que l'on innove aucunement sur luy, il a escript bien expressément aux sieurs du Biez et Saint-Seval <sup>2</sup> cappitaine dudit Ardre qu'ilz donnent ordre de faire reffaire et restablir ledict pont et à cela n'espargner la force qu'ilz ont ne autre chose quelle qu'elle soit, puy que le Debitis dudit Calais <sup>3</sup> auquel l'on en avoit escript par honnesteté, a esté reffusant de ce faire; et si vous en oyez parler là où vous estes, vous pourrez respondre ce que je vous escriptz cy-dessus, et que le roy nostre maistre a tousjours

Affaire du pont de la Cauchoire.

1. Ce pont est désigné dans les documents anglais sous le nom de Cowbridge, qui n'est que la traduction du français pont des Vaches.

2. Jean de Sevicourt, seigneur de Saint-Cheval ou Saint-Seval, conseiller et maître d'hôtel de François I<sup>er</sup>, gouverneur d'Ardre.

3. Henry Fitzalan, lord Maltravers, *Deputy of Calais* (1540-1543), plus tard lord Chambellan (1548.)



pensé que son bon frère le roy d'Angleterre n'a pas moindre volonté que luy à l'observation et entretenement de leur dicte amityé et aliance, aussi qu'il ne vouldroict non plus que luy permectre telles nouvelletez qu'ilz la peuvent altérer et diminuer avoir lieu.....

« Le roy a trouvé très bonne la responce par vous faicte à ceulx du conseil de là sur ce qu'ilz vous avoient escript d'un nommé Jehan Le Tailleur, angloys, détenu prisonnier à Rouen, car leur faisans tousjours de même qu'ilz nous font, ilz se accoustumeront par adventure à nous faire myeulx pour avoir myeulx de nous.

« Je suys venu ung peu gaigner le devant en ceste myenne maison de Chantilly où j'ay esté seulement ung jour; et m'y est venu trouver vostre cousin retournant de voz affaires, lequel sera porteur de la présente dépesche, vous advisant que je pars aujourd'huy pour m'en aller en mon autre maison de l'Isle-Adam où le roy se doit trouver à ce soir, faisant très bonne chère Dieu mercy.....

« Ledict M. Walop m'a dict qu'il bailleroit ung mémoire par le menu des plainctes et dolléances que les subjectz du roy son maistre font, affin que nous de nostre costé facions le semblable <sup>1</sup> pour les François qui se plaignent..... »

Vol. 4, f° 214 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**257.** — *Londres, 1<sup>er</sup> octobre.* — Marillac a reçu les lettres de Rouen et de Louviers. « Ce roy est icy près en une sciennne maison avec bien peu de compaignye, ayant donné permission à ses plus apparens ministres de visiter leurs familles et illec faire quelque séjour, pour avoir occasion d'estre encores moins accompagné pour le dangier de plusieurs malla-dyes qui sont quasi universelles en ce royaume, et aussi pour estre moins importuné par ceulx qui ont affaire en sa court, lesquelz sont remiz au retour de ceulx qui sont de son conseil privé, ainsi qu'en tous les affaires que j'ay proposé tant de justice que aultres qu'il vous a pleu me commander, Sire, l'on m'a requis d'actendre que leur conseil fust rassemblée, et pour autant qu'ilz m'affermement que ce sera dans le viii<sup>e</sup> ou x<sup>e</sup> de ce moys, pour si peu de temps il ne m'a semblé les debvoir autrement presser, congnoissant aussi que je ne pourroys cependant tirer que responces ou dilatoires ou ambigues.....

État de la  
marine  
anglaise.

Conformément au désir exprimé dans la lettre du connétable, Marillac s'est enquis de l'état de la marine du roi d'Angleterre. « Ledit seigneur, Sire, a communément environ treize ou quatorze naufz sciennes pour le plus, lesquelles il fait dès l'année passée, quant il estoit en suspeçon

1. Le texte porte : « *le semblant.* »

d'avoir la guerre, mettre en tel ordre et équipaige qui les fait encore très bon veoir et singulièrement troys qui excèdent et en grandeur et équipaige toutes les autres, lesquelles sont communément sur ceste rivière, à sept milz de ceste ville en tirant à la mer, l'une est appelée le *Grand Henry*, estimée de mil cinq cens tonneaux, les deux autres sont d'environ neuf cens ou mille, dictes l'une *Marie Roze*, l'autre *Pomme Grenade*. Le surplus des aultres n'est de si grande capacité. Toutesfoys elles sont fournies de tout ce que leur fault et singulièrement d'artillerie et munition, beaucoup mieux que de bons pillotes et mariniers dont la pluspart sont estrangers.

« Au demourant, Sire, il ne se parle point que ce roy dresse avec diligence autres vaisseaux, seulement se dict qu'on en a commencé une ou deux qui se font tout à loisir pour substituer au lieu des autres qui se trouveront estre les plus vieilles et cassées. Même à veoir besongner le peu des maîtres qui entendent à l'ouvrage, l'on peult aisément juger quelles ne seront de deux ans prestes à faire voile.

« Oultre les navires de ce roy, Sire, il ne se peult affermer qu'il y ayt en Angleterre sept ou huict navires qui passent quatre ou cinq cens tonneaux, dont les troys sont à celui qui est maintenant [seigneur du] *Privé sél*, qui naguères estoit admiral, et deux ou troys dont l'on fait estime, sont à quelques riches marchans de Londres. Le surplus sont petites naufz de cinquante, soixante et quatre-vingtz tonneaux au plus, pour naviguer en ces destroictz, rades et avres qui ne passent point plus avant que la Rochelle et Bourdeaux, qui sont plus propres à trajecter et porter victuailles que pour combatre, aussi bien n'en fait l'on grand cas quand il est question d'armer, ains met l'on peine d'arrester les naufz des estrangers qui viennent de la mer de Levant, singulièrement des Ragusiens et Geinevoys qui sont communément bien instruites d'équipaige et de gens. L'on prent aussi celles des Vénitiens.

Toutesfoys, le tout comprins, à la dernière preuve que ceulx-cy vouloient faire l'an passé de leurs forces, ilz ne peurent oncques assembler cinquante navires qui feussent bons à combatre, bien qu'ilz facent courir le bruyct d'en povoir tousjours aisément mettre cent. Et par conclusion, Sire, s'ilz faisoient jusques à soixante-dix ou quatre-vingtz voilles, ce seroit le plus grand effort qu'ilz pourroient faire en ung extrême besoing. Ce que après la relation de plusieurs honnestes gens qui ont hanté le pays et qui s'entendent au fait de la marine, desquelz je me suis le plus dilligemment informé qu'il m'a esté possible, il m'a semblé vous pouvoir escrire, Sire, congnoissant que la plus commune oppinion de tous ceulx qui ont quelque jugement et pratique du pays est telle que dessus est dict..... »

Vol. 4, f° 209 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 8 p. 1/4 in-f°.

## MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Nouvelles de  
Flandre  
relatives à la  
guerre.

Anne de  
Clèves.

**258.** — *Londres, 1<sup>er</sup> octobre.* — Le connétable trouvera dans la lettre au roi les renseignements relatifs à la marine. Marillac l'avertira donc seulement d'aucuns avis; « l'un est que par lettres de Flandres qui feurent hyer apportées par les courriers ordinaires à quelques marchans espaignolz et italiens, il se disoit la guerre estre de nouveau ouverte entre le roy et l'empereur et chascun desditz seigneurs pourvoyeur (*sic*) diligemment à la seureté de leurs frontières et à practiquer et dresser exercite pour chascun de sa part exécuter ses dessaings au renouveau; ce qu'ilz ont dict à aucuns de noz marchans comme marriz et desplaisans, d'autant qu'ilz ne scauroient partir d'Espagne pour venir en ces pays qu'ilz ne soient en grand dangier d'estre prins par les Normans et Bretons et j'ay tousjours respondu à plusieurs qui m'ont sur cest affaire interrogué que je n'en croyais riens, veu la bonne disposition des volontés où lesdictz seigneurs sont, lesquelles encores que veinssent à changer et s'altérer, que la saison estoit trop mal propice pour innover et actenter l'un sur l'autre. Toutesfoys je ne puy tant affermer que la ville ne soit pleine d'opinion contraire, qui a esté cause, monseigneur, que je ne l'ay peu obmettre. L'autre advis est encores tenu secret et ne l'ose l'on publier, c'est qu'on dict ce roy estre en propoz de reprendre à femme celle que naguères il a repudyée, madame Anne de Clèves; et bien que toutes choses soyent croyables en ce pays, toutesfoys pour l'heure je n'y veoy aucune apparence que cela ayt à sortir effect, d'autant que ledict seigneur est tousjours en bancquès, festins et pasetemps avec ceste dernière royne dont il se monstre estre si coëffé qu'il ne sçayt comment luy debvoir complaire. Tant y a que du précédans, monseigneur, vous en debvez avoir par delà plus de certaineté que ces marchans qui sont assez coutumiers d'avoir de faulses nouvelles controuvées; du second dans peu de jours on en sçaura plus qu'on ne sçauoit maintenant escrire..... »

Marillac prie le connétable de lui faire obtenir soit l'office de maître des Requêtes que le roi lui avait autrefois promis en cas de mort du titulaire et qui est actuellement vacant, soit « quelque bienfaict en l'église ainsi qu'il en vacque tous les jours. »

Vol. 4, f<sup>o</sup> 212 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f<sup>o</sup>.

## LE ROI A MARILLAC.

**259.** — *Saint-Germain-en-Laye, 7 octobre.* — Des Anglais de la garnison de Guines ou de Calais ont rompu le pont de la Cauchoire près Ardres. Le roi a ordonné que ce pont fût incontinent refait. Marillac fera à ce sujet des remontrances au roi d'Angleterre, le priant de donner ordre à ce que pareil fait ne se reproduise.

Vol. 4, f<sup>o</sup> 216, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

## LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**260.** — *Saint-Germain-en-Laye, 7 octobre.* — Le Connétable vient de recevoir la lettre du 1<sup>er</sup>. Il ne l'a pas encore montrée au roi qui partira dans quelques jours pour Fontainebleau. Le dauphin « s'est trouvé un peu mallade d'un flux de ventre. » Il est maintenant rétabli et le Connétable va présentement le voir à trois petites lieues d'ici où il est.

Vol. 4, f<sup>o</sup> 216 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

## MARILLAC AU ROI.

**261.** — *Londres, 11 octobre.* — Les gens du conseil ayant « depuis trois jours estably lieu en ceste ville pour congnoistre de tous affaires autres que d'Estat, je n'ay eu occasion aucune d'aller parler au roy qui est à Hampte Court à dix milz de ceste ville, que premièrement je n'eusse vuïdé deux pointz de justice que j'avoys mys en avant par devant ceulx de sondit conseil, dont le premier estoit que requéroys réparation m'estre faicte d'un tort évident que ceulx qui exigent et lèvent les subsides ordinaires dudit roy, qu'on appelle icy Coustumiers, avoient faict à plusieurs voz subjectz, Sire, mectant de leur auctorité et sans commission ne adveu de leur maître une nouvelle exaction sur le plomb qu'on chargeoit icy pour transporter hors ce royaume, prenans prétexte et exemple à ce qu'on a accoustumé de payer certaine somme d'argent pour chascune balle de drap, qu'ilz appellent Pasquaige, comme si le plomb fut marchandise aussi aisée à mettre en balles que le drap ou toilles. Et cependant lesditz Coustumiers peu à peu entendoient prescrire le droict d'exiger ce nouvel subside et d'autant que plusieurs marchans pour ne perdre temps où souvent ilz ont interestz, aymoient myeulx payer que contester et débatre leur droict; laquelle chose ayant congneue, j'ay remonstré l'injustice magnifeste qu'on nous faisoit et la raison évidente suyvant les traictés qui estoit pour nous; en telle sorte, Sire, que lesditz Coustumiers non-seulement ont esté grandement blasmez de ce qu'ilz avoient innové et abstraintz de rendre la marchandise d'aucuns de voz subjectz qu'ilz avoient arrestée, mais aussi ont esté condempnez à rembourser tous ceulx dont ilz avoient receu argent soubz telle coulleur, bien que sans aucune protestation on la leur eust payé.

Affaires  
commer-  
ciales.

« Le second point, Sire, que j'ay mys en avant n'est encores déterminé, d'autant qu'il y a plus à débatre et que la matière est de plus grande importance, c'est d'une imposition qui en ce dernier parlement fut faicte sur les estrangiers, qui auront à payer à raison de tout ce qu'ilz ont en ce royaume un sol pour livre et les Angloys la moitié, qui seroit droictement contrevenir aux traictez, d'autant, Sire, que par iceulx il est dict

qu'on ne peut respectivement mettre ou imposer aucune gravesse l'ung sur les subjectz de l'autre et partant si la raison est ainsi bien faicte en cest endroict que aux susdits pointz de pascaige, j'en puyz espérer mesme yssue..... »

Marillac vient de recevoir la lettre du 7. Il va se rendre immédiatement auprès du roi d'Angleterre.

Vol. 4, f° 217 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/3 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Nouvelles  
diverses.

**262.** — *Londres, 11 octobre.* — « Monseigneur, pour responce de voz dernières lectres, l'une de Chantilly du xxix<sup>e</sup> du passé et l'autre de Saint-Germain, du septième de ce moys, il sera vostre bon plaisir veoir ce que présentement j'escriptz au roy en attendant que j'aye esté en ceste court pour parler à ce roy, où après ne feray faulte à vous advertir incontinant de ce qu'il me dira sur la reflection du pont de la Cauchoire dont vosdictes lectres font ample mention et aussi ce que je pourray entendre dudict seigneur des nouvelles qu'il dict estre si estranges, ayant adjousté à ung personnaige digne de foy qui le m'a rapporté ceste parole, qu'il estoit tout esbahy de ce que le roy son frère se contentoit si aisément de douces parolles et ne se recordoit point d'avoir esté si souvent trompé; par où, monseigneur, je faietz conjecture qu'on ayt fait bruyet par deçà d'aucunes fresches intelligences d'entre le roy et l'empereur qui soient à ceulx-cy suspectes, d'autant que ayant tout le monde offensé excepté ledict seigneur, ilz craignent singulièrement qu'ilz ne s'accordent avec l'empereur, doubtons par là qu'on ne leur feist après la guerre, auquel cas ilz n'ont voisin ne amy qui leur peult aucunement ayder; et d'autant plus j'ay trouvé ceste occasion commode d'aller vers ce roy à cause dudict pont pour en entendre quelque particularité que je n'ay peu faire par ceulx que journellement j'avoys en sa court, soubz prétexte d'autres affaires privez, qui ne m'ont rapporté aultre chose sinon que ces seigneurs du conseil s'assembloient tous les jours depuis le matin jusques au soir et monstroient en leurs contenances visaiges de gens qui n'estoient guères contens et ne puyz encores pencer bonnement que c'est, sinon qu'ilz ayent à mal le mariage de la niepce du pape avec monseigneur d'Osmalle que par lectres qu'ilz ont de Romme ilz treuvent pour conclud, comme aussi font ilz celluy de la princesse de Navarre avec le duc de Clèves, craignant que l'ung à cause de la religion, l'autre pour l'oeuvre faicte à sa seur sollicitent le roy à s'allyener de leur amitié.

« Monseigneur, l'ambassadeur de l'empereur qui n'a parlé à ce roy depuis qu'il est venu que la première foys qu'il présenta ses lectres de créance, m'a souvent sollicité de luy dire des nouvelles, en quoy je lui ay

rendu la pareille de ce qu'il m'en dict de son costé, c'est de la santé du roy, du lieu où il est et semblables choses que tout le monde entend et qui n'emportent riens, luy respondant aussy que je ne sçay riens des mariaiges dessusditz dont il m'a fort interrogué, ni des affaires de Levant, en quoy je fays, pour luy rompre la broche, en tout de l'ignorant, comme de choses qui excèdent ma charge, congnoissant bien à quelle fin il se monstre si curieux de voulloir entendre telz advis. Il m'a dict de sa part que l'empereur estoit sur le point de partir de ses pays pour aller ès Allemaignes, mais que premièrement il voullait visiter toutes ses places de frontière et que le roy des Romains s'estoit impatronizé de la plus part du royaume de Hongrie, dont le roy Jehan <sup>1</sup> estoit possesseur, par le moyen d'un scien lieutenant qui y tenoit huict ou dix mil hommes, me requérant luy dire mon advis si le Ture seroit pour l'empescher ou bien s'il octroyoit tresves audict roy des Romains; a quoy j'ay respondu comme dessus que je n'en sçauroyz que dire ne sachant pour l'heure en quelle disposition sont les affaires dudict Turcq. Desquelles choses, monseigneur, il m'a semblé comme de toutes autres vous advertir, affin qu'il vous plaise entendre la trame dudict ambassadeur qui nè demanderoit que tirer quelque mot de moy pour le retorquer, s'il pouvoit, à calumpnye et mauvaïse part, ainsi qu'il a faict ce qui luy estoit dict à bonne foy par mes prédécesseurs, comme j'ay trouvé par les mynuttes de ses lectres qui laissa par oubly au logis ou je suys, où autresfoys il a demouré, laquelle chose me donne assez d'instruction de la façon de vivre que j'ay à tenir avec luy....

« J'ay depuis mes dernières aperceu que l'advis qu'on m'avoit dict estoit faulx, touchant ce qu'on disoit que ce roy estoit en termes de laisser la nouvelle royne pour reprendre la répudiée, car ledict seigneur faict autant de caresses avec démonstration de singulière affection à ceste-cy qu'il fait oncques; et la cause qui avoit faict courir le bruyet du contraire estoit que ladite dame qu'on estimoit estre grosse, ces jours a esté mallade en telle sorte qu'on peult juger que l'oppinion qu'elle eust fruiet ne peult plus avoir lieu..... »

Henri VIII  
et la nouvelle  
reine.

Vol. 4, n° 219, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/3 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**263.** — *Saint-Prix, 15 octobre.* — Le roi a reçu la lettre du 22. Depuis onze jours, le Dauphin « a esté travaillé d'une très grosse fièvre et d'ung flux de ventre bien mauvaïs, de telle sorte qu'on y avoit bien peu d'espérance. Toutesfoys, la nuyet passée, la fièvre a commencé de luy dimi-

Maladie du  
Dauphin.

1. Jean Sigismond Zapolski, fils de Jean Zapolski, voïvode de Transylvanie, élu roi de Hongrie en 1526, mort le 21 juillet 1540, concurrent de Ferdinand. Jean Sigismond mourut le 12 mars 1571.

nuer et son flux pareillement, et depuys a tousjours continué petit à petit à myeux se porter, en manière que les médecins y ont de présent très bonne espérance et s'actendent, avecques l'aide de Dieu, qu'il recouvrera de brief bonne et parfaicte santé..... »

« *De Saint-Prix.* »

Vol. 4, f° 221, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 2/3 in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**264.** — *Saint-Prix, 16 octobre.* — Le Dauphin « est fort amendé de sa grande et extrême malladye qui estoit un flux de ventre avec excoriation et une grosse fièvre dont il est quasi du tout délivré. » Le connétable a reçu la lettre du 1<sup>er</sup>. La veille encore il a demandé au roi pour Marillac une petite abbaye qui lui a été accordée en cas de vacance.

« *De Saint-Prix, le xvi<sup>e</sup>.* »

La lettre du 11 vient d'arriver.

Vol. 4, f° 221 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Affaire du  
pont de la  
Cauchoire.

**265.** — *Londres, 21 octobre.* — Marillac a fait ressortir aux yeux du roi d'Angleterre la modération du roi de France qui se contentait d'ordonner la réfection du pont de la Cauchoire sans autrement se « douloir de ce qu'on y avoit proceddé par voye de faict..... A quoy ledict seigneur roy m'a respondu que c'estoit luy qui se debvoit douloir de ce que voz ministres, Sire, vous avoient rapporté ledict pont avoir esté rompu par les sciens et de ce que aviez adjousté foy à leur rapport sans avoir faict autre inquisition de la vérité qu'il dict estre toute contraire, alléguant que combien que la moictié dudict pont luy doibve appartenir par la détermination ancienne des confins et bornes des royaumes de l'ung et de l'autre, néantmoins pour si peu de chose, il n'auroit oncques voulu contester et quereller le droict qu'il y avoit, mais qu'il est bien vray que deçà ledict pont il a fait faire quelques fossez et tranchées dans ses terres et en lieu dont il afferme avoir esté sans aucune contradiction de toute ancienneté possesseur, affin que sans son congé et permission l'on ne puisse oultre passer; et néantmoins les vostres, Sire, se sont ventez de remplir lesdictes tranchées, chose qui trouve bien estrange et qui ne luy pourroit estre tollérable, car ainsi que je luy avoys remonstré qu'il est nécessaire qu'ung chascun garde ce qui est en sa possession et obéissance, il ne voudroict en cest endroit non plus cedder à ce qu'il détient que vous, Sire, à ce qui est vostre; et partant qu'il veult bien voz cappitaines de Bollogne et Ardres estre advertiz que

s'ilz actentent telles nouvelletez, ils trouveront telle résistance dont ilz se pourront après repentir..... Présentement j'en escriptz à M. du Biez.....

« Sire, pour aultant qu'en parlant avec ledict seigneur roy le propos tomba sur le prisonnier dict Blanche Roze.... je ne puy obmettre ce que ledict Seigneur m'en dict, qui est qu'il s'esmerveilleoit grandement et trouvoit bien estrange qu'on a faict responce à son ambassadeur que ledict prisonnier estoit natif de France, actendu que depuis le temps que M. Bryant et l'évesque de Hoincestre estoient ambassadeurs par delà, l'on avoit clairement trouvé non seulement qu'il estoit nay en Angleterre par la deposition mesmes du père et de la mère, mais aussi que l'on avoit faict apparoir qu'il estoit traistre et que maintenant de croire le contraire à l'affirmation dudict prisonnier qu'il a cause de se douloir qu'on adjouste moins de foy à l'affirmation d'un roy que au dire d'un tel personnage qui est ung cousturier autrement nommé que Blanche Roze et qui a tellement forfaict envers luy que en le requérant pour en faire justice telle qu'il appartient, il luy semble demander chose si raisonnable que selon les traictez l'on ne la luy peult reffuser, mais pour aultant qu'on a faict si maigre responce à sondit ambassadeur qu'il n'est délibéré d'en plus parler et qui luy souffit que ung personnage de si basse estoppe ne luy peult aulcunement nuire, bien que certes il luy poise que vous, Sire, n'ayez usé envers luy en cest endroict comme il a faict envers vous en choses semblables, et d'autant plus luy est grief qu'il vous a tousjours porté et porte plus d'affection que à prince chrestien qui soit au monde. Sur quoy, Sire, j'ay respondu audict seigneur suyvant voz lectres que vous m'aviez expressément escript que vous n'estiez encores bien informé si ledit prisonnier estoit vostre subject ou non, et que pour le devoir de justice ne pouvyez faire autrement que en faire congnoistre la vérité, laquelle entendue vous n'estiez pour le luy reffuser s'il estoit raisonnable, ne aussi pour le luy livrer s'il estoit autrement, en me remectant au demourant à ce que j'esperoys dans peu de jours avoir de vous sur ce poinct. Laquelle responce, Sire, n'a esté audict seigneur agréable, disant que ce sont excuses collorées et qu'il n'est plus question de délayer, actendu le long temps qu'il y a que ceste chose est débattue et vérifiée et pour aultant, Sire, que en alléguant d'une part et d'autre ce qui faisoit pour le propos que dessus, mention a esté faicte de ce painctre et statuaire dict Modène que vouldriez avoir, comme vostre subject....., ledict Seigneur m'a dict qu'il sçavoit bien que ce Modène estoit milanoys et partant n'estoit pour l'heure vostre subject, que néantmoins autresfoys, il l'avoit faict livrer entre les mains de M. de Tharbes, ce qui fut vray, Sire, mais quand il fut question de le faire desloger pour le conduire en France, l'on ne le vouldt oncques permectre, ains fut remiz en sa première liberté comme il est encores de présent, et ayant recherché ledict seigneur roy à me faire quelque

Extradition  
d'un nommé  
Blanche  
Roze.



responce sur ce Modène, pour vous advertir, Sire, il m'a dict qu'il n'estoit temps d'en parler, que premièrement l'on ne luy eust faict justice du scien et que puy après il n'estoit pour fouyr à faire le debvoir ainsi que les traictez communs portoient, sans m'assurer d'aucune chose ».

Marillac s'est plaint au conseil de la nouvelle imposition mise à la fois sur les Anglais et les étrangers, comme contraire aux traités. « Sur quoy l'on m'a respondu que quant ceste imposition fut mise, l'on avoit bien regardé et considéré le tout et mesmement les traictez, mais qu'ilz n'avoient puissance de me respondre aucunement, ains convenoit que je me adressasse au roy leur maistre, ce que j'ay faict, Sire, en luy monstrant l'article contenu audict traicté. Il m'a respondu qu'il s'esmerveillloit de ce qu'on m'avoit baillé instruction et charge de débatre ce qu'il avoit faict passer par son parlement où il y a assemblée de tant de gens de bien et de sçavoir qui ne voudroient establir chose qui ne feust trop plus que raisonnable, et que maintenant venir révoquer ses édictz en doubte, il sembleroit qu'on luy voudroiet chercher la picque, actendu mesmement que les estrangiers ont tousjours payé comme ses subjectz quant il a esté question de mettre impositions. Sur quoy, Sire, j'ay replicqué le plus modestement qu'il m'a esté possible que s'il avoit gens de sçavoir en son parlement que ceulx de vostre conseil privé n'estoient ignorans, et que si l'on a faict l'ordonnance sans nous appeller pour débatre noz raisons, qu'il ne doibt trouver estrange si après qu'elle est faicte nous remonstrons nostre droict qui n'est, soubz correction, chercher aucune picque, d'autant que c'est ung affaire de pure justice qui se doibt déterminer par loix et non par armes. Finablement, Sire, j'ay esté renvoyé derechief à ceulx de son conseil qui sont en ceste ville, èsquelz par mesme moyen a esté donnée permission d'alléguer leurs raisons et respondre au myeulx; mais pour aultant, Sire, que ce roy prent cest affaire merueilleusement à cueur, avant que procedder oultre, il m'a semblé pour le plus expédient vous en debvoir premièrement advertir et actendre vostre seconde rescription pour sçavoir si j'auroy à poursuivre cest affaire jusques au bout, ainsi qu'il me semble, soubz correction, très raisonnable, ne fut que pour la conséquence, ou si pour complaire à ceulx-cy sans plus contester l'on permectra que voz subjectz, Sire, soient taillez et encores plus grevez que les angloys, d'autant qu'il leur conviendra payer deux solz pour livre de tout ce qu'ilz ont vaillant où ceulx du royaume n'en payent qu'ung; et partant, Sire, il sera vostre bon plaisir me faire entendre vostre bon vouloir et intention, car pour les affaires privez je ne voudroys, s'il estoit possible, altérer les publicqz, ne aussi obmectre ce qui faut pour les privez, si n'est en tant qu'il vous plairoit expressément le me commander. »

Vol. 4, f° 222 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 7 p. 1/4 in-f°.

## MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**266.** — *Londres, 21 octobre.* — « Monseigneur, congnoissant par indice trop clers et manifestes que ce roy avoit sur l'estomac une chose qui luy estoit de mauvaïse digestion et que ses ministres en estoient aussi troublez, pour entendre que ce pouvoit estre, j'ay mys peine de parler audict seigneur au plustost qu'il m'a esté possible, prenant prétexte à ce qu'il avoit pleu au roy et à vous, Monseigneur, me faire escrire touchant la refection du pont qui est auprès d'Ardre, que les Angloys naguères avoient rompu. Et ayant usé des termes les plus modestes et gratieux dont je me suis peu adviser, j'en ai rapporté la responce tant sur cela que sur les autres pointz par moy desduictz, telle qu'il est contenu ès lectres que présentement j'escriptz audict seigneur, èsquelles je n'ay riens voulu obmectre, d'autant que ces parolles en mesme substance et quasi en mesmes parolles m'avoient esté dictes par ce roy, lequel par la démonstration du visaige et ce que cy après il vous plaira lire, se déclaroit assez estre indigné et courroucé; dont la cause, selon mon advis, est procedée par les faulx rapports que les sciens luy font tous les jours, les ungs devers Calès disant que noz gens ne leur cherchoient que la picque, les autres escripvans de la court qu'on se reffroidit entièrement en leur amitié. Et croy que maistre Walop n'a point oblyé d'ensuyvre le chemyn de ses prédécesseurs et d'une petite chose en faire une bien grande, et non seullement cela mais asseurant beaucoup de choses qui sont en grande doubte et qui ne sont encore vraysemblables. Car entre autres d'une que je ne puy obmectre qu'il a escript par decà, quand il requist certains Yrlandois rebelles de ce roy luy estre délivrez qui depuis se retirèrent ès pays de l'empereur, qu'on les en avoit fait fouyr, et après leur avoir baillé moyen d'eschapper qu'on avoit fait bonne myne de les voulloir prendre. Je le dictz, Monseigneur, d'autant que ce roy m'a dict en avoir esté ainsi adverty au vray, et présuppose qu'il n'y a personne par deçà qui puisse donner tel advis que son ambassadeur. Je laisse les autres plaintes qu'on me fait tous les jours, comme de ce qu'ilz disent ne pouvoir trouver justice en France et semblable telz rapportz par où ilz destruisent en ung jour tout ce que je puy édifier en ung an, en telle sorte que où j'estime aujourd'huy avoir entièrement rendu satisfaitz et contens ceulx-cy, en ung moment je les trouve avoir changé d'opinion. L'autre cause, Monseigneur, que je puy penser avoir fait indigner ce roy, c'est la fortification d'Ardre, qui leur est tant suspecte et leur vient si mal à propos en façon, combien qu'ilz n'osent en sonner mot pour leur honneur, néantmoins, advenant quelque légier incident, ilz ne se peuvent tenir soubz ce prétexte de ce mectre aux champs, encores qu'ilz n'en ayent grant occasion. L'on peult aussi discourir qu'ilz feussent marriz pour la malladye de monseigneur le daul-

Affaire du  
pont de la  
Cauchoire.

phin qu'on faisoit icy si deplorée qu'on n'actendoit que le trespas, par où ils eussent à doubter qu'on eust peu faire plus grandes aliances avec l'empereur en mariant monseigneur d'Orléans qu'on ne fera tant que ledict seigneur demourera aisé. Et sur telles impressions ilz n'ont peu prendre en bonne part chose que je leur aye alléguée, bien que je l'aye faict si modestement et dextrement qu'ilz ont esté contrainctz de confesser que je ne faisoys que office d'un bon ministre. Et certes, Monseigneur, il sembloit que ce roy se voulust fort attacher, mais voyant que je ne luy respondoys que choses raisonnables, à la fin il demeura satisfait et content pour mon endroiet, disant qu'on luy avoit tenu autre langage que je n'avoys faict... »

Marillac vient de recevoir les lettres du 16. Il se félicite du rétablissement du dauphin et remercie le Connétable des démarches faites pour lui obtenir l'abbaye du Mas, près Verdun en Gascogne.

Vol. 4, f° 226, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/2 in-f°.

#### LE CHANCELIER A MARILLAC.

Affaire du  
pont de la  
Cauchoire.

**267.** — *Sans lieu, 26 octobre.* — L'ambassadeur d'Angleterre a ce jour d'hui parlé au roi touchant le pont près d'Ardres, deux fois démoli par les Anglais et deux fois rétabli par ordre du roi de France. Pour éviter de nouvelles difficultés, le roi a demandé que le roi d'Angleterre envoyât des députés pour vider le différend ou qu'il fit connaître à son ambassadeur « le droict qu'il prétend au lieu où est le dict pont. »

Projet de  
mariage de  
la princesse  
Marie.

« Il est venu puyx deux jours ung advertissement du costé de Flandres que se tient propos du mariaige de l'empereur avec madame la princesse d'Angleterre, fille de la royne Catherine, et qu'il s'en meine quelques praticques secrètes dont je vous ay bien voulu advertir à ce que faciez debvoir d'en entendre ce qu'il vous sera possible, pour en donner advertissement par deçà.

Réconcilia-  
tion de  
Henri VIII  
avec l'Eglise.

« Il y a un autre propos à quoy le roy entendroit volontiers s'il y avoit apparence de le mettre en termes. C'est qu'il fust moyen de la réconciliation du roy d'Angleterre et de ses pais à l'obéissance de l'Eglise romaine et du siège apostolique, et à ceste fin entendre les principaulx poinctz de la difficulté et les moyens que l'on y pourroit trouver. Ce seroit ung grand honneur au roy et ung grant bien à l'Eglise si par le moyen dudict seigneur ladicte réconciliation se pouvoit faire. »

Vol. 4, f° 233 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 pp. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Henri VIII à  
Windsor.

**268.** — *Londres, 1<sup>er</sup> novembre.* — « .... Ce roy s'aprouchant de ceste ville et mectant fin à son progrez a esté informé du dangier qui y estoit grand

tant de peste que d'autres malladyes, car il s'est trouvé par les registres des paroisses que depuis ung moys en ça chacune sepmaine sont morts dans le circuyt de la ville environ troys cent personnes, et partant ledict seigneur estant conseillé de changer souvent d'air et s'esloigner du danger le plus qu'il pourroit, c'est retiré en sa maison de Hoinzort, délibéré de ne retourner icy jusques à Noël. Cependant il a ordonné et fait dénoncer par cry public à tous ses subgetz que sur grosses peines nul venant de Londres présumast entrer en la maison où il seroit, s'il n'y avoit huict ou dix jours qu'il en soit sorty et qu'il n'eust esté en lieu suspect d'aucun dangier. Et à ceste cause, il a rappellé par devers luy ceulx de son conseil, lesquelz avoient esté quelques jours en ceste ville pour le faict de l'imposition de deniers mise tant sur ses subgetz que sur les estrangers, où, Monseigneur, il vous plaira entendre par cestes ce qui a esté commancé tant envers les ungs que les autres, et par là, considérer que en très-urgente nécessité de guerre ceulx-cy ne pourroient estre plus eschauffez à recouvrer deniers qu'ilz se monstrent maintenant estre, car en tant que touchant les habitans de ceste ville, pour aultant que la somme à laquelle par commun advis ilz s'estoient tauxés n'a esté si grande qu'on actendoit avoir d'eulx, l'on leur objecta fincontinent qu'ilz estoient inobéissans aux commandemens du roy leur souverain et qu'ilz méritoient d'estre puniz comme traistres, d'autant, Monseigneur, qu'il convient présupposer que qui ne veult, entend, croit et pence comme le maistre, selon les coustumes d'Angleterre est aisément et peult estre accusé comme ayant commis crime de lèze-magesté, dont pour éviter ceste accusation de trahison, les maire et magistratz de la ville n'ont eu autre remède que se mettre à genoulx et en façon de paouvres supplians crier mercy et demander miséricorde qu'ilz ont obtenue avec condition qu'ilz feroient en sorte que si le roy n'avoit assez de ce qu'ilz avoient offert qu'ilz le payeroient au double, au moyen de laquelle submission l'obget de trahison a esté aussi légèrement purgé comme il avoit esté fondé.

Levée de  
l'impôt mis  
sur les  
Anglais et  
sur les  
étrangers.

« Monseigneur, en tant que touchant le faict des estrangers il vous aura pleu entendre par mesdictes lectres les offices que pour le devoir de ma charge, j'avoys faict pour les nôtres, tant par devers ceulx du conseil de ce roy que envers ledict seigneur, lequel m'avoit renvoyé par devers eulx où je devois avoir finale responce. Après l'avoir longtemps actendue, voyant à la fin qu'on ne m'en faisoit aucune et que cependant les magistratz de la ville faisoient venir les nostres par devers eulx pour sçavoir quelz biens ilz avoient, et d'avantaige les escripvoient et tauxoient en leurs pappiers et registres en telles impositions qui ne sont aucunement raisonnables, je n'ay peu faire de moings, Monseigneur, que me retirer par devers lesdictz seigneurs du conseil, en les requérant le plus gratieusement qu'il estoit possible de me dire s'ilz avoient du tout arresté que les subgetz du roy contribueroient à leur imposition, auquel cas il

n'y auroit lieu de plus disputer, ne remectre en avant les raisons souventesfois par moy desduictes èsquelles leur maistre m'avoit dict qu'ilz responderoient et ne me resteroit que, pour ma descharge, donner avis au roy de ce qu'auroit esté conclu. Et où ilz ne seroient résoluz en cest affaire, ains que encore il feust en délibération, qu'il leur pleust mectre en considération les pointz par moy desduictz et mesmement sur aucuns articles du traicté dont je leur feiz lecture. A laquelle requeste myenne tant civile et juste que plus ne pourroit estre, l'évesque de Hoincestre avec une insolence et protervité intollérable me respondit en peu de parolles qu'ilz sçavoient bien qu'ils avoient affaire, comme ceulx qui estoient bien advisez et n'estoient à prendre résolution de ce qu'ilz avoient proposé faire, et de dire s'ilz n'estoient résoluz qu'ilz meissent mes raisons en considération, qu'il sembloit par là que je les voulusse redarguer d'imprudence de dire qu'ilz ne feussent résoluz ains hésitans en leurs affaires: au demourant qu'ilz n'estoient tenuz de rendre raison de tout ce qu'ilz faisoient et quant à la responce que je demandoys qu'ilz ne m'en pouvoient donner d'autre, sinon qu'ilz n'estoient pour contrevenir aulcunement aux traictez, sans riens plus voulloir spécifier; et partant quant j'auroys apperceu qu'on auroit fait payer par force les subjectz du roy, que je veinssse après remonstrer ce que bon me sembleroit et que lors l'on verroit ce que seroit à faire, et cependant que n'avoys aucune cause de me plaindre.

« Sur quoy je leur ay replicqué que escrire les noms des nostres, s'enquérir de leurs biens, les taxer et enregistrer, s'estoient indices de les voulloir faire payer; par où j'avoys juste occasion de m'en plaindre d'heure, et qu'en tout événement je n'avoys tort de le remonstrer, et au surplus que ledict évesque de Hoincestre n'avoit eu occasion de retorquer en mal les parolles par moy dessusdictes qu'ilz ne pouvoient prandre qu'en bonne part; mais puisqu'il les prenoit en ceste sorte quand il viendrait à propos que je les proposeroys devant le roy leur maistre, me confiant que je trouveroys plus de raison et de gratieuseté en luy que je n'avoys fait envers son ministre, ce que les autres du conseil trouvèrent très bon et redarguèrent ledict évesque de ce qu'il interprétoit si mal ce qu'on disoit pour bien. Quoy qu'il en soit, Monseigneur, je veoy qu'ilz taschent sans dire mot de exiger ceste imposition, et après ilz nous lairront dire ce que voudrons et le prendront en telle part qui leur viendra en fantasie, puy qu'ilz sont si alienez du jugement commun qu'ilz calunnient les propoz fondez en toute raison et jugent les gens sans les oyr. Quoy qu'il en advienne, monseigneur, suyvnt ce que dernièrement j'escrivois, je vous supplie très-humblement que si avant la réception de cestes, instruction ne m'estoit envoyée, de me voulloir faire entendre quel est le bon plaisir du roy que je face, ou si je persisteray ou désisteray quant au fait de ladite imposition qui est une chose de pernitiieuse et mauvaïse conséquence. Et quant aux

affaires publicqz il vous plaira d'estre asseuré que si je ne puyz réduire les affaires en myeulx, qu'a tout le moins par ma faulte il n'advientra pis, car je ne gasteray riens s'il est aucunement possible, quelque alarme qu'ilz sachent faire, ou je me monstreray d'autant plus froit que je les verray eschauffez, sans toutesfoys riens obmectre de ce que pour le service du maistre il conviendra estre faict.

«... L'ambassadeur que ce roy avoit envoyé devers le duc de Clèves sur le faict du divorce, n'est encores revenu, ayant esté surpris de malladye près de Calès. Celluy dudict seigneur duc est encore icy, actendant veoir la fin de ce mistère où certes il ne luy est laissé lieu de pouvoir bien espérer, d'autant qu'on veoit la nouvelle reine avoir acquis entièrement la grâce de ce roy et que de celle qui naguères estoit, il ne s'en parle non plus que si elle estoit morte.

Anne de  
Clèves.

« L'ambassadeur de l'empereur n'a esté en court depuis la première foys qu'il présenta ses lectres de créances ny a faict semblant de traicter aucune affaires, si n'est pour ceste nouvelle ordonnance faicte contre les estrangiers, où il a eu des mesmes auteurs semblable responce à la myenne, qu'on ne feroit chose qui contrevienne aux traictez, sans qu'on luy ayt voulu particulariser autre chose, dont il est bien peu content. M. Walop ainsi que j'ay entendu dire de très bon lieu a escript par ung courrier qui arriva avant-hyer que le Turc avoit escript au roy qui le faisoit entièrement arbitre et juge du différend qu'il avoit avec la seigneurie de Venise et qu'il s'entendoit par delà que le roy enclinoit plus à gratifier la part dudict Turc que l'autre.

L'ambassa-  
deur  
impérial.

« Touchant le pont qui est auprès d'Ardre, depuys la dernière foys que je parlay à ce roy, je n'en ay oy faire mention, si n'est qu'on est icy adverty que les Angloix l'avoient derechief rompu, qui est bien loing de ce que ledict seigneur dernièrement me disoit, ainsi que mes dernières lectres faisoient mention... »

Pont de la  
Cauchoire.

« *Envoyée par Ferrand.* »

Vol. 4, f° 228 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 6 p. 1/2 in-f°.

#### LE CHANCELIER A MARILLAC.

**269.** — *Sans lieu, 2 novembre.* — Le chancelier a reçu la lettre relative aux nouveaux subsides. Marillac poursuivra cette affaire « sans riens y obmectre et sans riens toutesfoys y aigrir. »

Vol. 4, f° 235, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**270.** — *Londres, 5 novembre.* — L'évêque de Winchester se prépare « pour aller avec nombre de soixante chevaux devers l'empereur » en

Envoi d'ambassadeurs  
en France et  
près de  
l'empereur.

ambassade, et « ung gentilhomme de la chambre de ce roy, nommé M. Knyvet <sup>1</sup> » compte « partir dans demain, pour aller devers le roy, ainsi qu'ung scien grand amy m'en a secrètement advisé, bien qu'on face courir le bruyet qu'il preingne son chemyn vers aucuns princes d'Alemaigne. Quant à ce qu'ilz peuvent avoir charge de négocier, il ne s'en peult encore entendre aucune chose qu'on puisse affermer pour vraye, d'autant que ceulx-cy n'ont de coustume d'en communiquer aucune chose aux ambassadeurs de peur qu'ilz n'advertissent les premiers et que par là leurs maistres ayent plus de loisir à préveoir ce qu'ilz auront à répondre; mesmement que tel affaire peult estre que les ministres qui sont sur les lieux peuvent par lectres informer leurs seigneurs d'aucunes circonstances convenables d'estre sceues. Doncques puy qu'ilz se deffient tant de nous et nous tiennent comme espies, de ma part, Monseigneur, j'ay mys peine bien espier et escouter ce qui s'est peu veoir et entendre et premièrement j'ay bien notté que l'ambassadeur de l'empereur n'en sçayt autre chose, car comme cy-devant par autres lettres j'ay escript, il n'a parlé à ce roy depuis la première foys qu'estant icy arrivé il présenta ses lettres de créance, et depuis une seule autre à ceulx de son conseil pour le faict de l'ordonnance faicte contre les estrangiers, avec ce qu'il m'affirme et jure n'en sçavoir non plus que moy ny pouvoir pencer à quelle fin tend ce voiage, si ce n'est pour mectre discord s'il est possible entre son maistre et le roy, y adjoustant qu'il ne s'esmerveille de la façon dont ilz usent, congnoissant que c'est leur coustume d'ainsi celer aux ambassadeurs ce que après se faict notoire à tout le monde. Aucuns veulent dire, Monseigneur, qu'on a faict eslection de cest évesque pour suyvre l'empereur en Alemaigne et se trouver en disputes que se doivent faire sur les différéndz qui concernent la religion, mais soubz correction ce ne seroit chose qu'on deust tenir si secrette, joint que l'empereur n'est pas encores si délibéré de tenir les diettes assignées audict pays qu'il ne vueille premièrement visiter ses principales places de frontière, ainsi que toutes les lectres qui viennent de Flandres font mention. Quoy qu'il en soit, je n'en puy présumer aucun bien et crois quand tout est dict que ce soit pour faire semblable office envers ledit seigneur empereur que le duc de Norfolk fait envers le roy, et mesmement, considéré la condition du ministre qui a tousjours procuré mectre dissention envers les princes comme il fait du temps de feu M. de Tharbes, faisant entendre qu'il escripvoit par delà merveilles et le tout contraire à la vérité, en sorte que ledict feu seigneur de Tharbe au dernier voiaige qu'il fait par deçà ne se peult tenir de l'appeller en la présence des plus apparens d'Angleterre faux rapporteur et meschant.

Maître  
Knyvet.

« C'est, Monseigneur, quant audict évesque. Quant à M. Knyvet je ne

1. Sir Henry Knyvet, ambassadeur près de l'Empereur (1541), puis en France (1546). Le copiste a complètement défiguré ce nom qui se trouve sous ces formes : Crammet, Gaumet, etc.

puys pencer qu'il l'ayt dépesché pour aller négocier en France chose qui soit d'importance, car bien qu'il soit personnage de bonne sorte et qui n'est estimé ignorant, toutesfoys il est jeune homme, n'ayant eu jamais maniement d'affaires d'estat, qui parle d'ailleurs assez mal françoys comme celluy qui ne partit jamais d'Angleterre où il ne peult avoir guères proufficté sinon en sçavoir de belles parolles et cérémonies dont tout ce monde est plain...

« Ceulx-cy qui se monstroient naguères estre déplaisans pour le faict du pont d'Ardre semblent maintenant estre bien fort contens et satisfaitz de ce que le roy ayant la seconde foys faict instaurer ledit pont luy mesmes l'a faict démolir comme ayant par là gaigné ung grand point sur nous que leur ayons voulu cedder disans communément que nous ne bravons plus ainsi que sou lions faire, en quoy pour aultant qu'ilz ne m'en parlent point je ne faictz semblant d'oyr ce qu'ilz en disent. »

Marillac eût attendu pour envoyer cette depêche, s'il n'eût craint « qu'on ne serrast le passage de la mer pour quelques jours comme l'on faict quant il semble bon. » M. Knyvet partira demain matin s'il ne le fait cette nuit.

« *Envoyée par Denis.* »

Vol. 4, f° 231 v°; copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. in-f°.

Pont de la  
Cauchoire.

#### MARILLAC AU ROI.

271. — [Londres], 16 novembre. — « Sire, dès le cinquième de ce moys l'on a faict icy courir bruyet que ce roy dépescheoit deux ambassadeurs, l'un devers vous, Sire, qui estoit ung gentilhomme de sa chambre nommé M. Knyvet et l'évesque de Hoincester vers l'empereur, qu'on me faisoit entendre devoir dès le jour mesme ou le lendemain partir, en sorte que pour donner ordre qu'en feussiez d'heure adverty, j'en escripvis dès lors à monseigneur le connestable tout ce que j'en peuz apprendre, n'en osant faire lecture particulière à vostre magesté pour n'estre asseuré de la vérité, laquelle depuis s'est entendue, non pas du tout ainsi qu'on avoit dict, car les personnaiges dessus speciffiez s'en vont tous deux devers l'empereur et doivent partir d'icy dans deux jours pour le plus tard, et desjà leurs chevaux sont embarquez pour passer à Calès et tout leur appareil mys en tel ordre qu'ilz désiroient, qui estoit la seule cause de les avoir faict tant retarder. Car il vous plaira entendre, Sire, que la compaignye ne sera moindre que cent chevaux et tous ceulx qui les suyvront sont vestuz de velours gris, portans grosses chesnes d'or au col. Il se dict ordinairement que ledict M. Knyvet y va pour estre ambassadeur ordinaire et suyvre l'empereur aux voiaiges qu'il désigne faire, au lieu de celluy qui présentement y est, et que ledict évesque fera par deçà peu de service en sorte qu'il pourra estre icy de retour dans deux moys.

Envoi d'une  
ambassade  
à l'empereur.



« La fin où tend ceste légation si magnifique ne se peult encore entendre au vray. Plusieurs en pencent diverses choses qui ont toutes apparence de vérité, et combien qu'il n'y ayt personne de ceulx qui en parlent qui peussent asseurer que c'est, néantmoins, Sire, il ne m'a semblé estre hors de propos de plusieurs oppinions en choisir peu et de peu les meilleures touchant ce que ce roy avoit proposé négocier par ceste ambassade, dont la première pourroit estre qu'il se voulust purger premièrement envers l'empereur et après envers les princes et seigneurs de la Germanye, en partie sur la répudiation de la sœur du duc de Clèves en faisant descrire les raisons et causes qui l'ont meu espouser celle qui maintenant est royne, partye aussi pour remonstrer là ce qu'on observe icy en tant que concerne la religion, [où] ceulx-cy prétendent n'avoir innové chose contraire aux constitutions des concilles anciens et doctrines des pères qui estoient du temps de la primitive église, prévoyant ledict seigneur roy qu'à raison de ces deux poinctz lesditz seigneurs germains sont les ungs offencez, les autres scandalizez et la pluspart alienez de l'amytié qu'ilz luy portoient et en termes, où l'occasion s'i présenteroit, de s'en ressentir de tout leur pouvoir et qu'il est vray semblable que cependant ilz ne obmectront en leur diettes et assemblées faire quelque démonstration de l'indignation qu'ilz ont conceue, et pourront alléguer ce roy n'avoir observé la loy de mariaige sinon en tant que bon luy a semblé, et quant à la religion qu'ilz n'y ont riens inové que pour servir à leur ambition et avarice; dont pour respondre à semblables objectz ledit seigneur a bien voulu dépescher cest évesque qui a esté ung des princippaulx auteurs de ce dernier mariaige par où s'en est ensuivy la ruine du feu Cramvel, lequel pourra aussi, pour estre estimé homme de quelque sçavoir, remonstrer quant à la religion les choses estre réduictes en leur premier estat et par l'apparade qu'il faict de tant de serviteurs ainsi arrivez fera apparoir que l'église d'Angleterre n'est si paouvre et si despouillée qu'on pourroit estimer. Lesquelz propos, Sire, oultre ce qu'ilz ont apparence de vérité, m'ont été confermez par gens qui montrent et en peuvent sçavoir quelque chose. Quant à ma part, s'il m'estoit permis de deviner avec les autres, je pourroys, soubz correction, Sire, penser que le principal motif de ce roy soit de mener telles practiques avec l'empereur, par ceste embassade, qu'il feit avec vous, Sire, par le duc de Norfort; car tout homme de quelque jugement peult congnoistre que ceulx-cy, pour cuyder avoir offensé tout le monde, se deffient de tous hommes vivans, craignant que les princes chrétiens se viennent quelque jour à joindre pour d'ung commun accord faire la vengeance de tout ce qu'ilz ont commys par le passé, et partant ne trouvent fondement plus propre pour establir la seureté de leurs estatz que sur le différent qui pourroit estre entre leurs voisins. Et pour ce, Sire, que vous et l'empereur estez les deux chefs en chrestienté, ilz présupposent bien que au mouvement des deux tous les membres s'en sentiront et tant que

pourrez estre en discord, n'auriez aisée commodité de leur nuyre, pour aultant que seriez ailleurs occupez....

« Sire, je présuppose qu'il vous aura pleu entendre la responce que ce roy vous a faicte sur la proposition que feistes à son ambassadeur, de depputer gens d'une part et d'autre qui vuydassent par la voye amyable le différent du pont d'entre Calès et Ardres..... qui est telle à ce que ceulx-cy m'ont dict que requerrez..... Où du commencement je trouvoys en cest affaire ce roy et ses ministres fort indignez, mainctenant ilz font démonstration d'estre grandement satisfaitz et contens pour les honnestes conditions èsquelles, en tant que touchant ce différend, vous estes libérément submiz, et me tiennent à ceste heure toutes parolles gratieuses, et amiables, disans ne désirer riens tant que vous demourer bons voisins et amys et fuyr les occasions qui pourroient enfreindre ou altérer ceste amitié.....

« L'on continue l'œuvre des rampars ès lieux principaulx où l'ennemy pourroit faire descente en ceste yslé. L'on faict icy venir un alemant qui entend à la fortification de Calès et de Guines pour désigner et y faire en dilligence quelques autres boulevertz. Le duc de Suffore, ainsi que j'ay entendu par ung des sciens, faict compte de partir dans troys ou quatre jours pour aller à Calès et veoir sur le lieu tout ce qui faict à considérer pour y donner bon ordre. Aucuns vouloient dire qu'il alloit plus loing que Calès, mais il n'est vraysemblable, car il n'est en aage ny disposition de voier.

Fortifica-  
tions.

« Ce roy avec bien petite compaignye est venu ces jours passez en ceste ville, comme à la desrobée, où il n'a demouré que deux jours, pour veoir aucunes machines de guerre et certains instruments à gecter feu inventez par aucuns maistres alemans et italiens qui sont icy. Ledict seigneur de nouveau veult faire dresser six gallères subtiles et avant qu'il soit Pasques les armer et équiper comme les votres, Sire, qui sont à Marseille, pour plus facilement pouvoir trajecter vers Calès et courir autour de ces costes de mer plus seurement qu'on ne pourroit faire avec les autres navires de voile carré, desquelz par mes précédentes, Sire, il vous aura pleu entendre le nombre, l'équipaige et ordre auquel mainctenant ilz sont.....

« Il semble à veoir la contenance et façon de faire de ceulx-cy qu'ilz se disposent à la guerre pour l'advenir, et plus tost pour se défendre que pour assaillir..... »

Vol. 4, f° 235 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 6 p. in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

272. — *Londres, 16 novembre.* — « Monseigneur, c'est la quatriesme fois que je vous escriptz, actendant qu'il vous plaise faire quelque mot de

responce à mes lectres précédantes du XXI<sup>e</sup> jour du moys passé premier et cinquiesme de ce moys, èsquelles il me semble n'avoir obmis chose qui se peust faire entendre de ce pays et de ce qui depuis est succédé.

Ambassade  
de l'évêque  
de  
Winchester  
auprès de  
l'empereur.

Mariage de  
la princesse  
Marie.

« J'en escriptz si amplement au roy qu'il me semble que ne se peult adjouster grand chose, si n'est quant au voiaige de l'évesque d'Hoincestre où quelques ungs avoient pencé que ce feust pour traicter mariaige de la princesse d'Angleterre, madame Marye, avec l'empereur, qui me semble, soubz correction, estre hors de considération; d'autant en premier lieu que ladicte dame par tous les estatz d'Angleterre a esté déclarée illégitime, pour laquelle cause seule le duc de Clèves ne la voulust espouser, et que comme telle l'on l'a promise au duc Philippes de Bavyères avec bien petite dot, comme de trente à quarante mille escuz.

« Je considère aussi que ce roy n'est délibéré de faire aliances hors ce royaume par le mariaige de ladicte dame, de peur que à l'advenir l'on veint à quereller la couronne d'Angleterre comme appartenant à elle, fille trouvée légitime par l'Église, et non à ceulx qui depuis la subtraction d'obéissance au siège apostolique auroient esté procrééz, comme le prince qui maintenant est fils unique de ce roy.

« Davantaige, monseigneur, l'on ne pourroit révoquer ce qui est passé par le parlement sur la légitimation de ladicte dame sans confesser l'auctorité et puissance du pape, ce que j'estime que ceulx-cy ne sont pour y condescendre, d'autant qu'il leur conviendrait faire quelque réparation et restauration de tant de biens qu'ilz ont prins et tant de lieux saintz qu'ilz ont prophanez, avec ce qu'ilz verroient par là estre redarguez de grande inconstance et mesmement d'avoir faict mourir pour l'opinion contraire tant de gens de bien et de sçavoir qui seroit aussi ung grand scandale et mespris au peuple et peult estre cause de grand tumulte et sédition, par où je ne puy aucunement pencer qu'ilz soient pour entendre à tel party, et partant ne m'a semblé d'en faire aucune mention aux lectres que j'escriptz au roy.

Préparatifs  
de guerre.

« Vous verrez au demourant, monseigneur, les apprestz par lesquels ceulx-cy monstrent pencer [à] la guerre, et quoy qu'il en advienne, il me sembleroit, soubz correction, qu'il ne seroit que bon qu'on dilligentast le plus tost qu'on pourroit l'œuvre commencée à Ardres qui est cause que ceulx-cy sont entrez en si grande jalousie et défiance que plus ne peult dire, et occasion de n'obmettre riens qu'ils puissent inventer à rendre Calès et Guynes plus forts. »

Marillac a reçu du chancelier deux lettres datées du 26 octobre et du 2 novembre. Le roi d'Angleterre avait déjà répondu à M. Walop touchant le pont d'Ardres et dans le sens que le roi de France souhaitait.

## LE ROI A MARILLAC.

**273.** — *Fontainebleau, 24 novembre.* — Le roi a reçu la lettre du 16. Il a déclaré à l'ambassadeur d'Angleterre qu'il enverrait comme députés un chevalier de son ordre et un maître des requêtes de l'hôtel pour régler la question du pont et aussi de la rivière qui passe entre Calais et Ardres.

Pont de la  
Canchoire.

« Par les dernières nouvelles que j'ay eues de Constantinople du huitième de ce moys passé, la paix d'entre le Grand Seigneur et la Seigneurie de Venise a esté faicte, conclutte et arrestée soubz les conditions qui s'ensuyvent <sup>1</sup> : c'est assavoir que les deux places de Naples, de Roumanye et Malvesye ont esté consignées moyennant que ladicte Seigneurie réserve et retient la munition, artillerie et gens de guerre et cloches et qu'il soit loisible aux habitans de sortir desdictes places ou d'y demourer ainsi qu'il leur plaira, meubles et bagues saulves, et quant à ceulx qui ne se voudront deshabiter, qu'il ne leur sera faict aucun desplaisir en corps ne en biens, ains demoureront libres et exemptés de toutes exactions, excepté tant seulement qu'ilz payeront ung ducat tous les ans pour teste. Et quant aux monastères qui sont èsdicts lieux, qu'ilz puissent demourer en leur entier comme auparavant la réduction desdictes villes, et les religieux d'iceulx monastères garder, maintenir et observer leur première ordre et religion. Et en tant que touchant les troys cens mille ducatz que ladicte Seigneurie a accordé de bailler audict Grand Seigneur, ilz se payeront à deux termes, c'est assavoir les cent cinquante mil pour toute la présente année et l'autre moitié ès deux années prochaines par esgalle portion; et au regard de la difficulté qui estoit touchant l'armée de ladite Seigneurie que icelluy Grand Seigneur vouloit que, au cas qu'il envoyast son armée en quelque entreprise, elle eust à se tenir et fermer dedans le goufre (*sic*) de Corfou, il a esté accordé que l'armée d'icelle Seigneurie pourra aller ou séjourner dehors ou dedans ainsi que bon luy semblera, pourveu que toutesfoys elle se contiegne en paix et qu'elle ne recevra ne cellera aucuns vaisseaulx de l'armée des ennemys, ne que à iceulx elle ne donnera ayde ne faveur en façon ou manière que ce soit, et là où il se trouvera aucuns des ministres de ladite Seigneurie ayans faict ou faisans le contraire, que soubdain et sur les lieux ilz en souffriront la pugnition telle que ce sera exemple et terreur aux autres. Et quant à une aultre subgection que ledict Grant Seigneur prétendoit d'imposer sur tous les vaisseaulx de ladite Seigneurie navigans pour le traffict de marchandise qu'ilz n'eussent à entrer ne aborder à nul port ne eschelle de son domaine et obéissance sans premièrement demander licence aux

Nouvelles de  
Constanti-  
nople.

Trève avec  
Venise.

1. Voir ce traité, signé à Constantinople le 20 octobre 1540, dans le Corps diplomatique de Dumont, tome IV, part. II, p. 197.

commys d'iceulx, cela a esté remys et accordé qu'il aura lieu en quatre ports tant seulement, assavoir à celluy d'Alexandrie, de Constantinoble, de Modon et Lespanthe en la Morée et quant à la restitution de Nadyne et Lorzane, forteresses scituées au conté de Zara sur la Dalmacie, ledict Grant Seigneur n'a jamais voulu entendre à ladite restitution, mais bien a promis le faire gouverner de telle sorte que ladite Seigneurie n'aura occasion de s'en plaindre. Et au regard de la reddition des biens et marchandises saisies par delà à la rompture de la guerre, il n'en est encores aucune chose déterminée, sinon que les baschatz ont respondu et dict à l'ambassadeur d'icelle Seigneurie que quant à ce point ledict Grant Seigneur ne fauldroit d'en faire ce qui seroit de raison. Voilà en substance, monsieur Marillac, ce qu'on m'escript touchant le faict de ladite paix, vous advertissant que quant au demourant des capitulations toutes choses demeurent en leur premier estat.

Souvelles de  
Hongrie.

« Quant aux affaires de Hongrie et mesmement de la part dudit royaume que tenoit le feu roy Jehan <sup>1</sup>, il semble par ce que j'ay eu de ce coté-là que l'entreprise du roy des Rommains soit pour se trouver plus difficile à exécuter que l'on n'estimoit, d'autant qu'il semble que ledict Grant Seigneur ayt envye de porter, favoriser et maintenir audiet royaume le filz dudit feu seigneur roi Jehan. »

« *Apportée par Ferrant.* »

Vol. 4, f° 240, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 6 p. 2/3 in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**274.** — *Fontainebleau, 25 novembre.* — Le connétable a reçu la lettre du 16 et les trois précédentes. Les ouvrages d'Ardres se poursuivent en si bonne diligence que cette place sera en peu de temps en parfaite sûreté. « Et au regard de vos parties extraordinaires, » dit le connétable, « dont vous me debviez faire présenter le cahier par vostre homme, je vous advise que dès piécà il ne s'est point monstré en ceste court et m'a l'on dict qu'il est mallade. Si tost qu'il apportera ledict cahyer et après qu'il aura esté veu, vous serez satisfait du contenu. » Le dauphin, le roi et ensemble « le reste de la compagnie » se portent bien.

Vol. 4, f° 243, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**275.** — *Hampton Court, 4 décembre.* — « Sire, après avoir veu ce qu'il vous a pleu dernièrement me faire escrire de Fontainebleau du xxiii<sup>e</sup> jour du moys passé, je me suys incontinent retiré par devers ce

1. Jean Zapolski, fils d'Etienne Zapolski, voïvode de Transylvanie, élu roi de Hongrie le 11 novembre 1526, mort le 21 juillet 1540, concurrent de Ferdinand.

roy qui estoit avec bien peu de compaignye, comme de soixante ou quatre vingtz cheveaulx en tout, en ung petit lieu dict Hault Quine <sup>1</sup> lez Hamptoncourt, assez commode pour avoir plaisir de la vollerye, à quoy ledict seigneur, estant finie la saison de chasser aux daings, y prent maintenant tout son passetemps; et l'ayant trouvé en grant désir d'entendre de voz nouvelles, Sire, ainsi que ses ministres souvent m'avoient demandé si j'en avoys aulcune, je luy ay exposé la substance de ce qui estoit contenu en voz lettres. » Le roi d'Angleterre, « entre autres gracieux propos, » promet de faire connaitre dans cinq à six jours les noms de ses députés et la date de leur départ.

« Les ambassadeurs depputez pour aller devers l'empereur sont piécà partiz, et pour aultant que l'évesque de Hoincester temporise autour de Calès et de Guynes, soubz coulleur que ses montures n'ont encore toutes passées la mer, il donne assez à entendre qu'il veult suyvre l'empereur ès Alemaignes, d'autant qu'il diffère ce voyaige voyant aussi que ledict seigneur de son costé est plus tardif qu'on n'estimoit.

Départ de  
l'évêque de  
Winchester.

« Il ne se parle plus que le duc de Suffort voize à Calès ainsi qu'on avoit proposé et qu'on tenoit pour chose seure, mais depuis cela a esté rompu.

« Au demourant les choses sont icy en plus grand repos et tranquillité qu'elles ne sembloient estre lors que je feiz ma dernière dépesche, et ne se parle que de se resjouyr et faire bonne chère. Entre autres, Sire, j'ay veu ce roy aultant joyeux et bien disposé qu'il a point esté depuys que suys par deçà. Il a prins une nouvelle reigle de vivre qui est de soy lever bien matin comme entre cinq et six, d'oyr la messe à sept et après monter à cheval jusques à l'heure de disner qui est de dix heures; me disant au surplus ledict seigneur qu'il se trouve beaucoup myeulx de ainsi estre aux champs et changer souvent de lieu que quant il se tenoit résident tout l'hyver ès maisons qu'il a aux portes de ceste ville. »

Manière de  
vivre de  
Henri VIII.

« *Envoyée par le garson de Colin Carron.* »

Vol. 4, f° 244, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/3 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**276.** — *Hampton Court, 4 décembre.* — Marillac a reçu avec joie la lettre du connétable, car il était sans nouvelles de France depuis six semaines. « Monseigneur, à faulte d'autres nouvelles il vous plaira entendre que l'ambassadeur de l'empereur ces jours passez a esté appelé par devers ceulx du conseil de ce roy qui sont la pluspart en ceste ville, lesquelz se sont plainctz grandement à luy pour le mauvais traictement qu'on faict à leurs subjectz en Espagne et mesmement en tant que touchant la religion, où les inquisiteurs de la foy les tiennent de si court

Persécutions  
religieuses  
contre les  
Anglais en  
Espagne.

1. Il y a une localité du nom de Oking ou Woking à 5 milles au Nord de Guildford (Surrey). Comme Hawking veut dire fauconnerie en anglais, il s'agit plus vraisemblablement de quelque lieudit des environs immédiats de Hampton Court.

qu'ilz n'osent proférer parolle qui ne soit longtemps devant préméditée et proférée en telle sorte qu'on ne puisse par là inférer qu'on ayt dict mal du pappe ou des moynes; et entre autres exemples qui en adviennent tous les jours ilz se sont plainctz de ce qui a esté fait à ung riche marchant angloix lequel, pour avoir seulement dict qu'il luy sembloit que le roy son souverain n'avait que bien fait de s'exempter de l'obéissance du pappe et de supprimer les abbayes par tout son royaume, après avoir esté détenu longtemps prisonnier avoit esté condamné de faire amende honorable et tous les biens qu'il avoit par delà, estans de grande valeur, confisque, dont ceulx-cy monstrent en estre fort marritz et ont requis ledict ambassadeur d'en advertir l'empereur son maistre, affin qu'il donnast ordre que les Anglois feussent myeulx traictez en ses pays, autrement qu'ilz aymeroient myeulx leur interdire le trafficq par delà, desquelz propos ledict ambassadeur est aussi demeuré marry et fasché, veoyant d'ailleur qu'on le veoit mal volontiers et que cecy n'est pas pour les adoucir et induire à luy porter meilleur visaige, qui pourroit bien estre en partie occasion qu'ilz ne seroient plus gratieux qu'ilz ne souloient estre, car ilz conformement communément leur visaige envers les ambassadeurs, selon que les affaires leur succèdent à soif ou contre leur gré. »

Vol. 4, f° 245, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Envoi de  
pionniers à  
Calais.

**277.** — [*Londres*], 10 décembre. — Les Anglais n'ont pas encore fait connaître à Marillac les noms des commissaires qu'ils comptent députer pour l'affaire du pont d'Ardres.

Depuis sa dernière lettre « l'on a envoyé delà la mer environ troys cens tant pyonniers que aultres oulvriers ainsi que dès lors je donnay advis audit sieur du Biez, pour les employer à l'œuvre qu'ilz veullent faire, je ne say encores bonnement en quel lieu..... Les ungs disent qu'on veult faire nouveaulx boulevardz hors la ville de Calays, sur les lieux où les eaues douces qui y viennent ont leur première et principale source, de peur que si à l'advenir l'on venoit assiéger la ville on ne leur peust divertir lesdites eaues. Aultres dyent qu'on veult faire hors de Guynes ung lieu fort, à ung quart de lieue du pont dessusdit, pour garder ce passage en seureté, ainsi que bien tost il se pourra veoir. Et mesme-ment que les oulvriers desja peuvent estre delà la mer et qu'on en cherche encores pour y envoyer, en sorte que sans ceulx qui estoient à Calays il y en aura d'icy de quatre à cinq cens.....

« Milord de Sens, dict le grant Chambellan..... <sup>1</sup> est trépassé depuys

1. Sir William Sandys, trésorier de Calais (1519); lord Sandys (1523); grand Chambellan (1526); capitaine de Guines (1527); mort le 4 décembre 1540, selon les édi-

quatre jours. C'estoit ung personnage fort estimé par deça et plainct aussi pour le peu de vielz cappitaines qui réstent. »

Mort du  
grand  
Chambellan.

Vol. 4, f° 249 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 3/4 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**278.** — *Fontainebleau, 14 décembre.* — Le roi a reçu depuis trois ou quatre jours la lettre du 4. Dès que Marillac connaîtra le nom des députés Anglais pour le pont d'Ardres, la date de leur départ et le lieu où ils se rendront, il en informera le roi afin qu'il fasse partir les siens. Le roi et ses enfants sont en bonne santé.

Vol. 4, f° 250 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**279.** — [*Fontainebleau*], 14 décembre. — Le connétable a reçu la dépêche du 4. « Il n'y a pas grant chose à vous dire, poursuit-il, car vous avez peu entendre l'accord des Vénitiens avec le Turcq, que la journée de Wormes se passe sans aucun fruit, et ne produira pas meilleur effect celle de Ratisbonne selon ce que l'on en peult discourir et juger. Ce pourront encores estre quelques trefves pour n'altérer aultrement les choses de la religion. Et sur ces erres l'empereur sera pour faire son proffict s'il peult, tant pour favoriser l'entreprise de son frère le roy des Rommains du costé de Hongrye où l'on dict qu'il ne faict pas ce qu'il veult, que aussy pour moyenner quelques autres choses dont la fin et yssue nous pourra faire saiges..... (sic) »

Vol. 4, f° 251, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**280.** — [*Londres*], 22 décembre. — Le délai dans lequel les Anglais avaient promis de nommer les députés qu'ils enverraient pour vider le différend du pont auprès d'Ardres étant expiré, Marillac est allé trouver le duc de Norfolk et autres seigneurs du conseil. Ceux-ci déclarèrent que rien n'était encore décidé et prirent pour excuse les lettres de maitre Walop, écrivant que le roi de France lui avait dit « que les députez d'une part et d'autre auroient assez temps de partir après ces festes. » Ils ajoutèrent qu'ils désiraient fort connaître la qualité du député français, afin de n'envoyer « personnage de moindre estophe. » Ils dirent cela

Pont de la  
Cauchoire.

teurs des *State papers during the reign of Henry VIII* (à la table). On voit que cette date ne concorde pas exactement avec celle que donne Marillac.



comme venant d'eux-mêmes et non de leur maître, « bien que par leurs propos, poursuit Marillac, ilz m'ayent donné assez à congnoistre que c'est la seule cause qui les a gardez de soy résoudre sur l'élection du chevalier qui en aura la commission. Toutesfoys à la fin ilz adjoustèrent qu'ilz ne tiendroient pour cela qu'ilz ne se meissent en leur debvoir et qu'ilz ne vous feissent entendre le tout par la voye de leur ambassadeur ou par moy. »

Envoi de  
pionniers à  
Calais.

Ce qui précède répond à l'un des deux points touchés dans la lettre du roi écrite le 13 de Fontainebleau. Quant aux nouvelles, il n'y en a guères. Bien que les Anglais ayent en apparence un singulier désir de demeurer en paix avec leurs voisins et qu'ils prodiguent les propos d'amitié, ils « semblent avoir intencion de vouloir faire ou soustenir guerre..... Ces jours on a faict passer vers Calays et Guynes quelques pyonniers jusques au nombre de troys à quatre cens, ainsi que dès lors j'en donnay incontinent advis à M. du Biez et depuys, actendant veoir ce qui succéderoit, à monseigneur le connestable. Et maintenant suys adverty au vray qu'on en lève par le pays encores quelque nombre qu'on dict estre de deux cens, pour les envoyer avec les aultres, pour tous ensemble estre employez à l'œuvre des fortifications qu'on faict par dela. Et dict l'on communément que c'est pour édifier de nouveau quelques forteresses auprès de Guynes et le plus près d'Ardres qu'ilz pourront, en quoy toutesfoys je n'en suys autrement asseuré, car plusieurs en comptent en aultre sorte et mesmement que c'est pour faire un boulevard hors Calès, à l'endroit auquel les eaues doulces ont leur principale et première source. Quoy qu'il en soit, Sire, l'on peult aysément présumer que telz apprestz n'ont esté faictz sans dessaing de quelque chose fort importante, veu la célérité en laquelle on y procedde, avec ce qu'on charge icy artillerye et munitions pour envoyer par delà. Toutesfoys, il n'est aucune mention qu'on face autre levée de gens de guerre ne qu'on advictaille les navires qu'ilz ont sur ceste rivière, ny que on face autre appareil de guerre, bien qu'on dye, mays c'est le vulgue, qu'on se prépare pour le temps nouveau, encore qu'on ne dye pour quel emprinse ce sera..... »

« *Envoyée par Ferrand.* »

Vol. 4, f° 151 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 3/4 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Preparatifs  
de guerre.

281. — [Londres], 22 décembre. — Outre les détails contenus dans la lettre au roi, Marillac voit « tous ces jeunes seigneurs faire provision de longue main de ce qui est convenable à gens qui doibvent aller en guerre. Je considère aussi que le seigneur du Privé sêel, qui souloit estre admiral, a retenu troys navires qu'il a sans les vouloir affretter ou noliser,

ainsi qu'il souloit faire pour le proffict qu'il en tiroit de marchans à qui il les bailloit. Davantage, quelques gentils hommes qui sont fort familiers avec le chancelier de ce pays ont eu à dire avoir oy de leur maistre qu'il pensoit qu'on auroit guerre l'esté qui vient. Je ne puy obmectre aussi que l'ambassadeur de l'empereur qui n'avoit veu ce roy depuis la première foys qu'il présenta ses lettres de créance, cejourd'huy matin est party pour aller à Hantempcourt ; qu'on peult interpréter n'estre sans cause, car il ne se peult trayner que avec grande difficulté, avec ce qu'il pouvoit attendre les festes où les ambassadeurs ont de coustume se trouver avec ce roy qui lors tient maison ouverte, si l'affaire n'eust requis célérité. Et ne puy pencer que ce peult estre, si non que ce soit aulcune responce des propoz que l'évesque de Hoincester seroit allé tenir avec ledit seigneur empereur. Toutesfoys, quand je considère le langaige que ceulx-cy me tiennent, je ne sçay que dire, sinon qu'ilz ayent proposé de nous estre plus amys que jamais ou qu'ilz nous veuillent endormir au son de leurs belles parolles et cependant se préparer d'heure pour exécuter à la saison ce qu'ilz verront estre à propoz et à leur adventaige.

« Au regard, monseigneur, de ceulx qu'ilz doibvent députer pour vuyder avec les nostres le différent du pont d'Ardres, je présume qu'ilz seront plus tost delà la mer que je saiche leurs noms, car s'ilz faisoient autrement, ce seroit contre leur coustume. Tant y a qu'ilz m'ont dict qu'ilz ne partiront devant les festes et que le roy n'en soit premièrement adverty, qui sera, à mon advis, par la voye de M. Walop..... Au regard des pyonniers qui ont passé la mer, je présuppose, monseigneur, aurez veu ce que je vous en escriptz du x<sup>e</sup> de ce moys, qui est entièrement véritable, bien que par delà on ayt fait courir un bruyet qu'il y en avoit plus de quinze cens, en sorte que monsieur de Saint-Seval, comme prudent et saige cappitaine qui veult entièrement asseurer ce qu'il tient sans estre surpris a eu quelque cause de doubte. Et à la vérité, monseigneur, ceulx-cy sont merueilleusement despit de ce que le roy a fortifié Ardres, et m'a esté dict de bien bon lieu que les plus grands d'Angleterre, conférans de leurs affaires en une assemblée, dirent qu'ilz se repentoient fort de ce qu'ilz avoient tant laissé procéder les nostres audict Ardres, que néantmoins ilz auroient encores temps de remettre les choses en leur premier estat, d'autant qu'ilz estoient adverty que ledict Ardres ne pouvoit estre encores d'ung an réduit en telle deffence qu'on ne le peust aysément forcer. » Marillac demande à être remboursé de ses « mises extraordinaires » dont il envoye « le cayer. »

Pont de la  
Cauchoire.

Vol. 4, f<sup>o</sup> 253 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 3/4 in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

**282.** — [Fontainebleau], 30 décembre. — Le roi dépêche un officier de sa cuisine pour porter au roi d'Angleterre « six grans pasteiz de san-

glier. » Marillac l'introduira et prendra bien garde « que ledict porteur ne preingne aulcun argent. » — BRETON.

Vol. 4, f° 258, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

Préparatifs  
de guerre.

283. — *Chantilly, 31 décembre.* — « Monsieur de Marillac, je reçeu hier au soir en ce lieu vostre dépesche du xx<sup>e</sup> de ce moys..... et ce matin, encore que je parte pour aller présentement retrouver le roy, j'ay bien voulu dépêcher la poste tout exprès pour l'envoyer audit seigneur, affin qu'il veioie et notte bien l'advertissement que par icelle vous nous donnez, lequel a grande conformité avec d'autres que j'ay euz d'ailleurs, qui ne nous promettent pas moins que ce que vous en conjecturez par les indices et apprestz qui se font au lieu où vous estes. Le tout est de se tenir piedz jointz sur ses gardes pour n'estre prévenuz, ce que nous ne serons, si Dieu plaist, comme j'espère. Car il sera donné si bon ordre partout que nous ne tumberons à la discrétion de ceulx qui voudroient entreprendre sur nous. Et entre autres lieux, Ardres, qui est comme je pense le principal fondement de la jalousye, si aulcune s'est conceue, sera mis en si bon estat et si bien pourveu de toutes choses, qu'il portera visaige à ceulx qui le voudront regarder en quelque sorte que ce soit. Et pour cest effect se redoublera, voire triplera s'il est besoing, la despense et dilligence que l'on y devoit faire. Pour conclusion, monsieur de Marillac, vous ne sçauriez faire meilleur office que celluy que vous faictes, nous tenant adverty de tout ce que vous veioiez et entendez par delà, sans vous attacher ne endormir aux belles parolles d'altruy, qui ne servent, peult estre, que à jouer le mistère..... »

Pont de la  
Cauchoire.

« Et quant au faict des députés de delà pour vuyder le différent du pont de la Cauchoire, le roy me deist avant mon partement qu'il vouloit que vous ne leur en feissiez plus aucune instance et que vous leur en laissiez faire ce qu'ilz voudront sans autrement leur en tenir propos, sinon à mesure qu'ilz vous en parleront. Maistre Walop m'avoit dict que lesdicts deputez se pourroient assembler avec les nostres qui sont messieurs du Biez et de Saveuze vers le n<sup>o</sup> de février prochain. Je verray ce qu'il m'en vouldra encores dire quant je seray à la court, qui sera dans deux ou troys jours, et là je donneray ordre à vous faire satisfaire de vos partyes extraordinaires et selon le cahier que vous avez envoyé..... »

« *De Chantilly.* »

« Monsieur de Marillac, je vous prie avoir bien l'œil à tout ce que dessus, car vous sçavez que ung homme adverty en vault deux. Vous povant bien asseurer comme j'ay faict par plusieurs aultres lettres que la première occasion qui se présentera de vous faire du bien en l'église

je vous feray congnoistre la souvenance que j'auray eue de vous. Et n'y a pas long temps que le roy luy mesmes le m'a promis. »

Vol. 4, f° 258, copie du xvr<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/3 in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

**284.** — [*Londres*], 31 décembre. — Arrivé la veille, le seigneur du Loude<sup>1</sup>, ambassadeur du roi d'Ecosse, se rendant auprès de l'empereur, est venu le matin même voir Marillac. Le motif de son ambassade n'est pas « chose d'estat ne qui soit fort importante. » Toutefois « je ne puys, dit Marillac, obmectre à escrire ce qu'il m'a dict, qui est qu'il a requis ce roy de la part de son maistre de luy livrer certaines personnes actainctes de crime de lèze majesté qui s'estoient retirées en ce royaume. Sur quoy luy ayant esté respondu que le roy d'Escosse n'en faisoit pas moins envers tous les moynes et autres de la secte du pape qui s'enfuyoient de ce pays, et par ledict ambassadeur répliqué que leurs traictez furent faitz en temps que les deux roys estoient conformes en oppinion touchant la religion et que partant ilz n'estoient tenez à observer les choses qui depuis seroient succédées pour le changement d'oppinion, comme de retirer ceulx qui sont du corps de l'église et qui n'ont autrement forfait, finalement l'on a remys ledict ambassadeur d'avoir la responce de ce qu'il avoit proposé quant il reviendrait de la court de l'empereur où il va pour affaires d'aucunes personnes privées qui ont esté spoliez et deprédez sur la mer par les subjectz de l'empereur, et pour quelques péages qu'on exige sur les Escossoys plus grans que de coustume. Lesquelles choses, Sire, il avoit charge me communiquer, ainsi que le cardinal de Saint-André<sup>2</sup> m'a escript, affin que vous, Sire, ne fussiez en aucune hésitation à penser ce qu'il estoit venu négocier. Au demourant, il m'a dict que le roy d'Ecosse se portoit très-bien comme aussi faisoit le petit prince et la royne qui estoit grosse. Et que en son pays ilz sont tous appareillez de bien bonne volonté et disposition de visiter quelque jour ainsi qu'ilz ont fait autres fois leurs voisins les Angloys. En quoy ilz ne demourent que à faulte d'occasion qui leur semble tarder beaucoup à venir.

Arrivée d'un  
ambassadeur  
d'Ecosse.

« Sire, hier arrivèrent deux courriers du roy d'Angleterre, l'ung venant de vostre court qui apporta lettres de M. Walop faisans mention, entre aultres choses, du gratieux et honneste traictement dont avez usé envers luy à ces festes en luy faisant entre aultres gratieusetéz departir logis dans vostre maison de Fontainebleau. Dont ce roy m'a dict qu'il vous

1. Il y eut un ambassadeur écossais du nom de John Lauder, à Rome, en 1524. Nous trouvons également un Alexandre Lauder attaché à la maison de Sir Georges Douglas en 1545. Nous ignorons s'il s'agit ici d'un de ces deux personnages.

2. David Betoun, cardinal de Saint-André. Voir la note de la page 10.

remercyoit de bien bon cuer..... Au demourant, qu'il me feroit entendre au premier jour quant ses deputtez partiroyent pour aller avec les vostres vuyder par l'amyable le différent des confins qui sont entre Ardres et Guysnes. Et si ledict seigneur roy a esté gratieux en parolles, le duc de Norfolk et tous les plus apparens ministres ont faict une démonstration grande d'estre très-affectionnez à vostre service, me requérans spécialement de le vous escrire, Sire, ainsi que je leur ay promis faire. L'autre courrier venoit de la court de l'empereur, portant nouvelles que ledict seigneur estoit mallade et que l'évesque de Hoincester, ambassadeur de ce roy, n'avoit encores parlé à luy.

« D'aultres nouvelles de ce pays, Sire, pour l'heure ne se peuvent escrire, car il ne se parle guères que de festins, de faire mommeryes et se resjouyr, excepté que les six gallères qu'on avoit desseigné faire, dont mes précédentes faisoient mention, ne sont encores commencées, mais au lieu de cela ce roy faict dresser et construire ung gallion qui sera beau à merveilles et non moins suffisant pour faire ung bon effect de guerre. »

« *Envoyée à monsieur du Biez par ung marchand de Thoulouse.* »

Vol. 4, f° 255, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 3/4 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Voyage de  
de l'ambas-  
sadeur  
impérial à la  
cour.

**285.** — [Londres], 31 décembre. — Marillac profite de la « venue du sieur de Loude, dict maistre Cramal, ambassadeur du roy d'Escosse, qui s'en va devers l'empereur », pour écrire « ce qu'il a peu entendre du voyage que l'ambassadeur de l'empereur feist dernièrement en la court, où l'on luy feist beaucoup de caresses et autre traictement qu'il n'avoit acoustumé d'avoir, pour n'estre gueres aymé de ce roy ny beaucoup plus de ses ministres, par où je soubsspeçonnoys qu'il fust allé par devers eulx, ainsi mallade et impotent qu'il est, pour plus grande chose que ce n'a esté. Car l'on l'avoit envoyé seulement quérir pour luy parler d'ung édict qui a esté faict en Flandres, contenant en substance que nul marchand pourroit charger sur navire angloys tant qu'il y auroit navire flamans ou des subgettz de l'empereur, et contenoit le mesme édict qu'il avoit esté ainsi ordonné par le pays d'aautant que en Angleterre on avoit faict le semblable, ce que ceulx-cy trouvoient estre trop dur et dommaigeable. Et partant, par tous les doulx moyens dont ilz se peuvent adviser, taschent de faire révoquer ou modérer cest édict, disans de leur part n'avoir point faict ainsi qu'il contenoit. Car il vous plaira entendre, Monseigneur, que ceulx-cy depuys ung an avoient donné congé et permission à tous estrangiers de charger sur telz navires que bon leur sembleroit en payant seulement telles coustumes et droictz à ce roy que les Angloys font, lequel privilege devoit durer sept ans. Et voyans que leurs subgettz y estoient trop intéressez, ilz y adjoustèrent

à ce dernier parlement une condition que leur octroy auroit lieu en cas qu'ilz chargeassent sur navires angloys, autrement qu'ilz payeroient selon les anciens droictz, sans pouvoir joyr de ce dernier privilege. De laquelle chose, monseigneur, pour n'avoir eu cause fondée sur les traictez pour m'en pouvoir plaindre d'autant que à ce qui estoit anciennement constitué l'on ne innovoit riens, et aussi que tous les subjectz du roy me dirent y avoir bien peu d'intérêt, je m'en déportay sans en faire aultre démonstration où à la vérité aussi je n'y eusse point eu de fondement. Mais les Flamans qui y ont plus de dommaige que nulz aultres en ont esté si desplaisans qu'ilz ont généralement et sans aucune distinction arresté en leurs estats qu'on ne chargera sur navires angloys tant qu'il s'en trouvera d'aultres; qui sera cause que ceulx-cy romperont plustost ce qu'ilz ont faict que traffiquer ès pays de l'empereur avec telles conditions qui leur seroient par trop griefves et dommaigeables...

« Ces jours une nef du roy de Portugal, toute chargée d'epicerie estant de valleur de plus de troys cens mil escuz, c'est rompue à ces costes de mer au près du port de Plasmue <sup>1</sup> où les Angloys ont pillé entièrement tout ce qui s'en est saulvé. Et à ce que je veoy les Portugoys aux termes qu'on leur tient, n'en recouvreront jamais le cinquantesme.

Naufrage  
d'un navire  
portugais.

« La royne jadiz, seur du duc de Clesves, est encores à Richemont auquel lieu ce roy luy a envoyé plusieurs présens et faict faire tel traictement qu'on faisoit bruyct desja en tout ce royaume qu'il estoit en termes de la reprendre. Mais à ce que j'ay veu aux grans caresses qu'il faict à ceste dernière, telles que plus grandes ne peuvent estre, je croy que ce ne sont que parolles. »

Anne de  
Clèves.

Vol. 4, f<sup>o</sup> 256 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 3/4 in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

**286.** — *Fontainebleau, 9 janvier* <sup>1</sup>. — Le roi n'a rien à répondre à la lettre du 22 du mois passé. La dernière dépêche de l'ambassadeur de France près l'empereur porte que « ledit seigneur continue tousjours son voiage d'Allemaigne. » — BRETON.

Vol. 5, f<sup>o</sup> 7, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

**287.** — *Fontainebleau, 10 janvier*. — Ces jours passés sont arrivés deux commandeurs envoyés par le grand maitre « de la religion de Rhodes » vers le roi d'Angleterre pour aucunes affaires de ladite religion. Désirant

Ambassade  
de Rhodes.

1. Plymouth.

2. Voir ci-après la dépêche de Marillac au roi, du 18 janvier.

savoir par avance si leur venue serait agréable, lesdits commandeurs se sont adressés au roi de France qui écrit présentement à son bon frère une lettre de créance sur Marillac, « narrative de tout ce que dessus. » L'ambassadeur fera connaître l'intention du roi d'Angleterre, et « si facilement et seurement iceulx commandeurs se pourront retirer par devers luy. » — BRETON.

Vol. 3, f° 40, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. in-f°.

#### LE ROI DE FRANCE AU ROI D'ANGLETERRE.

Ambassade  
de Rhodes.

**288.** — *Fontainebleau, 10 janvier.* — Deux commandeurs envoyés par le grand maître de Rhodes vers le roi d'Angleterre pour les affaires de l'ordre sont arrivés à la cour. Le roi de France prie le roi d'Angleterre de déclarer son vouloir et intention sur le fait de ce voyage à M. de Marillac, son ambassadeur par delà, qu'il accrédite spécialement à cet effet.

« *Escript à Fontainebleau, le x<sup>e</sup> jour de janvier l'an M<sup>v</sup><sup>c</sup>XL.* »

Vol. 3, f° 40 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

Nouvelles  
diverses.

**289.** — *Sans lieu, 11 janvier.* — Le roi répond à la dépêche du 31 décembre. Il a été très aise d'entendre ce que Marillac a « senty et descouvert de l'occasion du voyage que l'ambassadeur de l'empereur feist dernièrement » à la cour d'Angleterre, « car aucunes foys l'interprétation de telles choses donne peine et travail à l'entendement de ceulx à qui il touche. »

Sitôt que « le chancelier, qui est à Melleun il y a assez bonne pièce, sera de retour et que l'on prendra conseil, » le connétable fera expédier Marillac de ses frais extraordinaires. « Le roy faict, Dieu mercy, très bonne chère ensemble toute la compaignye, » et le connétable pense qu'on ne sera plus guère en ce lieu sans prendre le chemin de Blois. Priant Dieu, etc.

Par les dernières lettres « receues du costé de l'empereur, il se retournoit en Luxembourg assez mal de sa personne, continuant toutesfoys son voiage d'Allemagne où il doit estre de brief, et se disoit que l'ung des ambassadeurs d'Angleterre, qui avoit esté envoyé auprès de luy, estoit monté à cheval et party de nuyct sans dire mot à personne, et ne sçayt l'on là où il est allé. L'on dict de luy que secrettement il avoit tousjours esté bon chrétien, soustenant nostre religion, et se trouvant hors d'Angleterre et en liberté de se pouvoir évader, il l'a bien voullu faire pour aller vivre ailleurs, hors de la subjection de son roy. Veiz là le propos que l'on en tient. »

Vol. 3, f° 7 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

290. — [Londres], 12 janvier. — L'officier des cuisines est arrivé le vendredi sept, apportant les six pâtés de venaison. Le lendemain, à Hampton Court, Marillac les a offerts au roi d'Angleterre qui les « receut de bien bon cuer.... Le jour suivant, qui fut dimanche dernier, le mesme seigneur après disner » dit à Marillac « qu'il avoit tasté de ladite venaison laquelle il avoit trouvé merveilleusement bonne, » le chargeant de remercier le roi et de lui dire « qu'il la feroit durer le plus qu'il pourroit, comme viande très exquise. »

Le roi vint alors à dire, sans que Marillac lui en eût autrement parlé, Pont de la  
Cauchoire.  
« que pour vuyder le différent du pont et du rivaige qui est auprès d'Ardres, il avoit faict election du seigneur de Herefort<sup>1</sup>, frère de la feue royne dernière, qui est de son conseil privé, lequel, à la vérité, Sire, est personnage fort estimé par deçà en bonté, douceur et gratieuseté plus que en expérience et maniement d'affaires. Et lequel avec un des docteurs de ceste ville des plus renommez, qui se nomme le docteur Ely, »<sup>2</sup> à ce qu'on a dit à Marillac, bien que le roi d'Angleterre ne le lui ait spécifié, « dans huit jours s'en yront à Calays pour faire quelques autres charges dont ils ont commission et delà feront entendre le jour auquel ilz seront prestz pour se pouvoir trouver sur les lieux. » Le roi de France sera du tout averti pour qu'il lui plaise lors faire partir ses gens « pour se trouver au jour qui sera conclu. »

Le roi d'Angleterre ajouta qu'il avait été informé que M. du Biez, commissaire du roi de France, « estoit celui lequel s'estoit monsté plus aspre en cest affaire et qu'il pourroit estre ung peu difficile à consentir ce que seroit de raison. » Toutefois, le tenant « pour ung saige cappitaine et pour ung bon voisin, duquel à la vérité il a plus d'occasion de se louer que cause de se plaindre, » du Biez ne lui est pas autrement suspect. Il prie seulement le roi de faire écrire à son commissaire de se conduire en sorte qu'on connaisse « qu'il auroit encliné plus à l'équité qui se doit garder où il est question de conservation d'amitié que suivre aucune affection particullière qu'il pourroit avoir à cause d'estre cappitaine et gouverneur des limittes dont le différent deppend. » Marillac remontra que si le seigneur du Biez était tel que les gens de Calais l'avaient dépeint, « si [n'] eust permys que les siens eussent rompu deux foyes le pont dont est question proceddans par voye de force, attendu qu'il estoit plus fort que les garnisons de Calays et de Guynes n'estoient. » L'ambassadeur

1. Edouard Seymour, vicomte Beauchamp, puis comte de Hertford (1537), membre du Conseil privé, lord amiral (1542), duc de Somerset et maréchal d'Angleterre (1547), décapité en 1552.

2. Ce personnage, que nous n'avons pu identifier avec certitude, est vraisemblablement le même que le docteur Lee dont il est question dans la lettre de Wallop au Conseil privé, du 27 juillet 1543. (*State Papers. Henry VIII, vol. IX, p. 453.*)



ajouta qu'il était bien assuré que du Biez était celui « lequel avoit mys peine de rehabiller les choses au myeulx qu'il se pourroit faire et au contentement des deux princes, plus par bonne volonté et zèle de les entretenir en amitié que pour peur qu'il eust d'estre le plus foyble. » Marillac promit néanmoins d'écrire au roi de France qui ne manquerait pas de se conformer aux désirs du roi d'Angleterre.

Rappel de  
M. Wallop.

Le roi a dit à Marillac que, voulant « employer maistre Walop en quelque aultre charge où il est plus propre que ung aultre, » — sans doute celle de capitaine à Guynes, — « il a proposé de le révoquer bientost et envoyer en sa place milor Guillem, frère du duc de Norfold et cousin germain de la royne, lequel, » dit l'ambassadeur, « il estime ne vous sera moins agréable que ledict maistre Walop. Car bien qu'il n'ayt l'expérience de tant d'affaires, toutesfoys il n'est point inférieur en bonne volonté. Le duc de Norfold depuis ung an avoit procuré de l'envoyer en ceste charge, mais tant que Cramwell vesquit, il ne le peult obtenir, ce que depuis il a faict par le moyen de ladicte dame, laquelle, aux grands prières de son oncle le duc, a intercédé pour son dit cousin. Et partira à ce qu'il m'a dict dans huit jours, et ne retarde que pour s'apprester, car j'estime que n'a pas grandes instructions de négocier chose de nouveau. »

Envoi de  
Guillaume  
Howard.

Fuite de  
l'archidiacre  
de Lincoln,  
ambassadeur  
près  
l'empereur.

Le roi a entendu « comme ce roy avoit envoyé maistre Knyvet pour résider ambassadeur auprès de l'empereur, en revocquant l'archidiacre de Lincon <sup>1</sup> qui y estoit, lequel, à ce que on a rapporté par deçà, ayant esté descouvert de quelques secrettes intelligences qu'il trajectoit avec ung personnaige du cardinal Paoul qui estoit en la court dudict seigneur empereur pour les affaires de son maistre, faignant d'aller vers la ville de Colongne comme par curiosité de la veoir, s'en est du tout souy pour ne revenir en Angleterre. De laquelle fouyte ceulx-cy ont esté si fort indignez qu'ilz ont arresté l'évesque de Lincon <sup>2</sup>, oncle dudict archidiacre, et font visiter toutes ses escriptures, et pareillement de tous les parens et amys qu'il avoit, pour sçavoyr si s'i trouveroit aucune chose des practiques que ledict cardinal Paoul faisoit en Angleterre.

Anne  
de Clèves  
à Hampton  
Court.

« Sire, pour n'obmettre chose qui se puisse escrire de ce pays, madame Anne, seur du duc de Clèves, jadis royne d'Angleterre, toutes ses festes passées, c'est tenue à Richemont qui est à quatre mil de Hantempcourt, auquel lieu ce roy, le premier jour de l'an, et aussy la royne luy envoyèrent de grands présens, comme en riches habillemens, vaiselle d'argent et joyaulx, qu'on estime pouvoir valloir de six à sept mille escuz. Et le deuxiesme jour ensuyvant, par ordonnance dudict seigneur roy, elle fut appellée pour venir à Hantempcourt où elle fut conduite

1. Richard Pate, archidiacre de Lincoln (1528-1542); ambassadeur près l'Empereur (1529 à 1537), puis de nouveau en 1540; évêque de Worcester (1555-1558).

2. Jean Longland, chanoine de Windsor (1519-1521); évêque de Lincoln (1521-1547), chancelier de l'Université d'Oxford (1532), mort en 1547.

par plusieurs seigneurs fort honnorablement, et y estant arrivée, ce roy la recueillit très gracieusement comme aussi feist la royne avec laquelle elle se tint quasi toute l'après dinée, et dancèrent ensemble, beurent l'une à l'autre et se resjouirent par telle façon que ne la dernyère royne monstra aucun semblant d'avoir jalouzie qu'on luy vint lever le siège, bien que le commun bruyct en fut tel, ny ladicte dame de Clèves feist aucune démonstration d'estre mal contente que l'autre eust occupée sa place.

« Et affin, Sire, qu'il vous plaise entendre la fin de ceste farce, ce soir et le lendemain les deux dames souppèrent à la table dudict seigneur roy, bien que ladicte dame de Clèves fust ung peu arrière en ung coing, où la princesse d'Angleterre, madame Marie, a accoustumé d'estre. Et le lendemain ensuyvant, ladicte dame de Clèves s'en retourna avec la mesme compaignie qu'elle avoit eue à venir au dict Richemont où elle est encores de présent, traictée en toute magnificence et visitée tous les jours par les plus grandz seigneurs et dames de ceste court; qui est occasion de faire parler beaucoup de gens en diverses manières, dont les aucuns en pensent plus qu'ilz n'osent dire; tant y a qu'on ne scauroit oster de la teste de quelques ungs, qui sont gens d'esperit et de jugement, qu'on ne soit en termes de remectre ladicte dame de Clèves en son premier estat, de l'opinion desquelz tout homme de première arrivée pourroit estre, s'il ne considéroit par contrepoys les grands caresses qu'on fait à la dernière royne, telles que plus grandes ne se peuvent dire; par où il sembleroit, soubz correction, Sire, que ce roy soit plutost pour en tenir deux que de laisser ceste-cy qui est tant en sa grâce.

« Quant au surplus des autres occurrences qui se peuvent escrire de ce pays, j'ay entendu de bien bon lieu que le duc de Norfolk s'appareille pour aller vers le pays du nor et sur les frontières d'Escosse, et qu'il meine avec luy quelques maistres fondeurs d'artillerye, canonniers et faissans dessaings de rempartz et fortifications. Quant aux pyonniers qu'on avoit envoyez delà la mer pour entendre à l'œuvre des fortifications de Calays et de Guynes, j'entendz au vray, Sire, que une bonne partie ont rapassé la mer et s'en sont revenuz ès leurs maisons; et croy que ce soit à cause du froit au moyen duquel il est difficile de besongner à ce qu'on avoit proposé faire. Il ne se parle plus au demeurant qu'on arme navires ne qu'on face aultres apprestz de guerre; et semble partout, à ce que je puy veoir, Sire, que les choses sont pour le présent réduictes en toute tranquillité, sans aucune esmotion excepté le voyage du duc de Norfolk au lieu dessus dict, par lequel aucuns souspeçonnent que ceulx de ce pays-là ne soient guyères contens, et veult-on dire qu'ilz se mectroient aisément aux champs, s'ilz avoient chef pour les conduyre, avec ce que le roy d'Escosse leur accroist de jour en jour leur souspeçon, qui est ung argument par lequel l'on peult néanmoins, soubz correction, Sire, inférer que si ceulx-cy font aultres apprestz de guerre, se sera plus pour

Voyage du  
duc de  
Norfolk sur  
la frontière  
d'Écosse.

asseurer leur estatz que pour se hazarder et en chercher de nouveaulx ; car à la vérité il y a apparence que tout ce peuple est très mal édifié pour les rigueurs qu'on luy tient et pour les grosses impositions dont, contre les anciennes libertez, il est maintenant chargé..... »

« *Envoyée par ledict officier de cuisine.* »

Vol. 5, f° 4, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 5 p. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Caractère de  
Guillaume  
Howard.

291. — *Londres, 12 janvier.* — Marillac a reçu ce qu'il a plu au connétable lui faire écrire de Chantilly le xxii<sup>e</sup> du mois passé. Le connétable verra par la lettre au roi ce qui concerne le pont d'Ardres et l'élection comme ambassadeur de milord Guillem, « qui a procuré de longtemps ceste charge », dit Marillac, « par tous moyens à luy possibles, ainsi que tous les jours il me disoit et que fraîchement il le m'a confessé, disant en estre si ayse et content que n'est possible de plus. J'estyme, Monseigneur, que congnoissez le personnaige sans qu'il soit besoing d'aultrement le vous désigner par le menu, et croy qu'il entendra plus volontiers à tenir compagnie au roy quand il yra à la chasse que aux affaires de son maistre, par où j'estime que ceulx-cy n'ont pas intention de négocier choses d'importance par le moyen dudit seigneur ambassadeur, car à la vérité son esperit ne le porteroit pas. Et vous puy quasi asseurer que s'il survient affaire de conséquence qu'il n'y demourera guères. Tant y a que cependant il est disposé pour y faire plus de bien que de mal, car considéré la bonne volonté qu'il a tousjours monstré d'avoir au pays de France, il mettra peine de s'i entretenir le plus qu'il pourra affin qu'il demeure longtemps, ainsi qu'il m'a dict ne désirer plus grand bien en ce monde, comme aussi j'estime feroient plusieurs aultres seigneurs lesquels vivent tousjours en souspeçon et considèrent que on croyt icy de légier et que pour légière chose ilz sont pour estre griesvement pugnyz.

« Touchant maistre Walop, l'on le revocque pour le besoing que l'on en a, car si le duc de Norfolk s'en va vers le pays du nor ainsi qu'il s'entend de très bon lieu, ilz n'ont homme en ceste court pour tenir delà la mer plus expérimenté que ledit sieur Walop. »

Fuite du  
collecteur  
Petro Bon.

On a été fort troublé de la fuite de l'archidiacre de Lincoln. Depuis deux jours on a averti Marillac « que ung Italyen qui avoit esté autres fois collecteur du pape en ce pays, nommé Petro Bon<sup>1</sup>, s'en estoit aussi ces jours passez fuy. » Mais il est malaisé de le croire, « car ledit collecteur estoit riche par deçà en bénéfices, et delà la mer il n'a riens, avec ce qu'il a esté l'ung des princippaulx instrumens et inventeurs de faire supprimer en Angleterre l'auctorité du siège apostolique, et maintenant ne

1. Nous n'avons pu identifier ce personnage dont le nom est peut-être défiguré par le copiste.

seroit le bien venu en lieu où il peult aller, si ce n'estoit en pays de luthériens où il seroit toujours paouvre. »

Les chevaucheurs qui tiennent la poste du roi, de Paris à Boulogne, « font si mal leur devoir que bien souvent un homme à ses journées feroit meilleure diligence. » De Douvres à Calais, on passe à tous vents, sauf les jours de « trop grand tourment. » Ce n'est donc pas la traversée qui retarde les paquets.

Lenteur  
des courriers.

Vol. 5, f° 6, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

**292.** — *Londres, 18 janvier.* — « Sire..... je vous supplieray très humblement voulloir entendre une chose fraîchement advenue, qui s'est trouvée d'autant plus nouvelle et estrange qu'elle estoit inopinée et qu'elle a tyré à soy une grand suyte. C'est en substance, Sire, que ceste nuyt passée, par ordonnance de ce roi, deux gentilz hommes de sa court fort estimez et nommez par deçà ont esté menez de Hantempcourt prisonniers en ceste ville, et les a l'on veu ce matin estre conduictz les poing liez par vingt-quatre archiers jusques à la grosse tour de Londres où ilz sont détenuz, dont l'ung est maistre Hoyet que l'an passé povez avoir veu, Sire, ambassadeur en la court de l'empereur quant ledict seigneur passa par vostre royaume pour venir en ses Pays-Bas, lequel Hoyet, sans estre ne conte ne baron, estoit des plus riches gentilzhommes d'Angleterre, comme ayant de revenu de son patrymoine de six à sept mille ducatz par an, et sembloit d'ailleurs estre d'aautant en la grâce du roy son maistre que aultre grand seigneur qui fut en ce pays, car il n'en y a point à qui ledit seigneur monstrast plus de privaulté, ne feist démonstration d'aymer davantaige. Et n'y a pas encores ung moys qu'il luy avoit augmenté son revenu par ung bienfaict qui luy avoit donné de troys cens escuz de rente. L'aultre prisonnyer, Sire, est ung gentilhomme du pays du Nor peu congneu, duquel l'on ne m'a sceu encores dire le nom. Car il a esté veu peu souvent à la court; toutesfoys il a eu charge aultre foys d'ambassadeur devers le roy d'Escosse <sup>1</sup>.

Arrestation  
de Wyat  
et d'un autre  
gentil-  
homme.

« La cause pourquoy les personnaiges dessus nommez ont esté prins, Sire, ne se peult encores entendre, et avec grande difficulté en sçaura l'on la vérité, d'aautant que par une loy faicte au dernier parlement on condempne icy les gens sans les oyr, avec ce que depuis qu'ung homme est prisonnyer en ce pays, en tel lieu comme est ladict grosse tour, il n'y a personnaige vivant qui ose s'entremectre de ses affaires ne qui à peine en ose ouvrir la bouche sinon pour en dire mal, de paour qu'il ne vienne en souspeçon de même crime que celluy qui en est accusé. Tant

1. Nous n'avons pu retrouver le nom de ce personnage.

y a, Sire, que j'estime que ce soit les reliques de Cromwel, veu mesmement que le premier secrétaire de ce roy, nommé maistre Voyzelay <sup>1</sup>, estant parvenu au lieu où il est par le moyen dudict Cromwel, est en grand bransle de descendre plus vistement qu'il n'est monté, car il a desjà esté interrogué et examiné sur plusieurs articles assez chatoulleux, et se dict communément qu'il y a beaucoup d'aultres qui ne sont point hors des dangers, de quoy, soubz correction, Sire, il y a grande apparence. Car, ainsi que vous aura pleu entendre par mes dernières du xii<sup>e</sup> de ce moys, ce peuple est très mal édifié et en termes de faire sédition s'il avoit chief. De quoy ceulx-cy qui ont le principal mouvement des affaires s'en apercevent bien, car depuis le point du jour jusques au soir ilz sont ordinairement assemblez à tenir conseil pour adviser à la seurété du pays, au moyen de quoy l'on a envoyé à Calays en toute dilligence ung nommé M. Long <sup>2</sup>, qui est personnaige d'auctorité et de conduite, pour donner ordre aux affaires qui sont delà la mer. Et le duc de Norfolk se prépare le plus qu'il peult pour aller ès frontieres d'Escoce, en intention de faire édifier de nouveau quelques forteresses autres que Varvich, pour empescher que de ce costé là la descente des Escoçoys ne soit aisée où ilz auroient envye de leur mal faire.

« Ce sont les termes, Sire, èsquelz les affaires de par deçà sont réduictz et le trouble où ceulx-cy sont entrez, qui ne sçavent bonnement à qui se fyer, car ce prince ayant offencé beaucoup de gens a occasion de doubter de plusieurs. Et si a avec ce ung aultre malheur, qui ne cessera de mettre la main au sang tant qu'il se verra estre en quelque soupeçon qui tousjours par là lui coustera d'autant plus, et conséquemment n'en peult venir que mal. »

Marillac vient de recevoir la lettre du roi écrite le 9 de Fontainebleau.

« *Envoyée par Thényn.* »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 8, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Arrestation  
de Wyat.

**293.** — [Londres], 18 janvier. — Le connétable verra par la lettre au roi la prise de M. Wyat « qu'on a mené à la Tour si lyé et garrotté que tout le monde n'en peult penser que mal, car c'est la coutume en ce pays de les conduire en prison tous délivrez, comme estans asseurez qu'ilz ne pourroient fouyr. C'est la troisième fois que ledit Hoyet y a esté » et ce sera sans doute la dernière, « car il fault que ce soit quelque grand cas, avec ce qu'il a beaucoup de malveillans comme tous ceulx

1. Thomas Wriothesley, secrétaire de Cromwell, gentilhomme de la chambre, ambassadeur, secrétaire d'État (1539), lord Wriothesley (1544); lord Keeper, puis chancelier, comte de Southampton (1547), mort en 1550.

2. Sir Richard Long, Master of the Buck-hounds, capitaine de Guernesey, gentilhomme de la Chambre.

qui tenoient ligue contre Cromwel duquel il estoit le mignon. Et d'ailleurs le comte de Rotellan <sup>1</sup> qui est de la maison de Clerence, son beau-père, lui fera le pis qu'il pourra pour se vanger de ce que ledit Hoyet traictoit assez mal sa fille, qu'il avoit déprendée en adultère, et après l'avoit diffamée. Et bien que ledit Hoyet fust aussy fort aymé par plusieurs grans seigneurs et soit autant plainct et regretté que personnaige qu'on ayt prins depuys troys ans en Angleterre, tant par les Anglois que par les estrangers, néantmoins il n'y a homme qui preigne la hardiesse de dire ung mot pour luy, et fauldra que par ces belles loix il soit jugé sans qu'il sache pourquoy. Dont je vous supplie, monseigneur, considérer si ceulx-cy pourroient avoir pire guerre que celle qu'ilz font l'une à l'autre, laquelle à la longue tend à leur entière ruyne et destruction, et après que Cromwel a abatu les plus grands du royaume commençant à Marquis et à toute ceste suyte jusques au grand escuyer Caraud, ilz s'en sont levez d'autres qui n'auront jamais repos en leur esperit qu'ilz n'ayent fait autant de tous ceulx qui adhèrent audict Cromwel. Et après Dieu sçayt s'il n'y en aura point d'autres qui recommenceront la feste, car ceulx-cy ne se pourroient passer sans faire tousjours quelque nouvelleté. Tant y a, monseigneur, que je vous puy assseurer ne les avoir jamais veuz portans visage si troublé qu'ilz fonct maintenant. »

Tant qu'ils se feront la guerre l'un à l'autre, les Anglais n'entreprendront rien contre le roi de France, mais rechercheront son amitié plus que jamais.

« Il se dit ici communément que l'empereur a fait une bien rude response à l'évesque de Hoyncester sur quelque propos où ledit évesque, selon sa coustume, avoit usé de grande insolence. Et davantaige que iceulx de Gravelignes n'ont voulu permettre que les Anglois feissent quelque forteresse qu'ilz dessaignoient édifier bien près d'eulx. » Marillac n'a rien à répondre à la dépêche du connétable écrite de Fontainebleau le 10. Milord Guillem a dit la veille à Marillac qu'il partirait dans deux ou trois jours « pour aller lever le siège à M. Walop. »

Nouvelles  
diverses.

Vol. 5, f° 9, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**294.** — *Sans lieu, 22 janvier.* — Le roi a reçu la lettre du 12. Il est très aise de l'envoi des députés pour vider le différend du pont d'Ardres et enverra ses gens sur les lieux au jour qui aura été arrêté. Le roi approuve les réponses faites par Marillac au roi d'Angleterre. — BRETON.

Vol. 5, f° 12 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

1. Thomas Manners, lord Roos (1513-1525), comte de Rutland (1525-1543), mort le 24 septembre 1543.

## LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**295.** — *Sans lieu, 22 janvier.* — Le roi est très aise de la venue de millord Guillem par deçà pour résider auprès de lui, « et puisqu'il est de la qualité » que Marillac écrit, « il est assuré d'estre le bien venu et luy sera faicte bien bonne chère. »

Diète de  
Worms.

L'empereur « se retourne bien avant en Allemagne, et quant à l'assemblée de Vormes, elle prend tout le mesme chemyn que je vous ay escript par mes dernières lettres; car nous sommes ordinairement advertiz de tout ce qu'il se y faict, mais je n'y veoy que parolles sans toucher ung seul poinct qu'on vueille résoudre, et si les aultres diettes passées n'ont esté riens, ceste-cy sera aussi peu et la prochaine de Ratisbonne par advantage encore moins. L'on n'a poinct encores tenu de conseil par deçà, au moyen de quoy je ne vous ay peu faire dépescher vos parties extraordinaires, mais ce sera pour le premier que l'on tiendra..... »

« Toute ceste compaignye au demourant faict très bonne chère et meilleure que jamais, et n'est question que de festins et <sup>1</sup>..... »

Vol. 5, f° 13, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

Ambassade  
de Rhodes.

**296.** — [*Londres*], 25 janvier. — « Sire, le gentilhomme expressément envoyé par deçà par les deux commandeurs ambassadeurs du grand-prieur et religion de Roddes » pour apporter la lettre du roi est arrivé le mercredi précédent. Plusieurs des plus apparens conseillers du roi d'Angleterre étant absents et les autres « aucunement troublez et occupez à s'enquérir d'aucuns complices de maistre Hoyet », Marillac n'a eu audience que la veille « qui estoit dimanche. » Après avoir remis sa lettre de créance, il pria le roi d'Angleterre de lui dire « s'il auroit pour agréable que lesdits seigneurs commandeurs vinssent par deçà luy communiquer les affaires dont ils ont charge. Sur quoy, » poursuit Marillac, « le dit seigneur roy, d'entrée, est venu mettre en avant que ceulx de la dite religion luy détenoient aucuns de ses subjectz comme prisonniers et empeschoient qu'ilz ne peussent retourner en Angleterre, dont il se tenoit pour offensé, me demandant s'ilz ne luy en vouldroient faire aucune réparation. » L'ambassadeur répondit qu'il n'avait aucune autre instruction que de prier le roi d'Angleterre de faire connaître son intention.

Le roi, « ayant appelé à part son conseil et débatu grand pièce, » répondit qu'il était très aise et demeurerait grandement satisfait de ce que le roi de France ne « s'estoit meslé plus avant du faict de ceste religion. »

1. Le mot suivant est resté en blanc.

Il ajouta « qu'il ne pourroit volontiers veoir ny escouter ceulx qui luy détiennent ses subjectz, mays en permettant que libérément ilz puissent retourner en son royaume, que lors il sera content que lesdits commandeurs et autres ambassadeurs viennent par deçà, en vous promettant et assurant, Sire, que gracieusement il les recueillera et leur rendra, à ce qu'ilz proposeront telles responcez qu'ilz n'auront cause de se plaindre et dire qu'ilz l'ayent trouvé aultre prince qu'il doit et veult estre. Et laquelle responce soubz correction, Sire, avec ce que les seigneurs de ceste court y ont adjousté, se peult interpréter pour une déclaration de maigre volonté envers ladite religion, car si ceulx qui sont Anglois retournent par deçà, il leur conviendra avant toutes choses laisser la croix et renoncer à la profession qu'ilz ont vouée, et après, à tout ce que la Religion proposera, ceulx-cy sont pourvus entre autres deffaictes d'une responce plus prompte que raisonnable : C'est que par leurs estatx solempnellement convoquez la religion de Saint Jehan entre toutes aultres a esté supprimée, et la restorer ne se pourroit faire sans assembler de nouveau le parlement qui sera après au terme qu'ilz prendront; et quant très bien ce seroit dans peu de jours, il n'y a homme en ce royaume qui osast dire oppinion contraire à ce qui est desjà déterminé. Ainsi se peult, soubz correction, Sire, aisément conclure qu'aillant feront les ambassadeurs de la religion à... <sup>1</sup> que en Angleterre, car je n'y veoy apparence aucune que ceulx-cy soient pour leur faire aucun bien. »

Depuis que M. Wyat a été fait prisonnier, on a examiné quelques Arrestations. autres qu'on a sans doute trouvés innocents, « et partant ne leur demanda l'on rien plus, si n'est à ung serviteur dudict Hoyet qu'on envoyoit en Espagne, lequel ayant esté révoqué de my chemyn aussi tost qu'il a pris terre en Angleterre a esté saisi et mis en la Tour. »

Le duc de Norfolk a dit à Marillac qu'il partirait dans huit jours pour la frontière d'Ecosse, pour « réparer les villes de garde et parachever aulcunes fortifications qu'il a piécà commencées, qui sera dans peu de temps à son advis, car toute la matière et provisions nécessaires sont prestes. Le nouvel ambassadeur, milord Guillem, partit avant hier, aussi fait le conte de Herfort qui s'en va à Calays, duquel lieu il doit faire entendre quant il pourra estre prest pour se trouver avec ceulx qu'il vous plaira envoyer pour vuider le différent des limites auprès du pont d'entre Ardres et Guynes. Je ne puy obmettre, Sire, que ce roy m'a fort interrogué de vos nouvelles et de vostre bonne santé comme aussi de monseigneur le daulphin. Et après plusieurs honnestes et gratieulx propos d'amytié il m'a donné charge expresse de vous faire, Sire, par la présente, ses très affectionnées et très cordialles recommandations. »

Nouvelles  
diverses.

« *Envoyée par le gentilhomme envoyé par lesdicts commandeurs.* »

Vol. 5, f° 40 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 3/4 in-f°.

1. Un mot resté en blanc dans le manuscrit.



## MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Nouvelles  
diverses.

**297.** — [*Londres*], 25 janvier. — Les Anglais « n'ont aucune bonne volonté » envers « la religion de Rhodes, » et désireraient grandement que le roi de France « ne s'en meslast plus. » Aussi bien ses bons offices ne serviraient de rien en cet endroit.

Le roi d'Angleterre a dit à Marillac « qu'il sçavoit de bien bon lieu que l'empereur, sans séjourner auxdites Allemagnes, passeroit au plus-tost en Italye, et que le pape, ayant faict gros monseigneur de ducatz, proposoit de le venir trouver pour lui ceder les villes de Parme et Plaisance et luy subvenir d'une grosse somme d'argent moyennant ce que ledict seigneur empereur feist son filz duc de Florence. A quoy, le Saint Père aspire pour exalter d'autant sa maison. »

On a fait courir le bruit que le roi d'Ecosse « comme fuitif de son pays, se retireroit en Angleterre. » Après s'être informé diligemment de la vérité, Marillac a trouvé « ceste voix estre proceddée de ce que ledict seigneur, accompagné de cinquante ou soixante chevaux, suyvunt un sien faulcon, » passa à gué la rivière qui divise les deux royaumes et entra sept ou huit milles en Angleterre, jusques à tant qu'il eust repris son oiseau. Et après s'estre descouvert à ceulx de Varvich qui premièrement ne le congnoissoient, s'en retourna en son pays. Vray est que ceulx des garnisons l'invitèrent gracieusement de vouloir venir prendre son vin audict Varvich, mais il respondit qu'il n'en avoit point de besoing. Aussi à la vérité ce n'estoit pas son plus court. »

Vol. 5, f° 12, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

## LE ROI A MARILLAC.

Pont de la  
Cauchoire.

**298.** — [*Sans lieu*], 2 février. — Le roi a reçu les lettres du 18 et du 25 du mois passé. Il a fait entendre aux deux commandeurs de Rhodes « ce qui a semblé estre à propos » du contenu de la lettre de son ambassadeur.

Le roi a été averti depuis deux jours en çà de l'arrivée à Calais de milord Guillem et du comte de Herfort. Il a incontinent envoyé ses pouvoirs « au sieur du Biez et au sieur de Saveuse, maistres des requêtes ordinaires de l'hôtel, » pour « eulx trouver au jour et au lieu où les deputez d'une part et d'autre debveront besongner affin de pacifier par voye admiabable » le différend des limites du pont d'entre Ardres et Guynes. Le roi espère qu'ils le feront « le plus doucement et gracieusement que faire se pourra, » ainsi que de tout son cœur il le désire. — BRETON.

Vol. 5, f° 16 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

## LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**299.** — [*Sans lieu*], 3 février. — Le roy a envoyé à messieurs du Biez et de Saveuse les pouvoirs nécessaires pour « besongner sur le fait du pont de la Cauchoire. » L'assignation était au deuxième de ce mois.

Nouvelles  
diverses.

Par les dernières nouvelles reçues d'Allemagne, l'empereur « se retrouvait bien avant ès pays, et se délibère d'avoir bien tost fait par delà ce qu'il y a affaire pour s'en aller en Italie où il se dict qu'il faict faire de gros préparatifs. »

« Tout se porte aussi bien qu'il est possible en ceste compaignie laquelle desloge bien tost d'icy pour s'en aller à Bloys..... »

Vol. 5, f° 17, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

**300.** — [*Londres*], 12 février. — Il y a deux jours que le roi d'Angleterre est revenu de Hampton Court en cette ville, et il a tenu propos d'aller jusqu'à Douvres pour revoir les fortifications que piéçà il avait fait commencer et « dont une bonne partie, à ce qu'on dict, avoit esté si mal fondée, et mesmement à l'endroit où il avoit dessaigné faire le port, que les marées qui vont et viennent l'ont démolye et emportée. » On dit que si le roi va à Douvres, ce sera « avec bien peu de compaignye et sans y faire long séjour. » On dit pareillement « que au cartier d'Anthonne et de Porthemoue la pluspart des ramparts qu'on y avoit dressez estoit cheutte; par où il appert que la besongne avoit esté tumultuaire et faicte à grand haste, sur la frayeur et paour que ceulx-cy eurent il y a maintenant environ deux ans d'avoir la guerre. »

Ruine des  
fortifications  
maritimes.

Il y a cinq ou six jours que le duc de Norfolk est parti de la cour pour aller visiter les frontières d'Ecosse, faire achever les forteresses nouvelles et réparer les anciennes. « Le dit seigneur duc, » poursuit Marillac, « me dict à son partement qu'il seroit icy de retour dans six semaines ou deux moys pour le plus tard, en me requérant très instamment vous faire entendre, Sire, et asseurer de sa part que n'y a homme en ce pays plus affectionné à vous faire service à luy possible qu'il est. Le mesme langage me tiennent souvent les plus apparens ministres de ce roy quand je négocie avec eulx, et si les effectz se trouvoient conformes à la dixiesme partye de ce qu'ilz promectent, il y aurait cause de faire quelque arrest sur ce que si amplement ils offrent. »

Départ du  
duc de  
Norfolk.

« Au regard des personaiges depputez pour vuidier le différent du pont d'entre Ardres et Guynes, l'on m'avoit dict il y a quinze jours passez que le sieur de Herefort, oncle naturel du jeune prince d'Angleterre, estoit parti pour aller à Calais et entendre à ceste affaire, comme à la vérité il

avoit eu congé de son maistre pour se mectre en chemyn; mais s'il est vray ce qu'on m'a dict depuis, il n'y a que cinq ou six jours qu'on le veit à vingt milz d'icy prenant son chemyn vers Douvres, par où j'estime qu'il n'arrivera sur les lieulx guières plus tost que ceulx qui y sont allez de vostre part. Et en tant que touche le princippal de ce différent, j'ay mys toute peyne à moy possible pour sentir les raisons où ceulx-ci se fondent quant au droict qu'ilz prétendent avoir au pont et rivaige dont est question, et n'en ay peu tirer aultre chose qu'ilz m'ayent voulu déclairer que une division qu'ilz allèguent avoir esté faicte avec le roy Loys douziesme après la guerre de Théroouenne, où ilz disent que par commun accord les bornes de ce qu'ilz tiennent delà [la] mer furent arrestées au ruisseau sur lequel ledict pont estre (*sic*) assiz qu'ilz disent partant debvoir estre par moictié commun. De quoy j'ay adverty M. du Biez affin qu'ilz advisast d'entendre et respondre à ce point où lequel il n'y (*sic*) a apparence que principalement ilz se veulent fonder.

Nouvelles  
d'Allemagne  
et d'Italie.

« Syre, par les advis des marchans de Flandres, Allemaigne, Italye et d'aultres lieulx, ilz s'entendent icy aucunes nouvelles assez importantes qu'on tient et assure comme vrayes et qui sont d'ailleurs plaisantes à ceulx-ci qui ne soubiectent que picque et discord entre leurs voisins pour cependant vivre en repoz et hors de souspeçon d'estre invahiz, comme ce qui se confirme tous les jours que l'empereur ne tasche que mectre les affaires d'Allemaigne en suspend et dilation pour accélérer son voiage en Italye, que le pape, ayant faict grand amaz de finances, vient au-devant dudict seigneur pour moyenner de faire duc de Florence son filz le seigneur damp Loys <sup>1</sup>; de quoy les florentins s'estant apperceuz sont en termes de maintenir leur liberté en laissant le party dudict seigneur empereur, et désirant adérer au vostre, Sire. Et au demeurant que l'empereur caresse fort l'évesque de Wyncestre, par où l'on présume qu'il y ait quelques secrettes menées de plus estroite aliance avec ce roy, de quoy je ne pourrois devyner aultre chose, mais à ce qui se faict icy, il vous plaira estre assuré, Sire, que l'ambassadeur dudict seigneur empereur qui est en ce pays n'a parlé depuis huit moys à ce roy que une seule fois qu'il fut appellé pour répondre de certains édictz qu'on avoit faict en Flandres contre les Angloys, touchant le fret des navires sur lesquels l'on porte marchandises. »

Taxe sur les  
étrangers.

On avoit fait piéça « ung édict que tous marchans estrangiers contribueroient à certaine générale imposition de deniers décernée par le dernier parlement qui fut au moys d'aoust dernier passé. » Selon la teneur des traictés et instructions à lui envoyés par le chancelier de France, Marillac avoit « remonstré gratuitement et sans rien aigrir, »

1. Le mss. porte *damploys* en un seul mot. Il s'agit de Pierre-Louis Farnèse, fils naturel du pape Paul III, plus tard duc de Parme et de Plaisance (1545).

que les sujets du roi son maître ne devaient être compris dans cet édit. Les Anglais conclurent que sans infraction desdits traités les Français « devoient aussi bien payer maintenant qu'ilz avoient fait aultres foys. » Mais à la fin et d'eux-mêmes ils se sont ravisés et ont laissé jusqu'ici les sujets du roi de France et ceux de l'empereur « sans aucunement exiger ce à quoy ilz les avoient taxés, » tandis qu'ils ont fait payer tous les autres étrangers. « Vray est que pour aultres regards ilz sont en termes de les grever plus qu'ilz ne souloient quant à leurs droictz et coutumes, dont toutesfoys l'affaire n'est encores conclue. Par quoy n'ay encores occasion de me plaindre ny cause d'en donner pour l'heure autre advertissement jusques à ce que j'aye veu leur détermination. »

« *Envoyée par Jehan Morant.* »

Vol. 5, f° 43 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**301.** — [*Londres*], 12 février. — Les personnes que l'on disait devoir être arrêtées après maître Hoyet se sont « purgées suffisamment de ce qu'on les chargeoit et ne se parle pour l'heure qu'on soit pour mettre la main à d'autres. »

Ce que Marillac écrit au roi touchant ce qui se dit en Angleterre des autres pays « se conforme par tant de lettres qui viennent de divers lieux qu'il ne peult estre qu'il n'en y ayt quelque chose. On dict aussi que le Grand Seigneur faict de merveilleux apprestz pour faire quelque invasion au royaume de Hongrie et que d'ailleurs il fera grosse armée de mer pour infester les pays de l'empereur; et qui est vraysemblable, car ceste année il c'est reposé et n'est pour passer la prochaine sans y donner quelque alarme. »

L'empereur  
et le Grand  
Seigneur.

Il semble à Marillac « que si l'empereur et ledict Grand Seigneur s'estoient bien attachez ainsi qu'ilz monstrent estre délibérez, l'un par désir qu'il a d'assaillir et l'autre par contraincte qu'il aura de se deffendre, que le roy sans aucunement se armer ne mettre en fraiz pourroit aisément obtenir raison de ce qu'on luy détient; car si ledict seigneur pouvoit gaignier ce point que l'empereur se mist en despense et qu'il se reposast, il viendroit sans se mouvoir au-dessus de toutes ses affaires; combien que ce ne soit à moy d'en parler si avant si n'est en tant qu'il vous plaist de vostre grace prendre en bonne part ce que je deiz par bonne entente, vous assurant au demourant, monseigneur, par ce que je puy comprendre de ce que j'ay négocié en Levant qu'on ne doit faire fondement de chose que le Grand Seigneur promist au roy, car il ne l'exécutera sinon en tant qu'il le verra tourner entièrement à son prouffict et advantaige, ou qu'il y sera nécessairement contrainct;

par où l'on peut conclurre qu'on peut plus tirer de l'ombre de son amitié que des effectz qui s'en pourroient ensuyvre. Et ce qui m'a induict de poursuyvre cy avant le propos, c'est qu'on dict icy communément que le roy faict nouveaulx contractz avec ledict Grand Seigneur pour avoir (*sic*) sus d'une part et d'autre à l'empereur. Mais je affirme et assure qu'il n'en est riens et que le roy n'est aucunement disposé de attemper chose qui fust préjudiciable à la crestienté, et qu'il ne tiendra pas audict seigneur que l'empereur et luy ne demeurent bons amys bien que le bruiet soit icy tout contraire; car il ne se parle icy que de la guerre qui se doit entamer à ce renouveau. »

On dit qu'on a déjà donné tous les biens de maître Wyat, « qui seroit un signe évident qu'il seroit en grand dangier de sa vie; et au demourant que les propos qu'on tenoit de madame de Clèves, qu'elle devoit estre remise en son premier estat, sont maintenant amortiz comme aussi sont rompuz ceux que ce roy tenoit de faire quelques galleries subtiles pour descouvrir les costes, à ce que le maistre qui avoit prins le préfect (*sic*) de la besongne m'a dict, et aussi ne se parle point d'autre appareil de navires de guerre, ne puis présumer en aucune sorte que l'empereur négocie aucune chose avec ce roy, par ce que présentement est contenu en mes lettres au roy. Et quant il auroit à besongner, il luy conviendrait envoyer autre mynistre, car celluy qu'il a icy est si fort gouteux qu'il ne peult bouger d'une chambre et d'une chaise. »

Au bout de ce mois il sera dû à Marillac un quartier de sa pension. Il prie le connétable d'y « vouloir entendre, » car il n'a « moyen en ce monde de vivre » aultre que celluy que le roy lui donne. Quant à son « advancement, » le connétable aura « souvenance et compassion » de sa pauvreté, et Marillac le prie de demander en sa faveur « quelque pièce » des gros bénéfices qu'il sait estre vacants en France.

Vol. 5, f° 15, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### LE CHANCELIER A MARILLAC.

Nouvelles  
diverses.

**302.** — *Chambord, 21 février.* — Le chancelier n'a pas répondu aux lettres de Marillac, « pour ce qu'il sembloit n'y avoir chose subjecte à response. » Le roi a été très content que ses sujets soient demeurés exempts du nouveau tribut qu'on vouloit leur imposer en Angleterre.

« Ilz se sont séparés, touchant le pont d'Ardres, sans y vouloir prendre aucune résolution, nonobstant qu'il leur eust esté vérifié par les ministres du roy qu'il avoit esté possesseur et joissant de toute ancienneté. »

Marillac sera au plus tôt satisfait de « son estat. » Les dernières nouvelles d'Allemagne, « c'est que l'empereur n'estoit encores parti

de Spire, pour son indisposicion de la goutte, et de l'incertitude de la diette de Ratisbonne <sup>1</sup>, tant pour la peste que pour l'infertilité du pays et quelques aultres contentions qu'il ne sont pas clairement entendues. »

Vol. 5, f° 17 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

#### LE CHANCELIER A MARILLAC.

**303.** — [*Chambord*], 22 février. — « Monsieur Marillac, depuis ma dernière lettre escripte, le roy, après avoir entendu quelques propos venuz d'Angleterre par une lettre venue de vous, à laquelle il vous faict faire responce, m'a commandé vous escrire que vous ayez à asseurer et promectre pour vérité par delà que au lieu de ses faulses et mensongères nouvelles discourues sur le faict de Rincon, qu'ilz disent avoir esté chassé par le Grand Seigneur parce qu'il ne le pouvoit plus souffrir comme ambassadeur du roy, qu'il est venu devers le roy par ordonnance du Grand Seigneur pour une chose si importante et de si grande conséquence que les Impériaux, estant de ce advertiz, l'ont faict espier et guecter par tous les passaiges tant de mer que de terre pour le cuyder perdre; mais les Vénitiens ausquelz ledit Grand Seigneur en avoit escript ont eu si grand respect au roy et au bien de ses affaires, que par délibération prinse en leur grand pregay, à la veue de tous les ambassadeurs et de tous les Impériaux, l'ont faict conduire par toutes leurs terres avec deux cents hommes d'armes et bon nombre de gens de pied, et encores avec le sieur César Frégouse et troys cens chevaulx légiers de sa compaignye, tellement que nonobstant le bon gwest que l'on disoit avoir esté mys par le marquis Del Guast <sup>2</sup> et les siens, il a passé seurement, et sera de brief devers le roy; dont l'on congnoistra qu'il ne s'en est retourné pour estre chassé, mais pour choses d'aultre saveur qui ne donnera trop grand plaisir ne contentement à ceulx qui ont voullu faire leur prouffict de ces mensonges. C'est la vérité de l'histoire, laquelle vous ferez dextrement entendre où congnoistrez estre à propos, sans toutesfoys monstrier ma lettre ne dire dont elle est venue. »

Vol. 5, f° 17 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**304.** — *Sans lieu*, 28 février. — Le roi a reçu les lettres de Marillac « et mesmement celles du xii de ce moys. » Il a eu plaisir d'en-

Nouvelles  
diverses.

1. Le mss. porte *et Ratis*, puis un blanc avant la fin de la phrase.

2. Alphonse d'Avalos, marquis del Guasto, neveu de Pescaire, capitaine gouverneur du Milanais, mort en 1546.

tendre les honnêtes propos du duc de Norfolk et des principaux ministres.

Les sieurs du Biez et de Saveuse n'ont rien pu conclure touchant le pont d'Ardres. Le roi attend le sieur de Saveuse qui lui fera entendre plus au long comme les choses se sont passées.

Par les nouvelles qu'il reçoit de divers côtés, le roi ne voit pas que l'empereur soit pour faire grand chose en Allemagne, « quelques menées secrettes » qu'il essaye d'y faire. « Et y a bien peu d'apparence qu'il puisse rester riens qui vaille de toutes ses diettes tenues et à tenir. » Les princes de la « Germanye » amis et alliés du roi donnent de plus en plus clairement à entendre l'amour qu'ils lui portent. François I<sup>er</sup> mettra peine de les entretenir comme par le passé. Il attend d'heure en heure le sieur de Rincon qui vient de la part du Grand Seigneur et non sans doute pour chose de petite importance.

Le roi a eu avis de plusieurs endroits qu'on tient le mariage de l'empereur et de la fille du roi d'Angleterre pour conclu. Marillac s'efforcera secrètement et par tous les moyens de savoir ce qu'il en est.

« *Envoyée par le fils de Henry.* »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 20 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

305. — *Sans lieu, 28 février.* — L'ambassadeur d'Angleterre, milord Guillem, est venu ce jourd'huy dire au conseil privé que les députés envoyés pour vider le différend du pont de la Cauchoire « avoient écrit au roy d'Angleterre puis naguères qu'ils avoient si bien et si amplement justifié du droict qu'il a et prétend audit pont et aultres choses contentieuses que nos dits depputez n'ont sceu que respondre et sont départiz ainsi d'ensemble, priant le dit ambassadeur pour ceste cause que l'on laissast la chose ainsi sans plus en parler ne s'arrester à si peu de cas pour le respect de la grand amityé qui estoit entre ces deux princes, à quoy l'on lui a respondu comme il est vérité, que nosdits depputez ont au contraire bien et clairement fait apparoir du droict du roy et de sa possession immémorialle, offrans produire pour cest effect lettres, tesmoings, instrumens, figures, accords et autres suffisans enseignemens, ausquelz lesdits depputez d'Angleterre n'eussent sceu contre-dire, et voyant cela n'ont point voullu attendre ceste justification, mais sans entrer en aultre dispute s'en sont allez et départiz, remettans le tout à la discrétion et au voulloir de leur maistre sans voulloir passer plus oultre. »

« Le roi se porte très bien. »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 21, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>.

## MARILLAC AU ROI.

306. — [Londres], 3 mars. — La visite que le roi d'Angleterre devait faire aux places maritimes qui sont du côté de la France « a esté différé par ung accident de maladye qui est advenu au dict seigneur estant en sa maison de Hamtempcourt, laquelle ces jours a semblé à aucuns médecins plus douteuse qu'elle ne monstroït estre périlleuse aux aultres, d'autant que c'estoit seulement une petite fiebvre tierce, qu'on pouvoit estimer debvoir plutost proufficter que nuyre audict seigneur qui est bien fort replet; mais il advint d'ailleurs que l'une de ses jambes piéçà ouverte et en cest estat entretenue pour maintenir sa santé se veint soudainement à clorre, dont il se trouva esbay, car en cas pareil, depuis cinq ou six ans, il en cuyda mourir soudainement, mais cette foys l'on y a si promptement remédié que le tout se porte bien pour l'heure et mésmement que la fiebvre s'en est allée. »

Maladie  
du roi  
d'Angleterre.

Outre la maladie de corps, le roi d'Angleterre « travailloit d'ung mal d'esprit, » ayant été informé « que ung bon nombre de ses subjectz en divers lieulx murmuroyent, pour estre mal contens des charges que, contre leurs anciennes libertez, l'on leur imposoit, et pour aultres mauveys traitemens qu'ilz souffroient soubz prétexte des oppinions qui concernent la religion. »

Mécontente-  
ment  
du peuple  
d'Angleterre.

Le roi d'Angleterre vint à dire en sa maladie « qu'il avoit ung malheureux peuple à gouverner, lequel s'il pouvoit venir à fin de ses attentes, il renderoit en peu de temps si paouvre, qu'il n'auroit hardiesse ne pouvoir de lever la teste contre luy, et après tournant la parolle contre aucuns de son conseil privé, adjousta à ce que dessus que la pluspart d'eulx n'estoient que serviteurs fainctz, lesquelz soubz prétexte de le conseiller et servir fidèlement, ilz ne faisoient que temporiser et dissimuler pour tirer toutes choses à leur prouffict. » Sous cette impression, Henri VIII « a passé tous ses jours gras sans se voulloir recréer en aucune sorte de passe-temps, et mesmement de ses joueurs d'instrumens et aultres musiciens où il souloit prendre autant de plaisir que prince qui soit en chrestienté; davantaige s'est maintenu en sadicte maison de Hamtempcourt, avec si peu de compaignye que sa court sembloit plus tost la famille d'ung homme privé que le train d'ung roy, avec ce que tous estrangiers qui y sont allez ont esté soudainement interrogez de ce qu'ilz avoient à faire là, et les ungs dépeschez et les aultres renvoyez promptement comme s'ilz avoient proposé de celer leur maintien et contenance à tout le monde, et surtout l'indisposition de leur roy duquel, si Dieu venoit à en disposer autrement, il est vraysemblable, Sire, que jamays royaulme ne fut plus affligé de partialitez et divisions que Angleterre seroit. » Il résulte de tout cela que les Anglais « ont plus de volenté de se deffendre au besoing que intention d'assaillir leurs voisins. »



Marillac a averti M. du Biez de l'envoi de « quelque nombre de pyonniers » pour mettre fin aux « boulevartz » de Calais et de Guines. M. de Norfolk est au pays du Nord « et s'attend de retour icy à ceste my-karesme. »

« *Envoyé par le filz de Henry.* »

Vol. 3, f° 18, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

307. — [Londres], 3 mars. — Marillac a reçu depuis deux jours les lettres du chancelier écrites de Chambord le 21 et le 22 du mois passé. Il connaissait déjà par une lettre de Venise les nouvelles relatives à Rincon.

Maladie  
du roi  
d'Angleterre.

En Angleterre, « on a aulcunement doubté de ce roy, non tant pour la fiebvre que pour le mal de la jambe qu'il a eu, lequel mal le reprént souvent au moyen qu'il est fort replet et qu'il est merueilleusement excessif à boire et à manger » de sorte « qu'on le trouve souvent d'autre propos et oppinion le matin qu'on ne faict après disner. »

Marillac écrit au roi la « mauulvaise édification » que le roi d'Angleterre a de son peuple, et l'impression qu'il a « de ses plus apparens ministres. » On a dit à Marillac qu'il était venu « jusques à leur reprocher la mort de Cramvel, disant que soubz prétextes d'aucunes légères fautes qu'il avoit commises, ilz lui avoient mis sus plusieurs faulses accusacions au moyen desquelles il avoit faict mourir le plus fidelle serviteur qu'il eust oncques. »

Difficultés  
commer-  
ciales avec  
la Flandre.

Au demeurant, « les fortifications à Douvre, Porthemut, Anthonne et aultres lieux de la marine sont quasi toutes descheues et ruynées. »

« Monseigneur, il vous aura pleu entendre par aultres mes précédantes, que ceulx-cy avoient faict ung édict que si les estrangiers vouloient joyr d'un privillege qui leur avoit baillé de ne payer aultre coustume pour leurs marchandises qui sortiroient du royaulme que les Angloys font, il convenoit qu'ilz chargeassent sur navires angloys pourveu qu'il s'en trovast de vuides et suffisans, de quoy ceulx du pays de Flandres avoient esté si indignez qu'ilz avoient fait aultre édict en leur pays qu'on ne pourroit charger sur navire angloys, sans faire aucune distinction s'il y en avoit d'aultres ou non ; dont ceulx-cy se sont plainctz comme intéressez, et par l'évesques de Hoincester ont tasché de faire mittigier cest édict, ce que voyant qu'ilz ne pouvoient obtenir, depuis huit jours en ça ilz ont icy faict une proclamation qu'on ne pourroit en quelque sorte qui feust charger aucune marchandise sur navire flamant, sur peine de confiscation d'icelle. Par où, Monseigneur, l'on peult aisément congnoistre que si entre ces deux nations ces rigueurs continuent, qu'on n'y trouvera pas l'amytié qui y souloit estre, ains

cela eslongnera la volonté du peuple, en sorte que, à la longue en pourroit procedder une bonne guerre. » Marillac avertit aussi le chancelier « de cest article ».

Vol. 5, f° 19, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. 1/2 in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

**308.** — [Londres] 10 mars. — Plus il y pense, moins le mariage de l'empereur avec madame Marie d'Angleterre paraît à Marillac avoir « apparence de verissimilitude. Vray est que bien tost après le décès de l'impératrice » on en fit ici quelque bruit, mais depuis un an on n'en parle plus. Il n'appert point que l'ambassadeur de l'empereur négocie aucune chose par deçà, et il ne montre pas « qu'il soit pour avoir bien tost affaires en ceste court, car pour amendement de ses malladyes il cherche à se loger loing de ceste ville. » D'ailleurs il n'est guère aimé du roi ni de ses ministres, ainsi que Henri VIII l'a dit aucunes fois, et que le duc de Norfolk l'a souvent confirmé à Marillac. Le différend survenu, au sujet de la navigation, avec les Flamands, n'est pas pour donner foi en cet avis de mariage. Mais par dessus tout « il est trop difficile à croire que ceulx-cy voulsissent permectre que ladicte dame feust colloquée en si hault lieu que à l'advenir les estrangiers peussent prétendre droict et quereller la couronne d'Angleterre, soubz prétexte de dire qu'elle est vraye héritière et le jeune prince, depuis nay, ne seroit capable à succéder, d'autant qu'il auroit esté nay en temps que ceulx-cy estoient interdictz et hors de la communion de l'Eglise, et que sa mère n'auroit esté coronnée, qui est desjà un scrupulle que le peuple a conceu en son esprit. »

In vraisemblance d'un mariage entre l'empereur et la princesse Marie.

Après le décès de l'impératrice, « parlant du bruiet qu'on faisoit en Espagne que l'empereur désiroit espouser sa fille, » le roi dit à Marillac « qu'il auroit perdu le scens quant telles choses sortiroient effect, allégant entr'autres raisons qu'il ne se pourroit bonnement fyer audict seigneur empereur qui aultre foyz contre sa promesse luy auroit failly et qui ne cherche que moyens par practiques confictes en belles promesses d'avoir occasion de quereller les royaumes et les estatz de ses voisins pour servir à son ambition qui est si grande que quant il seroit monarque des chrestiens à peine seroit-il content. »

Quant à l'empereur, il ne saurait « prendre ladicte dame comme illégitime; » on pourroit, il est vrai, la légitimer, mais on ne pourroit le faire « que par convocation de tous estatz et parlement par lesquelz elle a esté déclarée illégitime, et avec ce s'en ensuyvroit l'obéissance au siège appostolicque dont ceulx-cy se monstrent maintenant estre autant aliénez qu'ilz feurent oncques; car en la déclarant légitime il faudroit nécessairement confesser que le mariage de la royne Catherine, à cause

de la dispense du pape, eust esté bon. » Il semble donc que cet avis de mariage « soit plustost chose controuvée par les impériaux » qui ont coutume de « faire leur prouffict de semblables suggestions faulses où les vrayes leur deffailent. »

Arrestation  
de  
M. Wallop.

« Sire, pour conformation de ce que, par mes dernières, il vous a pleu entendre que ce roy estoit fort indigné contre aucuns de ses ministres, je ne puy obmettre ung cas advenu depuis quatre ou cinq heures, non moins estrange que digne de compassion, dont je suys si bien adverty que la chose n'est que trop vraye. C'est du pauvre maistre Wallop, lequel revenant de vostre court hyer au soir arriva en ceste ville et ce matin a esté logé en la grosse tour comme accusé de trahison, et avec luy a esté mené le maistre portier de Calays <sup>1</sup>, par où l'on présume que ce soit à cause de mesme charge qu'on print pieça le debitis, le sieur de Lisle. » Un personnage d'autorité a dit à Marillac « que c'estoit pour une vieille faulte dont la vérité s'est maintenant esclaireye. L'on avoit aucunement parlé dudict maistre Walop au temps que Cramwel vivoit, quant l'on feist icy bruyet qu'il s'en estoit fouy à Romme, et croy que dès lors l'on eust mys la main sur luy s'il eust esté en Angleterre. Depuis ces propos avoient esté estainctz par la mort dudict Cramwel qu'on estimoit seul inventeur de faire mourir tant de gens. Mais ad ce que depuis on veoit, il y a apparence, Sire, qu'il n'estoit du tout aucteur de si piteuse tragédie, ains qu'il jouet (*sic*) son roolle ainsi qu'on luy recordoit... »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 21 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle. 3 pp. 1/3 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Nouvelles  
diverses.

**309.** — [*Londres*], 10 mars. — Marillac écrit au roi les raisons qui le portent à croire que le bruit du mariage de la fille aînée du roi d'Angleterre avec l'empereur ne repose sur rien.

On continue à renforcer Calais d'artillerie et de munitions, « et le semblable faict le duc de Norfold au pays où il est allé. » On dit qu'il regarde aussi quelles levées se pourraient faire en cas de besoin dans les villes, châteaux et paroisses.

Les députés envoyés pour le différend du pont d'Ardres sont revenus sans y mettre fin, mais on ne sonne mot à Marillac de cette affaire.

Le roi d'Angleterre « est en cette ville avec toute sa court qui se porte très bien, et ne se parle point encores qu'il doibve partyr, pour aller à Douvres et aultres lieux de marine. »

Vol 5, f<sup>o</sup> 23 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle. 1 p. in-f<sup>o</sup>.

1. Sir Thomas Palmer, portier de Calais (1540-1541), trésorier de Guines (1543), Captain of the Old man at Boulogne (1545).

## LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**310.** — [*Sans lieu*], 11 mars. — Le Connétable a reçu les lettres du 3. Il part le lendemain pour aller en Bretagne et fera diligence afin d'être de retour dans quinze ou vingt jours. Le roi est en très bonne santé, « ensemble toute ceste compaignie. »

Vol. 5, f° 24, copie du xvi<sup>e</sup> siècle. 1/2 p. in-f°.

## LE ROI A MARILLAC.

**311.** — *Sans lieu*, 14 mars. — Le roi a appris par la lettre de Marillac que le roi d'Angleterre « s'est trouvé aulcunement mal disposé. » Il dépêche le sieur de Thays<sup>1</sup>, gentilhomme de sa chambre qu'il accrédite auprès de Marillac, pour visiter le roi d'Angleterre et prendre de ses nouvelles. — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 24, copie du xvi<sup>e</sup> siècle. 1/2 p. in-f°.

## LE ROI A MARILLAC.

**312.** — *Blois*, 19 mars. — Le roi a reçu la lettre du 10. Au sujet du bruit que l'on fait courir que Rincon serait revenu de Constantinople comme mal vu du Grand-Seigneur qui ne voudrait plus avoir d'amitié avec le roi de France, Marillac peut être assuré, outre ce que M. de Thays lui a dit sur cette affaire, « que oncques ambassadeur ne départit en meilleure bouche ne plus grand contentement que a fait ledit Rincon, ne plus grandement et avantageusement expédié dudit Grand-Seigneur, » pour le bien des affaires du roi, « ayant encore quant et luy ung personnage dudit Grand-Seigneur » que le roi a « jà expédié pour bien tost renvoyer après luy le dit Rincon. » Marillac a vu « les aultres particularitez de cest endroict la par ung mémoire que a porté ledit de Thays. »<sup>2</sup>

Vol. 5, f° 28 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle. 1 p. in-f°.

## LE ROI A MARILLAC.

**313.** — *Blois*, 19 mars. — L'ambassadeur d'Angleterre a montré au roi et à son conseil « certain cahier de pappier de ce que les députez

Pont de la  
Cauchoire.

1. Jean de Taix ou de Tays, gentilhomme de la Chambre et panetier de François I<sup>er</sup> (1529), chevalier de l'ordre du roi, gouverneur et maître des eaux et forêts de Loches, ambassadeur extraordinaire à Rome; maître de l'artillerie et colonel général de l'infanterie de France, tué au siège de Hesdin en 1553.

2. Ce mémoire manque.

d'Angleterre » ont fait touchant le différend du pont de la Cauchoire au territoire d'Ardres, « par où ilz prétendent que à juste cause ilz ont fait rompre ledit pont et ne doibvent permettre que soit remis en l'estat qu'il estoit auparavant la démolicion. » L'un des députez du roi de France, maistre Ymbert de Saveuze, conseiller du roi, maître des requêtes ordinaires de l'hôtel fit au conseil ample récit de ce qui s'étoit passé et montra que ces prétentions n'étaient nullement fondées. Le roi envoie à Marillac copie du procès-verbal dressé par Saveuze, du traité de Brétigny, du traité d'Etaples, confirmé par le dernier roi d'Angleterre et le Parlement, et aussi des extraits de comptes du comté de Guynes rendus en la Chambre des comptes de Paris.

Vol. 5, f° 29, copie du xvi<sup>e</sup> siècle. 1 p. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**314.** — [Londres], 25 mars. — « La venue par deçà du sieur de Thays, porteur de cestes, a esté grandement à propos, tant pour satisfaction que ce roy en peult avoir eu d'aautant qu'il prent singulier plaisir quant il veoit qu'on est desplaisant de son indisposition et joyeux de sa bonne santé et que (*sic*) aussi pour effacer une impression que ceuxcy avoient eue du roy d'Escoce qu'on avoit ces jours passez diet faire levée de soixante mille hommes pour faire la guerre aux Angloys, ce qu'ilz interprétoient estre procédé » par l'avis du roi de France. Marillac remet un mémoire détaillé au sieur de Thays qui dira au roi les nouvelles.

« *Envoyée par Monsieur de Thays.* »

Vol. 5, f° 24 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle. 2/3 p. in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**315.** — [Londres], 25 mars. — Le roi a envoyé M. de Thays, porteur d'une lettre écrite de sa main, pour prendre des nouvelles du roi d'Angleterre. Marillac a dressé sur les affaires d'Angleterre un ample mémoire qui le dispense de faire plus longue lettre.

Vol. 5, f° 24 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle. 2/3 p. in-f°.

#### MÉMOIRE.

**316.** — « *Copie du mémoire baillé à Monsieur de Thays pour en faire son rapport au roy, le xxv<sup>e</sup> dudit mois de mars.* »

Audience de M. de Thays. Il plaira à M. de Thays faire rapport au roi de France comme étant arrivé à Londres le 19 mars environ sept heures du matin il communiqua la cause de sa venue à l'ambassadeur Marillac qui fit avertir « par

un des siens » les gens du conseil privé. Le jour même, après dîner, le roi d'Angleterre donna audience à Greenwich à l'ambassadeur et à M. de Thays qui lui remit les lettres du roi de France.

Le roi d'Angleterre demanda d'abord s'il était vrai que le roi de France dut quitter Blois pour se rendre à Lyon et que l'on envoyât des gens à Turin et autres lieux de Piémont, « par où l'on inféroit par deçà qu'on estoit en termes de recommencer la guerre par dela. Sur laquelle demande fut respondu qu'il n'estoit aucune mention que le roy bougeast encores du quartier de son royaume où il est, et où il voudroit changer de séjour, qu'il se parloit qu'il prendroit plustost chemyn vers Amboise, Chastellerault et aultres pays de Guyenne que vers le quartier de Lyon; qu'on avoit levé et envoyé gens ès places de Pyémont ainsi qu'on a coustume faire chacun an sur le renouveau, pour renforter les garnisons de plus grand nombre qu'on ne tient communément l'yver, d'aultant que le beau temps est plus suspect; que d'envoyer aultres gens par deçà il n'en estoit aucune nouvelles, bien estoit vraysemblable que monsieur le mareschal de Hannebault, comme lieutenant du roy et gouverneur du pays, y pourroit aller si l'empereur passoit en Italye ou selon que le besoiing autrement le requerroit.

« Le roy d'Angleterre tournant son propos aux affaires d'Allemagne Affaires  
d'Allemagne. vint à dire qu'il avoit eu fraichement advis de ces ambassadeurs qui sont en la court de l'empereur que ledit seigneur avoit tellement réduit à sa dévotion les princes et seigneurs germains qu'il avoit obtenu d'entrer avec main armée dans la ville de Nuremberg et aultres terres de l'empire où il n'est mémoire que aucuns de ses prédécesseurs y ayent entré en tel estat, que le Marquis de Branbourg se faisoit fort envers ledit seigneur empereur que tous les électeurs et grands seigneurs se trouveront à la diette de Ratisbonne, voire le comte Palatin duquel aucunement on avoit doubté et pareillement le duc de Saxs qu'on affermoit n'estre de l'idée de se y trouver. Quant au duc de Virtambert <sup>1</sup>, pour ce qu'on avoit reppliqué audit seigneur de cestuy là que à peine il se y trouveroit, il confessa n'y avoir aucune particularité.

« Que le duc de Clèves avoit esté adjourné pour comparoir en personne à l'assemblée et que en cest exploit l'empereur se portoit honnestement d'une chose que avoit faict entendre audict seigneur duc d'apporter les tiltres et documens qui font pour le droict qu'il prétend avoir au duché de Gueldres, affin que le différent feust examiné, vuidé et déterminé par la chambre impériale, sur lequel adjournement le duc de Clèves avoit dépesché aucuns seigneurs de sa court et pareillement aucuns personnages esleuz des plus apparentes villes qu'il eust en son obéissance, pour aller à la diette et obtenir si possible estoit que ledit seigneur leur

1. Ulric VI, duc de Wurtemberg depuis 1498. Né le 8 février 1487, mort le 6 novembre 1550.

maistre n'eust à soy y trouver et qu'il ne sçavoit pas encores si cest exoine seroit admis ou s'il conviendrait que sans autre excuse il y comparust.

Affaires  
de Hongrie  
et d'Orient.

« Qu'en toutes ses assemblées il ne se parle aucunement que le Turc face aucun préparatif de guerre pour le respect de Hongrie, ains qu'il est nécessairement révoqué des emprinses qu'il en pourroit faire à cause du Sophy<sup>1</sup>, lequel ayant faict alyance avec le camp de Tartarye et délibéré de mettre en campagne grans forces, ne permet que le Grand Seigneur puisse entendre aillieurs.

« Que cependant le roy des Romains a procedé bien fort au pays de Hongrie où il a prins aucunes places fortes et assiégé Bude de telle sorte qu'elle peult maintenant estre prinse ou réduite en telle nécessité de vivres et hors espérance de secours qu'elle ne peult long temps tenir, ains nécessairement faudra qu'elle soit rendue, car les vingt mille chevaux de secours que le Grand Seigneur y envoyoit n'y estoient arrivez pour avoir esté contremandez.

« Que pareillement il ne se parle point que ledit Grand Seigneur face si grande armée de mer qu'on diroit bien, ains que ce n'est que l'ordinaire pour la seureté des terres maritimes qui sont de son domaine, ny aussi que les Vénitiens s'arment comme ils ont de coustume de faire quant l'armée des Turcz passe en avant vers Corfou et l'Italye.

« Que le sieur Rincon, ainsi qu'on disoit, avoit articulé avec le Grand Seigneur et promys que le roy feroit aucuns effortz dont ils avoient convenu ensemble avant qu'il se meist en campagne et que pour gaigne de ce qu'il avoit à exécutter, affin que la foy luy feust tenue, il se disoit que ledit Grand Seigneur demandoit pour ostaise monseigneur d'Orléans, bien qu'il ne le creust. Sur lequel propos l'ambassadeur a replicqué que c'estoit chose faulse et controuvée, car de quatre ans qu'il a esté par devers ledit Grand Seigneur, ny La Forestz, ne luy, n'eurent oncques instruction ne pouvoir d'articuler ne promectre aucune chose de la part du roy, et qu'il n'est vraysemblable que cela peust maintenant avoir esté octroyé à Rincon, veu que les affaires du roy se portent encore myeulx qu'ilz ne faisoient pour lors. »

Après tous ces propos qui procedent des « suggestions que les impériaux mettent en avant comme ilz avoient faict du mariaige qu'ilz disoient se traicter entre l'empereur et la fille aînée du roy d'Angleterre, où il n'y a aucune apparence de vérité, » le roi d'Angleterre pria M. de Thays d'attendre un jour ou deux pour qu'il eût le loisir de répondre à la lettre du roi de France.

Retour du  
duc de  
Norfolk.

« Le duc de Norfolk, venant du pays du Nor, depuis trois jours est arrivé en ceste court où il a donné ordre que quelques fortifications piéça encommançées feussent parachevées, singulièrement à la ville de

1. Thamasp I<sup>er</sup>, empereur de Perse de 1524 à 1576.

Varvich, sur les marches d'Escoce, qu'on a faicte plus petite qu'elle n'estoit affin que moins de gens la peussent plus aisément garder avec une double plate-forme qu'on y a faicte belle et grande et quelques ramparts aux murailles du costé qu'elles estoient les plus foybles.

« Au demeurant, parce qu'on avoit faict icy bruyet que ledit seigneur duc avoit faict aucunes monstres de gens de guerre en ce quartier, après que l'ambassadeur s'en est diligemment enquis, tant de ceulx qui estoient allez en sa compaignye que d'autres qui depuys en sont venuz, il s'est trouvé qu'on n'avoit faict aucunes monstres et que seulement à la venue du duc, ainsi qu'il passoit par aucunes villes, les gentilzhommes du pays et les plus apparens habitans des lieux alloient au devant le rencontrer, armez selon qu'il est de coustume, en la façon qu'ilz tiennent quant ilz vont en guerre, et qui feroit nombre de ceulx qu'on auroit veu en tel ordre, l'on assure qu'ilz ne pourroient tous ensemble estre troys mille.

« Que depuys quinze jours l'on a chargé à Londres deux navires d'artillerie et de munitions pour porter le tout par la rivière et par mer au quartier de Lincolle et aultres lieux des confins d'Escoce, et quant aux pyonniers qu'on faisoit bruyt d'envoyer encores dela la mer pour renforcer le nombre de ceulx qui sont jà partis <sup>1</sup> il n'en est pour l'heure à Londres aucunes nouvelles et tous les jours l'ambassadeur se faict enquérir des navires qui partent pour passer en ce quartier là et de ce qu'elles sont chargées.

« Le roy d'Angleterre, samedi dix neufiesme de ce moys, partit de Westminster <sup>2</sup> pour aller à Grenvys par la rivière et fut accompagné par le maire et maistres des mestiers de Londres <sup>3</sup> en la solempnité et triomphe [qui ont coustume] destre faicts au premier passaige que font nouvelles roynes, car celle qui est en ruyne (*sic*) n'estoit encores passée soubz le pont.

Voyage  
du roi  
d'Angleterre

« Ledit seigneur roy partit le lundy xxi<sup>e</sup> de ce moys pour aller vers Douvre, ayant laissé les dames à Grenvis où il faict compte, à ce qu'il dict, les retrouver avant qu'il soit Pasques Fleuries, car il ne fera aucun séjour audit Douvre.

« L'ambassadeur du roy d'Escoce, nommé maistre Cormal qui estoit piéça passé pour aller au pays de Flandres pour les causes que l'ambassadeur lors escrivit au roy, qui concernent en substance le faict de la navigation d'entre les Flamens et Escoçoys, depuis huit jours est rapassé par Londres où, à ce qu'il a dict à Marillac, le roy d'Angleterre luy a tenu propos que ledit ambassadeur allant en Flandres luy avoit dict que le roy d'Escoce son nepveu vouloit demeurer son bon amy et voisin; que néantmoins il avoit esté informé depuis huit jours que ledit seigneur son nepveu vouloit mettre en campagne soixante mille hommes pour

Retour  
de l'ambas-  
sadeur  
d'Escoce  
envoyé en  
Flandres.

1. Le texte porte : « *au palt* »; ce dernier mot est surmonté d'un signe bréviatif.  
2. Le texte porte : « *Vancemester*. »  
3. Le texte porte : « *Longres*. »



luy faire la guerre et si ainsi advenoit, ce seroit par l'avis et adveu du roy très chrestien, car il estoit très assuré qu'il ne innoveroit aultrement aucune chose et que les Escoçoys sont coustumiers de danser au son des François, mais que pensast bien à ses affaires et remeist en souvenance comme son père et ses prédécesseurs s'en estoient trouvez et que les forces d'Angleterre n'estoient en riens moindres qu'elles estoient lors, à quoy respondit ledit maître Cormal qu'il ne sçavoit riens de cest avis et ne pavoit croire qu'il fust vray et pensoit que le duc de Norfolk, mal informé, l'eust donné à la vollée.

« Le mesme ambassadeur dict que, demandant par forme de propos à ceulx du conseil privé du roy d'Angleterre comme ilz se maintenoient avec les François, luy fust respondu que très bien, pourveu qu'on leur teint ce qu'on leur avoit promis et qu'on ne les troublast point en ce qu'il leur appartient ès confins du ruisseau qui est entre d'Ardres (*sic*) et Guynes, sans spécifier aultrement quelle chose leur avoit esté promise ne ce que leur appartenoit ausdits confins. Bien est vray qu'ung desdits seigneurs du conseil privé dict à part audit sieur Cormal que les François pour le devoir estoient tenuz de payer les pensions accordées entre les deux roys, qu'ilz appelloient tribut, et que aultrement on leur feroit tort; lesquelz propos soubz correction sont à considérer. »

Mise en  
liberté de  
Wyat et de  
Wallop.

Les commissaires envoyés pour le différend du pont d'Ardres sont de retour. « Maistre Walop et maistre Hoyet ont esté délivrez de prison et restituez en leurs biens et facultez, bien qu'ilz eussent esté convaincuz d'avoir failly, l'un négociant avec l'empereur, l'autre estant à Calays, mais que le roy leur maistre leur pardonnoit, à maistre Hoyet pour estre personnage de bon esprit et M. Walop pour estre homme de bonne conduyte en faict de guerre et à tous deux pour avoir au passé faict de grands services à leur maistre et aptes d'en faire encores de plus grands à l'advenir. »

Vol. 5, f° 25, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 7 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

Nouvelles  
d'Allemagne,  
d'Ecosse et  
du Levant.

**317.** — [*Sans lieu*], 1<sup>er</sup> avril. — Le roi a reçu la lettre que Marillac lui a écrite par le sieur de Thays. Marillac dira que le roi de France est bien assuré que le roi d'Ecosse, son bon fils, ne songe nullement à lever soixante mille hommes. En tout cas l'ambassadeur assurera hardiment que du vouloir et consentement de son maître « il ne sera jamais faict guerre en Angleterre par lesdits Escossoys ny autres » tant que durera la bonne amitié qui est entre le roi d'Angleterre et le roi de France.

Marillac remercira le roi d'Angleterre des bons et honnêtes propos qu'il a tenus à M. de Thays et l'avertira que par les dernières nouvelles d'Allemagne « l'empereur estoit à Ratisbonne et avoyt mys toute la peine

qu'il avoit peu d'y assembler les électeurs et les autres princes d'Allemagne, mais la plupart s'en sont excusez et ne s'y trouveront point, mesmes les electeurs de Coullongne <sup>1</sup> et Mayence, les ducz de Saxe <sup>2</sup>, de Clèves <sup>3</sup>, de Lunebourg <sup>4</sup>, de Prusse <sup>5</sup>, de Wistamberg (*sic*), de Pomerin <sup>6</sup>, des Deux-Ponts <sup>7</sup> et plusieurs autres de sorte qu'il n'est à présumer que de cette assemblée il en puisse provenir grand fruyet ni effect. » Marillac dira aussi que par les avertissements reçus du Levant « il n'est rien « si certain que le Grand-Seigneur met sus les deux armées par mer « et par terre » dont le roi a dernièrement écrit à Marillac, « qui sont accompagnées de bien grande et grosse force et oultre ce celle qu'il avoit envoyée devant du costé de Hongrie a levé et chassé le siège que le roi Ferdinand avoit mis devant Bude et est allé quatre ou cinq lieues plus avant, gastant et destruisant les pays qui sont soubz l'obéissance dudit roi Ferdinand. » Du côté de Rome on écrit « que la guerre est bien fort eschauffée entre le pape et le seigneur Acaneie Coulongne <sup>8</sup>, de sorte que l'alarme est de tous les costez de la terre de l'Eglise..... » — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 34 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

## MARILLAC DU ROI.

**318.** [*Londres*] 1<sup>er</sup> avril<sup>9</sup>. — Les derniers propos tenus à M. de Thays par le roi d'Angleterre disant qu'on lui détenait la ville d'Ardres sans aucun titre et « qu'on ne trouvast point estrange s'il envoyoit gens à Guynes et à Calays » ont conduit Marillac à s'informer de la « qualité, nombre et temps de ceulx qui iront par de ça, » d'autant plus que les Anglais ont conçu qu'à l'exhortation du roi de France ils doivent avoir la guerre du côté d'Ecosse. Il a donc envoyé « personnes fidèles » à Douvres avec ordre de le tenir au courant et au besoin de passer immédiatement à Boulogne pour avertir M. du Biez.

Préparatifs  
de défense.  
Pont  
d'Ardres.

Depuis le départ de M. de Thays on a envoyé à Calais trois cents pionniers presque tous charpentiers et maçons. On dit que dans quinze jours on enverra ceux qui travaillent à Graveline, Douvre, Delle <sup>10</sup> et à l'entrée de la Tamise, avec d'autres qu'on lève en ces quartiers et au

1. Hermann V, de Weda, né en 1476, élu archevêque de Cologne en 1515, déposé en 1546, mort en 1552.

2. Jean-Frédéric, dit le Magnanime, électeur de Saxe depuis 1532, né en 1503, mort en 1554.

3. Guillaume, duc de Gueldres, de Clèves, de Juliers, etc., depuis 1539, mort en 1592.

4. Ernest I<sup>er</sup>, duc de Brunswick-Lunebourg, depuis 1532, né en 1497, mort en 1568.

5. Sans doute Joachim II, électeur de Brandebourg depuis 1535, né en 1505.

6. Philippe I<sup>er</sup>, duc de Poméranie depuis 1531, né en 1515, mort en 1560.

7. Wolfgang, duc de Deux-Ponts depuis 1532, né en 1526, mort en 1568.

8. Ascanio Colonna, mort en 1557.

9. Le copiste a écrit par erreur « 1<sup>er</sup> mars. » Voir ci-après l'accusé de réception.

10. Deal, comté de Kent.

nombre desquels seront quatre cents hommes de guerre. Avec les cinq cents hommes qui sont déjà passés à diverses fois, cela fera en tout de quatre à cinq mille hommes.

Marillac a été averti « par un personnage qui dict estre ung porte enseigne de la compaignye et par ung aultre qui est serviteur du grand escuyer <sup>1</sup> de ce roy qui a la charge de faire quelques enseignes et estandars de taffetas qu'ilz doibt rendre avant Pasques tous faictz. » Bien que Marillac « n'en ayt aultre évidence que par ce qu'on peut conjecturer de ce que dessus est dict, touteffoys craignant que au fort de l'affaire si l'on avoit intention de mal exploicter l'on veint clorre le passage de la mer ainsi que pour plus légères choses l'on faict aisément de sorte que les habitz (sic) n'en peussent estre donnez, » il a cru devoir « en donner deux advertissements affin que en tout événement et prenant les choses au pis l'on pourveust de sorte aux places de frontières que ceulx-cy n'eussent moyen de les pouvoir surprendre quant ores ilz en auroient intention. »

Marillac qui, pendant que le roi d'Angleterre visitait « ses costes de marine, » s'est constamment tenu « à une poste ou deux près de sa court » pour se diligemment informer de tout, a reçu la lettre du roi écrite le 19 de Blois et les traités, mémoire et instructions concernant le pont d'entre Ardres et Guines. Il a demandé audience à ce sujet, mais le roi d'Angleterre l'a « différé sur cest affaire jusques ad ce qu'il soit de retour à Grenvys, qui sera dans deux ou troys jours, disant, comme la vérité est telle, qu'il n'arreste ung seul jour en ung lieu et que les plus apparens de son conseil sont absens et ne seront assemblez jusques audit lieu de Grenvys. » Ce que voyant, Marillac se hâta de retourner en cette ville pour prévoir ce qu'il aurait à remontrer, et faire cette dépêche.

Relations  
avec  
l'Allemagne.

Les Anglais ont de « troys en quatre jours couriers exprès qui leur viennent du costé d'Allemaigne et semble que les affaires de ce costé là soient chauldement conduictz. Tant y a que l'ambassadeur de l'empereur qui est icy ne négocie aucune chose pour le présent, par quoy je ne puy deviner ni encores bonnement penser que ce peult estre. »

« *Envoyée par Ferrand.* »

Vol. 5, f° 29 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle. 2 p. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Nouvelles  
diverses.

**319.** — *Sans lieu, 1<sup>er</sup> avril.* — Marillac n'a rien à ajouter à ce qu'il écrit au roi touchant les affaires d'Ecosse.

Huit navires de Calais arrêtés ces jours derniers pour porter quelques munitions par delà, hier furent « délivrés à la charge de revenir par

1. Sir Antony Browne.

deça incontinent qu'elles auroient fait leur voiage pour charger lesdites munitions. L'ambassadeur du duc de Clèves qui est encores icy depuis le mariage de la royne qui naguères estoit, est en ceste court pour demander son congé à ce que j'entends, bien que aultrement je ne l'oseroys asseurer, car je n'ay aulcunement parlé à luy. Et se dict icy communément que ledit seigneur duc son maistre est en France, de quoy ledit duc de Norfolk m'a fort interrogué, mais je luy ay dict que je n'en sçavoys riens de certain. »

Marillac écrit au chancelier « touchant aucunes affaires privéz où les Angloys se sont icy plainctz qui leur a reffusé justice ainsi que ceulx du conseil privé de ce roy » ont prié Marillac de l'en avertir.

Vol. 5, f° 30 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**320.** — *Sans lieu, 2 avril.* — Pour que le roi d'Angleterre n'estime pas que le roi de France « luy voulsisse forger des mensonges comme les aultres font, » François I<sup>er</sup> avertit Marillac que depuis la veille il a entendu que « le duc de Bronsvyc <sup>1</sup>, que aucuns appellent de Lunebourg, estoit en délibéracion, comme aulcuns disoient, d'aller audit Ratisbonne et aussi le conte Palatin. » — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 35 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**321.** — *Sans lieu, 6 avril.* — Le connétable a reçu la lettre que Marillac lui a écrite par M. de Thays. Marillac remerciera le roi d'Angleterre de la part du connétable pour les bons propos qu'il a tenus de lui.

Vol. 5, f° 36, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**322.** — *Sans lieu, 7 avril.* — Le roi a écrit à Marillac « comme le siège de Bude avoit esté levé par l'armée du Grand Seigneur. » Depuis on a écrit au roi « comme ladite armée estoit entrée plus avant en pays et avoit assiégé une aultre ville appelée Peste. Quant à l'assemblée de Ratisbonne, l'empereur est tousjours là et n'y a pas grande apparence que en puisse provenir grand fruyct ne que la plupart de ceulx que ledit empereur y a convocquez s'y trouvent, et estime l'on que de six électeurs il s'en deffauldra les quatre, oultre ceulx dont je vous ay dernièrement

Nouvelles  
du Levant et  
d'Allemagne.

<sup>1</sup> Ernest I<sup>er</sup>, duc de Brunswick-Lunebourg. Voir ci-dessus la note 4 de la page 283.

adverty. Le Lantgrave y est allé et à son arrivée a trouvé qu'il s'en fault beaucoup qu'on luy ayt tenu ce qu'on luy avoit promis. Ils sont en gros débat, luy et le duc de Bro[n]svict jusques à se envoyer cartel et libelle diffamatoires l'un contre l'autre. Vous entendeز que le duc de Saxs, arrivé les choses, y seront encores en plus grand débat, qui est tel commencement que vous povez pencer pour réduire les affaires de la paix et de la religion à quelque bonne voye. » Marillac communiquera toutes ces nouvelles au roi d'Angleterre. — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 35 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**323.** — *Sans lieu, 8 avril.* — Le connétable a reçu la lettre que Marillac lui a écrit le 1<sup>er</sup> de ce mois, et vu sa dépêche au roi qui est en très bonne santé. « Le roy a incontinent pourveu à toutes choses requises du costé de Picardie là où il envoie présentement monsieur de Vendosme <sup>1</sup> avec tous les cappitaines des compaignyes pour faire ce qui leur a ordonné. »

Vol. 5, f° 36 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**324.** — *Sans lieu, 9 avril.* — Le roi a reçu la lettre du 1<sup>er</sup>. Marillac regardera par tous moyens à luy possibles « d'entendre et sçavoir à la vérité quelle descente d'Angloys se fera, quel nombre ils pourront estre et des promesses qu'ils auront données et donneront en cest affaire. Et si tant est que les passaiges feussent serrez, vous trouverez moyen s'il est possible d'en advertir M. du Biez, » lui dit le roi, « en toute et la plus grande dilligence qu'il sera possible. » — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 36 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Pont  
d'Ardres.  
Préparatifs  
militaires.

**325.** — [*Londres*], 10 avril. — Marillac a eu à Greenwich audience du roi d'Angleterre et lui a parlé du pont d'Ardres. Quelques seigneurs du conseil privé étant absents, le roi d'Angleterre répondit seulement qu'il ferait examiner par son conseil le rapport des commissaires français dont il demanda copie. Marillac serait ensuite entendu en conseil et Henri VIII le chargea d'assurer le roi de France de sa part que s'il voyait plus d'évidence au droit de François I<sup>er</sup> qu'au sien propre, qu'il

1. Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, gouverneur de Picardie, plus tard roi de Navarre, né en 1518, mort en 1562.

s'inclinerait entièrement à l'équité. Marillac est d'avis qu'on tienne cette affaire en suspens plutôt que « faire instance d'en avoir si tost la fin. » « Car, » dit-il, « il y a doubte que ceulx-cy, pour la jalousye qu'ils ont d'Ardres, ne vouldissent, soubz prétexte de garder leurs confins, » faire « une grosse guerre, ce qu'ilz ne peuvent encommencer pour leur honneur et réparation tant que ce différend sera en termes d'estre amyablement composé. »

A ne considérer que l'opinion du peuple anglais, il semblerait que le roi de France est « en termes d'avoir ceste année quelque commencement de guerre de ce costé. » Les gracieux propos du roi, le bon visage de tous les ministres, sembleraient indiquer au contraire qu'ils n'ont autre intention que de demeurer bons voisins et amis de la France.

Quoi qu'il en soit, on continue le propos d'envoyer gens de là la mer en tel nombre que par les dernières lettres de Marillac était spécifié « et en est conducteur d'une bonne partye M. Walop qu'on a faict de nouveau capitaine de Guynes et dessoubz luy ung nommé Paulmier <sup>1</sup> et quelques autres qui auront tous ensemble, oultre les garnisons accoustumées, cinq cens hommes de pied et bien quinze cens pyonniers, le tout pour aller à Guynes où l'on faict dessaing de clorre et fortiffier le bourg, disans que le chasteau de soy est assez fort; et de cela m'en a adverty le duc de Norfolk, y adjoustant qu'on ne debvra estre esmerveillé ny penser mal si l'on envoyoit par delà quelque nombre de gens pour la fortifficacion dudit Guynes, ainsi qu'on avoit faict de vostre part, Sire, quant vous feistes instaurer la ville d'Ardres. Aulcuns aultres, Sire, qui souvent m'ont adverty de plusieurs choses que j'ay toujours trouvé vrayes, disent qu'on veult faire quelque fort entre Guynes et le pont dont est question, en certain lieu où depuis la démolicion du dit pont ceulx-cy avoient faict quelques tranchées qui estoient les fondemens de ce qu'ils veulent édifier, lesquelz fondemens ils feirent si secrètement qu'on ne s'en est peu bonnement appercevoir et que maintenant tout d'une venue sans aucune interruption de l'œuvre, ilz veulent jour et nuict dresser ledit fort duquel on pourroit baptre jusques dans la ville d'Ardres, de quoy toutesfoys M. du Biez pourra myeulx juger si ce pourroit estre que moy qui ne fus oncques sur les lieux et que à ceste cause, Sire, l'on envoyra le nombre de gens dessusdits, qui fait deux mille hommes, pour garder qu'ilz ne soient troublez en leur œuvre, y adjoustant ses particularitez qu'ung Italyen nommé Archangelo estoit allé dans Ardres soubz le nom de congnoissance d'ung aultre Itallyen qui a entendu à la fortificacion dudit lieu, et que ayant veu tout le secret de la place avoit piéça rapporté pardeça qu'elle ne pourroit estre encores si tenable que dans la Saint-Jehan elle ne se peust forcer, et qu'il feroit ung fort au lieu dessus nommé duquel ceulx qui là se tiendroient pourroient estre grandement

1. Sir Thomas Palmer.

endommaigez; partant, suyvant son dixain (*sic*) l'on avoit gecté ses fondemens et que maintenant ledit Italyen partoît de ceste ville menant en sa compaignye le maistre canonnyer de ce roy pour veoir le lieu duquel l'artillerie se pourroit plus proprement asseoir; qu'on avoit aussi proposé avant toutes choses faire quelques boulevardz de terre pour soutenir plus aisément l'effort de ceulx qui voudroient empescher l'œuvre et pour y conduire et tenir provision d'armes desquelles les pionniers se pourroient ayder ou le besoing le requeroit.

« Lesquelles particularitez, Sire, sont toutes pour le regard de Guynes et quant aux deux autres mille hommes qu'ilz doibvent passer par delà, je n'en veoy encores aultre apparence de vérité sinon qu'on a desjà envoyé quelques gens à Calays comme si devant j'ay escript, lesquels. besongnent à un boulevard qu'on y a dessaigné et commencé de nouveau, et se dict que M. Hoyet, naguères délivré de prison est fait cappitaine de troys cens chevaux légiers pour se tenir sur les lieux jusques à tant que ses œuvres commancées soient réduictes en termes de defence.

« Reste, Sire, qu'il vous plaise entendre que ces gens de pied ne sont encores levez et qu'il ne partiront poinct devant ces festes de Pasques, après lesquelles on aura plus claire évidence de tout. »

Nouvelles  
d'Allemagne.

Dernièrement, comme Marillac parlait « à ce roy, arriva ung poste venant d'Allemagne, dépesché le xxix<sup>e</sup> du moys passé par son ambassadeur résidant auprès de l'empereur, lequel, à ce que dit le roi, « portoit nouvelles que les ecclésiastiques et protestans estoient en termes de s'accorder et que au demeurant il n'estoit par delà aucune mention que le Grand Seigneur feist aucune mention (*sic*) pour envahir la chrestienté. » Henri VIII dit à Marillac qu'il ne pouvait lui communiquer le surplus des nouvelles, « d'autant que les lettres estoient escriptes en chiffre et qu'on ne pouvoit si tost en tirer ce qu'elles contenoient, mais que ce seroit pour une aultre fois. »

L'ambassadeur de Clèves est venu dire à Marillac « qu'il avoit eu charge de son maistre de faire entendre à ce roy que le mariage dudit seigneur et de la princesse de Navarre <sup>1</sup> estoit arresté et conclud et que c'estoit la cause pour laquelle ces jours il avoit esté en court, bien que le bruyct feust aultre que c'estoit pour demander son congé, laquelle chose ne s'est trouvée vraye ».

« Envoyée par Thonyn. »

Vol. 8, f<sup>o</sup> 31 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. in-f<sup>o</sup>.

1. Jeanne d'Albret, née en 1528, morte en 1572. Fiancée à Guillaume, duc de Clèves en 1540, le mariage fut célébré à Châtellerault le 13 juillet 1541, mais cette union n'eut pas de suites. Elle fut cassée par le pape et Jeanne épousa, quelques années plus tard, Antoine de Bourbon, duc de Vendôme.

## MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**326.** — [Londres], 10 avril. — Pour tenir le différend du pont de la Cauchoire en suspens on pourrait demander aux Anglais de répondre par écrit au rapport des commissaires français et répondre de même aux allégations des commissaires anglais. On gagnerait ainsi le temps d'achever la fortification des villes frontières. Si au contraire l'intention du roi est que Marillac fasse instance pour avoir une réponse définitive, il prie le connétable de l'en avertir, mais il estime que les Anglais « ne se voudront départir de ce qu'ilz maintiennent leur appartenir, auquel cas il conviendrait entrer en guerre avec eulx ou bien leur quicter taisiblement ce qu'ilz prétendent. »

Pont de la  
Cauchoire.

Un maître tailleur, qui fait les enseignes des gens de pied, a dit à Marillac que le passage des hommes qui doivent aller par delà la mer sera pour après Pâques. « Bien est vray. que cependant quelques pyonniers passent de jour en aultre la mer, comme de vingt à trente par compagnes, mais les gens de guerre yront tous en une foys. » Au surplus « il y a par deçà ung Italyen qui peult avoir soixante-dix ans, lequel a donné à entendre au roy que feroit ung myrouer et le mectroyt au plus hault du chasteau de Douvres, et qu'en regardant en icellui myrouer il pourroit veoir toutes les naufz qui partiroyent de Dieppe; et bien que cela semble estre à plusieurs choses incroyable, touteffoys il a si bien persuadé ledit seigneur qu'il a tiré de luy provision d'argent pour ce faire et de faict partit hier d'icy pour s'en aller audit Douvres pour s'acquiter de ce qu'il a promys. »

Préparatifs  
militaires.

Marillac a omis d'écrire au roi « qu'il y a icy commune oppinion que ceste nouvelle royne est grosse, qui seroit la chose la plus désirée et la plus agréable qui pourroit advenir au soef et contentement de ce roy, lequel, à la vérité, semble qu'il le croyt, et se délibère si la chose se trouve vraye de la faire couronner à la Panthecouste, et desja pour avoir aucunes salles en ordre, tous les brodeurs qu'on peut recouvrer sont employez pour faire quelques paremens et tapisseries, en quoy les chappes et ornemens qu'on a prins es églises ne sont point espergnez et davan-taige les jeunes seigneurs et gentilzhommes de ceste court s'exercent tous les jours pour estre plus adroictz aux joustes et tournoys qui se feront lors. »

Grossesse  
de la reine.

« Ceux-cy » ont fort demandé à Marillac « si le trafficq de scel leur seroient interdit en sorte qu'ilz ne peussent aller au Bruaige comme ilz avoient accoustumé et s'il estoit vray qu'on eust fait payer cinq pour cent à leur subgetz à la foire de Rouen, » disant « que ce seroit contre les traictez par lesquelz il est expressément dict que nul des deux roys ne peult imposer subside de nouveau qui grieve les subgetz de l'aultre. » Marillac répondit qu'il était « ignorant du tout d'autant que par deçà

Commerce  
du sel.



plusieurs en parlent en plusieurs sortes, » et qu'il n'en avait aucun avertissement de la cour, promettant d'écrire pour savoir le reste.

Vol. 8, f° 33 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

Affaires  
d'Ecosse.

**327.** — [*Londres*], 19 avril. — « Sire, depuis mes dernières lettres du x<sup>me</sup> de ce moys, j'ay receu celles qu'il vous a pleu me faire escrire du premier, huictiesme et neufviesme, qui contenoient en substance troys poinetz princippaulx dont le premier estoit que par toutes honnestes remonstrances et assurances de votre part, Sire, je révocquasse ce roy de l'opinion qu'il avait concue que les Escocoys, à vostre instigation et adveu se levassent en grand nombre pour luy faire la guerre; en quoy le jour de Pasques Fleuries, estant allé trouver ledit seigneur qui estoit à Grenvys, je feiz l'office en la mesme sorte qu'il vous avoit pleu le me commander, où il me fait responce qu'il ne fut oncques résolu de croire que eussiez brassé telles choses contre luy, mais qu'il avoit esté informé que ledit roy d'Escoce avecques grande insolence le menassoit, ce qu'il ne pouvoit penser qu'il osast entreprendre sans vostre advis et consentement, ne peust exécuter sans vostre bonne ayde et support, et que ce qu'il en avoit dit au sieur de Thayz estoit en termes d'un amy qui se deult de ce que l'autre semble ne luy correspondre en l'affection qui luy porte et qui luy descouvre le fons de son cueur pour lui communiquer non seulement ce qu'il faict, mais aussi ce qu'il pense, et que au surplus il avoit esté depuis advisé que quant à la levée des Escocoys il y avoit eu plus de bruyet que apparence de vérité. Et en cest instant, Sire, le duc de Norfolk qui estoit présent afferma en la présence dudit seigneur son maistre que estant au pays du Nor il n'en avoit riens oy et que par son Dieu il ne peult oncques estre persuadé d'adjouter foy à ceulx qui ont donné tel advis, duquel bon office je l'en remercyay après de vostre part, Sire, car il monstroït le dire du bon zèle et affection qu'il portoit à vostre service. »

L'ambassadeur a remercié le roi d'Angleterre des bons propos tenus au sieur de Thays. Henri VIII répondit qu'il s'était toujours montré et montrerait le meilleur frère et ami du roi de France, « et qu'on devoit plus priser les effectz qui sont procedez de luy que les vaines promesses que les autres » ont faites.

Affaires  
d'Allemagne.

Marillac a communiqué au roi d'Angleterre le jeudi précédent, la substance de ce que le roi lui avait écrit touchant la diète de Ratisbonne. Le roi d'Angleterre le chargea de remercier François I<sup>er</sup> de ces nouvelles et « pour y adjouter ce qu'on luy avoit escript du mesme lieu du septième de ce moys, il s'entendoit que ledit seigneur le Langrave avoit esté practiqué et gagné par l'empereur et que au demeurant le différend des op-

pinions qui concernent la religion estoit réduict en troys pointz, c'est assavoir de reconnoistre ung chef de l'église qui seroit à Rome, du mariage des presbtres et de l'usage du sacrement dessoubz les deux espèces, où il y avoit apparence que les protestans accorderoient le premier, c'est-à-dire qu'il y auroit ung chef comme pour la police, sans confesser autrement que ce feust institution de Dieu, laissant la détermination de ce point au premier concille général de l'église qui après se feroit, moyennant ce que les catholiques admissent les deux articles dessusdits, où il sembloit que l'empereur enclinoit et que par tous moyens à luy possibles il tendoit à mettre fin à ceste controverse. Sur quoy, Sire, ce roy me commença à discourir le mal qui en pourroit advenir, si ces pointz estoient accordez, et outre les affections particulières qui le meurent à dire mal du pape, il vint à mentionner les inconveniens qui proviendroient du mariage des prebsters et entre aultres qu'ilz se alieroient avec les plus grandz pour dimynuer après sus les roys et estre les seigneurs du monde, tant au spirituel comme au temporel, adjoustant ledit seigneur avec visaige d'homme passionné et qui a paour que cella n'advienne, que ces choses luy estoient de trop dure digestion et qu'il mourroit plus tost que y prester son consentement et mesmement que le bien ecclésiastique fust faict héréditaire. Le mesme seigneur, Sire, me dict aussy qu'il estoit adverty du mesme lieu qu'on vous vouloit troubler du costé de la Savoye, dont il vous avoit bien voulu advertir pour autant que cest advis se continue si long temps qu'il y en peult avoir quelque apparence, affin que d'heure donnissiez ordre que n'y fussiez surprins, adjoustant au demeurant plusieurs aultres propos si gratieulz que plus ne pourroient estre et desquelz je ne puis inférer sinon qu'il vous vueille demourer, Sire, bon voisin, ou qu'il tasche à vous endormir au son de si belles parolles affin que soubz la seureté de ce langage il puisse faire plus aysément quelque appareil pour vous surprendre au despourveu, qui ne luy sera pas chose aysée tant que j'auray pouvoir de donner advisement de ce pays auquel je prens advis d'advertir non tant selon ce qu'on me dict que selon ce que je veoy. »

Les Anglais « font tous les jours passer la mer à ung nombre de pyonniers qui peuvent estre déjà deux mille et encores y en aura d'aultres jusques ad ce qu'ilz puissent estre quatre mille, entre lesquelz l'on faict mention de cinq cens hommes de guerre à pied qu'on choisira et de troys cens chevaulx légers qui sont desja esleus, byen que quant aux gens de pied aucuns dient qu'il y en aura plus grand nombre. Tant y a qu'il n'y a que quatre enseignes pour tant qui encores jeudi dernier n'estoient parachevées. Il se dict aussi que soubz chacune enseigne il n'y aura pas plus de deux cens hommes d'eslite, car ilz se font forts des pyonniers qu'ilz ont, ès quelz au besoin ilzournyroient d'armes dont ilz ont bonne provision à Calays et dient que la pluspart sont bons archers. En cela, Sire, aultre certitude, soubz correction, ne se peult donner, d'autant qu'on ne faict

Préparatifs  
militaires.

icy aulcunes monstres et dict l'on qu'elles se feront delà la mer. Le coroneel de ces compagnyes est M. Walop, qui dès la sepmaine passée est party pour aller devant à Guynes. Les aultres estoient encores vendredi en ceste ville et s'entend qu'ilz partirent ledit jour pour aller sur le pays lever encores gens qu'ilz veullent mener avec eulx, bien que aulcuns afferment qu'ilz n'en lèveront poinct d'aultres que ceulx qui passent tous les jours, qu'on m'a rapporté estre tous vestuz en habit de laboureurs et gens de travail sans porter aulcunes armes que ung baston blanc ayant une poincte de fer au bout. »

Marillac a remis au porteur de cette lettre un bien ample mémoire de ce qu'il a pu « apprendre qui se faict et qui se dict en ce pays <sup>1</sup>. »

Vol. 5, f° 37, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/3 in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

**328.** — [Londres], 19 avril. — Marillac n'a rien à ajouter à sa lettre au roi et au mémoire qu'il adresse au connétable. Il prie ce dernier de faire envoyer en sa place, qu'il occupe déjà depuis deux ans passés « un autre qui ayt plus de fons » pour en soutenir la dépense. A tout le moins si le roi veut encore se servir de lui en ce pays, qu'il n'ait pire traitement qu'il a eu ci-devant tant en l'état ordinaire que sur ce qu'il a plu au roi lui accorder d'avantage pour subvenir à ses dépenses ordinaires « qui ne monte à beaucoup près à ce que » ses prédécesseurs avoient, bien qu'ils fussent riches et lui Marillac notoirement pauvre.

Vol. 5, f° 39, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Préparatifs  
militaires.

**329.** — [Londres], 27 avril. — On « continue d'envoyer gens à Calais et à Guines, lesquels sont levez de divers lieux et font passage par compagnyes, comme de vingt à trente, sans aultrement qu'ilz soient vestuz en gens de guerre ny que l'on face monstre d'eulx en lieu qui soit en Angleterre. » Marillac ne peut donc évaluer leur nombre total. Depuis Pâques on envoie à Calais « grande quantité de victuailles comme de chers sallées, de formaiges et de byère. » Le peu de pays que les Anglais occupent delà la mer n'est en effet « aucunement suffisant pour nourrir les gens qu'ils y tiennent ordinairement, sans compter ceulx qui d'extraordinaire y sont allez, avec ce que » les sujets du roy de France « qui s'alloient aller vendre quelques vivres audit Callays n'y peuvent plus aller, au moyen d'Ardres où ilz trouvent gens qui leur achètent leurs denrées,

<sup>1</sup>. Ce mémoire manque. Il y a une copie contemporaine de cette dépêche à la Bibl. Nat. Mss. Fr. 20976, f° 23.

qui est une cause des plus grandes que ceulx-cy allèguent de l'ennuy et dommaige qu'on leur peult donner au moyen dudit Ardres, disans que s'ilz perdoient la force de mer, qu'il n'y auroit ordre de pouvoir tenir ledit Calays advictaillé. » Les Anglais ont aussi chargé, « avec les dites victuailles, quelques pièces d'artillerye et grand nombre de hacquebutes, affin d'en armer au besoing ceulx qui sont passez pardelà tous désarmez. » On fait également « venir quelques gens du costé de Cornuaille pour aultant qu'ils sont fort dhuictz à faire mynes, comme ceulx qui sont tousjours occuppez à tirer de terre le plomb et l'estaing et plus accoustumez et rompuz au travail que aultres de ceste nation. » On estime qu'ils pourront être environ cinq cents, ce qui fera en tout quatre ou cinq mille hommes, comme Marillac l'a déjà écrit.

Cinquante à soixante vaisseaux chargés de laines et « deux ou troys navires de guerre, lesquels sont maintenant ceulx du seigneur qui est garde du Privé séele, » destinés à leur servir d'escorte, sont « sur la rivière à dix milles plus bas que cette ville, attendant la commodité du vent et qu'on ayt parachevé de charger les victuailles dont dessus est faicte mention. Et s'entend que de Calays lesdits navires de guerre prendront leur route vers la Rochelle pour charger du scel. » Marillac a été également informé par un personnage qui est conducteur de ces navires « que dans sept ou huit jours ledit seigneur du Privé séele, son maistre, et aussi celluy qui est maintenant amiral du roy, dict maistre Roussel, partiroient d'icy pour aller delà la mer pour veoir ce qu'on y faict, et donner ordre à tout, ayans prins résolution de ce faire depuys qu'il s'entendit icy que monseigneur de Vendosme, accompagné de quelques cappitaines et nombre de gens, estoit allé visiter et renforcer Ardres. Bien dict il que ledit seigneur du Privé séele n'y fera pas plus grand séjour que de dix à douze jours et que l'une de ses charges princippales est de pourveoir à ce qu'il y ayt par delà suffisant nombre de chevaux [et] de charrettes pour transporter la terre des fondemens qu'ilz prétendent faire à la nouvelle enceinte de muraille du bourg de Guynes. Quant au surplus des aultres navires de ce roy, Sire, l'on a depuis Pasques commencé à les tirer dans la rivière de certaines seules et réduictz où ilz estoient auparavant et a l'on comencé à les calfater et réparer ainsi qu'on a coustume de faire de deux en deux ans et que maintenant ilz en avoyent bien besoing. » Les maistres qui y besognent pensent « que la Saint-Jehan pourra estre venue avant que lesdits navires soient en l'ordre où ilz prétendent les mettre, si d'avanture l'on n'adjoustoit d'aultres ouvriers à ceulx qui y sont, lesquelz y procèdent assez lentement. »

Un Portugais « qui entend à la fortification de Guines, avoit ces jours rapporté à ce roy qu'on ne la pourroit faire si puissante qu'elle ne se peult aisément forcer. » Ce même personnage a confirmé à Marillac « que tout ce qu'ilz feront, quelques frays qu'ils y emploient, ne sçauront prouffier que de saulver pour ung temps les personnes et biens de

Nouvelles  
maritimes.

Fortifications  
de Guines  
et d'Ardres.

ceux qui sont ès lieux circonvoisins, où quelque tumulte de guerre inopiné les surprendroit; toutesfoys, que ceulx-cy persistent à leur propos de la fortifier en la meilleure sorte qu'on pourra adviser. » Un autre, Italien, expert en matière de fortifications, « a rapporté, à ce qu'il se vente, les dessaings non seulement de la forteresse d'Ardres, mais aussi des boulevardz et plates-formes » de toutes les villes frontières de France.

Nouvelles  
d'Allemagne.

Au demeurant, « ceulx-cy ont de troys en quatre jours nouvelles d'Allemagne et tiennent ordinairement conseil, référant au roy leur maistre chacun à son tour ce que se y délibère et conclud. Le surplus est que tous estrangiers, comme gens de mestier et aultres que marchans, sont contrainctz de vuidre le pays ou prendre lettres de naturalité, qu'ilz appellent de denyson, lesquelles selon la faculté des biens d'ung chacung leur sont à si hault pris taxées que ce roy, à ce qu'on estime, en tirera plus de deux cens mille escuz de prouffict. »

« *Envoyé par Henry.* »

Vol. 5, f° 39 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Préparatifs  
militaires.

**330.** — [Londres], 27 avril. — Le connétable verra ce que Marillac écrit présentement au roy, par où « l'on peult inférer que tant par les prépartatifz qu'on a veuz des munitions de guerre et impositions générales pour recouvrer argent que aussi pour l'assiduité des conseilz qu'on tient icy tous les jours depuis cinq ou six moys, soit pour assaillir soit pour se défendre, ceulx-cy pensent de la guerre, car autrement il n'est vraysemblable que sans cause ilz feissent tant de choses et entre autres à restraindre (*sic*) de si près les estrangiers qu'il leur convient vuidre le pays ou prendre lettres de naturalité, moyennant lesquelles ilz seront contrainctz jurer fidélité à ce roy, pour autant que la multitude leur donnoit cause de doubter, car en ceste ville ou ès environs l'on a faict nombre de bien quinze mille Flamans et douze cens François, Italyens et de toutes autres nations. Je laisse à part, monseigneur, » poursuit Marillac, « le bruyet qui se faict icy et là, car tout ainsi que par delà aucuns indiscrètement ont divulgué qu'on faisoit passer par delà de dix à quinze mille Angloys pour assiéger et forcer Ardres, ainsi dict l'on par deça que tous nos cappitaines sont assemblez et que toute la Picardie est desja en armes pour leur faire la guerre et depuis troys jours est icy arrivé ung courrier venant de la court, lequel, ainsi que le plus souvent telles gens parlent à l'aventure, a semé par tout ce pays qu'on tenoit pour chose assurée en France qu'on entamerait bientost la guerre aux Anglois et par telz moyens, monseigneur, il peult advenir aucunesfoys que les préparatifz estans faictz au moyen

de ces rapportz d'ung costé et d'aulture pour se tenir chacun sur ses gardes, à la fin soubz prétexte de quelque légière occasion ceulx qui pensent avoir l'adventaige viennent à s'attaquer à bon escient à ceulx qu'ilz estiment estre inférieurs, et ce qui me esmeut de ce dire est que la venue à Ardres de monseigneur de Vendosme a si fort augmenté la jalouzie à ceulx-cy qu'ilz ont incontinent délibéré et arresté d'envoyer par deça les seigneurs du Privé séeel et admiral, qui sont les premyers au manquement des affaires d'Angleterre. »

Marillac prie le connétable de lui renvoyer son cousin « avec la responce et expédition des choses » qu'il aura « suppliées » de sa part, tendant à ce que par l'aide du connétable le roi donne à Marillac « le moyen accoustumé pour le pouvoir servir, ou qu'il lui plaise d'envoyer aulture en ceste place qui ayt fons pour le pouvoir faire. »

Depuis la présente, Marillac a été averti de si bon lieu qu'il le peut écrire pour vrai « que au pays du Nord quelques gentilhommes et prebsters, en nombre de quatre vingtz à cent, faisoient menées et practiques pour faire lever le peuple et se rebeller et de faict eussent desjà surpris aucuns évesques qui ont en ces cartiers là le gouvernement et manieement des affaires, n'eust esté qu'ils feurent descouvertz par ung d'entre eulx qui révéla le mistère, qui fut cause qu'ilz meirent peine après de se saulver les ungs au pays d'Escoce, les autres ès montaignes et lieux désertz, excepté quelques-ungs qu'on a faict prisonniers, qui peult estre sont innocens du faict. C'est tousjours la démonstration de bonne volenté que ce peuple porte à leur (*sic*) roy s'il avoit moyen de l'exécuter, qui sera peult estre cause de luy faire plus penser à maintenir et conserver le sien que quereller celluy de ses voisins ».

Découvert  
d'un com-  
plot.

Vol. 8, n° 41, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**331.** — [*Londres*], 30 avril. — Mandé l'avant-veille au conseil privé, par un exprès du comte de Norfolk, Marillac s'est trouvé à Greenwich la veille à l'heure assignée. Le duc de Norfolk, « comme le plus ancien et premier en auctorité, » dit Marillac, « prenant la parole pour tous après avoir fait ung long discours de la disposition en laquelle le roy son maistre avoit tousjours esté envers vous, Sire, du long temps que ceste aliance estoit commencée, des causes par où l'on pouvoit espérer qu'elle seroit perpétuée tant pour la similitude des complexions de vous deux bons amys et frères entre lesquelz il sembloit que nature eust faict une conjonction et unyon inséparable de volonte, que aussi pour le proffict qui provenoit à l'ung et à l'aulture de ceste commune amytié, et finalement, y ayant adjousté l'affection que luy et les autres ministres avoient d'entretenir leur maistre en ce bon propoz, me veint après à spécifier

Préparatifs  
militaires.

qu'on ne devoit trouver estrange si l'on avoit fait passer la mer à quelque nombre de gens pour entendre à la fortification de Guynes attendu que quant, Sire, vous avez fait le semblable à vostre ville d'Ardres ilz n'avoient monsté semblant d'en estre mal contens ny prins autre résolution que de faire en leurs places ce qu'ilz avoient veu que faisiez aux vostres; que je considérasse aussi la qualité de ceulx qu'on y avoit envoyez et qui passaient encores, qui ne sont gens de guerre ni autrement armez; que les cappitaines de ses compaignyes ne peuvent avoir mené cent hommes en tout qui ne soient pyonniers, qui sont pour contenir et régler les autres en ce qu'ilz auront à besongner; que si l'on envoie quelque nombre de chevaux légiers ce n'est point en intention de courir sur voz subiectz, Sire, ny en nombre de pouvoir faire grant effort, car oultre les ordinaires il n'y en avoit point deux cens autres; au demeurant si le seigneur de Privé s'éel passait par delà pour veoir comme leurs affaires se portent, qu'on ne devoit par là inférer aucune chose qui causast sinistre opinion, car premièrement ce ne seroit en compaignye plus grande que de quinze à vingt chevaux ny aussi pour y faire grand séjour, ains seulement d'autant qu'il a esté autresfoys cappitaine de Guynes, pour veoir et conférer avec les autres les lieux où les plates-formes seroient le plus proprement édifiées et au surplus pour contenir ceulx des garnisons et autres qu'on y a envoyez en ceste reigle que s'il se trouvoit pièce d'eulx qui eust pris seulement ung œuf contre le gré de voz subiectz, de le faire incontinant exécuter à mort, et finalement qu'il y alloit plus pour faire cesser ou dimynuer la soubspeson qu'on en pourroit avoir à cause de ses gens qui ont passé la mer que pour accroistre et augmenter l'opinion de mal penser. Et si monseigneur de Vendosme a esté de vostre part, Sire, sur les frontières pour visiter l'œuvre qu'on y fait, que ce ne seroit raison prendre en mauvaïse interprétation si ung personnage de beaucoup moindre estoppe faisoit le semblable de la part de ce roy; lesquels propos ils m'avoient bien voulu communiquer pour s'esclaircir entièrement de ce qu'ilz font et qu'ilz proposent faire, pour autant qu'ilz estoient advertiz qu'on avoit par delà divulgué autres choses controuvées et faulses, tendans à ce qu'il sembloit entièrement qu'ilz feussent résoluz de vous faire la guerre, Sire, où ilz n'ont aucunement jamays pensé, ou bien que feissiez appareil pour la leur faire, ce que pareillement ilz ne pouvoient croire.

« De quoy les ayant bien fort remerciez de vostre part, Sire, et leur ayant rendu responses les plus convenantes que j'ay peu adviser sur les propos qu'ilz m'avoient tenuz, je leur ay dict à la fin qu'on ne devoit adjoûter foy à ce que telz controuveurs de mensonges sans fondement raportoient d'une part et d'autre, et s'il y en avoit en France qui parlassent ainsi à la vollée, aussi il y en avoit en Angleterre qui leur donnoient occasion de ce faire pour aultant que tout le peuple n'a aultre propos à la bouche que la guerre contre lesdits François. Mais quant à

moy ainsi que je ne vouldroys obmettre nouvelles sans l'escripre qui concernast vostre service, Sire, pareillement je ne vouldroys donner advis de chose que je ne veisse ou qu'il y eust apparence de verissimilitude, ainsi que en ces advis derniers touchant la fortification de Guynes j'estimoys m'en estre acquité en la sorte mesmes qu'ilz me confessoient et que vous, Sire, sy tel estoit vostre bon plaisir, le pourriez confirmer à leur ambassadeur.

« Sire, le mesme seigneur duc adjousta à ce que dessus qu'on avoit veu et examiné le cayer contenant la substance de ce que les commissaires députez de vostre part sur le différend du pont de la Cauchoire avoient rapporté et que le roy son maistre, par advis de son conseil, avoit naguères envoyé bien ample instruction à son ambassadeur tant sur ce que luy sembloit respondre aux raisons desduictes par vosdits commissaires que aultres concernans le droict de la possession et la propriété; qu'ilz estimoient tant de vous, Sire, que après ce qu'il vous auroit pleu faire aussi veoir et examiner le tout leur seriez toute raison en ce peu qu'ilz prétendent, qui est moins que riens, ou bien commanderez leur estre répliqué à ce qu'il vous sera remonstré ce que vostre conseil trouveroit estre raisonnable; en quoy ilz vous supplyoient, Sire, qu'il vous plaise monstrer d'avoir plus à cuer l'amytié que portez au roy vostre bon frère que une si petite parcelle de terre comme celle dont est question et bien qu'il leur soit rapporté tous les jours qu'on les menasse de remettre le pont et reprendre ce qu'ilz pensent leur appartenir, néantmoins ilz sont si asseurez de votre foy, Sire, qu'ilz ne peuvent penser que permettiez qu'on inove quelque chose tant que l'affaire sera en termes d'estre amyablement composée. Ce que je leur ay pareillement confermé, leur remonstrant que si telles menasses proceddoient ou de vostre bouche ou de voz plus apparens ministres, qu'on en pouvoit faire aucun compte. Mais au contraire que si ces propos venoient d'ailleurs, comme il estoit vraysemblable que ce vient de gens indiscretz, qu'ilz n'en devoient faire aucun regret de telz rapportz non plus qu'on doit estimer ceulx qui parlent si follement. »

Pont de la  
Cauchoire.

C'est sans doute la conspiration découverte au pays du Nord, où quatre-vingts ou cent personnes se préparaient à soulever le peuple « d'ailleurs assez enclin à telles nouvelletez, » qui a mis le roi d'Angleterre à tenir si gracieux propos. Bien que cette « menée soit rompue, d'autant que l'emprinse a esté découverte et que aucuns des plus coupables soient pris, toutesfoys le fons partant n'est point évacué que le peuple ne feust pour en faire autant et davantaige où ilz verroient l'occasion à propoz, qui pourroit estre si ce roy passoit la mer ou qu'il fust travaillé d'ailleurs. Il y a davantaige, Sire, que depuys mes dernières lettres sont icy venues nouvelles que aucun nombre d'Escoçoys avoient entré cinq ou six milz de la rivière qui sépare les deux royaumes, où, ayant pillé saccagé et bruslé ung gros villaige anglois, après s'estoient

Conspiration  
au pays  
du Nord.



retirez, prenans fondement de ce faire sur ce que les Angloys avoient pris deux gentilhommes escoçoys qu'ilz ne vouloient mettre à rançon ny autrement les délivrer, dont lesdictz Escoçoys avoient esté si fort indignez que par là ilz auroient prins délibération de s'en ressentir, ce que ceulx-cy toutesfoys interprètent aultrement, disans que ce sont prétextes qu'on leur veult commencer la guerre, combien certes que les seigneurs dessusdictz ne m'en ayent tenu aucun propos, mais j'estime qu'ilz n'en pensent pas moins. Cela pourroit estre, Sire, ung aultre motif de rechercher vostre amitié plus que jamais. »

On a fait venir du Nord « environ cent-cinquante hommes à cheval qu'on doit faire passer la mer. Aulcuns veullent dire que ce sont ceulx qui ont conduit icy aulcuns des complices de la conspiration dessusdite et que puy qu'ilz sont icy portez l'on les veult employer puy qu'on en a besoing. »

« *Envoyée par Ferrant.* »

Vol. 5, f° 42, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 5 p. in-f°.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Préparatifs  
militaires.

332. — [Londres], 30 avril. — « Monseigneur, il vous plaira veoir, par ce qu'on m'a prié et requis d'escripre au roy, les belles harengues qu'on m'a faictes au conseil de ce roy, en quoy pour ung mot que le duc de Norfolk en disoit, le seigneur du Privé sél qui venoit après y en adjoustoit quatre, tous les autres l'assemblée rompue se retiroient à part devers moy pour me dire comme d'eulx mesmes aulcunes particularitez des choses qu'ils avoient oy dire aultresfoys dudit seigneur leur maistre qui tendoient toutes à une fin de conclurre qu'ils ne veirent oncques prince si affectionné qu'ils ont tousjours veu ledit seigneur envers le roy son bon frère, jusques à débatre aulcunes foys luy seul la part dudit seigneur contre tous ceulx de son conseil. Je laisse à part le recueil qu'ils m'ont faict au double plus grand que de coustume, et ne puy pour l'heure penser à quoy tendent tant de caresses et tant de belles parolles si ce n'est qu'ils ayent une merveilleuse peur à cause du bruyct de la conspiration du Nord. où je suys adverty que tant plus on y cherche, tant plus on y treuve, et semblablement à cause des courses des Escoçoys, ou bien que soubz ce myel il y ayt quelque poison latente, afin que le roy estant persudé qu'ils n'ont volenté de luy faire la guerre, soubz ce prétexte ils ayent plus de loisir de s'apprester et d'autant plus aisément nous surprendre. De quoy toutesfoys, monseigneur, les effectz nous en feront saiges, car je ne lerray pourtant de vous donner advisement de huict en dix jours, et plus tost si l'affaire le requiert, de tout ce qu'ilz feront tant que ce temps trouble durera.

« Monseigneur, quant je veiz ces seigneurs si bien disposez et si gra-

tieux en langaige, après avoir parlé des choses d'estat, je meiz en avant aulcunes affaires de justice de plusieurs griefz qui estoient faictz icy aux subjectz du roy, tant par leurs coustumiers que ministres de la justice, où j'obtins expédition et réparation pour lhors telle que je pouvoys justement requérir. Bien me feirent ilz une grant plainte de ce qu'on a faict arrester à Dieppe ung Angloys qui ne doit aulcune chose à celluy qui luy demande, par où ilz prétendent qu'on veult user sur eulx de repré-sailles qui sont entièrement prohibées par les traictez, me requérant d'en escrire au conseil du roy, ainsi que présentement je faiz à monseigneur le chancelier affin qu'il plaise au roy à sa relation ordonner qu'il y soit pourveu comme de raison.

Réclama-  
tions  
relatives  
à des  
particuliers.

Vol. 5, f° 44 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**333.** — *Sans lieu, 1<sup>er</sup> mai.* — Le roi a reçu la lettre du « dix-neufième de ce mois » (*sic*) et le mémoire. Marillac remercia le roi d'Angleterre des nouvelles qu'il a communiqués et de l'avertissement relatif à la Savoie.

Le roi espère renvoyer dans deux ou trois jours le cousin de Marillac qui lui portera de l'argent et les nouvelles d'Allemagne et d'ailleurs pour en donner avis au roi d'Angleterre. Cependant Marillac tiendra en suspens le différend du pont de la Cauchoire. — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 43 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**334.** — *Amboise<sup>1</sup>, 6 mai.* — Depuis l'arrivée du cousin de Marillac le roi a reçu les deux lettres du 27 et du 30 avril. Touchant les « amyables remonstrances » faites par le conseil privé sur le fait du passage de gens et de provisions d'Angleterre à Calais et Guynes, le roi n'en a « jamais pris nulle sinistre opinion, doute ne souspeçon, » tant pour l'assurance qu'il a de la bonne amitié du roi d'Angleterre que pour les avertissements que Marillac lui en a toujours donné. Marillac remercia le roi d'Angleterre et son conseil des dits propos, les assurant qu'ils trouveront perpétuellement le roi de France « en telle et semblable correspondance d'amitié. »

Préparatifs  
militaires en  
Angleterre.

Il est arrivé en France un chevalier de Rhodes qui a assuré pour certain au roi « que ceulx de leur religion ont descouvert deux cens voilles turquesques près de Corfou et est ledit chevalier expressément venu par-

Arrivée d'un  
chevalier de  
Rhodes.

1. Voir ci-après l'accusé de réception, p. 303.

deça pour notiffier aux aultres chevalliers d'icelle religion qu'ilz ayent tous à eulx retirer à Malte, lieu où de présent est leur siège estably, pour là tous ensemble adviser ce qu'ilz debveront et pourront faire pour la défense et tuition de la chrestienté. »

Marillac s'informera « encores bien à la vérité comme il va » de l'obligation imposée aux étrangers de prendre lettres de naturalité et des sommes exigées d'eux afin que le roi « regarde l'ordre et provision » à donner aux intérêts de ses sujets. Dans trois ou quatre jours le roi dépêchera le cousin de Marillac. — BOCHETEL.

Vol. B, f° 47, cople du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°

#### LE ROI A MARILLAC.

Ouverture  
tendant à  
une plus  
étroite  
alliance avec  
l'Angleterre.

335. — *Amboise*<sup>1</sup>, 6 mai. — « Monsieur Marillac, venant monsieur de Norfolk à vous tenir les propoz qu'il a dernièrement fait de ceste bonne amytié qu'il dict, que le roy d'Angleterre son maistre me porte, vous luy respondrez que vous m'avez ordinairement fait entendre ce qui vous en a esté dict, comme celui qui en cest endroit désire faire office d'homme de bien et tel qu'il est requis que vous faictes, estant la estably mon ambassadeur, et que sur ces honnestes propoz je vous ay tousjours fait response qu'il ne seroit point trouvé que de ma part je n'entretinsse inviolablement la dicte amytié, par quoy vous ne faictes doubte ne difficulté, estans noz deux volontéz ainsi conformes, que icelle amytié ne soit à tousjours durable. Toutesfoys, pour la continuation desdits propoz qui vous en ont esté et sont si souvent tenuz et répétez, désirant en cest endroit faire chose qui peult mener quelque grant bien et prouffict à la dite commune amytié, s'il cognoist que le temps et l'occasion soit pour la faulte<sup>2</sup> de foy et peu d'assurance qu'on veoit clairement qu'il y a à l'empereur ou bien qu'ilz doubtassent par delà que je n'eusse telle et correspondante amytié envers eulx qu'ilz ont envers moy, de faire quelque ouverture de leur part pour plus avant estraindre et asseurer nostre dite amytié, qu'en la vous faisant sçavoir vous ne fauldrez de m'en advertir. Mais il<sup>3</sup> est requis qu'en tenant ces parolles ce soit avecques tel regard et dextérité, qu'il ne puisse aulcunement penser ne congnoistre que cela vienne de moy et avecq ce n'en bâillerez riens par escript de vostre part n'y n'en parlerez devant aucun tesmoing et si ladite ouverture vous est faicte, vous m'en advertirez incontinent poursur icelle vous faire entendre mon intention. »

Suivant ce que Marillac a écrit au chancelier le roi écrit au contrôleur de Dieppe et à ses « officiers de là qu'ils ayent à faire délivrer Jehan

1. Voir ci-après l'accusé de réception, p. 303.

2. Le texte porte : « faculté. »

3. Le texte porte : « mais s'il. »

Inglet, Angloys, avecq son navire et tout ce qui a esté arresté quant et luy à la requeste dudit contrerolleur. » De quoi Marillac ne faudra d'avertir ceux du conseil d'Angleterre « à ce que de leur part ils veuillent aussi faire délivrer le Dieppoys » qui a été arrêté par delà. — BOCHETEL.

Vol. 5, n° 48, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/4 in-f°.

#### LE CONNÉTABLE A MARILLAC.

**336.** — *Sans lieu, 6 mai.* — Le connétable a reçu les lettres de Marillac. Le roi le fait dépêcher de son état comme il entendra par les lettres dudit seigneur.

Vol. 5, n° 48 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**337.** — [*Londres*], 11 mai<sup>1</sup>. — On continue à tenir à Marillac les gracieux propos dont ses dernières lettres faisaient mention et les effets semblent maintenant se conformer aux paroles. On ne parlait que de guerre. Maintenant, depuis huit jours que le lord du sceau privé et quelques autres ministres ont passé la mer, il n'est question que de vivre en paix. Le nombre des gens qu'on faisait passer par delà pour la fortification de Guines « faisoit mal penser les uns et parler les autres en diverses sortes. » On ne voit sur les champs que quelques ouvriers en si petit nombre qu'on n'en doit tenir grand compte. Pour l'heure il n'y a apparence que les Anglais soient pour innover aucune chose contre le roi de France « ains penseroient plustost à donner ordre à la seureté de leurs estats et obvyer aux séditions qui se pourroient faire. » Bien que la menée qui se faisait dans le Nord ait été découverte et rompue et qu'on ne parle plus que les Ecossais fassent autre saillie et invasion toutefois « cela leur est une bride pour les arrester où ilz auroient envye de trop s'avancer. Tant y a que s'ils ont réservé dans le cueur quelque pensée contraire à ce qu'ilz disent et qu'ils ne la veuillent tousjours contenir il y a apparence qu'ilz en feront quelque démonstration quant les fruitz seront meurs et mesmement ès lieux contencieux autour du pont de la Cauchoire, où ilz disent que aucuns subjectz » du roi de France « ont cultivé et semé quelques champs qu'ilz prétendent leur appartenir; toutesfoys ilz ne font aultre semblant d'en estre mal contans ains estant tout bruyct de guerre amorty, ce qui est maintenant en termes est de faire nouvelles ordonnances et édictz, en tant que touche la religion, où ils changent si souvent de propos que je ne puy bonnement penser quelle sera la fin de cest affaire, d'autant que l'année passée l'on feît mourir

Cessation  
des  
préparatifs  
de guerre.

Affaires  
religieuses.

<sup>1</sup> Il y a une copie contemporaine de cette dépêche à la Bibl. Nat. Mss. Fr. 20976, f° 33.

ceulx dont l'on s'estoit aydé comme d'instrument pour oster les moyens et appliquer le revenu de leurs fondacions au prouffict de ce roy. Se feirent aussi plusieurs édictz sur les bibles en leur langage vulgaire qu'ilz tiennent en toutes les églises de sorte que le peuple n'y osoit plus lire. Mainctenant depuis huict jours ilz ont fait ung contraire édict sur la permission et liberté de lire dans lesdictes bibles, lesquelles peu de jours devant ilz avoient voullu entièrement oster avecq ung très exprès commandement à tous évesques et leurs commys de prescher au peuple purement et simplement le texte de la bible sans admettre aulcune oppinion de docteurs. Laquelle chose, Sire, l'on ne sçayt comment debvoir interpréter, ou si cest pour descouvrir par là ceulx qui auront quelque oppinion contraire à ce qu'ilz ont ordonné, ou si c'est pour entrer plus avant que jamais aux nouvelles doctrines des Allemans. »

Les Anglais et les Flamands « persévèrent encores ès rigueurs qu'ilz tiennent les ungs contre les aultres sur le faict de la navigation. » On « invente tousjours moyens de tirer argent des gens de mestier estrangers qui ne veulent partir d'Angleterre, » et on « a souvent icy courriers venans d'Allemagne. » Marillac est informé de bon lieu que les nouvelles apportées par ces courriers ne sont guères agréables aux Anglais « comme aussi ne sont celles qu'ilz ont eues de la venue de monseigneur le duc de Clèves pour l'alliance qu'il entend avoir » avec François I<sup>er</sup> au moyen du mariage d'une princesse du sang de France.

Le roi d'Angleterre est parti la veille « pour aller veoir à deux milz de ceste ville le jeune prince de Galles son filz qui est beau et bien nourry et merueilleusement grand pour son aage. »

« *Envoyée par le filz de Henry.* »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 45 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Nouvelles  
diverses.

**338.** — [*Londres*], 12 mai. — Rien de nouveau que le départ pour Guyennes des seigneurs dont la dernière lettre annonçait le voyage. Tout bruit de guerre est entièrement éteint et on ne s'occupe que de faire quelques nouveaux édits touchant la religion et de tirer argent des gens de métiers étrangers. La lettre que Marillac écrit au roi le dispense d'en faire ici plus ample mention. Il termine en suppliant le connétable de lui renvoyer son cousin avec une réponse sur ce qu'il a écrit par lui.

Vol. 5, f<sup>o</sup> 47, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

Pont  
d'Ardres.

**339.** — *Sans lieu*, 20 mai. — Avant-hier millord Guillem, ambassadeur du roi d'Angleterre, est venu trouver le roi à l'assemblée à Genilly<sup>1</sup>

1. Genillé, Indre-et-Loire, arr. de Loches.

et lui parla selon ce que Marillac a écrit du pont de la Cauchoire. Après qu'il en eût tenu « indiscretement » plusieurs propos « et entre autres choses allégué le traité du roy Jehan, » il vint à prier le roi de France de la part du roi d'Angleterre qu'il voulut remettre à ce dernier le droit qu'il pouvait « prétendre au dit pont qui estoit bien peu de chose. »

Le roi de France répondit « qu'il sçavoit très bien de quelle conséquence estoit entre les princes ce qui touchoit le fait des limites de leurs terres et provinces, et que c'estoit chose dont communément ilz sont si jaloux et qu'ilz gardent avecques telle affection qu'ils n'usent point en cela de libéralité les uns envers les autres, car il emporte outres l'intérêt de leurs frontières quelque diminution ou deffaveur de leur grandeur et auctorité. » Quant au traité du roi Jean, le roi en allégué « deux ou troys depuys intervenuz, tous au contraire de cestuy là, et autres raisons qui sont amplement desduictes au procès-verbal » des commissaires qui a été envoyé à Marillac, par où il appert clairement que le dit pont est au roi de France. Sur quoi l'ambassadeur d'Angleterre « demeura court » et « ne sceust jamais que respondre. » Marillac ne pressera pas cette affaire. Si on lui en parle, il montrera le droit du roi de France « le plus honnestement et modestement » qu'il pourra. — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 53 v°, cople du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**340.** — *Sans lieu, 20 mai.* — « Monsieur Marillac, j'ay cy devant fait dire à vostre cousin qu'il eust à vous advertir que mon voulloir et intention estoit que eussiez à adresser à moy et non à aultre tout ce que vous escripvez pardeça pour le fait de mes affaires, et aussi que n'en feissiez participation à quelque aultre que ce feust, et pour ce que j'entends que cela soit ensuyvy, vous garderez cy après d'y faire faulte. Et adieu monsieur Marillac. » — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 54, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/4 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**341.** — *[Londres], 22 mai.* — Suivant la lettre du roi écrite d'Amboise le 6, Marillac a remercié le roi d'Angleterre des propos d'amitié qu'il avait tenus. Celui-ci a confirmé à Marillac ce que naguères il lui avait « fait dire par les seigneurs de son conseil, adjoustant plusieurs gratuites parolles pour effacer le bruyet qu'on avoit fait de pardelà qu'il s'estoit préparé » pour nuire au roi de France, à quoi il dit n'avoir oncques pensé ainsi que bientôt Marillac s'en pourrait encore « plus clairement appercevoir par ce qui s'ensuyvroit. » En quoi l'ambassadeur estime « qu'il y

Dispositions  
pacifiques  
des Anglais.

a apparence de vérité. « Car, oultre ce beau langage dont l'on use, je me suis fait enquérir de plusieurs lieux et par divers moyens, comme par les médecins, serviteurs et amys des plus apparens seigneurs de ceste court sur ce que ceste année l'on avoit dessaigné d'accomplir, qui m'ont tous rapporté que l'intention de ceulx-cy ne tendoit à aultre fin que fortifier cest esté les places qui confinent à celles de vostre royaume; » ce que le duc de Norfolk a confirmé à Marillac sur son honneur être vrai pour le faire entendre au roi de France « ainsi que aultres foyz il dict en avoir escript à millord Guillem son frère, adjoustant à ce que dessus qu'il estime que Callaiz, devant la Saint-Michel, sera la plus forte ville de chrestienté et que Guynes aussi sera réduite en termes de tenir. » Marillac suppose que la « craincte qu'ilz ont d'estre empeschez leur fera diligenter l'euvre et [sera cause] de n'y espergner chose qui soit en leur puissance. »

Les trois à quatre cents hommes dont Marillac a annoncé la levée en Cornouailles, ont passé la mer. Ceux qu'on prend aux environs de « ceste ville » sont « maçons, charpentiers et semblables gens de mestiers sans qu'il y ayt aultre sorte de gens propres au fait de la guerre. »

Voyage  
du roi  
d'Angleterre  
dans le  
Nord.

Le duc de Norfolk et autres ont dit à Marillac que le roi d'Angleterre s'est délibéré « de partir incontinent après la Panthecouste et s'en aller visiter son pays du Nor jusques à la frontière d'Escoce, dont il ne peult estre icy de retour que sur la fin de l'esté, et présume l'on que le dit seigneur est quasi contrainct de ce faire pour les rebellions et conspirations qui se suscitent tous les jours en ces quartiers là, dont le bruyet des choses naguères advenues qui (*sic*) estoit adverty se renouvelle et de fait a l'on descouvert de nouveau aucuns prebstres et gentilzhommes suspectz de quelque secrette entreprise, qu'on a admenez depuis deux jours prisonniers dans la Tour pour entendre d'eulx les noms des aultres complices et y remédier ainsi qu'il appartient, car les choses ne sont de si petite importance qu'elles ne méritent bien qu'on y tienne l'œil. »

Taxe sur les  
étrangers.

Quant aux deniers qu'on exige des étrangers qui veulent demeurer en Angleterre, on ne demande aucune chose à ceux qui sont marchands. « Mais quant aux paouvres gens de mestier l'on leur a fait commandement de vuidier le royaume ou de prendre dans la Saint-Jehan lettres de naturalité qui leur sont communément taxées de dix à douze angelotz; et pour le respect de telles gens, Sire, je ne puy obmettre d'escrire, comme bien informé, que s'il y a quelque ung en vostre royaume qui ayt fort-fait, qui soit banny ou, pour vray dire, qui ne vaille guères, que communément il se retire en Angleterre pour les grans gains qu'on y veoit, d'autant que les Angloys, de leur nature, veulent estre bien nourriz et travailler peu, et sont si ignorans en toutes sortes d'œuvres mécaniques que sont contrainctz passer par les mains des estrangiers, combien qu'ils ne les aiment point. »

« *Envoyée par Thonyn.* »

Vol. 8, n° 49, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

**342.** — [Londres], 22 mai. — « Sire, suyvant ce qu'il vous a pleu me faire escrire, j'ay cherché et trouvé commodité de temps et lieu pour essayer si le duc de Norfolk me viendroit faire quelque ouverture d'estraindre de nouveau et asseurer ceste alliance et amytié; et de faict, dimenche quinziesme de ce moys, ce roy estant à la messe et ledit seigneur duc revenant à me tenir la substance de ce que les jours passez il m'avoit dict au conseil et que j'ay depuis escript, y adjoustant combien ample commission il avoit eu de traicter à vostre advantaige quant il alla l'an passé par devers vous, Sire, où son pouvoir estoit encores plus grant qu'il ne voullut spécifier pour aultant qu'il luy sembloit que n'estiez pour lhors disposé d'entendre au party qu'il vous offroit, ains de voulloir actendre la fin de ce que l'empereur vous avoit promis, me remémorant aussi aulcunes causes par lesquelles il apparoissoit que ledit seigneur empereur ne l'aymoit aulcunement, qui seroient trop longues à escrire et plusieurs motifs d'estre très affectionné à votre service; il me sembla lors avoir opportunité luy dire, comme de moy-mesme et sans qu'il y eust aulcung tesmoing, que vous l'aviez toujours trouvé très affectionné et enclin en ce qui vous concernoit, Sire, et pour estre persuadé que le roy son maistre avoit oppinion de moy que jeouldrois faire selon le debvoir de ma charge et de vostre intention, Sire, tout honneste office qui concernast l'entretenement de ceste amytié, j'avoys prins la hardiesse de luy tenir de moy mesmes ce propos ou pour le peu de foy qu'on veoit estre audit seigneur empereur dont ilz povoient piéça en avoir eu l'expérience ou bien pour oster tout doubte et scrupule qu'on pourroit avoir que vous, Sire, n'eussiez telle correspondance en amytié envers eulx qu'ilz disent avoir envers vous, s'il luy sembloit d'adviser quelque moyen par lequel l'on peult restraindre plus avant en ceste nouvelle alliance, qu'en m'en faisant ouverture je ne fauldrois de le vous faire entendre et d'en faire tel office qu'il appertient pour en tirer de vous, Sire, briefve response et résolution.

Ouvertures  
tendant  
à une plus  
étroite  
alliance  
avec les  
Anglais.

« Sur laquelle proposition ledit seigneur duc d'entrée me dict ces propos luy estre très agréables et dignes qu'on y pensast; qu'on eust aussi bien désiré que piéça j'en eusse aultant dict et en tout événement qu'il convenoit nécessairement qu'il en parlast au roy son maistre, ce qu'il feroit si dextrement et en l'absence des autres seigneurs de son conseil qu'il luy feroit trouver la chose bonne et vous monstreroit par effect, Sire, combien il est affectionné à vous faire tout service à luy possible. Finalement après m'avoir fort prié de ne révéler ce qu'il me déclareroit, il me veint à confesser que les autres seigneurs du conseil privé dès l'an passé veindrent tous d'ung accord devers le roy leur maistre pour lui remonstrer que pour vostre respect il pensast de plus près à ses affaires



et encores lui remectoit en mémoire par foys et souvent combien il a faict pour vous, Sire, à vostre grant besoing, la patience qu'il avoit eue à ne vous demander les pencions pendant que estiez en guerre avec l'empereur, comme non seulement ne les leur payez en temps de paix, mais aussi ne leur en avez faict aulcune honneste office pour luy satisfaire en aulcune partye, ains au contraire qu'ilz veoient instaurer la ville d'Ardres que voz gens se ventoient fortiffier en la barbe et despit des Angloys et des gros d'Angleterre (sic) et avec ce que pour le différend du pont de la Cauchoire et quelque parcelle de terre pour si peu de chose avec moins de droict monstriez voulloir entrer en picque contre eulx, concluans à ce que tant plus ilz dissimuloient à vostre advantaige tant moins, Sire, voulliez faire pour eulx à quoi il convenoit remédier d'heure et à l'opposite d'Ardres fortiffier Guynes et y pourveoir de cappitaine expert en faict de guerre et renforcer si bien les aultres places voisines que ne les peussiez à l'advenir aulcunement forcer, comme inférans qu'estiez en deliberation, Sire, la fortification d'Ardres parachevée, leur commancer incontinent après la guerre, davan-taige qu'on ne devoit permettre qu'ilz feussent deboutez de la possession du pont ny que entrissiez par usurpation sur ce que leur appartient lesquelles choses avoient tant esmeu ledit seigneur roy que sans l'affec-tion qu'il vous porte plus grande que à prince de la chrestienté et les honnestes propoz que souvent m'avez fait escrire pour luy tenir de nostre part, Sire, il eust indubitablement creu que eussiez voulu faire guerre contre luy qui ne cherche que vivre avec vous en bonne paix et amytie et que partant l'on ne doit estre esbahy si tant de provisions ont esté envoyées par delà, car certainement ilz ont eu cause de craindre et en tout événement se pourveoir, ce qu'il m'avoit bien voulu dire comme en confession, affin que je fusse asseuré sur son honneur que son maistre avoit plus pencé de se deffendre que de nous assaillir si n'estoit que commençons et mesmement par si légieres occasions comme le diffé-rent de ce beau pont, et mettant fin à son propoz sans attendre autre response de moy pour ce que la messe dicte le roy son maistre se reti-roit en sa chambre, il me dict qu'il me feroit entendre le jour et le lieu auquel parlerions plus à plain de ces affaires. A quoi je me suis accordé que ce seroit quant bon luy sembleroit sans monstrier aultrement que je fusse pour luy en faire instance.

« Après ces propoz, Sire, ledit seigneur duc le mesme jour après disner ayant esté avec le roy son maistre plus de troys heures, partit le soir pour s'en aller à une sienne maison à dix milz de ceste ville, duquel lieu le lundi matin il m'escripvit qu'il n'avoit eu commodité de communiquer ces affaires audit seigneur, me priant d'actmectre en considération quel-ques excuses qu'il allégoit, mais que ce seroit pour ung jour de ceste sep-main, qui estoit autant à dire que le roi son maistre avoit entendu le tout, mais qu'il luy convenoit avoir temps pour y pencer avant que me

faire response, car sans dangier de son honneur et péril de sa vie, ledit seigneur duc n'eust osé contenir ces propos sans les révéler au maistre. Toutesfoys je n'en feiz auleun semblant, ains respondiz de bouche au personnaige qu'il m'avoit dépesché pour m'apporter une lettre plaine d'excuses que l'affaire n'avoit point de haste et qu'il en feist entièrement comme bon luy sembleroit.

« Depuys, hier matin, je me trovay avec luy en son logis en ceste ville selon ce que le jour preceddant il m'avoit prié et requis de ce faire, auquel lieu pour conclusion, Sire, après plusieurs propos qu'il feit durer de deux à troyz heures où il n'y avoit substance digne d'estre escripte aultre que ceste dont dessus est faicte mention, finalement vint recheoir sur le propos de son dernier voiaige, regrettant la belle occasion de bien négocier que c'estoit lors perdue, alléguant aussy l'envye que les aultres seigneurs avoient conceue contre luy et de ce que le roy son maistre autresfoys avoit dict que tous ses conseilliers estoient impériaulx, excepté seulement le duc de Norfolk, subséquemment m'est venu taster de tous costez pour entendre si j'avoys eu aulcune charge de vous, Sire, de luy tenir les propos dessus mentionnez et voyant que je luy maintenoyz que non, par conclusion m'est venu à dire qu'il ne sçau-roit bonnement comment pouvoir declarer cest affaire au roy son maistre, car il sçavait bien que ses compaignons luy viendroient à objecter le fait des pensions et du pont, par où il sembloit se résoudre que avant que passer oultre ilz disoient qu'il vous pleust, Sire, leur faire sur ces pointz quelque gracieuse response. Sur quoy en peu de parolles et sans contester autrement, j'ay respondu que n'estiez, Sire, pour leur faire tort de ce que par vostre conseil trouveriez estre raisonnable tant sur le fait des pensions que sur le différent dudit pont. Et quant ad ce que je luy avoys proposé, qu'il pouvoit laisser l'affaire sans le poursuyvre plus avant, que ce que j'en avoys fait estoit fondé sur les honnestes propos que souvent il m'avoit tenuz et aussi pour faire office d'un ministre qui désire l'entretienement et accroissement de ceste amytié, y adjoustant qu'il me debvoit souffire que j'avoys fait démonstration du désir que je y avois, et sur ce, sans monstrier aulcun semblant d'estre plus affectionné en cest affaire, je pris congié dudit seigneur duc qui ne se peult lors contenir qu'il ne déclarast avoir cest affaire grandement à cueur, car estant party de luy il me rappela et me pria et requist instamment que je ne me reffroidisse point en ceste besongne, qu'il ver-roit encores s'il pourroit faire quelque chose de son costé, mays que je feisse le debvoir du myen et sur tout que je meisse peine de tirer de vous, Sire, quelque honneste excuse ou response sur le fait des pensions et que je vous escripvisse au plus tost tous ces propos comme estans proceddez de luy car pour luy faire entendre tousjours que je n'avois eu aulcune charge de luy tenir ce langage, je monstroys faire difficulté à les vous oser escripre, Sire, disant que je ne sçavoys com-

ment trouveriez bon que j'eusse prins hardiesse de luy proposer ce que dessus est dict, vous supplyant aussi ledit seigneur de ne vouloir communiquer aucune chose de ces affaires à son frère millord Guillem.

« Sire, par ce que dessus est dict, il appert assez que ceulx-cy voudroient voluntiers entendre à faire nouveaulx traictez, pourveu que l'ouverture fust faicte de vostre part, auquel cas il y auroit dangier qu'après, selon leur coustume, quant ilz verroient qu'on les chercheroit, qu'ilz ne reculassent et se rendissent plus difficilles, par où, soubz correction, Sire, il semble qu'il est plus expédient de les laisser penser quelque temps et mettre en avant quelque party si bon leur semble, considéré que sans aultre traicté vous povez, s'il vous plaist, estre asseuré qu'ilz n'ont ceste année proposé de vous nuyre par ce qu'il vous aura pleu veoir estre contenu en mes lettres. »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 50, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 5 p. in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU CONNÉTABLE.

Fortification  
des places  
anglaises de  
France.

**343.** — [Londres], 22 mai. — Les Anglais ne songent cette année qu'à fortifier « les places qu'ilz ont delà la mer où ilz useront d'autant plus grande dilligence qu'ilz ont la matière pour édifier toute preste, qui est la pierres d'aucunes églises et monastères desmoliz qu'on transporte tous les jours par delà, avec ce qu'ilz n'ont affaire aultre où ilz ayent cause de despendre et que à la longue ilz doubteroiert d'estre empeschez » par les Français ainsi qu'ils ont confessé à Marillac « en avoir eu quelque opinion ».

Voyage  
du roi  
d'Angleterre.

Le roi d'Angleterre « se délibère après ceste Penthecoste de prendre son chemyn vers la ville d'Yorc et pays de Northonbellande pour visiter ses places de la frontière d'Escoce, comme l'on dit, ou plustot pour donner ordre aux conspirations qui se font tous les jours par aucungs prebstres et gentilz hommes qui se mectent en peine de faire eslever le peuple, dont depuis deux jours on a amené par deça quelques ungs qui ont esté logez en la Tour. »

Le connétable verra les propos que Marillac écrit au roi en chiffre; il se borne donc à lui rappeler sa pauvreté et à se recommander à lui.

Accouchement  
de la reine  
d'Écosse.

Marillac a été « présentement adverty par ung gentilhomme de ceste court qu'on avoit eu nouvelles que la royne d'Escoce estoit accouchée de son second filz, mais que dans huit jours après il estoit déceddé et l'aisné aussi, dont l'on faisoit par delà grand dueil, lequel avis pour estre venu de la part des Angloys seullement » il n'a osé écrire au roi jusqu'à ce qu'il y vit plus grande apparence de vérité.

Vol. 5, f<sup>o</sup> 53, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/4 in f<sup>o</sup>.

## M. DE VENDÔME A MARILLAC.

344. — *Sans lieu, 23 mai.* — Vendôme remercie Marillac de vous avoir euz dernièrement écrit, et le prie de continuer à son frère l'apt et combien marqué dans cette lettre.

Vol. 8, f° 84, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

Ouvertures  
tendant  
à une plus  
étroite  
alliance  
avec  
l'Angleterre.

## MARILLAC AU ROI.

345. — [Londres], 29 mai. — « Sire, ce qui est icy advenu poez et mes dernières du xxii<sup>e</sup> de ce moys m'a donné matière de présent<sup>3</sup> cela escrire et commencer par ung cas plus digne de grande compassio<sup>n</sup> les de longues lettres : c'est la mort de la comtesse de Saalberi<sup>1</sup>, mère d'it cardinal Pol et du sénéchal de Montaigut<sup>2</sup>, laquelle environ les sep<sup>t</sup> heures du matin fut hyer dans la Tour décolée d'une cognée en présence de si peu de gens que jusques au soir l'on doubtoit encores de la vérité, qui m'estoit chose d'autant plus difficile à croire que j'estimoys pour l'avoir longtemps détenue prisonnière, estre dame extraicte de si noble lignée, femme si aagée, comme de quatre vingtz ans et plus, et au demourant très aigrement punye en ce qu'elle pourroit avoir délinqué et forfait pour la perte de l'ung de ses filz, bannissement de l'autre et totale ruine de sa maison, que toutes ces choses l'exemptassent de prendre fin constrainte puy que la naturelle estoit si prochaine. Toutesfoys, Sire, ny le sexe<sup>3</sup>, ny l'aige, ny le sang, ny la longue prison, ny les aultres considérations n'ont empesché qu'on ne luy ayt abregé ce peu de jours qu'elle avoit à vivre, non pas à vivre, mais à languir, car en tant de malheurs et désolations elle debvoit avoir plus de volonté qu'on luy accellerast sa mort que prolongeast sa vie, et bien, Sire, il semble que pour cest esgard on ayt faict beaucoup pour elle. Toutesfoys le cas donne à penser au monde qu'on ne peult interpréter à bien la façon dont l'on a procedé non seulement à ceste exécution, mais à une aultre qui la mesme heure fust pareillement faicte au mesme lieu d'ung seigneur qui ne se nomme point encores; tant y a que par les indices et démonstrations qu'on en faict il se présume que ce soit milord Léonard de Clidas qui avoit esté lieutenant de ce roy en Yrlande. Et semble soubz correction, Sire, que ce soient argumens que ceulx-cy doubtent faire mourir en publicq ceulx qu'ilz font exécuter en secret.

« A quoy se peult adjouster que hyer mesme se habattit toutes les

1. Marguerite, fille de Georges, duc de Clarence, créée comtesse de Salisbury en 1513, mariée à sir Richard Pole.

2. Henry Pole, lord Montacute (1539).

3. Le texte porte : « ny ne le ». Nous croyons devoir maintenir le mot *le* bien qu'il soit rayé dans le manuscrit.

ment trouveriez bo-  
que dessus est dic-  
loir communiquer, peuple peu à peu ayt à oublier ceulx dont ces testes  
Guillem. nient tous les jours la mémoire, si ce n'estoit que ce

« Sire, par pler le lieu de nouvelles. Car j'entends de bien bon lieu,  
droient volun-ant la saint Jehan l'on faict compte de vuidier la Tour  
verture fust-ers qui y sont détenuz pour le crime de lèze majesté, dont  
selon leur ray avoir cause d'escripre bien que ce soit de matière luc-  
reculasser, a pluspart pitoyable. »

le propos d'aller au pays du Nor se continue tousjours en sorte  
il sembler les lieux où ce roy doit passer l'on y envoie desjà les provisions  
mettre es, qu'ilz font d'autant plus grandes que l'on estime la compaignye  
aultre a estre de quatre à cinq mille chevaux, tant pour le respect que  
anné seigneur n'y a poinct encores esté et partant veult aller avec plus  
tes magnificence, que aussi en tout événement pour estre si bien accom-  
paigné que les séditeux, si aucuns en y avoit, n'ayent moyen d'exécuter  
contre luy aucun mauvais dessaing et mesmement que ce seront tous  
gentilzhommes de ces quartiers de Kinq<sup>1</sup> esquelz il se fye le plus qui  
l'accompagneront, et desjà est ordonné que les cinquante gentilzhommes  
de sa maison auront chacun pavillon et équippage de guerre comme  
aussi plusieurs autres jeunes seigneurs qui se préparent en sorte qu'il  
semble que ce soit plustost en façon de suyvre ung camp que pour aller  
à la chasse ainsi qu'il en est icy la coustume et saison. »

Conformément à la volonté du roi, Marillac ne fera part dorénavant à  
« personnage qui soit de ce monde des affaires qui sont de par deçà.  
Vray est que des affaires qui concernent les occurrances de ce pays par  
lesquelles l'on pourroit doubter de guerre ou assurer la paix », suivant  
ce que le roi lui a commandé, Marillac en écrira « à Monseigneur de  
Vendosme tant qu'il sera en Picardye et en son absence quelque mot  
à Monsieur du Biez affin que pour n'estre advertiz de ce qui se faict par  
deçà ilz ne soient en peine de penser myeulx ou pys. Quant est du pont  
de la Cauchoire l'on ne parle icy aucunement ny pareillement des propos  
que dernièrement j'escripviz bien au long en chiffre. »

« *Envoyée par Jehan Morant.* »

Vol. 5, f° 54 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/4 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**346.** — *Sans lieu, 2 juin.* — Le roi a reçu la lettre du 22 du mois  
passé. Il a fait délivrer au cousin de Marillac les mille écus dont il a cou-  
stume de faire don chaque année à son ambassadeur outre l'état qu'il  
reçoit. — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 58 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f°.

1. Kent.

## LE ROI A MARILLAC.

347. — *Sans lieu, 2 juin.* — « J'ay veu les propoz que vous avez euz avec le duc de Norfolk sur l'affaire dont je vous avoys escript et combien que je ne face doubte que n'avez entièrement suyvi mon intention sur ce que vous avoys mandé de luy tenir lesditz propoz si dextrement qu'il n'ayt peu ne deu penser qu'ilz veinssent ne procedassent de moy, néantmoins sellon leur acoustumée nature qui est la plus souspeçonneuse du monde et par le discours des parolles dudit duc de Norfolk, il semble que ledit roy d'Angleterre son maistre, auquel il n'aura celé lesditz propoz et luy pareillement soient entrez en quelque doubte et souspeçon que cela soit venu de moy, chose qui leur fault oster de l'entendement par tous les moyens que vous pourrez, et si tant est que feussiez recherché par ledit de Norfolk sur iceulx propos, le supplier avec très grande instance et prière qu'il n'ayt à faire ouverture d'iceulx propos comme venans de vous, car ce seroit pour vous affoler et seroit convertir l'affection que vous avez en cest endroit de faire service au roy d'Angleterre à une non puissance de jamais vous y pouvoir employer et que ce que vous en avez dict a esté sur les bons et honnestes propos d'amytié qui vous ont esté ordinairement tenuz et que de vostre temps vous voudriez bien faire quelque chose dont puist rescurir (?) quelque grand bien et prouffict à la commune amytié d'entre ledit roy d'Angleterre et de moy cognoissant la grande et fraternelle affection que je luy porte et voyant aussi le peu d'assurance et de foy qu'on peult prendre en celle de l'empereur qui n'a aultre project que de se faire grant et aspirer à ceste monarchie tant odieuse et préjudiciable à toute la chrestienté; et néantmoins, continuant lesditz propoz, vous en ferez tousjours des plus gratieuses et agréables parolles que vous pourrez, l'assurant que ung des plus grands desirs que j'aye en ce monde est de vivre avec le roy d'Angleterre en bonne et perpétuelle amytié et qu'il n'aura jamais ung meilleur frère et amy que je luy veulx demourer. Et si tant estoit qu'il vint à entrer plus avant sur les moyens qu'on pourroit trouver pour encores plus estraindre et assurer ceste nostre dite amytié, vous luy pourrez respondre comme de vous mesmes, que vous n'avez pas eu grande congnoissance des choses qui ont cy devant esté manyées entre ledit roy d'Angleterre et moy et mesmes de ce qui fut mys en avant en la dernière assemblée qui fut faicte à Calays, où luy et monsieur l'admiral <sup>1</sup> se trouvèrent; bien avez entendu que là fut question de quelques ouvertures de mariaiges qui, comme il vous semble, sont les plus seurs lyens qu'on puisse trouver pour assurer et fortifier une telle amytié, luy disant comme par advis

Ouvertures  
tendant  
à une plus  
étroite  
alliance  
avec  
l'Angleterre.

1. Philippe de Chabot, connu sous le nom d'*amiral Brion*, comte de Charny et de Buzançois, né vers la fin du *xv<sup>e</sup>* siècle, mort le 1<sup>er</sup> juin 1543.

que ledit roy d'Angleterre a une fille, celle qu'on tient légitime, et le roy ung filz qui est monseigneur d'Orléans avec quel il baille l'appanaige de Milan, qui est ung des plus grand partitz de toute la chrestienté, par le moyen duquel se pourroient accomplir plusieurs bonnes et grandes choses, au grand bien et perpétuel establissement de ces deux royaumes de France et d'Angleterre, car par là ledit roy d'Angleterre pourroit délaïsser, pour partie de ce mariaige, les pensions dont ilz vous parlent. qui leur reviendroït à grant advantaige, car par ce moyen ilz auroient à moinsournyr d'argent; sur lesquelles choses il pourroit penser et adviser, car de vous, ce que vous en dictes et mettez en avant est de vous mesmes et ne voudriez pour riens que j'entendisse que en eussiez dict la moindre parolle du monde, m'advertissant de tout ce qu'il vous sera dict et respondu là dessus et conduisant cest affaire si prudemment et avec telle dextérité qu'il ne puisse penser ne congnoistre qu'il vienne de moy comme dict est. » — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 59, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Ouvertures  
tendant  
à une plus  
étroite  
alliance  
avec  
l'Angleterre.

**348.** — [Londres], 14 juin. — « Sire, en continuant la matière des propos qui ont esté piéça tenuz entre le duc de Norfolk et moy de telle substance qu'il vous aura pleu entendre par mes lettres du xxii<sup>e</sup> jour du moys passé, par où l'on monstroït estre assez disposé de vouloir faire nouveaulx traitez pour confermer et plus avant estraindre ceste amytié pourveu que l'ouverture se feïst de vostre costé, Sire, ledit seigneur duc me veint trouver hyer à mon logis comme à la desrobée à certaine heure qu'il m'avoit le jour preceddant faict assigner, et après longues parolles commença à répéter ce qu'en cest affaire je luy avoys proposé et qu'il m'avoit respondu, y adjoustant que la mesme crainete qu'il avoit à cause de l'envye que les aultres luy portoient l'avoit depuis comme auparavant gardé d'en parler au roy son maistre, me priant et requérant luy vouloir déclarer si je vous en avoys escript, Sire, et quelle response j'en auroys eue, me confortant et donnant conseil au demeurant, que si j'avoys aulcune charge de mettre en avant quelque bonne chose que je m'en acquitasse au plus tost pour deux raisons, l'une d'autant que dans deux ou troys jours il s'en alloit au pays du Nor pour attendre ledit seigneur roy qui doit bientost estre au cartier de Lincole, et partant en son absence il ne pourroit faire l'office qu'il desireroit en démonstration du zèle qu'il a en vostre service, Sire, où il sçavoit très bien que les aultres seigneurs du conseil tous ensemble n'estoient tant enclins que luy seul y avoit d'affection, et la seconde raison pour aultant que l'empereur avoit fraichement escript lettres à son ambassadeur pour proposer et traicter quelques affaires d'importance que aultrement il ne m'a spé-

ciffiez, sinon qu'il a dict estre en luy et moy de les pouvoir empescher, y adjoustant aussi que, ces assemblées d'Allemagne finyes, ledit seigneur empereur revenoit en Flandres vers Espagne ou bien passeroit en Italye.

« Sur lesquels propoz, considérant, Sire, qu'en la façon de faire il y avoit une grande dissimulation et soubz ces doulces parolles beaucoup de venin et que le tout estoit dict affin d'eschauffer les matières pour avoir de vostre costé, Sire, quelque ouverture de ce que taisiblement ilz desirent et se faire d'autant plus rechercher qu'ilz veullent monstrier que l'empereur les pratique et qu'ilz sont pour y entendre si de vostre part ny est mys empeschement, et partant pourroit estre en tout événement leur condition meilleure, soit à obtenir plus aisément ce qu'ilz demanderoient, si l'on venoit à traicter avec eulx, ou pour estre myeulx venuz envers l'empereur quand ils allégueroient qu'ilz n'auroient voulu entendre aux ouvertures des partiz que vous, Sire, leur auriez offerts.

« Pour obvyer à ces inconveniens et luy faire response qui ne peult nuyre et qui néantmoins feust pour tousjours l'entretenir, considérant qu'il me parloit au plus loing de la vérité et de sa pensée, j'ay mys peine de le payer de mesme monnoye et pour le faire court, après l'avoir de vostre part, Sire, bien fort remercyé de la peine qu'il prenoit pour venir communiquer si privéement de ces affaires et me donner advis et conseil de ce que j'avoys à négocier en monstrant autant d'affection à vostre party que moy vostre subject et serviteur pourroys avoir d'obligation en vostre service, je luy ay satisfait aux pointz que par sa proposition il avoit mentionnez, comme sur ce qu'il me requeroit luy déclarer que j'auroys escript. Je luy ay dict que à la vérité il m'avoit monsté la leçon de ce que j'auroys à faire. Car, puysque luy, si grand seigneur, de si grande expérience, crédit et auctorité au maniement des affaires d'Angleterre avoit faict difficulté d'ouvrir au roy son maistre ce que par forme d'avis j'avoys mis en avant, combien plus grand doubte ay je deu faire, qui ne suis en riens semblable à luy, de vous escrire, Sire, ce que de moy j'avoys inventé sans en avoir eu charge ny instruction, et que partant il ne debvoit trouver estrange si à son exemple je m'en estoys déporté. Bien estoit vray que j'en avoys escript selon ce que je luy avoys promis une partie à aucuns de vostre conseil, Sire, comme [si] proceddoit de luy, non pas de moy, remettant à leur discrétion de vous en tenir propos ou non puysque je ne m'osoys ingérer de ce faire; au demourant, que je ne sçavoys s'ilz les vous auroient osé dire, car depuis les lectres que j'en escripviz je n'en avois eu encores response, laquelle, si aucune m'en estoit faite, je la luy feroys incontinent entendre, pour réserver par là l'occasion, Sire, de reprendre le propoz si besoiing est et selon qu'il vous plaira m'en faire donner instruction.

« Et quant aux pratiques de l'empereur qu'il disoit pouvoir estre empeschées par luy et moy, j'ay dict que je ne pouvoys penser du



remède puyz que je n'entendoys la malladie, car aultre chose ne m'en avoit-il voullu dire, sinon qu'il semble avoir voullu notter le mariaige de madame Marie, fille de la royne Catherine, avec ledit seigneur empereur ainsi que aulcunz Flamans en font icy courrir le bruyct, laquelle chose bien que, soubz correction, Sire, soit malaisée à croire par plusieurs raisons qu'il vous plaira myeulx considérer et que aultres foys selon la cappacité de mon paouvre jugement j'ai spéciffiez. Toutesfoys, si ce propos se mettoit en avant, il conviendrait que l'empereur envoyast par deça aultre ministre, car celluy qu'il tient icy depuis six moys n'est bougé de son logis où il a quasi tousjours gardé le lict.

« Mais pour revenir audict seigneur duc, voyant qu'il ne tireroit aultre chose de moy, au départir ne s'est peu encores tenir de me dire à l'oreille que si je n'avoys escript que j'escripvisse et qu'il ne voudroit pour grand chose qu'on sceust qu'il me fust venu visiter, d'autant qu'il ne sçavoit comment ses compaignons le trouveroient bon. Par où, Sire, j'ay congneu d'autant plus le fons de la dissimulation, car telles visitations, faictes en une ville de Londres deux heures après midy, en compaignye de plus de cent hommes ne peuvent estre celées, avec ce que au partir de mon logis il s'en retourna incontinent à la cour du roy son maistre dont j'avoys esté adverty le matin de bien bonne part qu'il avoit esté ordonné par le conseil dudit seigneur que ung des plus grants seigneurs d'entre eulx ce jour mesme viendroit parler à moy et d'autant plus m'estoys apresté de faire en tout événement sur tout ce qu'il me propos[er]loit response dont on ne peult tirer aucune parole à sinistre interprétation.

« Sire, j'avoys avant-hyer escript ce que dessus est contenu en chiffre cuydant lhors faire partir le paquet; mais sur l'heure arriva mon cousin avec ce qu'il vous a pleu me faire escrire du n<sup>o</sup> de ce moys, et suyvant vostre bon plaisir et commandement, Sire, je me trouvay hyer en ceste court pour présenter à ce roy voz très cordialles recommandations; et luy ayant tenuz les propos communs d'amytié dont toutes voz lettres font mention, le duc de Norfolk incontinent me veint demander si j'avoys point response de ce que dernièrement il m'avoit dict, à quoy selon l'instruction qui par vous, Sire, m'en estoit baillée, j'ay respondu que ceux à qui j'en avoys escript disoient qu'ilz s'en rapportoient entièrement à moy et que je vous en escripvisse si bon me sembloit, puyisque c'estoit le fait de ma charge, laquelle chose comme dessus est contenu je n'oseroys de moy entreprendre, et au demeurant, s'il n'avoit encores parlé audit seigneur son maistre, que je luy supplyois très instamment [n'en ouvrir le propos, au fort comme venant de moy, oultre l'indignation que j'en pourroys encourir envers vostre magesté, Sire, pour m'estre si avant ingéré sans commission, ce me seroit oster le moyen et pouvoir de à jamays faire service audit seigneur roy.

« A quoy ledit seigneur duc à répliqué que je parloys comme bien

advisé, en mes affaires, mais que j'avoys plus de peur d'estre désad-  
voué que le service et prouffict de mon maistre fust recullé; d'autant  
que si l'on n'enfonçoit les matières, il [ne] pouvoit parvenir à ce qu'il  
prétendoit qui est d'empescher <sup>1</sup> ce que l'empereur brassoit faire, pour  
lequel effect son ambassadeur estoit là venu. A la fin, Sire, après quelque  
intervalle, voyant que je me tenoys résolu et obstiné aux propos dessus  
mentionnez, ledict seigneur duc m'est venu à dire en substance que il  
voulloit de soy mesme faire quelque dessaing pour rompre les menées  
de l'empereur, lequel il me déclareroit quant l'on scroit au pays du  
Nor où nous aurions commodité sans empeschement aulcun d'adviser ce  
qui feroit pour le bien et proffict des deux maistres. De quoy je me suis  
contenté, me réservant, Sire, s'il vient à point, de mettre lors en avant  
les propos de mariaige et party dont vosdites lettres font mention.

« Sire, quant la comtesse de Salbery fut décapitée, l'on prononça sur  
le champ la sentence de mort à ung maistre Menel <sup>2</sup> gentilhomme assez  
congneu en ceste court et de médiocre faculté, lequel pour avoir sceu la  
conspiration qui se faisoit naguères au Nor, qu'ung des conjurés luy avoit  
descouverte, et n'en avoir révélé aucune chose, a esté mené audit pays  
pour estre exécuté sur les lieux, bien que aulcuns eussent voulu dire  
qu'on l'avoit faict mourir en la Tour, comme mes dernières lettres faisoient  
mention. Il se dict aussy que les seigneurs de l'Isle, débitis de Calays,  
et millord Lyonnard de Clydas, sont en grand dangier de mourir ceste  
semaine ou l'autre et que à grand peine sera il pardonné au filz du feu  
seigneur de Montagut <sup>3</sup>, nepveu du cardinal Paol, bien qu'il soit jeune et  
innocent de ce dont ses feuz père et grand mère estoient chargez. L'on a  
depuis luy exécuté publiquement troys de ceulx du Nor pour le faict de  
la susdite conspiration, dont les deux estoient prebstres et l'autre estoit  
gentilhomme de robbe courte, qui ont esté trahynez (*sic*) penduz et  
escartelez en la sorte accoustumée. L'on a faict mourir d'autres servi-  
teurs de ce roy pour autres causes, entre lesquelz y avoit deux archers  
de sa garde qui avoient guetté et destroussé ung marchant près de la  
court.

Nouveaux  
supplices.

« Davantaige, Sire, l'on a faict plus de peur que de mal au frère de  
l'ambassadeur qui est pour ce roy vers l'empereur <sup>3</sup>, lequel pour avoir  
donné ung soufflet à ung aultre dans la maison dudit seigneur son  
maistre, ayant esté condempné de perdre le poing, fust mené par l'exé-  
cuteur de la haulte justice sur ung escharfault où l'on luy lia la main

1. Le texte porte « *dépescher* ».

2. Nous n'avons pu identifier ce personnage dont le nom est peut-être défiguré  
par le copiste.

3. L'ambassadeur d'Angleterre alors résident à la cour de l'Empereur était sir  
Henry Knyvet. Son frère, dont Marillac mentionne ici la grâce, est vraisemblablement  
sir Antony Knyvet, Portier de Calais, gentilhomme de la Chambre, plus tard lieu-  
tenant de la Tour (1545) dont l'arrestation a été annoncée plus haut. Toutefois nous  
n'avons pu retrouver avec certitude le degré de parenté qui unissait sir Henry à  
sir Antony Knyvet.

sur ung posteau et fait on tous les autres mistères jusques à faire semblant de luy bailler le coup, et lhors son pardon luy fut envoyé.

« Au demourant, Sire, l'on ne tient icy propos que de s'apprester pour aller au Nor et ne se parle plus d'envoyer gens delà la mer, ains en reviennent aulcungs pour la charté de vivres qu'il y faict et les petitz gaiges qu'on leur donne. Pareillement l'on a remis la pluspart des navires du roy ès lieux où l'on les tient, hors le grand cours de la rivière, en ayant deschargé et rapporté à la Tour l'artillerie qui estoit dedans.

« Sire, j'ay entendu par ceste dernière dépesche qu'il vous a pleu de vostre grâce me donner l'abbaye de Saint Père lez Meleun, dont tant et si très humblement qu'il est possible j'en remercie vostre magesté, en priant le créateur me donner autant de pouvoir de vous faire service comme j'en ay de volonté, et à vous, Sire, en santé très longue vie. »

« *Envoyée par Denis.* »

Vol. 5, f° 55 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 6 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**349.** — *Sans lieu, 24 juin.* — Le roi a reçu la lettre du 14. Marillac tiendra au duc de Norfolk « les propoz de mariaige et party » dont il lui a été précédemment écrit si « dextrement et prudemment » qu'on ne connaisse jamais que la chose vienne du roi ni d'aucun de son conseil.

Nouvelles  
de  
Ratisbonne.

« Au surplus, » poursuit le roi, « je veulx bien vous advertir comme j'ay présentement eu lettres de Ratisbonne par homme exprès tant du seigneur de Velly que de Morellet, par lesquelles l'on m'advertist comme il n'y a plus d'espérance à la concorde touchant le faict de la religion et que les Allemans ne veullent prendre les armes pour le faict de Hongrie si le Turc ne donne jusques à la Germanye; aussi que le Lantgrave devoit partir de là le mardi suyvnt la dacte de mes lettres qui estoient du ix<sup>e</sup> de ce moys, après lequel l'on estime que les autres princes et estatx ne feront long séjour et que l'empereur n'estoit pour obtenir aulcune chose touchant Gueldres et Millan, et quant aux nouvelles de Hongrie, que les gens du roy des Rommains avoient esté vivement repulsez en deux assaulx qu'ilz avoient donnez à Budde et que à une entreprinse qu'ilz avoient faicte pour advitailler une ville qu'ilz tiennent en Hongrye il a esté bien tué quatre mille hommes par les souldars du roy pupille <sup>1</sup> et dict on que la plupart des gentilzhommes de la maison de l'empereur qui luy avoient demandé congié à Ratisbonne pour y aller sont mortz et

1. Jean Sigismond, fils posthume de Jean Zapolsky, voïvode de Transylvanie, élu roi de Hongrie, mort le 12 juillet 1540.

est le bruyct que si l'empereur peult eschapper du lieu où il est il prendra son chemyn en Italye de quoy vous pourrez donner advis à mondit frère encores que j'estime bien que d'ailleurs il en a esté adverty. »

— BOCHETEL.

Vol. 3, n° 62 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**350.** — *Londres, 30 juin.* — « Sire, ce que ung chacun peult veoir et entendre et que pour l'heure se peult escrire de ce pays est en substance que ce roy, suyvant la délibération que piéça il en a prins, aujourd'huy part de ceste ville et commence son prograys qu'il estend jusques à Yorc; duquel voiaige il ne sera de retour en ceste ville que ce ne soit sur la fin d'octobre, ainsi qu'il appert par un escript portant mémoire des lieux où il passera, du séjour qu'il y fera et des provisions qui y sont nécessaires, sans lequel ordre l'on ne trouveroit à vivre sur le pays et mesmement pour la compaignye que ledit seigneur meine avec soy, qui pourra estre de quatre à cinq mille chevaux, dont l'on faict icy d'autant plus grand cas qu'on ne l'a veu ordinairement en meiner plus de mille; et pour aultant, Sire, qu'il semble que ce soit icy nouveauté, l'on ne parle guères d'aultre chose que de ce voiaige auquel l'on porte plus de deux cens pavillons pour loger, l'on faict venir artillerye qui pourra s'approcher par mer et par une rivière à dix milz près dudit Yorc et mène l'on aussi bien les grands chevaux que s'il estoit question de guerre, le tout pour aultant que ledit seigneur du temps de son règne n'a point encores visité les lieux où mainctenant il va, èsquelz en tout évènement, pour sa première entrée et pour le dangier des rébellions qui se meuvent tous les jours, il se veult trouver bien accompagné et mesmement des gentilhommens de ces environs, èsquelz il a plus de fiance que à ceulx du Nor.

Voyage  
du roi  
d'Angleterre.

« Mais avant son partement, Sire, il a donné ordre, Sire, que la Tour soit vuydée des prisonniers qui piéça y estoient détenuz et comme ainsi soit qu'il ayt naguères commencé par l'exécution de la contesse de Salberi, du sieur Novel<sup>1</sup> et autres dont mes précédantes faisoient mention, l'on a proceddé depuis au faict des autres de sorte que dans huit [jours] ilz seront tous dépeschez ou par condempnation ou par absolution et desjà millord Lyenard de Grec<sup>2</sup>, dict communément de Clidas, de la maison de Usserter allyé des plus grands seigneurs d'Angleterre et lequel a esté cinq ans lieutenant de ce roy en Yrlande, samedi dernier xxv<sup>e</sup> de ce moys fut mené à Waicemester et là selon l'ancienne cous-

Nouvelles  
exécutions.

1. Il faudrait peut-être lire Nevel.

2. Lord Leonard Grey, quatrième fils de Thomas, quatrième marquis de Dorset, Carver of the Household (1526); maréchal de l'armée d'Irlande (1535-1536); vicomte Grane (1536) lord Justice et lord Député d'Irlande (1535-1540), exécuté en 1544.

tume qu'on a de nouvel reprise fut oy, jugé et condempné à mort par les douze hommes à ce jugement députez et deux jours après au devant de ladite Tour où il avoit esté détenu l'espace d'ung an, a esté décapité en la place, lieu et manière que tant d'autres ont esté exécutez. Son accusation, à ce qu'on m'a rapporté, contenoit troys articles, dont le premier estoit qu'estant lieutenant du roy audit Yrlande il avoit envoyé habillemens et argent à aucuns rebelles qui estoient ses parens, l'autre que par son moyen ou dissimulation ung cordelier qui estoit détenu en prison pour avoir soustenu l'auctorité du pape estoit eschappé et fouy, et le tiers qu'il avoit defraudé les souldards d'une partie de ce que leur estoit deu et aussi du temps auquel ilz devoient recevoir payement, dont s'en estoient ensuivyés quelques mutineries dommageables au service de son maistre.

« Le mesme jour, Sire, fut mené au mesme jugement ung jone milord dict Dacre, du quartier de Suz<sup>1</sup>, aussi alié avec les plus grands d'Angleterre, ayant de six à sept mille ducatz de revenu, lequel pour avoir fait assemblée de quelques gens armez et estre allez de propos délibéré chercher ung gardeur de parc qu'il vouloit tuer et en ayant occis ung autre au lieu de celluy qu'il cherchoit, fut par sentence des douze deputes condempné à estre pendu, et hier fut exécuté au gibet commun de Londres, dict Tibourne. Ceulx qui estoient en sa compaignye, Sire, n'ont eu plus de grâce que luy, car les troys ont pareillement finé leur vie par mesme façon de mort, dont l'ung se nommoit maistre Mantel, ung des cinquante gentilzhommes de la maison de ce roy, qu'il appelle ses pensionnaires, l'autre estoit contrôleur de ses coustumes, et le tiers ung dict Reddyn<sup>2</sup> filz de famille du pays de Kinq, tous troys gentilzhommes de bien bonne maison de vingt-cinq à trente ans et fort estimez de leurs personnes; le surplus de ceulx qui se trouvèrent à ce meurtre, qui sont sept ou huict, ont esté menez sur les lieux où le cas fut perpétre pour illec recevoir semblable exécution de justice. Quant au demourant, Sire, des prisonniers qui sont en la Tour, si ce n'est pour ceste sepmaine sans aucun doubte ce sera pour l'autre, comme du povre seigneur de Lisle. débitis de Calaiz, du maistre portier qui fut prins avec maistre Walop. dict Paulmier<sup>3</sup> et du filz du feu seigneur de Montagut, qu'on veult dire estre en mesme dangier que les autres, encores qu'il soit fort jeune et innocent.

« Sire, quant aux autres particularitez dont il se parle aulcunement et dont l'on n'a encores claire évidence, il semble, soubz correction, que ceulx-cy soient rentrez en quelque soubzpeçon et mal contentement de leur esperit, ainsi que tout le monde qui veoit leur disposition juge qu'ilz ont quelque chose sur l'estomac de mauvaïse digestion; et m'estant sur

1. Ce nom semble défiguré.

2. Il faut peut-être lire Reading.

3. Sir Thomas Palmer.

ce informé le plus diligemment que j'ay peu, aucuns qui entendent plusieurs bonnes choses m'ont adverty que les nouvelles qu'ilz ont eues d'Allemagne ne leur plaisent guères et se dict communément que l'évesque de Hoincester a pris congé de l'empereur pour s'en retourner par deça. Ilz sont aussi fort indignez de ce que les seigneurs d'Yrlande qui s'estoient retirez à leur part quant l'on les a voulu contraindre de venir à quelque parlement convocé audit pays se sont monstrez inobéissants et peu à peu se sont après révoltez davantaige. Ce que plus leur poise, ainsi que j'entends de bon lieu, est l'alliance de vous, Sire, et du duc de Clèves, doubtons que quelque jour ne leur en advienne de l'ennuy à cause de l'injure qu'ilz ont faicte à Madame sa seur qui est répudiée et pour autant que de toutes pars les amytiés de leurs voisins leur sont suspectes et qu'ilz n'ont plus de fiance aux intelligences qu'ilz avoient es Allemagnes, il est vraysemblable, Sire, qu'ilz pourchasseront de se restreindre en ligue plus avant qu'ilz n'estoient avec l'empereur pour luy faire oublier l'injure qu'il pourroit prétendre luy avoir esté faicte [en la personne de] la royne Katherine sa tante, ou bien s'il leur est aucunement possible, ilz trouveront moyen de faire entrer ledit seigneur empereur en guerre à l'encontre de vous, Sire, affin que cependant ilz vivent en seurté et soient plus requis d'une part et d'autre, en quoy je n'avoys veu depuis le temps que suis icy autant d'apparence que j'ai faict depuis dix ou douze jours que l'ambassadeur de l'empereur s'est trouvé deux foyz à la court de ce roy et là ont esté respectivement proposez aucunes choses qui ont donné beaucoup à penser à l'une part et à l'autre, lesquelles on tient si secrettes qu'on ne peult bonnement deviner que c'est. Bien me disoient aucuns qu'il estoit question du mariaige de Madame Marie et croy que à la vérité, Sire, il y en ayt eu quelque chose toutesfoys selon les parolles que ce roy aultres foyz m'a dictes et pour plusieurs autres considérations et difficultez sur la légitimation de ladite dame, sur la renonciation de l'auctorité du pape et sur la conservation du droict de la couronne qu'on veult garder au jeune prince de Galles, je ne trouve en ce pays homme de jugement, Sire, qui puisse estre persuadé de croire que ceulx-cy soient pour transporter l'espérance de succéder à ce royaume en main d'un estrangier, avecq ce que le duc Philippes de Bavyères, auquel l'on avoit piéça promis ladite dame comme illégitime, avoit ces jours icy mandé ung personaige pour entendre leur délibération, auquel a esté faicte response telle en substance que l'on le mette plus en espérance de l'avoir que l'on l'esconduit. Je ne puy obmettre, Sire, que ladite dame Marie ne veult parler à part au susdit ambassadeur de l'empereur la dernière foyz qu'il fut à la cour quelque instance qu'il en feist jusques à se ingérer d'entrer en sa chambre où il ne la trouva pas, car sachant sa venue ainsi qu'il entroit par une porte elle sortit par une aultre et luy manda que pour luy elle ne vouloit encourir la mauvaïse grâce du roy son père comme aultresfoys pour mesme cause luy estoit advenu; de quoy ledit

ambassadeur fut fort desplaisant et s'en retourna tout confuz. L'on disoit aussi que le sieur de Prat debvoit icy venir de la part dudit seigneur empereur, mais cela ne se continue point en sorte, Sire, que je le puisse affermer pour vray, ainsi que dans peu de jours l'on en pourra myeulx sçavoir la vérité.

« Sire, il y a sept ou huit jours que le duc de Norfolk partit d'icy pour aller en sa maison et après attendre le roy son maistre à Lincon où je fais compte, avec l'ayde de Dieu, de m'y trouver pour sçavoir si l'on me dira chose qui concerne les propos dont mes précédentes en chiffre faisoient mention et faire l'office en vostre service selon l'instruction qu'il vous a pleu m'en faire donner. Si cependant j'apprens chose digne d'estre escripte je ne failleray d'en advertir Vostre Magesté le plus dilligemment qu'il me sera possible. »

Vol. 8, f° 60, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 8 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Voyage  
du roi  
d'Angleterre.

**351. — Londres, 18 juillet.** — « Sire, selon la délibération de ce roy sur le voiaige qu'il entend faire à ce pays du Nor et le partement dudit seigneur de ceste ville qui fut dès le dernier jour du moys passé, je faisoys compte que déjà l'on deust estre vers Lyncon; mais depuis les pluyes ont esté si grandes et continuelles, le temps contre sa saison si froict et venteux que outre le dommaige qu'il a porté aux fruitz de la terre et plusieurs malladies contagieuses qui en sont advenues, aux personnes, les chemyns qui tirent audit cartier du Nor, qui est pays tout marécageux, ont esté si enffondrez et plains d'eaue que des charroys et bagaige n'eussent peu sans grande difficulté passer outre. Au moyen de quoy, Sire, ledit seigneur roy ne s'est encores eslongné de ceste ville plus de une petite journée; et davantaige, pour quelque indisposition de santé qui est advenue à la royne et que le temps ne s'est encores mys au beau, aucuns disent que ce voiaige est en termes d'estre rompu et que s'il se continue ce sera à cause des grands préparatifz que les ducz de Suffoc et Norfolk qui sont piéça allez devant ont faictz, et en tout évènement qu'on ne s'eslongnera point d'icy que ce ne soit sur la fin de ce moys et partant ceste court ne sera vers Lincon que ce ne soit le dixième ou douzième du moys prochain, et conséquemment je ne pourray faire avec le duc de Norfolk qui ne se trouvera en ceste court plus tost que audit Lincon, l'office que les précédentes lettres qu'il vous a pleu, Sire, me faire escrire me donnoient instruction, si ce n'est que si je veoy ceulx-cy résolz du tout à tirer outre je picqueray devant soubz prétexte de fouyr la troppe et chercher mes commodités pour me trouver avec ledit seigneur duc deux ou troys jours plus tost que le roy son maistre y arrive, affin que s'il a quelque chose sur l'estomac il ayt loysir et commodité de s'en des-

charger pour après vous en advertir, Sire, dilligemment et par homme exprès si l'affaire le requiert. »

Ceux-ci étant « encores en quelque doute sur ce voiaige, » et le « terme des jugemens » durant encore, Marillac n'a quitté la ville que pour faire quelques visites au roi qui ne lui a « tenu que propos communs. » Depuis la dernière lettre de Marillac on a « condempné à mort comme traistres deux chevaliers qui souloient estre de la religion de Rhoddes, dont l'ung qui estoit fils du viz-admiral de ce roy a esté depuis exécuté, l'autre est encores en prison, réservé pour sçavoir le nom et lui confronter à quelques autres siens complices. Le débitis de Calais, milord de Lisle, n'a point esté mené en jugement et dict on qu'il sera toute sa vie détenu prisonnier en la Tour, où il est quelque peu plus au large qu'il ne souloit, et à la vérité, Sire, aulcuns seigneurs de ceste court m'ont dict quelque foys avoir oy dire au roy leur maistre que ledit seigneur débitis avoit délinqué plus par simplicité et ignorance que par mallice. Pareillement le fils du feu marquis est plus au large qu'il ne souloit. Et si luy a esté baillé ung précepteur pour l'apprendre et endoctriner, ce qu'on ne faict pas envers le petit nepveu du cardinal Paul qui est paouvrement et estroictement détenu et ne veult l'on permettre qu'il sache riens.

Nouvelles  
condam-  
nations.

« Au demourant, Sire, le bruyet qu'on faisoit icy que l'empereur envoyoit par deçà quelques seigneurs pour négocier ne s'est trouvé véritable. Son ambassadeur est icy qui ne va ne vient à la court ny monstre aulcun semblant d'y avoir affaire. Pareillement ne se parle plus du mariaige de la fille de ce roy avec ledit seigneur empereur et en cest endroit, tant plus je m'en enquiers, tant moins je y trouve de fonds. Quelques seigneurs de Polongne qui ont esté en vostre court, Sire, sont icy venus plus pour veoir le pays que pour aultres affaires qu'ilz y eussent, et, à ce que l'ung d'eulx m'a dict, après qu'ilz auront veu quelques maisons de ce roy, ilz se délibèrent de partir incontinent et s'en retourner au pays dont ilz sont venuz.

« Sire, ceulx du conseil de ce roy qui demeurent en ceste ville pour donner ordre aux affaires pendant l'absence dudit seigneur, c'est assavoir l'arcevesque de Cantorbéry, le chancelier et le seigneur de Herford, me prièrent dernièrement de disner avecques eulx et aprez, estans convocquez en la chambre où ilz tiennent leur conseil, ledit arcevesque me feit en latin une grande harengue dont en substance la préfaction estoit sur la grande amytié » qui était entre les rois de France et d'Angleterre. « Subséquemment me feist naration qu'on avoit rapporté audit seigneur que vos gens, Sire, avoient proposé d'innover aulcune chose sur le pont de la Cauchoire, dont il y a différent qui n'est encores vuidé, concluant à ce qu'on ne le pouvoit icy bonnement croire et au fort que le roy vostre frère, Sire, vous prioit très affectueusement de ne permettre que aulcune nouvelleté y fut faicte jusques à tant que ceste controverse et différent qui est remis à vos magestez eust prins quelque

Pont de la  
Cauchoire.



fin et décision. A laquelle proposition, Sire, ayant respondu en mesme langaige avec similitude de termes gratieux et de telle substance que leur dire contenoit, j'adjoustay à la fin qu'ilz se teinssent pour asseurez que de vostre part, Sire, ne seroit faicte chose indigne à tel roy et à si grand amy et frère si affectionné que vous, Sire, estes envers ce roy leur seigneur.

L'archevêque et les autres « feirent démonstration de demourer fort satisfaits, doubtons » que Marillac ne leur dit quelque chose qui montrât que le roi de France eût du ressentiment de la rupture dudit pont. « Et mesmement ce temps pendant que ce roy seroit plus loing et occupé en aultres affaires n'est pareillement hors de considération, Sire, qu'ils m'aient tenu ces termes si gratieux pour gagner temps de parachever leur satisfaction (*sic*) de Guynes sans avoir aulcun destourbier ou empeschement. »

Marillac compte partir incontinent après cette dépêche pour suivre le roi d'Angleterre au plus près.

« *Envoyée par Denis.* »

Vol. 5, f° 63 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/3 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

Pont de la  
Cauchoire.

**352.** — *Sans lieu, 26 juillet.* — Le roi étant ces jours passés à la chasse, l'ambassadeur d'Angleterre est venu lui dire que le roi son bon frère faisant son voyage du Nord le priaît « de ne voulloir riens innover touchant le fait de la Cauchoire. » Marillac assurera le roi d'Angleterre que François I<sup>er</sup> se conformera à ce désir.

Arrestation  
de Rincon  
et de César  
Frégose.

« Au demourant, Marillac, je veux bien vous advertir comme depuis dix ou douze jours ença j'ay eu advisement que le sieur César Fregouze, chevalier de mon ordre, lequel j'envoyoye à Venise pour ambassadeur, et Anthoine Rincon, que j'avoie dépesché en Levant pour empescher de tout son pouvoir que le Turc ne feist descente en la chrestienté et moyenner quelque longue tresve en attendant que ladite chrestienté feust unye, ont esté prins sur le Pau, à trois milz de Pavye, par aulcuns Espaignolz de la garnison dudit Pavye, et de là menez à Milan et depuis transportez au chasteau de Crémone où ilz sont de présent détenuz, dont j'ay différé de donner advis à mon bon frère jusques à ce que j'en ay si véritablement esté informé de plusieurs lieux qu'il n'en fault plus doubter. Mais entendez que depuis le sieur de Maugiron, mon lieutenant en Daulphiné, ayant sceu ladite prinse a arresté l'archevêque de Vallance en Espagne et coadjuteur de Liège<sup>1</sup>, oncle de l'empe-

1. George d'Autriche, fils naturel de l'empereur Maximilien, archevêque de Valence en Espagne, évêque de Brixen en Tyrol, coadjuteur puis évêque de Liège (1544), mort le 4 mai 1557 à l'âge de 52 ans.

reur, qui me semble assez bon gaige pour lesdictz Cézar et Rincon, ce que vous ferez entendre audit roy d'Angleterre et le prierez de ma part qu'il me vueille donner son bon conseil et advis de ce que j'auray à faire en ceste matière, comme à son meilleur frère et perpétuel allyé, et semblablement luy direz que j'ay eu lèttres de mes ambassadeurs estans à Ratisbonne, par lesquelles ilz m'escripvent que les estatz de l'empire ont consenty de bailler à l'empereur dix mil hommes de pied et deux mil chevaux pour aller au devant du Turc en Hongrye, en dessalquant toutesfoys et desduisant sur ledit ayde ce que ledit empereur et son frère doibvent fournyr pour les terres qu'ilz tiennent dudit empire et pareillement pour celles que tiennent le roy de Dannemarc et le duc de Puce, tellement que ledit aide, les choses susdictes rabaptues, ne reviendra pas à plus de six mille hommes de pié et cinq cens chevaux, ainsi qu'il se tient audit Ratisbonne par ceulx qui se congnoissent en telles choses, et a esté cela accordé moyennant qu'il se face une tresve de six moys et abstinence des jugemens de la chambre impérialle; et quant au siège de Budde, il en vient souvent postes, mais il ne s'en dict aucune chose audit Ratisbonne. Bien est vray qu'il y a assez long temps qu'il estoit bruyct que le secours du Turc estoit prochain. L'empereur devoit partir dudit Ratisbonne dedans le xxii<sup>e</sup> de ce moys; depuis je n'en ai encores eu nouvelles. Aussi tost que j'en auray, je les vous escripray affin d'en donner advis à mondit bon frère, lequel vous prierez de semblablement m'advertir des siennes, et au surplus continuerez les propos dont je vous ay cy devant escript, mais ce sera si saigement et dextrement que l'on ne puisse congnoistre que cela vienne de moy. » — BOCHETEL.

Nouvelles  
d'Allemagne  
et du  
Lavant.

Vol. 3, f° 67, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**353.** — [Londres], 29 juillet. — Le roi d'Angleterre s'est montré d'autant plus aise que Marillac le suivit, que l'ambassadeur de France est le seul qui se trouve « en ce prograiz ».

Voyage  
du roi  
d'Angleterre.  
Intrigues  
des  
Impériaux.

Craignant que Marillac eût quelque chose à négocier et jaloux de le voir bien venu, les impériaux « n'ont point oblyé d'inventer selon leur coustume nouveaulx moyens pour mettre ceulx-cy en souspeçon et en tout événement leur bailler mauvais goust en tout ce que je pourroys mectre en avant. Et pour commencement, Sire, voyans qu'il se disoit communément icy que les affaires de l'empereur leur maistre succédoient en Allemaigne au contraire de ce qu'il attendoit et que en Hongrie les forces du roy des Rommains estoient grandement diminuées pour la grand perte qu'il y avoit eue de gens et de réputation, incontinent lesdits impériaux se sont advisez de proposer que vous, Sire, et l'empereur estiez en termes de vous veoir et communiquer ensemble de rechief

pour prendre finable conclusion de tous les propoz qui ont esté cy devant mys en termes, affin que par là ceulx-cy qui ont telles practiques autant suspectes que chose qu'on pourroit excogiter, veinssent à penser que à leur desceu eussiez brassé une telle entreveue sans les en advertir. Sur quoy, en ayant esté aulcunement interrogié et tasté par quelques ungs de ceste court, j'ay respondu que je croyois cest advis estre entièrement faulx, d'autant que oultre les considérations qui peuvent escheoir en la teste d'ung chacun par lesquelles l'ont peult aisément inférer le contraire, vous, Sire, n'eussiez obmis d'en advertir le roy vostre bon frère, comme celluy à qui voulez communiquer non seulement les œuvres mais aussi les pensées, me remettant au surplus sans en faire plus grand compte, à l'évidence de vérité que dans peu de jours on en pourroit avoir, ainsi que depuis s'en est ensuivy de sorte que ceulx-cy se sont apperceuz que telles suggestions estoient faulses et controuvées.

« Sire, les dictz impériaulx voyans qu'il n'y avoit fons pour soustenir ce que dessus est dict, pour toujours faire les affaires de l'empereur plus grans se sont armez d'une aultre malice, c'est de mettre en avant que le duc de Clèves à cause de l'alliance qu'il avoit prinse avec vous, Sire, et de la costumace dont il avoit usé envers l'empereur en ce qu'il n'avoit voulu comparoir aux assemblées de Ratisbonne, voullant retourner en ses terres, avoit esté empesché par ceulx des princippales villes et mesmement du pays de Gueldres, luy objectans qu'il luy convenoit tenir et deffendre ledict pays de Gueldres par décision et sentence de la chambre impérialle et non par alliance des François; et de faict, Sire, ce bruyet quelques jours a esté si commun en ce pays qu'il ne se parloit guères d'aultre chose. Toutesfoys, depuis deux jours m'ont esté envoyées quelques lettres venans de Flandre, escriptes par gens du pays subjectz dudit seigneur empereur, qui disent simplement ledit seigneur duc estre retourné sain et saulve en son pays sans qu'il y ayt aultre mention que ses subjectz ayent attempté aulcune chose à l'encontre de luy; lequel advis j'ay communiqué à ceulx-cy pour effacer l'impression qu'ilz en avoient eue.

Arrestation  
de Rincon.

« Finablement, Sire, s'est icy divulguée la prinse du seigneur Rincon faite sur le Pau par les gens du marquis du Gast, au moyen de quoy s'estoient descouvertes toutes les intelligences d'entre vous, Sire, et le Grand-Seigneur, sur quoy j'ay dict simplement que si ledit seigneur Rincon avoit esté ainsi prins qu'on disoit, que c'estoit ung acte perpetré et commys contre la foy publicque et l'immunité commune à tous ambassadeurs, mais pour le regard desdites intelligences que l'on n'avoit cause d'en estre en esmoy, d'autant que je pensoys que ledit Rincon [ne] passoit point Venise et quant ores il eust eu charge d'aller plus avant, qu'on ne luy auroit trouvé instruction qui fust pour aulcunement notter l'honneur du maistre qui l'envoyoit ny pour porter aulcun préjudice à la chrestienté; et bien, Sire, que ceulx-cy dient en publicq. que la chose soit

d'estrange invention et de villaine exécution, toutesfoys je croy que en secret ilz en sont bien aysez, inférans par là que vous, Sire, n'estes pour dissimuler sans vous en ressentir une telle injure faicte à vostre ministre et conséquemment que entrerez bien tost en guerre avec l'empereur, qui est le but où tous leurs dessaings et pensées tendent, affin que cependant ilz vivent en seureté et soient requis d'une part et d'autre. »

Le duc de Norfolk ne sera « en ceste compaignye jusques au dixiesme du mois prochain. » Marillac a laissé un homme à Londres pour l'informer « de tous les advis des marchans qui viendront de tous costez et donner seure adresse aux lettres » que le roi de France écrira.

« *Envoyée par le filz de Henry.* »

Vol. 5, f° 65 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/4 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**354.** — *Sans lieu, 9 août.* — Les allégations des Impériaux rapportées dans la lettre de Marillac du 29 de l'autre mois sont fausses et mensongères comme par « la prinse des sieurs César Frégoze et Rincon se peult assez confirmer. » Il est vrai que le roi a été recherché par la reine de Hongrie et quelques autres, mais sachant que cela n'était que pour favoriser les affaires de l'empereur et inquiéter ses propres amis, le roi de France n'y a jamais voulu entendre. En tout cas il ne l'eût pas fait sans en avertir son bon frère d'Angleterre et prendre son avis. « Mais tant y a, » poursuit le roi, « que je me contente assez d'avoir veu une foys ledit empereur; vous advisant au surplus, monsieur Marillac, que pour estre adverty que ledit empereur descend en Italye avec six ou sept mil lansquenetz, j'ay naguères envoyé en Piémont mon cousin le sieur d'Annebault, mareschal de France, et fait passer après luy bon nombre de gendarmerie et de gens de pié, et oultre cela je faictz tenir prest dix mille Suisses pour les faire descendre, si tant est que j'en aye besoing et qu'on me vienne envahyr ès villes et lieux que j'ay soubz mon obéissance, de sorte que je faictz compte d'avoir mes places bien pourveues et gens d'avantaige pour asseurer la campagne et garder mes subjectz de pilleries et oppressions.

Réponse aux  
allégations  
des  
Impériaux.  
  
Affaires  
d'Allemagne  
et d'Italie.

« Au demourant je veulx aussi vous advertir comme j'ay eu lettres de Ratisbonne du xxiii<sup>e</sup> du moys passé, par lesquelles l'on m'advertit que l'empereur en debvoit partir le xxvi<sup>e</sup> jour du moys pour aller en Italye avec le nombre de lansquenetz que dict est et qu'il s'en parloit sans conclusion, mesmement touchant quelque ayde qu'il avoit demandé à l'encontre de mondit nepveu de Clèves et au surplus comme monsieur de Savoye avoit fait proposition à la journée à l'encontre de moy et que là mon advocat Remon<sup>1</sup> par manière de remonstrance avoit

1. Pierre Raimon, avocat du roi, président de Rouen (1544), commissaire à Calais (1545), ambassadeur.

faict entendre mes droictz en manière que les princes et estatz en sont demourez très bien informez et en bonne oppinion de mon droict très apparent, et affin que vous le puissiez faire entendre au roy d'Angleterre, mon bon frère, je vous en envoyray de brief ung double..... » — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 73, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Pont de la  
Cauchoire.

**355.** — [*Lincoln*], 12 août. — Marillac a assuré le roi d'Angleterre qu'il ne serait rien innové touchant le pont de la Cauchoire et lui a fait les protestations d'amitiés contenues dans la lettre du 26 du passé. Henri VIII a « tenu de sa part semblable langage, concluant à ce que l'on trouveroit en luy correspondance de vraye et entière amitié. »

Arrestation  
de César  
Frégose et  
de Rincon.

Touchant l'arrestation de César Frégose et de Rincon le roi d'Angleterre a dit qu'il ignorait les détails donnés par Marillac et « cuydoit que ledit sieur Frégose eust esté tué et qu'on ne sceust que Rincon fust devenu. » Quant aux conseils que le roi de France lui demandait, Henri VIII répondit « que à la vérité il trouvoit fort estrange qu'on eust si mal exploicté » envers les ambassadeurs du roi de France, « mais qu'il ne scaurait bonnement aviser quelle réparation ceste injure méritoit, n'ayant entendu que ceulx de l'autre part peuvent alléguer et mesmement sur le faict dudit Rincon qui est Espagnol naturel et qui a esté serviteur du roy Jehan le Vayvode<sup>1</sup> et lequel il ne sçait si pour avoir forfait il seroit sorty d'Espagne, ny en quelle manière il avoit prins congié de l'empereur son souverain. Tant y a qu'il sçavoit bien que depuis deux ou troys ans ledit seigneur empereur avoit proposé grosse recompense à ceulx qui le luy livreroient, par où il estimoit qu'il avoit conceu grande indignation contre luy et que partant il feroit plus grande difficulté à le rendre, et que néantmoins il ne peult entendre comme cela se peult excuser, estant l'amitié entre vous deux, Sire, si entière et indissoluble qu'on disoit. Et luy ayant répliqué que je pensoys ledit Rincon s'estre party pour juste cause et avec honneste congié de l'empereur et que en tout événement l'on ne se devoit aultrement porter que vous. Sire, aviez faict envers aucuns de voz naturelz subgectz, lesquels bien qu'ilz eussent forfait contre vostre magesté, néantmoins pour s'estre retirez au party de l'empereur à cause des tresves et termes d'amitié qui estoient depuis entrevenuz, non seulement leur aviez pardonné le crime, mais encores les aviez restituez aux biens qu'ilz avoient eu en vostre royaume, en contemplation seulement de ce que, pour estre serviteurs de l'empereur vostre amy, vous, Sire, les teniez en mesme degré que les vostres, estimant qu'on deust ainsi faire envers ceulx qui pièça

1. Jean Zapolsky, voïvode de Transylvanie, élu roi de Hongrie, mort en 1540.

sont retirez en vostre service, lesquelz si l'on ne vouloit aultrement gratiffier par réintégration de leurs biens, à tout le moins l'on ne leur devoit de nouvel prochasser aucun mal. Sur quoy ledit seigneur ne m'a dict aultre chose, sinon qu'il ne pouvoit trouver l'affaire que estrange et mesmement pour le respect dudit sieur Frégoze où il ne pouvoit penser qu'on sceust trouver ou inventer couleur ne prétexte qui peust servir d'aucune excuse, remettant le tout à vous, Sire, et à vostre bon conseil qui entendez myeulx les merites de cest affaire que luy, vous priant au demourant avoir souvenance, Sire, qu'il n'y a long temps qu'il vous avoit bien prédit une partye de ce qui est desjà advenu et qui est encores pour bien tost advenir, désignant soubz couvertes parolles que l'empereur soubz les visitations et termes d'amitié que cy devant il vous a tenuz ne tendoit à aultre chose que faire entrer en soupeçon voz amys et les aliéner de vous, Sire, et soubz umbre de l'amitié que luy portiés intimider ses ennemys et composer à son adventaige tous ses affaires.

« Sire, la façon de procedder que ce roy tient en ce progrez n'est aultre que, aux lieux où il y a grande multitude de daings, d'en faire enclore dans les ardes deux ou troys cens <sup>1</sup> et après leur envoyer force levriers pour les tuer, affin qu'il ayt commodité d'en départir par foyes aux gentilzhommes du pays et à ceulx de sa court. Au demourant, quant il passe par quelque ville où il n'a encores esté de son règne, sans aultre solempnité de poile ny que les rues soient tendues ny que les bourgeois et habitans du lieu facent aultre appareil que d'aller au devant sur leurs petitz guilledins <sup>2</sup> avec leurs vestemens ordinaires, ledit seigneur, monté sur ung de ses grands chevaux, ayant tous les plus apparens seigneurs d'Angleterre au-devant de luy deux à deux et derrière soixante à quatre vingtz archiers ayans l'arc tendu, s'en va en cest arroy avec la royne, madame Marie sa fille et quelques autres dames au logis qu'on leur a appresté, ainsi que desja il a faict à Stamford et depuis troys jours en ceste ville et fera le xxv<sup>e</sup> de ce moys à sa ville et cité d'Yorc. »

Voyage  
du roi  
d'Angleterre.

« *Envoyée par Anthoine.* »

Vol. 8, f. 68, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 8 p. 1/2 in-f.

#### MARILLAC AU ROI.

356. — [Lincoln], 12 août. — « Sire, estant le duc de Norfolk arrivé en ceste court j'ay mys peine à trouver commodité de luy continuer le propos de mariage d'entre monseigneur d'Orléans et une des filles de ce roy selon l'instruction qu'il vous a pleu cy devant me faire escrire; et à la vérité, Sire, à ce commencement l'occasion s'est présentée si bien à

Projet de  
mariage du  
duc d'Orléans  
avec une  
fille  
d'Angleterre.

1. Le copiste a répété ici par erreur « et après leur envoyer deux ou troys cens. »

2. Le texte porte : *gueldins*.

poinct qu'il semble ce propos estre procedd plus de la part dudit seigneur duc que de la myenne, car entre plusieurs et diverses choses dont nous parlions ensemble, me disant qu'il eust bien désiré que mon dit seigneur d'Orléans, qu'il appelle communément son petit maistre, eust espousé la princesse de Navarre, comme luy soubzhaictant ung party des plus advantageux qu'on pourroit trouver, et discourant après quelle aultre femme luy pourroit estre donnée, après plusieurs dames qui feurent nommées, je mys en avant si une des filles du roy son maistre ne viendroit point tant à propos que les aultres dont estoit faicte mention et que, pour ma part, je le soubhaictoys d'autant plus qu'il me sembloit les choses pourroient estre plus aisées à conduire attendu la grande amitié qui estoit entre noz deux maistres avec désir et volenté que j'estois asseuré que tous deux avoient de l'entretenir indissoluble, en quoy je ne veoyois moyen plus propre pour la perpétuer et faire que leurs successeurs continuassent en l'affection de leurs pères que à la refraischir et confirmer par alliance de mariaige avec leurs enfans.

« Sur laquelle proposition, Sire, ledict seigneur duc me respondit qu'il ne désiroit en son cueur riens tant que ce que j'avoys dict et qu'il luy souvenoit bien que telz propoz avoient esté mys en termes à Calays entre monseigneur l'admiral et luy, lesquels il vouldroit bien qu'on reprint. Par quoy, proceddant oultre, je le requis de me vouloir descouvrir comment ce pourroit estre et de laquelle des deux dames, filles dudit seigneur roy, on pourroit ouvrir le propoz, et s'il luy sembloit point qu'il fust grandement leur advantaige de collocquer une desdites dames si haultement comme à mondit seigneur d'Orléans, auquel pour appanaige l'on donnast la duché de Milan, et si pour leur regart ne seroit poinct chose bien aisée, d'autant que pour la dot qu'on asseureroit à ladicte dame, l'on pourroit estaindre ceste vieille et ancienne querelle des pencions et establir une telle seureté entre France et Angleterre que tout le monde auroit à les réverer; et quant ausdites dames je le prioys de me dire son advis de laquelle se pourroit estre, et s'il seroit myeulx que ce bien fust procuré à la plus jeune que à l'aisnée Madame Marie, d'autant qu'on pourroit faire difficulté à cause de ce que peult estre l'on ne la vouldroict donner comme légitime, et vous, Sire, ne seriez pour aulcunement l'accepter en aultre qualité.

« Sire, en responce de ce que cy dessus estoit proposé, ledit seigneur duc me teint les propoz cy après contenuz, qu'il me semble d'autant plus les avoir dict en la sorte qu'il pensoit qu'il ne print aucun delay pour desguiser la matière et qu'il y a quelque vérisimilitude à son dire. Premièrement, touchant la plus jeune dame des deux, il dist rondement qu'il ne vous vouloit poinct abuser et que n'en convenoit aulcunement parler, d'autant que, oultre ce qu'elle estoit en bas aage comme n'ayant que sept ans, pour l'oppinion qu'on avoit eu de la royne Anne dont elle estoit fille, l'on avoit entièrement conclud de la tenir illégitime et que je

considérasse que par acte de leur parlement il estoit ainsi arrêté, et davantaige, pour aultant que ladite royne Anne estoit sa niepce, s'il en avoit entamé tel propos il seroit tousjours souspeçonné, non tant du maistre que de ses ministres, qui luy mettroient en avant que pour faire sa maison grande il auroit machiné une telle chose, contrevenant à ce que luy mesmes avoit oppiné en parlement. Mais pour le regard de Madame Marie, fille de la royne Catherine, qu'il estimoit les choses se pouvoir aisément conduire et que si l'on vouloit il les enchemineroit en sorte qu'on en pourroit espérer bonne fin, mesmement qu'on s'estoit résolu de ne la donner point à l'empereur; et pour autant, Sire, que je luy feiz mention de ce qu'on la tenoit pour illégitime, il me répliqua que s'il ne tenoit que à ce point, l'affaire se porteroit bien, me disant par grand secret et à la charge que je ne le révélasse aillieurs, que le roy son maistre avec son conseil avoient secretement conclud que en deffault d'hoirs masles elle succederoit à la couronne d'Angleterre et puis, dict-il, ne congnoist-on pas le père et la mère et ne tenez-vous pas le mariaige bon et approuvé par l'Eglise? Et en tout événement il est au bon plaisir du roy son père de la légitimer et faire habille à succéder? De quoy donc se doit on souleyer? Car si l'on a mys obstacle, il n'y a riens faict qui ne se puisse deffaire. Car la substance, Sire, des propos que ledit seigneur duc me teint quasi en mesmes parolles, m'advertissant que si on y vouloit entendre, que s'estoit maintenant la vraye saison, se réservant au demourant à m'en parler plus avant après que serions en ceste ville, car ce que dessus me fut dict en une maison du duc de Suffoc qui est à dix milz d'icy.

« Depuis, Sire, ledit seigneur duc me trouvant hyer en ceste ville me teint plusieurs longs propos dont la substance, pour le faire court, est telle : Et premièrement, qu'il avoit exposé tout ce que dessus est dict au roy son maistre, lequel il avoit trouvé tant affectionné envers vous, Sire, et si bien disposé vouloir entendre à tout qu'il n'estoit possible de plus; et pour me donner cause de perséverer et pousser cest affaire de meilleur couraige, ledit seigneur roy me remercyoit de ce que, comme bon ministre, j'avoys inventé et my en avant moyen de vous entretenir amys et me sentoit (*sic*) ung merveilleux gré d'avoir si bien advisé ce qu'estoit expédient pour cest effect; et au regard de luy, attendu que sans aultre charge ne instruction de vous, Sire, comme tousjours j'avoys protesté ce propos estre provenu de moy seullement et que l'affaire estoit de telle importance qu'il n'en pavoit plus avant parler avec moy si je n'avoys pouvoir de négocier. La response qu'il me pouvoit donner estoit telle que si pour le passé vous, Sire, aviez eu quelques causes de vous douloir de ce que peult estre il n'avoit faict pour vostre regard tout ce que en pouviez espérer comme d'un meilleur frère et amy et pareillement si de sa part il avoit eu cause de se tenir pour mal traicté pour n'estre satisfait des penssions qui estoient deues pour plu-



sieurs causes toutes très raisonnables, et que au moyen de ce l'ung ce feust aulcunement refroidy en amityé et eslongné de l'autre, et que maintenant l'on voulsist oblyer le passé et entendre si bien à l'advenir qu'on estaingnist toutes vieilles questions et querelles, qu'il estoit prest et disposé d'entendre à tout honneste party qu'on pourroit adviser, et monstrier par effect qu'il n'a désir si grant en ce monde que de vous demourer très entier amy et meilleur frère, adjoustant ad ce que dessus ledit seigneur de Norfolk que par le Sainct-Sacrement qu'il veoit, d'autant que conférons ces propoz en une église, et le quel serment il me répéta plus de vingt foys, qu'il ne veit oncques le roy son maistre parler en démonstration de plus grande affection et à toutes ses parolles qu'il n'y avoit ung seul mot de [dé]guysement ne dissimulation, lesquelles toutesfoys pour estre <sup>1</sup>.... je mis quelques interrogatoires sur la particularité de mariaige dessus mentionné en quoy je ne tiray aultre responce sinon que quant l'on verroit que vous, Sire, approuveriez ce que j'avoys mys en avant, qu'on me respondroit après sur tout ce que je proposeroys et en sorte qu'on congnoistroit que de leur part ilz sont délibérez d'entendre à toute raison. Bien me dict ledit seigneur duc, comme de soy, que le vray chemyn qu'on debvoit tenir pour restriction de ceste amitié estoit sur traictez de mariaige, mais il inféroit taisiblement que la proposition deust estre faicte de nostre costé.

« Sire, les termes qu'on me tient à ce commencement sont si honnestes et gratuits qu'on en peult espérer quelque bien. Toutesfoys, pour aultant qu'en semblables généralitez ceulx-cy souvent se sont montrez fort délibérez et après, quant c'est venu à joindre, l'on les a congneuz fort difficiles, je n'en ose encore riens promettre ny assurer. Tant y a que, entre le doute qu'on peult avoir pour la preuve qu'on a eu d'eulx au passé, et l'espérance au contraire qu'ilz soient pour faire myeux à l'advenir, ceste menée, soubz correction, Sire, me semble au pys aller pouvoir servir d'une chose, c'est que tant que ces practiques seront en termes ilz ne peuvent demander ne se plaindre de leurs dites pensions qui est cependant assurance qu'ilz ne sont pour attempter contre vous, Sire, aulcune chose de nouveau. Au demourant, il sera vostre bon plaisir, Sire, me faire donner instruction de ce qui se peult icy faire dextrement et sans monstrier qu'on y soit trop eschauffé jusques à tant que les choses soient ung peu plus encheminées. J'avoys proposé d'envoyer ceste dépêche par homme exprès, mais pour aultant qu'ilz m'ont demandé ceste particularité, j'ay contrepensé que par là ilz pourroient souspeçonner que ces propoz feussent venuz de vous, Sire, et partant m'a semblé pour ce commencement vous faire tenir cestes par la voye ordinaire de voz chevalcheurs.

« Ledict seigneur duc m'a dict ce jour d'huy que le <sup>iii</sup>e de septembre

1. Le copiste a sauté ici un membre de phrase.

il partiroit de ceste court où il ne reviendrait jusques à la Toussaintz et qu'il voudroit bien que la response de cestes fust plus tost venue, me priant que je feisse partyr ceste dépesche au plus tost. »

Vol. 5, f° 70, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 6 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**357.** — [*Jaligny*], 28 août. — Le roi a reçu la lettre du 12. Il ne s'ébahit pas que le roi d'Angleterre trouve étrange la prise de César Frégoze et de Rincon, « car, » dit-il, « de tous les endroitz de la chrestienté où ceste nouvelle est parvenue, elle a esté trouvée tant orde, tant salle et deshonneste qu'il n'est possible de plus, rompant la voye de toute seureté et amitié entre les princes et faisant ouverture de très pernitiouse et dangereuse conséquence; vous advisant que ayant esté ceste prinse si manifestement congneue et si clairement advérée comme elle est, je regarderay d'y pourveoir et de m'en ressentir comme je doy et desjà ay je en mes mains assez bon gaige pour en respondre.

Arrestation  
de César  
Frégoze et  
de Rincon.

« Au demourant, mon cousin l'admiral m'a faict entendre ce que luy avez escript des propoz que avez eu avecques mon cousin le duc de Norfolk, qui finalement sont tombez sur le mariage de madame Marie d'Angleterre et de mon filz le duc d'Orléans, lequel party, pour me sembler très grand et honorable et aussi bien fort convenable et à propos pour l'une et l'autre des parties, je ne puy que grandement désirer, louer et avoir très agréable, congnoissant très bien que c'est le meilleur moyen et plus asseuré lyen que on sçauroit trouver pour rendre non seulement l'amitié de mondit bon frère et de moy indissoluble, mais pour l'estendre et perpétuer à jamais envers noz successeurs. A ceste cause, et aussi que je congnoys très bien l'honneur que en cela il fault defferer aux dames, je suis bien comptant que, reprenant les propos qu'en avez euz avec ledit duc de Norfolk, vous luy déclairez de par moy quelle est mon intention en cest endroit, l'advertissant aussi que venant à demander ladite dame pour mondit filz le duc d'Orléans il fault que de leur costé ilz mettent en avant en quelle qualité ilz la voudront bailler à mondit filz et le party et advantage qu'ilz luy voudront faire, qui je ne faiz doubte sera si raisonnable et honorable qu'il appartient et que l'un et l'autre desdictes parties mérite, vous priant, monsieur Marillac, que mettant en avant lesdictz propoz qui sont de l'importance que vous sçavez, vous priez de ma part mondit seigneur de Norfolk les tenir secretz et faire que la chose soit si saignement et prudemment conduite qu'elle puisse venir à bon et désiré effect, comme je suis asseuré que luy de sa part singulièrement le désire. » Marillac enverra incontinent la réponse par exprès.

Projet de  
mariage du  
duc d'Orléans  
avec Marie  
d'Angleterre.

Vol. 5, f° 76 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

LE ROI A MARILLAC <sup>1</sup>.

**357 bis.** — [*Jaligny*], 28 août. — Il y a cinq ou six jours, revenant de la chasse, il prit au roi « une douleur de collicque assez forte » qui cessa dès le lendemain.

Le roi est très satisfait que le duc de Norfolk et le roi d'Angleterre aient fait démonstration que le mariage du duc d'Orléans avec Madame Marie, fille de la feue reine Catherine, leur soit si agréable. « Toutesfoys, » ajoute-t-il, « pour couvrir tousjours que lesdits propoz ne soient venuz de moy, il faudra à la réception de la présente dépesche que vous faciez entendre audit duc de Norfolk que pour la craincte que vous aviez eue que je trouvasse mauvais ce que de vous mesmes aviez faict d'entamer iceulx propoz de mariaige, que vous aviez advisé d'en escrire à mon cousin l'admiral et vous en descouvrir à luy comme à celluy que trouvez grandement propre en cest affaire, mesmement que de présent il est près de ma personne et que sur le party dont est question il a aultresfoys commancé de traiter et communiquer, davantaige qu'il est personnaige qui a tousjours grandement désiré et poursuivy d'entretenir ledit roy d'Angleterre et moy, noz royaumes et subgettz, en la continuation de la bonne et parfaicte amityé qui y est, l'advertissant sur ce que, suyvant ce que luy en avez escript, il m'a faict ouverture dudit mariaige que j'ay très bien pris et le desire singulièrement pour les causes et ainsi que pourrez plus amplement déclairer par la lettre que je vous en escriptz et aussi par la response de mondit cousin l'admiral.

« Par les nouvelles que j'ay eues de Romme, on me faict sçavoir que l'empereur est grandement refroidy de son voiaige d'Alger, s'excusant sur la brièveté du temps qui n'est propre à navigation et pense bien que la grosse despence qu'il a sur les bras, tant pour les gens de pied qu'il a levez, qui sont environ trente mille hommes, que pour celle qu'il faict sur la mer, qui est bien grande et grosse, lesquelles despences il congnoist que mal aysément il peult employer en aucun lieu de mes royaulme et pays pour le bon ordre et provision que j'ay donné de tous costez, que cela sera cause de l'arrester et faire fermer pour quelque temps en Italie, joint que son vouloir est, comme je suis adverty, à ceste entrevue qui se fera de luy et du pape, requérir ledit pape de plusieurs choses et entre autres de faire ung concille comme il l'a promis aux estatx d'Allemagne, lequel comme vous sçavez ne se peult assembler et célébrer sinon au grand désadvantaige et intérêt du roy

1. Cette dépêche, dans le manuscrit, est placée immédiatement à la suite de la précédente comme une sorte de *post-scriptum*. Suivant toute vraisemblance, c'est en réalité une seconde dépêche de même date que la première, écrite pour l'ambassadeur seul, la dépêche n° 357 comme aussi celle de l'amiral (n° 358) étant au contraire conçues dans des termes tels qu'elles puissent au besoin être montrées au roi d'Angleterre.

d'Angleterre, mon bon frère, et encores que cela soit advisement certain, toutesfoys j'entends bien que si vous venez à ceste heure à le faire entendre par delà, eulx, comme gens souspeçonneux qu'ilz sont, estimeront que je fasse courir ce bruyet pour m'en prévalloir et avancer le faict de ce mariaige mys en avant, par quoy je desirerois que saigement vous advisassiez de donner advis de ce que dessus et le faire entendre dextrement, qu'on leur levast ce souspeçon en quoy ilz pourroient tumber, et peult estre en aurez-vous bon moyen, car il sera difficile que le roy d'Angleterre n'en ayt quelques nouvelles de son costé pour estre advisement venu de Romme qu'on tient pour véritable et asseuré.

« Au demourant, si les partiz de mon filz d'Orléans pour son mariaige avecques madame Marie vous sont mys en avant, vous vous fermerez sur deux poinctz qu'il fault en cela nécessairement comprendre, qui est le faict des pensions, qu'il faudra esteindre ou bien les bailler pour partye de la docte de madicte dame Marie, l'autre qu'il faudra comprendre le roy d'Escoce, mon bon filz, en ceste aliance et amytié, à quoy je ne pense qu'ilz voulsissent faire difficulté pour estre si prochain voisin et parent dudit roy d'Angleterre comme il est, aussi qu'il a esté souvent recherché par ledit roy d'Angleterre d'entrer en plus estroicte amytié avecques luy et que c'est le commun bien des royaumes d'Angleterre et d'Escoce. Vous priant, Monsieur Marillac, vous conduire en cest affaire, qui est de l'importance que vous sçavez, si saigement que vous congnoissez qu'il est requis, et si tost que lesdictz partiz vous auront esté baillez, vous me les envoyerez et je vous satisferay après d'instruction et pouvoir tel qu'il sera nécessaire. — BOCHETEL. »

Vol. 5, f° 77 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f°.

#### L'AMIRAL A MARILLAC.

358. — [Jaligny], 28 août. — L'amiral a fait entendre au roi ce que Marillac lui a écrit au sujet du mariage du duc d'Orléans avec la princesse Marie. Il l'a fait « avecques si bon moyen » que le roi a très bien pris ce que Marillac a mis en avant de lui-même, et ce mariage « luy est tant agréable qu'il n'est possible de plus, congnoissant très bien que c'est le plus grand et honorable qu'il sçauroit recouvrer » pour son fils.

Projet de mariage du duc d'Orléans avec Marie d'Angleterre.

Marillac continuera donc ce propos ainsi que le roi le lui écrit présentement et priera surtout M. de Norfolk « que cest affaire soit tenue si secret que doibt jusques à ce que les choses ayent pris une bonne conclusion ».

Vol. 5, f° 79, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

Voyage  
du roi  
d'Angleterre.

Projet  
d'entrevue  
avec le roi  
d'Écosse.

**359.** — [*Pontefract*], 23-30 août<sup>1</sup>. — « Sire, depuis mes dernières du xii<sup>e</sup> de ce moys, qui faisoient mention de ce qui estoit succedé en ce progrez depuis Londres jusques à Lyncon, ce roy passant oultre en entrant en la conté de Yorc a esté recueilly en divers lieux par les gentilzhommes du pays qui sont venuz par bailliaiges et seneschaulsées, faisans nombre tous ensemble de cinq à six mille chevaulx. Ceulx qui au temps de la rébellion et eslevation du peuple s'estoient monstrez fidelles et loyaulx ont tenu leur renc à part sans autre harengue ne cerimonye, [et] après avoir esté accueilliz gracieusement par ledit seigneur ont esté louez et estimez pour leur bonne fidélité. Les autres qui estoient de la conjuration, entre lesquelz est comparu l'archevesque dudit Yorc, estoient à part ung peu plus loing tous à genoulx en façon de supplians, et l'ung deux parlant pour tous fait une longue harengue par laquelle en substance, pour le faire court, Sire, ilz confessoient la détestable et desloyalle rebellion, félonnye et trahyson qu'ilz avoient autresfoys [faicte], marchans contre ledit seigneur leur souverain et son conseil, après le remercyant de la grâce et miséricorde dont il avoit usé envers eulx en leur pardonnant une si grande offence et crime, y adjoustant que s'il y avoit quelques relicques de l'indignation qu'il eust à l'encontre d'eulx il luy pleust de sa bénignité et grâce entièrement leur remettre et les estimer à l'advenir bons et loyaulx subjectz, et pour gaige de leur foy feirent à la fin plusieurs grosses submissions qu'ilz baillèrent par escript au cas qu'ilz veinssent à dessigner emprises si malheureuses. Sur quoy ayans eu benigne response dudit seigneur, se levèrent pour l'accompagner selon les lieux jusques au logis qui estoit préparé pour sa majesté, et ayant faict séjour d'un jour ou deux ès environs de la court, ont eu commandement de se retirer chascun en sa maison. Et vous plaira entendre, Sire, qu'on y procedde en sorte qu'il n'y a seigneur ne gentilhomme qui ose y venir s'il n'est appelé et aussi qu'il puisse suyvre ceste court hors les fins du baillaige ou seneschaulsée où elle passe, en manière que de ceulx qui sont depuis Yorc jusques à Varvich il n'en y a pas ung seul en ceste compaignye, affin que en l'absence des gouverneurs la frontière ne demourast desgarnye, ou bien pour oster toute occasion à ce peuple, assez barbare et mutin, de faire grandes assemblées qui sont fort suspectes à ce roy, et mesmement de ces gens du Nord lesquels à la vérité, Sire, portent visaiges d'estre gens de plus grande exécution que le surplus de ses subjectz.

« Sire, avant hyer ce roy feist séjour au près d'un bourg dict Don-

1. Voir pour cette date de lieu l'accusé de réception, ci après, n° 360.

caster, où il passé la rivière qui séparoit le camp des dits conjurés, au temps de l'elevation, de celluy que tenoit de l'autre costé le duc de Norfolk, lieutenant du roy son maistre. Et pour aultant qu'il a exceddé l'escript de son voiaige, qu'il n'avait jusques alhors enffraint d'une seulle demye journée, les aucuns voulurent dire que ledit seigneur faisoit doubte de passer oultre et proposoit de retourner en arrière, qui c'est trouvé notoirement faulx, car depuis il est venu en ce lieu où il y a ung des plus beaulx chasteaulx d'Angleterre, auquel il séjournera encores dix ou douze jours, et se dict communément que le roy d'Escoce se doibt trouver à Yorc et qu'on temporise en ces quartiers pour avoir commodité de faire l'appareil plus grand; et bien, Sire, que ce soit chose difficile à croire pour plusieurs considérations par lesquelles on peult aisément descouvrir combien les Escoçoys ont la foy des Angloys suspecte et qu'il ne soit vraysemblable que ledit seigneur roy soit pour entrer si avant en Angleterre, veu que de Varvich jusques audit Yorc il y a plus de cent milz, toutesfoys, oultre le bruyct qui en est icy commun, le duc de Norfolk m'a dict qu'on attend icy ledit seigneur roy d'Escoce, bien que selon son advis il ne soit pour venir si ce n'estoit contre l'oppinion des prélatz ecclésiastiques qui ont doubte de ce que pareillement se dict icy que ledit seigneur a dès longtemps proposé imicter ceulx-ci quant à la suppression des abbayes et application d'aultres biens ecclésiastiques à son prouffict et que maintenant il est en termes de l'exécuter, en manière, Sire, que le cardinal d'Albrot <sup>1</sup>, prévoyant ceste tempeste imminente, s'estoit retiré en vostre royaume, et bien que en telz advis, Sire, je n'aye pour l'heure aultre apparence de vérité que le bruyct commun de ceste court, ce néantmoins je ne puis obmettre une parolle que ce roy dernièrement me dict, que ledit cardinal n'estoit pour retourner de long temps devers son maistre, y adjoustant plusieurs louenges dudit seigneur son nepveu comme de la bonne justice qu'il faict en son pays et mesmement contre ceulx qui font invasion aux frontières de son royaume et au contraire plusieurs maulx des gens à qui il a affaire et singulièrement des prélatz de l'Eglise, qu'il disoit avoir plus de commandement et de règne que luy, ce qu'il espéroit ne pouvoir plus long temps durer. Par où il se peult, soubz correction, Sire, inférer que ceste grant fumée n'est sans quelque feu latent.

« Sire, Vostre Majesté ne trouvera point estrange si entre autres affaires de plus grande importance je faiz icy mention d'une chasse qui s'est faite depuis cinq ou six jours en ung lieu champestre dict Hatfeil <sup>2</sup>, où il y a quelques estangs et marez, auquel lieu avec bastaulx par eaue, par arbalestes et arcs par terre, l'on tua pour ung jour

1. Voir la note de la page 10.

2. Hatfield (Yorkshire).

deux cens quarante cerfz ou biches, et le lendemain, en aultre lieu à deux milz de là, il n'y eust guères moindre occision par course de lévriers et par mesme moyen, Sire, en la présence du roy l'on print dans ladite eaue grand quantité de jeunes cignes, deux plains bas-teaulx d'oiseaulx de rivière et plus d'aultant de grans brochetz et aultre poisson, de sorte que dans mesme enceinte de bordes en mesme instant l'on prenoit cher et poisson, ce que ce roy me pria à la première occasion le vous faire entendre, Sire, et tesmoigner et adjouster à ce que dessus comme après ces deux grandes chasses ledit seigneur soup-pant en compaignye dans son pavillon où je feuz appelé, me monstra plus de deux ou troys cens cerfz qui attendoient aussi près la compaignye que si ce eussent esté bestes domesticques ou de celles qui sont encloses dans les parcs. J'ay esté, Sire, présent à tout, comme celluy que, pour le temps, en démonstration de l'amitié qu'on vous porte, on caresse fort, et ne permect le duc de Norfolk qu'en ces lieux de chasse je me sente des incommoditez du pays, ce que pour le debvoir je ne puy obmettre à l'escrire, affin qu'il soit vostre bon plaisir, Sire, faire sentir à millord Guillem que je n'ay teu les bonnes chères qu'on faict icy à voz ministres pour l'affection qu'on a envers leur maistre.

« *Ce que dessus du xxiii<sup>e</sup> aoust.* »

« Sire, le duc de Norfolk a esté cause que j'ay retenu le courrier porteur de cestes jusques aujourd'huy, trentiesme dudit moys, me promettant dire [à] la vérité si le roy d'Escoce viendroict ou non; et bien qu'il soit venu depuis hyer lettres de ce quartier-là, toutesfoys il ne m'a osé assurer de ce que me devoit rendre certain, et croy à la vérité. Sire, qu'il ne tient sinon à ce que ne l'ose dire. Tant y a que ce roy faict icy séjour avant que d'aller à Yorc d'environ quinze jours et viennent de Londres tous les jours provisions de vin, qui me faict présumer qu'on attend ledit seigneur roy d'Escoce et partant ne m'a semblé devoir plus différer à vous en donner advis, Sire, affin qu'il vous plaise d'heure adviser ce que je luy auray à dire de vostre part, si tant est qu'il vienne, car la réponse de cestes pourra estre venue à temps. Touchant les autres propos dont mes précédentes faisoient mention en chiffre, il ne s'en est depuis parlé aultrement, si n'est que ledit seigneur duc me demande souvent si j'auray bien tost response de ce qu'il me communicqua, laquelle il dict icy tarder beaucoup. »

« *Envoyée par Henry.* »

Vol. 3, f<sup>o</sup> 74, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/4, in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

**360.** — *Saint-Trivier, 14 septembre*<sup>1</sup>. — Le roi a répondu de Jalligny aux lettres de Marillac écrites de Lincoln le 12 de l'autre mois. Il a reçu

1. Voir pour cette date la dépêche du roi du 17 septembre.

depuis les lettres écrites de Pontefract<sup>1</sup> à douze milles d'York, le 24 du mois dernier. Le roi a reçu très grand plaisir des nouvelles du voyage fait par le roi d'Angleterre, « et mesmement du discours de la chasse de Hatfeil que m'avez fait sçavoir, chose que j'ay trouvé non moins estrange que grandement digne d'estre célébrée. »

Ne pouvant croire ce que Norfolk a dit du roi d'Écosse et de sa visite au roi d'Angleterre, le roi de France, dès qu'il eut reçu les lettres de Marillac a fait venir le cardinal de Saint-André qui avec « grant asseurance » lui a répondu que le roi d'Écosse « ne s'y trouvera jamais. » Toutefois, si l'entrevue avait lieu, Marillac tiendrait au roi d'Écosse tous les meilleurs et les plus honnestes propos d'amitié qu'il pourrait « et tous telz qu'on les peult dire du père au filz. — BOCHETEL. »

Vol. 5, f° 81, cople du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**361.** — [York], 16 septembre. — Marillac a reçu il y a deux jours la lettre du roi écrite de Jaligny<sup>2</sup> le 28 du passé.

Le roi d'Angleterre « estant es environs à dix et quinze milz de ceste ville attendant que l'appareil qu'on faict icy pour le recueillir fust prest, » le duc de Norfolk « est allé visiter quelques portz de mer qui sont à trente et quarente milz d'icy, dont il doibt estre de retour dans deux jours pour se trouver à l'entrée que ledit seigneur roy fera lhors en ceste ville, » et partant il a semblé à Marillac « estre plus convenable » au service du roi « pour si peu de temps attendre sa venue que de l'aller chercher, de peur que en cest affaire de si grande conséquence ceulx-cy ne veinssent à penser qu'on eust plus d'interest à les rechercher que eulx d'entendre à ce party auquel, soubz correction, Sire, il emporte assez de les persuader dextrement et par tous moyens et façons honnestes que la chose est entièrement à leur advantaige, comme la vérité est telle si bien ilz le veullent considérer, et mesmement qu'ilz peuvent parvenir à si haulte alliance sans mettre la main à la bourse, qui est le principal fondement où se peult asseoir quelque espérance que les affaires viendront à sortir effect, et néantmoins, Sire, il convient d'autant plus meurement y proceder qu'on a à négocier avecques une nation assez cauteleuse, souspeçonneuse en toute extrémité, et qui souvent se monstre autant froide à joindre qu'on l'a congneue eschauffée aux premières approches. »

Projet de mariage du duc d'Orléans avec Marie d'Angleterre

On a toujours attendu, et il semble qu'on attende toujours le roi d'Écosse, « considéré le préparatif qu'on a faict icy pour ce respect; car oultre ce que ce roy, selon l'escript de son voiaige, debv[r]oit desjà estre

Entrevue avec le roi d'Écosse.

1. Pontefract, dans le Yorkshire. Le copiste écrit : *Pontfret*.

2. Le texte porte : *Chavenies*.



à my chemyn de retour, se retirant vers Londres, il faict icy adjancer et accommoder ung grand logis d'une vieille abbaye non seulement de nouveau bastiment, de painctures et autres singularitez où jour et nuyct il y a plus de douze à quinze cens ouvriers, mais aussi pour y adjouster plusieurs tentes et pavillons et davantaige a faict venir de Londres sa plus riche tapisserie, vaisselle d'or et d'argent, avec les vestemens non seulement de sa personne, mais de tous ses archiers, pages et gentilzhomes de sa maison, avec merveilleuse provision de vivres qui se faict de toutes pars, monstrant par toutes apparences sur lesquelles l'on peult discourir que tout ce grand appareil tend à quelque triumphe extraordinaire, comme d'une entreveue de roys ou de quelque coronement, comme pourroit estre de ceste royne dont il se parle aulcunement, affin de mettre le peuple de ceste conté d'Yorc en quelque espérance d'avoir ung duc si tant estoit que ladite dame vint à avoir ung filz. »

Toutefois Marillac ne croit pas que le roi d'Écosse vienne si avant faire la cour à son oncle « et mesmement contre l'opinion et gré des prélatz de l'Église qui peuvent craindre que par là il ne vueille appliquer à soy les biens spirituelz estant incité à ce faire par l'exemple de ses voisins et quasi contrainct pour le peu de revenu qu'il tient en son royaume. » D'ailleurs « quelques uns des plus grands de cette court » ont averti Marillac « que sur ceste venue il n'y a encores riens de certain. » Mêmement, des chevaux de poste qui devaient être il y a cinq ou six jours entre cette ville et Berwick pour amener le roi en petite compagnie, « il n'en est encores mention ». A tout événement il ne semble donc pas que le roi d'Écosse puisse arriver avant quinze ou vingt jours.

Vol. 8, f° 79 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

Affaires de  
Hongrie, du  
Levant,  
et d'Italie.

**362.** — *Lans en Bresse, 17 septembre.* — « Monsieur Marillac, depuis la lettre que je vous ay dernièrement escripte de Saint-Trivier, responsive à la vostre du xxiii<sup>e</sup> de ce moys, j'ay receu lettres de mon ambassadeur qui est à Venise, par lesquelles il me faict entendre comme ces seigneurs avoient receu lettres de leur ambassadeur résidant près le roy Ferdinand, escriptes à Neustat le xxv<sup>e</sup> du passé, par lesquelles sont advertiz que s'estant mutinez ceulx du camp dudit Ferdinand pour n'estre payez furent pour prendre et se saisir de l'artillerie; laquelle chose entendue par les Turez, donnèrent l'assault avec ceulx de Budde audit camp d'icellui Ferdinand, qui estoit de trente mille personnes ou environ, lesquelz finalement furent rompus et deffaictz avec très grande occision du peuple chrestien et prise de plusieurs, et le reste se meist en fuyte ayant perdu ladite artillerye, qui est très grande pitié et douloureuse fortune pour toute la chrestienté.

« Daventaigne, escript que les dictz Turcz avoient pris Peste et que la personne du Turc, avecques troys cens pièces de grosse artillerye, n'estoit pas loing de Budde, et croyoit-on là qu'il pousseroit jusqu'à Vienne dont la royne de Hongrie s'estoit partye pour venir à Lynz et par ung serviteur de l'evesque de Transsilvanye <sup>1</sup> avoit esté mondit ambassadeur adverty que le cappitaine général de l'exercite dudit Ferdinand, nommé Roquendolf, ayant esté auparavant blesé d'un coup de hacquebuz, c'estoit sauvé avec troys ou quatre mille hommes seulement et tout le surplus mys en pièces, et d'aventaigne luy a dict que Vienne est si depourvue d'artillerye et aultres munitions pour avoir employé le tout au siège de Budde, avecque la peste qui est dedans et la desesperance qui y pourra survenir à l'occasion de la retraite dudict Ferdinand et de toute sa maison, que si ledict Turc poursuyet sa victoire chauldement elle est pour se rendre à luy à quelques conditions tollerables, vous advisant que depuis ladicte deffaicte m'a esté assurée et certiffiée de plusieurs et divers lieux, chose qui est de très piteuse recordation. L'empereur outre le nombre des gens de guerre qu'il a envoyez en Italye faisoit encores venir quinze mille hommes de pied de la Valtiroi (sic) qui pourront estre contremandez et serviront trop myeulx là à l'empereur et son frère que d'entreprendre aultre guerre, vous advisant que comme prince chrestien il me fault condolloir de ceste piteuse fortune qui est pour s'estendre plus avant, qui n'y remedira, et que la durté et obstination de ceulx qui en sont cause ne se amolisse, voullant bien vous assurer que si Rincon n'eust esté prins cella ne feust advenu, car il avoit depesche bonne et expresse pour arrester ledit Turc et y a troys ans que moy seul suis <sup>2</sup> cause qu'il n'a envahy la chrestienté et que je l'en ay gardé, et se peult la chose à présent assez clairement congnoistre, joint que l'empereur mesmes et le pape en sont bien advertiz, vous advisant que présentement ay receu aultres lettres de Vincentio Magio, qui est près la personne dudit Turc, escriptes à Bellegrade du xviii<sup>e</sup> aoust, par lesquelles il me faict entendre que ayant ledit Turc entendu la prinse dudit Rincon, il ordonna que Lasquy <sup>3</sup> ambassadeur du roy Ferdinand, feust constitué prisonnier; que de faict luy et troys de ses serviteurs avoient esté serrez dedans une tour audit Bellegrade et tous ses aultres serviteurs arrestez aillieurs et ses chevaulx venduz à l'yncean et auparavant le Bassa Rostan qui a espousé une des filles dudit Turc luy avoit escript une lettre dont je vous envoie le translat tel que ledit Magio m'a envoyé en Italyen.

« Au surplus, par lettres que j'ay eues d'Italye, l'empereur devoit de ceste heure estre à Lucques avecques le pape et avoit jà faict embar-

1. Statilius, évêque de Transylvanie.

2. Le mss. porte *sans*.

3. Très vraisemblablement, Jérôme Lasco ou Laschy qui avait déjà rempli une mission diplomatique en Angleterre, en 1527.

quer la pluspart de ses gens, le duc de Savoye et son filz avoient pris congîé de luy grandement faschez et ennuyez et se sont retirez à Nice, toutes lesquelles nouvelles j'ay bien voullu vous faire entendre pour les départir au roy d'Angleterre, mon bon frère, et m'advertir des siennes ainsi que avez faict jusques icy. Et sur ce, monsieur Marillac, je prie Dieu que vous ayt en sa garde. »

« *Escript à Lan en Bresse.* »

« Depuis ces lettres escriptes, j'ay receu aultres lettres du seigneur de Boisrigault, mon ambassadeur en Suisse, confirmatives des nouvelles que dessus et me faict entre aultres choses sçavoir qu'on pense que Vienne soit de ceste heure prise, ainsi que verrez par le double d'une lettre que le chevalier Tiveaun<sup>1</sup> luy escript.

« *Dudict jour.* »

Projet de  
mariage du  
duc d'Orléans  
avec Marie  
d'Angleterre.

« Vous sçavez que n'ayant point d'enffans mon filz le daulphin le plus grand plaisir que je sçauroys avoir ce seroit, mariant mon filz d'Orléans à Madame Marie d'Angleterre, que mondit filz d'Orléans peust bien tost avoir lignée et que j'eusse ce bien et cest aise de voir cest heur en ma maison. A ceste cause, vous mettrez peine secretement et par les meilleurs et plus saiges moyens que vous pourrez de veoir madicte dame Marie, regarder et considérer la stature et proportion de son corps, sa beaulté et aultres choses par lesquelles on peult juger qu'elle soit pour avoir enffans; mettez aussi peine de sçavoir d'aulcuns qui auront esté près de sa personne et des médecins s'il est possible, si ceste merencolye et ennuy qu'elle a si longuement portez luy auroient point amené quelque malladye à quoy elle feust subjecte et qui la peust empescher d'avoir lignée comme dict est, car ce sont choses à quoy il fault principalement regarder. Toutesfoys, vous userez en cela de la discretion qu'il appertient et vous en enquerrez si saigement qu'on ne congnoisse à quoy tendent les propos que vous en tiendrez. Au demourant, vous aurez veu la response que j'ay faicte à vostre chiffre du x<sup>ne</sup> de l'autre moys, auquel je vous ay amplement satisfait et respondu. — BOCHETEL. »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 86, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### ROSTAN-PACHA A LASCHY<sup>2</sup>.

Arrestation  
de Rincon.

**363.** — « *Extraict de la lettre de messire Vincentio Magio du xviii<sup>e</sup> aoust, escripte à Belgrade.* » — « Fin al present giorno l'anima tua et la liberta tua estata in man tel Gran Signore. Hora e posta nelle tue mani per rispetto de la enormita que e usato que li di Carolo verso

1. Le nom est peut-être défiguré.

2. Pièce jointe à la dépêche précédente.

lo oratore Antonio Rincon quale era destinato a sua altezza. Pero se tu voy la tua liberta provedi a la liberatione de l'ambassiatore, che altramenti mai haverai liberta, quali al presente e posta nelle mani tue. Scrive ferventamente a tuo patrono et manda a noi uno di tuoi homini piu prudenti et fidati che tu hai, à no che vada a Ferdinando tuo patrono con tue littere, serviendo de tal sorte che suo fratello Carolo subito faccia relaxare lo ambassiatore Rincon, affermandoti che tuto lo que che intervenira a lo ambassiatore ou vero a la sua compagnia l'anima tua patira il medesimo con tuta la tua compagnia. Pero che sappiamo essere fatto tuto questo per tuoi avisi et ordine que ai dato. Et fa che habiamo riposta con tuta summa celerita, assecurandote che mai no ne saremo decernare la vendeta di tale presumptione con destructione del regno de Carolo et de tuo patrono, e questo io te aviso, come da me, pero che non e venuto tale enorme caso a le orechie del Gran Signore, a cio che tu provedi nanti che lo sappia, per che son certo che se lo sapesse, faria sopra de te tanta terribile provisione che la lingua mia no lo possa exprimere, si che la tua anima et la tua liberta e nelle mani tuoi. Ho altra via vedo ne cognosco de liberar te. Per il che tu say che hai da fare. <sup>1</sup> »

Vol. 5, 1<sup>re</sup> 88, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f<sup>o</sup>

## MARILLAC AU ROI.

**364.** — *York, 26 septembre.* — « Sire, ce roy ayant faict son entrée en ceste ville d'Yorc avec telle solempnité que feut gardée à Lincon et autres villes où il a passé, qui fut deux jours après mes dernières du xvi<sup>e</sup> de ce moys, je me suis trouvé à diverses foyz et quasi tous les jours, avec le duc de Norfolk pour reprendre les propos cy devant encommencez et faire l'office en la sorte que les lettres qu'il vous a pleu, Sire, me faire escrire et que l'instruction qui estoit en chiffre en faisoit mention, et pour le faire court, ayant mys toute peine à moy possible de proposer les choses en manière que ceulx-cy eulx <sup>2</sup> à penser se parti estre grandement à leur advantage que néanmoins pour establir et perpétuer ceste amitié à jamais vous, Sire, à la relation de monseigneur l'admiral auquel j'en avoys escript, ayant entendu ce que de moy mesmes j'avoys proposé, estiez délibéré d'y entendre et defférer en tout à l'honneur des dames que de vostre part desiriez avoir madame Marie pour monseigneur d'Orléans <sup>3</sup>. Sur quoy j'ay trouvé ledit seigneur duc en tous

Projet de mariage du duc d'Orléans avec Marie d'Angleterre.

1. Cette lettre était jointe à la dépêche de Vincentio Magio au roi, datée de Belgrade, 18 août 1541. Nous reproduisons le texte tel qu'il se trouve dans le manuscrit.

2. Il y a évidemment ici une lacune.

3. Tout ce passage paraît corrompu.

les mesmes propos qu'il m'avoit auparavant tenuz excepté, à dire vérité, qu'il a parlé auleunement avec plus grand respect qu'il n'avoit faict et si a faict quelques difficultez non tant sur la volonté du roy son maistre qui m'a tousjours dict et assuré sur son honneur estre plus affectionné envers vous, Sire, que en aultre prince qui soit au monde, comme sur ceulx de son conseil, lesquelz il disoit qu'ilz entreroient en jalouzie contre luy, d'autant que je m'estoys adressé seulement à luy, et empescheroient s'ilz pouvoient que cest affaire ne passast oultre, y adjoustant plusieurs longues et grandes discrétions (*sic*) et hors de ce propos, tendans toutesfoys toutes à ce que par là il vouloit tousjours monstrier combien de souspeçon envers les autres luy avoit engendré l'affection qu'il porte en vostre service et pour me induire à ce que communicasse cest affaire aussi bien aux aultres comme à luy.

« Sur quoy, ayant contrepensé que par là ceulx-cy eussent peu avoir cause de dire et ce prévalloir de ce que appertement vous, Sire, les eussiez cherchez d'avoir ladite dame et partant que cest ouverture vint entièrement de vous, qui eust esté cause de les faire tenir plus roïdres. j'ay respondu au dit seigneur duc et me suis aresté sur ce poinct que ma charge ne portoit encores de me pouvoir adresser à aultre que à luy, craignant de contrevenir à ce dont voz lettres, Sire, faisoient mention, c'est qu'il estoit convenable que cest affaire feust tenue le plus secret qu'on pourroit, et ayant réduit à ce poinct ledit seigneur pour conduire le tout par ordre, je me suis d'entrée fermé sur ce qu'il eust à me respondre clairement si le roy son maistre vouloit entendre à ce party et en quelle qualité il vouloit bailler ladite dame sa fille.

« Sur laquelle proposition l'espace de quatre jours il m'a faict attendre la response bien que d'heure à aultre il communicquast avec moy, mais c'estoit pour essayer s'il pourroit tirer de moy quel party l'on leur demanderoit. En quoy ne povant avoir aucune particularité sinon [que] en général je disois que entres autres choses il convenoit à ce traicté estaindre toutes les vieilles querelles qui se pourroient causer à cause des pensions, et establyr une amytie pure et simple, finalement ledit seigneur duc m'est venu à dire qu'il avoit longtemps parlé, débaptu et examiné cest affaire avec ledit seigneur son maistre, lequell il m'asseuroit sur son honneur pour vous en advertyr, Sire, avoir trouvé très enclin et disposé d'entendre à ce party comme au plus hault, plus honorable et plus agréable qu'il pourroit soubhaicter et que de sa part il ne tiendrait que les choses ne passassent oultre. Mais touchant la qualité de ladite dame, quant l'on seroit d'accord des conditions qui se présupposeroient d'une part et d'autre, c'est-à-dire de ce qu'elle porteroit pour la dot et au contraire de ce que luy seroit assigné pour douaire, qu'il déclareroit hors son intencion en quel degré il voudroit qu'elle fust habille à luy succéder, y adjoustant ledit seigneur duc comme de soy mesmes qu'il estimoit et pouvoit assurer qu'on ne feroit

difficulté sur la légitimation, présupposant assez que sans cela l'on ne voudroit riens accorder de vostre costé, Sire, mais que son oppinion estoit que en cas de succession à la couronne d'Angleterre, le jeune prince de Galles vivant, et les aultres hoirs tant masles que femelles qui viendroient à naistre seroient préférez à ladite dame, inférans que pour le regard de succéder elle seroit seulement prefférée à la fille de la royne Anne, dicte madame Ysabeau. Et quant au party qu'on luy voudroit faire, il m'a diet clairement que ledit seigneur son maistre, avant que passer oultre, voudroit que selon la coustume observée en semblable cas où il est question de traicter de nouveau et mesmement estant l'affaire de telle importance, j'eusse commission de vous, Sire, passée soubz vostre grant sceau, faisant mention spéciale et portant pouvoir exprès de parler et traicter sur ce party de mariaige de mondit seigneur d'Orléans et de ladite dame, sans lequel pouvoir ilz n'avoient coustume ne volonté de se déclarer plus avant, y adjoustant que s'ilz n'avoient délibéré d'y entendre qu'ils ne demanderoient point l'avoir.

« Sur quoy j'ay remonstré froidement et simplement que telle commission portant pouvoir viendroit myeux à point quant les choses seroient réduictes et débatus d'une part et d'autre jusques à prendre arrest et conclusion et lhors je me faisoys fort que non seulement serez, Sire, pour envoyer ledit pouvoir, mais aussi pour depputer personnaiges d'autorité, et de sçavoir ainsi que la conséquence de l'affaire le mérite, et que je ne présumoy point tant de moy, estant jeune et seul icy, que je voulzisse respondre à contester avec tout le conseil d'Angleterre; mais jusques à tant que l'affaire fust plus esboché, il me sembloit n'empescher riens de requérir le party qu'on voudroit faire; ce que je disoys affin de sçavoir à peu près si l'on seroit en terme de s'accorder.

« Sur quoy ledit seigneur duc, après en avoir de rechief communiqué au roy son maistre, il m'a répliqué qu'il n'empeschoit en riens d'avoir de vous, Sire, ledit pouvoir pour parler et mettre en avant les conditions de ce mariaige, réservant la conclusion estre faicte ainsi qu'il vous plairoit après y adviser et partant-voyant qu'ils s'obstinoient sur ce point sans en faire plus grande instance, j'ay diet que du tout j'en advertiroys vostre majesté, me remettant à la provision qu'il vous plairoit sur ce en ordonner.

« Sire, de ce que j'ay peu tirer et qui se peult inférer de tous les propos que j'ay euz avec le duc de Norfolk, il me semble que en ce party ceulx-cy sont pour y faire aulcunes difficultez lesquelles pour le devoir de vostre service je ne puy obmettre. La première il m'a spécifié sur ce que remonstrant l'avantage qu'ilz auroient de collocquer si haultement ladite dame comme avecq monseigneur d'Orléans, il ne s'est contenu de dire que le party de mondit seigneur d'Orléans, n'estoit que trop grant pour eulx, car il présumoit bien que par là les aultres conseilliers de ce

roy viendroient à discourir que, advenant le cas qu'il succedast aux deux couronnes de France et d'Angleterre, il conviendrait que les Angloys eussent ung roy estrangier, ce qu'ilz porteroient trop enviz; y adjoustant que semblable considération avoit esté cause princippale d'empescher que l'empereur ayt espouzé ladite dame, de peur que d'Angleterre il vouldist à l'advenir faire comme de Naples, d'y tenir ung Vy-Roy, discourant, sur ce, et bien au long parla [de] la grandeur de ce party combien pourroit ung roy de France, et concluant taisiblement que vous, Sire, debvez requérir plus vivement ce party et vous contenter de moindre advantaige soubz l'espérance qui peult estre de parvenir à si haulte succession.

« L'autre difficulté se pourra faire sur ce qu'il semble que ceux-cy voudront premièrement accorder les conditions du party avant que ce roy déclare son intencion en quelle qualité il veult ladite dame sa fille estre habille à luy succéder, réservant par là une arrière porte pour eschapper et rompre tout ce qui auroit esté faict si le party ne leur semble estre advantaigeulx, car ils viendront à mettre condition sur la succession telle que pour vostre honneur, Sire, ne vouldriez l'accepter. car desjà ilz parlent qu'elle sera proposée (*sic*) au prince de Galles comme masle mais aussi aux aultres que ce roy à l'advenir pourroit avoir ainsi que dessus est dict.

« La tierce difficulté touchant la légitimation pourroit estre que encores qu'ilz sachent bien que ung filz de France ne fust pour espouzer une bastarde, ainsy que le duc de Norfolk m'a dict et repeté souvent qu'il sçayt bien que sous <sup>1</sup> ceste qualité l'on n'est pour passer oultre et qu'il m'assure que l'affaire ne sera rompu ne retardé pour cest obstacle, toutesfoys, Sire, je ne sçay s'ilz voudront la nommer fille de la royne Catherine et confesser que sa mère eust esté royne, car selon les actes de leur parlement, il est prohibé de l'appeler aultrement que Madame, pour ne consentyr que le mariaige eust esté bon, ou bien, Sire, s'ils la voudront désigner comme légitimée par grâce de son père, ou bien si Vostre Magesté se contenteroit qu'on la nommast simplement fille aisnée et légitime du roy d'Angleterre sans entrer plus avant en question sur ladite dame sa mère, congnoissant que le mariaige est indubitablement approuvé par l'église.

« Dont il sera vostre bon plaisir, Sire, faire et dresser bonne et suffisante instruction sur le tout et veoir s'il sera myeulx que avec le povoir qu'ilz requièrent préalablement avoir je les taste sans riens conclurre du party qu'ilz nous voudront faire et du douaire qu'on voudroit assigner, ou bien pour donner reputation à l'affaire de telle conséquence qu'il est, envoyer tout d'une venue quelques personnages de grand auctorité envers vous, Sire, en quoy n'y veoy qu'ung dangier, que si d'entrée

1. Le texte porte : *sans*.

l'on se monstre trop eschauffé, ilz ne se rendent d'autant plus difficiles qu'il leur semblera qu'on les recherche plus vivement et qu'ilz sont coustumiers de demander les choses trop à leur advantage. Il vous plaira pareillement, Sire, ordonner que mention soit faite ausdites instructions combien il a esté payé des pensions, ce que leur est deu par le passé et que reste pour l'advenir, puyisque la fin de cest affaire tend à estaindre ceste vieille querelle, et au demourant qu'il y soit spécifié avecques qui j'auray à négocier si d'aventure le duc de Norfolk estoit absent de ceste court, car il m'a dict que dans peu de jours il s'en yroit en sa maison dont il ne seroit de retour jusques auprès de la feste de Toussaintz où lors serons desjà à Londres ou bien près de là, et partant la response de cestes viendront lhors assez à temps.

« Sire, en tant que touche ce qu'on disoit icy que le roy d'Escoce y deust venir selon les apprestz qui en avoient esté faitz pour le recueillir et le séjour que contre son dessaing ce roy avoit fait en ces quartiers d'environ ung mois d'advantage, il est maintenant tout clair qu'on ne l'attend plus ains ce roy fait compte de partir dans deux jours, reprenant son chemin vers Lincon et de là à Londres. »

Vol. 5, f° 81 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 7 p. in-f°.

#### MARILLAC A L'AMIRAL.

**365.** — *York, 26 septembre.* — L'amiral verra par la lettre que Marillac écrit au roi l'état des négociations avec le duc de Norfolk. Celui-ci a confessé que le roi son maître comptait surtout, pour que ce parti prit bonne conclusion, sur la bonne volonté de l'amiral. Marillac supplie ce dernier de lui faire dresser bien ample instruction de ce qu'il lui conviendra faire pour le service du roi.

« Monseigneur », dit-il en terminant, « encores qu'ayez peu congnoissance de moy, comme celluy qui ne feuz oncques appointé en France en service de prince ou de seigneur, ny feuz en ma vie en court si n'est deux ou troys foys que, revenant de Levant, je poursuivoys ma dépesche pour retourner vers la Forest, mon parent, qui estoit par dela ambassadeur, je ne lerray pourtant de très humblement vous présenter mon service, estimant Monseigneur [que] prendrez en bonne part ce qu'ung paouvre jeune homme vous peult offrir, qui est seulement une volonté prompte à vous obeyr en toutes choses à luy possibles. »

Vol. 5, f° 83, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**366.** — *Cuzery, 1<sup>er</sup> 7 octobre.* — Le roi a reçu les lettres de Marillac envoyées par son cousin. Pour l'affection que le duc de Norfolk montre

1. Sans doute Cazaril (Haute-Garonne). La lettre du roi porte *Cuzery*, celle de la reine de Navarre, de même date, porte *Cazery*.



Projet de  
mariage du  
duc d'Orléans  
avec Marie  
d'Angleterre.

envers lui, le roi desire « que ceste matière ne passe par aultres mains que par les siennes ». Au retour du duc « il sera besoing de s'enquérir de luy si madame Marie sera déclairée fille aisnée et légitime du roy d'Angleterre et si elle succédera à la couronne en deffaut d'hoirs masles, précédant toutes autres filles nées et à naistre; plus de sçavoir quel dot elle aura oultre l'extinction de toutes querelles et pensions avec quittance de tous arréraiges, et si d'aventure on vient à vous mettre en avant que le roy d'Angleterre desiroit que en faisant quittance de ce que dessus l'on réservast quelque somme desdiz arréraiges pour d'icelle augmenter la dot, cela se pourroit accorder pour quelque somme raisonnable, pourveu qu'il soit mys au traicté que en tous evènements ladite somme ne soit subiecte à retour, mais les cas advenans esquelz retour a coustume d'avoir lieu, j'en demoureroys quitte et mes successeurs à perpétuité. <sup>1</sup> Et en ce qui touche le grand advantaige des successions qu'ilz dient pouvoir advenir, elles sont si éloignées de ce qui a accoustumé d'advenir par le cours naturel que l'on n'y doit asseurer grande espérance, mais où il escheroit que ces deux royaumes tumbassent en une main, se seroit grand repos et seur établissement de repoz et tranquillité pour les subjectz, dont leur procedderoient grans moyens de richesses et augmentations de leurz facultez, et en oultre cela donneroit à tous les voisins occasion d'en chercher et requérir l'amytié et aliance sans oser aulcunement entreprendre ni machiner à l'encontre de nous et ne se peult imaginer, comme il me semble, chose plus adventagieuse ne plus commode pour les deux royaumes que le présent party faict avec telle sincérité et intégrité qu'il ne demeure querelle en arrière qui ne soit du tout estaincte et abolye. »

Le roi a donné à Marillac l'office de maître des requêtes ordinaires de son hôtel vaquant « par la mort de Hurault ». Le roi approuve pleinement la conduite de Marillac. On ne manquera pas d'envoyer « pouvoir et instruction très amples et personnage d'auctorité » pour conclurre. Mais jusque là il faut y « procéder froidement, attendu la façon de ceulx de pardela qui sont coustumiers de eulx refroidir quant on les faict eschauffer. Et affin de vous rendre certain de mes affaires, il fault que vous sachiez, mais que ce soit vous seul, que j'ay traicté réciproquement avec l'empereur par lequel nous ne pouvons ni l'ung ny l'autre traicter avec le roy d'Angleterre sans le sceu et consentement l'un de l'autre, dont je vous advertiz voluntiers affin que vous entendiez myeulx l'occasion qui me doit mouvoir à ne traicter publicquement ny envoyer pouvoirs sans premièrement estre bien certain de leur intention, et aussi vous pavez remonstrer que en tous mariaiges il fault sçavoir quel dot on veult donner, la qualité de celle que l'on prent et à quelles conditions, par quoy ilz

1. Le texte porte : *'perpétuel*.

ne voudront trouver estrange si vous vous en enquérez avant que tirer plus avant..... — BAYARD. »

Vol. 5, f° 90 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f°.

#### LA REINE DE NAVARRE A MARILLAC.

**367.** — *Cazery, 8 octobre.* — « Monsieur l'ambassadeur, par vostre lettre escripte le xxv<sup>e</sup> du moys passé vous vous excusez envers moy du long temps qu'avez esté sans me faire entendre de voz nouvelles, mais en cela ne vous fault excuse nulle du monde, car je sçay l'estroict commandement qui vous avoit esté fait vous rendre assez excusable, et croy que sçavez bien l'occasion dudit commandement qui vous fut général, comme aussi à tous les autres ambassadeurs, n'estoit que particulier à une seule personne, mais cela ne m'ostoit la congnoissance de voz lettres, car incontinent que le roy les avoit receues il m'en faisoit communication et par là vous puy porter tesmoinage qu'il estoit autant contant de vostre service qu'il fut oncques de serviteur ayant charge semblable à la vostre auquel contentement il continue ainsi que pavez estre certain par la souvenance qu'il a de vous faire du bien sans en estre sollicité. Et croyez que n'avez besoing <sup>1</sup> d'autre médiateur que la congnoissance qu'il a de voz services. Si esse que pour cela je ne lerray en tout ce que verray qui concernera vostre affaire de m'y employer de très bon cueur, duquel supplie le Créateur, monsieur l'Ambassadeur, vous donner habondance de sa très sainte grâce. »

« *De Cazery.* »

Vol. 5, f° 106 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2/3 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**368.** — [*Londres*], 12 octobre. — « Sire, il vous aura pleu entendre par mes dernières d'Yorc comme le roy d'Escocce n'estoit icy plus attendu, dont à la vérité ceulx-cy en sont demourez peu contens et satisfaitz, considéré le bruyet qui en estoit couru par tout le monde et le préparatif qu'ilz avoient dressé pour honnorablement le recevoir; et bien que appertement ilz ayent fait démonstration de n'avoir l'affaire guères à cueur toutesfoys ilz ne se sont contenuz de descouvrir par bouttées quelque indice de l'indignation qu'ilz en avoient conceue, rejectans toute la coulpe sur les prélats d'Escocce qu'ilz appellent tuteurs de leur roy. Le vulgue, Sire, dict communément qu'il a suivy en cest endroict vostre conseil et que par vostre conseil ceste entrevue a esté empeschée. Toutesfoys les plus grans qui entendent en combien peu de temps cecy s'estoit brassé

Mécontentement  
causé par  
l'insuccès du  
projet  
d'entrevue  
avec le roi  
d'Écosse.

1. Le texte porte : *tesmoing*.

et qui peuvent bien penser que ledit seigneur roy n'estoit pour avoir eu si tost response de vous, Sire, depuis le temps qui les avoit mys en espérance qu'il viendrait ne m'ont fait aucun semblant de sentir en cest endroit avec le commun et mesmement que sur leur parlement d'Yorc ilz ont conversé plus familièrement avec moy qu'ilz n'avoient fait depuis que j'estoys en ce pays, de sorte que après que par cinq ou six jours tous les jeunes millordz et plus apparens seigneurs de la court m'eussent visité finalement les ducz de Norfolk et Suffoc, les seigneurs du Privé séel et admirall et tous aultres du conseil privé de ce roy vindrent soupper avec moy en mon logis en signe de faveur qu'ilz me faisoient et démonstration d'amytié [que] leur maistre vous portoit. Et ne se parle que de propos amiables et les plus honnestes qui se pourroient inventer pour me persuader aultant que jamais que ledit seigneur ne fut oncques myeux disposé envers vous, Sire, qu'il est de présent.

« Sire, sur le parlement d'Yorc furent apportées nouvelles à ce roy de la grande routte que le roy des Romains avoit eu en Hongrye, sur quoy je feuz incontinent appelé et interrogué par ledit seigneur si j'en avoys aucun advis; et luy ayant dict hors que non, troyz jours après je receuz ce qu'il vous en pleut me faire escrire conforme entièrement en substance à ce que m'en avoit esté dict, ainsi qu'il se trouva par la communication des deux advis. Depuis j'ay suivy le dit seigneur jusques à Lyncon, duquel lieu voyant que la plus part de sa court estoit rompue et que le duc de Norfolk et aultres des plus apparens chacun se retiroit en sa maison, par l'advis dudit seigneur roy je suis venu devant l'attendre en ceste ville où il arrivera dans huit jours, ce que j'ai fait d'aultant plus volontiers que je me vouloyz informer de ce dont par aultres lettres qu'il vous a pleu me faire escrire, Sire, estoit faite mention.

Rappel  
de lord  
Guillaume.

« Au demourant, Sire, le duc de Norfolk m'a dict qu'on revocoit par deçà millord Guillem pour l'employer ailleurs et se tient pour certain qu'on envoie en sa place ung secrétaire du conseil nommé maistre Paget<sup>1</sup> lequel on veult dire estre desjà party en poste, de quoy toutesfoys je ne pourroys aultrement asseurer car je n'arrivay que hyer icy. Il a autresfoys esté en vostre royaume, Sire, et en Italye pour veoir et escrire ce que s'i faisoit, et pensent ceulx-cy maintenant avoir bon besoing d'un tel ministre, mesmement qu'ilz voient le temps estre disposé à mutation et à guerre et qu'ilz se sont apperceuz ledit millord Guillem avoir esté peu dilligent de leur faire entendre toutes nouvelles et que souvent ses advis sont icy venuz après qu'on avoit esté adverty de toutes pars de ce qu'il escrivoit, de quoy ils ne restoient guères satisfaitz comme

1. Le mss. porte : *Paschet*. Sir William Paget, secrétaire du conseil (1540-43), remplit diverses missions diplomatiques en France en 1541 et 1544, à la cour de l'empereur (1545). Custos Rotulorum des comtés de Stafford et de Derby, il devint conseiller privé et secrétaire d'État en 1543, lord Paget en 1549 et lord du sceau privé en 1556. Il mourut le 9 juin 1563.

ceulx qui sont curieux d'entendre les premiers tout ce qu'il se faict par le monde.

« Pour aultant, Sire, qu'il vous plait entendre les qualitez de madame Marye et si elle seroit disposée d'avoir enfans, j'ay mis peine non seulement de veoir et considérer sa stature et proportion, mais aussi de me informer par une femme qui l'a dès son enfance toujours servie en sa chambre et qui maintenant sans avoir perdu sa place est mariée à ung de voz subjectz fort familier et amy de tous voz ambassadeurs, comme la dicte dame auroit vescu le temps de l'ennuy qu'elle a porté aux afflictions qu'elle a eues et autres particularitez par où l'on peut espérer qu'elle auroit lignée. Et pour commancer à tout ce que le monde en peut veoir, ma dicte dame Marie est de stature moyenne, formée de ses membres à l'advenant, plus grosse d'ossemens que de cher et gresse, combien qu'elle soit assez refaict. Elle ressemble du visaige et singulièrement de la bouche au roy son père, comme aussi du rire et du parler, excepté qu'elle semble avoir la voix plus virille pour femme que ledit seigneur n'a pour homme. Quant à la gorge, elle retire quelque peu à la feue reyne sa mère selon que j'ay peu congnoistre par les pourtraictz que j'ay veu de ladite dame deffuncte. Le tainct du visaige est fort tempéré et fraicz et monstre à la regarder n'avoir point passé dix-huict ou vingt ans, combien qu'elle en ayt vingt-quatre. La beaulté, Sire, est médiocre <sup>1</sup>, et, se peult dire qu'elle est une des belles de ceste court. Par son marcher et maintien, on peult assez juger qu'elle n'est guères délicate, et mesmement que sur toutes choses elle ayme l'exercice du matin, car où elle a commodité de beau temps et de lieu elle chemine volontiers à pié dans ung parc deux ou troys milz, et peu souvent la veoit on asseoir quant elle est dans une salle.

Portrait  
de Marie  
d'Angletorre.

« Touchant les bonnes pars de l'esperit, j'estime, Sire, aurez oy parler comme elle parle bien la langue françoise, et vous puis asseurer qu'elle ne l'escript point pis, ainsi que j'ay veu par lettres qu'elle dressoit au temps de son ennuy en response de celles que l'ambassadeur de l'empereur luy escripvoyt. Elle entend pareillement le latin et se délecte à lyre les bons livres de lettres humaines, èsquelz chacune foys qu'elle se réveillait la nuit elle avoit son seul recours du temps qu'elle estoit molestée. Elle se délecte pareillement aux instrumens de musique, dont, entre autres, elle joue singulièrement de l'espinette. Et avec tel sçavoir acquis, Sire, tous ceulx qui conversent avec elle afferment que avec une grande douceur et bénignité qu'on veoit en elle on observe

1. Nous reproduisons cette phrase telle qu'elle est dans le manuscrit, bien que les deux parties dont elle se compose soient en contradiction l'une avec l'autre. Il faut évidemment lire : « La beaulté, Sire, n'est médiocre... » ou bien, mettre le second membre de phrase d'accord avec le premier en lisant : « Et se peult dire qu'elle n'est une des belles... »

aussi une grande prudence à tout ce qu'elle faict et singulièrement à parler, en quoy elle est fort réservée.

« Ladite femme de chambre dessus désignée dit que au commencement que la royne sa mère fut répudiée à la vérité elle fut mallade d'ennuy, et ayant esté visitée et confortée par le roy son père, elle vint aisément à convalescence, et depuis n'a esté malade pour semblable cause. Au regard de son médecin, Sire, pour aultant qu'il est espagnol et pareillement l'appothicaire, l'on ne se pouroit informer d'eulx sans grant souspeçon. Tant y a que aultresfoys l'appothicaire qui est mon voisin m'a dict qu'il ne luy ministroit que choses légieres comme casses, conserves et semblables drogues, lesquelles elle prenoit plus souvent pour obtempérer au commandement du roy son père que pour besoing qu'elle en eust. Au demourant, ladite dame de chambre m'a dict qu'elle ne congnoist empeschement quel qui soit qui la retardast de porter lignée, ains au contraire qu'elle apperçoit toute la disposition qui peult estre requise en dame pour bien tost avoir enfans si elle estoit mariée.

« J'avoys essayé, Sire, d'avoir soubz main le pourtraict au vif de ladite dame, et, pour oster tout doubte, l'on demandoit celluy du roy, de la royne et généralement de ses enfans; mais il ne se trouve painctre qui l'ose entreprendre sans spéciale permission de ce roy, d'aultant que longtemps a l'on leur a faict exprès commandement de ne le faire à peine de la hart. Toutesfoys je verray encores si de ceulx qui sont faictz en la maison dudit seigneur ou aillieurs j'en pourray tirer ung; mais cela, Sire, ne peult estre si tost, car il y fault du temps.

« Quant au propos de mariaige, Sire, il n'en a esté depuis parlé à cause de l'obstacle qui est amplement spéciffié par mes dites dernières lettres d'Yorc, touchant le povoir spécial qu'ilz demandent préalablement avoir. »

« *Envoyée par Denis.* »

Vol. 5, f° 88, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 5 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Maladie  
du prince  
de Galles.

**369.** — [Londres], 29 octobre. — Le duc de Norfolk qu'on attendait à la Toussaint ne sera à la cour que huit ou dix jours plus tard. Le roi d'Angleterre « de retour du pays de Nor et se tenant pour l'heure en sa maison de Hantempcourt, il a sceu que le jeune prince de Galles, son filz unique, estoit mallade de fievre quarte. De quoy estant esbahy et non moins desplaisant et marry que telle malladye fust advenue à ung enfant et de si bas aage comme de troys à quatre ans et s'esbahissant dont ce mal pourroit estre proceddé attendu qu'il n'est point de complexion melencolicque où telle fièvre communément prent fondement, à ceste cause il a convoqué tous les médecins du pays pour y donner tel

ordre qu'on pourroit. Lesquelz ayans par ensemble longtemps consulté, à la fin ont résolu, à ce que l'ung d'iceulx par grant secret m'a dict, que ceste fiebvre le mettroit en dangier, y adjoustant que sans cet accident ledit prince luy semble estre de composition si grosse, si chernue et mal saine, qu'il ne peult penser, par ce que présentement il en voit, qu'il soit pour la faire longue.....

« ..... Après que ce roy a prins et applicqué à soy tout le revenu des abbayes et partye de celluy d'aucuns éveschez il s'est estendu sur les chasses d'or et d'argent qui restoient, où les reliques d'aucuns corps saintz estoient encloses, et disent ceulx-cy qu'ilz mettront les ossemens des dictz saintz dans des monumens de pierre, où ilz pensent qu'elles seront plus décentes que es lieux où estoient. Et se peult croire, Sire, que la besongne sera bien tost dépeschée, veu que du temps de Cramwel elle estoit desjà bien avancée. L'on abat aussi pareillement aucuns ymaiges où le peuple d'ancienneté avoit quelque particulière religion et plus d'observation que aux aultres, comme à ung ymaige de crucifix estant à l'église épiscopalle de ceste ville, qu'on tenoit avoir autresfoys parlé et semblablement autres où l'on allait autresfoys en pellerinaige. Le service ecclésiastique au demourant est entièrement conforme à l'église latine excepté la mention du pape qui est du tout changée et transportée au nom et auctorité de ce roy, lequel depuis ce retour a faict de nouveau publier et imprimer ung acte de parlement faict il y a cinq ou six ans, par lequel il est déclaré chef et supérieur sur tout le clergié. Il se parle aussi de mettre nouvelles impositions sur le peuple pour tous-jours l'apovrir et mettre par telle invention tous les deniers d'Angleterre en un seul lieu et trésor; toutesfoys cela n'est pas bien éclaircy et se tient encores secret. »

Affaires  
religieuses.

Marillac remercie le roi de l'avoir nommé maître des requêtes de son hôtel.

« *Envoyée par Jehan de Bologne.* »

Vol. 5, f° 92, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 3/4 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI <sup>1</sup>.

**370.** — [Londres], 29 octobre. — Marillac prie le roi de lui faire savoir : quelle dot il désire qu'ait madame Marie outre l'extinction des pensions et quittance des arrérages; combien il a été payé des dites pensions et quels arrérages l'on doit; quelle partie desdits arrérages le roi accorderait pour augmentation de la dot.

Vol. 5, f° 93, copie du xvi<sup>e</sup> siècle. 2/3 p. in-f°.

1. Cette lettre, dans le mss., est précédée de la mention : « *En chiffre, audit seigneur dudit jour.* »

## MARILLAC AU ROI.

Découverte  
des adultères  
de la reine  
Catherine  
Howard.

**371.** — [*Londres*], 8 et 11 novembre. — Le duc de Norfolk est de retour et Marillac s'est retiré devers lui pour s'acquitter des instructions qu'il avait reçues du roi. On lui a promis que réponse lui serait faite dans peu de jours. « Cependant, Sire, » poursuit Marillac, « je ne puis obmettre sans en donner spécial advis à Vostre Majesté, ung merveilleux trouble que ceux-cy, par la façon qu'ilz tiennent dehors, monstrent avoir conceu dedans leurs esperit où ilz semblent estre plus alterez et esmeuz que je n'avoys apperceu tout le temps que j'ay esté en ce pays; et pour en faire le narré, ce roy estant avec les dames en sa maison de Hantempcourt, aussi gay, joyeux et délibéré que je l'ay oncques veu, avec peu de compaignye des seigneurs qui sont de son conseil privé, samedi dernier cinquième de ce moys, environ la my nuict, envoya personnaige exprès en ceste ville pour faire venir incontinent ledit seigneur duc de Norfolk qui n'osoit aller en court d'autant qu'il avoit eu en sa maison quelque pestifféré et convenoit qu'il attendit encores quinze jours. Et par mesme moyen feust aussi mandé au Chancellier d'Angleterre de se trouver avec luy [et] fut aussi escript au duc de Suffoc, qui estoit en sa maison et ne devoit estre de retour en ceste court jusques à Noël, et semblablement au seigneur du Privé séel, qui estoit sur le pays, à l'admiral, à maistre Chayne et autres, qui sont les premiers et les plus anciens en conseil et manyement d'affaires, affin que, toutes excuses cessans, ilz eussent à se trouver incontinent icy.

« Lesdits seigneurs ducs de Norfolk et chancellier le dimenche matin se trouvèrent audit Hantempcourt et incontinent que le roy leur maistre fust levé, soubz prétexte d'aller à la chasse, vint disner à ung petit lieu champestre et la nuyct secrètement se retira en ceste ville où le mesme jour le conseil de la ville fut appelé environ l'heure de mynuict et n'en partit qui ne fut quatre ou cinq heures du lundi.

« Depuis, tous les jours ordinairement matin et soir ces seigneurs sont en conseil et la plupart du temps ce roy y est assistant, ce qu'il ne souloit faire ains attendoit qu'on luy apportast ce qui se faisoit d'heure à aultre. Davantaige, il est notoire que lesdits seigneurs, à leur mainctien, se monstrent estre fort troublez et plus que les autres le duc de Norfolk, qui ne peult estre sans grande cause et mesmement qu'il est estimé estre personnaige fort résolu et qui ne donne pas aisément à congnoistre par son visaige ce qu'il conçoit en son cueur. Lesquelles choses, Sire, donnent à penser à tout le monde que ces façons et assemblées extraordinaires ont quelque dessaing de grande importance et s'en esbahist tout ce peuple, ne pouvant penser que ce peult estre, si n'est que les ungs, ainsi que la pluspart parle à la vollée, auroient voullu dire qu'on avoit eu mauvaises nouvelles d'Yrlande, ce qui ne se continue point; les autres que les

Escoçoys leur vouloient faire guerre, ce qui est hors de considération, Sire, car depuis troys jours le roy d'Escoce a faict présent à ce roy, par gens expressément envoyez pour cest effect, de plusieurs beaulx faulcons, et davantaige a envoyé ung de ses héraulx pour faire entendre qu'il vient icy ung sien ambassadeur, qui est ung évesque qu'on attendoit depuis Yorc, et croy à la vérité que ce soit pour faire les excuses de l'entrevue qui ne fut faicte audit Yorc. Il est bien vray, Sire, que sur les frontières desdits royaumes, vers Varvich, il s'est faict quelque nouvelleté d'une part et d'autre, mais ce sont pilleries et invasions accoustumées qui se font tous les jours sans le sceu et gré des deux roys, ainsi que ce roy mesmes m'a dict. Les aulcuns, Sire, disent qu'on veult faire justice d'aulcuns seigneurs d'Angleterre et mesmement de ceulx qui ont manyé les finances comme, à la vérité, les accusations y sont de long temps précédentes; mais quant tout est dict, ne pour ce respect ne pour les autres dont dessus est faicte mention, je ne puy estimer que ceux-ci ayent eu occasion de se monstrier si eschauffez et troublez et moins encores pour les propos qui sont entre le duc de Norfolk et moy esquelz ce roy ne feroit semblant d'y estre si affectionné, ains les conduiroit secrettement sans donner tant à penser à son peuple.

« Et partant, Sire, bien que la chose ne soit encores éclaircy, il est à présumer que ce roy veult changer de femme, ce que sans aultrement l'asseurer il m'a semblé devoir escrire d'heure affin que le cas advenant il vous pleust adviser si l'on pourroit icy faire office par lequel ledit seigneur reprint madame seur du duc de Clèves, qui seroit moyen d'autant plus aysé de faire l'aliance que désirez et davantaige bonne et forte ligue contre l'empereur, et mesmement que les Alemans y pourroient estre comprins, qui s'estoient fort allieez de ce roy à cause de la répudiation de ladite dame, laquelle revenant à son premier estat, il seroit aisé de faire la réconciliation puis que la réparation de l'offense seroit faicte.

« Ce qui me meult, Sire, de présumer ce que dessus est, en substance, que je suis au vray informé que ladite dame royne a esté nouvellement accusée d'avoir esté entretenue par ung gentilhomme pendant qu'elle estoit comme fille en la maison de la vieille duchesse de Norfolk, mère de millord Guillem, et que les médecins disent qu'elle est hors d'espérance de porter enfans. Je considère d'ailleurs la façon que ce roy a tenu à se desrober d'elle en mesme sorte qu'il feit de la feue royne Anne qui fust après décollée, que ladite dame depuis n'a prins aucune sorte de passe temps, ains s'est tenue enclose en sa chambre sans se monstrier, où auparavant elle ne faisoit que dancer et se resjouyr, et maintenant quant ses musitiens se sont présentez pour jouer de leurs instrumens, l'on leur a dict qu'il n'estoit plus le temps de dancer. Son frère <sup>1</sup>, gentilhomme de ce roy, a esté banny de la court sans qu'on luy ait dict pourquoy, et si

1. Henri Howard, fils aîné de lord Edmond Howard (?).



telles choses, Sire, sont en termes, le duc de Norfolk a bien cause d'estre marry, veu que c'est sa propre niepce, fille de son frère comme ladite feue royne Anne estoit de sa seur <sup>1</sup>, et qu'il a esté aucteur de faire ce mariaige.

« J'avoys mys, Sire, quelques gens au guet pour veoir ce qui se feroit vers Hantempcourt où les dames sont, et m'a esté rapporté que hyer sur la nuyt l'on voit passer plusieurs gens qui alloient en poste audit lieu et entre aultres y estoit l'arcevesque de Cantorbery qui est le premier à qui cest affaire avoit esté desouvert touchant la familiarité et conversation que le personnaige dessusdit avoit eue avec ladite dame royne et depuis l'on me vient de dire que tous ses bagues et joyaulx ont esté tous inventoriez, laquelle chose, si elle est vraye, il ne fault plus doubter que le surplus ne sorte effect. Quoy qu'il en soit, il y a tant de gens qui le me conferment, que si je suis déceü, c'est avec la pluspart de ceulx qui ont quelque jugement et notice des affaires d'Angleterre.

« Au regard de celle que ledit seigneur seroit pour reprendre, tout le monde juge que ce sera celle qu'il a laissée, qui c'est gouvernée pendant ses afflictions autant saigement qu'il est possible de penser, et qui est d'ailleurs plus belle qu'elle fut oneques et plus regrettée et plaincte que ne fut en pareil cas la royne Catherine. L'on considère d'ailleurs que ledit seigneur n'encline à dame aultre qu'on saiche, et qu'il aura quelque remord de conscience et de son honneur et mesmement qu'il n'y a plus homme en Angleterre qui luy osast mettre en teste d'en prendre une de telle qualité que celle dont est question, de peur que à l'advenir il fust pour la répudier et partant celluy qui en auroit esté moyen n'en cheust en quelque gros inconvéniement.

*« Ce que dessus, Sire, est du VIII<sup>e</sup> de ce moys. »*

« Depuis j'ay sceu comme la maison de Hantempcourt, où les dites dames sont, est si estroitement gardée qu'il n'y a personne qui y puisse entrer excepté quelques officiers, lesquelz encores n'entrent point jusques au corps d'hostel où sont les dites dames. Madame Marye n'y est plus, ains a esté envoyée au lieu où le jeune prince est encores mallade. Tous les prélatz d'Angleterre, bien qu'ilz ne soient communément oiz en affaires d'estat, ont toutesfoys commandement de se trouver au premier jour icy. qui donne assez à penser que c'est pour semblable cause que mariaige. Et si je osoys adjouster, Sire, ce que ung gentilhomme de la chambre de ce roy m'a affirmé, je dirois que l'affaire seroit conclud en ce que ladite dame ne seroit plus royne. Toutesfoys, pour aultant qu'on le tient encore secret, il ne s'en peult riens asseurer, si n'est que toutes ses assemblées et troubles sont à cause d'elle. .... »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 93 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 6 p. in-f<sup>o</sup>.

1. Catherine Howard était fille de lord Edmond Howard, troisième fils de Thomas, second duc de Norfolk, et par conséquent frère cadet de Thomas Howard, troisième duc de Norfolk, alors vivant.

Anne de Boleyn, elle, était petite-fille par sa mère de Thomas, second duc de Norfolk.

## L'AMIRAL A MARILLAC.

**372.** — *Villeneuve, 14 novembre.* — L'amiral a reçu la lettre de Marillac et lui envoie ample instruction pour lui faire savoir les intentions du roi qui est très satisfait de ses services.

« *De Villeneuveve.* »

Vol. 5, n° 107, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

**373.** — [*Londres*], *14 novembre.* — « Sire, je viens de me trouver présentement avec le duc de Norfolk, lequel m'a tenu aulcungs longs propoz dont pour la célérité que l'affaire requiert d'estre au plus tost entendue je comprendray maintenant la substance, qui consiste en ce que la présente vous confirmera, Sire, le bruyet dont mes dernières faisoient mention de ce qu'on disoit icy de la royne d'Angleterre, laquelle a esté convaincue d'avoir eu avant que ce roy l'espousast plusieurs serviteurs familliers à elle, qu'il n'y a eu pièce d'iceulx qui n'en ayt eu ce qu'il en eust peu désirer. Et comme ainsi soit que la première accusation portast de deux, quant l'on est venu à plus avant s'enquérir de la vérité l'on a trouvé qu'il y en avoit plusieurs, et par la confession mesme que ladite dame a faicte et escripte de sa propre main l'on en a encores plus congneu que l'on ne demandoit ce qui est sans qu'il y ayt plus de doubte si clairement et évidemment prouvé tant par la confession des coupables que par la deposition d'aucunes femmes qui conduisirent ces practiques, qu'il est notoire ladite dame s'estre non seulement habandonnée à ung ou à deux, mais aussi prostituée à sept et à huit. Au regard du temps qu'elle a esté royne, le mesme seigneur duc a liberement ajousté à ce que dessus qu'il y a de grandes et urgentes présomptions qu'elle ayt persévéré à sa lubricité, et entre plusieurs autres que le plus favoriz de ses serviteurs et qui premier la meit aux champs, qui est ung gentilhomme d'assez paouvre maison nommé maistre Durand<sup>1</sup>, a tousjours depuis esté de sa chambre, ayant telle faveur de sa maitresse qu'on luy veoit despendre plus d'angelotz que à troys frères tous ensemble de la dite dame.

Découverte  
des adultères  
de la royne  
Catherine  
Howard.

« Et d'avantaige, quant elle a senti qu'on s'enqueroit si avant, cuydant que par la première confession qu'elle avoit liberement faicte l'on ne deust passer oultre, dont néantmoins elle veoit le contraire, elle s'est réduite en termes de ne voulloir ni boire ni menger ains de plorer et cryer comme femme forcenée, en manière, Sire, qu'il a convenu luy

1. Francis Derham, gentilhomme attaché au service de la maison de Norfolk. Il fut condamné à mort et exécuté.

oster toutes choses par lesquelles elle se peust accélérer la mort, laquelle ne peult estre guères loing d'elle si ce dernier point qui est encores en présomption vient en telle évidence de preuve que le premier.

« A la fin de ce propoz, Sire, ledit seigneur s'est venu estendre sur le grand despit, regret et douleur que le roy son maistre y avoit, qui l'aymoit si affectueusement et dont il ne luy en peult souvenir sans en plorer chauldement, et pareillement le malheur advenu à sa maison non seulement à cause de ceste cy mais aussi de la royne Anne, ses deux niepees. Quoy disant, il ne s'est peu contenir de faire démonstration par les larmes qui luy sortoient des yeulx de la grant douleur qu'il en avoit dans le cueur, ainsi que sans autres indices ny plus longues lettres l'on peut assez présupposer.

« Ce seroit chose longue, Sire, de spécifier par le menu comme l'affaire est venue en congnoissance, comme le cas a esté adveré, comme elle mesmes s'est venue condescendre à le confesser et autres telles particularitez que je réserve, quant l'on aura veu quelle en sera l'ysue, d'escrire avec plus grande commodité de loisir affin que d'une teneur il vous plaise avoir et entendre le commencement et la fin de l'histoire.

Projet de  
mariage du  
duc d'Orléans  
avec la  
princesse  
Marie.

« Sire, touchant les propos de mariage entamés au pays du Nord, la conclusion est telle que ce roi c'est résolu de ne déclarer quel party il veult faire à la dame dont est question ne se laisser entendre plus avant qu'il ne veoye préalablement commission de vous, Sire, portant pouvoir exprès et spécial de passer oultre en cest affaire. » Quoique Marillac ait pu remonter, il ne lui a été dit autre chose que ce qu'il a écrit d'York.

Découverte  
des adultères  
de la reine.

« Sire, hyer xii<sup>e</sup> (sic) de ce moys le duc de Norfolk me teint les propos dont dessus est faicte mention et ainsi que je vouloyis faire partir courrier porteur de cestes, il m'envoya prier que je attendisse jusques à ce qu'il eust encores parlé à moy, ce qu'il a faict ce jour d'huy depuis une heure ença, me disant qu'il se trompoit en ce que la royne eust eu plusieurs amoureux, car il n'a esté prouvé clairement que dudit Durant, qui estoit paouvre gentilhomme, serviteur de sa maison, mais que depuis il avoit entendu une chose beaucoup pire, c'est que ladite dame, à ce voiaige du Nor, s'estoit accointée d'un jeune gentilhomme de la chambre de ce roy nommé Colpepre<sup>1</sup>, si familièrement que en lieu secret et suspect et sans qu'il y eust aucun tesmoing excepté une femme qui conduisoit ces praticques, il s'estoit trouvé avec elle cinq ou six foys et entre aultres à Lyncon où ilz demourèrent enserrez cinq ou six heures ensemble, par où, avec les parolles, enseignes et messaiges qui se faisoient de l'ung à l'autre, l'on tient pour certain qu'ilz ont passé oultre, adjoustant à ce que dessus que ce roy estoit

1. Thomas Culpeper, gentilhomme de la Chambre du roi d'Angleterre.

encores si desplaisant qu'il proposoit de ne prendre jamais plus femme, me priant au demourant, Sire, vous escripre tout ce qu'il m'avoit dict bien au long, ce que je luy ay accordé et feray au premier jour comme si je n'en avoys encores donné aucun advis. »

Vol. 5, f° 96 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**374.** — *Sans lieu, 15 novembre.* — En réponse à la lettre de Marillac du 29 du passé, le roi lui « envoie ung extrait des traictez qui ont esté par cy devant faictz, avec instructions de ce qui se peult respondre à ceux de par delà pour les faire condescendre à faire quittance et renonciation générale de toutes pensions et arréraiges ». Si Marillac outre cela peut « tirer quelque somme pour la constitution de dot, ce seroit bien fait; sinon il se faudra contenter desdites renonciations et quittances, ainsi que les dictes instructions le contiennent ». Marillac agira le plus dextrement et le plus gratieusement qu'il pourra, « sans les irriter affin de les tenir tousjours en bonne espérance et les garder d'eulx gecter entre les mains de l'empereur; et n'en direz aucune chose par forme de disputation, mais seulement par manières de devis et ainsi qu'ilz vous en mettront en propoz, et ne vous eslargirez en sorte qu'ilz se puissent attacher à voz parolles n'y en prendre aucune obligation, car ce que je vous envoie est seulement pour vous instruire du faict de gros en gros..... »

Projet de mariage du duc d'Orléans avec Marie d'Angleterre.

#### « Addicion. »

« Cela servira audit de Marillac pour remonstrer que les quittances et renonciations que l'on voudroit faire en faveur de ce mariaige ne pourroient estre de grant effect mais néantmoins le fault conduire si dextrement que par les dictes remonstrances les quittances et renonciations ne soient empeschées; car quant ores à tout estaindre ilz ne voudroient constituer aultre dot pour ledit mariaige fors lesdites renonciations, encores les faudroit il prendre. Toutesfoys ledit Marillac se mettra en tout debvoir de retirer outre ladite quittance et renonciation la plus grant somme qu'il pourra pour la constitution dudit dot. »

Vol. 5, f° 103, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

#### MÉMOIRE SUR LES PENSIONS.

**375.** — *Sans lieu, 15 novembre.* — « Pour satisfaire à M. de Marillac et l'advertir de ce que peult avoir esté payé des pensions et deniers accordez en Angleterre, faut à considérer ce qui s'ensuict :

« C'est assavoir que, par un traicté faict le xxx<sup>e</sup> jour d'aoust v<sup>e</sup> xiv, y a promesse de deux millions d'or, couronne à xxxv sols pièce, revenans à escuz au soleil à xxxviii sols, dix huict cens quarante deux mil cent cinq escuz soleil, par une part, et cinquante deux mil six cens trente et ung escuz soleil par autre part, revenant lesdictes deux sommes ensemble à xviii<sup>e</sup> miii<sup>e</sup> xiiii<sup>e</sup> vii<sup>e</sup> xxxvi escuz soleil et xxxii escuz monnoyé (sic).

*Note de l'ambassadeur :* [« Lesdicts seigneurs deputez disent aparoir assez par ce traicté que ladicte somme de deux millions d'or seroit simplement promise pour satisfaire aux parties désignées par les autres articles subséquens, et que le roy leur maistre auroit volontiers condescendu à traicter si amyablement avec feu Madame, considérant l'adversité advenue au roy qui estoit lors prisonnier en Espagne; et partant qu'on ne pourroit alléguer cause ny prétexte par lequel on peut prétendre que ce qui reste de ladicte somme ne se doibve sans aucun delay paier, y adjoustans l'honnesteté du roy leur seigneur qui n'a faict instance à le demander, non seulement lorsque le roy son frère estoit en guerre, mais aussi au temps qu'il a eu commodité d'y satisfaire, comme depuys la tresve de dix ans conclue avec l'empereur.]

« Les causes sont pour le paiement ou perfection du paiement de quatre traictez ou obligation précédans, dont le premier estoit, du vii<sup>e</sup> aoust v<sup>e</sup> xv, d'un million d'escuz soleil, dont il restoit encores vi<sup>e</sup> xxxi<sup>e</sup> v<sup>e</sup> lxxix escuz soleil; et n'est point dict pour quelle cause ledict million avoit esté promis.

« La seconde, du xii<sup>e</sup> janvier v<sup>e</sup> xviii, de vi<sup>e</sup> m escuz couronne, pour la restitution de Tournay, dont restoit à paier v<sup>e</sup> m escuz.

« La troisième, de xxiii<sup>e</sup> livres pour les debtes que les habitans de Tournay debvoyent au roy d'Angleterre, lors de la restitution dudict Tournay, dont le roy l'avoit promis satisfaire.

« La iii<sup>e</sup>, du xiiii<sup>e</sup> novembre v<sup>e</sup> vingt, de la somme de miii<sup>e</sup> xii<sup>e</sup> escuz soleil procédant d'une obligation des quatre généraulx de France, sans toutefois déclarer la cause dont proceddoit la debte.

« Les paiemens se doibvent faire en la manière qui s'ensuict :

« C'est assavoir cinquante mil escuz couronne dedens quarante jours de la datte dudict traicté, et pareille somme le premier jour de novembre ensuyvant; et encores pareille somme le premier jour de may ensuyvant, jusques à perfection de paiement.

« Et si le roy d'Angleterre decedde auparavant lesdicts payemens, ils seront néantmoins faictz à ses successeurs.

« Et s'il est encores vivant après les termes et paiemens faictz, il sera néantmoins païé, le cours de sa vie naturelle, de la somme de cent mil escuz par chascun an.

*Note de l'ambassadeur :* [« Les susdictz députez, parlans du propos contenu au prochain article dessus escript, ont confessé que, par le traicté d'Ardres v<sup>e</sup> xviii, l'on avoit promis au roy d'Angleterre cent mil francs

de pension durant sa vie, laquelle somme auroit esté augmentée par ce dernier traicté à cent mil escuz; et qu'en cela seulement il auroit esté advantagé en ce traicté et non au demeurant des deux millions d'or qui sont composez de debtes précédantes ensemble réunis et accumuliez.]

« Sont escheuz desdicts paiemens seize années, et le premier paiement qui se debvoyt faire dans quarente jours montant cinquante mil escuz.

*Note de l'ambassadeur* : [« De cest article, ensemble des trois subséquens, l'on s'en est remys aux quictances, dont est besoing en avoir ung extrait pour en faire apparoir, lorsqu'il conviendra capituler ainsi que cy après est dict quelles seroient incontinant envoyez à Marillac qui ne les a encores receues. ]

« Depuys lequel traicté faict ont été faictz et continuez lesdictz paiemens par le temps de dix ans, qui seroit ung million cinquante mil escuz.

« Et en seroit encores deu ung million dont en sont escheuz six paiemens montant à six cens mil escuz et le reste est encores à escheoir, montant quatre cens mille escuz.

« Vray est que pour cette heure l'on ne peult précisément désigner le temps desdicts paiemens faictz et à faire jusques à ce que l'on ayt recouvert les quictances qui sont en la chambre des comptes, qui se fera incontinant, dont sera adverty ledict sieur de Marillac.

« Par autre traicté du dernier jour d'avril <sup>v</sup> xxvii, qu'on appelle le traicté de paix perpétuelle, est promise la somme de cinquante mil escuz couronne par chacun an, à xxxv sols chacun escu, et paiables à deux termes comme dessus perpétuellement toutefois au roy d'Angleterre et à ses successeurs; et encores pour quinze mil escuz de sel priz en Bruage, depuys réduictz par ung autre traicté de l'an <sup>v</sup> xxx à dix mille escuz à la vie naturelle du roy d'Angleterre, et pour les arréraiges dudit sel pour le passé, la somme de trente mil escuz.

*Note de l'ambassadeur* : [« L'original du traicté, ainsi qu'il a esté approuvé, ratifié et envoyé en forme de la part du roy, a esté monstré à Marillac et leu en présence de tous. Et ne veullent aucunement descendre que ledict traicté ne soit vallable sans qu'on y puisse en aucune sorte contre dire; et partant prétendent la constitution de ladicte pension perpétuelle estre bonne et payable, respondans aux pointz qui s'allèguent au contraire ainsi que sur chascun article sera notté.]

« Et par ledict traicté le roy d'Angleterre quicte le droict, tiltre et seigneurie qu'il prétendoit en la couronne de France; et est dict que le traicté sera auctorisé et approuvé par les estatz et parlements de chascun des dicts royaumes, pour passer en forme de loy générale.

*Note de l'ambassadeur* : [« Sur ce point ilz ont dict avoir seulement cédé la possession et joyssance perpétuelle du royaume et non au tiltre selon les parolles dudict traicté; et bien que par l'intention dudict traicté, il apparaisse assez qu'ilz ne se sont réservés aucun droict ainsi que leur a esté répliqué, néantmoins, pour aultant qu'ilz s'obstinoient à

persister au contraire, Marillac s'en est déporté pour n'entrer si avant en ces disputes qui pourroient venir une autre foys myeux à propos, ce qu'il a faict suyvnt ledict commandement du roy, lequel par toutes ses lettres luy a expressément deffendu de n'entrer en aucune contencion par où il se tinsent picquez, ains de s'en passer légèrement, où l'on verroit qu'ilz s'obstineroient comme ilz faisoient en ce point, disant que ce seroit plustôt chercher picque que perpétuation d'amitié à révoquer cela en doubte qui seroit décidé. Et mesmement qu'il peult souvenir à monseigneur l'admiral quand il veint par deçà et aussi quand il parla à Calais avec ledict duc de Norfolk que telz propos furent mis en avant, mais qu'il ne put obtenir ce point alléguant aussi que monseigneur le chancelier y estoit lors qui s'en pourra souvenir.]

« Oudict an <sup>v</sup> xxvii et le mesme jour y a eu ung autre traicté qui s'appelle traicté de plus estroicte amytyé, par lequel il est convenu du mariage de madame Marie d'Angleterre avec le roy ou monseigneur le daulphin qui est à présent, lors duc d'Orléans, avec certaines clauses, résolutions dudict traicté de paix contenues par ledict traicté, et promesse de bailler lesdictes ratifications et approbations d'icelluy traicté de paix dedans certain temps contenu audict traicté, ce qui n'auroit esté fait.

*Note de l'ambassadeur :* [« Touchant ces ratifications et approbations ilz ont exhibé, comme dessus est dict, celle du roy faite, signée et sellée avec ung seau d'or, ainsi qu'en tel cas est requis et acoustumé; mais quant aux aprobations des estatz ou parlemens, ilz disent qu'il n'a tenu que à nous, qui avons respondu que ceux de nos villes n'avoient loisir de s'assembler; que néantmoins ledict traicté doit tenir, puisqu'il a esté ainsi approuvé par les deux roys.]

« Au moyen de quoy l'on ne sçauroit dire qu'il ait sorty effect; ne que ladicte pension de cinquante mil escuz soit deue ne aussi la promesse de quinze mille escuz de sel ou la modération desdictz quinze mil escuz.

*Note de l'ambassadeur :* [« Lesdictz seigneurs deputez persistent directement au contraire, disans qu'ilz ne concéderont la substance du contenu audict article.]

« Et si aucun paiement en avoit esté fait, dont ne peult avoir de présent congnoissance, jusques à les advertissemens et pièces venues de la chambre des comptes, comme dessus, lesdictz paiemens auroient esté faictz sans cause et seroient subgetz à répétition.

« Car il est certain que l'aprobation et notification desdictz estatz et parlemens desdictz royaumes, et les lettres qui s'en devoient respectivement bailler d'une part et d'autre faisoient la partie substantialle et essentielle dudict traicté, et lequel autrement ne pouvoit et devoit sortir aucun effect.

*Note de l'ambassadeur :* [« Disent que oultre ce qu'il a tenu à nous que lesdictes aprobations n'ont esté faictes par les parlemens que telles ceremonies estoient plus adjoustées d'abondant, pour donner plus de réputation

tion au traicté que de substance, laquelle pend de l'aprobation et ratification des roys; veu mesmement qu'ilz n'ont aulcunement renoncé au droict du tiltre qu'ils prétendent à la couronne, ainsi que en la teneur du mesme traicté il appert le roy leur seigneur, selon qu'il a de coutume, se nommer roy d'Angleterre et de France.]

« Davantaige la promesse desdictes pensions, tant des cinquante mil escuz que des quinze mil escuz pour le sel, estoit faicte en contemplacion de la quittance que faisoit le roy d'Angleterre au droict, tiltre et seigneurie qu'il prétendoit en ceste couronne; laquelle quittance il avoit jà suffisamment faicte par deux autres traictez précédens; c'est à savoir par un traicté de paix perpétuelle du moys d'octobre v<sup>e</sup> xviii, par lesquels ilz promettent, pour eulx et leurs successeurs, perpétuellement et à tousjours, eulx conserver l'ung l'autre, respectivement desfendre et maintenir en leurs royaumes, pays, terres et seigneuries; et où ilz seroient invahiz par voye de guerre ou hostilité par autres princes, sont tenuz à la mutuelle deffence de leursdictz estatz, mesmes à leurs propres coustz et despens.

*Note de l'ambassadeur* : [« Ils ne veulent oyr telles remonstrances, disans que ce dernier traicté a esté convenu de ladicte pension pour leurs successeurs, et aux précédens pour la vye des roys seullement vivant; laquelle response, bien qu'elle soit faulse, comme il appert par le traicté d'Ardres v<sup>e</sup> xviii, néantmoins ilz y persistent, disans que ne povons honnestement alléguer un traicté, où tant de gens de savoir ont passé, avoir esté fait sans cause; car ce seroit faire ouverture de révoquer en doubte tous les traictez du monde.

« Brief ilz ne veulent admettre ne ouyr parler que ce traicté de paix perpétuelle ne soit bon et vallable, et qu'il ne doibve sortir entièrement effect, protestans que qui voudroit débattre au contraire qui ne faudroit point parler de mariaiges.]

« Et par autre traicté aussi de paix perpétuelle, de l'an v<sup>e</sup> xxv, il est dict qu'ilz ne se pourront par eulx ne leurs successeurs invahir ne endommaiger en leurs royaumes, pays, terres et possessions, qu'ilz tiennent ou tiendront lors en après; mais au contraire seront tenuz les desfendre mutuellement aux despens toutesfoys du requérant.

« Par lesquelz traictez ne se réserve le roy d'Angleterre aucune querelle en ceste couronne; mais au contraire y renonce suffisamment en telle manière que la rénovation qu'il en avoit faicte par le traicté de l'an v<sup>e</sup> xxvii, qui porte la promesse des pensions de cinquante mil escuz et quinze mil escuz pour le sel, ne seroit qu'une chose superhabondante et de nul effect, et partant lesdictes pensions promises sans cause.

*Note de l'ambassadeur* : [« A ce ilz respondent, comme dessus est dict, que telles allégations ne peuvent estre mises en avant par nous, et que la cause y est assez suffisante.]

« Et néantmoins quant lesdictes promesses seroient vallables, toutes-



foys, veu que ledict roy d'Angleterre ne satisfait de sa part aux traictez précédens, lesquelz ont tousiours esté confirmez par les subséquens. il ne pourroit faire querelle ne demande du contenu èsdicts articles.

« Et pour monstrier qu'il n'y a satisfait, fault entendre que quant l'empereur vint en France avec ceste grosse et puissante armée en l'an <sup>ve</sup> xxvii, le roy, suyvant le contenu èsdictz traictez, feist sommer et requérir le roy d'Angleterre à luy aider et soy conserver contre ledict empereur, et prendre les armes non seulement deffensives, mais aussi offensives, ainsi qu'il est contenu èsdicts traictez.

*Note de l'ambassadeur :* [« Sur la substance de ces deux articles précédens, avec les deux autres qui sont subséquens, ilz disent avoir entièrement satisfait à ce qu'ilz estoient tenuz par les traictez, et que lorsque l'empereur descendit en Provence, l'évesque de Hoyncester et M<sup>e</sup> Walop offrirent au roy, qui estoit à Lyon, de faire descendre bon nombre d'Anglois, lequel respondict qu'il ne sauroit où les applicquer, d'autant qu'ilz ne seroient pointz venuz à temps pour estre au camp d'Avygnon. estant ledict seigneur prest et apareillé d'y aller; mais qu'il se contenta de ce qu'on supercedoit de luy demander les pensions, de quoy il remercyoyt grandement le roy son frère de ce que, ayant esgard aux affaires qu'il avoit, il ne le recherchoit pour le temps de ce qui luy estoit deu.]

« Par lesquelz dict qu'unqz moys après la réquisition à luy faite par le roy, il sera tenu de soy déclarer ennemy contre celluy qui luy feroit la guerre, et deux moys après prendre les armes et le deffendre tant par mer que par terre en ses pays et seigneuryes, ainsi que plus amplement est contenu par ledict traicté.

« Et néantmoys, quelque réquisition que fut faite par le roy lors de la defence dudict empereur, ne voulut jamays le roy d'Angleterre se déclarer contre l'empereur ne prendre les armes contre luy, soit offensives ou défensives; ce que le roy feit dernièrement entendre au duc de Norfold, estant par devers luy, lequel duc de Norfold confessa qu'il estoit vray, disant : « Dieu pardonne à ceulx qui en furent cause! » — que le dict sieur de Marillac pourra bien dire à part au dict duc de Norfold.

« Et quant à l'augmentation dudict dot ensemble du douaire qu'ilz pourroient demander de leur part, il regardera de l'acomplir et modérer le plus gratieusement qui luy sera possible.

*Note de l'ambassadeur :* [« Marillac requiert que sur ce luy soit spécifié jusques à quelle quantité il pourroit à peu près accorder ladicte augmentation de dot ensemble ledict douaire; car il n'a sur ce lettres du roy ny instruction que générale de le modérer et réduire ainsi qu'il verra estre raisonnable.]

« Et mesmement qu'il n'y aict riens subget à retour s'il ne se peult faire, au cas qu'elle decédast la première sans enfans, comme il fut fait au traicté de mariaige de feu Mgr le Daulphin et de ladicte dame, où il fut dict que la dot, qui estoit de trois cens trente mil escuz, demeu-

reroit au prouffict de mondiet seigneur le Daulphin, si elle prédécédait.

*Note de l'ambassadeur* : [« Par la constitution de dot lhors faicte, maintenant ilz se voudroient voluntiers régler; et ne veullent oyr parler de bailler quittance des arréraiges et principal des pensions, pour autant que, selon leur compte, elles montent à ung million d'or dont la pluspart est escheu, et le paiement du surplus escherra dans deux ans, après lesquelz deux ans durant la vie de ce roy, cent mille escuz seront deuz chascun an; et d'ailleurs y seroit la pension de cent mille escuz perpétuelle.

« Partant, qui ne veult du tout rompre ceste pratique, il conviendra, soubz correction, parler seulement du million et de ce qui pourroit estre deu durant la vie de ce roy, laissant à disputer à ses successeurs si la constitution de ladicte pension perpétuelle de cinquante mil escuz seroit vallable et si ledict traicté [de] v<sup>e</sup> xvii est bon. »]

Vol. 5, f<sup>o</sup> 135 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 40 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

## MARILLAC AU ROI.

376. — [Londres], 22 novembre. — « Sire, il vous aura cy devant pleu entendre ce que par conjectures et vérisimilitudes je pouvoys penser et que depuis on m'avoit dict touchant le faict de la royne d'Angleterre; mainctement pour y adjouster ce que depuis est succédé et néantmoins faire ung contexte du tout, il m'a semblé debvoir commencer à dire que depuis le temps que ce roy eslevast ladite dame en si haulte dignité que naguères elle estoit, je ne veiz oncques ne prince ny homme privé qui entreteint dame plus gratieusement ny la traictast plus honorablement et qui par toutes apparences et démonstrations extérieure celast moins l'ardente affection et singulière amour qu'il luy portoist. Et à la vérité, Sire, oultre les particulières inclinations qui disposent les hommes d'en aymer aucunes plus que les aultres, au jugement de tous ceulx qui la veoient et fréquentoient, elle avoit les pars requises non seulement pour contenter le roy son seigneur, mais aussi gagner le cueur de ses subgetz; car oultre la beaulté excellente de quoy elle passoit toutes les dames d'Angleterre comme aussi ayant esté choisie entre toutes, elle avoit le visaige fort doulx, les parolles gratieuses, le port modéré, la conversation humaine, et, pour conclusion, elle estoit si plaine de grâces de nature que avec celles de fortune, comme ayant esté faicte royne, relevée de lieu aussi povre de biens de son père que riche de ceulx que ledit seigneur lui faisoit, on la povoit estimer en tout heureuse, si ce grant heur ne fust converty en plus grant malheur, ainsi, Sire, que souvent telle extrémité se réduit en son contraire.

Adultère  
de la reine.

« Et pour descouvrir le fondement de ce meschief, elle estant à mayer et nourrye en la maison de son ayeulle la vieille duchesse de

Norfolk, belle-mère à ce duc qui est vivant, elle s'estoit laissée aymer, prier et suborner par ung paouvre gentilhomme nommé Durant, serviteur de ladite maison, lequel par le moyen d'une dame qui luy tenoit la main, en eust, l'espace de quatre ans, tout ce qu'il en pouvoit désirer; laquelle chose, Sire, eust encores peu obtenir quelque pardon soubz coulleur de jeunesse et fragillité, n'eust esté que proceddant de mal en pys après que ladite dame, pour estre estimée aultre qu'elle n'estoit fut faicte royne, non seulement elle s'est rendue suspecte de continuer en sa lubricité avec son premier serviteur Durant en ce qu'il a tousjours esté de sa chambre, mais aussi a esté rédarguée et convaincue de trop grande accointance et familiarité entretenue entre elle et ung jeune gentilhomme nommé Colpepre, lequel pour avoir esté nourry dès son enfance en la chambre du roy son maistre couché ordinairement dans le lict dudit seigneur, [avoir] obtenu pour luy et les siens deux mille escuz de revenu et en somme pour avoir esté traicté caressé et honoré aultant que s'il eust esté du propre sang dudit seigneur à la fin a voulu compenser tous les biensfaictz qu'il avoit eu au passé et qu'il pouvoit espérer à l'advenir par ung acte de merveilleuse ingratitude, qui est de voulloir estre particippant du lict de la royne aussi bien qu'il estoit de celluy du roy. Et bien que tous deux veuillent maintenir ceste familiarité n'avoir excédé les termes d'honesteté, toutesfoys les messaiges qui ont esté faictz de l'ung à l'autre par aucunes dames qui conduisoient ces practiques sont si suspectz et les parolles tant des-honestes et si malséantes d'une royne à ung sien subject, qu'on n'en peult présumer aucun bien. Et avec telle présomption laquelle seule se pourroit [par] adventure effacer, y en est adjousté une plus urgente et telle que les loix <sup>1</sup> acceptent en lieu de preuve qui se peult faire en telz affaires, c'est que en ce dernier voiaige du Nor toutes et quantes foys Colpepre a congneu la royne estre logée en lieu auquel au desceu de tous ceulx de la court la commodité de la visiter se présentoit, il a mys peine d'y aller, non pas de jour, ains de nuyct, ne pour se trouver en la chambre de ladite dame, ains en lieu secret, comme en la garderobbe où elle se retiroit à ses affaires; et là seul à seul sans autre tesmoing que une dame qui avoit esté moyen de les assembler et qui dict n'avoir prins garde à ce qu'ilz faisoient d'aultant qu'elle tournoit la teste de l'autre part, ilz se sont trouvez cinq ou six foys demourans longue espace ensemble, par où l'on présume trop qu'il y ait eu autres choses que parolles, attendu aussi que l'amitié grande qui avoit esté entre eulx avant qu'elle fust royne, depuis, les parolles, messaiges et enseignes entrevenuz, l'heure indeue, le lieu suspect et le loisir et la commodité qu'ilz avoient de satisfaire l'ung à l'autre et entre autres foys à Lincon où ilz furent ensemble cinq ou six heures et n'y a soubz

1. Le texte porte : *lieux*.

correction, Sire, lieu de penser que ces jeunes amoureux peussent tenir si souvent et en tel lieu aultre propos que de leurs amours. Au moyen de quoy ceulx du conseil d'Angleterre ont esté tous d'ung advis qu'ilz avoient aussi bien deservy la mort que s'il apparoissoit plus clairement qu'ilz feussent de faict adultères, et se peult croire, Sire, que leur advis sera mys à briefve exécution si le roy ne mitigue par miséricorde la rigueur de ce que les lois du pays ordonnent.

« Reste, Sire, d'adjouster icy comme la chose est venue en congnoissance et jusques à cette heure l'on a proceddé contre les coupables et pour commencer à ce que fut faict du temps qu'elle estoit estimée fille, par où l'on a prins depuis occasion de s'enquérir plus avant. Une dame qui a long temps esté avec ladite duchesse de Norfolk, laquelle ne se nomme point pour aultant qu'elle n'est de maison, depuis ung moys seulement est venue à dire à ung sien frère qu'elle s'esmerveilleoit de ce que ce roy avoit prins à femme ceste royne qui avoit vescu si lubricquement avant qu'elle fust mariée. Le frère craignant de tomber en crime de lèze magesté s'il contenoit ce mistère, d'auntant que la loy est en Angleterre telle que quiconque celle chose de telle et moindre conséquence vingt-quatre heures sans la révéler il est estimé et pugny comme traictre, se conseilla à ung sien amy de ce qu'il avoit à faire; lequel le conforta de le manifester et en deffault de ce le menassa de le defférer; dont par commun advis s'en allèrent révéler le tout à l'arcevesque de Cantorbery lequel par l'opinion du Chancelier et du seigneur de Herefort, oncle maternel du jeune prince de Galles, meist ceste délation par escript et luy mesme le lendemain de Toussainctz, ainsi qu'on célébroit la messe en commémoration des trespassez, présenta ledit escript au roi son maistre qui estoit à Hantempcourt et oyt le service dans ung oratoire qu'on luy faict à part entourné d'ung grand rideau de soye. Ledit seigneur l'ayant leu s'esmerveilla de telle nouveaulté, laquelle il ne pouvoit bonnement croire et craignant que par telz rapportz celle qu'il aymoît tant que plus ne se peult dire veint à estre scandalisée, communiqua après disner l'affaire à son conseil et print résolution, avant que en faire aultre démonstration, d'en enquérir et sçavoir la vérité et partant, soubz divers prétextes d'autres accusations, les délateurs furent prins et interrogez, qui persistèrent conformes à leur dire. Durant, d'ailleurs, arrêté par le seigneur du Privé séel libérement confessa la vérité; aultres tesmoins examinés deisrent ce qu'ilz en sçavoient; qui se peult, Sire, actendre plus, ladite dame royne après avoir au commencement nyé, en présence du duc de Norfolk son oncle finalement confessa de sa bouche audit arcevesque et meist par escript de sa propre main plus qu'on ne luy demandoit touchant le faict dudit Durant, pensant par là qu'on n'enquerroit plus avant sur elle et qu'il n'y escheoit encores peine de mort et en tout évènement qu'on adjousteroit plus de foy à ce qu'elle affermeroit en ce qu'elle seroit interroguée

sur la façon de vivre qu'elle auroit tenue estant royne. Au regard du dernier crime ledit Durant se deschargeant de la souspeçon qui restoit d'avoir persévéré à l'aymer estant maryée comme devant il confessoit, a mys en avant que l'affection qu'on luy avoit portée pour le passé avoit esté changée de luy à Colpepre, inférant que pour ceste nouvelle amour il n'estoit plus le bien venu; qui a donné cause de s'enquérir et trouver ce que dessus est dict.

« En telle sorte, Sire, est succédé ce mistère qui peult donner assez de merveille à tout le monde, en ce mesmement que ny la raison, ne honesteté, ny la rigueur des loix du pays, ny la mémoire de l'exemple naguères advenu n'a peu retirer la dite dame qu'elle n'ayt ensuivy les meurs de la royne Anne sa cousine, ce que pareillement se peult dire de Colpepre qui avoit succédé à maistre Nourriz, lequel estant en mesme faveur envers son maistre fust exécuté pour semblable accointance eue avec ladite feu royne et partant, comme il est vraysemblable et qu'il se tient pour notoire, ilz pourront estre compaignons à porter semblable peine puy qu'ilz ont esté successeurs de mesme crime et aultant se peult entendre de la dame vefve du feu seigneur de Rochefort <sup>1</sup> qui est atteinte d'avoir conduit les practiques de Colpepre que l'on veit dudit seigneur son mary, lequel semblablement eust la teste tranchée pour avoir dissimulé et entretenu les adultères de ladite feu royne Anne sa seur et semble à la vérité que ceste cy ayt voullu courir mesme fortune avec sondit feu mary.

« Au regard de la vie (*sic*) qu'on tient a pugnyr les coupables, pour commancer à la royne, Sire, après que le cas a esté advéré, l'on a faict incontinent publier à Hantempcourt où elle estoit entre les dames qui luy tenoient compaignie comme ce roy trouvant qu'elle avoyt forfaict de son honneur avant qu'il la print et après aussy, par advis de son conseil avoit résolu de ne la tenir plus à femme ains de procedder contre elle ainsi que les loix en ordonnoient. Et par mesme moyen fut enjoinct ausdites dames de se retirer chacune en sa maison et doresnavant de ne la nommer en aulcune sorte royne, ains seulement Catherine de Auvart. Et dès lors, Sire, madame Marie fut menée à Richemont et depuis vers le jeune prince son frère. Bien tost après ladite dame royne fut transportée de nuyct en un vieil monastère de nonnains qui souloyt estre nommé Syon, auprès dudit Richemont; auquel lieu elle est détenue encores comme prisonnière et jusques à ce que aultrement en soit ordonné, ayant pour sa garde son vichamberlan et aulmosnier et pour son service quatre dames et deux chamberières avec douze ou quinze varletz. Cependant l'on a envoyé à Lyncon et autres lieux où elle s'estoit trouvée avec Colpepre pour la faire illec juger solennellement et de là l'on proceddera

1. Jane Parker, fille de lord Morley, veuve de George Boleyn, vicomte Rocheford, décapité en 1536.

après icy. J'entends aussi qu'on prépare lieu en la Tour pour la loger et, à ce que le duc de Norfolk m'a dict, ilz ont proposé, si grâce ne luy est faite, de la faire mourir et mesmement qu'elle estant en vie ce roy ne se pourroit remarier.

« Au regard des aultres, Colpepre après avoir esté examiné fut mené en la Tour; ses estatx sont distribuez, la confiscation de ses biens donnée et n'attent (*sic*) on l'heure qu'on le voye sortir de là pour estre exécuté. La dame de Rochefort est en mesme lieu et en pareil dangier, laquelle a esté assez mal nommée toute sa vie de ne faire grant estime de son honneur et sur sa vieillesse a monsté par ce dont elle est convaincue qu'il y avoit peu d'amendement en son fait. La seur de la royne<sup>1</sup> a esté trouvée sans coulpe et conséquemment eslargye comme innocente : elle avoit naguères esté chassée de la chambre de sa seur pour donner lieu à ladite dame de Rochefort. Celle qui estoit consente du fait de Durant est pareillement prisonnière et quelques autres, jusques à huit, sont détenuz soubz couleur d'enquérir aultres choses qui ne sont venues encores en lumière, car oultre le mal que dessus est dict, l'on tient communément, Sire, qu'il y a grande présomption de pis, et quant il n'y auroit aultre chose il y a occasion assez de conduire à mauvaïse fin tous ceulx qui en seront trouvez coupables, qui ne peut estre sans grant malheur pour ce roy de mettre la main au sang de ses femmes, de plus grant infamy pour elles qui en sont cause, de grant douleur et regret pour les parens, et généralement de grant scandalle non seulement pour les autres dames d'Angleterre, mais aussi pour tout ce peuple qui s'esmerveille fort et pense plus qu'il n'ose dire. Au demourant, Sire, il ne se parle point encores que ledit seigneur roy soit en propoz de reprendre madame de Clèves ny qu'il encline tant peu soit à dame aultre qu'on saiche, et croy qu'il attendra l'ysue de cest affaire qui pourroit estre mys à fin entre cy et Noël.

« Sire, le duc de Norfolk, depuis cestes escriptes, m'est venu trouver en mon logis pour se plaindre à moy de ce que tous ceulx qui venoient de France disoient communément qu'il n'y avoit aultre bruyct par delà que du mariaige de monseigneur d'Orléans et de madame Marie contre ce que si souvent je l'avoys prié et requis de contenir l'affaire secret. Et luy ayant, sur ce, respondu que souvent le monde parloit à la vollée et devynoit et que en tout évènement il n'y aurait pas grand dangier de laisser parler les gens pourveu que l'affaire feust conclud, il m'a répliqué qu'il y avoit encores pys, c'est que ung personnage d'auctorité que il ne m'a voullu nommer, avoit compté à Guynes à maistre Walop tous les propoz que nous avions tenuz ensemble à Yorc et d'avantaige qu'on n'attendoit pour prendre conclusion sur ce traicté de mariaige que la venue dudit seigneur duc qui estoit allé visiter sa maison et pryoit le mesme personnage ledit

Projet de  
marriage du  
duc d'Orléans  
avec la  
princesse  
Marie.

1. N.... Howard, fille de lord Edmond Howard.

maistre Walop, ainsi qu'il a bien amplement escript, de voulloir tenir la main de sa part à ce que ceste menée print bonne yssue, luy asseurant que le propos non seulement vous estoit agréable, Sire, mais aussi à mondit seigneur d'Orléans; de quoy icelluy seigneur duc se douloit disant qu'il eust bien voulu que l'affaire eust autrement passé, car par là ceulx qui ont jalouzye de luy s'essayeront de prendre occasion de le defférer au roy son maistre comme celuy qui veult ambrasser seul tous les plus grans affaires d'estat et d'avantaige qu'il ne pourra en cest endroit icy parler si liberelement ny faire appertement tant de bons offices qu'il avoit intention, d'autant que pour la soupeon des aultres il luy conviendra se porter plus réservement et mesmement au temps de ce trouble; de quoy il m'avoit bien voulu advertir affin que doresnavant j'estimasse la menée avoir esté éventée de nostre costé et non du leur. »

Vol. 5, f° 98 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 9 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

Projet de  
mariage du  
duc d'Orléans  
avec la  
princesse  
Marie.

**377.** — *Fontainebleau, 23 novembre.* — Le roi a reçu les lettres du 14 et après celles du 11. Si le mariage venait à ne pas se conclure « comme il y a quelque presumption par ceste expresse demande de pouvoir qui n'est nécessaire sinon lors qu'il fault capituler et conclurre », le roi d'Angleterre ne pourrait trouver meilleur moyen pour « disjoindre totalement » le roi de France d'avecques l'empereur que de montrer à ce dernier le pouvoir donné par le roi de France. « Pour obvyer à tout cela », le roi enverra à Marillac « deux pouvoirs, l'un pur et ample et l'autre avec condition ». S'il voit que les Anglais « veulent marcher de bon pied », l'ambassadeur leur montrera le pouvoir sans condition et le retirera « sur le champ sans en bailler ny laisser prendre aucun double ». Si au contraire il apercevait qu'il y eut « quelque dissimulation et faintise », il montrerait seulement « celluy qui est avec condition affin de tirer et entendre plus avant ce qu'ils ont sur le cueur. Et menez, » dit le roi. « cest affaire le plus secrètement et le descouvrant à moins de gens que faire se pourra. »

« Au demourant, je trouveroys fort bon, pour les raisons alléguées en vostre chiffre, que estant le roy d'Angleterre en volonté de se remaryer qu'il print la sœur de monsieur de Clèves, et vous fauldra en cela conduire avecq grant dextérité et prudence, mais il semble par votre dernière lettre qu'il ayt receu si grand desplaisir qu'il propose de n'espouser plus femme et pour aultant que ces ennuy me desplaisent, je luy enverray de brief ung gentilhomme pour m'en condolloyr avec luy et le consoler et par cestuy la vous enverray lesdictz pouvoirs qui sera fin. »

Vol. 5, f° 103 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 3/4 in-f°.

## L'AMIRAL A MARILLAC.

**378.** — *Sans lieu, 30 novembre.* — L'amiral n'a rien à ajouter à la lettre du roi, sinon « que la froideur est louable et requise en cest affaire ».

« Des occurrances et nouvelles de l'empereur et de son voiaige il en est bien peu venu sinon que ses gens et pays font procession et prières de toutes parts pour luy, et par les advertissemens qui nous viennent de divers endroitz diminuent leur audace et tant de dissimulation de ce qu'ilz peuvent sçavoir plus que nous qui nous faict penser que les choses ne luy succèdent pas comme il désire <sup>1</sup>.... »

Vol. 5, f° 107 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2/3 p. in-f°.

## LE ROI A MARILLAC.

**379.** — *Sans lieu, 1<sup>er</sup> décembre.* — « Monsieur de Marillac, j'ay receu vos lettres du xxiii<sup>e</sup> de ce moys (*sic*) et veu bien au longce que vous m'avez escript touchant le faict de la royne d'Angleterre, dont il me desplaist grandement pour l'ennuy que en prent le roy d'Angleterre, mon bon frère, que je sens comme si c'estoit en moy mesme. Toutesfoys mondit bon frère doit considérer que la légiereté des femmes ne peult en riens obliger l'honneur des hommes, et que la honte ne s'estend plus avant que sur ceulx qui commettent le péché.

Adultère  
de la reine.

« Et au regard de ce que vous a dict le duc de Norfolk voullant donner à entendre que du propoz de mariaige de madame Marie il estoit par deça publicque voix et que l'on l'avoit déclaré à maistre Walop, qui sont termes qui ne peuvent tendre sinon à voulloir rendre la marchandise plus claire ou bien prendre excuse sur aultruy de la déclaration que eulx mesmes en veulent faire, pour le désir qu'ilz ont que la chose soit partout publiée, affin d'en faire leur prouffict ailleurs, comme il est à présumer. A ceste cause, vous procedderez froidement en ceste matière, disant que vous n'avez point encores de responce de moy et que l'occasion qui vous avoit meü de vous adresser à luy plustost que à aultre estoit pour ce que la matière estoit de très grande importance, concernant le bien du roy d'Angleterre et le myen à quoy vous le congnoissez plus enclin et affectionné que homme qui soit par delà; mais puys que la chose lui peult porter préjudice, vous n'en vouldriez pour rien parler plus avant, sachant certainement que je ne l'auroys à plaisir. Et par ce moyen l'on temporisera quelque temps, pour veoir quel langage ilz voudront tenir.... — BAYARD. »

Projet de  
marriage  
du duc  
d'Orléans.

Vol. 5, f° 107, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

1. Nous reproduisons textuellement cette phrase inintelligible.



## MARILLAC AU ROI.

Projet de  
mariage  
du duc  
d'Orléans.

**380.** — [Londres], 7 décembre. — Marillac a reçu les lettres du 15 et du 23 novembre. Il n'a rien pu faire faute du pouvoir que les Anglais exigent. En faisant usage des pouvoirs il conviendra procéder d'autant plus dextrement « que le dangier y est émynent. Car à la vérité, Sire, tous les dessaings que ceulx-cy ont brassé de mon temps et la plus part des propoz que ce roy mesmes m'a tenu m'ont semblé tendre à ceste fin de vous faire rentrer bien tost en guerre contre ledit seigneur empereur. »

Adultère  
de la reine.

Le roi d'Angleterre « a converty l'amour qui souloit porter à la royne à si grant despit, et le despit luy a causé telle indignation, et tous deux si grand douleur de ce qui c'est trouvé si malheureusement déceü, qu'on a pensé ces jours passez que ledit seigneur fust altéré de son bon sens, car néanmoins (*sic*) il demandoit une espée disant qu'il vouloit tuer celle qu'il avoit tant aymée ; a ceste heure, ayant faict assembler son conseil pour mettre en termes quelques affaires, soudainement demandoit chevaulx. sans dire quelle part prétendoit aller. Par foys disoit hors de propoz que ladite dame qu'il appelloit meschante et villayne, n'eust en sa vye tant de délectation en sa lubricité qu'elle auroit de peine et torment à sa mort, et finalement, après toutes parolles, la fin de ce mistère se tournoit en larmes, regretant le malheur qu'il avoit eu à rencontrer femmes si mal conditionnées et regectant la coulpe de ce dernier meschaif sur ceux de son conseil. Donc voyant ces ministres le paouvre estat auquel le roy leur seigneur estoit réduit, se sont mys en devoir de luy faire oblyer cest ennuy par toutes sortes et manières qu'ilz ont peu adviser et jusques à ce que ceste aigre passion s'est aulcunement adoulcye ; et depuis ces rêveries luy estans du tout passées, ledict seigneur est allé à vingt-cinq milz d'icy, n'ayant aultre compaignye que de musitiens avecques luy et tous autres ministres de passetemps.

« Cependant ceulx de son conseil sont icy demourez pour faire et juger le procès de Durans et de Colpepre, car celluy de la royne, de la dame de Rochefort et aultres coupables de ce crime a esté différé, à ce que j'entends, jusques au parlement prochain qui est dénoncé par tout le royaume et assigné au xv<sup>e</sup> du moys prochain. Et quant aux personnaiges premièrement nommez, il y a cinq ou six jours qu'ilz feurent menez de la Tour avec la solempnité accoustumée dans le grant consistoire de Londres, dict Illehalc<sup>1</sup>, auquel lieu le maire premièrement et à costé le chancelier et après les ducs de Norfolk et Suffoc et conséquemment tous les autres du conseil de ce roy selon leur ordre estans assiz et en présence de tous ceulx qui se y vouleurent trouver, feirent de nouveau le procez desdicts prisonniers, lyrent publicquement la deposition que la royne avoit

1. Sans doute Whitehall.

escript et signé de sa main touchant ce qu'elle avoit faict avec Durans, estant à marier, et les propoz depuis tenuz avec ledit Colpepre. Et après que les ungs et les aultres feurent oiz et longtemps examinez, furent à la fin condamnez a estre traynez, penduz et, demy mortz, escartelez selon la peine qu'on ordonne contre ceulx qui sont convaincz du crime de lèze-magesté ; c'est assavoir ledit Durans pour avoir non seulement entretenue icelle dame depuis le temps qu'il la viola à l'aage de treize ans jusques à dix-huict, mais aussi pour avoir tousjours depuis esté de sa chambre et y avoir mené la femme qui avoit tenu la main et estoit consente de tout le mal qu'ilz avoient auparavant faict, qui donne presumption trop évidente qu'ilz ont depuis persévéré en leur premier propoz, et mesmement que la royne ung jour entre autres parlant à la dame de Rochefort de Colpepre disoit en substance que si Colpepre ne vouloit entendre à elle il y en avoit derrière la porte ung aultre qui ne demandoit pas meilleur party. Et au regard dudit Colpepre il y a eu pareille sentence de mort pour avoir usé avec ladite dame ainsi que mes précédantes spécifioient assez amplement, et bien qu'il n'ayt confessé d'avoir passé oultre, toutesfoys il a liberelement dict que son intention estoit d'y parvenir, confessant néantmoins qu'il s'estoit entre autres une foys trouvé seul à seul dans ung lieu cloz l'espace de cinq heures et les propoz que lors il tenoit sont si salles et deshonestes qu'estans tenuz d'un subject à une royne méritent trop plus la mort, ainsi que ledit Colpepre, en présence de tous, confessa haultement avoir bien déservye.

« Beaucoup de gens, Sire, trouvent fort estrange qu'on ayt ainsi particularisé par le menu et publié toutes ces ordures qu'on debvoit plus tost cacher pour en abolir au plus tost la mémoire; mais ceulx-cy ont voulu procedder en ceste sorte pour ne laisser après occasion de dire ou de penser qu'on les eust condempnez à tort. L'on a prins garde, Sire, à une aultre chose assez estrange, c'est que le duc de Norfolk non seulement s'est trouvé au jugement de ce qui concerne le deshonneur de son sang, mais aussi la pluspart du temps, examinant ces prisonniers, nese gardoit de rire comme s'il eust eu cause de s'en resjouyr. Son filz le conte de Suré<sup>1</sup> pareillement y assistoit et les frères de ladite dame royne et de Colpepre se promenoient à cheval par la ville. Telle est la coustume de ce pays, Sire, qu'il convient ceulx de mesme sang se mainctenir ainsi et faire force à nature pour donner à congnoistre qu'ilz ne particippent aux délictz de leurs parens et d'autant plus sont fidelles au roy leur souverain.

« Au demourant, Sire, en attendant l'exécution des condempnez qu'on veult dire estre différée jusques à ce qu'on tienne le parlement, l'on a faict venir en ceste ville la vieille duchesse de Norfolk qui est détenue comme prisonnière en la maison du chancelier et avec elle estoit une seur de

1. Henry Howard, comte de Surrey (1524-1547), capitaine général de Guines et Calais (1545); lieutenant, puis capitaine de Boulogne (1545), décapité en 1547. .

milord Guilem et cinq ou six autres dames qui sont toutes arrestées et séparées l'une de l'autre, pour enquérir si l'on savoit point les mauvaïses meurs de la dame dont est question avant que ce roy l'espousast. Et cependant que ces inquisitions se font, le duc de Norfolk s'en est allé en sa maison qui est à cinquante lieues d'icy dont il estoit naguères venu, qui donne bien mal à penser au monde et à tout le moins que son crédit et auctorité soient pour grandement dimynuer.

« Au regard de madame [de] Clèves, je n'ay autre apparence qu'elle doibve estre remise, si ce n'est que la commune oppinion tient pour elle et qu'on ne faict aucun bruyet que ce roy soit pour en prendre aultre : et croy que sur ce il ne s'en déterminera riens que ce ne soit audit prochain parlement... »

« *Par Henry.* »

Vol. 5, fo 104 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

Déroute de  
l'empereur  
devant  
Alger.

**381.** — *Sans lieu, 8 décembre.* — « Monsieur Marillac, j'ay eu de plusieurs lieux la piteuse nouvelle de la route de l'armée de l'empereur qu'il avoit menée à Arget, tant à cause de la grant tormente qui feït périr, ainsi que l'on dict, dix sept gallaires et cent cinquante autres vaisseaulx, que grans que petitiz, que aussi à cause de la famine qui contraingnit ledit empereur à se rembarquer, qui ne fut sans grant perte de gens, dont il me desplaist grandement, et ne sçayt l'on point certainement en quel lieu s'est saulvé l'empereur. Aucuns présument qu'il soit à Bougie. Et pour aultant que ceulx de par dela pourroient entrer en oppinion que cela me rendit plus fort ou moins cherchant leur estreicte amytié et alliance, vous leur pourrez faire entendre, s'il vient à propos, et les assurez qu'il ne sçauroit arriver chose prospère ny adverse qui me sceust en rien changer ne dimynuer la bonne volonté que je leur porte; ce que vous leur prierez croire fermement.

Soulèvement  
de la Silésie  
et de la  
Moravie.

« Pareillement, j'ay eu quelque advisement que ceulx de Slezie et Moravie se sont révoltez contre le roy des Rommains et ont esleu pour leur prince Maurice, filz du duc Henry de Saxonie<sup>1</sup>, dont après les autres pertes ledit roy des Rommains est tombé en telle mellencolye et mal-ladye que plusieurs pensent qu'il soit mort. Du costé de Hongrie il est bruyet que le Tureq s'est retiré à Constantinoble et qu'il s'y yvernera, et y a quelque bruyet qu'il y a abstinence de guerre jusques au xxiv<sup>e</sup> d'avril. — **BAYARD.** »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 108, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>.

1. Maurice, duc de Meissen, fils de Henri, duc de Saxe, plus tard électeur de Saxe lui-même. né en 1521, mort en 1553.

## PIÈCE JOINTE A LA DÉPÊCHE PRÉCÉDENTE.

**382.** — « *Double des lettres missives du sieur Francisque envoyées au roy du XXV<sup>e</sup> novembre.* »

« Sire, ces jours passez je vous ay adverty de la fortune advenue à l'empereur en Arger, qui en effect est que par deux grosses nefz qui sont depuis arrivées en ce port, qui ont rapporté des lanscequenetz, [on a su que] l'empereur avoit desembarqué toutes ses gens de cheval et de pied et vivres pour troyz jours et combatu ung bastion hors d'Arger que ceulx dedans perdirent et cependant il survint grosse tourmente en la mer qui chassoit les navires en terre, laquelle a esté de sorte qu'ilz ont perdu six vingtz navires d'Espagne chargées de vivres, artilleryes, munitions et quelques gens, deux grosses nefz et quinze gallères avec les chiurmes perduz ou mors, c'est unze de celles du prince, une de Anthoine Dorie <sup>1</sup>, deux d'Espagne et une de Cécille, qui est une grant perte; et disent que l'ordre des victuailles fut si maulvaise qu'ilz ont esté contrainetz menger deux mil deux cens chevaux. Quoy voyant l'empereur a donné congé aux lanscequenetz que j'ay veu en partie arriver, et pense qu'il en feist autant aux aultres, et, par ce que l'on entant, sa personne avecq le reste des gallaires s'est retiré à Bougie. Vray est que depuis le partement des dictes deux nefz icy arrivées il a esté veu en la mer une aultre grant tourmente, par quoy ne sçavent asseurer où il ayt tiré. La perte est grande de gens, navires et autres choses, sans la grant despence et pauvres gens qui s'efforcèrent saulver leurs vies en terre trouvoient les Arrabes qui couroient le long de la mer, qui les tailloient en pièces, et pour les secourir disent que l'empereur en personne y a travaillé et en terre et en mer et meist sa vie en grant hazard. Mon beau-père en escriipt plus amplement à monsieur le maréchal d'Annebault. Par quoy, Sire, ne vous enverray de plus longue lettre, sinon qu'il vous souvienné du duc Charles et du roy Loys unziesme. »

Déroute de  
l'empereur  
devant  
Alger.

Vol. 5, n° 108 v°, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 p 1/4 in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

**383.** — [Londres], 16 décembre. — Marillac a reçu les lettres du 1<sup>er</sup> et du 8. A défaut d'instructions lui commandant de « temporiser et procéder froidement au faict du mariage, » la nécessité l'eut contrainst « de superséder, tant pour l'occasion des troubles qui sont survenuz par deça... que aussi pour l'absence du duc de Norfolk. » Les Anglais

Projet de  
mariage  
du duc  
d'Orléans.

1. Antoine Doria, alors au service de l'empereur.

« n'ont veu ne lettres ny instructions ny pouvoir procédant » du roi de France. Celui-ci pourrait donc désavouer les propos tenus par Marillac dans le cas où l'on chercherait à en tirer parti pour amener une rupture avec l'empereur. Si à l'avenir il plaît au roi « lesdits propos estre reprins, il y a moyen assez pour y faire ouverture. »

Marillac entretient toujours les Anglais « en toute douceur ». Il a trouvé occasion en contant aux seigneurs du conseil privé « la grande route d'armée de mer que l'empereur avoit eue » à Alger, de les assurer de nouveau « qu'il n'y avoit ne adversité ny prospérité dudit empereur » qui pût rendre le roi de France plus froid à rechercher l'amitié du roi d'Angleterre. Les Anglais ont répondu par de semblables assurances.

Adultère  
de la reine  
Catherine.

« Sire, ce roy ayant laissé tous ceulx de son conseil privé en ceste ville pour vacquer à l'expédition de ses affaires, se tient avec peu de compaignye en ces environs, s'efforçant par toutes sortes de passe-temps oblyer l'ennuy qu'il a conceu à cause de la royne, et jusque à ce qu'il soit temps de venir à Grenvys où il entend, selon sa coustume, passer ces festes de Noël. Et cependant, Sire, que ledit seigneur a esté absent, les dames que par mes dernières je disoys estre arrestées pour le faict de la royne ont esté menées en la Tour, c'est assavoir la vieille duchesse de Norfolk <sup>1</sup> et la comtesse de Brichvatre <sup>2</sup>, l'une mère et l'autre seur de millord Guillem <sup>3</sup>, lequel pareillement depuis les a suyviés, venant en part de mesme accusation de ce qu'il cognoissoit quelle estoit sa nyepce avant que ce roy l'espousast.

« Ceste prise, Sire, et d'aucunes autres dames de court, j'en cusse donné incontinent advis à Vostre Majesté, n'eust esté que n'ayant lors aultre chose à escrire je me vouldrois premièrement informer pour quoy le duc de Norfolk s'estoit absenté de la court, et m'estant en ce longuement enquis et soubz divers prétextes, je n'en ay peu sçavoir aultre chose sinon qu'il luy fut commandé de se retirer en sa maison, ce que toutesfoys je n'oseroys encores simplement asseurer, d'autant que aucuns veullent dire ledit seigneur avoir demandé congé pour quelques jours affin qu'il s'exemptast du jugement de sa belle mère, de son frère, de sa seur et de la royne sa niepce. Quoy qu'il en soit de son retour et de ce qu'il doit devenir, je trouve beaucoup de gens qui en présument tout mal et ne veoy personne qui m'asseure d'aucun bien. Telles sont les tragédies d'Angleterre, Sire, desquelles si Dieu n'y meet la main il y a apparence que la fin en sera non moins scandaleuse que piteuse.

« Sire, l'ambassadeur de monseigneur le duc de Clèves vient mainte-

1. Femme de Thomas Howard, second duc de Norfolk.

2. Catherine Howard, fille de Thomas, premier duc de Norfolk, femme de Henry, comte de Bridgewater.

3. William Howard, fils de Thomas, second duc de Norfolk, ambassadeur en Écosse (1534) et en France (1541), lord Howard d'Effingham (1554), mort en 1578.

nant de me dire que par lettres de créance que son maistre luy avoit envoyées, il avoit ces jours passez tasché de parler à ce roy pour le faict de madame Anne, seur dudit seigneur, et ayant entendu que ledit seigneur roy, pour l'anuy qu'il avoit eu de ses troubles, ne pouvoit prester oreille à propos de telle importance, il se retira hier devers ceulx de son conseil et leur ayant exposé pour la créance qu'il avoit que son maistre remercyoit grandement ce roy de la libéralité dont il usoit au traitement de sa seur, finalement il les prya et requit quelque honneste moyen pour parvenir à la réconciliation de ce mariage, concluant à ce que ladite dame feust remise en son premier estat de royne.

Négociation  
tendant  
à remettre  
Anne  
de Clèves  
sur le trône.

« A quoy ilz respondirent de la part du roy leur maistre, en tant que concernoit le premier point, qu'on feust asseuré que ladite dame seroit si gratieusement traictée et entretenue que son estat seroit pour estre augmenté plustost que dyminué; mays, au regart du demourant, que la séparation avoit esté faicte pour si juste et légitime cause que ce roy prioyt ledit seigneur duc ne faire jamais instance sur telle proposition et requeste.

« Et comme ledit ambassadeur, pour myeulx entendre ceste response, les requist luy dire une autre fois ce qu'il auroit à escrire audit seigneur duc son maistre, l'évesque de Hoyncester, avec visaige d'homme indigné et parolle fort haultène, luy dict comme en collère que le roy son maistre tant qu'il vivroit ne seroit pour reprendre ladite dame à femme, et que ce qu'ilz avoient faict estoit fondé sur grande raison, quelque chose que tout le monde voulust alléguer au contraire.

« A quoy ledit ambassadeur n'oza répliquer, de peur qu'on print par là ocasion de la traicter pirement, ains se retira au plus tost pour me venir communiquer le tout affin d'en pouvoir escrire à la vérité, et mesmement qu'il entend par lettres de son maistre qu'on vous supplyra, Sire, de intercedder, pour ladite dame, auquel cas il seroit, soubz correction, Sire, bien expédient de tenir ung de ces chemins, ou que l'office se fit si dextrement et gratieusement que ceulx-ci ne veinssent à penser qu'on requist comme d'autorité ladite dame estre restituée de peur que doutans encourir vostre indignation et l'inimitié ilz ne veinssent à se restraindre plus avant en ligue avec l'empereur pour estre gens trop soupesonneulx et tymides et qui ne se peuyent assez asseurer, ou bien de n'en parler aucunement, attendu qu'ilz sont pour vous en esconduire tout à plat puisque desjà ilz tiennent ce langaige par lequel il ne reste aucune espérance<sup>1</sup> qu'ilz soient pour changer de propos. »

« *Envoyée par le filz de Henry.* »

Vol. 8, n° 110, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/4 in-8.

1. Le texte porte : *response*.

## MARILLAC AU ROI.

Projet de  
mariage  
du duc  
d'Orléans.

**384.** — [Londres]<sup>1</sup>, 1<sup>er</sup> janvier. — « Sire, encores que le propos de mariage entre Monseigneur d'Orléans et Madame Marie feust demouré entre le duc de Norfolk et moy et que par dernière résolution l'on n'eust voulu passer oultre pour aultant que je n'avoys pouvoir spécial de traicter, néanmoins, depuis quelques jours en ça, ce roy ne s'est contenu de faire reprendre la menée premièrement par le seigneur garde de son Privé sée et après de la poursuivre luy mesmes en la sorte que cy après est contenu où le discours, Sire, pourra estre d'aultant plus long que pour descouvrir une grande dissimulation dont ilz ont usé en cest endroit, il me convient spécifier par le menu les termes et l'ordre qu'ilz ont tenu en ceste pratique.

« Et pour commencer au min[i]stre, le dit seigneur du Privé sée m'ayant avant la feste fait prier de me trouver en sa maison, il me veint à dire que le roy son maistre s'émerveilloit de ce qu'estant voix commune en France que ce mariage estoit conclud il ne veoit point que je poursuyvice ce que j'avoys encomencé, et que luy monstrant pouvoir pour estre creu, ainsi qu'il appartient en affaire de telle conséquence, voulontiers il m'escouteroit et entendroit de bien bon cuer un traicté de ceste nouvelle alliance, y adjoustant la substance de tous les propos que j'avoys tenuz avec le dit seigneur duc et me requérant satisfaire à la demande qu'il me faisoit de la part du roy son maistre et luy dire ce qu'il m'en sembloit.

« A quoy je respondiz que à la vérité ce propos avoit esté mis en avant pendant le voiaige du Nor, mais que en lieu de esbocher la matière et passer oultre, l'on s'estoit arresté sur ce que je n'avoys pouvoir spécial de traicter, sur quoy j'avoys répliqué que telle sorte de pouvoir viendroit assez à temps quant les affaires seroient réduictz en termes de prendre à peu près quelque conclusion et que lors, Sire, vous n'estimiez point la chose estre si petite que ne fussiez pour deputer quelque personnage des plus près de vostre personne pour venir avec pouvoir suffisant, réputation et auctorité convenable, prendre sur le tout finale résolution, laquelle réplique, Sire, vous auriez trouvé raisonnable considérant que tout le pourparlé qui se feroit avant la conclusion ne pourroit nuire ou proficter à l'une ou l'autre des deux parties et partant le pouvoir y serviroit de bien peu; que néanmoins voz lettres ne spécifioient point que fussiez pour n'envoyer le dit pouvoir ou non et que sur ce je estoys encores atendant vostre responce; ce qu'il me sembla dire en ceste sorte, Sire, pour tenir l'affaire en suspend et réserver lieu pour retirer et reprendre le propos ou à l'advenir il vous sembleroit bon.

1. Voir pour cette date la dépêche du roi, datée du 14 janvier.

« Or voyant ce seigneur du Privé séeel que je n'asseuroys ryens touchant ce pouvoir, il m'a dict qu'il en vouloit encores parler au roy son maistre pour essayer s'il se contenteroit d'une lettre de créance, me priant néantmoins que je ne laissasse de faire tout bon office en cest endroit, faisant ung long discours de l'amytiée qui estoit entre les deux maistres, lesquelz d'autant qu'ilz se monstroient myeulx disposez l'ung envers l'autre, l'on pouvoit espérer que ceste menée sortiroit plus aysément effect. Sur quoy luy ayant simplement dict que je n'estois pour en escrire aultrement s'il ne m'en bailloit l'occasion, veu la response que auparavant l'on m'avoict faicte, pour celle foys je me départys de luy.

« Depuys il me feit par deux foys entendre que ce roy vouloit luy mesmes parler à moy et m'assigna jour, qui fut avant hier, auquel je me debvoys trouver avecq le dit seigneur. Mais, quant je comparuz, ou bien que l'ambassadeur de l'empereur qui y avoit esté tout le jour précédent leur eust faict changer d'opinion, ou bien qu'ilz voulsissent user d'une bonne dissimulation pour couvrir ce qu'ilz m'avoient recommencé le propos et qu'ilz m'avoient envoyé quérir pour en parler, dont à l'aventure ilz s'en repentoient, ilz me tindrent sur ce des termes assez estranges; et, pour le faire court, je trouvay toute ceste court esbaye, le roy peu joyeux et ses ministres pensifz et mélancolicques.

« Je demeuray bien demy jour avec eulx et n'y eust personne qui me tinst aucun propos que le seigneur du Privé séeel, lequel par conclusion me demanda si j'avoys à communiquer quelque chose au roy. Et luy ayant respondu que j'estoys seulement venu pour sattsiffaire au commandement dudit seigneur, il me replicqua que c'estoit leur coustume de ainsi appeller les ambassadeurs à quelque jour des festes solempnelles et à la fin m'ayant entretenu maintenant de propos et redictes je ne scay quelles, et après qu'il fut allé et revenu par deux ou troys foys du lieu où le roy son maistre estoyt, voyant que je faisois compte de m'en aller sans dire aultre chose, sur le poinct que je prenoys congé de luy il avoit atiluré ung seigneur de ceste court qui me vint dire que le dit seigneur roy vouloit parler à moy que fust à me dire la substance de tous les propos dont dessus est faicte mention, sur lesquelz ayant eu de moy mesme response, il veint à répliquer qu'il m'avoit bien voulu faire appeller pour me déclarer la cause qui l'avoit meu à se arrester sur ce qu'il s'estoit obstiné à demander pouvoir disant que si devant ceulx qui avoient esté devant moy, luy avoient à diverses foys proposé plusieurs partis de vostre part, Sire, soubz prétexte de la foy qu'on leur adjoustoit en général, d'aillant qu'ilz estoient ambassadeurs, et que néantmoins de plusieurs choses qui avoient esté mises en avant il n'en avoit veu une seule qui eust sorty effect, mays au contraire ou sur ces propositions il eust esclarcy liberement son intention, qu'on avoit faict son prouffict envers l'empereur de ce qu'il avoict dict à bonne intention,



par où l'on inféroit que par semblables propos il taschoit de nourrir discord entre vous, Sire, et le dit seigneur empereur. Et partant, pour éviter telz reproches qu'on luy pourroit faire à l'advenir, avant que se déclarer plus avant, il vouldroit bien avoir rières luy cause pour fonder ce qu'il diroit et pour avoir de quoy monstrier au besoing que s'il parloit ce seroit selon ce qu'il seroit interrogué, et partant qu'on ne trovast poinct estrange s'il s'estoit arresté à demander pouvoir. Toutesfoys, estimant, Sire, que vous alliez droictement en ceste besongne, il adjousta qu'il se contenteroit d'avoir seulement lettres portans créance sur moy de ce que j'avoys à dire de vostre part, Sire, sur le faict de ce mariaige. inférant que les dites lettres auroient et spécifiroient ce motz de mariaige entre le seigneur et dame dessus nommez, qui revient quasi tout ung avec le dit pouvoir spécial, si n'est qu'on les voullust disposer en ceste sorte que créance me fust donnée pour parler du faict de monseigneur d'Orléans et de madame Marie sans spécifier mariaige ne traicté nouveau aulcun auquel il sembleroit y avoir moins de danger, mais je ne sçay bonnement, Sire, si telle créance leur satisferoit, car par les parolles de ce roy il apert assez qu'il veult avoir de quoy monstrier qu'on luy a faict ouverture de nouveau traicté et partant ne l'ay asseuré d'aulture chose sinon que je vous en escriproys. »

Marillac demande s'il doit tenir les choses en suspens ou profiter de l'état des affaires de l'empereur pour « procéder diligemment et prendre briefve conclusion ».

« Je ne puy obmettre, Sire, » poursuit-il, « que Millord Guillem a raporté par deçà tous les propos qu'il avoit ouy dire en France sur le faict de ceste aliance, y adjoustant avoir entendu que vous, Sire, estiez délibéré d'envoyer bien tost ung homme par deçà qui est celluy, comme je pense, qui debvoit venir pour se condolloir avecques ce roy du meschef qui luy estoit advenu à cause de la royne, de quoy l'on m'a faict interroguer soubz main, mais j'ay toujours respondu que je n'en sçaroy aucune chose et finablement voyant qu'il ne venoit personne, je feis suyvant voz lettres, Sire, l'office qu'il eust peu faire en cest endroit, priant ce roy de penser que la honte n'excedoit poinct le personnaige qui avoit délinqué et au demourant d'oblyer cest ennuy dont la souveraince luy pavoit grandement nuyre sans aucunement prouffiter. Sur quoy le dit seigneur me dist qu'il vous remercyoit bien fort du bon conseil et confort que luy donnez en ses afflictions et qu'il prendroit cest affaire en sorte qu'il ne luy nuyroit ny au corps ny à la conscience.

« Au demourant, Sire, avant que mettre fin à ce propos il m'a semblé devoir icy adjouster que l'ambassadeur de l'empereur, le lendemain que je fuz en ceste court y fust appelé ainsi qu'il avoit esté le jour précédent, ès quelles foys il s'est trouvé trois ou quatre heures après disner parlant avec ce roy et toute la matière (sic) avecq ceulx de son conseil par où il se présume qu'il y aiet quelque pratique chaudement

conduite ou pour essayer si ceste dame pourroit estre colloquée avec le dit seigneur empereur et en tout événement que vous, Sire, ne la puissiez avoir, ou bien par la nature et façon de vivre des deux parties il se peult aysément discouvrir que l'empereur taschera de faire sa perte moindre qu'elle n'est et que ceulx-cy de peur que par nécessité il ne vous offre raisonnable party, lui promecteronnt merveilles affin qu'il persiste en son obstination de garder ce qu'il vous occupe. Car, à la vérité, Sire, il leur poise grandement de veoir l'empereur réduct en ses termes que, ou par faiblesse à cause des routes que son frère et luy ont euz, ou pour estre empesché à se deffendre ailleurs l'ung contre Barberousse qui est desjà dehors, l'autre [contre] le Grant Seigneur qui faict dessaing d'invahir la Hongrye soit contrainct d'entendre à l'un de ces deux poinctz qui sont ou de vous faire la raison ou par nécessité de faire la guerre loing de vous ausquelz cas en l'ung vous auriez, Sire, ce que vous désirez, en l'autre vostre ennemy se consumerait sans ce que vous en travaillissiez aultrement. Et ne sont si bas d'esprit qu'ilz ne prévoient ceste maxime que la victoire encline entièrement de vostre costé, Sire, où ce poinct est gaigné pour vous que le dit empereur ait esté se mettre en fraiz pendant que demourez en repos, par où ilz viennent à conclurre que restez d'autant plus fraiz et fort contre vostre ennemy et à eulx non moins suspect voysin, qui est la cause principale à ce que je puy considérer, qui les rend si mélancolicques et faschez, car ilz ne se peuvent contenir que avecq exclamation et regret ilz ne mentionnent souvent la perte que l'empereur et son frère ont ceste année souffert.

« Sire, les ambassadeurs qui debvoient venir d'Escoce arrivèrent hier en ceste ville et sont les évesques de Aberdin <sup>1</sup> et de Orcnay <sup>2</sup> et le clerc de justice <sup>3</sup>, ayant tous ensemble troupe de cinquante à soixante chevaux. L'on n'est point allé au devant et ne sçait on quant ilz auront audience, après laquelle je fays compte que communiquerons ensemble.

Nouvelles  
diverses.

« Le parlement doit commencer le quinziesme de ce mois, dans lequel temps le duc de Norfolk doit estre ycy de retour. Je ne sçay bonnement si ce sera avecq son premier crédit et auctorité ou nom. Millord Guillem, sa femme, sa seur et trois ou quatre dames de la maison de sa mère ont esté menez selon la coustume en jugement et condannez à tenir prison perpétuelle, actains d'avoir sceu la lubricité que la royne suyvoit avant que ce roy l'espousast, sans en avoir adverty le dit seigneur leur souverain. Tant y a que le moing chargé est ledit Millord Guillem, lequel comme l'on espère, est pour estre mis bien tost au large. Le surplus des

Condam-  
nationes.

1. William Stewart, doyen de Glasgow (1521), lord Trésorier d'Écosse (1530-37), évêque d'Aberdeen (1532), mort en avril 1545.

2. Robert Reid, abbé de Kinlow (1526), prieur de Beaulieu (1530), évêque d'Orkney (1540), mort le 14 septembre 1558.

3. Thomas Bellendyn, d'Auchnoul, directeur de la chancellerie d'Écosse (1538), lord Justice Clerk (1529).

prisonniers quant à ce fait sont réservez à estre jugez par le parlement, c'est assavoir la royne, la vieille duchesse de Norfolk et la dame de Rochefort, et croy que lors, Sire, j'auray matière d'escrire, car l'on tient communément qu'on voirra bien tost choses qui sembleront à beaucoup de gens bien estranges. »

« *Envoyé par Thonyn.* »

Vol. 3, n° 112 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 6 p. 1/2 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**385.** — [Yerres], 14 janvier. — Le roi a reçu la lettre du 1<sup>er</sup>. Quant à la demande d'un pouvoir spécial pour traiter, ou au moins d'une créance faisant mention dudit propos, il semble au roi « que ce soit une équipolence et que l'on se pourroit autant ayder de l'une que de l'autre ». Le mieux est donc d'entretenir les Anglais en bonne espérance le plus longtemps possible.

Le roi a reçu avis d'Espagne et de Portugal que « à ce voyage d'Arger l'ambassadeur dudit roy d'Angleterre a perdu la vailleure de cent milles livres qui ne pourroit estre, si ainsi estoit, sans qu'il eust de l'argent de son maistre, baillé pour fournir et contribuer à la despense dudit empereur et que cest chose qui me porte (*sic*) si avant que vous pouvez pencer. Je vous prie vous en enquérir avec grande diligence..... — BALARD. »

Vol. 3, n° 118 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

Projet de  
mariage  
du duc  
d'Orléans.

**386.** — Paris, 24 janvier. — « Monsieur de Marillac, j'ay receu voz lettres du xviii<sup>e</sup> de ce mois (*sic*) et entendu ce que vous avez escript à mon cousin l'Admiral; et pour les raisons contenues en voz lettres, je suys d'avis que vous reprenez dextrement avec le duc de Norfolk les propos de mariaige, luy donnant à entendre que durant son absence vous y avez proceddé plus froidement affin que ceste matière ne passast par aultres mains que les siennes, le congnoissant plus affectionné que nul autre à l'entretènement de l'amytyé d'entre le roy d'Angleterre et moy, si vous voiez que le temp porte qu'il soit bon de s'adresser à luy; sinon, vous adresserez à ceulx que vous verrez qui sera plus à propos, avec la dextérité et prudence que vous sçaurez qu'il fault user par delà et leur donnez à entendre que la prospérité et adversité de l'empereur ne me sçauroit en rien desmouvoir de désirer et sercher toujours leur amytié et de l'estandre et renforcer par tous les moiens qui me seront possibles; et pouvez bien tirer jusques à dire que si l'on vous monstre que le roy d'Angleterre vueille poulser ceste matière jusques au bout, que

vous n'aurez point faulte de povoir et que vous en fournirez dedans le temps que vous leur promecterez.

« Au demeurant, après avoir entendu monsieur le cardinal de Saint-André, j'ai advisé de vous escrire que vous conferez avecques les ambassadeurs de mon filz le roy d'Escoce et que par ensemble vous accordez avecques le roy d'Angleterre, mon bon frère, l'entreveue de nous troys en lieu qui soit commode, dont ledit Cardinal escript ausdits ambassadeurs, et vous envoie ses lettres que vous leur ferez bailler et si lesdits ambassadeurs estoient partiz, ne laissez pour cela à mettre en avant ladite entreveue.

Projet  
d'entreveue.

« Au surplus, j'ay esté adverty par l'évesque de Montpellier <sup>1</sup> qu'il est venu nouvelles à Venise que ung gentilhomme ytalyen nommé Beltrasmo-Sacha a pris une ville nommée Marran <sup>2</sup>, qui estoit appartenant au roy des Rommains, et que quant il a esté dedans il a mis les enseignes à mes armes sur les murailles et cryé France! Qui a esté cause que j'ay aujourd'huy faict venir devant moy les ambassadeurs de nostre saint pape, de l'empereur et de la seigneurie de Venise, et leur ay faict entendre ladite prinse de Marran, qui a esté sans mon sceu et consentement, et que ceulx qui estoient maintenant dedans m'avoient faict entendre que si je ne les vouloys en ma protection ilz en feroient leur prouffict ailleurs, sur quoy j'ay prié lesdits ambassadeurs de bien adviser et de me conseiller ce que j'en auroys affaire, et après les avoir oiz, encores que j'aye quelque advis que le roy des Rommains ayt faict tuer deux de mes serviteurs <sup>3</sup> auprès de Jarro <sup>4</sup> néantmoins pour tousjours plus amplement me justifier et éviter à mon povoir le mal de la chrestienté, j'ay incontinent faict dépescher lettres audit seigneur de Montpellier, mon ambassadeur à Venise, luy mandant qu'il eust à advertyr et exhorter ledit Beltrasmes-Sacha de rendre ladite place et qu'il me déplaisoit grandement de ce qu'il en avoit faict, et que s'il ne la vouloit rendre qu'il luy déclarast qu'il n'auroit de moy jamays ayde, secours ny protection, mais tout l'ennuy et desplaisir que je luy pourré faire qui sera fin. — BAYARD. »

Prise de  
Marran.

Vol. 5, n° 119, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### MARILLAC A LA REINE DE NAVARRE.

387. — *Londres, 17 janvier.* — « Madame, celui qui a charge de mes affaires en court m'a envoyé le portraict et lettres qu'il vous pleust luy bailler et faict entendre, selon la créance qu'il avoit, vostre bon avis et

Négociation  
tendant à  
restaurer  
Anne  
de Clèves.

1. Guillaume Pellicier, ambassadeur de France à Venise, mort en 1568.
2. Marano, province d'Ascoli, port sur l'Adriatique.
3. M. de Saint-Pol et un gentilhomme qui l'accompagnait.
4. Zara, capitale de la Dalmatie.

conseil sur le faict de la royne répudiée, seur de monseigneur le duc de Clèves, où, en tant que concerne ce que l'ambassadeur dudit seigneur duc auroit faict pour le passé, j'estime qu'estant seulement ministre il ne povoit faire de moins que en la sorte, dont j'adverthys lors le roy, ainsi, madame, qu'il vous plaira veoir par l'extraict de l'article de mes lettres audit seigneur que j'ay encloz avec cestes, par où il appert qu'il avoit expès commandement d'ainsi négocier.

« Depuys, ayant eu ledit ambassadeur autres lettres du mesme seigneur qui luy commandoit poursuyvre ce qu'il avoit commencé, il ne s'est voulu ingérer de ce faire sans premierement m'en communiquer et demander mon advis, et luy ayant respondu qu'on devoit attendre que par ce parlement, qui commença avant-hier, l'on sceust que deviendrait ceste dernière royne avant que de parler de la réconciliation de l'autre. veu qu'on estimoit que à bon droict ce roy l'avoit laissée et qu'en tout événement l'on devoit différer jusques à ce que j'eusse lettres du roy ou de vous, madame, ledit ambassadeur s'inclinant à cest advis a voluntiers supersédé, aymant myeulx entretenir les choses en l'estat où elles sont que les aigrir et hazarder en aulcune manière. Et ainsi que l'un et l'autre estions en ceste délibération, voz lettres, madame, nous ont faict résouldre entièrement de ne passer oultre si d'avanture nous n'avions cy après expresse instruction tant du roy que dudit seigneur duc d'y faire par commun advis quelque office, ainsi que ledit ambassadeur m'a dict l'avoir piéça escript à sondit seigneur maistre.

« Au demourant, madame, touchant la manière en laquelle désirez ladite dame se maintenir et porter, il vous plaira estre assurée qu'il ne deffault ne prudence ne patience à dame si bien advisée. Car en premier lieu, toutes ses affaires ne luy peuvent oncques faire sortir ung mot de la bouche par où l'on peust interpréter qu'elle feust mal contente d'estre ainsi traictée, ains a toujours dict qu'elle ne vouloit autre chose sinon ce qu'il plaisoit au roy son seigneur, en quoy elle a monstré exemple de grande et rare patience en dissimulant si bien les passions qui sont communes à ung chacun, qui ne peult provenir que de singulière grâce de Dieu et d'ung cueur constant et résolu à monstrier prendre en gré ce où l'on ne pourroit aultrement remédier. Au demourant, ladite dame s'est contenue avec sa famille si saigement que tous ceulx qui la hantent se esmerveillent de si grande honnesteté; les autres qui en oyent parler la louent et prisent fort; et tous ensemble la plaignent et regrettent beaucoup plus que ne fut la royne Katherine. Et au regard du pourtraict, le susdit ambassadeur le luy portera, car sans expès congié de ce roy je ne pourroys [lui] parler. Et, à ce que j'estime, ce luy sera ung grant plaisir et d'autant plus qu'elle l'avoit long temps demandé et désiré. J'ai comme de moy mesme, madame, faict demander le sien que j'estime avoir et vous envoyer bien tost. Et sur ce mettray fin à ce propos, après avoir icy adjousté que la dame dont est question se porte très bien et à

ce qu'on dict s'est faicte plus belle de la moictié, depuys le temps qu'elle partit de la court, qu'elle n'estoit auparavant.

« Quant à la dernière royne, qui est encores à Syon, l'assemblée des estatx, qu'on appelle icy le parlement, commença avant-hier, où son faict sera déterminé. Le duc de Norfolk est arrivé en court et semble à sa contenance que ce soit avec son premier crédit. Les ambassadeurs du roy d'Escosse sont encores icy, lesquelz disent leurs affaires se porter bien ainsi qu'ilz en ont escript au cardinal de Saint-André pour le communiquer au roy, car autre chose n'en sçay qu'en général, d'autant qu'ils ne m'ont encores osé venir veoir pour la grande jalousie et suspicion qu'en avoient ceulx avec lesquelz ilz ont à négocier. La fin de ce parlement me donnera assez argument et occasion d'escripre ce qu'on y aura déterminé ainsi que je vous supplie croire que de ma part n'y aura aucune faute.

Nouvelles  
diverses.

« Madame, après me estre très humblement recommandé à vostre bonne grâce, je supplyray au Créateur vous donner en santé très longue vie. »

Vol. 5, f° 115 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**388.** — [Londres], 17 janvier. — « Sire, ce que l'ambassadeur de l'empereur procure, allant en ceste court plus souvent qu'il ne souloit, ainsi que mes dernières du premier de ce moys faisoient mention, tant, à ce que je puy comprendre et que j'entens de bien bon lieu, d'obtenir argent, navires et secours de ce roy, que ledit seigneur luy demande soubz prétexte de voulloir reprendre au premier beau temps l'expédition d'Arger et ne s'est tenu ledit ambassadeur de s'en descouvrir à quelque personnage, par qui je le sçay, qu'il espéroit veoir bien tost ces deux princes se restraindre si avant en ligue qu'ilz furent oncques, in[s]nuant aussi par autres parolles qu'il n'estoit point hors d'espérance que l'empereur ne fust pour espouser madame Marye.

Intrigues  
de  
l'empereur  
en  
Angleterre.

« Quoy qu'il en soit je suys asseuré, Sire, que ledit seigneur empereur, par toutes inventions dont il se peult adviser, tasche maintenant de vous alyéner de ceulx-cy, et n'y a deur party ny difficulté à exécuter qu'il ne soit pour accepter pourveu qu'il en puisse tirer des angelotz. Je sçay que lesdits seigneurs ont escript de leur main l'ung à l'autre, et se tient pour chose certaine que l'évesque de Londres<sup>1</sup> est esleu et dépesché pour aller ambassadeur en Espagne, lequel affin qu'il y voise myeulx avec ses commoditez ou bien qui luy soit grief de passer par vostre court et se présenter à vous, Sire, pour le mauveys office qu'il feist il y a deux ans, dont il fut desadvoué, faict compte, s'il ne change de propos, de faire le

1. Édouard Boner.

voyage par mer ainsi qu'en peu de jours j'en pourray plus certainement donner advis.

Ouverture  
du  
Parlement.

« Sire, avant-hier xvi<sup>e</sup> (sic) du moys ce roy avec ces ducz, contes et lordz, tous les prélatz de son royaume et autres deputtez pour le peuple feirent avec leurs habitz et solemnité acoustumée l'entrée du parlement qui maintenant se tient, auquel se déterminera principalement le faict de ceste dernière royne, qui est encores à l'abbaye de Syon, beaucoup plus estroictement gardée qu'elle n'avoit esté, qui n'est présage d'aucun bien pour elle, et, par mesme moyen, celluy des autres dames coupables de cest affaire, comme la vieille duchesse de Norfolk et la dame de Rochefort. Il se parle aussi de faire nouvelles loix sur la réformation des adultères, qu'on veult doresnavant pugnyr à mort; pareillement d'imposer deniers, au moins faire paier le surplus de l'imposition qui en fut faicte l'an passé, dont la moictié fut seulement exigée et le terme de l'autre estoit remys à quatre ans qui sera maintenant abrégé et converty à quatre moys.

Nouvelles  
diverses.

« Le duc de Norfolk, Sire, est arrivé en ceste court et semble à sa contenance que ce soit avec son premier crédit et auctorité. Le Débitis de Calais, seigneur de l'Isle, qui fut faict prisonnier en la Tour il y a deux ans, est en termes d'avoir sa grâce et à ce qu'on dict l'ordre de la Jarterye (sic) luy a esté renvoyé et sçay pour vray qu'il a le large de ladite Tour où il souloit n'avoir que une chambre bien estroicte. Les ambassadeurs du roy d'Escoce m'ont faict entendre que leurs affaires se portent bien, disans qu'ilz en escriproient par ceste dépesche au cardinal de Saint-André pour vous en communiquer..... Sire, pour aultant que du propos de mariaige ma dernière dépesche portoit en quel estat et termes l'affaire estoit demouré, et que depuis il n'est riens succédé, je n'ay pour l'heure matière d'y adjouster autre chose ..... »

« *Envoyée par Denis.* »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 117 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC A L'AMIRAL <sup>1</sup>.

Danger d'une  
alliance  
des Anglais  
avec  
l'empereur.

389. — [Londres], 17 janvier. — Le bruit commun est que les Anglais feront leur possible pour que l'empereur reprenne sa « force et vigueur ». Marillac prie donc l'amiral de lui faire savoir si l'intention du roi n'est pas qu'on recherche plus vivement les Anglais pour éviter qu'ils ne s'éloignent de la France. « Autrement, » dit Marillac, « je voy deux dangiers qui nous menassent : l'ung est qu'il est à doubter que par despit de nous ilz ne viennent prendre l'aliance de l'empereur, luy donnant à femme madame Marye avec bonne somme d'angelotz ainsi que depuys

1. En marge de cette dépêche, on lit : « A la royne de Navarre. — A M. l'Admiral. »

la fortune d'Argel son ambassadeur le procure, à quoy se pourroit aysément remédier en poursuivant les propos de mariaige commancez, car il n'est vraysemblable que ce roy voullust se dessaisir de grans finances pour sa fille où sans mettre la main à la bourse il la pourroit ailleurs aussi haultement collocquer; l'autre dangier est plus évident. C'est, quand à l'advenir je viendrois à proposer et mettre telz affaires en avant, ceulx-cy pourroient penser et dire que nous ne les recherchons que en temps de prospérité de l'empereur et lors que avons affaire d'eulx, et se renderoient d'autant plus difficilles qui leur sembleroit que aurions nécessairement besoing de leur ayde. Pour éviter lequel inconveniant, si le roy ne veult plus qu'on poursuyve le propos dudit mariaige, il seroit expédiant de leur envoyer d'heure autre ambassadeur en ma place, lequel pour excuse pourroit dire qu'il ignorerait ce que son prédécesseur auroit faict, car quant à moy je ne sçay que à telz objectz je leur peusse honnestement replicquer, si ce n'estoient quelques legières excuses qui se peussent inventer qu'à peyne seroient suffisantes pour leur efacer ceste impression..... »

Vol. 5, f° 117, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

390. — [Londres], 5 février. — Pressé par les Anglais de répondre aux propos que leur roi avait dernièrement tenus à Greenwich, Marillac conformément aux instructions contenues dans la dépêche écrite de Yerre le 14 janvier avait promis que le roi de France ferait bientôt connaître ses intentions, quand arriva fort à propos la dépêche du 24. Le départ de l'évêque de Londres qui avait déjà pris congé pour se rendre auprès de l'empereur fut incontinent retardé.

Projet de  
mariage  
du duc  
d'Orléans.

Le duc de Norfolk à qui Marillac avait fait des ouvertures en particulier répondit deux jours après en présence du lord du Sceau Privé et du premier secrétaire du roi d'Angleterre. Marillac ne les vit « oncques tenir propos si affectueusement ne faire démonstration de parler de cueur moins dissimulé qu'ilz ont faict ceste foys. La fin tandoit à ce que n'y avoit chose raisonnable qu'on peust demander pour le respect de ce mariaige que le roy leur maistre ne fust pour franchement l'accorder, bien que toutefois ils n'ayent riens spécifié, et qui leur sembloit au demourant que sans plus trayner cest affaire se devoit au plustost traicter et résouldre, qui seroit aussi tost qu'il vous auroit pleu, Sire, envoyer à moy ou à autre povoir d'y prandre conclusion. Autant m'en avoiet dict ledit seigneur duc parlant à luy à part et par ung de ses gens m'avoiet encores, auparavant ceste response, mandé qu'il eseroit que les affaires succédroient à bien et que c'estoit la vraye saison en laquelle il convenoit passer oultre, me désignant assez, par parolles couvertes, que ceste



dernière ouverture les avoit révoquez d'entrer à beaucoup de partiz proposez par l'empereur, duquel ilz estoient très instamment recherchez. »

Projet  
d'entrevue.

En ce qui concerne l'entrevue, « le roy leur maistre singulièrement la desiroit, » et rien ne « luy pourroit oster ou dimynuer la volonté qu'il avoit de veoir le frère et amy et le personnaige du monde à qui il portoit le plus d'affection. Mais pour la fin avoir de ceste entrevue, ledit seigneur y mettroit voluntiers deux conditions : l'une que préalablement l'on proposast par ambassadeurs, avant que convenir, tous les principaulx affaires dont auriez ensemble à communiquer et que à tout le moins l'on les réduis[is]t en termes de prendre à peu près quelque conclusion, » de peur qu'un des deux rois « mist en avant chose qui, à l'avantage, ne seroit agréable à l'autre, » ou que « si ceste entrevue estoit faicte sans prendre conclusion de quelque traicté, » ceux qui en auraient jalousie « l'interpréteroyent plus à mocquerie que à réputation. »

Expédition  
d'Alger.

Il n'y a aucune apparence que le roi d'Angleterre ait contribué à la dépense de l'expédition d'Alger. La plus grande perte que son ambassadeur « dict par lettres avoir faict est de sept à huict mille escuz tant en argent comme en autres meubles. Bien est vray que outre cela la vaiselle d'argent estoit du roy son maistre qui a acoustumé d'en fournir ses ambassadeurs. Et au contraire j'entens de bon lieu ledit seigneur roy avoir parfoys dict qu'il s'esmerveilloit que l'empereur eust prins ceste résolution de faire ce voyage en telle saison et que en tout événement il ne pavoit trouver bon qu'il se fust party des Allemaignes sans mettre fin aux différens de la religion pour venir arriver en Ytalye où l'on ne luy demandoit que paix pendant que son frère avoit tant d'affaires en Hongrye, dont il pensoit que Dieu l'en avoit pugny, qui ne sont pas verisimilitudes, Sire, que ceulx-cy aient faict contribucion aux emprinses dudit seigneur empereur, joint d'ailleurs qu'ilz ne sont pas si religieux qu'ilz soient pour se mettre en fraiz d'une chose qui ne leur touche en riens.

Prise de  
Marran.

« Au demourant, Sire, ce qu'il vous a pleu me faire escrire de la prise de Marran est venu à propos pour confondre les calompnyes des Impéryaux qui donnoient à entendre que par vostre moyen, Sire, ceste forte place avoit esté surprise en intention de la livrer au Grant Seigneur, affin que par là il eust plus de moyen de travailler le roy des Romains au grand préjudice de la chrestienté.

Parlement.

« Le demeurant des occurrences de ce pays concerne le parlement auquel a esté décidé et depuis publyé que ce roy, avec ses tiltres accoustumez, se nommeroit roy et chef de l'église d'Yrlande. Le surplus de ce qu'on y traicte est le faict de la royne et autres affaires dont mes précédentes faisoient mention, et pour autant qu'il n'y a encores riens conclud qu'on saiche, je me réserve à une autre foys d'en escrire ce qu'on en pourra entendre.... »

« *Envoyée par Monsieur de Formes.* »

Vol. 5, f° 120, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 5 p. 1/4 in-f°.

## LE ROI A MARILLAC.

391. — *Saint-Arnoul, 11 février.* — Le roi a reçu les lettres du 5 par le cousin de Marillac, porteur des présentes. Touchant l'entrevue, il trouve bien raisonnable que toutes les questions « soient si bien digérées qu'il n'en reste fors seulement l'exécution. » Le roi envoie à Marillac deux pouvoirs pour s'en aider ainsi qu'il verra être à faire. Si les Anglais demandent qu'on leur laisse l'original de ce pouvoir, Marillac échappera « dextrement, leur en baillant ung double. » Toutefois le roi remet cela à la discrétion de son ambassadeur qui aura « regard à conclurre ledit mariaige avant que d'entrer en autres matières, et après qu'il sera conclud et arrêté vous aurez belle matière de parler de l'entrevue pour la consummation dudit mariaige. Et au regard des difficultez que l'on vous a alléguées pour garder que le roy d'Escoce ne se treuve à ladite entreveue, après ce que vous aurez déclaré le grant ayse que j'ay de savoir le vouloir que le roy mon bon frère a de me veoir et communiquer avec moy et que vous lui aurez faict entendre le singulier desir que j'ay de ma part de recevoir ce grant plaisir et entretenement que je auray, me voyant avecques la personne de ce monde à qui j'ay autant de parfaite et entière amytyé, vous pourrez remonstrer que ledit roy d'Escoce, à cause de son jeune aage et bonne disposition, pourra aysément prendre la peyne de se venir rendre avecques le roy mon bon frère et moy au lieu qui sera advisé pour faire ladite entreveue et ne donnera aucun empeschement la venue et présence dudit roy d'Escoce aux communications que le roy mon bon frère et moy aurons à faire ensemble, et ne veoy autre chose qui plus puisse donner de craincte au pape que de veoir l'assemblée de nous troys. Et n'est jà besoing alléguer que nous serions en ce faisant deux contre tous (*sic*), car estant mon filz le roy d'Escoce, il sera semblablement filz du roy d'Angleterre mon bon frère. Toutefois, si vous voiez que ceulx de pardelà ne treuvent bon que ledit roy d'Escoce se treuve à ladite entreveue, à tout le moins il sera très honneste et très raisonnable qu'il y entreviengne de sa part quelque bon et gros personnage ayant pouvoir de traicter. Et pareillement si après ceste première entreveue il s'en faisoit une autre entre mon bon frère le roy d'Angleterre et le roy d'Escoce mon bon filz, je y enverroye homme avecques pouvoir pour traicter par ensemble.

Projet  
d'entrevue.

« Au demourant, je vous vueil bien advertyr que le roy des Rommains à puis naguères envoyé ung gentilhomme par devers moy pour se plaindre de la prinse de Marran et pour me dire plusieurs faulx advertissements qu'il avoit eus et mesmement que l'on luy avoit rapporté que celluy qui avoit prins ladite ville avoit monstré les patentes de moy contenaus pouvoir de ce faire, chose dont je n'ouys jamais parler ny homme qui ayt charge de mes affaires. Et ay plustost sceu la prise que

Prise de  
Marran.

l'entreprise. Par quoy je luy ay fait response entièrement conforme à la vérité, qui est ce que je vous ay dernièrement escript..... — BAYARD. »

Vol. 5, f° 124, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/4 in-f°.

PIÈCE JOINTE A LA DÉPÊCHE PRÉCÉDENTE.

**392.** — *Saint-Arnoul, 10 février.* — Plein pouvoir donné par le roi de France à Charles de Marillac, pour traiter du mariage de madame Marie « fille aînée et légitime » du roi d'Angleterre, avec le duc d'Orléans.

« *Donné à Saint-Arnoul le x<sup>e</sup> jour de février l'an de grâce M<sup>re</sup> XLII et de nostre règne le vingt huitiesme.* Signé : FRANÇOIS, et sur le reply : BAYARD. *Et scellé en double queue de cire jaulne.* »

Vol 5, f° 125 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

MARILLAC AU ROI.

Projet  
d'entrevue.

**393.** — [*Londres*], 11 et 13 février. — Les ambassadeurs d'Ecosse sont venus la veille avertir Marillac que le roi d'Angleterre leur avait baillé par écrit réponse « qui tend à ce point que ledit seigneur accorde volontiers entreveue pour deux et ne veult consentir ny trouver bonne celle de trois. » Le cardinal de Saint-André la communiquera au roi de France.

Condam-  
nation de  
la reine.

« Par le parlement naguères encommancé ceste royne et la dame de Rochefort sont condamnées à souffrir peyne de mort. L'on pensoit que l'exécution s'en deust ensuir ceste sepmaine, car la nuict passée l'on avoit mené ladite dame de Syon en la Tour, mays pour aultant qu'elle pleure, crye et se tourmente misérablement sans aucune interruption, l'on a advisé de différer l'exécution pour trois ou quatre jours, pendant lequel terme elle eust le loysir et commodité de se résouldre et penser au faict de sa conscience. Quant à la vieille duchesse de Norfolk, l'on en parle en diverses sortes, les ung qu'il est pareillement conclud qu'elle mourra, les autres qu'elle tiendra prison perpétuelle comme son fils millord Guillem et fille la contesse de Brizchwatre. Comment qu'il en advienne, ainsi qu'il se verra dans peu de jours, tous ses biens sont desjà confisqueuz dont les meubles, à ce qu'on dict, sont de merveilleuse valleur et plus grande, Sire, que je n'oseroys affermer, car l'on parle de quatre à cinq cens mille escuz, pour autant que les dames communément à ce pays succèdent au moins leur vye des meubles que leurs marys prévinans ont laissez, par où il semble que le duc de Norfolk y soit grandement intéressé, d'autant que la pluspart estoit venue par le moyen de feu son père. Mais le temps est tel qu'il n'ose faire semblant que l'affaire luy touche ains approuve tout ce qu'on en faict pour asseurer le surplus de sa maison. »

« *Addition ausdites lettres du XIII<sup>e</sup> février oudit an.* »

« Sire, pour autant que, ayant escript ce que dessus, je fuz adverty qu'on debvoit ce jourd'uy lundy XIII<sup>e</sup> de ce moys faire l'exécution des dames condamnées, il m'a semblé debvoir par mesme moyen escrire ce qu'il en adviendrait. Et de faict, environ l'heure de neuf heures du matin ceste royne premièrement et après la dame de Rochefort ont eu dans la Tour les testes tranchées d'une congnée, selon la mode du pays. Et à ce que ceulx qui restoient m'ont rapporté, la royne estoit si foible que à peyne pouvoit elle parler, confessant néanmoins en peu de parolles qu'elle avoit mérité non pas une mort, mais cent si elle eust autant de vyes, à cause de ce qu'elle avoit si malheureusement offensé le roy son seigneur qui l'avoit si gracieusement traictée. Autant en a dict la dame de Rochefort, y adjoustant ung long discours de plusieurs fautes qu'elle avoit commises en sa vie. Ainsi a prins fin ceste piteuse tragédie par la mort de ces deux dames avec celle des deux gentilshommes pieça exécutez et par le jugement faict du surplus des coupables qui sont tous condamnez à perpétuelle prison. Il ne se parle point encore qui sera faicte royne. Bien se dict communément, Sire, que ce roy ne demourera longtemps sans femme pour le grant désir qu'il a d'avoir encores lignée. Sire, je supplie au créateur, etc. »

Supplée de  
la reine.

« *Envoyée par Ferrand.* »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 123, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f<sup>o</sup>.

## LE ROI A MARILLAC.

**394.** — *Limours, 15 février.* — Le point principal que le roi désire « est que le mariage se conclue, encores qu'il n'y deust point avoir d'entreveue. Mais quant il sera besoin de parler de ladite entreveue, il faudra bien faire entendre aux ambassadeurs d'Escoce la poursuite que j'en faiz et qu'ils sachent que s'il y a reffuz il procédera du costé du roy d'Angleterre et non du myen et qu'il aura à y envoyer homme de sa part avec pouvoir de traicter et pour entendre tout ce qui se y fera, où il n'y aura ung seul point à son désavantage.... — BAYARD. »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 126, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f<sup>o</sup>.

## MARILLAC AU ROI.

**395.** — « *Lettres particulières envoyées au roy par Monsieur de Morvillier revenant d'Escoce le xv<sup>e</sup> jour de février.* » [de Londres.]

Depuis les lettres de Marillac du 13, « M. de Morvillier, porteur de ceste en retournant d'Escoce est passé par ceste ville où il a séjourné environ

huiet jours attendant qu'il eust passeport. » Marillac l'a instruit des affaires de ce royaume, ce qui le dispense de s'étendre plus avant.

Vol. 5, f° 124, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**396.** — « *Lettre particulière au roy touchant Robertval, envoyée par ung des Angloys le xxix<sup>e</sup> de février oudit an.* » [de Londres]. — « Sire, au mémoire que j'ay baillé au sieur de Morvillier quant il passa par ycy en retournant d'Escoce<sup>1</sup> il avoit ung article faisant mention de Robertval, lequel estant à la coste de Bretagne à la rade de Camaret emprunte par force marchandises qu'il vend après des navires qui passent par là, tant de vos subjectz, Sire, que des estrangiers. Et de fresche mémoire il a prins d'aucuns Angloys qui s'en sont plainctz au conseil du roy vostre bon frère la quantité de six cens quintaulx de fer et quatre cens peaulx de marroquin soubz prétexte de ce qu'il dict ladite marchandise avoir esté chargée en Espagne appartenant à Espaignolz et qu'il est ainsi contrainct de faire pour vostre service, comme en cas semblable l'empereur a faict des navires de voz subjectz, en baillant touteffoys certification de ce qu'il prent et en en faisant son propre debte; de quoy les seigneurs dudit conseil m'ont prié vous en escripre, Sire, comme je pense que aussi faict le roy vostre frère, affin qu'il vous plaise ordonner qu'on y pourvoye au plustost, tant pour ce qui est desjà advenu que ce que tous les jours se peult attendre. Et pour aultant que l'ambassadeur dudit seigneur roy aura l'original ou le double collationné par moy de la certification que le dict Robertval en a faict, je ne feray plus longue lettre sur ce faict, attendu qu'il y est contenu bien au long et qu'on le remonstrera, Sire, amplement à vostre conseil. »

Vol. 5, f° 126, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.

**397.** — [Londres], 4 mars. — « Sire, aussi tost que ce roy fut adverty que j'avois eu pouvoir exprès de traicter et conclurre le mariaige pièce mis en avant, il esleut et depputa pour négocier de sa part avec moy le duc de Norfolk, le seigneur du Privé sêel, les évesques de Durans et de Hoynecester et son premier secrétaire, lesquelz après qu'en lieu assigné convenuz ensemble ayans faict lecture dudit pouvoir sans autrement faire instance de retenir l'original ny en requérir la coppie, [dirent] qu'ilz produyroient promptement lettres en mesme forme de parolle et

1. Ce mémoire ne nous est pas parvenu.

encores plus ample créance sur eulx; et pour d'entrée me faire meilleure bouche, la première foys que fusmes assemblez, ilz ne me tindrent que les plus honnestes et gratieulx propoz qui se pourroi[en]t inventer, discourant au long le grant bien qui proviendrait de ceste aliance, la bonne disposition des deux maistres qui y estoient naturellement si affectionnez et enclins à perpétuer ceste amytié, la faisant passer d'eulx à leurs enfans, l'espérance que par là pouvons avoir que la fin n'en pourroit estre que briefve et bonne, qui nous seroit ung grant heur d'en avoir esté les ministres et tant d'autres semblables termes, Sire, qu'ilz me tenoient particullièrement pour me persuader que c'estoit la vraye saison de mener à fin la besongne que, sans avoir de long temps preuve combien les Anglois sont prodigues de telz propos je me fusse, à l'aventure, endormy au son de ce beau langaige; mais voyant que toutes les parolles n'estoient que généralles et indéterminées, je mis peyne de faire entre eulx le semblable sans spécifier chose qui peust tourner au préjudice de vostre service, dont bien m'en a prins, car quant c'est venu à joyndre, je les ay trouvé en propos si discordans à leurs préfaces que la fin m'a semblé du tout contraire à ce beau commencement.

« Car, pour le faire court, Sire, la seconde journée de noz assemblées, après aucunes difficultez sur l'ordre de proceder qui furent amyablement composées et en la sorte que je remonstray, ilz me vindrent requérir de rayer ung mot qu'ilz disoient estre trop en mon pouvoir, en ce qu'il estoit faicte mention de madame Marie comme fille légitime de ce roy, disans que par acte de leur parlement ilz ne la povoient confesser légitime sans encourir crime de lèze-magesté; mais que ceste diction estant effacée, l'on parleroit des conditions du mariaige, lesquelles accordées l'on entreroit après sur la question de la légitimation; autrement qu'ilz ne pourroient proceder si d'aventure je n'avoys autre pouvoir où telle parolle ne fust insérée.

« A quoy je respondis que outre ce que le dangier me seroit encores plus grand de falsifier voz lettres, Sire, ilz devoient présupposer une maxime que sans ceste qualité de légitime vostre intention n'estoit d'entendre au faict de ce mariaige, ainsi que j'avois tousjours prétexté au duc de Norfolk quant ces propos furent entamez et poursuyviz au pays du Nor, car c'estoit le fondement sur lequel devoit estre assis tout l'édifice, et partant qu'il estoit myeulx que ce double, comme par préjudice fust vuydé d'entrée, que, si après longues assemblées cest obstacle seul fust cause de rompre tout ce que auroit esté arrêté. La conclusion fut, pour lors, qu'ilz rapporteroient le tout au roy leur seigneur, et que le lendemain ilz me feroient entendre sa dernière résolution.

« Auquel jour, qui fut la III<sup>e</sup> assemblée, ilz me dirent de la part dudit seigneur que pour la grande affection qu'il vous portoit, Sire, et le singulier désir qu'il avoit que ce traicté print bonne conclusion affin qu'il monstrast n'avoir volonté que la menée print long traict, il consentoit

qu'on procédast tout ainsi que si mon pouvoir n'avoit ce mot *légitime*, dessus dit, et quant à la légitimation, qu'estant d'accord du surplus, il déclareroit lors sur ce son intention, y adjoustans que pour le respect de la grande amytyé qu'il vous portoit, il estoit pour faire beaucoup de bonnes choses comme pour le personnaige du monde auquel il avoit plus d'affection. Au demourant que, pour leur regard, ilz pensoient que ledit seigneur bailleroit la dame dont est question en qualité de légitime et ainsi me cuydans avoir satisfait soubz prétexte de le penser ainsi et sans autrement m'en assurer ilz vouloyent et désiroient que sans plus m'arrester à cest difficulté je veinssse enfoncer la matière, mais à la fin voyans que je m'obstinoy à résouldre ce poinct avant toutes choses et que sans la qualité de légitimation je ne demandoy aucun party, finalement ilz se condescendirent à ce que ladite dame seroit baillée pour légitime au cas que feussions d'accord des autres conditions qui seroient réciproquement mises en avant en ce traicté, disans touteffoys n'avoir charge expresse de parler si avant, mais qu'ilz estimoient que le roy leur maistre ainsi l'accorderoit. Et cependant pour ne perdre temps advisasmes ensemble d'entrer au surplus des conditions.

« Mais ceste délibération ne sortit grant effect, car au lieu de parler quel party ilz nous vouloient faire, mectant la charrue devant les beufz, ilz vindrent à demander quel douaire seroit constitué et assigné à ladite dame, affin que par là ilz prinssent délibération quel dot luy seroit baillée. A quoy je respondys qu'il estoit plus convenable qu'ilz déclarassent premièrement quelle dot ilz luy voudroient donner, et après l'on feroit mention de l'augmentation d'icelle et d'assignation de douaire et qu'il seroit trop estrange de parler dudict douaire, qui n'estoit qu'un accessoire, avant que la constitution de dot, qui est le principal, fust déterminé, ce que à la fin ilz confessèrent à peu près estre vray.

« Mais pour aultant que l'heure estoit passée, ilz remirent le propos au lendemain, qui fut la quatriesme et dernière foys que nous avons ensemble convenu. Auquel jour, Sire, comme je pensois qu'il ne restât que à débater les conditions des advantaiges qui se feroient d'une part et d'autre, estant la principale difficulté de la légitimation comme résolue et vuydée, je trouvay qu'ilz me reculloient lors de tant que je cuydoys le jour précédent avoir avancé; car, sans faire mention des derniers propos où nous estions demourez, ilz vindrent reprendre la première proposition de rayer mon pouvoir ou d'en avoir ung autre, et quant à la légitimation, desguisans ceste qualité de la tenir légitime et habille de succéder à son renc, ilz vindrent à dire que, en deffault d'autres hoirs, ladite dame succéderoit à la couronne; et leur ayant demandé de quelz hoirs ilz entendoient, ilz respondirent n'avoir charge de parler plus avant ny voullurent spécifier si elle précéderoit toutes filles selon le droict de primogéniture, ains seulement adjoustèrent qu'en deffault d'hoirs légitimes elle auroit droict de succéder, sans vouloir consentir qu'elle fust tenue légitime en autre

qualité que pour le respect de la succession à la condition dessus dite, alléguant que s'ilz l'eussent voulu bailler en telle qualité à d'autres, qu'ilz luy eussent piéça trouvé mary aussi grant seigneur que monseigneur d'Orléans. Et telle a esté leur résolution que je vous en escriproys, Sire, pour leur faire après entendre s'il vous plairoit traicter en telle qualité, auquel cas il conviendrait que ce mot *légitime* dessusdit, fust osté de mon pouvoir ou que j'en eusse ung autre de mesme teneur, désirant aussi qu'il portast clause de pouvoir non seulement traicter ce mariaige, mais aussi conclurre toutes autres choses qui seront à démesler entre tous deux, ainsi qu'en celluy qu'ilz produisirent il estoit expressément contenu.

« Sire, l'on peult, soubz correction, inférer de ce que dessus est dict que ceulx-cy n'ont pas si grande volonté qu'ilz disoient avoir, que cest affaire soit conduit à bonne fin, et mesmement qu'ilz font instance de corriger ainsi ledit pouvoir, par où à l'aventure ilz voudroient interpréter pour s'en prévalloir à l'advenir d'avoir gaigné ce poinct qu'on seroit entré en propos et traictez de bailler à ung filz de France une fille d'Angleterre illégitime, sur quoy je considère aussi une parole qui leur eschappa ung jour de ces assemblées, c'est qu'ilz dirent n'estre en la puissance de ce roy de faire sa fille légitime, mais bien de luy laisser l'héritage, laquelle parole le lendemain ilz révoquèrent et me dirent en riant quant je la repétoys ne l'avoir prononcée, qui estoit taisiblement la confesser, mais faire desmonstration de se repentir d'avoir si ouvertement parlé. Toutesfoys, Sire, pour autant que le mariaige de la feue royne Katherine, mère de la dame dont est question, est approuvé par l'église, s'ilz la vouloient, ainsi qu'ilz promettent, légitimer pour le respect de la succession, pourveu que ce fust selon son renc et avant toutes autres filles, il sembleroit avoir aparence que vostre honneur et réputation y seroient servez (*sic*); au fort, je vous supplyray très humblement, Sire, m'en vouloir faire entendre vostre bon plaisir et intention et s'il vous plairoit en tout événement de temporiser et montrer envers eulx qu'on ne veult entièrement rompre ceste practique de peur qu'ilz ne vinssent à prendre partie avec l'empereur, qui serviroit à gagner quelque temps pendant lequel vous verriez, Sire, comme succèderoient voz affaires, ou bien du tout leur rompre la broche puy qu'ilz sont difficiles et veulent traicter tant à leur advantaige, car l'ung et l'autre est à vostre entier [vouloir], Sire, d'autant qu'il n'y a rien gasté et que tous les propos qu'avons euz ensemble ont esté tenuz avec toute douceur et gratieuseté.

« Touchant l'entreveüe, il ne s'en est aucunement parlé; aussi bien il estoit convenable de vuyder premièrement l'affaire de ce mariaige.

Entrevue.

« Au demourant, Sire, ceulx-cy m'ont pryé de leur faire tenir par ce paquet une lettre qu'ilz adressent à leur ambassadeur, qui est, à ce que je puy présumer, pour l'advertir de leur faire entendre s'il se peult congnoistre comme vous gousterez ce que présentement j'escriis et en



tout événement leur donner advertisement de ce qu'on en dira en vostre court.

Nouvelles  
diverses.

« Touchant les occurrances de ce pays, depuys le partement du sieur de Morvillier, la femme de millord Guillem a esté délivrée de prison et se dict que son mary sera pareillement bien tost mis en liberté. Le sieur de Lysle, jadis debitis de Calays, estant venu au bout de ses affaires et ayant recouvert son ordre, son honneur et ses biens, peu de jours après est déceddé; et au surplus le parlement se continue et ne prendra fin que ce ne soit près de Pasques. »

« *Envoyée par Jehan de Bollogne.* »

Vol. 5, f° 126 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 6 p. 1/4 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.

**398.** — *Bois de Vincennes, 12 mars.* — « Monsieur de Marillac, j'ay receu voz lettres du <sup>iiii</sup><sup>e</sup> de ce mois et veu les différens propos que vous ont esté tenuz, et le tout bien considéré, il me semble qu'ilz ne peuvent ny doibvent reffuser, s'ilz ont vouloir de conclurre ce mariaige, de déclarier dame Marie d'Angleterre légitime; et s'ilz luy veullent tant diminuer de son droict que de ne la mettre au reng de succession ainsi que à sa primogéniture appartient, il sera bon que cela se coulle sans en faire mention et que à ceste cause et en considération de ceste perte ils quittent, cèdent et transportent en faveur dudit mariaige tout ce que le roy d'Angleterre prétend luy estre deu tant du principal des pensions que arréraiges. Et moyennant ce, on assignera à ladite dame ung bon et gros douaire en ce royaume, dont elle jouyra sa vie durant, moiennant lequel lesdits penssions et arréraiges demoureront perpétuellement estainctes sans estre aucunement subgetes à retour. Et pour venir à ce poinct vous vous conduyrez le plus gratieusement que faire se pourra, sans venir à rompture, et m'advertirez souvent du che-myn que cest affaire prendra et je vous en feray sçavoir mon intention. »

Vol. 5, f° 130, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**399.** — *Bois de Vincennes, 13 mars.* — Le roi envoie à Marillac une instruction plus ample.

Vol. 5, f° 132 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/4 p. in-f°.

#### PIÈCE JOINTE.

**400.** — *Bois de Vincennes, 13 mars.* — « *Instruction à M. de Marillac ambassadeur pour le [roy] en Angleterre de ce qu'il a [à] dire au roy*

*d'Angleterre sur le fait du fait du mariage, selon les propos que le roy en a tenus à l'ambassadeur dudict seigneur roy d'Angleterre*<sup>1</sup>.

« Que le dict seigneur roy se contentera de prendre la fille comme légitime sans passer plus avant à la cassation et adnullation des impositions qui auroient esté faictes au contraire par ledict seigneur roy d'Angleterre en ses parlemens ou ailleurs, laissant vouloir contendre ou disputer de la validité ou invalidité de ce que en auroit esté ordonné ou statué par ledict seigneur roy d'Angleterre, ou en ses parlemens ou ailleurs.

*Note de l'ambassadeur.* — [Il a esté accordé que la dicte dame seroit baillée légitime, mais il n'a encores esté spécifié se seroit simplement ou comme légitime par grâce du roy son père; laquelle chose a esté remise après qu'on seroit d'accord des conditions du mariage, et pareillement en quel renc elle pourroit succéder. En quoy ilz se sont à demy déclarés; et mesmement le duc de Norfolk, parlant à part à Marillac, dist qu'elle précéderoit madame Ysabeau fille de la royne Anne, mais que si le roy d'Angleterre avoit d'autres filles à l'advenir, qu'elles seroient préférées à elle.]

« Et accordera que les personnes que ledict roy d'Angleterre voudra nommer viennent à la succession et héritage d'Angleterre, auparavant la dicte fille, et nonobstant son droict d'aisnesse et de primogéniture.

« Pourveu que, en considération de la privation et exclusion dudict droict de primogéniture, ledict seigneur roi d'Angleterre luy fera, et à monseigneur d'Orléans, son futur espoux, quelques bons et grans advantaiges.

« Et mesmement pour le recouvrement du duché de Millan où il conviendra faire une grosse despense, pour laquelle suporter en partye il promettra à mondict seigneur d'Orléans luy bailler la somme de cinq cens mil escuz, ou la soulde de dix mille hommes de pied pour dix ans.

*Note de l'ambassadeur.* — [Il est à noter que, par toutes les lettres et instructions que Marillac a eues précédans ceste-cy, suivant lesquelles il a esbauché ceste matière tant avec le duc de Norfolk au pays du Nor que depuis avec les dicts seigneurs députés, il a esté seulement fait mention d'avoir quittance des arréraiges et principal des pensions, laquelle demande ilz ne veulent aucunement accorder, tant s'en fault qu'ilz soient pour condescendre à cest article y adjousté, duquel néantmoins pourroit estre faite mention hors qu'on parleroit de priver ladicte dame du droit de primogéniture en récompence de la perte qu'elle y avoit.]

1. Cette pièce ne renferme pas seulement les instructions données par François I<sup>er</sup> à Marillac, mais encore les observations de ce dernier. Ces deux parties sont distingués dans le manuscrit par la longueur des lignes. Nous faisons précéder des mots *Note de l'ambassadeur* les alinéas ajoutés par Marillac, et nous les plaçons entre crochets.

« Et aussi que ledict seigneur roy d'Angleterre quicterà au roy tous les deniers tant des pensions que des arréraiges qui luy pourroient estre deubz en France, combien que par ce qui a esté mandé par cy devant le roy a juste cause de prétendre qu'il n'en est riens deu, par deffault d'avoir [esté] accomply par ledict seigneur roy d'Angleterre les conditions contenues par les traictez, et y estre expressément contrevenuz ainsi qu'il est contenu plus avant ès instructions qui furent envoyées au dict sieur de Marillac, ou moys de novembre dernier passé.

« Et néantmoins, faisant ladicte quittance, le roy, pour agrandir l'estat de mondict seigneur d'Orléans, en faveur dudict mariaige, sera contant assigner quelque bonne grosse somme de rente dedans ce royaulme audict seigneur d'Orléans, oultre son apanage, qui sera pour luy et sa future espouse, au survivant d'eulx deux, et aux masles qui descendront dudict mariaige, selon la nature des apanaiges des enfans de la maison de France. »

*Note de l'ambassadeur.* — [Marillac requiert qu'il soit spécifié à quelle somme montera chascun an la rente que le roi assignera à mondict seigneur d'Orléans dans le royaulme, pour en joyr ainsi qu'il est contenu en l'article dessus dict.]

« Et remonstrera ledict sieur de Marillac ainsi dextrement et prudemment qu'il sçaura bien faire comment le roy est recherché par l'empereur pour le mariaige de sa fille et de mondict seigneur d'Orléans, et que, moienant ledict mariaige, il luy veult bailler tous ses pays d'embas, contez de Bourgongne et de Charolloys, et luy faire de bien grans advantaiges.

*Note de l'ambassadeur.* — [La remonstrance que dessus a esté faite, mais lesdictz seigneurs pencent que l'empereur seroit pour rendre plus tost la duché de Millan que les pays dessus mencionnez.]

« Dont il a fait dernièrement intercesseur et immédiateur nostre saint Père le Pape, qui a asseuré le roy que mondict seigneur d'Orléans sera incontinant impatronisé de ses pays d'embas, contez de Bourgongne et de Charolloys, purement et simplement et sans autre condition ne réservation.

« A quoi le roy n'a voulu entendre au moyen des propos qu'il avoit euz par cy-davant avec ledict seigneur roy d'Angleterre, son bon frère, touchant le mariaige de sa fille et la confirmation d'amytié qui veult avoir avec luy, dont il ne l'a jamays voulu requérir, quant les affaires de l'empereur ont esté en prospérité, pour monstrar qu'il a tousjours voulu préférer ledict seigneur roy d'Angleterre audict empereur, et à ceste cause qu'il se veult résoudre dudict mariaige en ce qu'il a en sa main, et ne vouldoir attendre que le temps peust estre cause de la variation ou mutation des choses. »

« *Fait au boys de Vincennes le dict jour.* Signé : — FRANÇOYS. Et au-dessoubz : — BAYARD. »

Vol. 5, f° 141, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/2 in-f.

## MARILLAC AU ROI.

401. — [Londres], 16 mars. — «..... Les affaires de ce quartier semblent pour l'heure incliner à toute paix et seureté. » On ne fait aucun des préparatifs de guerre que Marillac avait observés « en mesme saison » depuis trois ans qu'il est pardeça. La visite que le roi d'Angleterre devait faire à Douvres et autres ports proches de France est remise après Pâques « ou bien est entièrement rompu ». Toutefois les Anglais « continuent leurs fortifications desjà commencées en dessaignant tous les jours de nouvelles et entendent à tous les moyens dont l'on leur fait ouverture qui sont pour asseurer leurs frontières. D'ailleurs ilz font une quantité merveilleuse d'artillerie et depuys que je suys icy il ne s'est guères passé sepmaine qu'ilz n'ayent fait nouvelles pièces en quatre ou cinq lieux qu'ilz ont destinez pour la fonte. De salpestres, bouletz et autres munitions nécessaires, ilz en ont une bien grande provision, laquelle ilz augmentent tous les jours selon qu'ilz ont la commodité d'en pouvoir tirer d'ailleurs où il n'y est rien espargné. Quant aux chevaux de guerre, bien qu'ilz en aient peu, toutesfoys, outre les ordonnances qu'ilz ont faictes que chacun seigneur selon ses rentes en doit tenir certain nombre, tous les grans font maintenant haraz, en quoy ilz ont autant de commodité qu'on pourroit soubhaicter à cause de leurs grands parcz et de la bonté de la terre, laquelle pour la plus part n'est labourée et laissée en herbaiges. Ce roy en tient en deux estables jusques à cent que j'ay veuz et en peult tirer chacun an de nouveaulx de haraz qu'il tient vers Galles et le pays de Notingham bien cent cinquante, de sorte que avec telz préparatifz sur ce et le grant comble de finances qu'ils [ont] prestes accumulées après que toutes les frontières seront asseurées, s'ilz avoient autant de volonté qu'ilz auront de pouvoir, ilz seroient, à la vérité, pour faire quelque effort, et mesmement où ils verroient quelque chose brusler (*sic*) qui seroit à leur advantaige.

Fortifica-  
tions.Artillerie  
et munitions  
de guerre.

Chevaux.

« Au regard de la personne de ce roy, Sire, j'estime par la disposicion qu'on veoît en luy qu'il encline plus d'entretenir ses estatx que faire preuve de la fortune pour les accroistre. Car il est devenu bien fort gros et s'appesantist tous les jours, retirant fort selon ce que on en treuve par escript au roy Edouart son aïeul maternel, qui est sur ces jours d'aymer tout repos et fouyr le travail. Ledit seigneur au demourant semble estre devenu fort vieil et gris depuys le malheur de ceste dernière royne, ne voullant encores oyr parler d'en prendre une autre, bien qu'il se treuve ordinairement en compaignye de dames et que ses ministres parfoys le supplyent et instiguent à se remarier. »

Dispositions  
personnelles  
du roi  
d'Angleterre.

Les Impériaux répandent tous les jours des bruits calomnieux sur les intelligences du roi de France avec le Grand Seigneur, tendant « au

Calomnies  
des  
impériaux.

grant préjudice et ruyne de la chrestienté. » On montre souvent à Marillac des lettres de Flandres, d'Espagne et de Venise pleines de tels mensonges, « et n'y a marchandéau qui n'en ose escrire à la vollée, qui ne peult estre sans sugestion des plus grans, qui leur commandent semer telles malheuretez, » pensant par là « avoir moyen d'effacer la notte d'infamye qu'ilz ont encouru envers tout le monde à cause de la mort des seigneurs Frégoze et Rincon. »

« Addition du XVII<sup>e</sup> audit seigneur. »

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.

« Sire, hier en clouant ce paquet je receuz ce qu'il vous a pleu me faire escrire du boys de Vincennes en response de mes lettres du III<sup>e</sup> de ce moys. Et suyvant l'instruction qui m'estoit donnée j'ay mis peine de conduire l'affaire encommancé le plus gratieusement qui m'a esté possible, comme aussi à la vérité j'ay trouvez ces seigneurs depputtez plus ouvertz et disposez que je n'avois oncques fait, à tout le moins ils en ont fait le semblant, non seulement en parolles générales comme au paravant, mais aussi à vuyder particulièrement deux difficultez qu'ils faisoient naguères bien grandes, l'une qu'ilz ont accordé amyablement de procedder avec moy sans changement ne correction de mon pouvoir, où aux précédentes assemblées ils s'estoient obstinez, après que je leur ay remonstré que l'effect de pouvoir principal estoit à la conclusion, laquelle ne pouvoit estre sans ce que la dame dont est question fust déclarée légitime. L'autre difficulté, Sire, estoit qu'ilz ont consenty que ladite dame sera baillée comme légitime au cas qu'on se trovast d'accord sur les conditions du mariaige où après il sera disputé pour quel regard de succession ceste qualité de légitime se debvra entendre; en sorte, Sire, qu'il ne reste plus que enfoncer la matière et veoir s'ilz se pourront condescendre à nous octroyer tout ce que mes instructions portent, ce qui se verra aux assemblées prochaines.

« Cependant, Sire, pour ce qu'ilz semblent vouloir mettre brefve conclusion à ce traicté, il vous plaira ordonner que le plus tost que faire se pourra il me soit spécifié à quelle somme à peu près l'on accordera le douaire et où il sera assigné, et pareillement, quant ce viendra sur le point de la légitimation, si vous entendez, Sire, la demander comme légitime simplement ou si vous condescendrez à ce qu'elle fust baillée comme légitime par grâce du roy son père ainsi que par foyz vous, Sire, faictes, de vostre puissance, légitimes, ceulx qui ne l'estoient point. A ceste cause m'a semblé ne devoir plus différer d'escrire affin que la response sur ces pointz puisse venir à temps avant que aions mené l'affaire jusques à la [conclusion]. Du surplus qui succédera, Sire, je ne feray faulte d'en escrire à la journée selon que l'affaire le méritera. »

« Envoyée par Henry. »

Vol. 3, n° 130, copie du XVI<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/2 in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

402. — [Londres], 21 mars. — Les lettres et instructions du 13 « cuydèrent venir trop tard pour autant que desjà nous estions assemblez et avyons enfoncé la matière sur les arréraiges et principal des pensions, de quoy je demandoys pour la dot de la dame dont est question totale extinction et quittance ainsi que toutes mes instructions précédentes, Sire, précisément portoient. Mais ceste dernière y adjoustoit cinq cens mil escuz ou la soulte de dix mil hommes de pied pour le recouvrement du duché de Milan, laquelle demande se pourroit faire lors que ceulx-cy voudroient priver ladite dame de son droict de primogéniture puy que la question de la sucession pour quel regard elle seroit admise e[s]t remise après que serons d'accord des autres conditions. Maiz par les propos qu'ilz m'ont tenuz, Sire, tant s'en fault qu'ilz soient pour se condescendre à ceste dernière demande qu'on leur pourroit lors faire, qu'ilz ne veuillent aucunement accorder ny à peyne oyr parler de la première concernant quittance des arréraiges et principal desdites pensions, discourans que de la promesse et obligation qu'il y a de deux millions d'or, par le traicté de mil v<sup>e</sup> xxv, il n'en a esté païé qu'ung million, et de l'autre qui reste dont il y a la somme de sept à huict cens mil escuz desjà deue; le paiement du surplus, selon les termes limitez aux solutions peut escheoir dans deux ans, après lesquelz il y a autre obligation pour le mesme traicté de cent mille escuz par an durant la vie de ce roy. Davantaige, Sire, que outre ce million quasi escheu et l'espérance qu'on pourroit avoir au surplus par le traicté de paix perpétuelle faict l'an v<sup>e</sup> xxvii, il y a obligation de pension payable à luy et à ses successeurs de cinquante mil escuz sans le bruage du sel, concluans que, pour le mariaige d'une dame de si bon lieu, de telle beaulté et ayant tant de bonnes pars, ce ne seroit chose raisonnable de demander une si grande et excessifve done (*sic*) pour ung second filz de France, veu que les roys, mesmes le roy Loys douziesme n'avoit eu que trois cens mille escuz, et que en cas pareil l'on ayt autrefois conclut ce mariaige pour monseigneur le daulphin, lors duc d'Orléans, avec dot de trois cens trente mil escuz. »

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.

Marillac répliqua « le plus modestement » possible « et sans entrer en altercation » que la première promesse des deux millions d'or « estoit principalement causée sur anciennes querelles et viculx debtes ensemble accumulez, » que le dernier traité faisant mention de la pension de cinquante mille écus n'avait été ratifié par le parlement, « que d'avantaige, sur le total des pensions, qui voudroit entrer en ceste question, il y pourroit avoir cause de les révoquer en doute, » la clause de « mutuelle deffense » n'ayant pas été observée par les Anglais lorsque l'empereur assaillit le royaume de France; « que néantmoins, pour n'entrer en telles difficultez, il vaudroit mieulx en faire une cotte mal taillée et

cedder le tout à ladite dame, qui le porteroit en dot moyennant ung douaire qu'on luy assigneroit pour en joyr le cours de sa vie, si grant et si honorable qu'ilz auroient cause de s'en contenter. Au demourant, quant ores bien tout ce qu'ilz prétendent leur seroit deu sans ce qu'on peust débatre au contraire et que les partiz de mariaige le temps passé n'eussent esté si grans, qu'ilz considérassent combien il y avoit à dire d'argent comptant à celluy qui n'est point déboursé, et quel grant avantage ilz avoient de marier si haultement leur fille sans mettre la main à la bourse, luy baillant pour dot une vieille et douteuse debte qu'on voudroit toutesfoys accepter en lieu de si grans et avantageux partiz qui sont d'ailleurs offerts, faisant mention de celuy de l'empereur dont ilz avoient oy parler, lesquels partiz seroient plus acceptables que celuy que vous demandez, Sire, n'estoit que vous cherchiez moins le prouffict qu'on y peult veoir que la conservation et perpétuation de leur amytyé.

« Et sur autres propos de telle substance soit (*sic*) par moy mis en avant suyvant ce qu'il estoit expressément contenu en mes instructions quelque dextérité et modestye que j'aye mis peyne de garder, je n'ay tant peu faire qu'ilz ne se soient voulu avant toutes choses arrester sans cedder en riens, en ce que toutes les pensions dessus dites leur sont bien et loyaulment deues, ayans entièrement satisfait à tout ce dont ilz sont tenuz par les traictez et mesmement en tant que touche la mutuelle défense, où ilz maintiennent que vous fustes content, Sire, de ce que durant la descente dudit seigneur empereur ilz supercédèrent de vous requérir du paiement desdites pensions, dont vous les remercyastes grandement, y adjoustant que le nombre de gens qu'ilz vous offroyent faire descendre viendrait trop tard, car vous estiez desjà à Lyon sur le point de vous en aller en Avignon; persistans, quant au principal que telles demandes estoient si grandes et excessives, qu'ilz [*ne*] sçavoient pour l'heure que dire et que leur ambassadeur leur ayant (*sic*) escript aucuns honnestes propos qu'il vous avoit pleu, Sire, luy tenir, par où il sembloit que estiez contant d'une part desdites pensions. Et moy persistant au total, ilz croyent certainement, ou que ledit ambassadeur n'ayt bien entendu, ou que ceulx qui ont dressé mes instructions les aient forgées bien loing de vostre intention, répélans souvent que leur demander si avantageux party sembleroit qu'on ne voulzist point droictement entendre à ce mariaige. Et finalement sans vouloir faire déclaration d'autre party qu'ilz ont proposé faire à ladite dame, si n'est qu'ilz constitueront une dot resonnable et accoustumée et selon le douaire qu'on leur feroit ilz se sont à ce résoluz qu'ilz en vouloient avant toutes choses escrire à leur dit ambassadeur affin qu'il vous remémorast, Sire, les propos que luy avez tenus et ce que bien loing de là, selon qu'ilz penssent, je leur disois par deça.

« Sire, j'estime à la vérité que ledit ambassadeur ayt mal entendu, car ma dernière instruction du xiii<sup>e</sup> porte que en contemplation de ce que

madame Marie ne joyroit du droict de primogéniture, je demandasse v<sup>e</sup> m escuz ou dix mil hommes de pied souldoiez pour le recouvrement de Millan. Et il a escript comme ilz m'ont monsté la lettre que vous ne demandez seullement en récompense de ceste perte que une partie des pensions vous fust remise, qui n'est vraysemblable veu mesmement que voz lettres portent avoir tenu audit ambassadeur propos semblables à ladite instruction qui a esté cause de les faire ainsi résoudre qu'ilz luy en vouloient escrire avant que passer plus avant, et par mesme moyen je n'ay peu faire moins que de faire le semblable et mettre avec cestes le double de toutes les instructions que j'ay euz, ayant mis à la marge sur chacun article la substance de ce qu'ilz m'ont respondu, affin qu'il vous plaise, Sire, faire veoir et bien examiner le tout par vostre conseil pour après [à] moy estre faicte sur chacun article spéciale réplique dont je me puisse ayder en la sorte qui me sera commandé et qu'il y soit précisément désigné à quel poinct vous entendez, Sire, qu'on preigne conclusion, tant sur le party qu'on veult avoir d'eulx que sur l'augmentation de doué et douaire qu'on leur pourra assigner, car en ce mesdites instructions ne sont que généralles sans qu'il y aict aulcune chose spécifiée. Finablement il vous plaira ordonner, Sire, qu'on m'envoye le double de tous les traictez qui ont esté faictz, commençans à celui d'Ardres v<sup>e</sup> xviii pour en tirer ce qui servira à mon propos, car je n'ay que ceulx qui font mention de la seureté et entretènement des subjectz de l'un à l'autre, vous suppliant très humblement à la fin de ceste, Sire, vouloir considérer qu'il seroit chose impossible de faire en sorte que ceulx-cy oultre les pensions desboursassent, mais quant aus dites pensions, il est soubz correction, plus que raisonnable que pour le moins ilz remettent ce million dont dessus est faicte mention et tout ce que pourroit estre deu, durant le cours de la vie de ce roy, laissant à disputer à ceulx qui viendront après luy si la pension de cinquante mil escuz leur est justement deue, et si le traicté est bon et ratifié ainsi qu'il est requis. Et après, si tant est que puissions icy à peu près nous accorder, je feray avec eulx ung petit extrait de tout ce que aurons ensemble arresté, affin que sur ce il vous plaise après délibérer d'envoyer gens de telle auctorité et qualité qui sera requis pour cappituler et rediger sollempnellement par escript ce qui aura esté traicté et résolu. »

« *Envoyée par M. des Formes.* »

Vol. 8, f<sup>o</sup> 132 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 6 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

**403.** — *Nogent-sur-Seine, 29 mars.* — En réponse aux lettres et instructions apportées par le cousin de Marillac, porteur des présentes, le roi envoie « ung petit mémoire avec ung extrait des traictez. »

ANGLETERRE — 1537-1542.

26



Marillac verra s'il peut « gratuitement recouvrer quelqu'ayde pour le faict de Millan, ramentevant l'offre » autrefois faite par le duc de Norfolk à Doullens. Mais pour cela Marillac ne laissera « à passer oultre. » — BAYARD.

Vol. 5, f° 142 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f°.

PIÈCE JOINTE.

**404.** — *Nogent-sur-Seine, 29 mars. — Réponse à M. de Marillac sur la dépesche qu'il a dernièrement faite du XXI<sup>e</sup> mars v<sup>e</sup> XLI. (v. st.)*

« S'il ne peult avoir quittance ou rémission de la pension de cinquante mil escuz qu'ilz prétendent estre perpétuelle, et qu'ilz veuillent seulement traicter du reste des deux millions d'or et pension viagère contenuz au traicté d'octobre v<sup>e</sup> xxv, prendra la quittance et cession de tout le reste du contenu audict traicté au nom du roy.

« Lequel en considération d'icelle baillera terres en ce royaume jusques à cinquante ou soixante mil livres de rente, voire jusques à soixante et dix ou quatre-vingtz, et si l'on est contrainct de passer plus avant, jusques à cent mil, pour estre de la nature et qualité contenue ès premières instructions.

« Et le douaire de la fille jusques à xxv ou xxx<sup>m</sup> livres de rente, et le moindre toutesfoys qu'il pourra, considéré qu'elle n'apporte riens qu'une simple quittance de ce qu'on prétend n'estre poinct deu, et que le douaire des roynes de France n'est que de cinquante ou soixante mil livres de rente au plus.

« Seront cy près déclairées les terres qui seront baillées pour les assignations respectivement en duche ou contez, quant la résolution aura esté prinse du surplus.

« Et ne veult le roy que la fille soit légitimée, mais luy suffict, qu'elle luy soit baillée comme légitime.

« Et s'ilz ne veuillent riens accorder d'argent comtent ou autre ayde pour la conqueste de Millan, on ne laissera de passer oultre.

« Pourveu qu'ilz remettent entièrement tout le contenu du traicté d'octobre v<sup>e</sup> xxv pour le reste des deux millions et pensions viaigères ne vueillent demander aucune aprobaton de la pension perpétuelle, par laquelle les choses demourront en l'estat qu'elles sont.

« Et s'ilz y vouloient entrer plus avant pour le faire approuver, voirra le dict sieur Marillac aucunes raisons qui luy sont envoyées à ceste fin, plus amples que les précédentes, ensemble la coppie des traictez dont lesdites raisons ont esté prinse, pour faire clairement aparoir que la dicte pension ne peult estre aucunement deue; car sur toutes choses le roy n'entend qu'elle soit approuvée, mais au pis aller que les choses pour ce regard demeurent en l'estat.

« Pourveu aussi que les terres qui seront baillées par le roy ne seront le propre héritage de la fille et des siens, ains pour Monseigneur d'Orléans et pour elle et au survivant d'eulx, et pour les masles qui descendront dudict mariaige, et les masles descendans des masles, *quibus defficiantibus*, retourneront lesdictes choses à la couronne.

« Et encores que lesdictes terres seront rachetables à ceste couronne, en rendant la somme de six cens mil escuz ou toute la somme qui aura esté quictée, s'il ne se peult autrement faire.

« Et se pourra aussi accorder que où mondiet seigneur d'Orléans ou sa future espouse iroyent de vie à trespas auparavant ledict seigneur roy d'Angleterre, en ce cas, la pension viagère de cent mille escuz luy sera payée selon la forme du traicté. »

« Et seront envoyées les quictances pour sçavoir combien il a esté faict de paiement sur lesdicts deux millions. — Signé : FRANÇOIS. — Et au-dessoubz : BAYARD. »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 143, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

**405.** — *Vaultysant, 4 avril.* — Le roi envoie à Marillac « ung estat abrégé de ce qui a esté païé par cy devant en Angleterre. » <sup>1</sup> — BAYARD.

Vol. 5, f<sup>o</sup> 145 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

**406.** — [*Londres*], 4 avril. — Le cousin de Marillac est arrivé depuis deux jours. Les seigneurs députés pour entendre au fait du mariage sont grandement empêchés « sur la fin de leur parlement où il ne reste que rédiger par escript et en forme d'ordonnance ce qu'ilz y ont déterminé, qui sera faict en moins de deux ou trois jours. » Marillac verra alors dans deux ou trois assemblées si l'on peut obtenir ce que le roi désire. « Il est vraisemblable que à peu près ils se condescendront aux conditions du party » que le roi demande, « si du tout ilz n'ont le sens réprouvé. »

Projet  
de mariage  
du duo  
d'Orléans.

« Depuys deux ou trois jours l'on a mis dans l'eau les navires tant grans que petit dont ce roy se sert à la guerre et commence on de les calfater et mettre en tel ordre qu'il seroit requis s'ilz avoient à faire voile, en mesme sorte qu'on v[e]oit estre faict l'an passé, si n'est que en ceste saison l'équippage estoit prest où maintenant à peyne est-il commandé. La cause qui peult mouvoir ceulx-ci d'ainsi s'apprester ne se peult encores entendre, ou si c'est que ces navires ayent bon besoin d'estre réparés, ou qu'ilz les vueillent ainsi équiper et se préparer par

Préparatifs  
maritimes.

1. Cette pièce manque.

Emprunt.

forme de contenance pour estre en tout événement plus redoubtez et recherchez de la part [de] vous, Sire, et de l'empereur, ou bien qu'ilz eussent conceu quelque dessaing qu'ilz voudroient tenir secret jusques à ce que leur équippage fust en ordre, que pourroit estre dans la fin de may, et bien que je ne puisse aucunement penser, Sire, qu'ilz fussent pour innover aucune chose à l'encontre de leurs voysins s'ilz ne voyent trop leur advantaige, toutesfoys les autres particuliaritez qui sont de mesme considération donnent assez à penser au monde. C'est que par ce dernier parlement, oultre l'imposition de deniers généralement mise tant sur les Angloys que sur tous estrangers résidens en ceste yse, ainsi que mes précédentes portoient, ce roy faict emprunt sur trois cens personnes des plus grans de son royaume, tant seigneurs ecclésiastiques que temporelz, entre lesquelz les ducs de Norfolk et Suffoc pour leur part sont cottisez chacun à six mil escuz et les autres selon leurs facultez, en manière, Sire, que le tout pourra monter à plus de troys cens mil escuz, et ne voy point qu'on puisse collorer telle exaction extorchée, soubz prétexte d'autre excuse que de guerre ou de marier sa fille, veu les grans deniers que ledit seigneur a accumuliez de la despouille des abbayes et de tant de seigneurs et biens desquelz il a succédé comme à luy confisquez à cause du crime de lèze majesté, joinct le long temps qu'il a demouré sans guerre et l'imposition générale susdite par laquelle il avoit en tout événement assez suffisance de finances sans emprunter comme en trop urgente nécessité des premiers conseillers de sa maison et autres seigneurs de son royaume <sup>1</sup>.

Départ  
du duc  
de Norfolk.

« Au demourant, Sire, le duc de Norfolk partit avant-hier de ceste court pour s'en aller refreschir quelque temps en sa maison, d'autant que tout ce karesme il n'a faict [que] traïner comme bien mal disposé de sa personne, sans l'ennuy et fascherie que a ailleurs son esperit. Il me dit quelques jours avant de partir que je trouvasse moyen de parler aucunes foys au roy son maistre, car je avanceroys plus avec luy en une heure que avec les seigneurs qu'il a députez en huit jours, d'autant qu'ilz sont bien fort réservés et difficilles à négocier et ne se laissent si aisément entendre qu'il feroit quant l'on luy enfonceroit les propos; suyvant lequel conseil, Sire, j'ay proposé le plus tost que je pourray de me trouver avec ledit seigneur pour après du tout escrire bien au long à Vostre Majesté ce que je auray trouvé au maistre et aux ministres. »

« *Envoyée par Thomyn.* »

Vol. 5, n° 144 v°o, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.

407. — [Londres], 13 avril. — « Sire, depuys les dernières instructions que je receuz par le porteur de cestes, suyvant le conseil que le

1. Les mots *autres seigneurs* sont répétés deux fois dans le texte.

duc de Norfolk à son partement m'avoit donné entre plusieurs foys que je me suys trouvé avec les seigneurs depputez pour le faict de ce mariaige, j'ay trouvé occasion d'en parler bien amplement avec ce roy. Et pour autant qu'on m'a tenu termes assez divers où il y a de l'aigre et du doulx et cause par foys de bien espérer et par foys de penser que ceste menée deust entièrement estre rompue, je ne puy faire de moins pour le debvoir de vostre service que d'escripre au long la substance de tous les propos qui m'ont esté tenuz, afin que par là il vous plaise juger, Sire, s'il y a en ceulx-cy plus de dissimulation que d'affection de mener à bonne fin le faict de ceste alliance.

« Et pour commencer audit seigneur roy, sans le rechercher plus avant qu'il eust à déclarer le party qu'il vouloit faire à madame sa fille, d'autant que lesdits seigneurs depputez m'avoient desjà offert deux et trois cens mil escuz et restoit à moy de suyvre le propoz, je lui faisois demande conforme à ce que mes précédentes lettres portoient, excepté que en lieu de la pension perpétuelle de cinquante mil escuz dont je disois ne vouloir parler, je demandoy quelque ayde pour le recouvrement de Millan avec quittance en vostre nom, Sire, du surplus qui luy est deu à cause du traicté [de] v<sup>e</sup> xxv et ce moyennant les advantaiges qu'on feroit pour ce regard à monseigneur d'Orléans, dont après il seroit parlé. Et pour autant que, d'entrée, ledit seigneur disoit telle demande estre par trop excessive et non accoutumée d'estre faicte ny accordée en pareil cas, je vins adjouster le plus gratieusement et dextrement qui me fut possible qui luy pleust considérer que, sans entrer en question de légitimation de ladite dame, il nous suffisoit qu'elle fust baillée comme légitime sans altérer les déterminations de ses parlemens ny entrer plus avant en contention avec son peuple pour le respect de ceste qualité, bien que à l'aventure plusieurs autres si peussent arrester, et davan-taige qui la pavoit si haultement marier avec une seule quittance de vieilles debtes dont la pluspart, Sire, vous avoit<sup>1</sup> esté laissée par les roys voz prédécesseurs. Finablement luy remonstray doucement les honnestes offres qui vous furent faictes à Doulens par le duc de Norfolk, et, s'il estoit en délibération de ne vous laisser sans aide au recouvrement dudit Millan comme lors il offroit, par plus forte raison il debvoyt libé-rement [y] entendre en contemplation de celui qui seroit son gendre et pour l'accroissement et augmentation de l'estat de sa fille, de laquelle ayde touteffoys l'on s'en rapportoit à sa discrétion, estimant que s'il avoit veu mondit seigneur d'Orléans et gousté les bonnes pars qui sont en ce jeune prince il luy en accorderoit plus de son seul motif que je ne vouloys, Sire, pour l'heure demander.

« Sur laquelle proposition ainsi par moy faicte, ledit seigneur me tint aucuns propoz qui sont, soubz correction, Sire, dignes d'estre prysez et

1. Le texte porte *auroit*.

cottez tant pour le respect de ceste alliance que pour autres affaires qu'on auroit à traicter avec luy. En substance, Sire, après vous avoir prié de prendre en bonne part ce qu'il diroit franchement et comme prince qui voudroit rondement descouvrir ce qu'il avoit sur le cueur, il veint à mettre en avant qu'il trouvoit aulcunement estrange qu'en ceste ouverture d'alliance qui tendoit à restriction d'amytyé il sembloit, Sire, que vous desvryez principalement estre quitte de luy qui se pourroit interpréter que eussiez volonté d'estre plustost deschargé que d'entrer en plus estroicte amytyé, y adjoustant qu'il accorderoit plustost ce que requerez par autre voye pour le seul regard de l'amytié qu'il vous porte que pour considération de la dot de sa fille; en discourant là-dessus, que, oultre ce qu'il sçavoit bien combien les pères avoient de coustume donner aux filles et ce que pour ceste dame avoit esté autreffoys convenu qui estoit avec monseigneur le daulphin lors duc d'Orléans de trois cens mil escuz, il vouloit bien que l'on considérast que sa fille pouvoit faire mondit seigneur d'Orléans plus grant que luy elle, d'autant que n'ayant avant elle que le prince de Galles en si bas aage qu'on peut estimer n'estre encores que rozée (?) et luy estant vieil et en ferme propos et résolution de ne se remarier jamays, il y avoit espérance qu'elle, comme première en degré, succéderoit à la couronne d'Angleterre. Et pour ce que je luy disois mondit seigneur d'Orléans n'avoir pareillement qu'ung frère qui estoit nay homme et mortel comme son filz, il me répliqua que mondit seigneur le daulphin estoit marié avec attente d'avoir enfans ou de ceste femme ou d'une autre, y adjoustant notamment et le répétant par deux ou troys foyz que quant il penseroit mondit seigneur d'Orléans debvoyr parvenir au degré où est son frère qui ne voudroit oyr parler de lui bailler sa fille, car il le voudroit avoir pour gendre comme duc d'Orléans et non comme daulphin; au demourant, que les offres qui furent faictes par le duc de Norfolk estoient en condition d'estre amy de l'amy et ennemy de l'ennemy qu'il ne vous sembla pour lhors ny autres foyz debvoyr accepter, Sire, n'estimant point que ledit seigneur fust pour vous pouvoir ayder aultant qu'il est suffisant de ce faire, revenant tousjours au mesme point que demander entièrement quittance de si grans sommes et mesmement de la pension viagère pour le cours de sa vie, le tout en contemplation seule de dot sembleroit estre ouverture de dymnuer plustost ceste amytyé que la rest[r]aindre plus avant.

« Sur quoy luy ay replicqué que vous, Sire, ne poviez penser meilleur moyen de la perpétuer que la faire passer par telle alliance des pères aux enfans. Qu'il pouvoit bien congnoistre le bon zèle duquel y procédiez veu que au temps que aviez occasion de craindre moins l'empereur que jamays c'estoit lors que plus cherchiez restriction de ladite amytyé de qui ne vous sembla essayer lors que les affaires dudit seigneur empereur estoient en prospérité, pour ne donner à penser que ce fust par

contraincte, car comme les propos de ce mariaige eussent en pièce ouverture par moy en qualité de prince et moy d'ambassadeur, ilz ne furent oncques rattiffiez de vous, Sire, ny euz instruction de les pour-suyvre que la nouvelle de la routte dudit seigneur empereur à Argier ne fust premièrement venue qui fut lors que je luy dis de vostre part, Sire, que ne prospérité ne adversité dudit seigneur pourroient changer ou altérer l'amytyé que vous luy portiez. Et finablement que si luy sembloit noz demandes estre par trop grandes, combien qu'elles ne fussent que d'une seulle quittance qu'il interprétast que cecy tendoit à tenir l'empereur si bas qu'il n'eust loysir de plus penser à se faire monarque de chrestienté et que la guerre que par foys vous luy faisiez se devoit interpréter non seulement pour les terres qu'il vous occupe, mais aussi pour la seureté d'Angleterre de quoy il pouvoit apparoir en ce que aussi tost que ledit seigneur empereur pensoit estre d'accord avecq vous, Sire, il tournoyt tous ses dessaings à l'encontre de luy.

« Sire, la conclusion de ces propos fut que dans quelques jours après il me feroit entendre particulièrement sa resolution sur ce que j'avoys demandé. Et de fait, au jour assigné, qui fut avant hier, les seigneurs depputtez estans assemblez, l'évesque de Hoyncester prenant la parolle pour tous, après avoir faict quelques préfaces comme de coustume de l'affection que le roy son maistre vous portoit, Sire, et du désir qu'il avoit que ceste besongne fust menée à bonne fin, vint à confirmer en substance ce que ledit seigneur roy m'avoit auparavant dict sur la demande que je luy avoys faicte, y adjoustant qu'il desplaisoit audit seigneur de ce qu'il ne povoit entendre ne vous accorder ce que requérez par le moyen de l'ouverture qui en estoit faicte, car pour son regard il n'y sçauroit conserver sa reputation envers ceulx qui orroient parler d'avoir si chèrement acheté vostre alliance, et pour vostre respect, Sire, on pourroit penser que le grant advantaige qui vous auroit esté présenté vous auroit meu à procurer ce mariaige plustost que l'affection qu'avez de restraindre ceste amytyé; qu'il convenoit aussi considérer que au temps du traicté v<sup>c</sup> xxv dont nous demandons quittance, combien qu'ilz eussent peu requérir remboursement des frays qu'ils avoient faictz en contribuant à la guerre que l'empereur vous faisoit et prétendre qu'estiez en partie leur prisonnier, néantmoins en faveur de vostre délivrance l'on demanda seulement ce qui estoit clairement et liquide-ment deu, faisant la somme contenue audit traicté; que pour avoir telle quittance de ceste partie l'on auroit autrefois faict ouverture d'autre sorte dont les moyens pour y parvenir estoient plus raisonnables que ne sont ceulx qui maintenant estoient mis en avant, sans ce que autrement ilz les ayent voulu spécifier, si n'est qu'ilz m'ont dict que monseigneur l'admiral s'en povoit bien souvenir et pareillement monseigneur le chancelier quant ilz vindrent à Calays; que vous, Sire, debviez aussi considérer le temps que le roy vostre frère vous avoit

supporté à ne faire instance d'estre païé de ce qui luy est deu, combien que par cy devant il en ayt eu affaire et auroit encores bon besoing de recouvrer le sien pour parachever les fortifications de son royaume qu'il a encommancées, y adjoustans ce mot que, si vous luy vouliez satisfaire une partie de ce debte, oultre le grant plaisir qu'il en receveroit, vous feriez desmonstration de vray et loyal frère et luy donneriez cause de se y mettre en debvoir à vous ayder, subvenir et gratifier à l'advenir où le besoing le requerroit ainsi qu'il a faict au passé.

« Sur lesquelles propositions, après que j'ay respondu ce qui me sembloit estre le plus à propos et qui seroit trop long à escrire, le seigneur du Privé Séel lors prenant la parole veint esclarcir ainsi qu'il disoit la dernière conception du roy son maistre qu'il me repeta par troys ou quatre foys, c'est que ledit seigneur accorderoit quittance d'une partye de ce qui estoit demandé pourveu que de l'autre on trovast ung réciproque pour estaindre ce debte, et que de traiter en autre sorte ilz n'estoient aulcunement délibérez. Et comme ces parolles me semblaient obscures, Sire, et que je disse ne pouvoir entendre de quel réciproque ilz vouloyent dire si n'estoit qu'on assignast suffisant revenu à monseigneur d'Orléans, qui servit pour luy et pour sa future espouse selon la qualité des appanaiges des filz de France, en contemplation de ceste quittance [qui] seroit faicte à vostre nom, lors desirant me declarer comme autrement ce réciproque se pourroit interpréter ilz me dirent comme d'eulx mesmes que ce seroit en païant le reste de ceste partye ou en faisant quelque ouverture de nostre part pour restriction de ceste amytyé, voulans ladite ouverture venir de vostre costé, et autre chose de particullier n'en ay peu avoir, quelque chemyn oblique que j'aye tenu pour tirer ce qu'ilz pensoient, si n'est qu'ilz m'ont dict qu'on entendroit bien par delà ce qu'ilz vouloyent dire.

« Sire, de tous les propos qui m'ont esté tenuz l'on peult, soubz correction, inférer aucunes maximes qui rendent ceulx-cy plus difficiles au faict de ceste aliance, l'une et la principalle est fondée sur ce qu'ilz veoient monseigneur le daulphin n'avoir encores lignée par où ilz doutent que les deux couronnes ne veinssent en la main d'ung roy qui est chose conforme à ce que le duc de Norfolk me dist au pays de Nor au commencement que c'est affaire fut mis en terme, m'assurant que pour semblable regard ilz auroient résolu que l'empereur n'auroit point ladite dame. La seconde maxime qui les meut à se tenir si fors à n'accorder tout ce que je demande est prinse sur ce qu'ilz considèrent monseigneur d'Orléans pouvoir venir par là à la couronne d'Angleterre et parlant se doit contenter de moindre party, et mesmement que selon l'avis des medecins ce jeune prince de Galles n'est de composition pour vivre long temps et voyent d'ailleurs, soit que ce roy se remarye, soit qu'il demeure en l'estat de viduyté comme il propose, que ledit seigneur n'est pour avoir autre lignée. La tierce cause de tenir bon et ne fleschir

aysément provient de ce qu'ilz pensent indubitablement que ne passerez ceste année sans faire guerre à l'empereur et conséquemment que vous, Sire, condescendrez à moindre party tant pour le besoing que pourrez avoir de leur ayde et secours et pour éviter l'inconvénient d'avoir en mesme temps deux ennemys, pour à quoy obvier il vous plaira considérer, Sire, s'il seroit à propos de déclarer à l'ambassadeur qui est par delà que n'estes aulcunement résolu d'entrer en guerre contre ledit seigneur empereur que ne soiez plus tost asseuré de l'ayde du roy vostre frère, car la seule démonstration de voulloir vivre en paix les pourroit mouvoir à vous offrir plus grant party pour le désir qu'ilz ont tousjours eu de vous tirer en guerre affin que cependant ilz vivent en seureté et soient redoubtez et recherchez des deux costez.

« Et pour adjouster à la fin de cestes ce que pour avoir hanté ceste nation et manyé ceste affaire il m'en semble et que pour le seul zèle de vostre service j'ose escrire, qui ne veult du tout rompre ceste menée, il fault soubz correction, Sire, se résouldre à tenir ung de ces deux chemyns ou traiter à vostre désavantage qui vouldroit prendre briefve conclusion, pour les maximes dessus dites, ou temporiser quinze, vingt ou xxx jours soubz prétexte de dire que voz demandes sont plus que raisonnables puy qu'il n'est question que d'une quittance, ou bien que vous ne voiez, Sire, qu'elle autre ouverture se pourroit faire pour estaindre le surplus de ceste partye, si n'estoit que cela fust employé au recouvrement de Millan, car en leur tenant ces termes il est vraysemblable que pour le moins ilz viendront d'eulx mesmes à faire ladite ouverture, et mesmement puis qu'ilz ne sont pour accorder ladite dame à l'empereur, et qu'en tout événement ilz ne soient disposez à desbourser tant qu'ilz verront la povoir collocquer à soubhaict avec une seule quittance d'ung debte dont ilz n'espèrent avoir par autre voye paiement, et au pis aller s'ilz demouroient obstinez et attendissent que ladite ouverture se feist de voste part, Sire, après quelques jours, il seroit en vostre entier de proposer plusieurs partiz pour le reste de ce qu'il ne veullent accorder en considération de dot. Et la raison principale qui me meut à parler en ceste sorte est qu'on a tousjours veuz qu'ilz se sont refroidiz quant l'on s'est eschauffé, et, quant l'on s'est teu, lors ilz sont venuz à reprendre le propos, par où ilz donnent assez à entendre qu'on n'en sçauroit myeulx venir à bout que de se y monstrier peu affectionné. »

« *Envoyée par Jehan.* »

Vol. 5, f° 146, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 9 p. 3/4 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**408.** — *Londres, 22 avril.* — Lundi prochain, 24 de ce mois, le roi d'Angleterre partira de Greenwich « où il a passé toutes ces festes »,



Projet  
de voyage  
du roi  
d'Angleterre  
à Calais.

pour aller visiter les fortifications de Douvres. Le bruit court qu'il poussera jusqu'à Calais. Trois navires du roi d'Angleterre ont été conduits d'ici à l'embouchure de la rivière, et « l'on repare en toute dilligence les autres vaisseaulx où il a acoustumé de se embarquer de sorte que dans huit ou dix jours ils seront en l'équippaige qu'on prétend les y mettre. » Bien qu'on ne voie aucun autre indice pouvant faire supposer que le roi désire passer la mer, Marillac a prévenu le maréchal du Biez. Il demande si le cas échéant il devra suivre Henri VIII ou rester en Angleterre.

Maladie de  
la princesse  
Marie et du  
prince de  
Galles.

« Madame Marie est fort mallade d'une fièvre estrange qui l'a tenue depuys Pasques, par où l'on estime qu'elle est en dangier de mourir, car parfoys il y vient des foiblesses si grandes qu'on la tient quelque espace de temps comme morte. Le prince de Galles aussi est mal disposé, mais ce n'est passî aigrement que ladite dame sa seur.

Emprunt.

« Autre chose ne se peult ycy adjouster, si n'est que l'on continue à exécuter l'emprunct dont mes précédentes faisoient mention, qui est encores plus grant qu'on ne disoit, car de trois cens personnes désignées sur lesquelles il se debvoyt faire l'on l'estend généralement sur tous ceulx de ce royaume qu'on estime avoir quantité de deniers. Laquelle chose donne à penser à beaucoup de gens et présumer que la fin tend au dessaing de quelque guerre. »

« *Envoyée par Denis.* »

Vol. 5, f° 150 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/4 in-f°.

#### LE ROI A MALILLAC.

**409.** — *Château-Girard, 24 avril.* — Le roi a reçu les lettres du 13. Il envoie le receveur de Chateaufort, secretaire du comte de Buzançais, amiral de France, pour faire connaitre à Marillac ses intentions.

« *A Chastau-Girard.* — BAYARD. »

Vol. 5, f° 153, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/4 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

Voyage  
du roi d'An-  
gleterre.

**410.** — *Montréal, 28 avril.* — Le roi a reçu les lettres du 22. La maladie de madame Marie et du prince de Galles lui « a esté nouvelle grandement angoisseuse et desplaisante. »

Marillac suivra le roi d'Angleterre jusqu'à Douvres. S'il passe la mer, l'ambassadeur lui demandera s'il lui plaît qu'il l'accompagne ou non « pour ensuyvre son bon plaisir et vouldoir..... »

« Si tant est que ledit roy d'Angleterre vous face passer la mer quant et luy, vous ne fauldréz d'heure à autre à continuellement m'advertir de ce qu'il fera et lerrez en Angleterre le plus suffisant de ceulx qui sont avec vous qui faindra estre mallade, auquel vous donnerez charge de

vous advertir des choses qu'il pourra entendre et congnoistre qui se feront en Angleterre pour l'effect de ce passaige dudit roy et aussi si l'on vous y faict demourer vous aurez l'œil et regard à cela en manière que je soye adverty à la vérité de la cause de ce passaige et des préparatifz qu'il fera à l'occasion d'icelluy <sup>1</sup>. »

Vol. 3, f° 153, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

## PIÈCE JOINTE.

**411.** — *Double des propos tenus entre monseigneur l'admiral et l'ambassadeur du roy d'Angleterre apportez par ledit de Chasteauneuf.* »

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans  
et de guerre  
contre  
l'empereur.

« Les propos qui ont esté entre monseigneur l'admiral de France et l'ambassadeur du roy d'Angleterre, le roy estant à Tonnerre. Après avoir esté faict par ledit seigneur admiral plusieurs remonstrances et dolléances de ce que sur le mariage de monseigneur d'Orléans et madame Marie d'Angleterre, chose si affectionnée, avoit esté faicte si froide response, a esté dict par ledit seigneur admiral audit seigneur ambassadeur que tous deux regardassent de parler libérément et sincèrement ensemble du faict de leurs maistres et princes qui tendent à une mesme fin.

« Demanda ledit seigneur ambassadeur si le roy vouloit faire la guerre à l'empereur : à quoy il lui fut respondu par ledit seigneur qu'il n'en avoit point d'envye, mais que, si le roy d'Angleterre la vouloit, que ledit seigneur roy y entreroit avecques luy et non autrement. Sur quoy ledit ambassadeur dist que le roy son maistre la veult et nomma le pays de Flandres, demandant audit seigneur l'admiral les conditions de leurs conquestes, des partaiges et de la despense pour la faire : à quoy lui fust respondu que la despense se feroit par moictié, savoir que le royourniroit de sa part dix milles hommes françois et le roy d'Angleterre dix mil anglois, et par commun les deux princes lèveroient douze mil lansquenetz ; et quant à l'artillerie la despense s'en feroit aussi par moictié et les conquestes seroient communes.

« Ledit ambassadeur voulut dire la force et grandeur dudit seigneur roy d'Angleterre estre moindre que celle du roy et ainsi ne pouvoir porter autant de fraiz : cela luy fut en fin rabatu par plusieurs raisons mesmes, le roy entrant à la guerre comme dict est la fera en ung coup en autres plusieurs endroitz.

« Demanda ledit ambassadeur que les conquestes communes fussent partyes par moictié et que le partaige du roy d'Angleterre luy feust baillé ès villes et places plus prochaines de luy sans ce que le roy y retint la souveraineté qui luy appartient audit pays de Flandres.

1. Ce dernier alinéa est précédé dans le manuscrit du mot *chiffre*.

« Cela luy fut accordé pourveu que le semblable fust fait au roy et en ce faisant luy demourassent en partaige les villes et places plus prochaines de luy, comme sur le tout il sera traicté et advisé par les deux princes.

« Demanda aussi ledit ambassadeur que les cinquante mil escuz de pension perpétuelle aux roys d'Angleterre fussent assignez sur les pays de Flandres au partaige qui en demoureroit au roy.

« A quoy luy fut respondu que c'estoit chose qui se pourroit accorder en traictant de ladite guerre, mais que pour ceste heure au fait de ce mar[ja]ge il ne soit fait aucune mention de ladite pension et que on laisse les traitez de ladite pension de cinquante mille escuz en l'estat qu'ils sont. »

Vol. 5, f° 158 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 pp. in-f°.

#### INSTRUCTIONS DE M. DE CHATEAUNEUF.

**412.** — *Château-Girard, 23 avril.* — « Double de l'instruction baillée à M. de Chasteauneuf, secrétaire de M. l'admiral, pour apporter par devers M. de Marillac, ambassadeur pour le roy en Angleterre, et l'informer bien au long du vouloir dudit seigneur mentionné en icelle.

« Le roy, après avoir reçu les lettres dudit sieur de Marillac, maistre des requestes ordinaire de son hostel et son ambassadeur par devers le roy d'Angleterre du treziesme d'avril, a advisé de despescher Guillaume Gellimard, secrétaire de M. l'admiral de France, pour aller par delà; auquel il a donné charge de faire ce qu'il s'ensuit.

« Premièrement, de infformer bien au long ledict ambassadeur des propos qui ont esté entre ledict seigneur admiral et l'ambassadeur pour en estre pris tout ce que l'on verra estre proffitable pour la conduite de l'affaire dont est à présent question.

« Après, dire audict ambassadeur que le roy veult qu'il fasse entendre à ceulx de par delà que son intention est très encline non seulement à continuer l'amytié qui est entre ledict seigneur roy d'Engleterre, son frère, et luy, mais icelle estraindre et augmenter par tous les moyens qu'il sera possible, et que, à ceste cause, il n'a jusques icy voulu condescendre à plusieurs bons, grans et avantageulx partis qui se sont présentent et luy ont esté offers pour monseigneur le duc d'Orléans son fiz, dont il y en a eu deux desquelz le moindre excédoit la vailleure de deux millions d'or. L'un, c'estoit celluy de la fille unique du roy de Navare, et l'autre, de la fille de l'empereur avec saisicion et délivrance actuelle et dès à présent sans en rien retenir des Pays Bas dudict empereur et du conté de Bourgogne; et davantaige la fille de la royne et du feu roy de Portugal, qui monte huit cens mil ducatz. Et que ledict seigneur roy a tousjours préféré et plus estimé l'amitié et alliance dudict seigneur

roy d'Angleterre que de tous autres, comme il faict encores; et pour venir à conclusion dudict affaire, il semble audict seigneur que l'on doist parler ouvertement et sincèrement ainsi que la parfaicte amitié des deux grans princes le requiert. Et affin de déclarer son intention de monstrier le singulier désir qu'il a d'estraindre ladicte amitié, ledict seigneur roy se contentera pour le dot de la fille dudict seigneur roy d'Angleterre de sa quittance d'un million d'escuz qui luy sont [deuz], selon le contenu des traictez par cy devant faictz, et payables aux termes qui y sont déclairez. Et on baillera bonne et suffisante assignation dedans le royaume de France en terres et seigneuries avec honneurs [et] tiltres. Et sy ledict seigneur roy d'Angleterre ne veult entièrement quicter et transporter ledict million d'or pour ledict dot, l'on taschera d'en savoir le plus qu'on pourra. Et davantaige ledict seigneur roy, pour monstrier de plus en plus son affection au parachèvement de cest heure, il se contentera, qui mieulx ne pourra, de six cens mil escuz, et que le surplus montant  $\text{m}^{\text{c}} \text{m}$  se payent en huit ans, à cinquante mil escuz par an; et que la pension viaigère, laquelle, qui voudroit entrer en dispute, se pourroit alléguer n'estre due par autant qu'elle estoit promise avec conditions qui n'ont esté accomplies de la part dudict seigneur roy d'Angleterre. Mais pour laisser toutes disputes, s'il plaist audict seigneur roy d'Engletere que ladicte pension se réduise à somme certaine qui sembloit raisonnable de  $\text{m}^{\text{c}} \text{m}$  escuz, qui parfourniraient ledict million. Et ce qui devroit mouvoir ledict seigneur roy d'Angleterre à s'y condescendre c'est que ledict seigneur roy, oultre ce qu'il baillera assignation de la somme, en quoy sera reduite ladicte pension viaigè[re], au denier trente ou vingt cinq, combien que seigneuries de telles quallitez que seront celles qui seront baillées pour ladicte assignation ayent acoustumé estre vendues en France au denier quarente, il acordera que si ledict seigneur duc d'Orléans et dame Marie alloient de vie à trespas sans enfans avant ledict seigneur roy d'Angleterre, en ce cas, ladicte pension viaigère sera payée et continuée audict seigneur roy d'Angleterre, sa vye durant. Et lors, audict cas, l'assignation baillée pour lesdicts  $\text{m}^{\text{c}} \text{m}$  escuz de la pension viaigère sera et demour[er]a nulle; et lesdicts  $\text{m}^{\text{c}} \text{m}$  escuz ne seront subgectz à retour. Et se fera le contract en bonne seureté, selon et ainsi qu'il est acoustumé faire en tel cas, avec condicions raisonnables, lesquelles on taschera de faire les plus avantageuses pour monseigneur d'Orléans que faire se pourra. Et si tant est que ledict seigneur roy d'Angleterre soit d'avis que l'on doyve faire la guerre à l'empereur en ses Pais Bas et que de son costé il y ve[ui]lle entrer, en ce cas, icelluy seigneur roy sera très content que ledict seigneur roy d'Angleterre et luy la facent par ensemble à comuns fraiz et comun gain des conquestes qui se pourront departir ainsi qu'en faisant le traicté l'on pourra convenir à la plus grande commodité et aisance des parties.

« Et quant à l'assignation desdicts six cens mil escus pris sur les arréraiges, et quatre cens mil sur l'estimation de la pension viaigère, dont se doit faire assignation en terres, sera convenu suivant les précédentes instructions que lesdictes terres sortiront nature d'apanaige pour retourner à la couronne à faulte d'hoirs malles à la charge que le roy ou ses successeurs, le cas avenant, sera tenu de marier les filles bien et convenablement selon leur estat.

« Et ou ilz voudroient que lesdictz mariaiges soient déclairez jusques à quelle somme ilz se devront faire, le roy sera content qu'ils soient estimez, sy myeulx ne se peult faire, jusques à la somme de cent mille escuz pour chacune des filles, combien que les mariaiges des filles de la maison de France n'ay[en]t point acoustumé de monster plus avant, et n'eut mariaige (*sic*) feu madame de Bourbon, encores estoit-il payable à dix mil escuz par chacun an.

« Et s'ilz voullioient s'arester que de l'assignation des deniers faicte en héritage, ci en eust quelque portion pour estre le propre de la future espouze, ne sera aucunement acordé qu'elle ayt riens propre à ce royaume; mais s'il n'estoit possible de traicter autrement, après ce qu'on y aura faict tout devoir, leur pourra estre acordé que ledict cas avenant de deffauts de hoirs, il y eust aucune somme de deniers subgect à restitution, que l'on acordera la moindre que l'on pourra, et jusques à la somme de 11<sup>e</sup> M escuz.

« Et quant aux quatre cens mil escuz qui rest[c]ront à payer, où il est dict cy-dessus que l'on en paira cinquante mil escuz par an, l'on fera s'il est possible qu'il n'y a que xxv M escus par an, et encores moins, s'il est possible; mais s'ilz veullent acorder qu'ilz soient convertis à la guerre, en aultre endroict que celle qui se fera à comuns despens, l'on pourra accorder que lesdictz paiemens soient paieiz et anulez (?) par chacun moys, jusques à la sommes de dix mil escus, ou myeulx, si faire se peult et où ladicte somme ne se convertiroit à faire ladicte guerre, le commencement du paiement sera accordé au plus long terme que l'on pourra.

« S'ilz demandent traicté de guerre offensive, le roy la leur accordera contre l'empereur et le roy des Rommains, ainsi qu'il est dict cy dessus, avant (*sic*?) autres conditions honorables pour chacun desdictz princes que l'on pourra pour le myeulx.

« Quant à la deffensifve, le roi la leur accordera envers tous et contre tous; ainsi sera satisfait à ce que le roy d'Angleterre a demandé que le roy d'Angleterre (*sic*) se déclarast amy d'amys et ennemy d'ennemyz.

« Et s'ilz approchent et conviennent des choses dessus dictes selon l'intencion du roy, pourra ledict sieur de Marillac traicter sans actendre autres nouvelles, ny renvoyer par devers le roy; mais faudra faire divers traictez, l'un, pour le mariaige, l'autre pour l'offensive, et l'autre pour la deffensifve.

« Aussi s'ilz demandent que le roy ne traicte avec l'empereur sans le consentement du roy d'Angleterre, sera remonstré la grande importance de ladicte promesse, et s'il ne se peult faire autrement, sera accordé par le roy en accordant le semblable par le roy d'Angleterre, dont sera faict traicté à part.

« Et encores s'ilz parloient de concille et demandassent que le roy ne se y consentist sans le consentement dudict seigneur roy d'Angleterre, s'il ne se peult faire autrement, sera accordé ung semblable traicté que celui qui a esté faict par cy devant, qu'ilz ont rières eux et dont l'on a baillé la coppie audict porteur.

« Si M. de Marillac pouvoit tant faire que le dot de la fille fust du tout prins sur le reste des deux millions, savoir est sur les huict cens mil escuz jà escheuz, et les deux cens mil encores à escheoir, sans en prendre partye sur l'estimation de ladicte pension viagère, comme il a esté dict cy-dessus, il seroit trop plus agréable au roy, et semble au propos de l'ambassadeur du roy d'Angleterre estant par deçà qu'il se puisse ainsi facilement faire, et que ledict seigneur roy d'Angleterre se contentera d'estre assuré de la somme à quoy sera estimée ladicte pension viagère sur les conquestes qui seront faictes sur le Pays Bas de l'empereur à commungs despens dudict seigneur roy d'Angleterre et du roy. Faict à Chasteaugirart, le xxiii<sup>e</sup> jour d'avril m<sup>o</sup> XLII, après Pasques. — Signé : FRANÇOIS. — BAYARD. »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 155 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 5 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

**413.** — *Londres, 2 mai.* — « Sire, depuys mes dernières du xxii<sup>e</sup> du moys passé je me suys trouvé à Grenvich le jour Saint George dont ce roy en solemnisoit la feste avec les chevaliers de son ordre selon la coustume, auquel lieu ledit seigneur me confirma ce qui en mesdictes lettres estoit contenu, c'est assavoir qu'il s'en alloit seulement visiter ses prochaines costes de mer sans avoir aulcunement proposé de passer outre, y adjoustant que à ceste cause il menoit bien peu de compaignye, n'ayant avec luy des seigneurs de son conseil que l'admiral et le maistre des portz, le seigneur de Chaynay, ayant laissé le surplus en ceste ville pour autant qu'il espéroit estre ycy de retour dans vingt jours et qu'il alloit à travers les champs hors du grant chemyn où il n'y avoit commodité de loger pour beaucoup de gens, et par tant qu'il n'estoit jà besoing que je le suyvisse ainsi que je me présentoy à ce faire, veu que s'il survenoit affaire pour parler expressément à luy je y pourroys estre en moins d'ung jour et si c'estoit chose de moindre importance que j'avoys ycy recours à son conseil, monstrant en substance, Sire, qu'il n'auroit trop agréable que je me teinsse près de luy qui me feist d'autant

Voyage  
du roi d'An-  
gleterre.

plus présumer que ledit seigneur vouloit secrètement passer la mer et partant délibéray de tenir ung homme en sa court pour m'advertir d'heure à autre ce qu'il y verroit, et quant à moy de demourer ycy pour veoir en quel esquipage l'on mectroit ses navires.

« En effet, depuys son partement j'ay sceu et entendu au vray qu'on a chargé environ mil piques, quatre ou cinq cens hacquebuttes et quelque artillerie et municion dans trois navires qui sont ceulx où ledit seigneur est accoustumé de s'embarquer quant il passe à Calays. Toutefois les vaisseaulx sont encores ycy, et disent aulcuns qu'il veult transporter à Calays une partie du trésor qui est en Londres, affin que si d'avanture il venoit mutination au royaume l'on ne veinst à surprendre la Tour où seroient toutes ses finances et avoir; les autres persistent à dire qu'il passera jusques à Calays avec lesdicts troys navires seulement, et qu'il y en aura quatre ou cinq des grands entre les deux passaiges pour promptement le secourir où le besoing le requeroit. Et ce pendant que ledit seigneur sera absent qu'on empeschera par édictz et proclamations qu'il n'y aura ny Angloys ny estrangier qui puisse tragecter par delà. Au fort, Sire, soit que ledit seigneur passe comme la commune opinion tient, soit qu'il demoure en ceste yse comme il m'a dict, je n'y voy encores que tout bien, car il n'y a appareil de navires ny nombre de gens par où l'on puisse avoir souspeçon de quelque nouvelleté qui tendist au préjudice de vos frontières. En tout évènement, je mectray toute payne à moy possible d'escrire à la journée tout ce qui succedera et encores qu'il n'en y eust trop grant matière, tant que les affaires seront en ce double, de dix en douze jours je ne feray faulte de dépescher. Et si d'adventure, Sire, vous estiez plus de quinze jours sans avoir lettres de ce pays il vous plaira interpréter en ce cas qu'on m'auroit cloz le passage de la mer et partant que les affaires se reduyroient en mal, encores qu'elles me semblent estre disposées à bien.

Santé de la  
princesse  
Marie.

« Au demeurant, Sire, madame Marie se trouve beaucoup myeulx qu'elle ne souloit et disent les médecins que pour ceste foys elle est hors de tout dangier de mourir. Le duc de Norfolk pareillement qui s'estoit retiré mallade en sa maison se treouve maintenant bien et m'a dict ung de ses gens qu'il seroit ycy à la Penthecoste.

Emprunt.

« Il ne se parle plus ycy d'autre chose que de l'emprunt dont mes précédentes faisoient mention, qu'on exige à toute dilligence et sans admettre aucune contradiction jusques à prendre la vaisselle d'argent et bagues de ceulx qui ne veullent promptement fonder deniers. Pendant laquelle exaction l'on dict communément que ce roy à ceste cause s'est absenté de la ville affin qu'il n'ouyst les plainctes de ceulx qui se diroient estre trop grièvement cottisez. Car à la vérité, Sire, beaucoup de gens en murmurent et mesmement ceulx de Londres dont l'emprunt se pourra monter de quatre à cinq cens mil escuz. »

Vol. 8, n° 182, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/4 in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

414. — [Londres], 6 mai. — « Sire, la dernière dépesche qu'il vous pleut ordonner m'estre faicte et que j'ay receue par le porteur de cestes, secrétaire de monseigneur l'admiral, me donnoit à penser que ceulx-cy ayans changé toutes duretez en gratieuseté et doulceur eussent délibéré de prendre bonne et briefve conclusion sur le faict de ce mariage, et, davantaige, par l'ouverture des propos que leur ambassadeur avoit tenuz par delà, qu'ilz se feussent resoluz de faire la guerre à l'empereur. Mais quant j'ay ouy parler ces seigneurs deputez esquelz le roy leur maistre m'avoit du tout remys sans permettre aucunement que je me retirasse devers luy quelque instance que j'en aye faict au contraire, j'ay congneu que non seulement ilz se obstinoient selon les termes de la dernière résolution dont mes dernières du xiii<sup>e</sup> du passé faisoient ample mention, mais aussi y adjoustans aulcunes particulliaritez par lesquelles on peult inférer que à présent il y [a] moins de volonté en eulx de conclurre ceste alliance que je n'avoys encores veu pour le passé, car ilz m'eussent dict qu'ilz m'accorderoient une partye de ce que je demandoys de vostre part, Sire, pourveu que de l'autre l'on trovast ung réciproque, et que par les propos de leur ambassadeur il sembloit qu'ilz eussent volonté de passer jusques à cinq ou six cens milles escuz, sans voulloir oyr parler de modérer la pension viagère à quelque honneste somme ny faire extimation d'icelle avec quittance de six cens mil escuz et promesse de quatre cens milles restant du million, ny pareillement voulloir admettre en aulcune sorte qu'on demandast ledit million. Et davantaige, Sire, qui est chose assez estrange, sans ce que j'en commançasse le propos, ilz me sont venuz à dire que l'ouverture à la substance de ce que leur ambassadeur vous a dict par dela avoir esté de tout faicte par vous, Sire, de sorte que prenant la chose au contraire de la vérité ilz vous ont faict seul inventeur et aucteur de tout ce qu'il a proposé. Et qui plus est ilz ont desguysé les particulliaritez qui sont à vostre advantaige en mettant en avant celles qui font pour eulx. Et tout ainsi que si le discours eust prins commencement par vous, Sire, pour response de ce qu'on auroit demandé, ilz m'advertissoient que la dernière intention et resolution du roy leur maistre estoit telle qu'il ne vouloit plus bailler à sa fille pour estre colloquée à ung duc d'Orléans qu'il avoit faict à sa seur quant elle fut baillée au roy Loys, qui revient à la somme que dessus est dict, et, au demourant qu'ils n'avoient ny occasion ny volonté de faire directement ou indirectement guerre à l'empereur envers lequel il [z] n'avoient ny querelle ny chose qui fust à démesler. Et, quant là dessus, Sire, j'ay remonstré rondement et maintenu telles ouvertures estre proceddées de la part de leurdit ambassadeur, leur faisant ample récit de tous les propos qu'il avoit tenu et de la façon qu'il y avoit

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.



proceddé, puyz que autrement je ne povoyz faire pour le debvoir de vostre service sans leur accorder ce qu'ilz disoient, ilz ont fait lors cent admirations pour me persuader que leur dit ambassadeur n'eust oncques charge ne commission du roy leur maistre de tenir tel langage ny comme ilz pensent en seroit advoué, disant le seigneur du Privé seul qu'il n'y avoit particulliarité en cest affaire dont il n'eust esté adverty par le roy son maistre [et] l'evesque de Hoyncester, suyvant ce que je debvoys considerer qu'on ne m'avoit oncques tenu semblables propos, ce que je luy accordoyz bien estre vray, Sire, mais que ledit ambassadeur avoit aussi pretexté par dela qu'on n'entendrait mes lettres, ce qu'il diroit à bouche, finablement le secrétaire de ce roy y adjoustant qu'il en pavoit sçavoir la vérité, d'autant qu'il faisoit toutes les depesches, (*sic*) et concluans tous ensemble que en ce cas leur dit ambassadeur auroit parlé sans charge ny adveu.

« Sire, la cause principale qui a meu ces seigneurs à me tenir termes si estranges par où il sembleroit qu'ilz ont plus de volonté de rompre que de conduire le traicté en bonne conclusion, est, à ce que je puyz entendre, qu'ilz se sentent picquez de ce que par dela il vous auroit plu dire audit ambassadeur que qui voudroit debatre sur la pension viagère l'on trouveroit que par raison elle ne leur seroit due, d'autant que ce roy ne se seroit (*sic*) des quittances contenues aux traictez soubz lesquelles ladite pension se debvoyt payer, qui est en substance qu'il vous auroit laissé au besoing, car la pluspart des propos qu'ilz m'ont tenuz tendoit sur ce qu'ilz demandoient si l'on vouldoit dire que ladite pension viagère et aussi la perpétuelle de cinquante mil escuz ne fussent bien dues, en pervertissant l'ordre des choses que je leur avoyz demandées lesquelles ilz ne vouldoient autrement respondre. Et comme je leur disse que je ne vouloyz entrer en ces difficultez, mays que amyablement nous parlerions si bon leur semblaît de quelque modération de la viagère et lerrions à disputer de la perpétuelle à ceulx qui viendroient après le roy leur maistre, puis que devant sa mort l'on ne pavoit prétendre qu'elle fust due, ilz ne m'ont respondu sur ce autre chose sinon qu'ilz veoient bien à quoy l'on vouldoit venir, y adjoustans en parolles couvertes de quoy servoyent les traictez puyz que leurs pensions n'estoient poinct païées et quelle plus grande seureté on leur pourroit donner fust en promesse nouvelle ou assignation de ce qui leur restoit à devoir quant ilz accorderoient une partie de ce que leur estoit demandé puis que ce qui leur a esté deu pour les plus justes et légitimes causes qu'on pourroit excogiter estoit révoqué en doubte. Sur quoy, quelque chose que j'ay sceu dire pour monstrez que vous, Sire, estiez prince qui aviez tousjours autant estimé et plus vostre foy que vostre vye laquelle les traictez ne pavoient obliger sinon en tant qu'elle vous seroit d'ailleurs gardée, sans autrement vouldoir entrer en plus grand contention, ains que j'aye tasché de les reduyre au chemyn de composer toutes choses par l'amyable en quelque

part que je me soye tourné, je n'ay peu tirer autre chose d'eulx que belles parolles en général, comme de l'amytyé que le roy leur maistre vous portoit, du désir que ceste amytyé fut perpétuée et semblables termes qui n'emportent aucune obligation. Mais quant c'est venu au particulier, j'ay congneu plus de deurtz et difficultez que je n'avoys veu auparavant, entre lesquelles, Sire, je ne puy bonnement en obmettre une qu'ilz m'ont tenue, c'est qu'ilz ne m'ont aucunement voulu accorder que le porteur de cestes assistast en la mesme chambre où nous estions assemblez sous prétexte de dire qu'il n'avoit aucun pouvoir spécial de ce faire et que sans spéciale permission du roy leur maistre ilz n'oseroient l'accorder, quelque chose que je sceusse dire qu'il estoit venu pour en rapporter la resolution et que aussi je luy communiqueroys le tout, car je desiroys singulièrement qu'il vous peut référer, Sire, non seulement ce qui fut proposé et débattu d'une part et d'autre, mais aussi exprimer les gestes et le visaige qu'on m'auroit tenu à communiquer pour inférer par là s'il y avoit plus de bon zèle que de dissimulation. Toutefois, ne l'ayant peu obtenir, je l'ay si bien adverty de poinct en poinct que j'estime, si tel est vostre bon plaisir, Sire, [qu']il vous sçaura au long advertir comme le tout est passé qui fera que je ne m'estanderay autrement à spécifier par le menu; et mesmement que les remonstrances faictes de leur part ont esté semblables en tout à ce que mesdites lettres du xiii<sup>e</sup> du passé portoient. Reste qu'il vous plaise, Sire, quant une autrefois leur ambassadeur se présentera pour faire telles ouvertures, de luy demander avant toutes choses s'il a pouvoir, en mesme sorte qu'ilz usent envers voz ministres, affin que par là ilz ne s'aydent de telles inventions qui tendent seulement à vous faire descouvrir vostre conception avant qu'on leur puisse arracher ung seul mot de ce qu'ilz en pensent. Et au demourant, Sire, sera à propos de temporiser quelques jours ainsi que mesdites lettres portoient et leur continuer ce langage que vous, Sire, n'estes pour vous mouvoir que vous ne les voiez par mesme moyen marcher. »

« *Envoyée par monsieur de Chasteauneuf.* »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 453 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

415. — *Moustier Ramey* (?), 14 mai. — Le roi a reçu les lettres du 2 et du 6. Le désir de resserrer son alliance avec le roi d'Angleterre l'avait amené à des conclusions telles « qu'il est impossible de s'approcher plus prest de la raison que j'ay faict. Mais voyant les façon[s] de faire qui vous ont esté tenues et les propos de ceulx du conseil de mondit frère, je veulx, Monsieur de Marillac, que vous laissez les choses en l'estat qu'elles sont sans plus en parler ne mettre de ma part aucune chose en avant, vous avisant que mondit filz est d'assez bonne maison pour trouver

Projet  
de mariage  
du duc  
d'Orléans.

femme. Et ne s'est point encores, Dieu mercy, veu que ung filz de France soit demouré sans party. Toutefois si d'eux mesmes ilz reprenoient lesdits propos vous m'avertirez de ce qu'il vous sera dict. Mays tant y a qu'ilz me pourront trouver aussi froit à ceste reprise comme ilz ont esté au commencement. Au demourent l'amitié de mondit bon frère et de moy est telle, si ferme et assurée, qu'elle ne lerra pour cella d'estre continuée et entretenue comme elle a esté jusques icy... BAYARD. »

Vol. 5, f° 161, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Retour  
du roi d'An-  
gleterre.

Fortification  
de Guines.

L'évêque de  
Winchester  
et l'ambassa-  
deur  
impérial.

**416.** — [Londres], 20 mai. — Bientôt après le départ du « recepveur de Chasteauneuf » porteur de la dépêche du 6 de ce mois, le roi d'Angleterre a quitté Douvres pour revenir à Londres. Trop de gens ayant découvert son entreprise de passer la mer, il s'est contenté de faire venir M. Walop, capitaine de Guynes. Celui-ci, dit Marillac, « entre autres propos ayant esté enquis combien l'œuvre d'Ardres estoit avancée et s'il lui sembloit que ceste place peult aysément estre forcée, respondit audit seigneur que à la vérité ce seroit une chose forte si l'on permettoit que l'œuvre fust parachevée, mais qu'on [n']y proceddoit poinct si dilligement que l'on ne peust encores dans quelque temps l'oster de la main de ceulx qui la tiennent. La conclusion fut que ce roy luy commanda très expressément de dilligenter ce qui estoit commencé à Guynes, affin que d'heure l'on peust parler à ceulx dudit Ardres et veoir si l'on en pourroit venir aussi bien au bout comme autrefois les Bourguignons avoient fait. Lesquelz propos, Sire, je croy d'autant plus avoir esté tenuz par ledit seigneur, que deux personnaiges estans présens les m'ont à deux fois confirmez et que tout le monde présuppose assez combien d'indignation et de despit il a conceu à cause de l'instoration dudit Ardres.

« Les autres particulliaritez qui augmentent ceste présomption sont en effect, Sire, que depuys ma dernière dépesche l'évesque de Hoyncester, aussi bon impérial que mauvais françois, et lequel en matière de menées est communément depputé, s'est venu loger aux champs en une petite maison joignant à celle où l'ambassadeur de l'empereur se tient, auquel lieu ilz ont commodité de communiquer nuict et jour chacune heure que bon leur semble comme j'entendz qu'ilz ont desjà fait par plusieurs fois, et continuent tous les jours que je ne puy aulcunement penser que ce soit sans brasser quelque menée qui soit à vostre desavantage. Car ledit évesque n'eust laissé plusieurs beaulx lyeulx qu'il a tant à la ville comme aux champs auprès des maisons du roy son maistre, s'il n'eust eu charge d'esbaucher quelque pratique avec ledit ambassadeur, lequel autrement [par] indisposition de sa personne ne peult partir [de] son logis. Et bien, Sire, que les dessaings qui se brassent en Angleterre soient

communément tenuz si secretz qu'on ne puisse riens comprendre si ce n'est par diverses conjectures et vérissimilitudes d'aulcunes particuliaritez lesquelles conférées ensemble font quelque indice, touteffoys j'entends de bon lieu que ce roy tient propos de prendre sur luy la protection du Pays-Bas de l'empereur, auquel davantaige il veult subvenir de grand nombre d'angelotz pour l'emprinse de Hongrye contre le Grand-Seigneur, moyennant certaines villes du Pays-Bas dont il doibt estre saisy et impatronisé. Tant y a que, soubz prétexte, en partie l'on faict paier ce grant emprunt dont mes précédentes faisoient mention, et en partye aussi pour recouvrer les pensions qu'ilz disent leur estre deues en France. Aulcuns, Sire, présument que ces grandes exactions extraordinaires sont aussi faictes pour apouvir le peuple affin qu'il n'aye à l'advenir moyen de aysément se rebeller comme aiant ce roy de longue main proposé de oster la puissance à ses subjectz de s'eslever contre luy. En quoy, après leur avoir osté tous les plus grands seigneurs du sang qui pouvoient faire teste, et après congrégé en ung lieu tous leurs trésors qui estoient dispersés ès églises de son royaume, ne reste plus que à rongner les aesles aux privez, qu'il fera si continue si avant, qui les gardera bien de voller, car après une taille générale que depuis ung an tout le monde a païé sans exception à raison d'un sol pour livre de tout ce qu'ilz avoient vaillant, ilz sont contrainctz maintenant de prester, les ungs le quart de tous leurs biens, plusieurs le tiers, et aucuns la moitié, en sorte, Sire, que cest emprunt pour le respect seul de la ville de Londres par commune estimation montera de cinq à six cens mille escuz, par où l'on peut inférer que comprenant tout le royaume, la somme sera merveilleuse et excédant ce que les autres roys d'Angleterre ont exigé, quelques affaires qui les aient pressez. Commanant qu'il en soit, Sire, si grant amaz de finance donne beaucoup à penser au monde et plus tost de quelque dessaing de guerre que autrement, de laquelle touteffoys il n'y a encores grande apparence que ce doibve estre ouvertement contre vous, Sire, et mesmement qu'on ne continue plus à dresser l'équipage de mer qu'ilz laissent à demy prest. Et ne se faict aucune mention de lever gens ny de s'apprester autrement, si ce n'est à faire provisions de longue main, comme plusieurs lettres de mes précédentes parlent, qui est tout ce que pour l'heure se peult escrire de ce pays, Sire, si n'est qu'on a envoyé deux gentilzhommes de ceste court ambassadeurs vers le roy d'Écosse, qui sont depuis huit ou dix jours partiz allans en toute dilligence. »

« *Envoyée par Thonyn.* »

Vol. 5, f° 159 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

417. — *Eclaron, 28 mai.* — Le roi a reçu la lettre du 20. — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 163 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-f°.

Emprunt  
forcé.

## MARILLAC AU ROI.

Rapprochement entre les Anglais et l'empereur.

418 — [Londres], 3 juin — Les menées de l'évêque de Winchester avec l'ambassadeur de l'empereur ont continué. D'autres seigneurs du conseil privé s'y sont à diverses fois trouvés. « Et ces jours passez de Penthecoste ledit ambassadeur ainsi indisposé qu'il est, se feist trayner, parvenant jusques à Haptencourt où ce roy passait la feste, auquel lieu l'espace de cinq jours il a esté logé avec sa troupe dans la maison dudit seigneur avec lequel il a diverses fois longuement communiqué. Et au demourant a esté traicté de carraisse, non pas comme ambassadeur ordinaire et qu'il avoit coustumé d'estre, ains que (*sic*) comme quelque grant ministre de l'empereur qui auroit faict ung voiaige par deçà pour en rapporter tost après la conclusion de quelque affaire d'importance. Et ce pendant, Sire, l'on me faisoit dire soubz main pour me faire déclairer ce que là dessus j'en pensoys et tousjours m'endormir au son de belles parolles, que sy au lieu du receveur de Chasteauneuf quelque personnaige de grant auctorité feussent (*sic*) venuz par deçà l'on m'eust tenu autre langaige sur le faict du mariaige qu'estoit en termes. Sur quoy l'on [n']a tiré autres choses de moy synon que sy quelque ung des sieurs depputez m'en parloit il ne me trouveroit depourveu de response, qui seroit en substance, Sire, que ou nous réduirions les affaires en termes de prendre à peu près conclusions que ceste pratique ne seroit rompue de vostre part à faulte d'envoyer personnaige de telle estoffe et qualité que l'affaire le requiert. »

Les Anglais semblent chercher maintenant à faire entrer l'empereur en guerre contre le roi de France, « et telle en est l'opinion de ceulx qu'ilz congnoissent à peu près leurs dessaings. » — « Je ne puy obmettre, Sire, » dit Marillac, « les propos que madame Marie a tenu depuys huit jours à une sienne damoysselle de chambre qui est maintenant mariée à ung marchant de voz subgetz, luy disant que c'estoit grant folie de penser qu'on la vouldist marier hors d'Angleterre ny encores en Angleterre tant que le roy son père seroit en vye, y adjoustant qu'elle avoit bien sceu les parolles qu'en avoient esté tenues tant de vostre part, Sire, que de celle de l'empereur, et qu'elle estoit asseurée que si l'on vouldoit entendre à l'un des deux partiz que ce seroit plustost à celluy de France, exprimant ceste raison qu'on quitteroit plustost tout ce que leur y pourroit estre deu que desbourser deux cens mil escuz ailleurs, mais qu'on teint pour chose résolue qu'on ne tireroit de ceulx-cy que belles parolles sans effect, car elle ne seroit autre, vivant ledit seigneur son père, que madame Marie, la plus malheureuse dame qui fut en chrestienté. »

Prenant toutes choses au pis, il semble que les Anglais ne sont cette année « pour se mouvoir, si d'aventure l'empereur ne venoit plus tost en

Flandres, ainsi qu'ilz practiquent de le y tirer, car d'eulx mesmes ilz ne sont pour innover aulcune chose s'ilz ne se sentent estre appuyez d'ailleurs, et mesmement, ceste esté dont la saison est desjà bien avancée n'estant leur équippaige de mer encores parachevé et qu'on ne veoit point que autrement il se face levée de gens d'autre part, il vient à considérer que où ilz auroient volonté de mal exploicter, il n'y a appareil nécessaire à la guerre qui ne fust prest dans un moys. Tant y a que dans quinze ou vingt jours que ce roy fera resolution de son progrez l'on entendra au vray, Sire, ce qu'il a ceste année proposé de faire selon le quartier de son royaume où il dirigera son chemyn.... »

« Sire, depuys cestes escriptes j'ay esté informé de divers lyeulx que depuys deux heures ençà l'ambassadeur de l'empereur, tout goutteux qu'il est, s'est embarqué dans un navire qu'on luy avoit secrètement appareillé pour aller en Flandre où il a vent bien fort propice, qui ne peult estre sans occasion de quelque grande menée et qui donne beaucoup à penser au monde. J'eusse dépesché homme exprès pour vous apporter cest advis, Sire, n'eust esté que je n'ay voullu donner à congnoistre à ceulx-cy qu'on prent cest affaire autrement à cueur.... »

« *Par Ferrand.* »

Vol. 5, f° 161 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. in f°.

Voyage  
de l'ambas-  
sadeur im-  
périal en  
Flandre.

#### LE ROI A MARILLAC.

419 — *Epineux-Val (?)*, 9 juin. — Le roi a reçu la lettre écrite de Londres le 3. Il espère mettre toutes choses en si bon ordre que son royaume demeure en sûreté « à l'ancontre de ceulx qui voudroient aucune chose entreprendre. » — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 166, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in f°.

#### MARILLAC AU ROI.

420 — [*Londres*], 10 juin. — L'ambassadeur de l'empereur, « à cause du vent qui se tourna contraire à sa navigation, print terre à vingt milz d'icy où il trouva bonne troupe de gentilzhommes de la maison de ce roy qui le conduyrent en litière jusques à Douvre, duquel lieu tragetta ès pays dudit seigneur son maistre, ayant deux navires qui luy faisoient escorte au sien jusques à ce qu'il eust pris par delà terre à Gravelingnes. » La cause de son voyage est interprétée en tant de sortes qu'il est encores bien difficile d'en pouvoir certainement escrire et assurer la vérité. Toutesfoys la commune oppinion de ceulx qui en parlent est que le mariaige d'entre l'empereur et madame Marie a esté à peu près arresté et conclud moiennant trois cens mille escuz qu'on donne à ladite dame pour la dot que la royne Katherine sa mère avoit portée et deux

Voyage  
de l'ambas-  
sadeur im-  
périal en  
Flandre.

cens mille que le roy son père entend y adjouster du sien. En attendant que la commodité se présente de consommer ce mariaige, pour aultant que l'empereur est encores en Espagne, l'on adjoute à ce que dessus que ces deniers promis, qui font cinq cent mil escuz, seront desboursez moyennant ce que les Angloys seront saiziz d'aulcunes villes du pays de Flandres qui demoureront engaigées jusques à tant que ce traicté sorte effect ou que la somme desboursée soit restituée. Et pour autant que sur ce dernier point les deux partyes n'estoient encores du tout d'accord, ledit ambassadeur auroit passé par delà pour communiquer de cest affaire à la royne de Hongrie et savoir si les villes auroient intention de consentir à ce party. Quant à moy, Sire, j'estimerois bien que ce prest à telle condition se peult faire et que, pour tirer le consentement des villes qu'on y auroit adjousté prétexte de ce mariaige. Mais qu'on baille ceste dame à l'empereur et que du vivant du père elle sorte d'Angleterre, tout le monde ne me sauroit persuader; car, oultre plusieurs difficultés qu'il [n'est] besoing icy specifier d'autant que je les ay autresfois escriptes au long, ce roy me tenant à plusieurs foys divers propos, m'a dict souvent que j'estimasse qu'il auroit perdu le sens quant l'on croit l'empereur avoir sa fille. A la dernière foys que le duc de Norfolk parla à moy, le requérant me dire s'il y avoit espérance que ce deust [estre] pour monseigneur d'Orléans, il me feist response qu'il congnoissoit le roy son maistre y estre plus anclin que son conseil, y adjoustant qu'en tout événement l'on se assurast du tout que ledit seigneur empereur ne l'auroit point. Je trouve d'ailleurs plusieurs personnaiges de bien bon esperit, Sire, et qui ont hanté toute leur vye les plus grans de ceste court, lesquelz sont obstinés en même oppynion, me voulans davantaige persuader que toutes ses menées ne sont que inventions de tirer l'empereur en guerre à l'encontre de vous et pour empescher pour telles pratiques qu'il ne vous présente aucune bonne condition d'accord, qui n'est soubz correction, Sire, sans quelque aparence de verisimilitude, car depuis le naufrage d'Arger ceulx-cy ont recherché et entretenu l'empereur plus que jamais de peur que à cause de la route qu'il avoit eue et que ses emprises avoient mal succedé il ne feust pour rompre son obstination et vous faire la raison, ains reprint ses esperitz autant que jamais. Aulcuns autre, Sire, me donnent à entendre que le mariaige de ceste dame est conclud pour le filz du roy des Romains, en condition qu'il viendra demourer en Engleterre, qu'il renonce à l'espérance de succedder à ceste couronne, et qu'il aura pour dot la duché de Betfort, la conté de Richemont et quelques autres seigneuries de ce pays, laquelle chose seroit vraysemblable pour le respect de ce roy qui ne désire point avoir grand seigneur pour gendre n'y qui luy soit voisin de si près que à l'avenir il eust moyen de troubler Engleterre. Mais je ne sçay si de l'autre part l'on voudroit accedder [à] telle[s] conditions. Il est vray que en faveur de ceste alliance l'on

veult aussi dire qu'on doibt prester à l'empereur la somme dessus dite, moyennant tousjours que ceulx-cy soient saiziz des villes lesquelles jusques à la restitution d'icelle somme demoureront engagées. Comment qu'il en avyenne, Sire, soit pour l'empereur ou pour le filz de son frère, ou que l'une part et l'autre veille (*sic*) donner à entendre à tout le monde qu'il y a entre eulx grosse intelligence, cest ambassadeur qui est party doibt estre icy de retour dans dix ou douze jours et mener avec luy le conte de Burc et le seigneur de Brosse pour prendre conclusion de ce que sera par ensemble arresté. Et ce pendant le roy a fait venir le duc de Norfolk qui depuis Pasques s'estoit retiré en sa maison, et a mandé se retirer devers luy plusieurs autres grans seigneurs de son pays.

« Sire, les avys que dessus ne m'ont tant meü à despescher homme exprès, comme ceulx qui après s'ensuyvent qui me semblent estre de bien grande conséquence. Et ne sçay sy à l'avenir j'auroys telle commodité de les vous faire entendre, pour autant que au besoing l'on me pouroit clore le passage de la mer. C'est en substance, Sire, qu'on équipe en sorte les navires de guerre de ce roy que je ne puis penser à quelle bonne fin cest appareil se peult interpreter, et mesmes qu'on a dressé ung navire dict le *Grant Henry* qui [est] des plus beaulx qui flotent en la mer Océanne, et que, tant en cesthuy-là comme en huit ou dix autres, ont commencé à y porter artillerie, hacquebuttes, piques et autres munitions de guerre. Et davantaige les brasseurz de bière ont commendement de tenir certain nombre de vaisseaulx plains de leurs brevaiges tous prestz en manière que dans la Saint-Jehan ces navires soient instruitz de tout ce qu'il apartient et prest[z] à faire voile. D'ailleurs, Sire, je say au vray qu'il n'y a chose nécessaire à la guerre dont ceulx-cy de longue main n'en ayent fait grande provision, voires jusques aux charettes nécessaires à porter le bagaige et harnoys de chevaux; et, quant ilz auroient intention de faire quelque effort, ilz n'ont de riens faulte que de grans chevaux dont ilz pourroient estre subvenuz s'ilz avoyent intelligence avec les Bourguignons. Toutefois il ne se fait encores aucune levée de gens de guerre ne autres arrestz de navires de marchands, ne pareillement se dresse equipage d'autres vaisseaulx que ceulx dudit seigneur roy, lequel apareil les uns interpretent estre fait ou pour vous faire entrer, Sire, en souspeçon de crainte de vouloir invahir voz pays pour obtenir plus aisément ce qu'ilz voudroient avoir de vous, ou pour monstrier à l'empereur qu'ilz sont en armes affin qu'il[s] l'induisent à plus tost commencer la guerre, ou à la vérité pour exécuter quelque emprise brassée à vostre désavantage et veoir s'ilz pourroient d'arivée forcer Ardres, suyvnt les propoz que ce roy a tenus à maistre Walop dont aucunes de mes précédantes faisoient mention, selon lesquels l'on a renforcé d'ouvriers les fortifications de Guynes et les fournissant aussi de victuailles et de toute sorte de munition comme

Armements.



j'estime qu'on ne fait moins de vostre costé, ainsi que monseigneur le mareschal du Biez m'a dernièrement escript, lequel se fait bien fort de tenir sy bon œil au guet qu'il n'y aura point de surprise. »

« *De Londres le x<sup>e</sup> de juin. — Par Monsieur des Formes.* »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 164, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. 1/4 in f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

Retour de  
l'ambassa-  
deur  
impérial.

Préparatifs  
de guerre.

**421.** — [Londres], 20 juin. — L'ambassadeur de l'empereur est depuis trois jours de retour en cette ville. Dès son arrivée, il est allé « trouver ce roy à More, où il est encores, atendant que les seigneurs de Flandres qu'il devoit amener soient venuz ainsi qu'on les fait atandre à Douvre par aucuns seigneurs de ceste court qui ont charge de les conduire. » Marillac écrit aussi « pour adjouster aucunes particularités que j'ay, dit-il, entendues touchant les préparatiz que ceulx-ci font, qui conferment et augmentent l'opinion d'avoir de brief la guerre, à tout le moins en donnent tel soupçon que par là l'on a cause de se tenir sur ses gardes. En quoy je commenceray, Sire, par le duc de Norfolk qui a ceste fois tant bien recueilly de carresse qu'on présume que c'est à cause qu'on a besoing de luy. Pour conduite d'un ost, il n'y a personnaige en Engleterre qui soit pareil à luy, avec ce que toutes gens desquelz l'on s'est autrefois servy en guerre sont ordinairement à la maison dudit seigneur duc qui font leur compte d'estre bien tost employez. Toutesfoys il n'est point au nombre des deputez pour négocier avec le susdit ambassadeur dont l'on s'en esmerveille, ains entend à l'exaction des deniers de ce grant emprunt, ayant fait intimer à ceulx qui sont cottisez de payer sans contradiction dans quinze jours à peine d'estre mis en prison.

« Les autres particulairitez sont en substance, Sire, que ce roy ne se éloigne des environs de ceste ville, où il souloit en semblable saison faire son progrez et lequel il avoit ordonné estre ceste année estandu jusques au Pays de Galles, où ayant été faictes les provisions acoustumées il a depuis soudennement changé d'avis et fait entendre qu'on ne lui entendist (*sic*) plus. L'équipaige de dix gros navires de guerre que mes précédentes mentionnoient se continue en telle dilligence qu'on ne laisse dix lieux à la ronde charpentier ou ouvrier d'austre mestier y nécessaire qui ne soit employé et contrainct d'y besongner comme par anguarye. L'artillerie de fonte et de fer avec autres munitions de pouldre et bailletz se portent tous les jours ausdits navires ; les biscuictz et brevaiges pièce commandez sont tenez tous prestz ; l'on ne fait en la Tour, qui est lieu destiné à garder toute telle provision, que dresser arcs, ferrer fleiches et picques, monter artillerie, aprestre charrettes, faire les herces où les archiers ont accoustumé de s'embarquer (*sic*) pour n'estre rompu par les

gens de cheval, et battre monnoye jour et nuict de la vaisselle d'argent qu'ilz ont tirée, tant à cause de leur emprunt que de la despouille des abbayes, de sorte, Sire, qu'on ne peult que présumer l'exécution de leur desseing debvoir estre briefve, et mesmement que aucuns de ceulx qui le peuvent savoir m'ont dict que dans ung moys l'on verroit faire ung effort aussi inopiné et souldain que ung tonnerre qui ne peult estre préveu de loing, y adjoustant bien qu'ilz n'estiment ceulx-cy en volonté de faire longuement la guerre, mays qu'ilz ne doubtent aucunement qu'ilz ne soient pour faire une venue et veoir si au despourveu ils pourroient forcer une ville de voz frontières pour après parler d'appointement avec vous, Sire, qu'ilz penseroient obtenir aysément d'autant que vous seriez d'ailleurs en guerre contre l'empereur, pour n'avoir affaire à deulx si puissans ennemiz, si touteffoys ilz ne veoient qu'on eust pourveu de sorte ausdites frontières qu'il leur feust chose trop mal aisée de surprendre auquel cas ilz ne seroient pour se mettre aux champs s'ilz ne veoient que ce feust leur advantaige. Le bruiet commun est qu'on veult avoir par force les pensions qu'ilz prétendent leur estre deues. A la vérité, Sire, ilz m'ont fait demander soubz main à quoy il tenoit qu'ilz n'estoient satisfaits; mais j'ay dict seulement que quant ce roy m'en ouvreroit le propos je adviseroys que luy debvoir respondre, sans me laisser entendre plus avant.

« Sire, j'ay entendu au vray que vers le quartier de Cornouaille il y a environ dix-huict navires de guerre, toutes en ordre et près à faire voile, esquelles l'on avoit une foys chargé les victuailles; mays depuys peu de jours ença l'on les a deschargées et baillées à garder aux maisons prochaines, avec injonctions que après le commandement qui leur en seroit fait et sur leur vye ilz peussent estre rechargées <sup>1</sup> dans lesdits navires en vingt-quatre heures. Et dict on que c'estoit pour aller quérir l'empereur qui se debvoyt embarquer en Galice et du cap de Fineterre venir à celluy de Cornouaille. En effect, Sire, j'ay veu aucuns advis de marchans escripvans d'Espagne conformes à ce que dessus; toutesfoys ce bruiet là a esté plus grand qu'il n'est à présent. Au demeurant, Sire, les ambassadeurs que ce roy a envoyez en Escoce ont ces jours escript que pardelà l'on fait en leur présence plusieurs monstres de gens de guerre et que à ceste prochaine Saint-Jehan il y aura monstre générale de tous ceulx du pays qui pourront porter armes. De ce costé il ne s'en fait encores point ny autres levées de gens si ce n'est d'environ deux milles pyonniers qu'on veult envoyer aux fortifications de Guynes.... »

« Les frères des deux dernières roynes mortes » sont partis en Allemagne pour prendre part à l'expédition de Hongrie.

« *Envoyée par Denis.* »

Vol. 8, n° 166, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/2 in-f°.

1. Le ms. porte : *recherchées*.

## LE ROI A MARILLAC.

**422.** — [*Joinville*], 25 juin. — Le roi a reçu les lettres que Marillac a envoyées par son cousin porteur des présentes. L'ambassadeur aura surtout l'œil aux embarquements de gens de guerre et avertira continuellement M. du Biez des choses qui touchent la sûreté des frontières de Picardie. — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 168 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3/4 p. in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

Les Anglais  
et l'empereur.

**423.** — [*Londres*], 2 juillet. — Depuis le 13 du mois passé l'ambassadeur de l'empereur « n'a bougé de ceste court où il a esté logé en la maison de ce roy, deffrayé, carressé et visité deux ou trois foys le jour par les seigneurs du conseil qui sont deputez pour traicter avec luy. » Il y demeurera encore dix-huit jours.

« Plusieurs personnages qui peuvent sçavoir » assurent qu'il n'est nullement question de mariage. Pour lever le grand emprunt, on prétextait le mariage des enfants du roi d'Angleterre et l'entreprise qui se dressait contre les ennemis de la foi, « ains battent toutes ses pratiques sur deux pions. L'un que l'empereur demande estre secouru d'argent voulant engager pour la restitution de ce qu'on luy prestera aucunes villes de son Pays-Bas : sur quoy ceulx-cy contestent d'avoir Saint-Omer et Gravelingnes et d'y demourer les plus fors, et sans [ce] party ilz ne veulent aucunement débourcer. L'autre point concerne le passage que l'empereur demande avoir par ce pays pour d'icy avoir commodité de tragetter en Flandres, laquelle chose ceulx-cy octroyent aisément, pourveu que les affaires qu'ilz ont à demesler ensemble soient résoluz avant que ledit seigneur parte d'Espagne ou bien prennent conclusion en Engleterre quant il y sera : en quoy ledit seigneur faict aucunes difficultez pour le désir qu'il dict (*sic*) de vouloir bien tost passer outre et ne vouloir faire icy autre séjour voulant remettre toutes conclusions de traictez quant il seroit en Flandres, qui est en substance, Sire, semblable pratique à celle dont il usa naguères en vostre endroict par laquelle il composa soubz couleur de vostre amitié toute la difficulté de ses affaires qu'il avoit pour lors telles qu'il est notoire. Mais il n'est vraysemblable que ceulx-cy soient pour le luy accorder, ains à ce que j'entens prolonguent leurs menées sans y mettre autre résolution, qui peult estre sera cause qu'il en proviendra peu d'effect, et desjà le monde se commence apercevoir et dire que toute ceste trêve seroit duitte en fumée. Je ne puis sur ce propos obmettre l'affirmation d'un des seigneurs députez qui s'est laissé entendre envers ung sien amy jusques à luy dire que cest

ambassadeur de l'empereur s'en partiroit aussi mal content de la court comme il s'en estoit allé joyeux en Flandres. Plusieurs autres qui ont le maniemment des finances et qui peuvent sentir à peu près s'il[s] auront commandement de compter tiennent langaige conforme à ce que dessus et concluent tous ensemble que l'empereur sera aussi loing de son intention qu'il en cuidoit estre près. »

Il ne semble pas que les Anglais soient en grande volonté de se mouvoir, et l'on a rapporté que les villes frontières de France et même Ardres étaient trop bien garnies pour estre forcées. Toutefois Marillac ne peut encore rien assurer « veu que l'on continue à dresser l'équipage de mer, combien que ce soit plus froidement qu'on ne souloit et qu'on face entendre que c'est pour craincte du roy de Dannemarc et de ses alliez, lequel non seulement tient bon ordre de vaisseaulx de guerre tous aparaillez, mais aussi areste tous les navires de Flamans qu'il peut atrapper. Il s'attend aussi quelle conclusion rapporteront les ambassadeurs qui sont allez en Escosse, car si ceulx-cy ne se sentent asseurez de ce costé-là, il est à présumer qu'ilz ne seront pour innover d'ailleurs. Tant y a qu'il s'entend de ceulx qui ont les premières charges de la marine que dans troys sepmaines les quinze ou seize navires qui sont apareillez vers Antonne et Porchemeut ainsi que mes dernières mentionnoient, pareillement les dix ou douze qu'on apreste en ceste rivière, se retireront toutes ensemble vers le cartier de la Rie et les Dunes pour delà faire voile et prendre la route où il sera advisé, par où l'on pourra congnoistre si c'est en intention de bien ou de mal faire.....

« Le conte d'Apmont, Yrlandoys du quartier des sauvaiges, qui a long temps faict la guerre à ce roy, luy est venu depuis troys jours faire hommaige, non pas comme à seigneur seulement, ains comme à roy d'Irlande, et luy a juré toute fidélité, laquelle chose ceulx-cy interpretent grandement à leur avantaige, espérant par là qu'ils réduiront à leur obéissance la plupart de ceulx qui leur sont de contraire (*sic*) audit pays d'Irlande. Sire, je supplie au Créateur, etc. »

Irlande.

« *Envoyé par Henry.* »

Vol. 5, n° 168 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/4 in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

**424.** — [*Ligny*], 5 juillet. — L'ambassadeur d'Angleterre s'est plaint amicalement la veille à l'amiral qu'on eût quelque défiance du roi son maître. L'amiral répondit que le roi de France connaissait son bon frère depuis trop longtemps pour douter de lui. Mais les Flamands faisant courir le bruit qu'ils avaient traité avec le roi d'Angleterre qui devait les secourir d'argent et envoyer pardeça une armée pour faire avec eux la guerre au roi de France, celui-ci avait dû pourvoir à la sûreté de son royaume.

Marillac remerciera bien affectueusement le roi d'Angleterre des bons propos tenus par son ambassadeur et s'efforcera de l'amener à les lui confirmer de sa bouche.

Le roi n'a rien à répondre à la dépêche du 20 juin. — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 171 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Agissements  
de l'ambas-  
sadeur  
impérial.

425. — [Londres], 8 juillet. — « Sire, cestes seront pour confirmer entièrement ce qui est contenu en précédentes du 11<sup>e</sup> de ce moys, en tant que en icelles estoit fait mention que l'ambassadeur de l'empereur pratiquoit obtenir en ceste court, et de l'équipage des navires qu'on avoit icy aprestés pour les faire bien tost sortir de ceste rivière et surgir envers les Dunes comme il se disoit lors ou bien à Porchemeut ainsi que maintenant aucuns des principaulx mariniers ayans quelque charge me veulent faire croire, y adjoustant qu'il ne se doit dedans embarquer ny personnaige de grant estoffe comme chef d'armée, ny autre nombre de gens que ceulx qui seront nécessaires à la conduite et seureté desdits navires. »

Marillac enverra un des siens sur les lieux pour le tenir au courant. Quant au susdit ambassadeur, après avoir fait divulguer qu'il demeurerait encore dix-huit ou vingt jours en cette cour, « le landemain s'en partit et secrètement s'en revint en son logis, monstrant à ce qu'on m'a rapporté visage de plus grant contentement qu'il ne sent peult estre au cueur, car sy les pratiques qui le menoient (*sic*) ne sont rompues, je puy à tout le moins assurer, Sire, qu'il n'y a encores rien de conclut et sont encores les termes en ce doute qu'on ne peult savoir à quelle fin ces affaires enclinent. Tant y a, Sire, que pour le respect d'avoir la guerre de ce costé, les choses pour l'heure me semblent estre grandement refroidies, à tout le moins l'exécution n'en peult estre si briefve qu'on disoit il y a ung moys, car l'on commenceroit de lever gens de guerre, de quoy il n'est encores aucunes nouvelles. Et si dans quinze ou vingt jours l'on ne veoit autre apparence que celle qui est maintenant en évidence, l'on pourra à peu près estimer que ceulx-cy ne seront pour se movoir ceste année.

Nouvelles  
d'Escoce.

« Sire, je receuz avant hier lettres d'Escoce, de l'évesque de Haberdyn, qui dernièrement estoit ambassadeur par deça, faisant mention comme les seigneurs qui sont allez par delà de la part de ce roy s'assemblent souvent avecques aucuns autres seigneurs et depputez de la part d'ycelluy seigneur [roy] d'Escoce pour vuyder le diffèrend qui est à cause du confin des deux royaumes où ces années se sont faitz plusieurs troubles et excès, y adjoustant au surplus que la royne sa maistresse estoit grosse, comme j'estime aurez d'ailleurs entendu.

« Au demourant, Sire, l'on faict en ceste ville aulcunes processions qu'on dict debvoyr estre généralles par tout le royaume, tant pour la prospérité et santé du roy, de son sang et de son église, ainsi que de coustume, que pour inciter le peuple à prier Dieu qu'il veuille préserver l'exercite que l'empereur envoie contre les Infidelles à ramener avec victoire tous ceulx qui sont partiz pour l'expédition de Hongrye. »

Processions.

« *Envoyé par Roger du Prat.* »

Vol. 5, f° 170 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. in-f°.

## INSTRUCTION DE M. DE L'AUBESPINE.

**426.** — *Ligny, 8 juillet.* — « *Instruction à Messire Claude de l'Aubespine, secretaire du roy, de ce qu'il aura à dire de la part du roy au roy d'Angleterre, son meilleur frère et perpétuel allié.* »

L'Aubespine présentera ses lettres de créance et dira que le roi de France l'envoie pour trois causes.

La première pour visiter le roi d'Angleterre et rapporter de ses nouvelles.

La seconde pour l'avertir que le roi de Suède<sup>1</sup> ayant envoyé son chancelier et le frère de sa femme vers le roi de France pour rechercher son alliance « ledict seigneur a faict traicté auquel le roi [de] Dannemarc et le duc de Prusse se sont joincts et aussi se joindra le roy d'Escoce et pour ce que par icelluy le roy a comprins tous ses amys et alliez et a laissé lieu honorable au roy d'Angleterre.... pour y entrer si bon luy semble, il [l']en a bien voullu advertir affin que là-dessus il luy face entendre son bon vouloir. »

Traité.

La troisième, pour informer le roi d'Angleterre que le roi de France se voyait obligé de faire la guerre à l'empereur, qui non content de refuser maintenant la réparation promise pour le meurtre de César Frégose et Rincon, avait encore fait tuer au mépris de la trêve et du droit des gens aucuns serviteurs du roi de France allant en divers lieux pour les affaires de leur maître.

Guerre avec l'empereur.

« *Faict à Lygny le viii<sup>e</sup> jour de juillet mil v<sup>e</sup> XLII.* — Signé : BOCHETEL. »

Vol. 5, f° 175 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. in-f°.

## LE ROI A MARILLAC.

**427.** — *Ligny, 9 juillet.* — Le roi envoie vers le roi d'Angleterre M. de l'Aubespine, un de ses secrétaires. Celui-ci fera connaître à Marillac l'objet de sa mission pour agir de concert avec lui. — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 175 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/3 p. in-f°.

1. La forme *Suesses* pour *Suède* est constante dans les mss. Le copiste a écrit ici par erreur *Suysses*.

MARILLAC AU ROI <sup>1</sup>.

Plaintes  
du roi d'An-  
gleterre.

**428.** — [Londres], 16 juillet. — « Sire, ceste dépesche en partye confirmera ce qui estoit contenu aux deux dernières précédentes en ce que je disoyz les affaires estre grandement refroidis par deça pour le respect de faire la guerre, dont il n'en est maintenant quasi plus de nouvelle. Et en partye aussi sera pour esclaircir l'intencion de ce roy et ce qu'il a respondu aux propos que je lui ay tenuz de vostre part, Sire, suyvant ce qu'il vous a pleu dernièrement me faire escrire de Ligny le cinquiesme de ce moys, qui est en substance conforme à ce que son ambassadeur auroit dict par dela et que vous, Sire, selon la saison le désirez. Car non seulement ledit seigneur m'a tenu langage conforme à celluy de sondit ambassadeur, mais aussi a faict desmonstration d'estre joyeux et bien fort content quant je luy ay redict et confirmé la response que monseigneur l'admiral feist audit ambassadeur sur ce qu'il l'asseuroit l'intencion de son maistre n'estre autre que de perseverer<sup>1</sup> en ceste commune amytyé, voulant par là oster toute défidence qu'on pourroit avoir qu'il fust pour innover aucune chose au préjudice ou diminution d'icelle, où j'ay adjousté semblables assurances de vostre part. Sire, avec le regret, Sire, que pourriez avoir si l'occasion advenoit que la disposition de ladite amytyé fust aucunement changée, laquelle vous, Sire, désireriez plustost lier, restraindre et perpetuer par tous moyens et partiz honnestes qui se pourroient par commun advis inventer et mettre en avant que d'estre aucteur et commencement de l'enfreindre, altérer ou diminuer.

« Il est bien vray, Sire, que ledit seigneur roy m'a dict ces propos avoir esté mis en avant par son ambassadeur sans avoir lors charge expresse de les tenir, ains avoit faict l'office de bon et saige ministre qui congnissoit le fons de l'intention de son maistre et qui estoit asseuré qu'il n'en seroit désadvoué et mesmement que l'occasion se présentoit d'ainsi parler pour autant que mondit seigneur l'admiral luy objectoit qu'on faisoit icy alliance par mariaige avec l'empereur et qu'on y subvenoit aux Flamans d'une grande somme de finances pour vous faire la guerre ainsi qu'on en avoit advertissements de plusieurs endroitz, et desquelz ledit seigneur roy, Sire, m'en vouloit en party faire aucteur, disant que [c]eux qui m'avoient donné cause d'ainsi escrire ne m'avoient pas bien informé de la vérité et me voulant persuader ces menées brassées par l'ambassadeur de l'empereur n'avoir esté fondées sur pratique de mariaige ou de prester argent ou pour le movoir d'attempter autre chose à l'encontre de vous, Sire, ains seulement pour composer ung différent qui

1. Le texte de cette dépêche est très corrompu. Nous la reproduisons tel qu'il se trouve dans le manuscrit.

2. Le ms. porte *présumer*.

estoit entre ses subjectz et les Flamans sur le faict de la navigation où lesditz Flamans se monstroient si rigoureux qu'ilz ne voullioient permettre que ses propres subjectz chargeassent aucune marchandise sur navire qui fut Angloix, laquelle chose s'estoit modérée et en avoit ledit ambassadeur rapporté de Flandres où il estoit allé pour ceste seule cause telle résolution que les subjectz d'une part et d'autre en demouroient contens et [se] plaignant au demourant ledit seigneur de ce que par là l'on avoit pensé qu'il feust disposé de se mover à l'ancontre de vous, Sire, et que on avoit renforcé de telle sorte les frontières et mesme Ardres où l'on envoyoit tous les jours gens de guerre, artillerye et toute sorte de munition de guerre, qu'il avoit de sa part aucune cause de douter, et partant qu'on [ne] s'émerveillast et interpretast en mauvaise part s'il faisoit le semblable quant aux places qu'il tient de là [la] mer, adjoustant à ce que dessus qu'on ne devoit par là traicter son ambassadeur plus rudement que de coustume, car bien qu'il ait tousjours eu gracieulx accueil et honnestes propos de vous, Sire, néanmoins quant aux autres il sembloit, selon qu'il escripvoit, que depuis quelques jours en çà il estoit regardé de travers, avecques ce que tout le monde parloit des Angloix comme s'ilz feussent desjà voz ennemys déclarez; qu'il sauroit bien, au demourant ce que vous, Sire, praticqués envers l'empereur, où le pape ayant esté au commencement comme intercesseur et moyen, il avoit esté une fois advisé que vous envoyriez, Sire, ung homme de vostre part vers ledit seigneur empereur mais que à la fin cela avoit esté rompu, concluant à la fin ledit seigneur que comme il voudroit entretenir de sa part l'amitié qui est de long temps enracynée entre vous et luy, pareillement qu'il désiroit aussi qu'on évitast toutes occasions d'une part et d'autre qu'ilz fussent cause de soy reffroidir et à la longue de s'en elloigner comme elles (*sic*) pourroient à l'aventure advenir quant l'on verrroit que l'un se defferoit de l'autre.

« Sire, j'estime, soubz corection, qu'on doit interpreter plus tost en bien qu'en mal que ce roy se soit ainsi deschargé de ce que luy pesoit sur le cœur, car oultre ce qu'il est coustumier de se doloir, j'ay tousjours observé en luy que quant il est délibéré de vous demourer amy il commence lors de se plaindre pour monstrier qu'il n'y a point de correspondance en amitié pareille à l'affection qu'il vous porte. Toutesfoys je n'ay partant obmis de respondre aux objectionz qu'il mettoit en avant pour luy faire congnoistre qu'il n'y avoit fons ny cause de s'i arrester. Et quant aux advis qu'il inferroit estre aussi facilement escripts que légèrement creuz, pour mon regart je m'en suis justifié de sorte qu'il est demouré bien content et satisfait, luy aiant confessé rondement que j'avois escript en avoir faict à l'ambassadeur de l'empereur<sup>1</sup> la façon de voiaige en Flandres, le brief retour et après le long sejour qu'il avoit

1. Il manque sans doute ici quelques mots qui rendent la phrase inintelligible.



faict en sa court et ce que le monde en disoit que c'estoit pour obtenir argent et passaige pour l'empereur en Angleterre ainsi que plusieurs advis d'Espagne me confermoient sans touteffoys que autrement je asseurance de riens ne que je feisse mention en mes lettres de mariage, mais que les Flamans s'estoient aidez de ce bruit pour en faire leur faict meilleur où il n'y avoit point eu faulte de coulleur et prétexte pour faire la chose plus crédible, car de voir ung ambassadeur ordinaire ainsi logé en sa maison, servi par ses propres officiers, s'en <sup>1</sup> partir secrettement de nuyt dans sa propre lectière et accompagné de plusieurs gentilzhommes de sa maison, après, en tous les lieulx où il arrivoit estre recuilly comme le plus grant personnaige que l'empereur pouvoit envoyer, passer la mer avec escorte de navires, aller en terre jour et nuict estant personnaige si indisposé qu'il n'a membre en son cors dont il se puisse ayder que de la langue, finablement revenir aussi tost qu'un courrier ordinaire pourroit casi exploicter, que cela qui estoit notoirement seu, ne pouvoit estre sans donner beaucoup à penser à tout le monde, et si ledit seigneur roy avoit faict son proffict d'ainssi faire partir cest ambassadeur pour ung différant de navigation, aussi les Flamans l'avoient interprété à leur advantaige et les voisins prins cause de pourveoir honnorablement à la seureté des confins, et partant, sy l'on avoit entendu à ce qui estoit nécessaire à la deffence d'Ardre, ce n'estoit pas à intention de vouloir invahir ceulx de Guynes et que vous, Sire, n'estiez si aliéné de jugement commun quant delès vous n'aurez regard à l'amitié que luy portez qu'estant en propoz de vous ressentir de tors [que] l'empereur vous avoit faict vous volsissiez adjouster à celle[s] de vostre ennemy les forces du roy d'Angleterre, qui seroit d'autant rendre vostre emprise plus difficile qu'estant offensé d'un seul vous en vouldriez provoquer deux. Quant au traictement de son ambassadeur, que j'estimoys qu'il ne l'avoit autre que de coustume, et s'il se plaignoit de ce que le vulgué pouvoit dire, que j'aurois beaucoup plus de cause de dire les procédés dont ce peuple use ordinairement envers mes gens, qu'ilz feront dans peu de jours ung sacrifice de tous les François, qu'ilz n'attendent seulement que les Flamens soient prest[s] mais que je ne faisois regart de telles paroles qui ne méritent point qu'un ambassadeur se doive arrester ains<sup>2</sup> que les rois pour leur conseil disent ou que d'ailleurs se voit notoirement estre de conséquence. Quant aux pratiques d'entre vous, Sire, et l'empereur, que je n'en savoyz autre particularité si non que tout le monde en général s'émerveilloit de ce que ne [vous] voulez prester aux grands et avantageulx partis que ledit seigneur empereur vous offroit, et que en tout événement que je estois assuré qu'il n'y avoit aucun rechargement (*sic*) de vous, Sire, venant à la fin en pareille conclusion que ne vouldriez laisser

1. Le mss. porte *sans*.

2. Il manque ici encore probablement quelques mots.

occasion par laquelle le dit seigneur vint entrer en deffiance de vous, Sire, ainsi que de vostre part je le pryais de faire le semblable. Et sur ce me departiz pour lors dudit seigneur qui feist desmonstration de demourer fort sattsisfaict tant à la contenance qu'il tenoit que par ce que me fut après dict par ceulx de son conseil, èsquelz il avoit communiqué tous les propos que avions euz ensemble après lesquelz il ne me voullut laisser partir de sa court qui estoit à treize milz d'ycy pour venir escrire le contenu en cestes que je n'eusse esté toute la journée à la chasse avec luy et que je m'allasse coucher à sa maison de Hault-en-Court (sic) qui estoit à trois milz près de là, où je fuz logé et traicté au mesme lieu et par les mesmes ministres qui avoient tenu compaignie audit ambassadeur de l'empereur, tant pour me monstrar qu'ilz ne voullioient riens faire moings en mon endroict que pour d'autant plus me faire acroire que le voyage du dit ambassadeur en Flandres fut seulement [à] cause de ladite navigation, combien que ladite vérité, Sire, soit au contraire et que ceulx-cy eussent proposé au commencement de faire quelque descente de là [la] mer, dont depuys ilz monstrent avoir changé de propos. A tout le moyngs il n'y a point d'apparence qu'ilz soient pour riens exécuter ceste année. Il est bien vray qu'ilz ont envoyé delà la mer quelque nombre de gens de guerre pour renforcer les garnisons, mays il n'est pas si grant que on en doibve encores [avoir] doubte.

« Sire, ainsy que je prenoys congié de ce roy qui ne s'eslongera à tout ce progrez des environs de ceste ville à plus de quinze ou vingt milz, il me dist qu'il avoit sur l'heure receu lettres de son ambassadeur qui n'estoient encores du tout déchiffrez, ès quelles à ce qu'il en avoit desjà peu veoir estoit contenu comme monseigneur l'admiral avoit tenu propos à sondit ambassadeur qu'il désiroit quelque ouverture estre faicte de restraindre plus avant ceste amytyé, et là-dessus ayant pensé quelque peu il adjousta qu'on avoit cy-devant tenu propos de mariaige dont il ne se parloit plus et qu'il ne veoit point quant à luy quelle autre chose se pourroit mettre en avant, sur quoy il ne me sembla lui debvoir aucunement respondre, tant pour ce qu'il disoit n'avoir achevé de veoir tout le contenu de ses lettres que pour ne monstrar avoir charge de reprendre ' le propos dudit mariaige, ains prins gratieusement congié, promettant de revenir bien tost devers luy avec la réponse de ce que présentement j'escriptz. Sire, je supplie au Créateur, etc. »

Vol. 5, f° 172 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 6 p. 1/3 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

429. — [Londres], 25 juillet. — M. de l'Aubespine, porteur de cette lettre, rendra compte au roi du retard que le roi d'Angle-

1. Le mss. porte *respondre*.

gleterre a mis à leur audience et de tout ce qui se pourrait écrire de ce pays.

« *Par M. de l'Aubespine.* »

Vol. 5, n° 181, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1/2 p. in-10.

#### MÉMOIRE <sup>1</sup>.

Mission de  
l'Aubespine.

**430. — Sans date.** — « Le retardement de l'audience, par ce que l'ambassadeur de l'empereur estoit à la court, et aussi pour se monstrier froyz, pensant que l'on les voulsist recharcher de quelque chose, comme du mariage, dont à la pénultime audience le roy avoit touché quelque mot à monsieur l'ambassadeur.

Guerre avec  
l'empereur.

« La façon de faire de ceulx [du] conseil avant que de parler au roy.  
« Ayant déclaré au roy les causes qui mouvoient le roy à la guerre, suivant l'instruction.

« Dist qu'il ne peult croire, et s'il est vray, trouve merueilleusement estrange que l'empereur ayt faict tuer les ambassadeurs.

« Qu'il estoit grandement ennuyé de ce qu'ilz entroient en guerre. voyant les inconveniens qui en peuvent advenir à la chrestienté.

« Que pour autant que ces deux princes sont ses aliés, et, comme il croit, ses amys, il avoit cy-devant faict tout ce qu'il avoit peu pour les pacifier, mais qu'ilz avoient eu oppinion que c'estoit luy qui nourrissoit ce discord entre eulx, et que, pour ceste raison, afin de leur enlever toute suspicion, il s'estoit déporté de plus s'en mesler, et qu'il louoyt Dieu de ce que on congnoissoit bien à cest heure que la rompture de leur treve ne procédoit pas de luy; et, usant de ses termes, que l'on ne pourroit dire qu'il eust esté facteur de ceste grande amitié que l'on estimoit estre entre eulx ne aussi aucteur de ceste guerre.

« Que toutesfoys il charchera de présent tous les moyens qu'il pourra [de] les appoincter, tant pour l'amitié qu'il leur porte que pour le bien de la chrestienté.

« Qu'il estoit bien vray que quant le roy et l'empereur estoient sur voyes d'accord, et lors mesme du passage dudit empereur en France, [on] l'avoit recullé à ung petit couing, mais que, Dieu mercy, il estoit encores en vye et non pas si petit roy comme l'on l'estimoit.

« Qu'il avoit nouvelles que en France se disoit ordinairement qu'il ne pouvoit guères.

« L'aise qu'il a eu d'entendre au vray qu'ilz entrent en guerre, et ne le peult tant (*sic*) il le désire.

« Disant, s'il est ainsi, que le roy preigne en si grande injure la mort de ses ambassadeurs, pourquoy a il presté l'oreille aux articles que l'évesque de Romme luy a envoyez pour le faict de la paix, et luy en a baillé

1. Ce mémoire ou plutôt ce *memento* fut sans doute rapporté par l'Aubespine.

d'autres respondans à ceux là dont il attendoit response dedans troys sepmaines.

« La response qui luy a esté faicte là-dessus.

« Dict aussi qu'il est assez aysé à croire que le roy attend la paix avec l'empereur, veu que aiant telles forces ensemble que l'on dict, et de si grandz fraiz sur les braz, il n'exécute riens.

« Luy ayant dict, le traicté de Suesse :

Traicté avec  
la Suède.

« Dict que le roy de Suesse est si paouvre que le roy n'en peult attendre aucune ayde, et le duc de Pruse trop loing; que le roy [de] Dennemark pourroit faire quelque aide, mais les Austrelins estoient marchans qui se passeroient bien de la guerre.

« Que ayant veu les articles dudict traicté, il advisera s'il y devera entrer; mays il veult premièrement savoir au vray si tous ceux que je luy ay nommez y sont entrez, s'ilz auront signé.

« L'instance qu'il a faicte de veoir ou savoir que contient ledit traicté, les causes pourquoy nous nous sommes résolluz de ne le luy monstrier tant pour lui faire croire l'ayde plus grand que pour gagner temps, et aussi pour laisser en la bonne volonté du roy, si les luy voudra communiquer. Et sera bon devant entendre de ce roy s'il voudra attester ligue, offens[ive], ou deffensive, ce qu'il ne fera jamays. Au moyen de quoy, il est à croire qu'il n'entre point au dict traicté; et par ce moyen ne sera jà besoing qu'il entende ce qu'il contient. Ce seroit l'aigrir davantaige, car il [l]'est desja beaucoup. Les préparatifz que l'on faict depuys qu'il a parlé à nous le démontrent assez.

« Allant à la chasse, est entré en propoz qu'il avoit présentement eu nouvelles que entre noz deux armées de Clèves et Lucçambourt les ennemiz s'estoient miz en si grosse force qu'ilz garderoient bien [que] lesdictes deux armées ne se joindroient ensemble, demandant par le menu quelles forces avoit Monseigneur d'Orléans et quelz capitaines.

Campagne  
du duc  
d'Orléans.

« Aussi les forces que avoit le roy pour l'armée qu'il veult mener en personne, et quels capitaines.

« Celles du roy de Navarre.

« Ce qui est en Piedmont.

« Qu'il estoit bien asseuré que le roy n'auroit pas tant de lansquenetz qu'il vouldroit. A quoy luy a esté répondu qu'il a esté contrainct en renvoyer.

« Qu'il faudroit le revenu de trois royaumes pour souldoyer ses armées. Sur quoy a esté faict entendre l'ordre que le roy avoit faict mettre à ses finances, et comme aussi depuys trois ou quatre ans le revenu de son royaume estoit augmenté des trois parts, et que l'on n'auroit pas faulte d'argent, car le fond et le revenu, etc. (*sic*).

Guerre avec  
l'empereur.

« Oultre, que ceste occasion d'entrer en guerre pour la deffaicte des ambassadeurs ne sera pas trouvée grandement raisonnable; car on sçayt bien qu'ilz alloient devers le Teurc.

« La response qui luy fut faicte là-dessus, etc., (*sic*) que du temps que Rincon a esté devers luy jamais n'estoit descendu, et ne fut advenu cest inconvenient et perte de chrestiens de Buddé.

« Si le roy avoit envoyé défier l'empereur et donné terme à ses subgeetz. comme l'on a accoustumé faire entre les princes, d'eulx retirer avec leurs biens.

« Luy a esté respondu que, ayant l'empereur rompu la traive, comme chascun sçait, la guerre estoit demourée ouverte, et que davantaige l'empereur sentoît bien avoir tant offensé le roy qu'il se tenoit assez pour deffyé. Et quant il luy avoit voullu faire tuer ses ambassadeurs, il ne l'en avoit pas adverty; que cela avoit plus de besoin de deffiance que autre chose, car c'estoit une méchanceté et mauvaïse volonté qu'il avoit dans l'estomag qui ne pouvoit estre découverte; mais que des préparatifz que le roy a faictz pour en avoir la réparacion, il en a peu ordinairement estre adverty; car ilz se sont faictz si près de luy et en tant d'endroitz qu'il les pouvoit veoir de ses fenestres, oultre que son ambassadeur n'a bougé de France, et quand bon luy a semblé a envoyé gens devers l'empereur qui sont passez et repassez librement sans ce qui leur ayt esté faict aucun oultrage.

« L'asseurant bien et expressément pour le faire bien ayse qu'il ne failloit point qu'il révoquast en doute que la guerre ne fust ouverte à bon escient, et que nous nous esbayssions bien qu'il n'avoit jà eu nouvelles de ce que les armées du roy avoient faict.

Alliances  
de la  
France.

« Demanda davantaige quel ayde ce pouvre petit roy de Suesse pourroit faire, aussi si le roy d'Escoce estoit pour faire la guerre, luy qui estoit si pouvre, que le duc de Saxe avoit assez affaire ailleurs et que l'emprinse que luy et [le] Langrave avoient faicte pour le duc de Brunschvics s'en yroit en fumée, d'autant qu'ilz sentoient bien que ledict duc de Brunschvics estoit trop porté et favorisé de l'empereur et de l'empire, et que s'ilz l'offensoient mesmement durant ceste expédition de Hongrye, il n'y auroit point de faulte que l'on leur courroit sus.

« Il estoit bien vray que le roy de Dennemarc pourroit faire quelque ayde et qu'il avoit sceu et senty qu'ilz faisoient (*sic*) quelque entreprise: car il avoit jà arresté plusieurs navires, mesmes des siens, mais qu'il n'en avoit prins que l'artillerie et encores pensoit-il qu'il la feroit paier.

« Luy a esté faict entendre que ledit traicté est offensif et deffensif par tout et contre tout sans aucune exception et de toutes leurs forces, dont il est demouré grandement esbahy et ennuyé; luy disant que s'il luy plaist en escrire à son ambassadeur en France, le roy luy en enverroït volontiers ung double pour y entrer, si bon luy semble, au lieu honorable qui luy a esté gardé, et avec ce si honneste mention de luy qu'il devra avoir occasion d'estre content.

« Il a promis en escrire à son ambassadeur.

« Quy a esté faict, entendant l'ayde de gens de pied et de cheval que

le roy [de] Dannemarek a desjà envoyé à Longueval, et comme il pressoit le roy de luy en envoyer davantage.

« Monsieur l'ambassadeur, pour plus grande aprobaton et confirmation des propos qu'il a dernièrement escriptz au roy, les a en ma présence reprins devant ce roy.

« A quoy il a respondu que monseigneur l'admiral en avoit premièrement mis son ambassadeur en propos et que luy, comme bon ministre sachant l'amytié que son maistre portoit au roy, avoit tenuz lesdits propos sans qu'il en eust aucune charge, estant toutesfoys bien asseuré qu'il n'en seroit point désadvoué.

« Que néantmoins les parolles qui en auroient esté tenues n'estoient que générales.

« Que l'on se povoit asseurer qu'il n'estoit pour entrer en guerre selon *(sic)* que l'on luy en donnast bien bonne et grande occasion. Dispositions  
des Anglais.

« Qu'il ne falloit point que le roy trouvast estrange s'il renforçoit ses garnisons de delà la mer, ayant veu ce que l'on faisoit à Ardres et aux autres places prochaines de luy et la response que là-dessus luy feist l'ambassadeur.

« Dict oultre que l'on ne devoit point adjouster foy à ce que les Impériaux disoient qu'ilz faisoient mariaige et recouvroient argent de luy soubz umbre du voiage que l'ambassadeur de l'empereur avoit naguères faict en Flandres, et que ce n'estoit que pour acorder ung différend qui estoit entre eulx touchant la navigation.

« Que l'on avoit bien veu qu'avec ledict ambassadeur il n'avoit envoyé personne de qualité des siens, ce qu'il eust faict s'il eust esté question de débourcer deniers qu'il voudroit asseurer ou bien [de] traicter dudit mariaige.

« Bien nous a il confessé ce qu'il avoit tousjours par cy-devant nyé audict ambassadeur, qu'il avoit esté lors bien fort recherché dudit mariage, et de bailler argent; mais qu'il n'y avoit esté prise aucune conclusion.

« Les gens que s'enrolent secrètement.

« Tous navires des marchans mandez eulx tenir prestz.

« Le[s] duc[s] de Norfolk et de Sufforc absens.

« Millord Warden absent sur les hancres.

Préparatifs  
militaires  
et maritimes.

« Les propos de quelques gentilzhommes de sa chambre qu'il failloit bien que ce roy fust de quelque costé.

« III<sup>m</sup> pièces d'artillerye piéçà à Callays.

« Les canonniers renvoyez en toute dilligence.

« Après avoir attendu jusques à lundy, qu'ilz retardèrent à me dépescher pour avoir faict partyr leur courrier, le dimanche à disner nous mandèrent au conseil où, soubz prétexte de parler d'aulcuns affaires privez, à la fin, [le seigneur du] Privé Séele et le secrétaire nous tirèrent à part et nous dirent que j'estoys venu sans parler des pensions, qui

estoit la seulle querelle qui estoit entre eulx; et que, au demourant, les roys estoient aussi bons amys, etc. (*sic*).

« La responce de Marillac que n'en avions riens (*sic*) et que par cy davant ilz avoient peu congnoistre que le roy et ses ministres leur avoient faict ouverture de trouver quelque expédient de composer et estaindre ceste querelle qui n'estoit point succédé, et que le premier qui y sauroit quelque moyen en advertist son compaignon et que l'on trouveroit le roy prest d'entendre à tous partiz raisonnables.

« De là nous allâmes parler au roy qui nous recueillit trop plus solempnellement que de coustume, nous confirmant les propos précédents, s'excusant de ce que ces lettres estoient escriptes par son secrétaire, adjoustant de luy-mesme qu'il vouloit demeurer bon frère et amy du roy, et finablement que s'il n'avenoit autre chose, il entendoit continuer et entretenir de sa part ladite amytyé, et qu'il estimoit son frère si raisonnable qu'il ne luy donneroit occasion de faire le contraire.

« Depuys le retour de la court, entendu qu'on avoit chargé quelque nombre faulx de colliers, municions, etc. (*sic*).

« Le portraict de Ardres et Théroutennes.

« Le pont de M. Hiérome.

« Les mariniers retenuz.

« Six cens hommes passez à Calays devant mon arrivée.

« Oultre ce qui a esté dict par le roy d'Angleterre, monsieur de l'Aubespine se souviendra de faire entendre au roy les advis qui s'ensuyvent.

« Que les huict navires qu'on apprestoist sur la rivière de la Tamise, ainsi que Marillac a cy devant par plusieurs foyes escript, sont maintenant près à faire voille, et s'entend que au premier jour l'on les fera partir pour estre conduictz vers Antonne, au port de Porchemue auquel lieu l'on dit qu'il y a provision de victualles toutes appareillées pour y estre mises dans vingt-quatre heures.

« Sur lesdicts navires il n'y aura personnaige de grant estoffe ny autre nombre de gens que ceux qui seront nécessaires à la conduite d'iceulx; et sont lesdicts navires de ce roy.

« Il est vray qu'il y a vers le quartier de Antonne de quinze à seize autres navires qu'on dict pareillement estre prestz, ainsi que ci devant a esté pareillement escript, comme aussi on dict de sept à huict autres qui sont vers le quartier de Nor, à ung port de la ville de Houlch<sup>1</sup>, à cousté de Yorc.

« Il s'entend d'ailleurs que ce roy faict chercher au pays de Flandres jusques à quinze navires qui soient de deux à trois cens tonneaulx, lesquels il se délibère d'acheter, faisant venir grande quantité de municion et gros nombre d'armeures et autres harnoyz de guerre.

1. Hull, à l'embouchure de l'Humber.

« L'évesque de Waiseminster, depuys huict ou dix jours, est party sans faire autre bruict, pour s'en aller en Espagne par mer.

« Ces jours il arriva par deçà ung courrier de la part de l'empereur, lequel, sans parler à son ambassadeur qui est par deçà est venu tout droict pour présenter ses lettres à ce roy, laquelle fin ne se peult entendre estans les affaires fors secrets. »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 177, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 8 p. in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

**431.** — *Argilly, 27 juillet.* — Le roi a reçu la lettre du 16. Malgré les paroles du roi d'Angleterre, Marillac aura « bon regart à toutes choses, » car le roi a été averti qu'il a encore « ces jours icy envoyé l'arcevesque de Cantorbéry en toute dilligence par devers l'empereur lequel, à ce qu'on m'escript du costé d'Espagne, estoit jà arisvé à Thollède et là avait pris chevaulx de poste pour aller trouver ledit empereur à Mosson <sup>1</sup>. »

Le roi n'écrit pas à L'Aubespine qu'il suppose devoir être déjà parti.

Vol 5, f<sup>o</sup> 183 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

**432.** — [*Londres*], 1<sup>er</sup> août. — « Sire, depuys le partement de L'Aubespine s'est ycy levé ung grant et merueilleux bruict par où il semble que tout ce peuple non seullement en est fort estonné mais aussi qu'il murmure grandement et desire de se mettre aux champs, c'est à savoir des nouvelles qui s'entendent de par deça de l'armée que conduit monsieur de Longueval <sup>2</sup> qu'on dict avoir tant proceddé dans le pays de Brebant qu'elle peult estre aux portes de la ville d'Anvers <sup>3</sup> ainsi que les courriers qui vont et viennent en vingt quatre heures en apportent d'heure à autre certains advis tant espoventables pour eulx qu'ilz ne font aucune doubte que ladite ville ne soit aisément forcée tant pour la faiblesse des murailles et le peu d'ordre qu'il y [a] dedans pour la deffense d'icelle, que pour estre hors d'attente de pover estre brièvement secourue, pour autant que les gens tant à cheval comme à pied qu'on avoit levez en Flandres sont tous allez vers l'endroit où ils pourroient clourre le passage à monseigneur d'Orléans qu'ilz estimoient prendre le droict chemyn des Ardaines pour se venir joindre audit seigneur de Longueval son lieutenant ; laquelle prinse de ville, Sire, seroit à ceulx-cy de trop

Affaires de  
Flandres.

1. Monçon, ville d'Aragon.

2. Nicolas de Bossut, sieur de Longueval.

3. Le texte porte *de denvers*.



grant préjudice, d'autant que c'est le lieu où ilz ont le plus grant trafic de marchandise, estimans ce qu'ilz y ont de présent estre de valeur de sept à huit cens mil escuz pour le moins. Le peuple ose bien dire, s'il advient inconvenient aux biens qu'ils y ont, qu'ilz s'en prendront sur vos subjectz qui sont en ce pays.

« Ilz ont faict ces jours présenter à ce roy par les plus aparans de Londres une supplication contenant en substance qu'il luy pleust remédier au danger qui leur estoit si prochain et d'envoyer navires pour sauver leurs marchandises ou ayder à ceulx de ladite ville d'Anvers. Sur quoy ilz ont eu response qu'on les avoit pièça advertis que la guerre se dressoit celle part et de si bonne heure qu'ilz avoient eu loisir de composer tous leurs affaires et asseurer leurs biens, qu'il n'estoit en lieu de remédier à ce qu'il se faisoit en autres pays que les siens et quant ores bien il auroit proposé de subvenir à ceulx d'Anvers avant que le secours feust prest l'on entenderoit le faict ou le failly de sorte que en tout évènement son ayde ne pourroit de rien servir. Ceulx-ci se monstrent estre troublez d'une chose, Sire, c'est qu'en mesme instant qui s'est entendu de pardeça la guerre est[re] criée en vostre royaume à l'ancontre de l'empereur, ilz ont eu nouvelles que sur les confins d'Escoce les Escoçoys avoi[en]t pillé et bruslé cinq ou six gros villaiges et ammené plusieurs prisonniers, et, combien que ce soit chose acoustumée d'entendre telz excetz qui se font d'une part et d'autre pour le différend des limites dont ilz ne se peuvent acorder, toutesfoys, Sire, craignant que ce petit mal soit commencement de pis, à cause de la ligue qu'on leur a nonciée de vostre part, ilz ont incontinant donné ordre de lever gens au cartier de Nort pour aller la part où le besoing sera le plus grant.

Préparatifs  
militaires et  
maritimes.

« Sire, au bien ample mémoire que L'Aubespine et moy fismes de tout ce que pour lors se pouvoit escrire de ce pays, se peult adjouster ce que depuis est succédé, qu'on a dépesché commissions à tous les gouverneurs du pais pour faire reveue et rapporter par escript combien de gens se pouroient tenir pour s'en servir au besoing [et] de l'équipage auquel ilz se pourroient trouver en armes; qu'on lève gens en ces envyrons jusques au nombre d'envyron deux mille, dont la moitié est destinée pour renforcer la garnison de Calays et de Guynes, les cinq cens après seront pyonniers, et le surplus, qui seront autres cinq cens, s'embarqueront sur troys gros navires de ce roy, qui sont les plus grans des dix ou douze qu'on aprestoist icy après le *Grant Henry*, et qui sortiront à ce qu'on dict au premier jour, car on y charge artillerye grosse et menue en grant nombre et munition, et sont desjà les mariniers arrestés qui en doivent estre les conducteurs; qu'on a faict quelques monstres vers le quartier d'Anthonne, de gens qu'on doit faire monster sur les autres navires qui sont prestz à Porchemeut, dont pour en sçavoir myeux la vérité j'ay envoyé aucuns des myens par delà que j'atens

d'heure à autre pour me rapporter au vray le nombre des vaisseaux qui sont en ces costes là et des gens qu'on y doit embarquer; qu'on renforce d'artillerie les boulevards qu'on avoit faictz ès lieux où l'on pense l'ennemy pouvoir faire descente pour conserver les franchises et seuretés de leurs ports; et davantage que l'on continue d'envoyer ainsi artillerie et munitions delà la mer combien qu'il y en ayt une grande provision accumulée de longue main.

« Ces choses, Sire, avec les autres particularitez dont cy devant a esté informé, donne[n]t à penser à plusieurs que c'est pour vous faire tost ou tard la guerre. De la volonté de ceulx-cy ne fault, soubz correction, aucunement doubter qu'elle ne soit très mauvaise en vostre endroit mais, quant [à] l'exécution, aucuns veulent dire qu'elle ne sera pas si soudaine qu'on pensoyt et que ceux-cy ne se meteront aux champs qu'ilz ne voyent leurs grans advantaiges; les autres présumant qu'elle se fera dans ung moys ou cinq semaines, selon les aparances qu'on y veoit, ès quelles se peult adjouster qu'aucuns des premiers de Londres ont adverty secrètement aucuns de vos subjectz, Sire, qu'ilz donnent ordre à leurs affaires et le plustost qu'ilz pouront et se retirent avec le bien que pourront sauver, qui leur est chose mal aisée, car ce bruyt durant ilz ne trouvent homme[s] qui leur offrent riens de leurs marchandises. Au regard de moy, Sire, j'ay aresté avec monsieur le mareschal du Byez que, s'il demeure plus de huit jours sen[s] avoir nouvelle de moy, qu'il interprete par là et prenne les choses au pis, présuposant qu'en ce cas l'on m'auroit cloz le passaige de la mer, qui seroit le pire préjudice de leur mauvaise volonté et prompte exécution qui pouroit avenir.

« Au demourant, Sire, présentement est arrivé ung courrier venant d'Anvers, lequel a rapporté que les vostres, ayant pièce prins le chasteau d'Ostrate qui est de conséquence pour leur emprise, s'estoient aprochés si près de la ville qu'ils [la] pouvoient maintenant battre d'artillerie, et que le prince d'Orange a grant peine estoit entré dedans ayant perdu casi toute la compagnie qu'il y menoit pour enforcer la garnison. Il est aussi arivé ung ambassadeur venant du roy d'Escoce qui n'a peu encores parler à moy : bien m'a il faict entendre qu'il estoit venu pour excuser ce que on avoit bruslé cinq vilaiges, monstrant que les Angloix en estoient cause qui en avoient auparavant bruslé deux, et aussi pour veoir en quelle disposition il trouveroit ceulx-cy, ou d'entretenir paix, ou de faire guerre au roy son seigneur. »

« *Envoyé par Ferrant.* »

Vol. 5, f° 181 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**433.** — [Londres], 5 août. — « Sire, hier matin qui estoit vendredi les seigneurs du conseil privé de ce roy me feirent entendre par homme Plaintes  
des Anglais.

exprès comme ilz se esmerveilloient grandement que durant la bonne amytyé et considération qui estoit entre vous, Sire, et le roy leur seigneur, aulcuns de voz subjectz ayans barcques armées en guerre osassent non seullment entrer en ceste rivière et prendre navires de voz ennemyz dans leurs ports et franchises, mais aussi s'attacher aux Angloys et s'essaier de les emmener par force, ainsi qu'ilz disoient estre venu par un Thomassin Nordest, qui est de devers le quartier de Dieppe, y adjoustans qu'il y avoit quatre ou cinq navires de Dieppoyz qui rouoyent au tour de l'isle de Houit<sup>1</sup>, qui est auprès d'Hantonne, par où le passage estoit si suspect que pour le respect de ce dangier les Angloys n'ausoient traffiquer aussi libérément qu'ilz souloient, ains s'estoient retirez devers ledit seigneur roy luy supplyant qu'il luy pleust que au plustost [y] remédier, ce qu'il avoit délibéré de faire et y envoyer quelque navire des siens qui doibvent sortir d'ycy au premier jour. venant à conclurre que lesdits seigneurs me prioient et me requéroient de vous escrire, Sire, en sorte que à l'avenir vosdits subjectz se gardassent d'ainsi excéder, ce que je luy promis de faire l'office en bon ministre l'assurant au demourant vostre intention n'estre autre que conserver les subjectz du roy vostre bon frère et le traicter en mesme sorte que les vostres propres avec telles autres parolles gracieuses par lesquelles ledit personnaige monstra s'en retourner plus content qu'il n'estoit venu édifié, car à la vérité il sembloit d'arivée de l'altération et de l'indination (*sic*) à me venir faire telle proposition et mesmement que celui dont il se plaingnoit a esté arrêté par eulx et est encores prisonnier à Douvre ce que toutesfoys il me seloit.

Marillac  
appelé à  
Windsor.

« Le mesme jour, Sire, sur les dix heures du soir les mesmes seigneurs m'escrirent une lettre par l'un de leurs couriers signée des sept les plus grans qui soient en leur assemblée et davantaige de deux secretares et d'un maistre des requestes contenant en substance ainsi qu'il vous plaira veoir par la teneur d'icelle que j'ay mise dans le paquet que pour aucuns affaires de conséquence qu'ilz ont à me communiquer je me trouvasse lundi prochain à Hoinzors, où j'estime que la chose soit d'autant plus grande que pour une telle simple assignation ils m'ont adverti avec une telle cerymonie qui me faict penser, Sire, que se soit pour me ouvrir propoz facheulx voyant icy les choses réduictes en ces termes que pour l'heure on en peult présumer plus de mal que de bien, en tout évènement que leur délibération soit de grande importance et de poids car ilz ont pièça faict venir tous les seigneurs de leur compagnie commençant au duc de Norfolk qui estoit retiré en sa maison jusques à plusieurs aultres qui estoient disposez aux gouvernemens qu'ilz ont par le pays.

« Sire, pour ne vous laisser en peine d'entendre ce qui se faict par deça

1. L'île de Wight.

il m'a semblé ce pendant faire ceste despesche par laquelle il vous plaira entendre que ceulz que j'avoys envoyez vers Suethanthonne et Porchement m'ont rapporté n'avoir veu par delà chose qui face grandement à doubter, car quelque bruit qu'on eust faict icy qu'il y eust en ces quartiers là apparence d'armée de mer, ilz n'ont veu navire qui feust équipée en guerre ny autre levée de gens que de troys cens hommes qu'on a par delà ambarqués pour envoyer à Calays. Bien est vray, Sire, que universellement l'on escript combien de gens de deffense pourroient sortir de chacune paroisse et qu'on revisite toutes les maisons des habitants pour [voir] si selon le dict de ce roy ilz trouveront chacun pourveu d'arc et de flaiches. J'avoys envoyé autres personnes veoir le pais de Norfolk et de Closestre <sup>1</sup> pour voir quelz navires pourroient estre ès costes de mer qui regardent Flandres et Dannemarc, qui m'ont rapporté en avoir bien veu quarente, mais qu'il n'y en avoit une seule qui feust armée ou équipée en guerre; que au demourant en ces envyrons l'on prenoit ès marches comme par angarie les hommes qui sembloient estre de plus belle taille lesquelz sans leur donner permission d'aller en leurs maisons l'on menoit jusques vers ceste rivière où ilz les ambarquoyent pour d'une venue les conduire à Calays et quant aux armes on les fournissoit sur les gaiges qui requéroient après à la première monstre en sorte qu'ilz en peuvent estre déjà passez envyron mille et l'on voyra si après si l'on continuera d'en envoyer plus grand nombre qu'on ne disoit, qui estoit de mil hommes comme ma précédente portoit.

« L'ambassadeur du roy d'Escoce a esté depuis dimenche dernier jusques au jourd'huy qui est samedi sans avoir peu parler à ce roy et à ce que j'entends il a esté mal recueilly et esté encores pirement traité. Car, outre ce que dernier[ement] l'on vouloit dire qu'il n'estoit venu que pour espier, ilz ont mis et gardé par deux jours ung de ses gens en la Tour, soubz prétexte de dire qu'il avoit usé de trop grande licence à parler des Escoçoys au désavantage des Angloix; et ce pendant qu'ilz font n'aquitter cest ambassadeur pour avoir son audience, il n'est riens si vray, Sire, qu'on envoie armes vers le quartier d'Escoce avec le seigneur de Douglas et quelques autres rebelles fuitifz dudit pays, pour se ressentir comme ilz disent des tortz que les Escoçoys leur font, car tous les jours viennent nouvelles qu'on a faict courses d'une part et d'autre, où communément les Angloys y ont eu [le dessoubz]; depuis (*sic*) il n'est pas hors de considération qu'ilz veuillent attendre que je soys devers eulx pour ce pendant qu'ilz me tiendront occupé despescher et faire partir ledit ambassadeur affin qu'il n'eust commodité d'aucunement communiquer avec moy. Au demourant, Sire, il semble que les choses par deça sont inclinées à faire guerre tost ou tart, car outre plusieurs particularitez touchant les provisions qu'ilz ont faictes,

1. Gloucester.

dont mes précédentes ont fait mention, je suis adverty qu'ilz font venir tous les escolliers de bonne maison qu'ilz faisoient étudier à Paris et que d'ailleurs plusieurs marchans ytallics qui ont acoistance avec les plus grans advertissent secreptement ceulx qu'ilz ayment entre voz subjectz de donner ordre à leurs affaires et se retirer au plustost qu'ilz pourront, ce qu'ilz font au moins mal qu'ilz peuvent, car aussi n'est-il plus question qu'ilz puissent avoir justice de plusieurs grans tors qu'on leur détient, où cy-devant leur ayant donné belles parolles, maintenant pour toute résolution ilz disent qu'ilz n'ont loisir d'y entendre, qui est autant à dire en bon langage qu'ilz n'en veulent riens faire.

« Sire, j'ay receu les lettres qu'il vous a pleu me faire escrire d'Argilly du xxviii<sup>e</sup> du moys passé et quant à l'évesque de Vaisemester qui est allé vers l'empereur ainsi que je mis au mémoire que porta L'Aubespine, il ne m'a onques esté possible de sçavoir la cause du voiaige, synon qu'on dict communément que c'est pour ramener l'empereur par deçà, qui est tout ce que pour l'heure se peult escrire de ce pays, synon que les trois grans navires de guerre appartenant à ce roy qui sont prestez à faire voile ne sont encores sortiz, mais il peuvent partir à toutes heures et huit autres les pouront suivre dans dix ou douze jours après. »

« *Envoyée par Jehan de Boulongne.* »

Vol. 8, f<sup>o</sup> 184, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. in-f<sup>o</sup>.

#### LE ROI A MARILLAC.

**434.** — *Lyon, 10 août.* — Le roi a reçu la lettre du 1<sup>er</sup>. L'absence de l'ambassadeur d'Angleterre l'a empêché de répondre plus tôt sur ce que son bon frère lui a fait savoir par M. de l'Aubespine.

Le roi a vu les nouvelles de Longueval que Marillac lui fait savoir, qui sont les premières reçues par le roi « à l'occasion des chemins qui sont cloz de tous costés. » Le roi prie Marillac de continuer à l'avertir de ce qu'il entendra sur cette affaire.

« Et sur ce, monsieur Marillac, je prie Dieu qu'il vous ait en sa garde.

« Monsieur Marillac, je ne veulx oblyer à vous escrire que j'ay donné charge à mon cousin le duc de Vendosmois courir sus à mes ennemyz du costé de Flandre et Arthois et abatre quelques petits fors qui sont grandement préjudiciables à ma ville de Têrouenne; et pour ce que cela pourroit donner à penser à mon dit bon frère le roy d'Angleterre et à ceulx de ses pays que je voudroye entreprendre aulcune chose sur eulx, je vous prie, si vous en est parlé, asseurer bien mondit bon frère et ceulx qui vous en tiendront propos qu'il n'y aura rien qui se face au préjudice de mondit bon frère ne de ses subjectz, lesquels je désire porter et favoriser tout ainsi que les myens. — FRANÇOYS. — BOCHETEL. »

Vol. 8, f<sup>o</sup> 190 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f<sup>o</sup>.

LE ROI DE FRANCE AU ROI D'ANGLETERRE <sup>1</sup>.

**435.** — *Lyon, 10 août.* — « Très hault, très excellent et très puissant prince, nostre très cher et très amé bon frère, cousin, compère et perpétuel allyé, à vous tant et si affectueusement que faire pouvons nous recommandons.

« Nous avons par messire Claude de l'Aubespine, l'un de noz secrétaires, reçu les lettres que nous avez escriptes et entendu ce qu'il nous a dict et déclaré de vostre part, et mesmement le desplaisir que vous avez de veoir la guerre entre l'empereur et nous, tous deux voz amys, pour les dommaiges et inconveniens qui en peuvent parvenir à la chrestienté, et d'autant que vous avons amplement fait savoir par ledit L'Aubespine les justes et plus que raisonnables causes qui nous ont [non] seulement meuz mais contraincts et forcés en ladite guerre, nous ne vous ferons la dessus autre récit que celluy qui vous en [a] jà esté fait de par nous, comme dict est. Bien vous prions croire que là où l'empereur voudroit réparer les injures et tors qu'il nous a faitz et restituer ce que injustement il nous detient et occupe, il n'y a moyen en ce monde que plustôt voulussions chercher pour parvenir à ung bon accord que de l'avoir par voz mains, comme de celuy que nous tenons et estimons le meilleur frère et amy que nous aions en ce monde. Au demourant, suyvant ce que nous escripvez, il n'y aura faulte que incontinent que le traicté que [nous avons fait] avec le roi de Suesse lequel nous avons envoyé aux autres princes qui se doibvent joindre pour le signer nous sera renvoyé, nous en baillerons ung double à vostre ambassadeur affin de le vous envoyer et suyvant le lieu honorable que vous y avons réservé nous ferez savoir et entendre s'il vous plaira y entrer comme singulièrement le désirons. »

« A *Lyon le x<sup>e</sup> jour d'août M. v<sup>e</sup> XLII.* »

Vol. 8, f<sup>o</sup> 191, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f<sup>o</sup>.

## MARILLAC AU ROI.

**436.** — [*Londres*], 10 août. — « Sire, au jour que je me devois trouver à Hoynzors pour communiquer avec les seigneurs du conseil de ce roy, l'ambassadeur de l'empereur y avoit eu assignation, et là y estant tout deux comparuz, le duc de Norfolk, en la présence des autres seigneurs, comme le plus ancyen et premier en auctorité, proposa en substance que estant la guerre crue tant par mer que par terre entre vous, Sire, et l'empereur, au moyen de quoy il y avoit grandes armées assablées d'une part et d'autre, par où ilz avoient cause d'aucune-

Affaires  
de Flandres.  
Déclaration  
du duc  
de Norfolk.

1. Pièce jointe à la dépêche précédente.

ment doubter et en tout évènement se tenir sur leurs gardes pour estre voisins de tous deux, le roy leur maistre estoit du tout délibéré de s'aprester et en sorte que où l'on luy voudroit faire aucun tort il eust moyen non seulement de l'empescher, mais aussi faire repentir ceulx qui entreprendront à l'ancontre de luy; et pour autant qu'ilz estoient advertis leurs subjectz estre bien mal traictés par mer à cause des barques équipés en guerre qui rouoyent par ces costes [et] donnoient de grands troubles et empeschemens au trafficq de leurs marchandises, ilz faisoient sortir leurs navires de guerre tant pour donner seureté à la navigation des leurs, que pour conserver l'imunité de leurs portz, raddes et franchises, qu'ilz entendoient tous les jours estre violées. Semblablement, pour avoir esté informez au vray que le roy d'Escoce ayant faict reveue de tout son peuple avoit donné tel ordre à ses affaires que au jour qu'il adviseroit il trouveroit toutes ses forces prestes de marcher en compagnie, ilz avoient délibéré de leur part de faire le semblable pour repousser et revenger toute injure qu'on leur voudroit faire, concluant à ce que, comme le roy leur maistre eust désir de vivre en paix avec ses voisins, aussi estoit-il résolu de n'endurer aucun tort ou dommaige luy estre faict sans s'en ressentir à son pouvoir, de quoy ilz nous avoient bien voulu advertir, affin qu'en feissions la relation par escript à noz maistres ainsi qu'il appartient à l'office de bons ministres.

« Sur laquelle proposition, Sire, l'ambassadeur de l'empereur ayant dict ce que bon luy sembla, qui n'estoit pas grant chose, en substance je vins à les remercier de ce qu'ilz me descouvroient sy entièrement le fons de leur intention touchant la bonne disposition du roy leur maistre qui vouloit garder neutralité, leur asseurant, Sire, vostre intention n'estre autre que de conserver leurs subjectz ainsi que les vostres propres sans vouloir aucunement enfreindre les doitz et imunité de leurs franchises, ains en user selon la forme des traictés et leur promettant aussi de vous en escrire ainsi que j'avoys déjà faict quand ilz me feirent entendre semblable propoz par le personnaige que naguères ilz m'avoient envoyé, ainssi que mes dernières portoient.

Préparatifs  
de guerre.

« Sire, encores que la proposition dessus dite peult sembler estre collee de prétexte d'amitié avec aparence de neutralité, toutesfoys par ce qui est ensuivy j'ay observé et (*sic*) soubz la douceur de ces parolles il y a beaucoup de venin caché, car en premier lieu de ce qu'ilz font entendre qu'ilz préparent leurs forces de mer et de terre ilz donnent assez à congnoistre que c'est pour faire guerre comme l'on peult trop présumer par les préparatiz qu'on a cy devant veuz, et en spéciffiant les causes qui les causent à faire telz préparatiz, ilz désignent assez que c'est contre vous, Sire, et le roy d'Escoce, pour autant que sur ce ilz causoient leurs subjectz estre sy mal traictez par mer ayans faict retirer le dit ambassadeur à part ilz sont venuz à me spécifier que c'estoient les Normans qui leur donnoient toutes ces causes de se plaindre car ilz se plaignoient que

un navire dieppois ayant prins une heurque de Flandres avoit amené à Dieppe avec sa prinse dix ou douze Anglois qui estoient dedans, laquelle chose n'estoit ny bien faicte ny tollérable. Qu'un autre petit navire dieppois avoit prins dens leurs rivières une autre heurque chargée de sel appartenant à leurs subjectz et qu'il y avoit navires de guerre rouans à l'antour de l'isle de Houit, près d'Anthonne, qui tenoient le passage assiégé de sorte que leurs subjectz n'osoient plus traffiquer, venans à conclure qu'ilz ne vouloient point permettre que les navires de guerre séjournassent en leurs portz et rades si n'estoit qu'ilz fussent contrainctz d'y ariver par fortune de temps, ny aussi qu'on print les navires flamens qu'ilz auroient affrétés comme navires plus commodés que les leur pour porter à Calays les choses nécessaires comme seroient hommes, boys, pierres et victuailles. Sur quoy je respondys promptement que des Anglois qui furent menez à Dieppe ilz n'avoient cause de se plaindre, d'autant qu'ilz furent mis incontinent en délivrance, ainsi qu'il apparoissoit par actes de la court de l'admiraulté que eulx mesmes me monstrèrent, et que ceulx qui avoient prins le navire Flamant où lesdits Anglois estoient ne les povoient mettre en terre d'Angleterre sans hazarder et lascher leur prinse; que le navire qui fut prins à la bouche de leur rivière estoit pareillement Flamant et que le maistre d'icelluy et les mariniers estoient du mesme pays, à cause de quoy ceulx qui le prendrent ne povoient si tost penser que les Anglois l'eussent achepté, car ilz ne le tindrent longtemps, qu'en tout évènement leurs navires de guerre l'avoient recovré sans ce que les nostres se deffendissent aucunement à l'encontre d'eux et qu'on tenoit les compaignons dieppois prisonniers à Douvre comme pillartz de mer, combien qu'ilz feissent apparoir par lettres du Viz-Admiral qu'il n'y avoit que six jours qu'ils estoient sur la mer où ilz n'avoient faict autre dommaige que audit navire Flamant, par où j'avoys cause, non pas eulx, de me plaindre du mauvais traictement qu'on faisoit à ces puvres Dyeppois que on tenoit, sans cause, si estroictement prisonniers; au demourant, que empescher que noz navires de guerre ne peussent verser et temporiser vers les costes, portz et rades de ces mers, cela estoit directement contre les traictez par lesquels il est expressément dict qu'ilz y peuvent aller, venir et demourer tant que bon leur semblera pourveu qu'ilz n'excèdent le nombre de cent hommes de guerre et finablement que de saulver navires flamans pour estre affrétés par les Anglois, oultre ce que ce seroit contre toute observance de guerre, ce seroit permettre ausdits Flamans de nous nuire et nous oster toute occasion de leur faire mal, car il n'y auroit navire Flamant qui ne se dist affrété par les Anglois ainsi qu'il est notoire que en temps de guerre il n'y a marchandise de subjectz de l'empereur qui n'ait ung faulx adveu de ceulx de Londres. A la vérité, Sire, leur octroier telles requestes ce seroit, soubz correction, non seulement empescher tout le traffiq de voz subjectz par mer, mayz aussi



oster tout le moien de nuyre à voz ennemyz et néantmoins ceulx-cy veullent autrement en user, qui est autant à dire qu'ilz ne demandent que occasion de s'attacher et à ceste fin ilz se préparent par mer et font sortir lesdits dix navires de guerre que pièça ilz ont équippez, qui feront voile dans sept ou huict jours pour le plus tard.

« Sire, en tant qu'ilz parlent de se préparer par terre, il est notoire que c'est pour courir sus au roy d'Escoce, car je suys adverty que le conte de Clerance avec les fuitifz d'Escoce est depesché pour aller vers Barvich avec cinq ou six mil hommés, et m'a dict le duc de Norfolk que si le besoing est plus grant il ne fera faulte de s'i trouver. L'ambassadeur dudit seigneur roy qui estoit ycy venu a demeuré huict jours en ceste court sans pouvoir parler à ce roy, avec tel recueil et traictement que oultre ce que on luy a détenu ung serviteur deux jours prisonnier, on avoit une fois faict apprester le lieu dans une tour de Hoynzors où l'on le vouloit encoffrer soubz prétexte que on vouloit dire qu'il n'estoit venu que pour espier. Toutesfoys à la fin ces rigueurs se sont mitiguées et ont esté baillees lettres d'une part et d'autre pour rendre les prisonniers et faire réparer les excès qui ont esté faictz sur les frontières, qui n'est que prétexte de l'amuser affin qu'on puisse surprendre les Escoçoys au despourveu. Je ne puy obmettre qu'on luy aict reproché ceste dernière lygue qui avoit esté faicte entre vous, Sire, le roy de Suesse, de Danemarc, et autres, disant que ce traistre cardinal de Saint-André en avoit esté cause, comme aussi il avoit empesché l'entreveue qui se devoit faire l'an passé à Yorc, ce que le dit ambassadeur m'a faict entendre par ung des siens, n'ayant eu encores commodité de pouvoir parler à moy, d'autant que l'on [le] tient de trop court et qu'il n'est encores du tout depesché. Ce sont, Sire, les apparences que on veoit que ceulx-cy sont pour se mouvoir, qu'il vous plaira mettre en considération avec les autres particullaritez dont mes précédentes ont faict mention, èsquelles je ne sçay pour l'heure autre chose adjouster si n'est que j'ay esté présentement adverty comme maistre Chenay, dict millord Varden<sup>1</sup>, estre aujourd'huy party pour faire lever au pays de Caint<sup>2</sup> nombre de gens en dilligence pour passer à Guynes, par où tout le monde juge que c'est pour vous faire quelque effort du costé de voz frontières. »

« *Envoyée par Henry.* »

Vol. 8, f° 186 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 8 p. 1/2 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

Préparatifs  
de guerre.

**437.** — [Londres], 16 août. — « Sire, une partye desdits (*sic*) navires de ce roy qu'on avoit équippez en guerre, depuys deux jours ença est sortye

1. Sir Thomas Cheyne, Warden of the Cinque Ports. Voir sur ce personnage la note de la p. 194. Le nom se trouve dans les mss. sous les formes *Chenay*, *Chesnay*, *Chesne*.

2. Kent.

de ceste rivière pour faire le convoy accoustumé à la flotte des laynes qu'on maine tous les ans à Calays; le surplus est prest de faire voile soit pour aller vers Porchayne (*sic*) <sup>1</sup> où les autres se retirent, ou pour porter gens ou provisions de guerre vers le quartier d'Escoce, comme aucuns m'en <sup>2</sup> veuillent asseurer, d'autant que par [mer] la commodité i est plus grande que par terre. Il y a autres navires de seigneurs et marchans en bon nombre dont l'on a prins et retenu jusques à sept ou huit pour le service dudit seigneur qui peuvent estre de troys à quatre cens tonneaulx, les ungs qui sont de moindre capacité sont toutes arrestées et ne peuvent <sup>3</sup> sortir hors sans expresse permission qu'on octroye assez aisément pourveu que les maistres d'iceulx y ayent à mettre double équipage. Ce sont les forces que ce roy met par eaue; et quant à celles de terre, il vous aura pleu entendre par ma depesche du x<sup>e</sup> de ce moys qu'on faisoit revue générale par le pays de tous ceulx qui pourroient porter armes. Depuis a esté advisé qu'il se feroit eslite selon les paroisses des plus commodes à la guerre, qui seroient retenuz et enrollez pour se tenir prestz chacune foyz qu'il leur seroit mandé. Le mesme commandement a esté fait aux gentilshommes de la maison dudit seigneur qu'on appelle ses pencyonnères. Et pour le faire court il n'y a personne ni <sup>4</sup> noble, ecclésiastique ou de commun estat, qui ne se sente de ses préparatifz, car les nobles tiennent apareil pour le service de leurs personnes, les marchans et le menu peuple [sont obligés] ou d'y aller ou de contribuer et les ecclésiastiques sont contrainctz de faire et tenir prest le paiement de quelque nombre de soudars dont l'on se puisse servir au besoing, comme l'arcevesque de Cantuberry de trois cens hommes, l'évesque de Hoincester d'autant, celui de Duram et autres selon le revenu du bien qu'ilz ont, de sorte, Sire, que si l'occasion se présente ainsi que bien tost se congnoisterra, l'on pourra veoir une preuve de toutes les forces d'Angleterre.

« Sire, l'on tient icy pour certain que les seigneurs du Privé séeel et de Chesnay, dict Millor Varden, [se] separent pour passer la mer, le premier pour se tenir à Calays et l'autre pour aller à Guynes avec ung bon nombre de gens qu'il a levez au pais de Caint. Le duc de Norfolk est réservé pour les affaires du Nor s'il y a mouvement du costé d'Escoce et d'ailleurs veult l'on dire que le grant escuyer, maistre Bron <sup>5</sup> partira dans quatre jours pour aller devers vous, Sire, avec ung secrétaire et ung herrault de ce roy, pour quel effect je ne le puis entendre, si n'est que si ainsi advient, car encores je n'oserois asseurer, je présuppose assez que ce sera pour parler des pencyons ou de quelques autres

1. Portsmouth?

2. Le mss. porte *n'en*.

3. Le mss. porte *puisse*.

4. Le mss. porte *si*.

5. Sir Antony Browne, ambassadeur en France (1527-1538); gentilhomme de la Chambre, membre de la cavalerie puis grand écuyer d'Angleterre (1539-1548); Chief Justice in Eyre North of Trent (1546); mort le 6 mai 1548.

charges facheuses dont il ne s'en peult espérer aucun bien, d'autant que ce maistre Bron est le pire de ceulx qui sont mal enclins à vostre dévotion ainsi que j'en voy tous les jours les exemples et qu'il (*sic*) vous plaira vous souvenir, Sire, du bon rapport qu'il feist par deça au retour de son voiaige en vostre court lors que la royne de Hongrie vint à Compiègne. Il vous plaira aussi avoir souvenance, Sire, de le faire atandre a[u]tant [avant] son audience et après sa dépesche qu'on faict communément à ceulx qu'il vous plaist parfoys envoyer par deça, qui est pour le moins huit ou dix jours, q*i* pourra en cest endroict servir d'autre chose que par mesme moyen tousjours l'on gaignera temps qui peult assez emporter (*sic*) à ceste saison, qui est d'ailleurs bien advencée.

« Le surplus de ce que pour l'heure se peult escrire, Sire, est qu'il passe tous les jours gens à la file qui vont ou vers Calès ou vers le Nor. L'on voit d'ailleurs harnoys, anseignes et livrées de gens de pied et parfoys nombre de gens qui portent desjà la croix rouge, par où tout le monde estime que ceulx-cy eus[en]t voulenté de faire la guerre et tel en est communément le bruit qui est encores sans comparaison plus grant pour le respect d'Escoce que pour le vostre, Sire, car il se dict communément qu'on n'est icy aucunement délibéré de rompre envers vous, Sire, si n'estoit en conséquence de ce que seriez pour aider au roy d'Escoce qu'ils proposent de travailler, quelques belles parolles dont ilz usent envers l'ambassadeur dudit seigneur qui est encores icy et ne peult être si tost depesché qu'il pensoit <sup>1</sup>. »

Vol. 5, f<sup>o</sup> 180, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/4 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

Conversation  
avec le roi  
d'Angle-  
terre.

**438.** — [Londres], 23 août. — Marillac a reçu par un courrier anglais la dépêche du 10. Il a immédiatement demandé audience au roi d'Angleterre. « Au jour qui m'estoit assigné à Hantempcourt, » dit-il, « ledit seigneur ne me teint propoz qui méritent estre escriptz, excepté qu'en la lecture de voz lettres, Sire, à l'androict qu'il estoit fait mention que où l'empereur voudroit réparer les injures et torts qu'il vous a faictz et restituer ce que injusment il vous détient, qu'il n'y avoit moyen d'accord que ne fussiez pour accepter par les mains dudit seigneur, vostre meilleur frère et amy, là dessus en soubzriant il me dict que les affaires de l'empereur n'estoient point réduiz en termes qu'il feust pour charcher appointement, faisant ung discours sur les difficultés qui peuvent estre à l'amprise du conté de Roussilon et le grand nombre de gens de guerre qui estoient entrés en Perpignen, y adjoustant d'ailleurs que pour le respect de Luxembourg il avoit eu fraichement advis que les gens de monseigneur d'Orléans

1. Cette lettre était chiffrée.

avoient esté par deux foys repulsez de l'antrée d'Ivoy et qu'il y avoit perdu de dix à douze des premiers seigneurs qu'il avoit en sa compaignie, par où il s'estimoit qu'il feust pour lever le siège plus tost que de s'i obstiner, d'autant que ce ne seroit que à son dommaige, considéré la forteresse du lieu et qu'il n'y avoit espérance que la bende de Longueval se peult joindre à luy pour estre encloze au passaige des Ardaynes et suyvie d'ailleurs de si près, Sire, que voz gens estoient obstinez (*sic*) comme rompuz ou prenant composition de quitter les armes et retirer la vye saulve, lequel advis, Sire, j'ay advisé depuis estre faulx ains au contraire de ce que ledit seigneur de Longueval après avoir endommaigé tout le pays de Brebant sans avoir trouvé résistance, s'estoit à la fin joint avec mon dit seigneur d'Orléans, laquelle chose je croy d'autant plus estre véritable que oultre ce que je l'ay de la part de monsieur du Biez plusieurs Genevoys qui sont grandement impériaux en ont eu lettres d'Envers que j'ay trouvé moyen de m'estre communiquées. Bien font mention que la royne de Hongrie, pour avoir prétexte de tirer troys cens mille florins qu'elle a obtenuz de la dite ville d'Envers, s'estoit aidée de ceste coulleur que c'estoit pour combatre les Clevoys qu'elle tenoit d'ailleurs si estroitement assigné (*sic*) avec nouveau renffort de gens qu'elle prétendoit y envoyer moyennant qu'elle feust subvenue du paiement elle faisoit compte que sans difficulté ceste belle bende qui estoit desjà en nécessité de vivres seroit entièrement rompue et deffaicte et croy que par là, Sire, ce roy a esté informé et print cause de m'en parler en la sorte que dessus est dict.

« A la fin ledit seigneur, Sire, me veint à proposer aucunes plainctes du maulvays traictement qu'il disoit estre faict sur la mer à ses subjectz par les navires des Normans qui sont équippez en guerre, qui n'estoit, soubz correction, que prétexte de les povoir endommaiger par les siens qu'il a faict sortir ainsi que desjà ilz ont très mal commencé et voy bien aux propoz qu'on me tient yey que tant de navires de guerres qui prendront [de] voz subjectz, Sire, ilz propose[nt] de les traicter comme larrons de mer ainsi que plus amplement j'en escrips à monseigneur l'admiral pour estre chose qui concerne sa charge et en avoir esté requis de ceulx-cy, qui sera cause que ne feray icy plus long discours, si n'est pour y adjouster qu'il vous plaira considérer, Sire, ceulx-cy estre si fort indignez contre les vostres que si voz subjectz s'esgarent et ne se trouvent par troupes, ceulx-cy assebleront à la longue voz forces de mer, car ilz n'espargnent navire armé en guerre qu'ilz puissent attraper avecques ce qu'ils tiennent la pluspart de leurs navires sur le chemyn d'Escoce, affin d'empescher tout le secours que pourriez envoyer par là et desjà ont prins le navire qui avoit mené le cardinal de Saint-André, soubz prétexte de ce qu'ilz mettent en faict qu'ilz avoient assailly ung des grands navires de ce roy, qui est chose aussi vraysemblable que si ung brigantin se fust abordé à une gallère pour la prendre.

Préparatifs  
contre  
l'Ecosse.

« Sire, par les propos que ces seigneurs du conseil m'ont tenu et l'ordre qu'on donne à ce qu'ung chacun se tienne prest, il y a grande apparence que ceulx-cy soient délibérez de faire ung grant effort du costé d'Escoce car, oultre ce que piéça le conte de Rotelan <sup>1</sup> est allé vers Barvich avec cinq ou six milles hommes, le duc de Norfolk bien tost après l'a suyvy délibéré de y mener une plus grande force, de sorte qu'on dict qu'il a dix huict à vingt mil hommes tirant vers ce quartier de frontière et ne se sont contenuz de dire lesdits seigneurs du conseil qu'ilz ont cause grande de se préparer, d'autant que les Escoçoys, en parlant d'eulx, leur font beaucoup de maulx lesquelz ilz n'ont délibéré ne souffrir sans en avoir deue réparation, y adjoustans aussi qu'ilz savent bien que sans le conseil et ayde des François ilz n'exécutent riens ne sont pour leur pouvoir résister, par où ilz desvinent assez qu'estes [d'accord avec les Escoçois, et eux estans] délibérez de se mouvoir contre les dits Escoçoys par conséquence il fault que la guerre se tire contre vous, Sire, qui n'estes pour délaisser au besoing voz anciens alliez et conféderez. Et quant aux préparatifz qu'ilz font tendans à ceste fin, je ne puy adjouster autre chose à ce que j'ay cy devant escript sinon que toute Angleterre se meet en armes. Aujourd'huy se font les monstres des gens que le seigneur de Chesné a levez au pays de Caint et le commandement de ce roy a esté tel publyé que dedans le xiii<sup>e</sup> du moys prochain si tous ceulx de sa maison s'eussent à tenir prestz pour faire monstres là où il plairoit audit seigneur, et davantaige que dans ce mesme terme tous les habitans du pays eussent à fournir de deux en deux ou de troys en troys pour le plus en plus une armée d'hommes de pied. Quant aux gouverneurs des pays, ilz ont faict piéça eslite de ceulx qu'ilz veulent armer selon la façon d'Angleterre, qui est de fournir les armeures en certain nombre et le roy leur seigneur la soulte.

« Au demourant, Sire, il se continue que ledit seigneur de Chesné doit passer à Guynes et le seigneur du Privé Séel ou le duc de Suffoc à Calès. L'on a faict desjà passer par delà de cinq à six cens chevaux légiers et de douze à quinze cens hommes. Il se verra s'ilz continueront d'envoyer plus grant nombre. Du voyage que le grant escuyer devoit faire en vostre court, il s'en parle bien peu et croy qu'ilz réserveront telle commission jusques à ce qu'ilz soient du tout prestz. Le surplus de ce qui peult [s']escripre concerne le grand despit et indignation que ceulx-cy ont conceu à cause des fors que monseigneur de Vendosme a desmoliz autour d'Ardres et de Théroennes, singullièrement de la Montoire que j'entens se fortiffiyoit à leurs despens, comme ceulx qui s'en pensoient aider au préjudice dudit Ardres dont généralement les grans et les menuz en parlent en sorte que les Bourgongnons mesmes n'en

1. Thomas Manners, lord Roos (1513-25), premier comte de Rutland (1525); Lord Warden of the Scottish Border (1542), mort le 24 septembre 1543.

sauroient faire plus grande desmonstration d'en estre plus mariz qu'ilz sont et ce pendant tiennent tant de rigueur à voz subgeetz, Sire, que plus grandes ne se pourroient dire sans avoir guerre ouverte et déclarée.

« L'ambassadeur du roy d'Escoce m'avoit hier promis de se trouver à disner avec moy, mays il a entendu que ung hérault du roy son maistre qui estoit avec luy avoit esté arresté en la court, à cause de quoy il y est allé ce matin, n'estant point hors de dangier qu'on n'en face autant envers luy mesme. »

« *Envoyée par Maistre Rommain.* »

Vol. 5, f° 191 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. in-f°.

#### MARILLAC A L'AMIRAL.

439. — [Londres], 23 août. — « Monseigneur, j'ay esté requis de ce roy et de ses ministres vous escrire aucunes plainctes qu'il[z] m'ont faictes en lieu de remédier à celles que j'ay proposées beaucoup plus justes que les leur. Il vous aura pleu cy devant entendre comme ilz ne veulent permettre que noz navires de guerres facent séjour en leurs portz et raddes, voullant aussi garantir ceulx des Flamans quant ils les auront affrettez, disans que pour le discord que avons avec eulx ilz ne doivent perdre la commodité qu'ilz avoient à s'aider des vaisseaulx de leurs amys. Depuys ilz ont adjousté avec aussi peu d'apparence de raison, une autre proposition qu'il seroit bon qu'on feist retirer les navires des nostres qui sont armez en guerre, d'autant qu'ilz ne sont souldoiez par le roy et touteffoys il fault qu'ilz vivent <sup>1</sup> soit sur les amys ou sur les ennemys, au moyen de quoy leurs subgeez sont fort vexez ainsi qu'ilz sont venuz à le particulliariser. A quoy en partie j'ay respondu, en partie me suys réservé à leur respondre quant je serois myeulx informé de la vérité. Ilz disent q[u]un navire angloys, soubz prétexte de ce qu'il estoit en partie chargé de marchandise appartenant aux Espagnolz, a esté prins et mené à Fécan, laquelle chose est vraye, mais il conyient entendre que pour autant que la pluspart de ladite marchandise estoit de bonne prinse, comme des ennemys, l'on a mené le navire n'estant celluy qui l'avoit prins cappable de porter sa prinse. Ils mettent aussi en avant qu'on a donné la chasse à deux ou trois autres vaisseaulx angloys, que les nostres ont desrobé quelques paouvres pescheurs des leurs et que soubz prétexte de veoir les chartres parties pour savoir s'il y a marchandise d'ennemys, les Dyeppoys et Normans leur desrobent leur argent et ce qui est plus manable, ainsi qu'ilz mettent en faict estre advenu par ung navire de Dyeppe qu'on estime estre celluy qui avoit mené le cardinal de Saint André en Escoce, que j'estime estre une vraye calomnye ainsi

Plaintes  
des Anglais.  
Affaires  
maritimes.

1. Le mss porte : *viennent*.

que aucunes autres informations qu'on avoit données à ce roy, lesquelles je luy [ay] faict apparoir estre faulces par la confession mesme de ceulx qu'ilz s'en estoient plainctz.

« Mais à vous dire, monseigneur, ce qu'il en est franchement, il n'y a navire de guerre des nostres qu'on puisse attraper que ceulx-cy ne fassent acroire après que ce sont larrons de mer, car tout ce peuple est si fort indigné à l'encontre des nostres qu'ilz pensent ung grant service estre faict à Dieu si les François en quelque sorte que ce soit, licite ou illicite, puissent estre opprimez, et de faict le mauvais traictement que leur font est tout notoire et tel que plus grande inhumanité ne pourroit estre, car oultre les ansiennes villennyes et injures envers noz gens ilz ne se contentent d'appeler publicquement le roy Turc mais en tous les lieux où ilz trouvent à part ses subjectz ilz ne se contiennent de les poulser ou de les battre. Quant mes courriers sont à Douvre, il fault qu'ils endurent que les Flamans leur dient qu'ilz les attendent pour les prendre aussi tost qu'ilz seront embarquez, et si l'on faict semblant de s'en plaindre, il n'y a homme au lieu de deposer la vérité qui ne se rende faulx accusateur contre eulx. Hier mesmes l'on menoit prisonniers cinq pauvres mariniers qui estoient, comme j'estime, du navire dyepoys dessusdit qui a esté prins par ceulx de ce roy soubz prétexte de ce qu'ilz disent le nostre avoir esté agresseur, qui n'est ne vray ne vraysemblable. Et comme le monde s'assembloit en grand nombre pour les veoir et lesdits prisonniers demandassent s'il y avoit point de françois qui sceussent nouvelles où j'estois, il y eut ung marchant qui osa seulement dire que j'estois allé à la court, dont si grant tumulte se leva qu'ilz commencèrent à frapper et prendre prisonniers comme traistres tous ceulx qui estoient de la nation, dont par conclusion ilz en mirent huit en prison qui y sont encores aux fers sans sçavoir pourquoy, sinon que par fortune ilz se trouvèrent à la place. Il seroit aussi trop long d'adjouster icy plusieurs autres exemples qui sont durs à oyr et misérables à veoir. Tant y a, monseigneur, qu'il me semble l'indignation estre si grande et croistre de sorte tous les jours qu'il faudra à la fin que ceste apostume crève. Mais pour autant que je suis requis vous escrire qu'il vous plaise donner ordre que les nostres n'excèdent point sur eulx, il vous plaira porter témoignage à leur ambassadeur que j'en ay faict le devoir. Et par mesme moyen, monseigneur, il sera très à propos de luy dire qu'il n'est pas raison qu'on prohibe de leurs portz ne qu'on prengne noz navires de guerre comme larrons de mer soubz prétexte de ce qu'ilz ne sont pas soudoyez par le roy. Et si d'avanture ilz les preignent comme ayant faict aux leurs (*sic*), qu'on doit premièrement regarder s'ilz ont congié de sortir de vostre lieutenance et en ce cas, s'ilz en font apparoir, qu'ilz n'ont loy de les traicter comme larrons, comme ilz font quinze compagnons qui sont prisonniers à Douvre et les autres que depuis ilz ont pris; qu'en tout événement s'ils ont eu permission de sortir qu'en procédant contre eulx

je y doibs estre appelé, car estant tout leur peuple acusateur contre eulx, il est bien raison qu'ilz aient quelque ung pœur remonstrer leur innocence; que autrement ils se monstreroient aussi suspectz juges que leurs gens sont plus souvent faulx accusateurs. Au demourant, monseigneur, que ce n'est pas usage de la neutralité qu'ilz offrent de permettre que les navires flamens soient à Douvre gwestant tous les passaiges et faire commandement aux nostres d'en partir dans xxiiii heures aussi [tost] qu'ilz y sont arrivés et quant à ce qu'ils ne veullent que les nostres séjournent en leurs rades et portz, qui regarde l'extraict que je vous ay envoyé par mes dernières et il congnoistra sy par droict. cela se peult empescher. Finablement que, pour la doulceur et bonne justice dont l'on use envers eulx en France, l'on [ne] doit traicter les nostres avec une rigueur qui est en tout extrême, et par mesme moyen, monseigneur, il vous plaira faire escrire à ceulx qui sont soubz vostre charge qu'ilz advertissent bien les navires de guerre qui sortiront des ports qu'ils n'ayent à s'égarer, ains se tenir en troupe comme estant asseurez que s'ilz sont trouvez par les navires de ce roy d'estre pris et mal traictés en sortes toutes s'ilz sont trouvez estre les plus foibles.

« Monseigneur, depuis cestes escriptes, j'ay entendu qu'on a prins vers Anthonne un autre navire armé en guerre qui estoit là arivé par fortune de temps sans qu'il n'y ait homme au monde qui se plaigne en avoir receu aucun tort, qui est chose, soubz corection, par trop estrange, et mesme de traicter en telle sorte les compaignons qui estoient dedans qu'on tient prisonniers. Monseigneur, après m'estre recommandé très humblement, etc. »

Vol. 3, f° 193 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 4 p. in-f°.

#### LE CARDINAL DE TOURNON A MARILLAC.

**440.** — *Saint-Just-sur-Lyon (sic), 24 août.* — « Monsieur de Marillac, je reçu hier une lettre que vous escripvez au roy du xvi<sup>e</sup> de ce mois, et pour ce que le dict seigneur m'a donné charge de veoir toutes les lettres qui passeront par icy adressées à luy, je feiz deschiffrer la dictie lettre et entendiz par là toutes les nouvelles que vous luy faictes savoir du lieu où vous estes, qui est le plus grand service que vous luy scauriez faire pour le présent. Je luy ay incontinent envoyé vostre dictie lettre, et croy que si maistre Bron vient, il n'oblyra à faire en son endroict ce que vous luy escripvez.

Nouvelles  
diverses.

« Au demourant, pour ce que j'ay veu par une lettre que vous escripvez à monsieur de Sassy que vous estes en peyne de savoir si les lettres que vous avez escriptes au dict seigneur depuis le retour de L'Aubespine sont venues jusques à luy, je vous ay bien voullu advertir que ouy et que ce qui empescha que vous n'eustes plus tost response de



la dépêche que apporta le dict L'Aubespine, ce fut que à son retour vers le roy qui estoit lors en Bourgogne, l'ambassadeur du roy d'Angleterre estoit venu devant en ceste ville, et le roy ne vouloit faire response sans premièrement avoir parlé à son dict ambassadeur, ce qu'il feist aussitost qu'il fut arrivé ycy; et croy que de présent vous ayez reçu la dicte dépêche qui est tout ce que vous diray pour le présent, priant Dieu, etc.

« Monsieur de Macillac, affin que vous sachiez des nouvelles de l'arrivée du roy, je vous advise que de cest heure Perpignan est si bien enveloppé et le tient monsieur le maréchal d'Annebault assiégé de si près et avec telle force que j'espère vous en mander bien tost si bonnes nouvelles que vous avez eues d'Yvoy. »

Vol. 5, f° 197, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. in-f°.

#### LE ROI A MARILLAC.

Affaires  
maritimes et  
militaires.

**441.** — *Pézenas, 25 août.* — Le roi a reçu la dépêche du 1<sup>er</sup>, Marillac a très bien répondu au duc de Norfolk. Le roi trouve déraisonnables et totalement contraires à la neutralité les procédés des Anglais envers les navires de guerre français et leurs prétentions à l'égard des navires flamands affrétés par les Anglais, ce qui est « contre toute observance de guerre. » Marillac fera à ce sujet des remontrances au roi d'Angleterre.

Les grands préparatifs de guerre des Anglais prouvent qu'ils « portent très mauvaïse volonté » à la France. Cependant, dit le roi, je ne vois pas « que pour ceste année ilz puissent faire descente en mon royaume qui me soit grandement préjudiciable, tant pour estre la saison prochaine de l'yver que pour nous avoir en ces quartiers deux armées en bon ordre et bien équipées : c'est celles de mon filz d'Orléans et de mon cousin de Vendosme qui se joindront ensemble si l'affaire le requiert. »

Marillac avertira le roi « si maistre Chesnay sera passé par deçà et quelle compagnie il aura amenée. Il sera aussi très bon que trouvez le moiën, si faire se peult, d'avertir le roy d'Escoce, mon filz, des préparatifs qui se font allencontre de luy, affin qu'il ne soit prins au despourveu. Au demourant, je pense que aurez bien seue par monseigneur du Biez la prise et rasement de Tournehan et de La Monture et de sept ou huict petitz fortz qui nuysoient à mes villes de Théroutte et Ardres, et aussi de la défaite du sieur du Rex <sup>1</sup>, vous advisant que mon filz d'Orléans a pareillement pris Ivoy, la plus forte ville du pays du Luxam-

1. Adrien de Croy, seigneur de Beaurain, comte de Rœux, chambellan de Charles-Quint, grand mattre de Flandres, gouverneur de Flandres et d'Artois et capitaine général des Pays-Bas, mort en 1553.

bourg; et d'autre part mon filz a de ceste heure environné Perpignan et espère bien tost vous en mander bonnes nouvelles. — BOCHETEL. »

Vol. 5, f° 197 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 2 p. 1/2 in-f°.

## LE ROI A MARILLAC.

**442.** — *Béziers, 28 août.* — Le roi a reçu les lettres des 1<sup>er</sup>, 5 et 10, il vient de recevoir celle du 16. Marillac s'informerá de ce qu'est devenue la flotte récemment partie pour Galais, et veillera à ce que feront les gens de guerre pour en avertir le roi d'Écosse. Il donnera continuel avis à M. de Vendôme et au maréchal du Biez de ce qui peut intéresser la défense de la frontière de Picardie. — BOCHETEL.

Vol. 5, f° 199, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 1 p. 1/2 in-f°.

## MARILLAC AU ROI.

**443.** — *Londres, 2 septembre.* — « Sire, estant ce gros et grant apareil de guerre continué en diligence et façon que mes précédentes [faisoient mention] sont icy venues nouvellez que les deux seigneurs de Douglas <sup>1</sup> baniz d'Escoce qui estoient allez au Nor avec bon nombre de gens pour garder la frontière d'Angleterre et se ressentir des dommaiges que les Escoçoys leur avoyent donnez vouldans provoquer et combattre leurs ennemys ont esté par ambuscades secrettes surprins et poursuiviz de sorte que outre ce qu'il y en a eu de sept à huit cens mortz de leur part et plusieurs prisonniers dont j'en congnoys aucuns qui sont les plus aparans cappitaines du pays du Nor, le surplus a esté rompu et mis en fuicte, où il y a grans quantité de blessez et entre autres lesdits seigneurs Douglas <sup>2</sup> dont le puysné est en grant danger de sa vie, dequoy ceulx-cy se sont monstrez si marriz, Sire, et indignez, qu'ilz ont faict incontinant partir le duc de Norfolk lequel naguère estoit revenu en ceste court cuydant que ces affaires du Nor deussent myeulx succéder pour eulx et de faict, Sire, les choses ne sont plus révoquées en doubte qu'il n'y aict indubitablement guerre contre les Escoçoys ainsi que le dit seigneur due deist publiquement, disant qu'il les rengera et fera bien parler plus doulx. Son filz le conte de Suré, naguères délivré de prison, et pareillement millord Guillem, qui est sorty de la Tour, avecques grant troupe d'autres seigneurs luy tiennent compaignye et tous les jours luy croist nombre de gens de ceulx qu'ilz ont enrollez sur le pays, qui pourront, estans venuz ensemble, faire ung camp de trente mil hommes.

« Les navires de guerres qui sont sortiz tiennent la route d'Escoce

Hostilités  
contre  
l'Écosse.

Préparatifs  
de guerre.

1. Archibald Douglas, seigneur d'Angus, et Georges Douglas.

2. Le mss porte : *de Ouglas*.

tant pour porter l'artillerie, munitions et gens que aussi pour empêcher le secours que les Escocoys pourroient attendre. D'ailleurs l'ambassadeur du roy d'Escoce est toujours icy avec ung traitement variable, car au commencement il veit l'heure qu'il pensoit estre prisonnier; depuis, on l'a ung temps câressé à Lengeryse<sup>1</sup> luy donnant permission de tuer des bougs dans des parcs : maintenant il ne sçait où il en est car si on luy tient le matin d'assurance, l'après disnée l'on luy tient tous termes de deffiance. C'est quant aux affaires d'Escoce. Pour vostre regard, Sire, les choses ne sont pas si prochaines de l'exécution. Toutesfoys le doute n'y est guères moindre, car avec ce qu'ils ont faict de longue main passer par delà tant de gens que Calays, Guynes, et leurs autres places sont cappables de tenir, avec le nombre d'artillerie et munition en quantité incroyable et avec ce d'armures et armes suffisantes pour fournir ung grant camp. Ils ont faict monstres et font encores en toutes pars de sorte qu'ils peuvent mettre aux portes de voz villes de frontières ung bien grant nombre de gens dans peu de jours et toutes les foys que bon leur semblera. Il se continue que le seigneur du Privé SéeI passera la mer et se tiendra à Calais et le seigneur de Chesné à Guynes. L'ambassadeur de l'empereur se tient quasi tous les jours avec eulx en conseil, par où il se présume qu'il y a de grandes intelligences entre eulx. Je sçay qu'on a dépesché homme pour employer en Flandres cinquante mil escuz en garnison de guerre et ung autre en Espagne pour en rapporter dix mil picques. L'estat de la guerre, à ce que j'entens, est faict de sorte qu'il ne reste que d'exécuter ce qu'ilz ont désigné et si ce n'est pour ceste année, d'autant que la saison est bien avancée, il est sans doute que ce sera pour le renouveau et si ne peut on estre assuré qu'ilz attendent jusques là, car, comme j'ay dict, toutes choses sont prestes avecques ce que on veoit d'ailleurs beaucoup d'indices qui donnent à penser qu'ilz ne sont pour délayer l'exécution. Les navires de leurs subgectz ne vont poinct à Bourdeaulx pour la provision de vin ainsi qu'ilz avoient accoustumé faire. Les navires flamens armez en guerre séjournent en leurs pors tant que bon leur semble et quand ilz peuvent attrapper ceulx de voz subgectz, Sire, ilz les prennent et font acroire qu'ilz sont larrons de mer et vyolateurs de leurs franchises, ainsi que j'en ay cy devant escript bien amplement à monseigneur l'admiral. J'ay tous les jours plainctes nouvelles et quand je les cuyde remonstrer l'on me paye ou de dissimulations ou de autres vieilles plainctes de sorte que ce pendant il n'y a intéressez que les vostres. Brief tous ceulx qui ont veu le commencement des guerres disent que ce sont les mesmes apparences qu'ilz veoient lors que ceulx-cy estoient sur le poinct de rompre, c'est de se saisir soubz prétexte divers des navires de guerres qui arrivent en leurs pors pour diminuer d'autant les forces d'icellui qu'ilz ont desjà dans

1. Ce nom est probablement défiguré par le copiste.

leur cueur déclaré pour ennemy. Il est vray, Sire, qu'ilz disent bien qu'ilz sont asseurez que par conséquence ilz ne pourront faire de moins d'autant que ne serez pour délaïsser les Escocois, lesquelz ilz estiment ne s'estre meuz que à vostre instigation ny povoir durer long temps contre eulx sans vostre bon ayde et secours, mais que lors se leur sera chose d'aillant plus aisée de vous nuyre, Sire, que vous serez desjà travaillé et espuysé de finances où ilz seront fraiz et garniz de tout ce qui est nécessaire pour soustenir une longue guerre. Au demourant, Sire, le surplus des navires de ce roy qui <sup>1</sup> ne sont encores partiz de ceste rivière avec aucuns autres de ses subgetz qui sont équipez et prestz à faire voile sortiront hors au premier jour soit pour aller sur ces costez comme on a tousjours dict, soit pour aller en Espagne comme l'on fait maintenant courir <sup>2</sup> le bruit que c'est pour amener l'empereur par deça, que j'estime estre chose difficile à croire d'aillant que le dit seigneur doit estre assez occupé au pays où il est. »

« *Envoyé par Thonyn.* »

Vol. 5, f° 195 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/4 in-f°.

#### MARILLAC AU ROI.

**444.** — *Londres, 11 septembre.* — « Sire, depuis mes dernières qui sont du deuxiesme de ce moys, les choses demourées sont icy au mesme estat qu'elles estoient pour le regard du grant et merveilleux préparatif de guerre qui se continue par deça. Mais quant à l'exécution de leur emprise il semble qu'il y ait quelque changement ou bien que leurs des-saings se soient plus descouvers (*sic*), car où l'on présuinoit communément que ceulx-cy feussent sur le point de passer la mer et faire descente en vostre royaume, Sire, avec les forces et conduictes des seigneurs que j'escripvoys <sup>3</sup>, maintenant estant ce propoz aucunement refroydy quant à l'exécution qu'on (*sic*) en pourroit doubter ceste année. Les choses [sont] d'autant plus eschauffées pour le respect d'Escoce, ayant esté myeux seue et entendue la vérité de la dernière escarmouche qui se fist sur les confins des deux royaumes, le jour de Saint Berthélémy dernier, où il se treuve qu'on a rompu plus de quatre mil Angloix dont il y en a eu de sept à huit cens tués, plus de deux mil prisonniers et le surplus mis en fuite et longtemps poursuiviz, dont ceulx-cy ont conceu telle indignation que sans plus dissimuller leur maltallent ilz se sont résoluz d'in-vahir le pais d'Escosse avec l'extrême preuve de leurs forces tant à mer (*sic*) que par terre. Par mer, Sire, avec leur armée composée des navires de ce roy pièça équipées et d'autres particuliers qu'on a retenuz et prins

Préparatifs  
de guerre.

1. Le mss. porte *qu'ilz*.

2. Le mss. porte *avoir*.

3. Le mss. porte *j'esperoys*, plus un signe abrégatif.

pour s'en servir, èsquelz selon qu'ils les ont fait et font sortir ilz ont chargé et chargent tous les jours artillerie et toutes sortes d'armes et de munitions de guerre en quantité merveilleuse et quasi incroyable et estiment par là non seulement travailler leur ennemy mais luy tollir l'espérance de tout le secours que pourroit attendre de ses alliez. Et par terre, Sire, avec deux camps qu'ilz estiment seront de cent mille hommes, ayant prins ceste maxime en eulx que pour avoir commodité de vous nuyre à l'advenir, Sire, il convient ou du tout abatre ou grandement affoiblir les Escossoys affin que ce pendant qu'ilz seront occupez ailleurs ilz ne les puissent travailler et contraindre de rompre leurs dessaings. Et pour parvenir au bout de leur conception il leur semble ceste saison leur estre grandement propre en laquelle leur ennemy n'a prins ou l'avis ou le loysir de s'aprester et que vous, Sire, pour estre loing de luy et occupé ailleurs, n'avez commodité de le secourir.

« Le duc de Norfolk est party, ainsi que cy devant il vous aura pleu entendre, ayant en sa compaignie oultre ceulx de son sang les contes Derby <sup>1</sup>, de Rotellain et de Combelan <sup>2</sup> et avec tous les plus grands seigneurs du Nor. Depuys le seigneur du Privé Séele, qu'on disoit s'aprester pour aller à Calays, et le grand escuyer maistre Bron, qu'on pensoit aller devers vous, Sire <sup>3</sup>, avec les plus apparens de ceste court dès hier se sont mis en chemyn vers le Nor sans en faire autre bruyt pour s'entendre avec ledit seigneur duc. Brief il n'est demouré auprès de ce roy que son chancelier, son admiral, les évesques de son conseil, Hoincester et Canturbery, et maistre Chaisné, qui se prépare tous les jours, à ce qu'on dit, pour aller à Guynes et y mener, si le besoing y survient, la troupe dont il a fait monstre au pais de Caint, laquelle, Sire, avec aucuns autres qu'on a enroullez en ses environs qu'on réserve pour les affaires qui pourront subvenir (*sic*) aux terres qu'ils tiennent de la mer, peut monter de quinze à vingt mil hommes sans ceulx qui sont déjà par delà, qui <sup>4</sup> peuvent estre de sept à huit mil comprenans les pionniers qui sont à l'œuvre de Guynes et fortifications de Calays.

« Il est vray, Sire, que le xviii<sup>e</sup> de ce mois se doit faire assemblée à York <sup>5</sup> d'aulcuns seigneurs d'Escoce et de ce pays pour veoir s'ilz pourront composer leurs différendz faisant leur réparation mutuelle des excès qui ont esté faitz sur les limites et soubz ce prétexte ceulx qui sont partiz de ceste court ont donné à entendre qu'ilz n'y vont que pour se trouver à l'assemblée pour veoir s'ilz pourront réduire les choses de bon appointment (?) mais par les préparatifz qu'ilz ont faitz secrètement

1. Edward Stanley, comte de Derby (1521-1574).

2. Henry Clifford, comte de Cumberland.

3. Le mss. porte *sera*.

4. Le mss. porte *qu'ilz*.

5. Le mss. porte *lierre*. Voir ci-après les dernières lignes de la dépêche au roi du 19 septembre.

il appert assez que c'est plus en intencion de déployer leurs enseignes en guerre que dire leur oppinion en conseil d'amytyé.

« L'ambassadeur du roy d'Escoce partit hier, Sire, pour se trouver avec ceulx qui y viendront de la part du roy son maistre, qui sont l'évesque d'Orquenay et le seigneur d'Isnay <sup>1</sup>, et trouve ledit ambassadeur aux propos qu'il me tint à son partement assez estonné, car oultre ce qu'il n'espère point que ceste assemblée les puisse mettre d'accord, le grand appareil qu'il a veu et mesmement d'artillerie et municions le rend tout espoventé. Toutesfoys je l'ay conforté le mieulx que j'ay peu alléguant entre autres choses que monseigneur d'Orléans venoit avec la grant troupe qu'il avoit à Lucçambourt vers ses frontières par [où] ceulx-cy auroient cause de penser à leurs affaires et retenir ycy une partye des forces qu'ilz proposent d'envoyer vers le Nor, et que au demourant vous ne seriez, Sire, pour abandonner le roy vostre bon filz ains qu'il congnoissoit que ses <sup>2</sup> affaires luy seroient autant recommandées que les vostres propres, avec telles autres parolles dont je me suys peu adviser pour luy persuader que ceulx-cy avoient moictié de la peur ainsi que je présumoyz par l'allée de ce seigneur du Privé Séal que j'estimois estre personaige ne cherchant que vivre en paix se conformant à l'intention du roy son maistre qui ne se tenoit si asseuré de ses subgetz qu'ils vousissent sy avant hazarder toutes ses forces à la mercy d'une journée, laquelle considération à la vérité, Sire, pouroit avoir lieu, n'estoit que ce peuple naturellement haient les Escocoys à mort et que le duc de Norfolk, qui est chef en ces affaires, ne tent que à la guerre, ne peult entretenir son auctorité que par là, car en temps de paix les autres ambagent sur luy et ne cherchent que le deffaire. »

« Ce sont, Sire, les occasions que pour l'heure se peuvent escrire de ce pays, desquelles je tiens souvent adverty monseigneur de Vendosme en sorte que par faulte d'aviser de mon costé j'estime, à l'ayde de Dieu, qu'il ne survyendra inconvenient. »

« *Envoyée par Bleze, courier de Monseigneur de Vendôme.* »

Vol. 8, f<sup>o</sup> 199 v<sup>o</sup>, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 3/4 in-f<sup>o</sup>.

#### MARILLAC AU ROI.

**445** — [Londres], 19 septembre. — « Sire, il vous aura pleu entendre par mes dernières du xiii<sup>e</sup> (sic) de ce moys comme tout le préparatif de guerre que ceulx-cy avoient fait de longue main estoit pour la saison destiné et tourné contre le roy d'Escoce. Cestes seront pour confirmer cest advis d'autant plus véritable qu'on en voyt tous les jours aparences évidantes.

Préparatifs  
de guerre.

1. Ce nom est probablement défiguré par le copiste.

2. Le mss. porte les.

Quant au nombre de gens qu'on envoie par terre vers le Nor, j'ay veu par ung extrait qu'on m'a monsté qu'ilz pourront estre plus de six vingt mil hommes dont d'entrée il y aura la moictiée qui doit estre assemblée le xxv<sup>e</sup> de ce moys vers Neufchastel <sup>1</sup> à soixante milz près d'Escoce, desquels une part soubz la conduite du duc de Norfolk tirera à Barvich <sup>2</sup> et l'autre que menera le seigneur du Privé Séeel prendra le chemin de Carlin <sup>3</sup> pour en meisme instant invahir de deux costés leurs ennemys. Le surplus de ceste grande compagnie escripte et enrollée dont le duc de Suffoc et le seigneur de Chesné ont la charge, qui ne se bouge encores des lieulx où l'on a fait les monstres, se réserve au besoing qui pourroit advenir ou pour estre substitué aux premières armées si la fortune venoit qu'elles feussent ronppues, ou pour s'i joindre dans le x<sup>e</sup> de ce moys prochain sy l'on voyoit que les ennemys feussent trop fors, ou qu'ilz ne vousissent dessendre en place esgalle pour combattre, ains qu'ilz gardassent les passages estroictz et se tinssent ès lieulx qui sont les moins accessibles; auquel cas, Sire, ceulx-cy ont proposé les assailir et travailler de tant de costés qu'ilz ne sauront bonnement auquelz entendre.

« Et quant à l'armée de mer, il vous plaira entendre, Sire, tous les navires de ce roy, qui peuvent estre envyron vingt, ont tous faict voile excepté six qui demoureront dans ceste rivière et avec celles d'aucuns seigneurs et marchans qu'on a prins pour s'en servir, l'on estime communément qu'il y en aura vingt-cinq qui seront de deux cens tonneaux en ceulx (*sic*) et bien quarente de cent tonneaulx en ban (*sic*), les ungs pour combatre et les autres pour porter victualles et munitions qu'on a chargées en merveilleuses quantités. Et davantage, Sire, ceulx-cy pensent travailler leur ennemy du costé d'Irlande par le moyen d'un grant nombre de sauvaiges qui sont prochains de ceulx d'Escoce, car il n'y a que sept ou huit lieulx de tragect d'une isle à autres, desquelz sauvages hirlandoys le plus grant et plus bel seigneur et capitaine, qui toute sa vie avoit faict guerre aux Anglois, qu'on appelle le Grant O'Neil <sup>4</sup>, depuis trois ou quatre jours s'est venu rendre à ce roy, luy faisant hommaige et serment de le servir <sup>5</sup> et luy promettant au surplus une grant force contre ses ennemys, mais quant à cest androit, Sire, l'ambassadeur d'Escoce qui avoit entendu comme ledit seigneur d'O'Neil venoit, me dict qu'il n'avoit aucune peur pour ce respect, car les Hirlandoys ne sauroient faire effort que contre leurs sauvaiges qu'ilz estiment estre trop plus suffisans pour leur résister et que partant n'y pourroient riens gaigner que des coups. Tant y a, Sire, que sans estre

1. Newcastle.

2. Berwick.

3. Carlisle.

4. Con O'Neil, dit le grand O'Neil, capitaine puis comte de Tyrone (1<sup>er</sup> octobre 1542). Le mss. donne ce nom sous les formes *Esnail* et *Aynel*.

5. Le mss. porte *que de servir*.

aydé des Hirlandoyz l'on n'a veu de la mémoire des vivans ne de ce qu'on treuve par escript que Angleterre depuis le conquest ait mis une telle force aux champs, et semble bien que ceulx-cy n'y veillent (*sic*) aller à deux foys, ains que à ceste-cy seulle ilz proposent de faire le roy d'Escose si petit seigneur qu'il n'aura pouvoir de jamays ne (*sic*) leur mal faire; de quoy ilz s'en tiennent aussi asseurés que s'ilz avoient convenu avec Dieu d'avoir la victoire telle que la se (*sic*) promettent.

« Ledit seigneur roy d'Escoce, Sire, est piéça bien adverty du tout et s'est préparé pour résister de tout son pouvoir contre ceulx qui font conte d'entièrement le détruire. Il est vray que maintenant est le terme auquel l'on doit parlementer à Yorc, mais il s'estime que ceulx-cy n'ont grande voulunté de proposer party raisonnable ny les Escocoyz soient pour accepter leur amitié aux conditions qu'on la leur voudroit vendre. Toutesfoys, j'espère dans peu de jours, Sire, vous en faire plus au vray entendre la résolution, soit de bonne paix, comme à l'aventure pouroit advenir, ou de guerre, que communément l'on attant <sup>1</sup>. »

« *Envoyée par Jehan de Bologne.* »

Vol. 5, f° 201 v°, copie du xvi<sup>e</sup> siècle, 3 p. 1/2 in-f°.

1. Ici s'arrête le deuxième volume de la Correspondance de Charles de Marillac. Y avait-il un troisième volume aujourd'hui perdu? La suite des dépêches échangées entre l'ambassadeur et la cour de France ne fut-elle jamais enregistrée? Ce qu'il y a de certain, c'est que du 19 septembre, date de la dernière dépêche que nous possédons, au 1<sup>er</sup> avril 1543 jour où Marillac arriva à Calais, la correspondance ne fut pas interrompue. (Voir *State Papers during the Reign of Henry VIII*. Tome IX, p. 314 et *passim*.)

On trouvera dans l'Introduction des détails sur la vie si bien remplie de Charles de Marillac et les circonstances de son retour.

FIN





# TABLE ANALYTIQUE

## DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME

**ABBAYES.** — Mention de monastères détruits en Angleterre, 11. — Voir *Religion, Glastonbury, Reading, Winchester, Arbroath, Saint-Père-lez-Melun, Saint-Pierre de Reims, Cercamp, Bec-Hellouyn*.

**ABBEVILLE.** — Dépêches datées, 164, 166; mention, 303. — Séjour de la cour de France, id., 173.

**ABELL.** — Voir *Abell*.

**ABELL** (le docteur Thomas), chapelain de Catherine d'Aragon. — Son exécution, 208.

**ABERBROTHWICK.** — Voir *Arbroath*.

**ABERDEEN** (évêque d'). — Voir *Stewart*.

**ABERDIN.** — Voir *Aberdeen*.

**ACANIE COULONGNE.** — Voir *Colonna* (Ascanio).

**ADAM** (l'Isle). — Voir *Isle-Adam*.

**ADRIATIQUE.** — Guerre maritime, 123, 381.

**ADRIEN** (le sieur). — Ses complices, 167.

**AIGUES-MORTES.** — Entrevue de François 1<sup>er</sup> et de Charles-Quint, 67, 68, 69, 73, 75 à 78.

**AIX-EN-PROVENCE.** — Passage de la cour de France, 39.

**ALBANY** (duc d'). — Voir *Stuart* (Robert), duc d'Albany.

**ALBRET** (Jeanne d'). — Voir *Jeanne III*.

**ALBROT.** — Voir *Arbroath*.

**ALEXANDRIE** [Egypte]. — Commerce, 246.

**ALGER.** — Projet d'une expédition de Charles-Quint, 89, 90. — Corsaires barbaresques à Gibraltar, 106. — Expédition retardée, 332. — Désastre de la flotte de Charles-Quint, 372 à 374, 378 à 380, 383 à 386, 424. — Pertes de l'ambassadeur d'Angleterre dans la déroute, 380, 386. — Voir *Barberousse*.

**ALLEMAGNE.** — Affaires religieuses, 175, 180, 184, 188, 190, 194, 210, 240, 242, 249, 253, 288, 291, 302, 316, 386. — Ecossais

réfugiés, 253. — Projet de concile, 332. — Courriers anglais, 254, 279, 284, 288, 290, 294, 302, 319. — Courriers allemands en Angleterre, 1, 45, 441. — Courriers français en Allemagne, 3, 30, 256, 267, 270-1, 282, 299, 316, 323, 325. — Courriers anglais en Allemagne, 254, 279, 284, 288, 290, 294, 302, 319. — Relations de Cromwell, 190, 194. — Relations du docteur Barnes, 175, 189. — Voyage de Charles-Quint, voir *Charles-Quint*. — Commerce, 62, 172, 268. — Nouvelles particulières reçues par Marillac, 268. — Ingénieurs au service de Henri VIII, 243. — Façon des Allemandes de la suite d'Anne de Clèves, 151. — Chambre impériale, 323, 324. — Voir *Diètes*.

**ALLEMAGNE** (empereurs d'). — Voir *Maximilien 1<sup>er</sup>, Charles-Quint, Ferdinand 1<sup>er</sup>*.

**ALLEMAGNE** (impératrice d'). — Voir *Isabelle de Portugal*.

**ALLEMAGNE** (États et princes divers d'). — Ambassadeurs auprès de Henri VIII, 55, 59, 95, 101, 152. — Relations avec Henri VIII, 21, 62, 97, 137, 149, 151, 155, 158, 224, 247, 353. — Relations avec Charles-Quint, 158, 181, 272, 283, 333. — Relations avec François 1<sup>er</sup>, 272. — Voir *Brunswick, Brandebourg, Saxe, Clèves*, etc.

**ALPHONSE 1<sup>er</sup>** d'Este, duc de Ferrare. — Ses fils François et Hercule, 202. — Voir *Este*.

**ALSACE** (archiduc d'). — Voir *Ferdinand*, archiduc de Tyrol et d'Alsace.

**AMBASSADEURS D'ANGLETERRE.**

— *en Allemagne.* — Auprès de Charles-Quint, voir *Burnaby, Knyvet, Pate, Sampson, Wyatt*. — Projet d'envoi d'ambassadeurs non désignés, 197, 199. — Auprès d'États et princes divers, voir *Clèves* (Guillaume, duc de).

— *en Écosse*, voir *Howard* (William),

*Nord* (N., gentilhomme du pays du), Ray.  
— Projet d'envoi d'ambassadeurs non désignés, 421, 429.

— en Espagne, voir *Amiral* (N., Vice-), *Boner*, *Cranmer*, *Gardiner*, *Wyat*.

— en France, voir *Boner*, *Browne*, *Bryan*, *Cheyne*, *Gardiner*, *Howard* (Thomas), troisième duc de Norfolk, *Howard* (William), *Knyvet*, *Long*, *Paget*, *Sampson*, *Seymour*, *Wallop*, *Wriothesley*. — Projet d'envoi d'ambassadeur non désigné, 119. — Ambassadeur en titre, voir

— en Italie, voir *Carew* (sir Nicholas), *Paget*.

#### AMBASSADEURS EN ANGLETERRE.

— d'Allemagne. — De Charles-Quint, voir *Ambassadeurs de Charles-Quint auprès de Henri VIII* (N. et N.), *Majoris*, *Praet* (Louis de). — D'États et princes divers, voir *Brunswick*, *Clèves* (Jean III, Guillaume, ducs de), *Furstenberg*, *Hanse*, *Hesse*, *Nuremberg*, *Palatin* (Louis V, Frédéric II, électeur), *Saxe*.

— de Danemark, voir *Christian III*.

— d'Écosse, voir *Bellendyn*, *Isnay*, *Lauder* (Alexandre et John), *Reid*, *Stewart*.

— de France, voir *Ambassadeurs de France en Angleterre*.

— du Pape, voir *Farnèse* (le cardinal Alexandre), *Paul III*.

— de Pologne, voir *Sigismond I<sup>er</sup>*.

— des chevaliers de Rhodes, voir *Rhodes*.

— du roi des Romains, voir *Laschy*.

— de Venise, voir *Venise*.

#### AMBASSADEURS DE FRANCE.

— en Allemagne. — Auprès de Charles-Quint, voir *Cossé*, *Francisque* (le sieur), *Lorraine* (Jean de), *Marillac*, *Montmorency* (François de), *Selve*. — Projet d'envoi d'ambassadeurs non désignés, 253, 433. — Auprès de la diète, voir *Morellet*, *Raimon*.

— en Angleterre, voir *Aubespine*, *Bellay* (Jean du), *Biez* (Oudart du), *Castelnau*, *Castillon*, *Chasteauneuf*, *Cuisine du Roi* (officier de la), *Dinteville*, *Hangest*, *Marillac*, *Saveuze*, *Taix*. — Projet d'envois d'ambassadeurs, non désignés, 119, 245, 249, 250, 368, 385. — Ambassadeurs en titre, voir

— en Écosse, voir *Beauvais*, *Lassigny*, *Morvillier*.

— en Levant, voir *Cantelme*, *Forest* (M. de la), *Magio*, *Marillac*, *Rincon*.

— auprès du Pape, voir *Armagnac*, (George d'), *Bellay* (Jean du), *Lorraine* (Jean de), *Taix*.

— en Suisse, voir *Boisrigault*.

— à Venise, voir *Armagnac* (George d'), *Frégoze*, *Pellicier*.

#### AMBASSADEURS EN FRANCE.

— d'Allemagne, voir *Praet* (Louis de), *Saint-Vincent*.

— d'Angleterre, voir *Ambassadeurs d'Angleterre en France*.

— du pape, voir *Pio*.

— de Portugal, voir *Jean III*, roi de Portugal.

— du roi des Romains, voir *Ferdinand I<sup>er</sup>*.

— de Suède, voir *Gustave I<sup>er</sup> Wasa*.

— de Venise, voir *Venise*.

AMBASSADEURS DE DIVERS ÉTATS EN DIVERS ÉTATS. — Voir *Lauder* (Alexandre), *Farnèse* (le cardinal Alexandre), *Laschy*, *Ferdinand I<sup>er</sup>*, *Venise*, *Soliman II*.

AMBASSADEUR DE CHARLES-QUINT AUPRÈS DE HENRI VIII (N.). — Sa mission et son rôle politique en Angleterre, 23, 27, 29.

AMBASSADEUR DE CHARLES-QUINT AUPRÈS DE HENRI VIII (N.). — Son arrivée en Angleterre, 207, 208. — Marillac découvre les minutes de sa correspondance, lors de sa précédente mission, 217, 218. — Son rôle politique et ses entretiens avec Marillac, 218, 230, 231, 239, 247, 248, 251, 254, 256, 268, 270, 275, 284, 315, 319, 320 à 325, 377 à 379, 383, 386, 397, 398, 400, 401, 420 à 422. — Son voyage en Flandre, 423 à 425, 476, 433 à 435, 439. — Son retour en Angleterre, 426, 428 à 430, 432 à 441, 447-448. — Sa santé, 218, 270, 275. — Exclu de la présence de Marie Tudor, 319.

AMBOISE. — Dépêches datées, 299, 300; mention, 303. — Séjour de la cour de France, id., 78, 142, 144, 145, 279. — Audience donnée à Wyat, 145.

AMIENS. — Projet d'entrevue de François I<sup>er</sup> et de Henri VIII, 74. — Projet de voyage de Mlle de Guise et de Mme de Longueville pour le mariage avec Henri VIII, 83. — Arrivée de la cour de France, 159.

AMIRAL (Lord Grand) [Angleterre]. — Voir *Fitz-William* (1536-1540), *Russell* (1540-1542).

AMIRAL D'ANGLETERRE. — Voir *Fitz-William*, *Russel*, *Seymour* (Edouard).

AMIRAL DE FRANCE. — Voir *Annebauf*, *Chabot*.

AMIRAL (N., Vice-). — Arrêté à Lyon, 7. Exécution du fils du vice-amiral d'Angleterre, 321. — Lettres de marque accordées par lui, 449.

AMPONT (M. d'). — Envoyé en Angleterre pour l'affaire de François de Montmorency, 108, 109. — Son retour, 112, 118 à 120.

ANABAPTISTES. — Procès à Calais, 172, 175. — Prisonniers à la Tour, 175.

ANGLAIS. — Interdiction de trafic lancée par le pape Paul III, 25, 41, 47, 116, 125. — Doléance des Anglais établis en France, 226. — Voir *Angleterre*, *Londres*, *Commerce*.

ANGLETERRE. — Rois, voir *Edouard IV*, *Henri VIII*, *Edouard VI*. — Reines, voir *Catherine d'Aragon*, *Anne Boleyn*, *Jeanne Seymour*, *Anne de Clèves*, *Catherine Howard*, *Marie Tudor*, *Elisabeth*. — Maréchaux, Amiraux, Chanceliers, etc, voir à ces noms.

ANGOULÊME (N. d'), fille de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et de Louise de Savoie. — Projet de mariage avec Henri VIII, 68.

ANGOUYS. — Voir *Angus*.

ANGRAVE. — Voir *Landgrave*.

ANGUS (le seigneur d'). — Voir *Douglas* (Archibald).

ANNE. — Navire du port de Bordeaux, portant ce nom, pillé sur les côtes d'Angleterre, 93, 94, 96, 97.

ANNE BOLLYN, reine d'Angleterre, seconde femme de Henri VIII. — Allusion à sa mort, 140, 353-4, 356. — Allusion à son adultère avec Norris, 366. — Discussions relatives à la légitimité de sa fille Elisabeth, 328-9, 343, 395.

ANNE DE CLÈVES, reine d'Angleterre, quatrième femme de Henri VIII. — Projet de mariage avec le marquis du Pont, 66, 201. — Négociations de son mariage avec Henri VIII, 123, 126 à 139, 142, 144, 151, 154. — Son voyage en Angleterre, 145, 147 à 152, 159, 160. — Son couronnement, 174, 176. — Eloignement de Henri VIII pour elle, 199. — Sa répudiation, 200 à 202, 210, 213, 214, 217, 218, 224. — Bruit de sa réconciliation avec Henri VIII, 228, 231, 239, 242, 255, 258, 259, 270, 285, 288, 319, 353, 367, 368, 372, 374, 375, 381 à 383. — Son portrait, 150, 151, 217, 382, 383. — Son entrevue avec Catherine Howard à Richmond et à Hamptoncourt, 258, 259. — Voir *Clèves*.

ANNEBAULT. — Voir *Annebaut*.

ANNEBAUT (Claude d'), baron de Retz et de la Hunaudaye, maréchal de France, amiral de France. — Gouverneur de Piémont, 135, 279, 325. — Sa correspondance avec le beau-père du sieur Francisque, sur le désastre d'Alger, 373. — Assiège Perpignan, 458-9.

ANNEMARC. — Voir *Danemark*.

ANTHOINE (le sieur), courrier de Marillac. — Mentionné comme porteur de dépêches, 327.

ANTHONE, ANTHONNE, ANTONE, ANTONNE. — Voir *Southampton*.

ANTOINE DE BOURBON, duc de Vendôme, roi de Navarre, dit M. de Vendôme. — Projet de mariage avec Marie Tudor, 54. — Son rôle dans la défense de la Picardie, 286, 293, 295, 296, 309, 310, 446, 454, 459, 463. — Capitaine de Guines, 296. — Ses relations avec Marillac au sujet de la défense des frontières, 310, 459, 463. — Courrier de lui, 463. — Dépêche de lui au sujet des affaires de son frère, adressée à Marillac, 309. — Sa femme, voir *Jeanne d'Albret*.

ANVERS. — Foires, 62. — Siège de M. de Longueval, 441 à 443, 446, 453. — La reine de Hongrie emprunte 300 000 florins à la ville, 453.

APOWELL. — Voir *Powell*.

APMONT (le comte d'), seigneur irlandais, 429.

ARABES. — Voir *Alger*.

ARAGON (Catherine d'). — Voir *Catherine d'Aragon*.

ARAGON (Monçon en). — Voir *Monçon*.

ARBROATH, autrement Aberbrothwick, ville et abbaye d'Ecosse, comté de Forfar. — Abbé, cardinal d'Arbroath. — Voir *Be-toun*.

ARCHANGELLO (le sieur), ingénieur italien au service de Henri VIII, 287-8.

ARDENNES. — Marche de M. de Longueval et du duc d'Orléans, 441, 453.

ARDRES. — Fortifications, ravitaillement, 172, 177, 179, 183, 186, 198, 224, 232, 235, 244, 246, 250 à 252, 283, 287, 289, 292 à 296, 306, 308, 420, 425, 429, 433, 434, 439, 440, 454, 458. — Espion anglais, 287. — Ingénieurs italiens chargés de travaux, 294. — Plan, 440. — Invasions anglaises parties de Calais et de Guines, 224, 294, voir *Cauchoire*. — Rôle de M. de Sevicourt, capitaine, 225, 232. — Possession contestée par Henri VIII, 283. — Démolition de forteresses voisines, 454, 458. — Passage du connétable, 122; — du lord du sceau privé, 293; — de M. de Vendôme, 295, 454, 458.

ARDRES (gouverneur d'). — Voir *Sevicourt*.

ARDRES (traité d'). — Allusions à sa conclusion, 358-9, 361, 401.

ARDEL, ARGER, ARGET. — Voir *Alger*.

ARGILY. — Dépêches datées, 441; mention, 446. — Séjour de la cour de France, id.

ARMAGNAC (George d'), évêque de Rodez, ambassadeur de François 1<sup>er</sup> auprès de la république de Venise et du pape Paul III, cardinal, archevêque de Toulouse, puis d'Avignon. — Pendant sa mission à Venise, envoi Pierre Strozzi au siège de Corfou, 168.

ARTILLERIE (maître de l'). — Voir *Taix*.

ARTOIS. — Projet de cession à François 1<sup>er</sup>, 62. — Campagne de M. de Vendôme, 446. — Voir *Antoine de Bourbon*, *Biez (du)*, *Calais*, *Cauchoire*, etc.

ARTOIS (gouverneur d'). — Voir *Croy*.

ARTS. — Peintres, 103, 125, 350, 381, 382, voir *Modène*. — Costume, 151, 218. — Tapisseries, 389. — Vaisselle plate, 9. — Projet de miroir gigantesque placé à Douvres pour observer Dieppe, 289. — Voir *Fêtes*.

ASTI (comté d'). — Projets de cession à François 1<sup>er</sup>, 39, 45.

AUBESPINE (Claude de l'), secrétaire du roi, chargé d'une mission auprès de Henri VIII. — Son instruction, 431. — Mémoire dont il est chargé par Marillac pour François 1<sup>er</sup>, 436. — Son retour en France, 436, 441, 442. — Allusions à sa mission, 446, 447, 457-8. — Mentionné comme porteur de dépêches, 436.

AUCHNOUL (seigneur d'). — Voir *Bel-lendyn*.

AUDELEY (Thomas, lord), chancelier

d'Angleterre. — Présent au service funéraire de l'impératrice, 104. — Succède à Cromwell, 195. — Ses entretiens avec Marillac, 251, 321-2. Son rôle dans le procès de Catherine Howard, 352, 365, 370-1. — Sa présence à l'entrevue de Calais, 360, 407. — Reste à Londres pendant la campagne au pays du Nord, 462.

AUMALE (M. d'). — Voir *Claude I<sup>er</sup> de Lorraine*, comte d'Aumale.

AUSTEL, ville d'Angleterre comté de Cornouailles. — Ville donnée à Anne de Clèves, 202.

AUSTRELINS. — Voir *Hanse*.

AUTEL. — Voir *Austel*.

AUTRICHE (Georges d'), fils naturel de l'empereur Maximilien, archevêque de Valence en Espagne, évêque de Brixen, coadjuteur, puis évêque de Liège. — Arrêté en Dauphiné par M. de Maugiron, en représailles de la prise de Rincon et Frégoze, 322, 323.

AUTRICHE. — Voir *Éléonore, Jeanne, Marie d'*.

AUVANT (Catherine de). — Voir *Catherine Howard*.

AVALLON (abbaye d'). — Voir *Glastonbury*.

AVALOS (Alphonse d'), marquis del Guasto, capitaine gouverneur du Milanais. — Empêchements mis au passage de Frégoze, 271, 322 à 324. — Voir *Rincon, Frégoze*.

AVIGNON. — Dépêches datées, 4, 46, 47. — Voyage de la cour de France, id., 6, 64, 67, 400. — Camp d'Avignon en 1527, 362. — Mort du prince de Salerne, 181.

AVIGNON (archevêque d'). — Voir *Armagnac (Georges d')*.

AVILA (Louis d'), gentilhomme de la chambre de Charles-Quint. — Accompanye le prince de Salerne en Angleterre, 197, 202. — Conversations outrageantes pour François I<sup>er</sup>, 203, 204.

AVOCAT DU ROI. — Voir *Raimon*.

AYAX-BASSA, ministre de Soliman II. — Mort de la peste à Constantinople, 123.

AYNEL (seigneur d'). — Voir *O' Neil*.

BALME (LA). — Dépêches datées, 37. — Séjour de la cour de France, id.

BARBEROUSSE (Khayr-Eddin), amiral des flottes de Soliman II, souverain d'Alger. — Assiège et prend Castel-Novo, 106, 123, 124, 128. — Menace Charles-Quint, 379. — Voir *Alger*.

BARBEZIEUX. — Passage de Charles-Quint pendant sa traversée de la France, 146.

BARBIER (Thomas), marchand anglais. — Pillage d'un de ses navires, 90, 94.

BARCELONE. — Voyage de Charles-Quint, 74.

BARNABÉ. — Voir *Burnaby*.

BARNES (le docteur Robert). — Discus-

sion théologique avec l'évêque de Winchester, 169. — Sa rétractation, 171, 174. — Son arrestation et son exécution, 175, 188, 207, 208.

BAROIT. — Voir *Berwick*.

BARWICH. — Voir *Berwick*.

BASSA-ROSTAN. — Voir *Rostan-Pacha*.

BASTEUL. — Voir *Bristol*.

BAYARD (Gilbert), seigneur de la Font., secrétaire d'Etat, général des finances. — Contresigne les dépêches de François I<sup>er</sup> à l'évêque de Tarbes et à Castillon, 31; — à Marillac, 347, 369, 372, 380, 381, 388, 389, 402, 403, 410, 420; — les instructions spéciales de Castillon et de Guillaume Gellimard pour la négociation du mariage du duc d'Orléans et de Marie d'Angleterre, 388, 415.

BAYONNE. — Passage de Charles-Quint pendant sa traversée de la France, 144, 146.

BAYONNE (évêque de). — Voir *Bellay (Jean du)*.

BEAUCHAMP. — Voir *Seymour*.

BEAULIEU (prieur de). — Voir *Reid*.

BEAUMAIN. — Voir *Croy*.

BEAUVAIS (M. de), gentilhomme de la chambre du Roi, ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès de Jacques. — Nouvelles qu'il écrit en France, 4.

BEC-ELOYN. — Voir *Bec-Hellouyn*.

BEC-HELLOUYN (abbaye du). — Dépêche datée, 177. — Séjour de la cour de France, id.

BECKET (saint Thomas). — Voir *Thomas Becket*.

BEDFORD. — Voir *Russell*.

BEDFORD (duché de). — Projet de le donner en dot à Marie Tudor en cas de mariage avec le fils du roi des Romains, 424.

BELGRADE. — Dépêche datée, 340. — L'ambassadeur de Ferdinand emprisonné par les Turcs, 339 à 341.

BELLAY (Jean du), évêque de Bayonne, ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès de Henri VIII et de Paul III, évêque de Paris, cardinal, lieutenant général en Champagne et en Picardie. — En Picardie avec le duc d'Orléans, 7.

BELLAY (Guillaume du), seigneur de Langey, vice-roi de Piémont, frère du précédent. — Laissé gouverneur à Turin, 7.

BELLENDYN (Thomas), seigneur d'Auchnoul, directeur de la chancellerie d'Ecosse, lord Justice Clerk. — Ambassadeur de Jacques V auprès de Henri VIII, 379, 381, 383, 384, 387 à 389.

BELTRASMO-SACHA, gentilhomme italien. — Prend la ville de Marano, soi-disant au nom de François I<sup>er</sup>, 381, 386 à 388.

BÉNÉDICTINS (abbayes de). — Voir *Reading, Glastonbury*.

BERG. — Voir *Clèves*.

BERNES. — Voir *Barnes*.

BERTRAND. — Voir *Bertrandi*.

**BERTRANDI** (le président Jean), président aux parlements de Toulouse et de Paris, évêque de Comminges, garde des sceaux, archevêque de Sens, cardinal. — Recommande au connétable, des marchands de Toulouse victimes d'une banqueroute à Londres, 155. — Voir *Toulouse*.

**BERTRANDY**. — Voir *Bertrandi*.

**BERWICK**. — Fortifications, 123, 262, 281, 334, 335, 338, 353. — Entrée de Jacques V pendant une chasse, 266. — Opérations du comte de Clarence, 450; — du comte de Rutland, 454; — du duc de Norfolk, 464.

**BERWICK** (le Hérault). — Voir *Ray*.

**BETOUN** (David), abbé d'Aberbrothwick, archevêque de Saint-André, cardinal, dit M. d'Albrot et le cardinal de Saint-André. — Reçoit la procuration de Jacques V pour son mariage avec Mme de Longueville, 10, 17, 24. — Sa querelle avec Georges Douglas, 31, 32. — Son rôle en France, 253, 335, 337, 381, 383, 384, 388. — Son retour en Ecosse, 450, 453, 455.

**BÉZIERS**. — Dépêche datée, 459. Séjour de la cour de France, id.

**BIBLES**. — Bibles en anglais imprimées à Paris, 97, 99, 100, 108; en Angleterre, 302. — Voir *Imprimerie*.

**BIZ** (Oudart du), maréchal de France, lieutenant général de Picardie. — Marillac lui envoie un cheval pour le connétable, 55. — Fortifie Ardres, 186. — Son rôle, dans l'affaire du pont de la Cauchoire, 225, 233. — Chargé de négociations relatives à cette contestation, 252, 266, 267, 272, 286, 289, voir *Cauchoire*. — Son avis sur les nouveaux forts anglais près de Guines, 287, voir *Picardie*. — Sa correspondance, avec Marillac, 233, 248, 250, 254, 257, 258, 268, 274, 283, 286, 310, 410, 426, 428, 443, 453, 458, 459.

**BLANCHE-ROZE**. — Voir *Hosier* (Richard).

**BLAYE**. — Navires remontant à Bordeaux, 101.

**BLÉ** (commerce du). — Interdit en Picardie, 133, 137.

**BLEZE** (le sieur), courrier d'Antoine de Bourbon. — Mentionné, 463.

**BLOIS**. — Dépêche datée, 277; mention, 284. — Voyages et séjours de la cour de France, 70, 76, 78, 142, 144, 256, 267, 277, 279, 284.

**BOCHETEL** (Guillaume), secrétaire d'Etat. — Dépêches de lui à Castillon, 4, 6, 7, 9. — Dépêches de Castillon à lui, 13. — Contresigne les dépêches de François I<sup>er</sup> à Marillac, 277, 283, 285, 286, 299 à 301, 303, 310, 312, 317, 323, 326, 333, 337, 340, 421, 423, 428, 430, 446, 459; — l'instruction spéciale de Claude de l'Aubespine, 431. — Sa femme, voir *Morvillier* (Marie de).

**BOISNGAULT** (M. de), ambassadeur de François I<sup>er</sup>, auprès des cantons suisses. — Bruit de la prise de Vienne par les Turcs signalé par lui, 340.

**BOLEYN** (Anne). — Voir *Anne Boleyn*.

**BOLEYN** (George), vicomte de Rochefort, frère de la précédente. — Sa veuve, voir *Parker*.

**BOLOGNE** (ambassadeurs d'Angleterre à). — Voir *Ambassadeurs d'Angleterre à Bologne*.

**BOLOGNE, BOLLOGNE, BOLONNE, BOULONGNE**. — Voir *Boulogne-sur-Mer*.

**BOIS DE VINCENNES**. — Voir *Vincennes*.

**BON** (Petro), collecteur du pape Paul III. — Sa fuite, 260.

**BONER**. — Voir *Bonner*.

**BONNEBOS** (le sieur), capitaine de galère au service de François I<sup>er</sup>. — Son arrivée à Southampton, 3.

**BONNER** (le docteur Edmond), ambassadeur de Henri VIII, auprès de François I<sup>er</sup>, de Charles-Quint en Espagne, évêque de Londres, de Hereford. — Son ambassade en France, 46 (?), 81, 90, 100, 112, 146, 148, 153. — Négociation de son rappel, 153, 156 à 162, 164, 171, voir *Brancetor*. — Fait évêque de Londres, 162. — Son retour et son accueil à la cour d'Angleterre, 169, 172. — Son ambassade en Espagne, 383, 385.

**BORDEAUX**. — Navires remontant la Garonne depuis Blaye, 101. — Caboteurs anglais, 227. — Commerce des vins suspendu avec l'Angleterre, 227, 461. — Navire pillé en Angleterre, 93, 94, 96, 97.

**BOSSUT** (Nicolas de), seigneur de Longueval. — Guerre en Flandre, 439, 441 à 443, 446, 453. — Voir *Flandre*.

**BOUGIE**. — Bruit courant en France que Charles-Quint s'y est retiré après le désastre d'Alger, 372, 373.

**BOULOGNE-SUR-MER**. — Séjour et embarquement de Marillac, 88, 90. — Mentions de courriers de la ville, 129, 133, 136, voir *Ferrand*, *Henry*, *Jehan*. — Courriers échangés avec Paris, 261; — avec Marillac à Londres, 283. — Rôle du capitaine français dans l'affaire du pont de la Cauchoire, 232, voir *Cauchoire*. — Projet d'entrevue entre Henri VIII et François I<sup>er</sup>, 63, 146. — Projet de négociation pour l'affaire de M. de la Rochepot, 119, 172. — Capitaines et lieutenants anglais, voir *Howard* (William), *Palmer*.

**BOURBON** (Antoine de). — Voir *Antoine de Bourbon*.

**BOURBON** (N. de), l'un des frères du précédent. — Lettre d'Antoine de Bourbon à Marillac à son sujet, 309.

**BOURBON** (Marie de), sœur des précédents. — Projets de mariage avec Henri VIII, 8, 11, 68, 71, 75, 76, 81, 82; — avec Jacques V, 11.

**BOURDRAULX**. — Voir *Bordeaux*.

**BOURG** (Antoine du), baron de Saillans, chancelier de France. — Arrête à Lyon le vice-amiral d'Angleterre, 6, 7. Son entretien avec sir Francis Bryan, 59. — Son rôle dans l'affaire de M. de la Rochepot, 148. — Fait délivrer de l'argent à Marillac, 183, 256. — Fait copier des traités

relatifs aux droits des étrangers. 221. — Dépêches de lui, 236, 239, 270, 271. — Allusions aux dépêches de Marillac à lui, 283, 300.

BOURGOGNE. — Voyage de la cour de France, 458.

BOURGOGNE (comté de). — Projet de la céder comme dot à la fille de l'empereur, en cas de mariage avec le duc d'Orléans, 396, 412.

BOURGOGNE (ducs de). — Allusion à leur rivalité avec les rois de France, 59, 373.

BOURGIGNONS. — Dénomination employée dans le sens d'Impériaux, 125, 420, 425, 454.

BOURRAN (seigneur de). — Porteur d'instructions verbales du connétable à Marillac, 140. — Son arrivée en Angleterre et son retour en France, 143.

BRABANT. — Administration de Charles-Quint, 203. — Opérations militaires de Longueval, 441, 453.

BRAMBORG, BRAMBORT. — Voir *Brandebourg*.

BRANCETOR (Robert). — Emprisonné à Paris, sur la requête de Henri VIII, puis mis en liberté, 153. — Négociation du rappel du docteur Edmond Bonner à ce sujet, 153, 156 à 162, 164, 171. — Voir *Bonner*. — Réponse de Charles-Quint à l'ambassadeur de Henri VIII, sur cette affaire, 165 à 167.

BRANDEBOURG (marquis, électeur de). — Voir *Joachim*.

BRANDON (sir Charles), vicomte Lisle, duc de Suffolk. — Sa présence au parlement, 95; — au service funèbre de l'impératrice, 104. — Reçoit Anne de Clèves, 145, 150. — Son affaire en France, 146, 176, 199, 204, 205. — Ses entretiens politiques avec Marillac, 182, 184. — Son voyage à Calais, 243, 247; — dans le pays du Nord avec la cour, 320, 329, 348. — Son rôle dans le procès de Catherine Howard, 352, 370, 371. — Taxé pour l'emprunt, 404. — Son absence de la cour, 439. — Bruit de son voyage à Calais, 451, 454, 460, 462, 463. — Son rôle dans la campagne au pays du Nord, 464. — Son château, 329.

BREBANT. — Voir *Brabant*.

BRETAGNE. — Maîtrise des eaux et forêts promise et donnée à Castillon, 38, 41, 78, 82, 84. — M. de Châteaubriand, lieutenant général, 5, 38, 105. — Commerce des toiles, 105, 106. — Pillage d'un navire breton sur les côtes d'Angleterre, 99, 101. — Pillage des navires anglais sur les côtes de Bretagne, 91, 94, 228, 390. — Bretons à Londres, 105, 215, 222, 223, 225. — Voyage du connétable, 277.

BRETIQNY (traité de). — Envoi à Marillac du texte, 278. — Allusions faites par l'ambassadeur de Henri VIII auprès de François I<sup>er</sup>, 330.

BRETON (Claude LE), seigneur de Villandry, secrétaire des finances. — Con-

tesigne l'instruction de l'évêque de Tarbes et de Dinteville, 3; — les dépêches de François I<sup>er</sup> à Dinteville, 4; — de François I<sup>er</sup> à Marillac, 252, 255, 263, 266. — Dépêche de lui à Marillac, 145. — Fait accorder à Castillon la maîtrise des eaux et forêts, 41, 78.

BRIANÇON. — Passage de l'évêque de Winchester et de William Howard, 6. — Séjour de la cour de France, 7.

BRIANT. — Voir *Bryan*.

BRION (amiral). — Voir *Chabot*.

BRIDGEWATER (comtesse de). — Voir *Howard* (Catherine), comtesse de Bridgewater.

BRISSAC. — Voir *Cossé*.

BRISTOL. — Pillage d'un navire de ce port, 90, 94.

BRIXEN (évêque de). — Voir *Autriche* (George d').

BRON. — Voir *Browne*.

BROSSE (seigneur de). — Ramené de Flandre en Angleterre par l'ambassadeur de Charles-Quint auprès de Henri VIII, 425, 426.

BROUAGE. — Commerce du sel, 289, 359. — Voir *Sel*.

BROWNE (sir Antony), gentilhomme de la chambre du roi, grand écuyer, ambassadeur de Henri VIII auprès de François I<sup>er</sup>. — Avis qu'il donne à Marillac, 284. — Projet de lui confier une mission en France, 451, 452, 454, 457. — Allusions à une précédente ambassade, 452. — Son départ pour le pays du Nord, 462.

BRUAIGE. — Voir *Brouage*.

BRUNSWICK-LUNEBOURG (duc de). — Voir *Ernest I<sup>er</sup>*.

BRUXELLES. — Arrivée de Charles-Quint, 160; — de Ferdinand, 166.

BRYAN (sir Francis), gentilhomme de la chambre de Henri VIII et son ambassadeur auprès de François I<sup>er</sup>. — Son ambassade en France, 11, 16, 17, 22, 24, 28, 31, 36, 39, 40, 46, 49, 51, 52, 54, 64. — Erreur qu'il commet, 67 à 74. — Son rappel, 74, 77, 78, 81, 83. — Cheval qu'il envoya à Marillac, 55. — Allusions à son rôle dans l'affaire de l'extradition de Richard Hosier, 219, 233, voir *Hosier*.

BRYANT. — Voir *Bryan*.

BUCK-HOUNDS (Master of the). — Voir *Long*.

BUDE. — Siège de la ville par Ferdinand I<sup>er</sup>, 280. — Son échec, 285, 316, 323, 338, 339, 438. — Voir *Hongrie*.

BURC (comte de). — Ramené de Flandre en Angleterre par l'ambassadeur de Charles-Quint auprès de Henri VIII, 425, 426.

BURGOS. — Voir *Burgos*.

BURGOS. — Départ de Charles-Quint pour sa traversée de la France, 142.

BURNABY (Thomas), ambassadeur de Henri VIII auprès de Charles-Quint. — Son départ pour l'Allemagne, 38.

BUZANÇAIS (comte de). — Voir *Chabot*.

CANT. — Voir *Kent*.

CALAIS. — Projet de voyage du duc de Guise, 15. — Projet d'entrevue entre Henri VIII et François I<sup>er</sup>, 65, 146. — Projet de voyage de Miles de Guise et de Vendôme, et de Mme de Longueville pour une entrevue de mariage avec Henri VIII, 71, 73, 76, 77, 80, 82, 83. — Envoi de députés pour l'affaire de M. de la Rochepot, 119. — Passages de Philippe Majoris, 90; — du duc Frédéric, 127, 131; — d'Anne de Clèves, 135, 138, 142, 145, 147 à 149; — du duc de Norfolk, 161, 163; — d'Edmond Bonner, 169; — de lord Saint-John, 172; — de l'ambassadeur de Henri VIII vers le duc de Clèves, 239; — de l'évêque de Winchester, 247; — du duc de Suffolk, 243, 247; — de sir Richard Long, 262; — de sir Thomas Wyatt, 282. — Procès d'Anabaptistes, 172, 175. — Incursions de la garnison sur le territoire français, 224, 235, voir *Cauchoir*. — Envoi de députés anglais et français pour cette affaire, 251, 262, 265 à 268, 272, 276 à 278, 289, 325. — Entrevue du duc de Norfolk et de Philippe de Chabot, 311, 328, 360, 407. — Bruit d'une visite de Henri VIII et ordre à Marillac de l'accompagner, 407, 410, 411, 415-6, 420. — Ordre à Marillac de surveiller la flotte des laines, 451, 459. — Bruit de la visite du duc de Suffolk et du lord du sceau privé, 451, 454, 460, 462, 463. — Retour de Marillac, 465. — Commerce avec Hambourg, 153; — la Rochelle, 292, 293; — l'Angleterre, 451, 459. — Courriers anglais pour Douvres, 261. — Fortifications et ravitaillement, 90, 123, 183, 243, 244, 248, 250, 251, 259, 274, 276, 283 à 285, 288, 289, 291 à 293, 299, 304, 439, 440, 442, 445, 449, 452, 460, 462. — Députés de Calais, voir *Fitzalan*, *Plantagenet*. — Conseiller, voir *Carew* (sir George). — Capitaines, voir *Wallop*, *Howard* (Henry), comte de Surrey. — Capitaines de la Tour, voir *Carew* (sir George). — Portier, voir *Knyvet*, *Palmer*. — Trésoriers, voir *Sandys*, *Cheyne*.

CAMARET. — Vaisseaux anglais arrêtés par Roberval, 390.

CAMBRAI. — Passage de Charles-Quint, 153, 154.

CAMBRAI (doyen de). — Voir *Majoris*.

CANTELME (César), gentilhomme de la maison du Roi. — Envoyé en courrier à Rincon, 109. — Son retour du Levant, 173.

CANTERBURY. — Maladie de sir Francis Bryan, 11. — Armements, 88. — Voyage de Henri VIII et arrivée d'Anne de Clèves, 142, 144, 145.

CANTERBURY (archevêque de). — Voir *Cranmer*, *Thomas Becket*.

CANTERBURY (saint Thomas de). — Voir *Thomas Becket*.

CANTORBURY, CANTURBURY. — Voir *Canterbury*.

CARAT, CARAUD, CAREUT. — Voir *Carew*.

CAREW (sir Nicholas), grand écuyer d'An-

gleterre, ambassadeur de Henri VIII à Bologne, dit *le feu marquis* (?). — Procès de ses parents et de gens de sa maison, 99, 100, 102. — Allusions à sa mort, 143, 149, 176, 187, 263. — Libération de sa femme, 176. — Détention de son fils, 176, 321. — Exécution de son fils naturel, 210.

CAREW (N., lady), femme du précédent. — Son procès, 99, 100, 102. — Sa libération, 176.

CAREW (N.), fils des précédents. — Son procès, 176, 321.

CAREW (N.), fils naturel de sir Nicholas Carew. — Son exécution, 210.

CAREW (sir Georges), conseiller de Calais. — Bruit de son arrestation, 186, 191. — Sa confrontation avec lord Lisle, 191.

CARLIN. — Voir *Carlisle*.

CARMAGNOLLE. — Mention d'une dépêche de François I<sup>er</sup> à Castillon, datée de ce lieu, 5.

CARPI (le cardinal). — Voir *Pio*.

CARRON (Colin), courrier de Marillac. — Le connétable le fait payer, 180. — Son fils, voir *Carron* (N.).

CARRON (N.), fils du précédent, courrier de Marillac. — Mentionné, 247.

CASSIMBERY (abbaye de). — Voir *Glastonbury*.

CASTELNAU, CASTELNOVE. — Voir *Castel-novo*.

CASTELNAU (Antoine de), évêque de Tarbes, ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès de Henri VIII et de Charles-Quint. — Son instruction, 1. — Dépêches de lui, 27, 29, 31, 32. — Dépêches à lui, 30, 31. — Allusions à sa mission en Angleterre, 32, 33, 37, 38, 222, 233, 240. — Sa mission en Allemagne, 135.

CASTELNOVO (Dalmatie). — Entreprise de Barberousse, 106, 123, 124, 128.

CASTILLON (M. de), ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès de Henri VIII. — Son instruction, 3. — Mention de lettres de lui à la reine de Navarre, 5. — Dépêches de lui, 9, 11 à 13, 16, 17, 20, 22 à 24, 26, 29, 31, 32, 34 à 36, 38, 39, 41, 43, 45 à 47, 49 à 51, 54, 55, 57, 58, 61, 63 à 65, 67, 69, 70, 74, 78, 79, 80, 83. — Dépêches à lui, 4 à 9, 16, 17, 19, 25, 27, 30, 31, 38, 39, 47, 51, 59, 60, 64, 65, 67 à 69, 70, 75 à 77. — Voir *François I<sup>er</sup>* et *Montmorency* (Anne de). — Son retour en France, 84. — Présents envoyés par lui à la femme de Guillaume Bochetel, 9. — Maltrise des eaux et forêts de Bretagne à lui promise et accordée, 38, 41, 78, 82, 84. — Ses demandes d'argent, 64, 66, 75, 79, 84. — Sa maison auprès de Londres, 70. — Allusions à sa mission, 88, 89, 93.

CATHERINE D'ARAGON, reine d'Angleterre, première femme de Henri VIII. — Allusions à son mariage et à son divorce, 2, 140, 209, 275, 319, 350, 354, 382. — Allusion à sa dot, 423. — Son chapelain, 208. — Discussion sur la légitimité de sa fille Marie Tudor, voir *Marie Tudor*.



CATHERINE HOWARD, reine d'Angleterre, fille d'Edmond Howard, cinquième femme de Henri VIII. — Son mariage, 202, 217. — Son portrait, 218, 363. — Fêtes données pour elle, 223, 228, 281, 289, 338. — Bruit de sa grossesse, 231, 289. — Sa situation à la cour, 239, 242, 258. — Entrevue avec Anne de Clèves, 258, 259. — Voyage au pays du Nord, 320, 327, 338. — Découverte et récit de ses adultères, 352 à 357, 363 à 367. — Envoi d'un gentilhomme français porteur des condoléances de François I<sup>er</sup>, 368, 378. — Effet produit en France, 369. — Son procès, 370, 371, 374, 379, 380, 383, 384, 386. — Son désespoir, 388. — Sa condamnation, 388. — Son exécution, 389. — Ses parents, voir *Howard*.  
CATHERINE DE MÉDICIS. — Gentilhomme de sa maison, voir *Stuffa*.

CATTARO (golfe de). — Voir *Castelnovo*.  
CAUCHOIRE (pont de la). — Détruit sur le chemin d'Ardres par une incursion des garnisons anglaises de Calais et de Guines, 224, 225. — Remontrances faites par Marillac à Henri VIII, 228, 230. — Négociation de cette affaire, 232, 235, 236, 239, 241, 243 à 245, 248, 249, 251, 252, 254, 257, 260, 263, 265 à 267, 270, 272, 276 à 278, 282 à 284, 286, 287, 289, 297, 299, 301 à 304, 306, 310, 321-2, 326, 336. — Députés anglais et français, voir *Biez (du)*, *Saveuse*, *Hertford*, *Howard*.

CAZARIL. — Dépêches datées, 345, 347. — Séjour de la cour de France, id.

CAZERY. — Voir *Cazaril*.

CÉCILLE. — Voir *Sicile*.

CERCAMP (abbaye de). — Dépêches datées, 163. — Séjour de la cour de France, id.

CÉRÉMONIAL. — Ambassadeurs d'Angleterre en France, 162, 163. — Entrevue d'Anne de Clèves et de Henri VIII, 210. — Ambassadeurs d'Allemagne en Angleterre, 251. — Voyage de la cour d'Angleterre au pays du Nord, 327. — Charles-Quint en France, 152.

CHARBOT (Philippe de), comte de Charny et de Buzançais, amiral de France, connu sous le nom d'amiral Brion. — Dépêches de lui à Marillac, 333, 345, 355, 369; mention, 332. — Dépêche de Marillac à lui, 384; mentions, 331, 341, 380, 460. — Son entrevue à Calais avec le duc de Norfolk, 311, 328, 360, 407. — Son secrétaire chargé d'une mission spéciale en Angleterre, voir *Gellimard*. — Son rôle dans la négociation du mariage du duc d'Orléans, 411, 412, 429, 432 à 435, 439.

CHAMBELLANS. — De Hedri VIII, voir *Fitzalan*, *Sandys*; — de Charles-Quint, voir *Croy* (Adrien de).

CHAMBORD. — Dépêches datées, 270, 271; — mention, 274. — Séjour de la cour de France, id.

CHAMBRE DES COMPTES DE PARIS. — Comptes du comté de Guines rendus devant elle, 278.

CHAMBRE IMPÉRIALE. — Ses arrêts, 323, 324.

CHAMBRE DU ROI D'ANGLETERRE (gentilshommes de la), 354, 439. — Voir *Broune*, *Cheyne*, *Culpeper*, *Knyvet*, *Long*, *Wriothesley*.

CHAMBRE DU ROI DE FRANCE (gentilshommes de la). — Voir *Castillon*, *Tair*.

CHAMPAGNE (lieutenant général de). — Voir *Bellay* (Jean du).

CHANCELLERIE D'ÉCOSSE (directeur de la). — Voir *Bellendyn*.

CHANCELIERS D'ANGLETERRE. — Voir *Audeley*, *More*, *Wriothesley*.

CHANCELIER DE LA COUR DES AUGMENTATIONS D'ANGLETERRE. — Voir *Ryche*.

CHANCELIER DE L'EMPIRE. — Voir *Granvelle*.

CHANCELIERS DE FRANCE. — Voir *Bourg (du)*.

CHANCELIER DE SAXE. — Voir *Jean-Frédéric le Magnanime*.

CHANCELIER DE SUÈDE. — Voir *Gustave I<sup>er</sup> Wasa*.

CHANTILLY. — Dépêches datées, 120, 225, 252; mentions, 121, 230, 260. — Séjour du connétable et de la cour de France, id. — Castillon y envoie un cheval en présent au connétable, 55.

CHARLES-QUINT, empereur d'Allemagne. Sa lettre à Henri VIII en faveur du duc de Savoie et sur son entrée à Rome, 1, 2. — Trêve et négociations avec François I<sup>er</sup>, 5 à 8, 13, 19, 20. — Projet de mariage de son fils avec une princesse d'Angleterre, 14; — de sa fille Jeanne avec le prince de Galles, 24. — Intrigues avec Henri VIII, 9, 11, 36, 50, 53, 55, 56, 58. — Projet de concile, voir *Conciles*. — Entrevue de Nice, 31, 38, 39, 42, 46, 47, 62, 64, 65, 72. — Relations avec le roi de Portugal, 56, 65, 75. — Alliance avec François I<sup>er</sup>, 66 à 69, 71 à 73, 75 à 79, 81, 89, 92, 93 à 95. — Bruit de son voyage d'Espagne en Flandre, 68, 95, 100, 142, 261. — Mort de l'impératrice, 98, 100, 102, 104, 275. — Envoi de Charles de Cossé et du cardinal Farnèse, porteurs de condoléances, 106 109. — Lettre à la reine de Hongrie, 103. — Bruit de préparatifs de guerre contre la France, 109, 110, 112, 116, 126. — Relations avec Soliman II, 92, 109, 110, 158, 249, 269, 271, 340-1. — Son passage en France, 142 à 147, 152 à 154, 203, 219, 436. — Bruit de préparatifs de guerre contre la France, 149, 152, 155. — Son arrivée en Flandre, 95, 100, 153, 154, 160. — Relations avec le duc de Clèves, 158, 160, 170, 173, 174, 178 à 181, 183, 316, 324. — Extradition de prisonniers anglais, 157, 164 à 167, 235. — Projet de voyage du duc de Norfolk, envoyé spécial, 161. — Mission du cardinal de Lorraine et du connétable, 165, 166, 169, 173, 174, 177, 180. — Politique hésitante entre François I<sup>er</sup> et Henri VIII, 170, 171, 173, 176 à 182, 192, 197 à 199, 224, 228, 230, 235. — Séjour à sa cour du prince de Salerne, 181, 197-199; — de François d'Este, 202, 207. — Pro-

jet de mariage entre sa fille Jeanne et le duc d'Orléans, 183, 203, 236; — entre lui-même et Marie Tudor, 236, 244, 272, 275, 276, 280, 314, 319, 321, 344, 378-9, 383 à 385, 408, 422 à 424, 432. — Voyage en Allemagne, 203, 231, 247, 255, 256, 264, 266 à 268. — Maladie à Spire, 270, 271. — Séjour à Nuremberg, 229; — à Ratisbonne, 279, 282, 285, 290, 323, 325. — Voyage en Italie, 203, 266 à 268, 279, 313, 317, 325, 332, 339-40, 369, 386. — Entrevue avec le pape, 266, 268, 332. — Bruits de passage en Espagne, 152, 275, 313. — Politique hésitante entre François I<sup>er</sup> et Henri VIII, 270, 279, 300, 305, 311, 313, 315, 319, 323, 339, 344, 353, 357, 358, 368, 374, 375, 377, 378, 381, 385, 386, 396, 404, 407. — Assassinat de Rincon, voir *Rincon*. — Allusion à la campagne de Provence de 1527, 362. — Expédition d'Alger, 332, 372 à 374, 379, 380, 383, 385, 386, 424. — Reprise de projets de mariage entre sa fille Jeanne et le duc d'Orléans, 396, 412; — entre lui-même et Marie Tudor, 378-9, 383 à 385, 408, 422 à 424, 432. — Projets de guerre avec la France, 409, 411 à 415, 417, 420 à 423, 427, 432 à 435. — Mission spéciale de Claude de l'Aubespine auprès de Henri VIII à ce sujet, 431, 436, 441, 442, 446, 447, 457-8. — Projet de voyage en Flandre, 313, 422-3, 428; — d'Espagne en Angleterre, 424, 427, 428, 434, 441, 461. — Guerre de François I<sup>er</sup> en Flandre, 411, 412, 424, 425, 429, 432 à 435, 439 à 443, 446 à 448, 453, 460; — en Roussillon, 452-3; en Luxembourg, 452-3, 458-9. — Fait garantir les vaisseaux de ses sujets par les marchands de Londres, 449. — Nouvelles de sa santé, 218, 254. — Gentilshommes de sa chambre 197, 199, voir *Avila*, *Croy*, *Este*. — Ambassadeurs auprès de lui, envoyés par lui, voir *Ambassadeurs*. — Voir *Allemagne*, *Flandre*, *Espagne*.

CHARLES LE TÉMÉRAIRE, duc de Bourgogne. — Comparaison de sa défaite par les Suisses avec celle de Charles-Quint devant Alger, 373.

CHARLES, duc d'Orléans, second fils de François I<sup>er</sup>. — Projets de mariage avec Marie Tudor, 4, 33 à 35, 37 à 42, 43, 45, 46, 51, 53, 58; — avec une fille de Ferdinand, 14. — Séjour en Picardie, 7. — Accompagne Charles-Quint pendant son passage en France, 144, 153, 154. — Projet de mariage avec une fille de Charles-Quint, 183, 236, 396, 412. — Bruit de son envoi comme otage à Soliman II, 280. — Projet de mariage avec Marie Tudor, de nouveau, 312, 315, 316, 327 à 329, 331 à 333, 337, 340 à 346, 350, 351, 354, 356, 357, 367 à 370, 373 à 378, 380, 384, 385, 388 à 412, 417 à 419, 422, 424, 425, 435. — Instructions spéciales de Marillac pour cet objet, 388, 394. — Projet de mariage avec Elisabeth d'Angleterre, 327 à 329; — avec la fille du roi de Portugal, 412; — avec Jeanne d'Albret, 328, 412. — Projet de lui donner Milan comme apanage, voir *Milan* (duché de). — Cam-

pagne du Luxembourg, 437, 441, 452, 453, 458, 459, 463.

CHARLES III, duc de Savoie. — Ses préparatifs de guerre, 22. — Ses relations avec la France, 325. — Son voyage à Nice, 340.

CHARNY (comte de). — Voir *Chabot*.

CHAROLAIS (comté de). — Projet de le céder en dot à la fille de l'empereur, en cas de mariage avec le duc d'Orléans, 396.

CHARTREUX. — Exécution d'un chartreux, 210.

CHASSES. — En Angleterre, 106, 117, 125, 213, 217, 223, 247, 322, 327, 332, 335 à 337, 352, 353, 437, 460. — En Ecosse, 266, 353. — En France, 147, 335 à 337, voir *Cuisine* (officier de la).

CHASTAUNEUF (le receveur de). — Voir *Gellimard*.

CHASTELNOVE. — Voir *Castelnovo*.

CHASTILLON-SUR-LOING. — Dépêches datées, 97. — Séjour de la cour de France, id.

CHATEAUBRIANT (M. de), lieutenant général de Bretagne. — Sa correspondance avec Castillon sur la maîtrise des eaux et forêts de Bretagne, 5, 38. — Lettre que lui écrit François I<sup>er</sup> sur le commerce des toiles, 105.

CHATEAU-GIRARD. — Dépêches datées, 410. — Instruction spéciale de Guillaume Gellimard, datée, 412. — Séjour de la cour de France, id.

CHATEAU-RENARD. — Dépêches datées, 97. — Séjour de la cour de France, éd.

CHATELLERAULT. — Bruit de voyage de la cour de France, 279. — Fiançailles de Jeanne d'Albret et du duc de Clèves, 288.

CHAUVESTETE. — Passage de Charles-Quint, 146.

CHATAIGNAC. — Passage de la cour de France, 78.

CHAVENIES. — Voir *Jaligny*.

CHELSEA. — Dépêches datées, 70, 72 à 74, 80, 83. — Séjour de la cour d'Angleterre à cause de la peste, id.

CHELSEY. — Voir *Chelsea*.

CHENE, CHENAY, CHESNE, CHESNAY. — Voir *Cheyne*.

CHEYNE (sir Thomas), gentilhomme de la chambre du roi, trésorier de Calais, chevalier de la Jarretière, gardien des Cinq-Ports; ambassadeur de Henri VIII auprès de François I<sup>er</sup>. — Envoyé au-devant du duc Frédéric, frère du comte Palatin, 131. — Son rôle dans l'arrestation de Cromwell, 194. — Mandé à Hampton court pour le procès de Catherine Howard, 352. — Accompagne Henri VIII dans son voyage des côtes, 415, 439. — Levées qu'il opère dans le pays de Kent pour renforcer Guines, 450, 451, 454, 458, 460, 462. — Commande l'armée de réserve dans la campagne au pays du Nord, 464.

CHICHESTER (évêque de). — Voir *Sampson*.

CHIFFRE. — Mention de dépêches chif-

frères, 29, 32, 33, 54, 58, 59, 73, 75, 121, 217, 218, 288, 308, 310, 341, 351, 368, 411, 435, 452, 457. — Voir *Courriers*.

CHIMAY. — Voir *Croy*.

CHRISTIAN III, roi de Danemark. — Projet d'alliance avec Henri VIII, 21, 63. — Son ambassadeur auprès de Henri VIII, 59, 128. — Prétention du duc Frédéric, frère du comte palatin, contre lui, 121 à 136. — Projet d'alliance avec François I<sup>er</sup>, 81, 323, 429, 431, 437 à 439, 445, 450. — Sa fille la duchesse de Milan, voir *Christine*.

CHRISTINE, duchesse de Milan, fille de Christian II, roi de Danemark, veuve de François Sforza, duc de Milan. — Projet de mariage avec Henri VIII, 24, 73, 74, 76, 77, 79, 128, 132, 135, 138, 139; — avec Guillaume, duc de Clèves et de Gueldre, 170, 179.

CINQ-PORTS (gardien des). — Voir *Cheyne*.

CLAAE BERY. — Voir *Glastonbury*.

CLARENCE (maison de). — Voir *Manners*.

CLARENCE (comte de). — Envoyé à Berwick, 450.

CLERC DE JUSTICE. — Voir *Justice Clerk*.

CLERK (JUSTICE). — Voir *Justice Clerk*.

CLÈVES (Jean III, duc de). — Voir *Jean III*, duc de Clèves.

CLÈVES (Guillaume, duc de), fils du précédent. — Voir *Guillaume*, duc de Clèves.

CLÈVES (Anne de), sœur du précédent. — Voir *Anne de Clèves*.

CLÈVES (duché de). — Seigneurs du duché composant la suite d'Anne de Clèves, 152. — Courriers avec l'Angleterre, 145. — Armée française dite de *Clèves*, 437.

CLIDAS, CLYDAS (Lyénard de). — Voir *Grey*.

CLIFFORD (Henri), comte de Cumberland. — Son départ pour le pays du Nord avec le duc de Norfolk, 462.

CLOSESTRE. — Voir *Gloicester*.

COLIN CARRON. — Voir *Carron*.

COLOGNE. — Arrivée du duc Philippe de Bavière, 168. — Fuite de Richard Pate près de la ville, 253.

COLOGNE (électeur, évêque de). — Voir *Weda*.

COLONEL GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE DE FRANCE. — Voir *Taiz*.

COLONNA (Ascanio). — Guerre avec le pape Paul III, 283.

COLPEPRE. — Voir *Culpeper* (Thomas).

COLT (Robert), marchand anglais. — Sa banqueroute, 93, 141, 154, 155, 159, 160.

COMBELAN. — Voir *Cumberland*.

COMMERCE. — Commerce de la Picardie, 62, 133. — Commerce des blés, vins, toiles, laines, pastels, sel, voir ces mots. — Affaires commerciales en Angleterre, 214 à 216, 218, 227, 229, 443, 449, 451, 464. — Marchands anglais, voir *Barbier*, *Colt*, *Foreman*, *Inglef*, *Obert*. — Marchands étrangers à Londres, voir *Flandre*, *Gènes*, *Toulouse*, *Levant*, *Hanse*, etc. — Voir *Calais*,

*Boulogne*, *Rochelle* (la), *Rouen*, *Normandie*, *Bordeaux*, *Landi*, *Rocheport*, *Suffolk*.

COMMINGES (évêque de). — Voir *Bertrand*.

COMPIÈGNE. — Dépêches datées, 129, 130, 135 à 137, 140 à 143. — Séjour de la cour de France, id. — Allusion au séjour de la reine de Hongrie, 452.

COMPTES (Chambre des). — Voir *Chambre des Comptes de Paris*.

COMTÉ (Franche). — Voir *Bourgogne* (comté de).

CONCILES. — Projet de réunion d'un concile, 8, 14, 18 à 20, 38, 63, 71, 98, 102, 291, 332, 413.

CONSEIL PRIVÉ DU ROI D'ANGLETERRE. — Discussions avec Marillac et affaires diverses, 119, 141, 160, 193, 195, 200, 204, 205, 224, 229, 230, 234, 238, 240, 247 à 249, 257, 265, 277 à 279, 282, 284 à 286, 294, 295, 298-9, 301, 303, 305, 307, 321, 329, 343, 348, 352, 370-1, 374, 375, 390, 415, 417, 419, 428, 435, 436, 439, 443-4, 447-8, 454, 462. — Secrétaire du conseil privé, voir *Paget*. — Membre du conseil privé, voir *Seymour*, etc.

CONSEIL DE LA VILLE DE LONDRES. — Ses convocations, 118 à 120, 352, 370, 371.

CONSEIL DU ROI DE FRANCE (GRAND). — Affaires commerciales au Grand Conseil du roi de France, 141, 159, 220. — Pour-suivant au Grand Conseil, 205.

CONSEIL PRIVÉ DU ROI DE FRANCE. — Affaires commerciales 141. — Affaire du pont de la Cauchoire, 272.

CONSTANTINOBLE. — Voir *Constantinople*.

CONSTANTINOPLE. — Gênois à Constantinople, 3. — Incendie du Ghetto, 123. — Peste, 123, 124. — Traité de Constantinople, 245. — Retour de Rincon, 277. — Bruit de retour de l'armée turque de Hongrie, 372. — Commerce, échelles du Levant, 246. — Echange de nouvelles avec la France, 106, 109, 173, 283; — avec l'Angleterre, 98, 102, 107, 108, 112. — Voir *Levant*, *Soliman II*.

CONTROLEURS DES COUTUMES DU ROI D'ANGLETERRE. — Voir *Coutumes*.

COOK (Hugues). — Voir *Farrington*.

CORBIÉ. — Dépêches datées, 155. — Séjour de la cour de France, id.

CORDELIERS. — Emprisonnement d'un cordelier, 318.

CORFOU. — Menacé par les Turcs, 168, 245, 280, 299.

CORK (comté de). — Pillage d'un navire dieppois sur les côtes, 153.

CORNAL, CRAMAL (maître), ambassadeur de Jacques V auprès de Charles-Quint. — Voir *Lauder* (Alexandre, John).

CORNOUAILLES. — Ville donnée à Anne de Clèves, 202. — Levée de mineurs et pionniers, 293, 304. — Armements maritimes, 427.

Cossé (Charles de), seigneur de Briassac. — Envoyé par François I<sup>er</sup> auprès de

Charles-Quint, pour porter les condoléances du roi sur la mort de l'impératrice, 106, 109.

CÔTE-SAINT-ANDRÉ. — Dépêches datées, 39. — Séjour de la cour de France, id.

COULLONGNE. — Voir *Cologne*.

COULONGNE. — Voir *Colonna*.

COULT. — Voir *Colt*.

COUR DES AUGMENTATIONS D'ANGLETERRE (chancelier de la). — Voir *Ryche*.

COURRIERS. — Courriers français en Angleterre, 159, 193, 254, 261. — Mode d'envoi des paquets. — Voir *Boulogne*, *Denis*, *Anthoine*, *Henry*, *Henry* (N.), *Carron* (Colin), *Carron* (N.), *Bleze*, *Thonyn*, *Ferrand*, *Jehan*, *Morant*, *Toulouse* (marchands de), *Prat*, (Roger du), *Cuisine du roi* (officier de la), *Velly*, *Morvillier*, *Formes*, *Gellimard*, *Aubespine*, *Bourran*, *Taix*. — Courriers particuliers de Marillac, voir *Allemagne*, *Ecosse*, *Flandre*, *Rouen*. — Courriers anglais en France, 159, 193, 261, 294, 439. — Echange de nouvelles entre les divers pays, voir *Allemagne*, *Espagne*, *Portugal*, *Constantinople*, *Gènes*, *Italie*, *Rome*, *Alger*. — Voir *Ambassadeurs*, *Chiffre*.

COURSSE. — Lettres de marque et capture de navires, 204, 227, 228, 444, 449, 453, 455. — Voir *Marine*.

COUTUMES DU ROI D'ANGLETERRE (contrôleur des). — Exécution de l'un d'eux, 318.

COWBRIDGE. — Voir *Cauchoire*.

CRAMAIL, CRAMOIL, CRAMVEL, CROMVEL. — Voir *Cromwell*.

CRAMMET. — Voir *Knyvet*.

CRANMER (Thomas), archevêque de Canterbury. — Son inimitié contre l'évêque de Winchester, 188. — Nommé prêcheur et lecteur à Saint-Paul de Londres, 188. — Son attitude après l'arrestation de Cromwell, 190. — Sa harangue au conseil pour l'affaire du pont de la Cauchoire, 321-322. — Son rôle dans le procès de Catherine Howard, 354, 365. — Ambassadeur de Henri VIII auprès de Charles-Quint en Espagne, 441, 446. — Taxé pour la levée de 300 soldats, 451. — Reste à Londres pendant la guerre d'Ecosse, 462.

CRAU. — Voir *Salon-de-Crau*.

CRÉMIEU. — Dépêches datées, 38. — Séjour de la cour de France, id.

CRÉMONE. — Rincon et Frégoze arrêtés près de la ville, 322.

CROISAT. — Voir *Croisic*.

CROISIC (LE). — Capture d'un navire anglais, 91.

CROMWELL (Thomas), comte d'Essex, lord du sceau privé, grand chambellan d'Angleterre. — Son rôle politique et ses entretiens avec Castillon, 12, 16, 17, 29, 32, 35, 42 à 45, 49, 50 à 52, 54, 55, 62, 68, 70 à 72; — avec Marillac, 91, 104, 108, 115, 125, 131, 132, 134, 140, 145, 152, 156, 157, 161, 167, 168, 173, 179, 182, 187 à 189. — Son arrestation 189 à 194. — Son exécution,

194, 198, 207. — Répartition de ses offices, 195 à 197. — Allusions diverses à son rôle, 206, 207, 208, 214, 222, 252, 253, 262, 263, 274, 276, 351. — Sa blessure, 52. — Sa maison près de Londres, 70. — Lettre que lui écrit François I<sup>er</sup> sur l'affaire de M. de la Rochepot, 104. — Présent au service funèbre de l'impératrice, 104. — Créé comte d'Essex et grand chambellan d'Angleterre, 179.

CROY (Charles DE), prince de Chimay. — Sa femme, voir *Lorraine* (Louise de).

CROY (Adrien DE), seigneur de Beaurain, comte de Rœux, chambellan de Charles-Quint, grand maître de Flandre, gouverneur de Flandre et d'Artois, capitaine général des Pays-Bas. — Sa défaite en Flandre, 458.

CUISINE DU ROI DE FRANCE (officier de la). — Chargé de présents pour Henri VIII, 252, 257, 260. — Mentionné comme courrier, 260.

CUMBERLAND (comte DE). — Voir *Clifford*.

CULPEPER (Thomas), gentilhomme de la chambre du roi. — Découverte et récit de son adultère avec Catherine Howard, 356, 357, 364 à 367. — Emprisonné à la Tour, 367. — Son procès, 370, 371. — Allusion à son exécution, 389.

CULPEPER (N.), frère du précédent. — Son attitude pendant le procès de son frère, 371.

CUSTOS ROTULORUM DE DERBY ET STAFFORD. — Voir *Paget*.

CUZERY. — Voir *Cazaril*.

DACRE (lord), gentilhomme du comté de Sussex (?). — Son exécution à Tyburn, 318.

DALMATIE. — Voir *Zara*, *Castelnovo*.

DANEMARK (roi DE). — Voir *Christian III*.

DARDANELLES (détroit des). — Flotte de Barberousse, 106.

DAUPHINE (la). — Voir *Catherine de Médicis*.

DAUPHINÉ. — Passage de François I<sup>er</sup>, 37 à 39, 75, 76. — M. de Maugiron, lieutenant général, 322.

DAUPHIN (le). — Voir *Henri II*.

DAUPHIN (le feu). — Voir *François*, dauphin de France.

DEAL. — Envoi de pionniers à Calais, 283.

DEBITIS DE CALAIS. — Voir *Député de Calais*.

DEL GUAST. — Voir *Guasto*.

DELLE. — Voir *Deal*.

DENCASTER. — Voir *Doncaster*.

DENIS (le sieur), courrier de Marillac. — Mentionné, 241, 316, 322, 350, 384, 410, 427.

DENONVILLE (Hémarde DE). — Voir *Hémarde de Denonville*.

DENVERS. — Voir *Anvers*.

DÉPUTÉ DE CALAIS. — Voir *Plantagenet, Fitzalan*.

DÉPUTÉ D'IRLANDE. — Voir *Irlande* (député de).

DÉPUTÉS pour l'affaire du pont de la Cauchoire. — Anglais, voir *Hertford, Howard*. — Français, voir *Biez (du), Saveuse*.

DERBY (Custos rotulorum du comté de). — Voir *Paget*.

DERBY (comte de). — Voir *Stanley*.

DERHAM (Francis), gentilhomme anglais, au service de la maison de Norfolk. — Découverte et récit de son adultère avec Catherine Howard, 355-6, 363 à 367. — Son procès, 370-1. — Allusion à son exécution, 389.

DEUX-PONTS (duc de). — Voir *Wolfgang*.

DIEPPE. — Navire dieppois pillé en Angleterre, 152, 153. — Nouvelles écrites par des marchands à des commerçants anglais, 179. — Leur poursuite, 180. — Projet d'un miroir gigantesque placé à Douvres pour observer Dieppe, 289. — Anglais arrêtés, 299, 300, 301. — Dieppois arrêtés, 301. — Accusations de piraterie contre des navigateurs dieppois, 444, 448-9, 455, 456, 458. — Contrôleur de Dieppe, 300, 301.

DIÈTES. — Tenue des diètes d'Allemagne, 180, 188, 240, 242, 249, 313. — Voir *Francfort, Ratisbonne, Worms*.

DINTEVILLE (Jean de), seigneur de Polizi, bailli de Troyes, ambassadeur de François 1<sup>er</sup> auprès de Henri VIII. — Son instruction, 1. — Sa maladie, 3. — Son remplacement par Castillon, 4.

DODIEU (Claude), seigneur de Vely, évêque de Rennes, ambassadeur de François 1<sup>er</sup> auprès de Charles-Quint. — Sa mission en Allemagne, 3, 26, 316. — Mentionné comme porteur de dépêches de Marillac (?), 129.

DON (rivière d'Angleterre). — Siège du camp des conjurés du pays du Nord, 335. — Passage de la cour d'Angleterre, 335.

DONCASTER. — Séjour de la cour d'Angleterre, 334-5.

DONCASTER (prieur de). — Voir *Fethertonhaugh*.

DORIA (André), amiral génois. — Un de ses navires au service de l'empereur perdu devant Alger, 373

DORIA (Antoine). — Voir *Doria* (André).

DORIE. — Voir *Doria*.

DORSET (marquis de). — Voir *Grey*.

DOUGLAS (Archibald), seigneur d'Angus. — Envoyé contre les Ecossais, 445. — Sa défaite, 459, 461.

DOUGLAS (George), seigneur de Pittendreich, frère du précédent. — Sa querelle avec le cardinal de Saint-André, 31, 32. — Alexandre Lauder, gentilhomme de sa suite, 253, voir *Lauder*. — Envoyé contre les Ecossais, 445. — Sa défaite, 459, 461.

DOULLENS. — Allusion à l'entrevue de Doullens et au rôle du duc de Norfolk, 402, 405, 406.

DOUVRES. — Arrivée d'Anne de Clèves, 142, 149. — Embarquement secret du duc Philippe de Bavière, 159. — Passage du duc de Norfolk, 161; — d'Edmond Bonner, 169; — des députés anglais pour l'affaire du pont de la Cauchoire, 268. — Voyage de Henri VIII, 267, 276, 281. — Autre voyage, 410-1, 415-6, 420. — Passages de Philippe Majoris, 423; — des comtes de Burc et de Brosse, 426. — Dieppois et courriers prisonniers, 449, 456. — Pirateries des Flamands, 457. — Fortifications et armements, 88, 123, 183, 267, 274, 283. — Projet de miroir gigantesque pour observer Dieppe, 289. — Courrier anglais de Calais, 261. — Navire bordelais pillé sur la côte, 93, 94, 96, 97.

DOVRE. — Voir *Douvres*.

DOWNS (the). — Armements, 88, 183, 429, 430.

DRAPEAUX. — Voir *Enseignes*.

DRAPS. — Commerce, 133, 229.

DUNCASTRE. — Voir *Doncaster*.

DUNE (la). — Voir *Downs*.

DURAND. — Voir *Derham*.

DURANS. — Voir *Durham*.

DURHAM (évêque de). — Voir *Tunstall*.

Eaux et forêts. — Voir *Castillon, Tair, Toyre*.

ECHELLES DU LEVANT. — Voir *Levant*.

ECLARON. — Dépêches datées, 421. — Séjour de la cour de France, id.

ECOSSE. — Ecossais réfugiés en Allemagne, 253. — Faits de guerre maritime sur les côtes, 204, 451, 453, 455, 456-60. Les rebelles du Nord s'y réfugient, 295. — Nouvelles particulières qu'en reçoit Marillac, 430. — Relations avec l'Irlande, 464. — Guerre sur les frontières, voir *Nord* (pays du). — Evêques, dits tuteurs du roi, 347.

ECOSSE (roi d'). — Voir *Jacques V*.

ECOSSE (lord trésorier d'). — Voir *Stewart*.

ECOSSE (directeur de la chancellerie d'). — Voir *Bellendyn*.

ECOSSE (gardien [pour l'Angleterre] des frontières d'). — Voir

ECOSSE (trésorier des guerres [d'Angleterre] contre l'). — Voir *Ryche*.

ECOSSE (quartier d'). — Armements maritimes en Angleterre, 451.

ECUYER D'ANGLETERRE (grand). — Voir *Carew* (sir Nicholas).

ECUYER D'ECUMIE DU ROI DE FRANCE. — Voir *Lassigny*.

EDOUARD IV, roi d'Angleterre. — Son fils naturel Arthur Plantagenet, voir *Plantagenet*. — Son portrait, 397.

EDOUARD VI, roi d'Angleterre, fils de Henri

VIII et de Jeanne Seymour. — Projet de mariage avec une des filles de Charles-Quint, 24. — Mention dans les prières publiques, 213. — Ses droits au trône, 50, 244, 275, 319, 343, 344. — Sa santé, 302, 350, 354, 356, 406, 408 410. — Son oncle maternel, voir *Hertford*.

EFFINGHAM. — Voir *Howard* (William).

EGMONT (Charles d'), duc de Gueldre. — Sa succession, 65.

ELÉONORE d'Autriche, reine de France, sœur de Charles-Quint, seconde femme de François I<sup>er</sup>. — Projet de voyage à Amiens, 74.

ELISABETH, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII et d'Anne Boleyn. — Projet de mariage avec un des fils de Ferdinand, 24; — avec le duc d'Orléans, 321 à 329. — Ses droits au trône, 343, 395.

ELY (le docteur). — Voir *Lee*.

EMMANUEL-PHILIBERT, duc de Savoie, fils de Charles III. — Son voyage à Nice, 340. — Sa femme, voir *Marguerite*.

EMPIRE. — Voir *Allemagne*.

ENNEMAR. — Voir *Danemark*.

ENSEIGNES. — Etendards anglais, 284, 289, 291.

ENVERS. — Voir *Anvers*.

EPINEUX-VAL. — Dépêches datées, 423. — Séjour de la cour de France, id.

ERNEST I<sup>er</sup>, duc de Brunswick-Lunebourg. — Son ambassadeur auprès de Henri VIII, 55, 59. — Absent de la diète de Ratisbonne, 283, 285. — Sa querelle avec le landgrave de Hesse et le duc de Saxe, 286, 438.

ESNAIL (seigneur d'). — Voir *O'Neil*.

ESPAGNE. — Voyages de Charles-Quint, 68, 95, 152, 275, 313. — Flotte flamande sur les côtes d'Espagne, 89, 90. — Allusion à la captivité de François I<sup>er</sup>, 358. — Navires espagnols devant Castelnovo, 106; — devant Alger, 373; — capturés en Bretagne, 390; — en Normandie, 455. — Voyage de Charles-Quint, 424, 427, 428, 434, 441, 461. — Achats d'armes par les Anglais, 460. — Persécution religieuse contre des Anglais, 247, 248. — Espagnols marchands à Londres, 132, 228. — Médecin espagnol de Marie Tudor, 350. — Gentilshommes espagnols en Angleterre, 197, 199. — Envoi d'un gentilhomme français chargé d'une mission, 89. — Nouvelles et courriers d'Espagne en France, 380; — anglais en Espagne, 23, 28, 67, 79, 92, 96, 98, 138, 144, 265, 398, 427, 434, 441. — Ambassadeurs d'Angleterre, voir *Ambassadeurs*. — Voir *Charles-Quint*, *Allemagne*, *Flandre*.

ESSEX (comte d'). — Voir *Cromwell*.

ESSEX (comté d'). — Villes données à Anne de Clèves, 202.

ESTAPLES. — Voir *Etaples*.

ESTE (Alphonse I<sup>er</sup> d'), duc de Ferrare. — Voir *Alphonse I<sup>er</sup>*.

ESTE (François d'), marquis de Massa,

second fils du précédent. — Son voyage en Flandre avec l'Empereur, 202, 207.

ESTE (Pierre d'). — Voir *Este* (François d').

ETAPLES. — Passage de François I<sup>er</sup>, 177.

ETAPLES (traité d'). — Envoi à Marillac du procès-verbal du traité, 278.

ETENDARDS. — Voir *Enseignes*.

ETRANGERS. — Ordonnances rendues contre eux en Angleterre, 214 à 216, 218, 220 à 223, 229, 234, 237 à 240, 268-9, 274, 275, 294, 302, 304. — Voir *Commerce*, *Extradition*.

EVREUX. — Dépêches datées, 180; mention, 180. — Séjour de la cour de France, id.

EXTRADITION. — Voir *Hosier*, *Brancelor*, *Tilly*, *Garard*, *Tailleur*, *Modène*. — Irlandais en Allemagne, 235. — Papistes anglais en Allemagne, 253. — Voir *Etrangers*.

Ez. — Voir *Hesse*.

FARNZA (évêque de). — Voir *Pio*.

FARNÈSE (Paul). — Voir *Paul III*.

FARNÈSE (Pierre-Louis), fils naturel du pape Paul III. — Projet de mariage de sa fille avec Claude de Lorraine, duc d'Aumale, 218, 230. — Projet de le créer duc de Florence, 266, 268.

FARNÈSE (Victoria), fille du précédent. — Projet de mariage avec Claude de Lorraine, duc d'Aumale, 218, 230.

FARNÈSE (le cardinal Alexandre), neveu du pape Paul III. — Envoyé auprès de Charles-Quint lors de la mort de l'impératrice, 106, 109. — Légat du pape en Angleterre, 174.

FARRINGTON (Hugues), abbé de Reading, connu sous le nom de Hugues Cook. — Son exécution, 145.

FAUCONNERIE. — Voir *Chasse*.

FÉCAMP. — Navires espagnols capturés, 455.

FERDINAND, archiduc d'Autriche, roi de Bohême et de Hongrie, roi des Romains, empereur d'Allemagne, second fils de Philippe le Beau. — Projet de concile, 18, 20. — Projet de mariage d'un de ses fils avec Elisabeth, 24. — Projet de mariage d'une de ses filles avec le duc d'Orléans, 14, 34. — Son arrivée à Bruxelles, 166. — Projet de passer en France, 170. — Guerre en Hongrie contre les Turcs, 231, 239, 246, 249, 269, 280, 283, 285, 288, 316, 322, 323, 338, 348, 372, 377, 379, 386, 421, 427, 431, 438. — Sa compétition avec les Zapolski, 231, 246, 316. — Son rôle dans la capture de Rincon, 340-1. — Prise de Marano, ville de ses domaines, soi-disant au nom de François I<sup>er</sup>, 381, 386 à 388. — Bruit de l'assassinat de M. de Saint-Pol à Zara, 381. — Révolte de la Moravie et de la Silésie; bruit de sa mort, 372. — Ses ambassadeurs auprès de François I<sup>er</sup>, 387, 388; — auprès de Soliman II, voir *Laschy*;

- auprès de Henri VIII, voir *Laschy*. — Projet d'alliance de François I<sup>er</sup> et Henri VIII contre lui, 414. — Projet de mariage entre Marie Tudor et son fils, 424.
- FÉRDINAND**, archiduc de Tyrol et d'Alsace, second fils du précédent. — Projet de mariage avec Elisabeth, 24; — avec Marie Tudor, 424.
- FÈRE-SUR-OSNE (LA)**. — Dépêches datées, 153, 154. — Séjour de la cour de France, id.
- FERRAILL**. — Voir *Foreman*.
- FERRAND (le sieur)**, courrier de Marillac. — Mentionné, 133, 239, 246, 250, 284, 298, 423, 443.
- FERRANT**. — Voir *Ferrand*.
- FERRARE (ducs de)**. — Voir *Este* (Alphonse, Hercule d').
- FÊTES**. — Angleterre, 27, 39, 40, 123, 138, 144, 151, 152, 174, 176, 183, 202, 207, 217, 223, 228, 247, 258, 259, 281, 289, 290, 338, 374, 415. — France, 147, 226, 253. — Voir *Chasses, Ordres, Cérémonial*.
- FETHERSTONAUGH (le docteur Alexandre)**. — Son exécution, 208.
- FETHERSTOWNS**. — Voir *Fetherstonaugh*.
- FINANCES**. — Voir *Parlement d'Angleterre*. — Généraux des finances de France. — Voir *Généraux*.
- FINISTERRE (le cap)**. — Embarquement de Charles-Quint pour l'Angleterre, 427.
- FITZALAN (Henry)**, lord Maltravers, député de Calais. — Son rôle dans l'affaire du pont de la Cauchoire, 225.
- FITZ-WILLIAM (sir William)**, duc de Southampton, capitaine de Guines, amiral d'Angleterre, lord du sceau privé. — Fête qu'il donne à Henri VIII sur la Tamise, 40. — Présent au service funèbre de l'impératrice, 104. — Accompagne le duc Frédéric, 131. — Reçoit Anne de Clèves, 133, 145. — Se déclare du parti français, 182. — Son rôle après l'arrestation de Cromwell, 190. — Devient lord du sceau privé à sa place, 195. — Vaisseaux frétés par lui, 227. — Ses voyages à Guines et Ardres, 293, 295, 296, 298, 301, 302. — Son rôle dans le procès de Catherine Howard, 348, 352, 365. — Négociations pour le mariage de Marie Tudor et du duc d'Orléans, 376 à 378, 385-6, 390 à 393, 408. — Son attitude envers Claude de l'Aubespine, 439. — Bruit de son voyage à Calais, 451, 454, 460, 462, 463. — Son rôle dans la campagne du pays du Nord, 462, 464.
- FLANDRE**. — Commerce, 41, 105, 119, 167, 254, 255, 268, 274, 281, 302, 429, 449, 455, 458, 460. — Marchands flamands en Angleterre, 176, 203, 245, 294, 314, 456, 457. — Anglais en Flandre, 196, 268. — Religioneux flamands emprisonnés à Londres, 176, 281. — Courriers entre la Flandre et l'Angleterre, 136, 180, 236, 441, 443. — Nouvelles particulières, 160, 161, 174, 176, 228, 240, 398. — Nouvelles particulières échangées entre la France et la Flandre, 136, 180, 236. — Nouvelles particulières reçues par Marillac, 170, 171, 268, 324. — Flotte flamande, 87 à 90. — Bruits et préparatifs de guerre en Flandre, 30, 62, 66, 103, 133, 138, 139. — Séjour de la reine de Hongrie, 79, 136. — Passage de l'ambassadeur de l'empereur, 90. — Voyages de Charles-Quint, 95, 100, 153, 154, 160; — du duc Philippe de Bavière, 158; — de François I<sup>er</sup>, 170; — du comte de Plantagenet, 174, 176; — du chapelain d'Arthur Plantagenet, 185; — de maître Cornal, 281. — Offre d'échange avec le Milanais, 62, 180, 183. — Séjour de Charles-Quint avec François d'Este, 202, 207. — Voyage de Charles-Quint, 313, 422, 423, 428. — Voyage de l'ambassadeur de l'empereur, 423 à 426, 433 à 435, 439. — Guerre en Flandre contre Charles-Quint, 411, 412, 424, 425, 429, 432 à 435, 439 à 443, 446 à 448, 453, 460.
- FLANDRE (gouverneur de)**. — Voir *Croy*.
- FLANDRE (grand maître de)**. — Voir *Croy*.
- FLANDRE (seigneurs de)**. — Voir *Burc, Brosse*.
- FLORENCE**. — Projet de duché créé pour Pierre-Louis Farnèse, 266, 268. — Achat de vaisseaux par Henri VIII, 103.
- FOLEMBRAY**. — Dépêches datées, 153. — Séjour de la cour de France, id.
- FONT (seigneur de LA)**. — Voir *Bayard*.
- FONTAINEBLEAU**. — Dépêches datées, 101, 144, 148, 245, 249, 251, 255, 256, 368; mention, 195, 246, 250, 262, 263. — Séjour de la cour de France, id., 142, 143, 147, 177, 183, 229, 253.
- FOREMAN (William)**, marchand de Londres. — Confiscation de ses biens, 185.
- FOREST (J. DE LA)**, ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès de Soliman II. — Sa lettre à François I<sup>er</sup>, 3. — Allusion à son ambassade, 280, 345.
- FORMES (M. DES)**. — Ses voyages en France et en Angleterre, 134, 155, 157, 159, 163, 213, 226, 295, 299, 300, 302, 304, 310, 314, 345. — Chargé d'argent pour Marillac, 159, 310. — Mentionné comme porteur de dépêches, 134, 386, 387, 401, 426.
- FOULLAMBRAY**. — Voir *Folembay*.
- FRANÇAIS**. — Français résidant en Angleterre, voir *Bretons, Normands, Étrangers, Commerce*.
- FRANCFORT-SUR-LE-MAYN**. — Diète, 91, 100.
- FRANCHE-COMTÉ**. — Voir *Bourgoigne* (comté de).
- FRANCISQUE (le sieur)**. — Dépêche de lui à François I<sup>er</sup> et récit du désastre de Charles-Quint devant Alger, 373.
- FRANÇOIS I<sup>er</sup>, roi de France**. — Instructions à l'évêque de Tarbes et à M. de Dinteville, 1; — à Castillon, 3. — Dépêches à M. de Dinteville, 4; — à Castillon, 5, 6, 8, 16, 17, 25, 30, 37, 39, 46, 51, 59,

61, 68 à 70, 75, 76. — Dépêches de Castillon, 9, 12, 13, 20, 23, 27, 31, 32, 34 à 36, 39, 41, 43, 45, 47, 51, 55, 61, 63, 64, 67, 70, 78, 80. — Dépêches à Marillac, 93, 94, 97, 101, 104, 105, 109, 147, 153, 155, 159, 164, 177, 180, 183, 194, 196, 201, 243, 244, 219, 221, 225, 228, 231, 245, 249, 251, 255, 263, 266, 271, 277, 282, 285, 286, 299, 300, 302, 303, 322, 325, 331, 332, 336, 338, 345, 357, 368, 369, 372, 380, 387, 389, 394, 401, 403, 410, 419, 421, 423, 428, 429, 431, 441, 446, 458, 459. — Dépêches de Marillac, 87, 90, 95, 98, 101, 105, 106, 112, 117, 119, 121, 124, 126, 130, 133, 137, 142 à 144, 146, 150, 152, 154, 156, 161, 167, 175, 178, 180, 186, 189, 192, 197, 200, 201, 208, 226, 229, 232, 241, 246, 249, 253, 270, 261, 264, 267, 273, 275, 278, 283, 286, 295, 292, 295, 301, 303, 305, 309, 312, 317, 320, 323, 326, 327, 334, 355, 363, 370, 373, 376, 383, 385, 388 à 390, 397, 399, 403, 404, 409, 415, 417, 420, 422, 423, 426, 428, 430, 432, 435, 441, 443, 447, 450, 452, 459, 461, 463. — Lettres à Henri VIII, 4, 256, 447. — Sa santé, 6, 7, 124, 136, 137, 163, 246, 272, 277, 286, 332. — Surnom de *Turc* qui lui est donné en Angleterre, 456. — Ses voyages, voir *Blois*, *Amboise*, *Paris*. etc. — Voir *France* (reines de), *Dauphin*, *Orléans*, *Fêtes*, *Chasses*, *Ambassadeurs*.

FRANÇOIS, dauphin de France, fils aîné de François I<sup>er</sup> — Allusion à un projet de mariage entre lui et Marie Tudor, 362, 363.

FRANÇOIS I<sup>er</sup>, duc de Lorraine, marquis de Pont-à-Mousson. — Projet de mariage avec Anne de Clèves, 66, 201; — avec Marie Tudor, 54. — Voir *Lorraine*.

FREDÉRIC (le duc). — Voir *Frédéric II*, comte et électeur palatin.

FRÉDÉRIC II, comte et électeur palatin, second fils de Philippe, comte et électeur palatin. — Sa mission à Paris et à Londres, au nom de son frère Louis V. — Ses prétentions au trône de Danemark, 127 à 136.

FRÉGOZE (César), ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès de la république de Venise. — Empêchements à son passage en Italie, 271. — Son arrestation, 274, 322 à 327, 331. — Allusion à ces événements, 398, 431, 436, 437. — Voir *Rincon*.

FRÉJUS. — Dépêche datée, 64. — Séjour de la cour de France, id.

FRENAIZE (le cardinal). — Voir *Farnèse* (le cardinal Alexandre).

FRESNE (LE). — Dépêche datée, 65. — Séjour de la cour de France, id.

FURSTENBERG (comte de). — Voir *Guillaume*, comte de Furstenberg.

GAGARD (le docteur). — Voir *Garard*.

GALICE. — Embarquement de l'empereur, 427.

GALLES (pays de). — Elevage des chevaux, 397. — Projet de voyage de Henri VIII, 426.

ANGLETERRE — 1537-1542.

GALLIPOLI (détroit de). — Voir *Dardanelles*.

GARARD (le docteur Thomas). — Son extradition, 192, 196, 199. — Son exécution, 208.

GARDE DU PRIVÉ SEEL. — Voir *Sceau privé*.

GARDE DES SCEAUX. — Voir *Sceaux*.

GARDIEN DES CINQ-PORTS. — Voir *Cinq-Ports*.

GARDIEN DES FRONTIÈRES D'ECOSSE. — Voir *Ecosse*.

GARDINER (Étienne), évêque de Winchester; ambassadeur de Henri VIII auprès de François I<sup>er</sup> et de Charles-Quint. — Sa mission en France, 6 à 8, 10, 11, 13, 16, 17, 19, 20, 22, 24 à 26, 29, 31 à 33, 35, 36, 43, 46, 64, 67. — Son rappel, 74, 77, 81. — Sa discussion avec le docteur Barnes, 169, 171, 174, 175, 188, 207, 208. — Sa rivalité contre Cromwell, 179, 187, 188, 195. — Son rôle politique, 193, 204, 205, 218, 233, 238. — Sa mission en Allemagne, 239 à 242, 244, 247, 251, 254, 263, 268, 274, 319. — Son retour et son rôle politique, 375, 390, 407, 418, 420 à 422. — Sa taxe dans l'emprunt, 451. — Reste auprès du roi pendant la campagne au pays du Nord, 462.

GAST (le marquis du). — Voir *Guasto*.

GAUMET. — Voir *Knyvet* (sir Henry).

GELLIMARD (Guillaume), seigneur de Châteauneuf, secrétaire de Philippe de Chabot, envoyé spécial de François I<sup>er</sup> auprès de Henri VIII. — Sa mission en Angleterre, 410, 412 à 415, 417, 419, 420, 422. — Son instruction, 412. — Mentionné comme porteur de dépêches, 411, 419.

GÉNÉRAUX DES FINANCES. — De France, 112, 358. — Voir *Bayard*.

GÈNES. — Question de restitution à François I<sup>er</sup>, 39, 45. — Voyage de Charles-Quint et de Paul III, 68. — Flotte, 227. — Nouvelles envoyées en France, 106. — Marchands génois à Londres, 132, 453. — Génois auprès de Soliman II, 3.

GENEVOIS. — Voir *Gènes*.

GENILLÉ. — Entrevue de François I<sup>er</sup> avec William Howard, 302-3.

GENILLY. — Voir *Genillé*.

GENTILZ (le président). — Confrontation avec le sieur Modène, 220, 222.

GNETTO. — Voir *Juifs*.

GIBRALTAR. — Ravages des corsaires algériens, 106.

GILBARTAR. — Voir *Gibraltar*.

GIPPON (Jehan). — Voir *Jehan Gippon*.

GLASGOW (doyen de). — Voir *Stewart*.

GLASTONBURY (abbé de). — Voir *Whiting*.

GLOCESTER (comté de). — Armements, 445.

GRAFTON. — Dépêches de Marillac datées, 124, 125. — Séjour de la cour d'Angleterre, id.

GRAND CHAMBELLAN D'ANGLETERRE. — Voir *Cromwell*.



- GRAND CONSEIL. — Voir *Conseil*.  
 GRAND ECUYER D'ANGLETERRE. — Voir *Broune, Carew*.  
 GRAND-HENRY (le), vaisseau anglais. — Sa construction, 227, 425, 442.  
 GRAND MAÎTRE DE FRANCE. — Voir *Montmorency* (Anne, duc de).  
 GRAND MAÎTRE DE FLANDRE. — Voir *Croy*.  
 GRAND ONEIL (le). — Voir *O'Neil*.  
 GRAND PRIEUR DE RHODES. — Voir *Rhodes*.  
 GRANE. — Voir *Grey* (Léonard, lord).  
 GRANTVELE. — Voir *Granvelle*.  
 GRANVELLE (Nicolas Perrenot de), chancelier de Charles-Quint. — Allusion à son rôle dans l'affaire de l'extradition de Brancetor, 157.  
 GRAPTON. — Voir *Grafton*.  
 GRAVELINES. — Courses de la garnison contre les Anglais, 263. — Débarquement de l'ambassadeur de l'empereur, 423. — Projet de cession à Henri VIII, 428.  
 GRAVESEND. — Armements, 101, 283. — Passage du duc de Norfolk, 161.  
 GRAVESINE, GRAVESINES. — Voir *Gravesend*.  
 GREC (Lyenard de). — Voir *Grey* (Léonard, lord).  
 GREENWICH. — Arrivée du duc de Norfolk, 1. — Séjour de la cour d'Angleterre et fêtes, 39 à 44, 51, 145, 148, 150, 151, 159, 183, 207, 279, 281, 284, 286, 290, 295, 374, 385, 409, 415.  
 GRENVIS, GRENVYS. — Voir *Greenwich*.  
 GREY (Elisabeth), fille d'Edouard Grey, femme d'Arthur Plantagenet, vicomte Lisle. — Bruit de son arrestation, 187.  
 GREY (Léonard, lord), dit de Clidas, fils de lord Thomas Crest, marquis de Dorset, maréchal de l'armée d'Irlande, vicomte Grane, député d'Irlande. — Ses intelligences avec les Irlandais, 196. — Son exécution à la Tour, 309, 315, 317, 318.  
 GUASTO (le marquis de). — Voir *Avalos*.  
 GUÈDE, plante employée pour la teinture des étoffes. — Commerce, 154. — Voir *Coll*.  
 GUELDRÉ (ducs de). — Voir *Egmont, Guillaume*, duc de Clèves, Berg et Juliers, duc de Gueldre.  
 GUELDRÉ (duché de). — Etats du pays de Gueldre, 65. — Débarquement du duc Philippe de Bavière, 168. — Projets de Charles-Quint sur le duché, 132, 158, 160, 170, 279, 316. — Bruit de l'arrestation de Guillaume, duc de Clèves, 324.  
 GUERNESY (capitaine de). — Voir *Long*.  
 GUILDFORD. — Dépêches de Marillac datées, 117 à 119. — Séjour de la cour d'Angleterre, id.  
 GUILLAUME (le comte). — Voir *Guillaume*, comte de Furstenberg.  
 GUILLAUME, comte de Furstenberg. — Allié de François I<sup>er</sup>, lève des lansquenets, 39. — Son ambassadeur auprès de Henri VIII, 163, 166, 167.  
 GUILLAUME, duc de Clèves, de Berg et de Juliers, duc de Gueldre, fils de Jean III. — Reconnu duc de Gueldre, 65, 66. — Projet de mariage avec Marie Tudor, 65, 66, 244. — Son ambassadeur auprès de Henri VIII, négociations relatives au mariage d'Anne de Clèves, 126 à 139, 142, 144, 151, 154. — Courriers d'Angleterre, 145. — Projet d'accord avec l'empereur, 158, 160, 161, 173, 174, 178 à 183. — Projet de mariage avec la duchesse de Milan, 170, 179. — Séjour du duc Philippe de Bavière, 168. — Son ambassadeur en Angleterre, négociations relatives au divorce d'Anne de Clèves, 214, 218, 239, 285, 288, 374-5, 381 à 383. — Ambassadeur de Henri VIII auprès de lui, 239. — Refuse l'union projetée avec Marie Tudor, 244. — Projet de mariage avec Jeanne d'Albret, 197, 218, 230, 288, 302. — Son rôle à la diète de Ratisbonne, 279 283. — Bruits d'alliance avec François I<sup>er</sup> contre Charles-Quint, 279, 319, 324, 325. — Bruit de guerre avec la reine de Hongrie, 453. — Voir *Clèves*.  
 GUILLEFOL. — Voir *Guildford*.  
 GUILLEM (milord). — Voir *Howard* (William).  
 GUINES. — Irruption de la garnison contre celle d'Andres, 223, 224, voir *Cauchoire*. — Fortifications et armement, 186, 243, 244, 248, 250, 251, 258, 259, 274, 283, 287 à 289, 291 à 293, 295, 296, 297, 299, 301, 302, 304, 306, 308, 322, 367, 371, 420, 425, 427, 434, 442, 450, 451, 454, 458, 460, 462. — Ingénieurs portugais employés aux fortifications, 293. — Passage de l'évêque de Winchester, 247; — de l'amiral et du lord du sceau privé, 302. — Bruit du passage de lord Cheyne, 450, 451, 454, 458, 460, 462. — Capitaines, voir *Sandys, Waillop, Howard, Palmer, Fitz-William*. — Trésorier, voir *Palmer*.  
 GUINES (comté de). — Rôles portés à la Chambre des Comptes de Paris, 278.  
 GUISE. — Commerce de la ville avec l'Allemagne, 52.  
 GUISE (le cardinal de). — Voir *Lorraine Jean de*.  
 GUISE (M. de). — Voir *Lorraine (Claude de)*.  
 GUISE (duc de). — Voir *Lorraine (Claude de)*, premier duc de Guise.  
 GUISE (Miles de). — Voir *Lorraine (Louise, Renée de)*.  
 GUSTAVE I<sup>er</sup> WASA, roi de Suède. — Son chancelier et son beau-frère N. de Laholm chargés d'une mission en France, 431. — Projets d'alliance avec François I<sup>er</sup>, 431, 437, 438, 447, 450.  
 GUYENNE. — Projet de voyage de François I<sup>er</sup>, 279.  
 HABERDYN. — Voir *Aberdeen*.  
 HAIGREFORT. — Voir *Hungerford*.

HAMBOURG. — Pillage d'un vaisseau dieppois par des marins hambourgeois, 153. — Voir *Hanse*.

HAMPTCOURT. — Voir *Hampton Court*.

HAMPTON COURT. — Fêtes, entrevues, séjours de la cour d'Angleterre, 27, 112, 130, 131, 144, 145, 167, 168, 171, 174, 202, 207, 210, 229, 246, 247, 251, 257 à 259, 261, 267, 273, 350, 352 à 354, 365, 366, 370, 452. — Dépêches de Marillac datées, 130, 131, 246, 247.

HANGEST (Jean de), évêque de Noyon, dit M. de Noyon. — Son voyage secret en Angleterre, 149, 150.

HANGREFORT. — Voir *Hungerford*.

HANNEBAULT. — Voir *Annebault*.

HANSE TEUTONIQUE. — Ambassadeurs auprès de Henri VIII, 59, 128. — Pillage d'un vaisseau dieppois par des marins de Hambourg, 153. — Privilèges des marchands, 21, 119, 219, 437.

HANTONNE. — Voir *Southampton*.

HATFIELD. — Voir *Hatfield*.

HATFIELD. — Chasses données par Henri VIII, 335 à 337.

HAULT-QUINE. — Voir *Oking*.

HAVRE (le). — Voyage de Mlle de Guise, 58. — Visite de François I<sup>er</sup> aux fortifications, 221.

HAWKING. — Voir *Oking*.

HÉMARDE DE DENONVILLE (Charles), évêque de Mâcon, cardinal, ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès de Paul III, dit M. de Mâcon. — Sa mission à Rome, 3, 30.

HENRI II, roi de France, fils de François I<sup>er</sup> et de Claude de France. — Droits sur le duché de Milan, 36. — Maladie, 124. — Voyage avec Charles-Quint en Touraine, 144; — à Valenciennes, 153, 154. — Sa santé, 229, 231, 232, 235, 236, 246, 265. — Projet de mariage avec Marie Tudor, 360, 399, 406, 408. — Assiège Perpignan, 459.

HENRI II d'Albret, roi de Navarre. — Son armée, 286, 437.

HENRY VIII, roi d'Angleterre. — Lettres de François I<sup>er</sup>, 4, 256, 447. — Sa santé, 50, 247, 273, 274, 277, 278, 349, 397, 431. — Son mode de vivre, 247, 274. — Son portrait, 349, 397. — Ses voyages, voir *Londres*, *Nord* (pays du), *Greenwich*, *Douvres*, etc. — Voir *Angleterre* (reines d'), *Edouard VI*, *Marie*, *Elisabeth*, *Fêtes*, *Chasses*, *Ambassadeurs*.

HENRY (le sieur), courrier de Marillac. — Mentionné, 129, 294, 336, 372, 396, 429, 450. — Son fils, voir *Henry (N.)*.

HENRY (N.), courrier de Marillac, fils du précédent. — Mentionné, 272, 274, 302, 325, 375.

HEREFORD, HEREFORT. — Voir *Hertford*.

HÉRÉSIES, HÉRÉTIQUES. — Voir *Religion*.

HERTFORD (évêque de). — Voir *Bonner*.

HERTFORD (le seigneur de). — Voir *Seymour*.

HESDIN. — Mort de Jean de Taix au siège de la ville, 277.

HESSE (landgrave de). — Voir *Philippe le Magnanime*.

HESSEL. — Voir *Hesse*.

HIÉROME (le sieur). — Pont appelé de son nom, 440.

HIERONYMUS. — Voir *Hierosme* (le docteur William).

HIEROSME (le docteur William). — Son exécution, 208.

HIERRE, 462. — Voir *York*.

HIGH STEWART. — Voir *Russell*.

HOHENZOLLERN. — Voir *Joachim II*.

HOINZORC, HOINZORT. — Voir *Windsor*.

HOLÈNES. — Voir *Toiles*.

HOLLANDE. — Prétentions de Henri VIII, 62.

HONGRIE. — Guerre contre les Turcs, 231, 239, 246, 249, 269, 280, 283, 285, 288, 316, 322, 323, 338 à 340, 348, 372, 377, 379, 386, 421, 427, 431, 438. — Compétition de Ferdinand et de Jean Zapolski, 231, 246, 316. — Voyage de Henri Howard et d'Edouard Seymour, 427.

HONGRIE (rois de). — Voir *Ferdinand*, *Jean Zapolski*, *Jean-Sigismond Zapolski*.

HONGRIE (la reine de). — Voir *Marie d'Autriche*.

HOOGSTRAETEN. — Prise du château, 443.

HOSIER (Richard), dit la Blanche Roze. — Prisonnier au Châtelet de Paris; son extradition sollicitée, 219, 220, 222, 225, 233.

HÔTEL DU ROI DE FRANCE. — Maîtres des requêtes ordinaires, voir *Biez (du)*, *Saveuse*, *Hurault*, *Marillac*. — Envoi d'un maître des requêtes chargé d'une mission spéciale en Angleterre, 245.

HOULCH. — Voir *Hull*.

HOUSEHOLD. — Treasurer, voir *Cheyne*. — Carver, voir *Grey* (Léonard, lord).

HOWARD (Thomas), second duc de Norfolk. — Sa succession, 388. — Ses fils, voir *Howard* (Thomas), troisième duc de Norfolk, *Howard* (William), *Howard* (Edmond). — Sa fille, voir *Howard* (Catherine), comtesse de Bridgewater. — Sa femme, voir *Norfolk* (duchesse de).

HOWARD (Thomas), troisième duc de Norfolk, fils du précédent, lord trésorier d'Angleterre. — Son arrivée à Greenwich, 1. — Son rôle politique et ses entretiens avec Castillon, 50, 58, 59. — Lettre que lui écrit François I<sup>er</sup> sur l'affaire de M. de la Rochepot, 104. — Lettre du connétable, 108. — Son rôle dans cette affaire, 120, 125, 163, 204. — Reçoit Anne de Clèves à son arrivée, 145, 150. — Son départ pour Calais, 161, 163. — Sa mission auprès de François I<sup>er</sup>, 163 à 169, 240, 242, 362. — Entrevue à Calais avec Philippe de Chabot, 314, 328, 360, 407. — Son départ, pour les frontières d'Ecosse, 170, 172. — Son rôle dans la chute de Crom-

well, 190 à 194. — Son rôle politique et ses entretiens avec Marillac, 182, 184, 195, 198, 205, 207, 217, 249, 254, 258. — Son voyage au pays du Nord, 259, 260, 262, 265, 267, 272, 274 à 276, 280 à 282, 290. — Entretiens avec Marillac, 285, 287, 295 à 298, 300, 304, 307, 311 à 314, 316. — Son rôle dans le voyage de la cour au pays du Nord, 320, 325, 327 à 338, 341 à 348, 350, 352, 353. — Son rôle dans le procès de Catherine Howard, 352 à 357, 365, 367, 369 à 374. — Son crédit raffermi, ses entretiens avec Marillac sur le projet de mariage du duc d'Orléans et de Marie Tudor, 376, 379, 380, 383 à 386, 388, 390 à 393, 404, 405. — Allusion à ses offres lors de l'entrevue de Doullens, 402, 405, 406; — lors du voyage de la Cour au pays du Nord, 408. — Sa retraite, 404. — Son rappel à la Cour, 416, 424 à 426, 439, 444, 447. — Désigné pour diriger la campagne du pays du Nord, 450 à 452, 454, 458 à 465. — Ses domaines, 170, 172, 207, 217, 307, 320, 345, 352, 404.

HOWARD (William), lord Howard d'Effingham, frère du précédent, ambassadeur de Henri VIII auprès de Jacques V et de François I<sup>er</sup>. — Sa première mission (?) en France, 6, 7. — Projet de l'envoyer en France comme successeur de Wallop, 258. — Son caractère, 260. — Sa mission en France, 263 à 266. — Son rôle dans l'affaire du pont de la Cauchoire, 272, 277, 278, 297, 302, 304, 308, 322, 336. — Bruit de son rappel, 348. — Son retour et sa mise en accusation au sujet du procès de Catherine Howard, 374, 378. — Sa condamnation à la prison perpétuelle, 374, 379, 388, 389. — Sa libération, 459. — Son départ pour la campagne du pays du Nord, 459, 462. — Sa femme, voir *Howard (N., lady)*.

HOWARD (Edmond), frère des précédents. — Allusion à sa mort, 202. — Son fils, voir *Howard (Henry)*. — Sa fille, voir *Howard (Catherine)*, reine d'Angleterre, *Howard (N.)*.

HOWARD (Catherine), comtesse de Bridgewater, sœur des précédents, femme d'Henri, comte de Bridgewater. — Impliquée dans le procès de Catherine Howard, 371, 372, 374, 379, 388. — Sa condamnation, 388, 389. — Bruit de sa libération, 394.

HOWARD (Henry), comte de Surrey, fils de Thomas Howard, troisième duc de Norfolk. — Allusion à son emprisonnement et à sa libération, 459. — Son départ pour le pays du Nord, 459, 462.

HOWARD (Catherine), reine d'Angleterre, fille d'Edmond Howard. — Voir *Catherine Howard*.

HOWARD (Henry), frère de la précédente. — Son bannissement, 353, 354. — Son attitude au procès de sa sœur, 371. — Son voyage en Hongrie, 427.

HOWARD (N.), sœur des précédents. —

Innocentée dans le procès de sa sœur, Catherine Howard, 367.

HOWARD (N., lady), femme de William Howard. — Sa condamnation, 379. — Sa libération, 394.

HOYET. — Voir *Wyat*.

HULL. — Armements, 440.

HUNAUDAYE (baron DE LA). — Voir *Anne-bault*.

HUNGERFORD (le seigneur DE). — Son exécution, 207, 208.

HURAUT (le sieur), maître des requêtes ordinaire de l'Hôtel du roi de France. — Sa mort, 346.

IBRAHIM-PACHA, de la famille génoise des Justiniani, visir de Soliman II. — Sa mort, 3.

ILLEHALE. — Voir *Whitehall*.

IMPRIMERIE. — Bibles en langue anglaise imprimées à Paris, 97, 99, 100, 108; — en Angleterre, 302. — Ecrits religieux du docteur Barnes, 175.

INFANTERIE ITALIENNE (colonel général de l'). — Voir *Strozzi*.

INFANTERIE DE FRANCE (colonel général de l'). — Voir *Taix*.

INGLET (Jehan). — Arrêté à Dieppe, 299, 301.

IRLANDE. — Bruit d'union des seigneurs du pays avec Henri VIII, 21. — Bruit de soulèvement, 22. — Pillage d'un navire dieppois sur les côtes, 153. — Envoi de renforts en Irlande, 180. — Bruit du passage de Jacques V, 186. — Extradition d'Irlandais réfugiés en Allemagne, 235. — Rôle de lord Léonard Grey, député d'Irlande et lieutenant du roi, 196, 309, 315, 317, 318. — Parlement irlandais convoqué, 319. — Bruit de soulèvements, 319, 352. — Henri VIII, chef de l'Eglise d'Irlande, 386. — Soumission du comte d'Apmont, 429; — d'O'Neil, 464. — Projet de faire attaquer l'Ecosse par des auxiliaires Irlandais, 464.

ISABELLE DE PORTUGAL, fille d'Emmanuel, roi de Portugal, impératrice d'Allemagne, femme de Charles-Quint. — Sa mort, 98, 100, 275. — Son service funèbre en Angleterre, 102, 104. — Envoi d'ambassadeurs porteurs de condoléances pour Charles-Quint, 106, 109.

ISLE-ADAM (l'). — Séjour de François I<sup>er</sup> au château de l'Isle-Adam, 226.

« ISNAY » (seigneur D'), gentilhomme Ecossais. — Envoyé en ambassade auprès de Henri VIII, 463, 464.

ITALIE. — Armée de François I<sup>er</sup> en Italie, 2. — Levées de l'empereur, 152. — Infanterie italienne en France, 168. — Gentilhommes anglais en Italie, 185. — Ingénieurs italiens au service de Henri VIII, 103, 186, 243, 287 à 289, 294. — Marchands italiens à Londres; avis qu'en tire Marillac, 161, 228, 268, 416. — Voyages d'Ita-

liens en Angleterre, 103, 180. — Italiens au service de François I<sup>er</sup>, 294, voir *Mérignan, Modène, Strozzi*. — Nouvelles venues en France, 339. — Juristes, 219. — Peintres, 103. — Voyage de Charles-Quint, 203, 266 à 268, 279, 313, 317, 325, 332, 339, 340, 369, 386. — Voir *Rome, Papes, Charles-Quint*.

ITALIE (Etats et princes divers d'). — Rôle politique, 20, 59, 72, 128, 129, 133, 280. — Ambassadeurs, voir *Ambassadeurs*. Ivoy. — Voir *Ivoy*.

JACQUES V Stuart, roi d'Ecosse, fils de Jacques IV et de Marguerite Tudor. — Projet de mariage avec Mme de Longueville, 5, 10 à 12, 15, 17, 24, 48, 51, 58; — avec Mlle de Vendôme, 11. — Projet de concile, 18, 20. — Relations avec Henri VIII, 63, 82, 167, 186; — avec François I<sup>er</sup>, 70, 79 à 81, 143, 144, 186; — avec Charles-Quint, 99, 153. — Bruits de guerre avec Henri VIII, 185, 186, 224, 259, 261, 262, 266, 278, 281 à 284, 290, 297-8, 301, 333. — Projet d'une entrevue à York, 335 à 338, 345, 347-8, 353, 450. — Nouveaux bruits de guerre avec Henri VIII, 352-3, 430, 438, 442, 443, 445, 448, 450 à 452, 454, 458 à 465. — Projets d'alliance avec François I<sup>er</sup>, 282, 283, 290, 431, 452, 454, 463. — Envoi d'un ambassadeur auprès de François I<sup>er</sup>, 387. — Santé de Jacques V, 253. — Prélats d'Ecosse, dits tuteurs du roi, 347. — Sa femme, voir *Marie de Lorraine*. — Ses enfants, voir *Stuart*. — Ambassadeurs, voir *Ambassadeurs*. — Voir *Ecosse, Stuart*.

JACQUES STUART, duc de Rothsay, fils aîné de Jacques V et de Marie de Lorraine, mort en bas âge. — Sa naissance, 186, 192. — Sa santé, 253. — Sa mort, 308. — Voir *Stuart*.

JALIGNY. — Dépêches datées, 331 à 333; mention, 336, 337.

JARRETIÈRE (ordre de la). — Fête de l'ordre à l'abbaye du Bec-Hellouyn, 177; — négligée par Charles-Quint, 182. — Insignes de l'ordre arrachés à Cromwell, 194; — données à lord Cheyne, 194. — Arthur Plantagenet fait chevalier, 384.

JARRO. — Voir *Zara*.

JEAN II le Bon, roi de France. — Traité « du roy Jehan ». — Voir *Bretigny*.

JEAN III, roi de Portugal, fils d'Emmanuel le Fortuné. — Projet de mariage de sa fille Marie avec Henri VIII, 24, 412; — de son frère don Louis avec Marie d'Angleterre, voir *Louis*. — Sa sœur Isabelle, impératrice, voir *Isabelle*. — Projet de concile, 18, 22. — Projet de ligue avec Charles-Quint et Henri VIII, 44, 56. — Projet d'admission dans la trêve de Nice, 65, 67, 68. — Allié de l'empereur, projet de lui confier la garde du Milanais, 74. — Son ambassadeur auprès de François I<sup>er</sup>, 94, 97. — Voir *Portugal*.

JEAN III, duc de Clèves, de Berg et de Juliers. — Fait des ouvertures à Henri VIII pour le mariage de son fils Guillaume avec Marie d'Angleterre, 65, 66; — de sa fille Anne avec le marquis du Pont, 65, 66, 201; — avec Henri VIII, voir *Anne de Clèves*.

JEAN-FRÉDÉRIC I<sup>er</sup> le Magnanime, duc et électeur de Saxe. — Ses ambassadeurs auprès de Henri VIII, pour négocier une alliance, 55, 59. — Projet de mariage entre Marie Tudor et lui, ou son fils Jean-Frédéric (?), 95. — Envoi du chancelier de Saxe auprès de Henri VIII, 95, 101, 102. — Nouveaux ambassadeurs, 125, 131, 132, 137, 151, 154. — Son rôle dans les diètes d'Allemagne, 184, 279, 283, 286, 437. — Sa querelle avec le duc de Brunswick-Lunebourg, 286, 438. — Voir *Saxe*.

JEAN ZAPOLSKI, voïvode de Transylvanie, roi de Hongrie. — Allusions à sa mort, 231, 246. — Ses relations avec Rincon, 326. — Son fils, voir *Jean-Sigismond Zapolski*. — Voir *Hongrie*.

JEAN-SIGISMOND ZAPOLSKI, roi de Hongrie, fils de Jean Zapolski. — Sa compétition avec Ferdinand, 231, 246, 316. — Voir *Hongrie*.

JEANNE D'ALBRET, reine de Navarre. — Projet de mariage avec Guillaume, duc de Clèves, Berg et Juliers, duc de Gueldre, 197, 218, 230, 288, 302; — avec le duc d'Orléans, 328, 412. — Son mari, voir *Antoine de Bourbon*.

JEANNE D'AUTRICHE, seconde fille de Charles-Quint. — Projet de mariage avec l'un des fils de Ferdinand, 24; — avec Edouard VI, 24; — avec le duc d'Orléans, 412.

JEANNE SEYMOUR, reine d'Angleterre, troisième femme de Henry VIII. — Allusions à sa mort, 24, 51. — Son frère, voir *Seymour* (Edouard).

JEHAN (le sieur), courrier de Marillac. — Mentionné, 351, 394, 409, 446, 465. — Voir *Boulogne-sur-Mer*.

JEHAN GIPPON. — Sobriquet donné à Charles-Quint, 68.

JOACHIM II de Hohenzollern, marquis de Brandebourg. — Ses relations avec Henri VIII, 21, 171. — Ses rapports avec l'empereur, 279, 323. — Son absence à la diète de Ratisbonne, 283. — Ses relations avec François I<sup>er</sup>, 431, 437.

JOINVILLE. — Dépêches datées, 428.

JUDECQUE (la). — Voir *Juifs*.

JUIFS. — Incendie du Ghetto de Constantinople, dit *la Judecque*, 123.

JULIERS. — Voir *Clèves*.

JULLIERS (M. DE). — Voir Jean III, duc de Clèves, Berg et Juliers.

JUSTICE CLERK. — Voir *Bellendyn*.

KENT (comté de). — Levées de gentils-hommes, 310, 318. — Levées d'hommes

pour renforcer la garnison de Guines, 450, 454, 458, 460, 462.

KINGSTON. — Dépêches de Marillac datées, 78, 79.

KINKSTON. — Voir *Kingston*.

KINLOW (abbé de). — Voir *Reid*.

KINQ. — Voir *Kent*.

KINSALE. — Pillage d'un vaisseau dieppois, 153.

KNYVET (sir Henry), ambassadeur de Henri VIII auprès de Charles-Quint et de François I<sup>er</sup>. — Bruit de son départ pour la France, 240. — Part en réalité pour la cour de Charles-Quint, 241. — Son ambassade, 247, 258, 279, 288, 315, 319. — Simulacre de l'exécution de son frère, 315-6. — Ses pertes lors du désastre d'Alger, 380, 386. — Voir *Alger*.

KNYVET (sir Antony), portier de Calais, gentilhomme de la chambre, lieutenant de la Tour, frère du précédent (?). — Simulacre de son exécution, 315-6.

KORK. — Voir *Cork*.

LAHOLM (N. DE), fils d'Abraham de Laholm et beau-frère de Gustave I<sup>er</sup> Wasa, roi de Suède. — Chargé d'une mission en France, 431.

LAINES (commerce des). — Flotte dite *des laines* se rendant d'Angleterre à Calais, 451, 459.

LAN-EN-BRESSE. — Dépêches datées, 338. — Séjour de la cour de France, id.

LANDORAVE, LANDSGRAVE, voir *Hesse*.

LANDIT (foire du). — Visite de François I<sup>er</sup>, 192.

LANGY (seigneur de). — Voir *Bellay* (Guillaume du).

LANGRES. — Levée de lansquenets, 39.

LANGUEDOC. — Voyage de François I<sup>er</sup>, 6 à 15, 65 à 70, 458, 459.

LASCHY (Jérôme), ambassadeur de Ferdinand auprès de Henri VIII et de Soliman II. — Arrêté par Rostan-Pacha à Belgrade, 339. — Lettre que lui écrit ce dernier, 340.

LASCO, LASQUY. — Voir *Laschy*.

LASSIGNY (le sieur de), écuyer d'écurie du roi, ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès de Jacques V. — Sa mission en Ecosse, 70, 78 à 80.

LATIMER (le docteur). — Rétabli dans ses fonctions d'évêque, 188.

LATOMENIS. — Voir *Latimer*.

LAUDER (Alexandre), gentilhomme de la maison de sir Georges Douglas, ambassadeur de Jacques V auprès de Charles-Quint, dit maître Cormal (?). — Son passage à Londres, sa conversation avec Marillac, 253, 254. — Sa mission en Flandre, 281, 282.

LAUDER (John), ambassadeur de Jacques V auprès de Clément VII, et de Charles-Quint, dit maître Cormal (?). — Son

passage à Londres, sa conversation avec Marillac, 253, 254. — Sa mission en Flandre, 281, 282.

LAVAUZ (évêque de). — Voir *Selve*.

LAVAUZ (M. DE). — Voir *Selve*.

LEE (le docteur). — Son arrestation, 185. — Député à Calais pour l'affaire du pont de la Cauchoire, 251.

LÉGATS. — Voir *Ambassadeurs*, *Papes*.

LÉPANTE. — Echelle du Levant, 246.

LETTRES DE MARQUE. — Voir *Course*.

LEUCATE. — Voyage du cardinal de Lorraine et du grand maître, 7. — Conférences, 27.

« L'ENGERYSE ». — Chasse offerte à l'ambassadeur de Jacques V, 460.

LEVANT. — Navigation dans les mers du Levant, 89, 98, 227. — Desseins de Soliman II, 92. — Rôle de Strozzi, 168. — Voir *Constantinople*, *Soliman II*.

LEVANT (Echelles du). — Voir *Alexandrie*, *Constantinople*, *Lépante*, *Modon*.

LICHFIELD (évêque de). — Voir *Sampson*.

LIÈGE (coadjuteur, évêque de). — Voir *Autriche* (George d').

LIONY. — Dépêches datées, 429, 431 ; mention, 432. — Instruction spéciale de Claude de l'Aubespine, datée, 431.

LIQUES D'ALLEMAGNE. — Voir *Allemagne* (États et princes divers d').

LIMOURS. — Dépêches datées, 389. — Séjour de la cour de France, id.

LINCOLN. — Voyage de la cour d'Angleterre, 320, 322, 326, 327, 334, 336, 341, 345, 348. — Dépêches de Marillac datées, 326, 327, 336. — Adultère de Catherine Howard et de Thomas Culpeper, 356, 364, 366, voir *Catherine Howard*, *Culpeper* (Thomas).

LINCOLN (évêque de). — Voir *Longland*.

LINCOLN (archidiacre de). — Voir *Pate*.

LINCOLN (quartier de). — Armements maritimes, 281.

LINCON. — Voir *Lincoln*.

LINZ. — Arrivée de la reine de Hongrie fuyant l'invasion des Turcs, 339.

LISIEUX (évêque de). — Voir *Veneur* (Jean le).

LISLE (vicomte). — Voir *Brandon*.

LISLE (le vicomte). — Voir *Plantagenet*.

LISLE (N., vicomtesse), femme d'Arthur Plantagenet, vicomte Lisle. — Bruit de son arrestation, 186.

LISLEBOURG (?). — Armements de Jacques V, 186.

LOCHES (maître des eaux et forêts de). — Voir *Taix*.

LOCHES. — Dépêches datées, 145. — Séjour de la cour de France, 145, 147. — Passage de Charles-Quint, 147.

LOIRE. — Voir *Amboise*, *Blois*, etc.

LONDRES. — Dépêches de Castillon datées, 9, 11 à 13, 16, 17, 20, 22 à 24, 27, 29, 31, 32, 34 à 36, 38, 39, 41, 43, 45 à 47, 49

à 51, 54, 55, 58, 61, 63 à 65, 67, 69. — Dépêches de Marillac datées, 87, 88, 90, 91, 95, 96, 98, 99, 101, 102, 105, 106, 108, 112, 114, 126, 127, 133 à 135, 137, 138, 142 à 144, 146 à 152, 154 à 157, 159 à 163, 166 à 169, 171, 173 à 176, 178 à 181, 183, 186, 187, 189, 190, 192, 193, 197, 198, 200, 201, 203, 207, 208, 211, 213, 215, 217, 221, 223, 226, 228 à 230, 232, 235, 239, 241, 243, 248 à 250, 253, 254, 257, 260 à 262, 264, 266, 267, 269, 273 à 276, 278, 283, 286, 289, 290, 292, 294, 295, 298, 304 à 303, 305, 308, 309, 312, 317, 320, 323, 347, 355, 363, 370, 373, 376, 381, 383 à 385, 388 à 390, 397, 399, 403, 404, 409, 415, 417, 420, 422, 423, 426, 428, 430, 432, 435, 441, 443, 447, 450, 452, 455, 459, 461, 463; mention, 423. — Dettes laissées par Castillon, 75, 84. — Arrivée de Marillac, 88. — Armements, 88 à 91, 96, 98, 100, 243, 281, 442. — Voyages de l'ambassadeur de l'empereur, 126; — du duc Frédéric, 131; — du comte Palatin, 134; — d'Anne de Clèves, 145, 150; — de Pierre Strozzi, 168; — du margrave de Brandebourg, 171; — de M. de Taix, 278; — de Lauder, 281; — du duc de Norfolk, 314; — d'ambassadeurs écossais, 379; — de M. de Morvillier, 389, 390; — de l'ambassadeur de Charles-Quint, 425, 426, 428, 430, 434, 435. — Peste, 70, 72 à 74, 80, 83, 199, 236, 237, 352. — Marchands étrangers, 215, 228, 314, 446, 453. — Marchands anglais, 154, 160, 227, 281, 443, 449. — Lord-Maire et organisation municipale, 127, 160, 215, 218, 237, 281, 370-1, 442. — Emprunt, 416, 421. — Maison du duc de Norfolk, 307. — Trésor royal, 416. — Pont de Londres, 281, 310. — Conseil de la ville de Londres, 118 à 120, 352, 370-1. — Séjours de la cour d'Angleterre, voir *Windsor*, *Greenwich*, *Douves*, *Hampton Court*, *Nord* (pays du). — Voir *Saint-Paul*, *Tamise*, *Tour*, *Tyburn*.

LONDRES (évêques de). — Voir *Bonner*, *Tunstall*.

LONG (sir Richard), master of the Buck Hounds, capitaine de Guernesey, gentilhomme de la chambre du roi. — Envoyé à Calais, 262.

LONGLAND (Jean), chanoine de Windsor, évêque de Lincoln, chancelier de l'université d'Oxford. — Son arrestation à la suite de la fuite de son neveu Richard Pate, 258. — Son neveu, voir *Pate*.

LONGRES. — Voir *Londres*.

LONGUEVAL (seigneur de). — Voir *Bossut*.

LORD-MAIRE. — Voir *Londres*.

LORIOI. — Dépêches datées, 16. — Séjour de la cour de France, id.

LORRAINE (Antoine, duc de), fils aîné de René II, duc de Lorraine. — Son fils, le marquis du Pont. — Voir *François 1<sup>er</sup>*, duc de Lorraine.

LORRAINE (François 1<sup>er</sup>, duc de), marquis de Pont-à-Mousson, fils du précédent. — Voir *François 1<sup>er</sup>*, duc de Lorraine.

LORRAINE (Claude de), premier duc de

Guise, second fils de René II, duc de Lorraine. — Projet de voyage à Calais, 15. — Projet de mariage de ses filles avec Henri VIII, voir *Lorraine* (Marie, Louise, Renée de). — Envoi d'un personnage de sa maison auprès de Henri VIII, 66. — Projet de mariage de son fils Claude de Lorraine avec Victoria Farnèse, 218, 230.

LORRAINE (Jean de), frère du précédent, cardinal, ambassadeur de François 1<sup>er</sup> auprès de Paul III et de Charles-Quint, dit le cardinal de Guise. — Sa mission à Rome, 2. — Son voyage en Languedoc, 5 à 8, 10. — Accompagne François 1<sup>er</sup> à Aix et à Nice, 39, 47, 51. — Proposition de le créer patriarche de France, 61. — Son rôle dans le projet de mariage de sa nièce, 75. — Sa mission auprès de Charles-Quint, en compagnie du connétable, 165, 166, 169, 173, 174, 176, 177, 180.

LORRAINE (Claude de), troisième fils de Claude, premier duc de Guise, comte, puis duc d'Aumale, dit M. d'Aumale. — Projet de mariage avec Victoria Farnèse, 218, 230.

LORRAINE (Marie de), sœur du précédent. — Voir *Marie de Lorraine*, reine d'Ecosse.

LORRAINE (Louise de), sœur des précédents. — Projet de mariage avec Henri VIII, 48, 49, 51, 53, 58, 64, 68, 69, 71, 73, 75, 76, 80, 82, 83.

LORRAINE (Renée de), sœur des précédents, abbesse de Saint-Pierre de Reims. — Projet de mariage avec Henri VIII, 64, 68, 82, 83.

LORRAINE (le cardinal de). — Voir *Lorraine* (Jean de).

LORZANE (?). — Cession de cette ville à l'occasion de la trêve entre Venise et Soliman II, 246.

LOTPHY-BASSA, beau-frère de Soliman II. — Successeur d'Ajax-Bassa au poste de vizir, 124.

LOUDE (le seigneur de). — Voir *Lauder* (Alexandre, John).

LOUIS XI, roi de France. — Comparaison avec François 1<sup>er</sup>, 373.

LOUIS XII, roi de France. — Allusion au siège de Théroutanne, 268. — Allusion à son mariage avec Marie, fille de Henri VII, 399, 417.

LOUIS V, comte et électeur palatin, fils aîné de Philippe, comte et électeur palatin. — Mission de son frère Frédéric auprès de Henri VIII, 127 à 136. — Son rôle à la diète de Ratisbonne, 279, 285.

LOUIS, infant de Portugal, second fils d'Emmanuel, roi de Portugal. — Projets de mariage avec Marie Tudor, 24, 43, 56, 74, 76, 77, 79. — Voir *Portugal*.

LOURMARIN. — Dépêches datées, 5, 6. — Séjour de la cour de France, id.

LOUVIERS. — Dépêches datées, 281; — mention, 226. — Séjour de la cour de France, id.

**LUBECK.** — Ambassadeur auprès de Henri VIII, 128.

**LUBELLE.** — Voir *Lubeck*.

**LUC-EN-PROVENCE.** — Dépêches datées, 51. — Séjour de la cour de France, id.

**LUCQUES.** — Entrevue de Charles-Quint et de Paul III, 339.

**LUNEBOURG** (duc de). — Voir *Ernest*.

**LUNEL.** — Dépêches que sir Francis Bryan y rédige, 71.

**LUTHÉRANISME, LUTHÉRIENS.** — Voir *Religion*.

**LUXEMBOURG.** — Voyage de Charles-Quint, 256. — Armée française, dite de Luxembourg, 437. — Marche du duc d'Orléans, 437, 441, 452, 453, 458, 459, 463.

**LUXEMBOURG** (Marie de), femme de François de Bourbon, duc de Vendôme. — Projet d'entrevue chez elle pour le mariage de sa petite fille avec Henri VIII, 82.

**LY** (le docteur). — Voir *Lee*.

**LYON.** — Arrestation du vice-amiral d'Angleterre, 7. — Voyages de la cour de France, 31, 64, 279, 362, 400, 446, 447. — Dépêches datées, 446, 447.

**MACON** (M. de). — Voir *Hémarde de Denonville*.

**MACON** (évêque de). — Voir *Hémarde de Denonville*.

**MAORE.** — Exécution du seigneur de Hungerford, 207, 208.

**MADRID** (traité de). — Révocation projetée par Charles-Quint, 13, 14.

**MAGIO** (Vincenzio), agent de François I<sup>er</sup> auprès de Soliman II. — Sa dépêche à François I<sup>er</sup> relatant l'arrestation de Laschy, 339.

**MAIRE** (Lord). — Voir *Londres*.

**MAISON DU ROI D'ANGLETERRE.** — Gentilhommes, 318, 451.

**MAÎTRE DE FRANCE** (le Grand). — Voir *Grand Maître*.

**MAÎTRE DE FLANDRE** (le Grand). — Voir *Flandre*.

**MAÎTRE DE L'ARTILLERIE DE FRANCE.** — Voir *Artillerie*.

**MAÎTRE DES PORTS.** — Voir *Gardien des Cinq-Ports*.

**MAÎTRE DES REQUÊTES DE L'HOTEL DU ROI DE FRANCE.** — Voir *Hôtel*.

**MAJORIS** (Philippe), doyen de Cambrai, ambassadeur de Charles-Quint auprès de Henri VIII. — Annonce de son arrivée en Angleterre, 90. — Relation avec Marillac, 99. — Préside le service funèbre de l'impératrice, 104. — Son rôle diplomatique, 121, 126, 133, 139, 143, 150, 152, 170, 172, 179, 182, 200. — Sa santé, 126.

**MALTE.** — Établissement des chevaliers de Rhodes, 300.

**MALTRAVERS.** — Voir *Fitzalan*.

**MALVESTE.** — Voir *Naples de Malvesye*.

**MANNERS** (sir Thomas), lord Roos, comte de Rutland. — Adultère de sa fille, 263. — Sa haine contre son gendre Wyat, 263. — Son départ pour la campagne au pays du Nord, 454, 462.

**MANNERS** (N.), fille de sir Thomas Manners, femme de Wyat. — Son adultère, 263.

**MANTEL** (maître), gentilhomme de la maison du roi. — Son exécution à Tyburn, 318.

**MANTES.** — Dépêche datée, 225. — Séjour de la cour de France, id.

**MARANO.** — Prise par Beltramo-Sacha, soi-disant au nom de François I<sup>er</sup>, 381, 386 à 383.

**MARBRE** (table de). — Voir *Table de Marbre*.

**MARÉCHAUX.** — Angleterre, voir *Seymour*. — France, voir *Annebault*, *Strozzi*, *Biez* (du). — Irlande, voir *Grey*. — Tribunal des maréchaux de France, 205, voir *Suffolk*.

**MARGUERITE** de Valois, fille de François I<sup>er</sup>, femme d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie. — Projet de mariage avec Philippe II, 5, 14, 109.

**MARGUERITE** de Valois, reine de Navarre, sœur de François I<sup>er</sup>, femme de Henri d'Albret, roi de Navarre. — Mention de lettres de Castillon à elle, 5. — Son voyage à Calais, 73. — Lettres d'elle à Marillac, 130, 347. — Lettres de Marillac à elle, 381; mention, 384.

**MARIE TUDOR**, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon, dite Madame Marie. — Projets de mariage avec le duc d'Orléans, 4, 33 à 35, 37 à 42, 43, 45, 46, 51, 53, 58; — avec Louis, infant de Portugal, 24, 43, 56, 74, 76, 77, 79; — avec François, marquis du Pont, ou Antoine de Bourbon, 54; — avec Guillaume, duc de Clèves, *Berg* et *Juliers*, duc de Gueldre, 65, 66, 244; — avec Jean-Frédéric, duc de Saxe, ou son fils, 95; — avec Philippe, duc héréditaire de Bavière, 148, 149, 152, 154, 155, 158, 168, 170, 176, 244, 319; — avec Charles-Quint, 236, 244; 272, 275, 276, 280, 314, 319, 321, 329, 344, 378-9, 383 à 385, 408, 422 à 424, 432; — avec le duc d'Orléans, de nouveau, 312, 315, 316, 327 à 329, 331 à 333, 337, 340 à 346, 350, 351, 354, 356, 357, 367 à 370, 373 à 378, 380, 384, 385, 388 à 412, 417 à 419, 422, 424, 425, 435; — avec Henri II, 360, 379, 406, 408; — avec Maximilien II (?), 424; — avec un fils de Ferdinand I<sup>er</sup>, 424-5. — Allusion à un projet de mariage avec François, fils aîné de François I<sup>er</sup>, 362-3. — Instructions spéciales de Marillac, pour traiter du mariage avec le duc d'Orléans, 388, 394. — Droits au trône et légitimation, 50, 236, 244, 275, 329, 344, 346, 391 à 394, 398 à 401, 404 à 409. — Sa dot, 176, 351. — Son rang à la cour d'Angleterre, 259, 327. — Son éloignement pendant le procès de Catherine Howard, 354, 366. — Renvoie

de sa chambre l'ambassadeur de Charles-Quint, 319. — Son jugement sur elle-même, 422. — Sa beauté, son portrait, 349, 350, 399. — Sa santé, 410, 416. — Ordre à Marillac de s'en informer, 340.

MARIE D'AUTRICHE, sœur de Charles-Quint, gouvernante des Pays-Bas, dite la reine de Hongrie. — Séjour en Flandre, 79. — Lettre de l'empereur, 103. — Gens de sa maison, 136, 170. — Relations avec François 1<sup>er</sup>, 325. — Sa fuite de Vienne devant les Turcs, 339. — Projet de cession de villes de Flandre à Henri VIII, 424. — Allusion à son voyage à Compiègne, 452. — Guerre contre le duc de Clèves, 453.

MARIE D'AUTRICHE, fille aînée de Charles-Quint. — Projet de mariage d'Edouard VI avec elle ou sa sœur Jeanne, 24.

MARIE STUART, reine d'Ecosse, fille de Jacques V et de Marie de Lorraine. — Bruit de la grossesse de sa mère, 430. — Voir *Stuart*.

MARIE DE LORRAINE, reine d'Ecosse, fille de Claude, premier duc de Guise, veuve de Louis II d'Orléans, duc de Longueville, femme de Jacques V, roi d'Ecosse. — Projets de mariage avec Jacques V, 5, 10 à 12, 15, 17, 24, 48, 51, 58; — avec Henri VIII, 10, 12, 13, 15, 17, 19, 22, 26, 48, 49, 51, 52, 55, 58, 77. — Naissance et mort de son fils Jacques, duc de Rothesay (?), 186, 192, 253, 308. — Naissance et mort de son fils Robert, duc d'Albany (?), 253, 308. — Bruit de sa grossesse, 430. — Voir *Ecosse*, *Stuart*, *Lorraine*.

MARIE DE PORTUGAL, reine d'Espagne, fille de Jean III, roi de Portugal, femme de Philippe II, roi d'Espagne. — Projet de mariage avec Henri VIII, 24, 412; — avec le duc d'Orléans, 412. — Voir *Portugal*.

MARIE-ROSE. — Navire de guerre anglais de ce nom, 227.

MARIE-THOMAS. — Navire de commerce anglais de ce nom, 90, 94.

MARILLAC (Charles de), évêque de Limoges, président au Parlement de Paris, ambassadeur de François 1<sup>er</sup> auprès de Soliman II, de Henri VIII et de Charles-Quint, évêque de Vannes, archevêque de Vienne [France]. — Dépêches de lui, 87, 88, 90, 91, 95, 96, 98, 99, 101, 102, 105, 106, 108, 112, 114, 117 à 119, 121, 122, 125 à 127, 130, 131, 133 à 135, 137, 142 à 144, 146 à 152, 154 à 157, 159 à 163, 166, 167, 169, 171, 173 à 176, 178 à 181, 183, 186, 187, 189, 190, 192, 193, 197, 198, 200, 201, 203, 207, 208, 211, 213, 215, 217, 221, 223, 226, 228, 229, 230, 232, 235, 236, 239, 241, 243, 246 à 250, 253, 254, 257, 260 à 262, 264, 266, 267, 269, 273 à 276, 278, 283, 284, 286, 289, 290, 292, 294, 295, 298, 301 à 303, 305, 308, 309, 312, 317, 320, 323, 326, 327, 334, 337, 341, 345, 347, 350 à 352, 355, 363, 370, 373, 376, 381, 383 à 385, 388 à 390, 397, 399, 403, 404, 409, 415, 417, 420, 422, 423, 426, 428, 430, 432, 435, 441,

443, 447, 450, 452, 455, 459, 461, 463. — Dépêches à lui, 93, 94, 97, 101, 104 à 106, 109 à 111, 120, 123, 124, 129, 130, 135 à 137, 140, 142 à 145, 147, 148, 153 à 155, 159, 164, 166, 172, 177, 180, 183, 191, 192, 196, 201, 213 à 215, 219 à 221, 225, 228, 229, 231, 232, 236, 239, 245, 249, 251, 252, 255, 256, 263, 264, 266, 267, 270 à 272, 277, 282, 285, 286, 299 à 301, 303, 309 à 311, 316, 322, 325, 331 à 333, 336, 338, 345, 347, 355, 357, 368, 369, 372, 380, 387, 389, 394, 401 à 403, 410, 419, 421, 423, 428, 429, 431, 441, 446, 457 à 459. — Voir *François 1<sup>er</sup>* et *Montmorency* (Anne de). — Pleins pouvoirs et instruction spéciale pour le mariage du duc d'Orléans et de Marie Tudor, 388, 394. — Lettres de la reine de Navarre à lui, 130, 347. — Lettre de lui à la reine de Navarre, 381; mention, 384. — Lettre du cardinal de Tournon à lui, 457. — Son arrivée en Angleterre, 87. — Reçoit l'office du président de Thou, 94, 95. — Demandes et envois d'argent, 459, 477, 483, 251, 256, 270, 292, 310. — Met la main sur les minutes des dépêches de l'ambassadeur de Charles-Quint, 217, 218. — Demande un bénéfice, 219, 228, 232, 252, 270. — Obtient l'abbaye du Mas près Verdun, 236; — celle de Saint-Pierre lez Melun, 316. — Reçoit l'office de maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi, 346, 351. — Correspondance avec le maréchal du Biez au sujet des frontières de Picardie, voir *Biez* (du). — Recueilli à Londres un Breton sans ressources, 222, 223, 225. — Allusion à son ambassade en Levant, 93, 168, 269. — Son retour à Calais, 265. — Son cousin, voir *Formes* (M. des).

MARINE. — Voir les noms des divers États. — Voir *Portsmouth*, *Southampton*, *Quartiers*, *Londres*, *York*, *Tamise*, *Dunes*, *Bretagne*, *Normandie*, *Calais*, *Boulogne*, *Bordeaux*, *Marseille*, *Rochelle* (la). — Noms de navires, voir *Marie-Thomas*, *Marie-Rose*, *Bonnebos*, *Anne*, *Grand-Henry*, *Pomme-Grenade*. — Voir *Course*.

MARQUE (lettres de). — Voir *Course*.

MARQUIS (le feu). — Voir *Carew* [sir Nicholas] (?).

MARRAN. — Voir *Marano*.

MARSEILLE. — Séjour de la cour de France, 67. — Galères françaises copiées par les Anglais, 243.

MAS (le). — Abbaye promise à Marillac, 236.

MAUGIRON (M. de), lieutenant général des Dauphinés. — Arrête George d'Autriche en représailles de la prise de Rincon et Frégoze, 322.

MAURICE, duc de Meissen, duc et électeur de Saxe, successeur de Jean-Frédéric, et fils de Henri de Saxe. — Elu prince de Moravie par les rebelles, 372. — Voir *Saxe*.

MAXIMILIEN II, empereur d'Allemagne, fils de Ferdinand. — Projet de mariage avec Elisabeth, 24; — avec Marie Tudor,



424. — Son fils naturel, voir *Autriche* (George d').
- MAYENCE (archevêque et électeur de). — Son rôle à la diète de Ratisbonne, 283.
- MEAUTIS. — Voir *Mewtys*.
- MEILLERAYE (LA). — Dépêches datées, 214, 215. — Séjour de la cour de France, id.
- MEISSEN (le duc de). — Voir *Maurice*, duc de Meissen, duc et électeur de Saxe.
- MELUN. — Séjour du chancelier, 256.
- MENEL (le docteur). — Son exécution, 315, 317.
- MEOTIS. — Voir *Mewtys*.
- MÉNIGNAN (le marquis de), gentilhomme milanaïs. — Propose de livrer Parme et Plaisance à François I<sup>er</sup>, 121.
- MEWTAS. — Voir *Mewtys*.
- Mewtys (sir Peters), gentilhomme de la chambre du roi, ambassadeur de Henri VIII auprès de François I<sup>er</sup>. — Sa mission en France au lieu de sir Francis Bryan, 11. — La mission secrète auprès de Mme de Longueville et de Mlle de Guise, 12, 22, 58.
- MILAN (duché de). — Projets de guerre de François I<sup>er</sup>, 2, 5. — Projets de cession à François I<sup>er</sup>, 13, 44, 22, 23, 26, 33, 34, 37 à 39, 42, 45, 46. — Hostilité de Paul III contre ce projet, 61. — Projet de cession à Louis, infant de Portugal, 56, 74 à 77, 79. — Projets de cession à François I<sup>er</sup>, de nouveau, 62, 78, 92, 117, 118, 120, 121, 126, 127, 170, 180, 183, 203. — Empêchements mis au passage de Rincon et de Frégoze, 271, 322. — Projet d'apanage du duc d'Orléans, 312, 315, 316, 328, 395, 396, 399, 401, 402, 405, 409. — Milanais. au service de François I<sup>er</sup>, voir *Modène*.
- MILAN (duchesse de). — Voir *Christine*.
- MILAN (ville de). — Détention de Rincon et Frégoze, 382.
- MILAN (gouverneur du duché de). — Voir *Avalos*.
- MODÈNE (le sieur), Italien au service de François I<sup>er</sup>. — Son extradition, 220, 222 à 224.
- MODES. — Voir *Arts*.
- MODON. — Échelle du Levant, 246.
- MONÇON. — Séjour de Charles-Quint, 441.
- MONTAIGUT (le sénéchal de). — Voir *Pole* (Henry).
- MONTBRISON. — Dépêches datées, 3. — Séjour de la cour de France, id.
- MONTÉJAN (René de), gouverneur de Piémont. — Remplacé par M. d'Annebaut, 135.
- MONTLIEU. — Mention de dépêches datées, 146. — Passage de Charles-Quint, 146.
- MONTMORENCY (Anne, premier duc de), grand-maitre, puis connétable de France. — Dépêches de lui à Castillon, 19, 38, 39, 47, 51, 60, 65, 67, 69, 70, 76, 77. — Dépêches de Castillon à lui, 11, 13, 17, 22, 24, 29, 32, 35, 36, 38, 41, 43, 46, 54, 57, 58, 64, 65, 67, 69, 74, 79, 83. — Dépêches de lui à Marillac, 94, 97, 101, 104, 106, 110, 111, 120, 124, 129, 130, 135, 137, 140, 143, 154, 155, 159, 163, 166, 172, 177, 180, 183, 192, 196, 215, 220, 221, 225, 229, 232, 246, 249, 252, 256, 264, 267, 272, 277, 283, 286, 301. — Dépêches de Marillac à lui, 88, 91, 95, 96, 99, 102, 103, 108, 114, 118, 119, 122, 125, 127, 131, 134, 135, 137, 138, 151, 155, 157, 159 à 163, 166, 168, 169, 171, 173, 174, 176, 179, 181, 183, 187, 190, 193, 198, 203, 207, 211, 213, 217, 223, 228, 230, 235, 236, 239, 243, 247, 248, 250, 254, 260, 262, 266, 269, 274, 276, 278, 284, 289, 292, 294, 298, 302, 308. — Affaire de son frère, le seigneur de la Rocheport, voir *Montmorency* (François de). — Lettre que lui écrit Cromwell à ce sujet, 108. — Son voyage en Languedoc, 5 à 8; — à Valenciennes avec Charles-Quint, 153; — en Bretagne, 277. — Sa mission auprès de Charles-Quint avec le cardinal de Lorraine, 165, 166, 169, 173, 174, 176, 177, 180. — Ses châteaux de Chantilly et de l'Isle-Adam, 226.
- MONTMORENCY (François de), seigneur de la Rocheport, dit M. de la Rocheport. — Négociation d'une affaire commerciale, 104, 108, 109, 111, 112, 116, 118 à 120, 123, 140, 141, 146, 148, 160, 163, 172, 200, 204, 207, 214, 218, 220, 223.
- MONTTOIRE (LA). — Fortifications, 454, 458.
- MONTPELLIER. — Dépêches datées, 6 à 9. — Séjour de la cour de France, id. — Voyage du cardinal de Lorraine, du Grand Maître, 6; — de l'évêque de Winchester, 7.
- MONTPELLIER (évêque de). — Voir *Pélitier*.
- MONTREAL. — Dépêches datées, 410. — Séjour de la cour de France, id.
- MONTREUIL-SUR-MER. — Visite de François I<sup>er</sup> aux fortifications, 172.
- MOUSTIER-RAMEY. — Dépêches datées, 419. — Séjour de la cour de France, id.
- MONSTREUL. — Voir *Montreuil-sur-Mer*.
- MORANT (Jehan), courrier de Marillac. — Mentionné, 269, 310.
- MORAVIE. — Révolte contre Ferdinand, 372. — Le duc de Meissen élu prince par les rebelles, 372, 373.
- MORE (Thomas), chancelier d'Angleterre. — Maison qui lui appartenait, 70.
- MORE (comté de Salisbury). — Ville donnée à Anne de Clèves, 202. — Entrevue de Henri VIII et de l'ambassadeur de Charles-Quint, 426.
- MORE-HALL (comté d'Essex). — Ville donnée à Anne de Clèves, 202.
- MORÈZ. — Voir *Lépalante*.
- MORLLET (le sieur), ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès de la diète. — Nouvelles qu'il envoie de Ratisbonne, 316.
- MORVILLIER (M. de), ambassadeur de

François 1<sup>er</sup> auprès de Jacques V. — Sa mission en Écosse, 389, 390. — Mentionné comme porteur de dépêches, 389, 390.

MORVILLIER (Marie de), femme de Guillaume Bochetel. — Présents que lui envoie Castillon, 9.

MOSSON. — Voir *Monçon*.

MOULINS. — Dépêches datées, 25, 27, 30, 31. — Séjour de la cour de France, id., 75, 76.

NADYN. — Trêve entre Venise et Soliman II, 246.

NAPLES (royaume de). — Comparaison avec l'Angleterre, 344.

NAPLES-DE-MALVESYE. — Voir *Nauplie de Malvoisie*.

NAPLES-DE-ROUMANIE. — Voir *Nauplie de Romanie*.

NARBONNE. — Voyage du cardinal de Lorraine et du Grand Maître, 5, 6, 8, 10.

NASSAU (René de), prince d'Orange, neveu de Philibert de Chalon, prince d'Orange, et père de Guillaume le Taciturne. — Son entrée dans Anvers, 443.

NAUPLIE-DE-MALVOISIE. — Trêve entre Venise et Soliman II, 245.

NAUPLIE-DE-ROMANIE. — Trêve entre Venise et Soliman II, 245.

NAVARRÉ. — Projet d'échange avec le duché de Milan, 22.

NAVARRÉ (reines de). — Voir *Jeanne d'Albret*, *Marguerite de Valois*.

NAVARRÉ (rois de). — Voir *Henri II d'Albret*, *Antoine de Bourbon*.

NEUBOURG (LE). — Dépêches datées, 177; mention, 180. — Séjour de la cour de France, id.

NEUFCHASTEL. — Voir *Newcastle*.

NEUSTADT. — Dépêches datées par les ambassadeurs de Venise auprès de Ferdinand, 338.

NEVEL. — Voir *Novel*.

NEWCASTLE. — Armée anglaise en marche, 464.

NICE. — Entrevue de Nice, 23, 28, 30 à 35, 37 à 39, 42, 46, 47, 51, 60 à 64, 65, 67 à 69, 71 à 73. — Passage du duc de Savoie et de son fils, 340.

NIMES. — Dépêches datées, 70. — Séjour de la cour de France, id.

NOARRE. — Voir *Novare*.

NOGENT-SUR-LOIRE. — Dépêches datées, 401, 402. — Séjour de la cour de France, id.

NORD (pays du). — Projet de voyage de la cour d'Angleterre, 105, 113, 123. — Voyage du duc de Norfolk, 170, 172. — Nouveau voyage du duc de Norfolk, 259, 260, 262, 265, 267, 272, 274 à 276, 280 à 282, 290. — Conspiration, 295, 297, 298, 301, 304, 315, 317, 334, 335. — Voyage de la cour d'Angleterre, 304, 308, 310, 315 à 317, 320, 322, 323, 325, 327 à 338, 341 à 348, 350, 352, 353, 356, 367, 450. — Cérémonial pen-

dant le voyage, 327. — Découverte de l'adultère de Catherine Howard, voir *Catherine Howard*. — Allusions aux entretiens de Marillac avec des personnages de la cour, 376, 391, 395, 408. — Armements, 440, 442. — Préparatifs d'une campagne confiée au duc de Norfolk, 450 à 452, 454, 458 à 465. — Domaines du duc de Norfolk, 170. — Description du pays, 320. — Caractère des habitants, 334. — Voir *Ecosse*.

NORD (N.) [gentilhomme du pays du], ambassadeur de Henri VIII auprès de Jacques V. — Son arrestation, 267.

NORD (quartier du). — Armements, 440, 442.

NORDEST (Thomassin), marin dieppois. — Prises en mer, 444.

NORFOLD. — Voir *Norfolk*.

NORFOLK (le duc de). — Voir *Howard* (Thomas), troisième duc de Norfolk.

NORFOLK (la duchesse de), femme de Thomas Howard, second duc de Norfolk. — Impliquée dans le procès de Catherine Howard, sa petite-fille, 353, 363 à 365, 374, 372, 379. — Menée à la Tour, 374. — Son procès au Parlement, 380, 384, 386. — Condamnée à la prison perpétuelle, 388, 389. — Ses fils, voir *Howard* (Thomas, William, Edmond).

NORFOLT. — Voir *Norfolk*.

NORFOLK (comté de). — Armements, 445.

NORMANDIE. — Voyage de François 1<sup>er</sup>, 110, 111. — Armements maritimes, 116. — Général des finances, 106, 112. — Voyage de François 1<sup>er</sup>, 177, 192, 197, 221. — Normands à Londres, 215. — Course, 228, 453, 455. — Voir *Dieppe*, *Fécamp*, *le Havre*, *Rouen*.

NORTFOLK. — Voir *Norfolk*.

NORTHUMBERLAND (comté de). — Voir *Nord* (pays du).

NORRIS (?) (maître). — Son adultère avec Anne Boleyn, 366.

NOTTINGHAM. — Etablissement de haras, 397.

NOURRIZ. — Voir *Norris*.

NOUVION-EN-PONTHIEU. — Séjour de la cour de France, 173.

NOVARE (comté de). — Projet de restitution à François 1<sup>er</sup>, 61.

NOVEL. — Voir *Menel*.

NOYON. — Voir *Nouvion-en-Ponthieu*.

NOYON (M. de). — Voir *Hangest*.

NOYON (évêque de). — Voir *Hangest*.

NUREMBERG. — Ambassadeurs de la ville de Nuremberg auprès de Henri VIII, 131, 132. — Entrée de Charles-Quint, 279.

OBERT (Jehan), marchand anglais. — Sa banqueroute, 441. — Voir *Coll* (Robert).

OKING. — Séjour et chasse de Henri VIII, 247.

OLD MAN (capitaine de l'). — Voir *Palmer*.  
OMALLE (M. d'). — Voir *Aumale*.  
O'NEIL, seigneur irlandais. — Sa soumission à Henri VIII, 464.

ORANGE (le prince d'). — Voir *Nassau* (René de).

ORCADES (évêque des îles). — Voir *Reid*.  
ORDRES. — Voir *Jarretière*, *Saint-Esprit*, *Saint-Georges*.

ORKNEY (îles). — Voir *Orcades*.

ORQUENAY (îles). — Voir *Orcades*.

OSTRATE. — Voir *Hoogstraeten*.

OSTRELINS. — Voir *Hanse*.

OUGLAS (seigneur de). — Voir *Douglas*.

OXFORD (chancelier de l'université de). — Voir *Longland*.

PAOET (sir William), secrétaire du conseil du roi, gardien des rôles des comtés de Stafford et de Derby, conseiller privé, lord du sceau privé, ambassadeur de Henri VIII auprès de François I<sup>er</sup> et de Charles-Quint. — Sa mission en France, 348, 393, 409, 411-2, 417-8, 429, 432 à 435, 438, 439, 454, 457, 458, 462.

PALATIN (le comte). — Voir *Louis V*, comte et électeur palatin.

PALATINS (électeurs). — Voir *Frédéric II*, *Louis V*.

PALMER (sir Thomas), portier de Calais, trésorier de Guines, capitaine de Boulogne. — Son emprisonnement à la Tour, 276. — Nommé lieutenant de Wallop à Guynes, 287. — Allusion à son exécution, 318.

PANETIER DU ROI DE FRANCE. — Voir *Taix*.

PAOUL (le cardinal). — Voir *Pole*.

PARAY-LE-MONIAL. — Dépêches datées, 77, 78. — Séjour de la cour de France, id.  
PARAY-LE-MOYNEAU. — Voir *Paray-le-Monial*.

PARIS. — Voyage de sir Peters Mewtys, 41; — de la cour de France, 62, 70, 76, 104, 104, 109 à 111. — Dépêches datées, 104, 109 à 111. — Voyage du duc Frédéric, 127; — de Charles-Quint, 147. — Extradition de prisonniers anglais, voir *Brancetor*, *Hosier*. — Voyage de la cour de France, 177, 196, 201, 221, 380. — Dépêches datées, 196, 201, 380. — Etudiants anglais à l'université, 446. — Courriers français pour l'Angleterre, 159, 261. — Parlement. — Chambre des comptes. — Imprimerie. — Voir ces mots.

PARIS (évêque de). — Voir *Bellay* (Jean du).

PARKER (Jane), fille de lord Morley, veuve de George Boleyn, vicomte Rochefort, dite la dame de Rochefort. — Impliquée dans le procès de Catherine Howard 355, 356, 364, 366. — Son emprisonnement à la Tour, 367. — Son procès 370-1 380, 384, 386. — Son exécution, 388, 389.

PARLEMENT D'ANGLETERRE. — Ses sessions,

95, 96, 98, 100 à 103, 105 à 107, 110, 114 à 116, 123, 140, 151, 158, 167, 171, 175, 176, 178, 181, 183, 184, 188, 194, 198, 200 à 202, 207, 211, 214 à 218, 229, 244, 255, 261, 278, 329, 351, 370 à 372, 379, 380, 383, 384, 386, 388, 391, 394, 403.

PARLEMENT D'IRLANDE. — Sa convocation, 319.

PARLEMENT DE PARIS. — Conseillers, voir *Marillac*, *Thou*, *Sanguyn*. — Président, voir *Bertrand*.

PARLEMENTS PROVINCIAUX DE FRANCE. — Voir *Rouen*, *Toulouse*.

PARME (duché de). — Projet de cession à François I<sup>er</sup>, 26, 61; — à Charles-Quint, 266.

PARME (ville de). — Projet de la livrer à François I<sup>er</sup>, 121.

PARME (duc de). — Voir *Farnèse*.

PASCHET. — Voir *Paget*.

PASQUAIGE. — Voir *Draps*.

PASTEL. — Voir *Guède*.

PATE (Richard), archidiacre de Lincoln, évêque de Worcester, ambassadeur de Henri VIII auprès de Charles-Quint. — Sa mission en Allemagne, 144, 178, 256, 258, 260.

PAUL III, pape. — Projets de concile, voir *Concile*. — Entrevue de Nice et voyage pour s'y rendre, 2, 23, 28 à 31, 38, 39, 47, 63, 64, 68, voir *Nice*. — Projet de légat perpétuel en Angleterre, 37. — Relations avec Henri VIII, 50, 61, 105; — avec Charles-Quint, 89, 93, 106; — avec François I<sup>er</sup>, 109 à 111, 339, 396, 433, 436. — Henri VIII l'appelle évêque de Rome, 198. — Entrevue avec Charles-Quint en Italie, 266, 268, 332, 339, 396. — Guerre avec Ascanio Colonna, 283. — Son fils naturel, voir *Farnèse* (Pierre-Louis). — Son neveu, voir *Farnèse* (Alexandre). — Ses légats, voir *Pio*, *Farnèse* (Alexandre). — Ambassadeurs auprès de lui, voir *Taix*, *Armagnac*, *Lauder*. — Voir *Rome*, *Religion*.

PAULMIER. — Voir *Palmer*.

PAVIE. — Arrestation de Rincon et de Frégoze, 322.

PAVILLONS. — Voir *Enseignes*.

PAYS-BAS. — Voyage de Charles-Quint, 142, 261. — Projet d'en faire la dot de la fille de l'empereur, 396, 412. — Bruits de guerre, 413, 415. — Projet de cession à Henri VIII, 421, 424, 425, 428.

PAYS-BAS (capitaine général des). — Voir *Croy*.

PAYS-BAS (gouvernante des). — Voir *Marie d'Autriche*.

PRECY (comte de). — Voir *Essex* (comte d').

PÊCHES. — Voir *Chasse*.

PEINTRES. — Voir *Arts*.

PELICIER (Guillaume), évêque de Montpelier, ambassadeur de France auprès de la république de Venise. — Nouvelles qu'il envoie en France, 338, 339. — Avertit François I<sup>er</sup> de la prise de Marano, 381.

- PENSIONNAIRES DU ROI. — Voir *Maison du roi d'Angleterre*.
- PERPIGNAN. — Armements, 452. — As-siégé par le maréchal d'Annebault et le dauphin, 458, 459.
- PERSE (empereur de). — Voir *Thamasp*.
- PERRINOT DE GRANVELLE. — Voir *Gran-velle*.
- PESTE. — Constantinople, 123, 124. — Londres, 70, 72 à 74, 80, 83, 199, 236, 237, 352. — Vienne, 339, 340.
- PESTE. — Voir *Pesth*.
- PESTH. — Siège des Turcs, 285, 339, voir *Bude*.
- PETRO (le seigneur). — Voir *Este* (François d').
- PÉZENAS. — Dépêches datées, 458. — Sé-jour de la cour de France, id.
- PHILIPPE II, roi d'Espagne. — Projets de mariage avec Marguerite de Valois, fille de François I<sup>er</sup>, 5, 14, 15, 109.
- PHILIPPE-LE-MAGNANIME, landgrave de Hesse. — Ses ambassadeurs auprès de Henri VIII, 55, 59, 101, 152, 154. — Son rôle à la diète de Ratisbonne, 286, 290, 316. — Sa querelle avec le duc de Bruns-wick, 286, 438.
- PHILIPPE I<sup>er</sup>, duc de Poméranie. — Son rôle à la diète de Ratisbonne, 283.
- PHILIPPE, duc héritier de Bavière. — Projets de mariage avec Marie Tudor et voyage en Angleterre, 148, 149, 152, 154, 155, 158, 168, 170, 176, 244, 319.
- PICARDIE. — Voyage du cardinal du Bel-lay, 7. — Voyage de la cour de France, 101, 110, 111, 113, 120, 155. — Armements, 286, 294, 296, 428, 459, voir *Biez (du)*, *Bour-bon* (Antoine de). — Commerce, 62, 133.
- PICARDIE (lieutenants généraux de). — Voir *Biez (du)*, *Bourbon* (Antoine de).
- PIÉMONT. — Armée de Piémont, 2, 5 à 7, 20, 39, 133, 135, 279, 325, 437. — Voir *Turin*.
- Pio (Rodolphe), évêque de Faenza, car-dinal de Carpi, légat de Paul III auprès de François I<sup>er</sup>. — Sa mission en France, 3, 26, 381.
- PITHIVIERS. — Dépêches datées, 147. — Passage de Charles-Quint, 147.
- PITTENDREICH (seigneur de) — Voir *Dou-glas* (George).
- PLAISANCE (ville de). — Séjour de Paul III, 39. — Projet de livrer la ville à Fran-çois I<sup>er</sup>, 121.
- PLAISANCE (duché de). — Projet de ces-sion à François I<sup>er</sup>, 26, 61; — à Charles-Quint, 266.
- PLAISANCE (duc de). — Voir *Farnèse*.
- PLANTAGENET (Arthur), fils naturel d'Edouard IV, roi d'Angleterre, vicomte Lisle, député de Calais. — Accompagne le duc Frédéric à Londres, 131. — Son emprisonnement à la Tour, 184 à 186. — Accusé d'intelligences avec le cardinal Pole et Wallop, 185, 188. — Arrestation de sa femme, 186. — Sa détention, 191, 195, 276, 315, 318. — Sa rentrée en grâce et sa mort, 384, 394.
- PLASMUE. — Voir *Plymouth*.
- PLOMB. — Commerce du plomb, 229.
- PLUVIERS. — Voir *Pithiviers*.
- PLYMOUTH. — Pillage d'un navire portu-gais, 255.
- Pô. — Arrestation de Rincon et Fré-goze, 322.
- POL (église cathédrale de). — Voir *Saint-Paul*.
- POL (le docteur). — Voir *Powell*.
- POLE (le cardinal Reginald), fils de sir Richard Pole et de Marguerite, fille du duc de Clarence, comtesse de Salisbury. — Connivence du docteur Lee avec lui, 185. — Personnage de sa suite se rendant vers l'empereur, 258. — Sa mère, voir *Salisbury*.
- POLE (Henry), lord Montaigut, frère du précédent. — Allusion à sa mort, 309. — Sa mère, voir *Salisbury*.
- POLE (N.), fils du précédent. — Sa dé-tention, 176, 315, 318, 321.
- POLIZI (seigneur de). — Voir *Dinteville*.
- POLOGNE. — Seigneurs polonais en France et en Angleterre, 321. — Voir *Sigismond I<sup>er</sup>*.
- POLOGNE (roi de). — Voir *Sigismond I<sup>er</sup>*.
- POMÉRANIE (duc de). — Voir *Philippe I<sup>er</sup>*.
- POMERIN. — Voir *Poméranie*.
- POMME-GRENADE. — Navire de guerre an-glais, 227.
- POMMERAYE (Gilles de la), ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès de Henri VIII. — Allusion à son ambassade de 1532, 53.
- PONANT, 9 — Voir *Levant*.
- PONT (le marquis du). — Voir *Lorraine* (François de).
- PONTFRET. — Voir *Pontefract*.
- PONTEFRAC. — Dépêches de Marillac datées, 334; mention, 337. — Séjour de la cour d'Angleterre, 334 à 336.
- PORCEMEUT, PORCHAYNE, PORTHEMUE, POR-THENUT, voir *Portsmouth*.
- PORTIER DE CALAIS. — Voir *Calais*.
- PORTRAITS. — Voir *Arts*.
- PORTS (les Cinq-). — Voir *Cinq-Ports*.
- PORTS (le maître des). — Voir *Gardien des Cinq-Ports*.
- PORTSMOUTH. — Armements, 89, 102, 103, 113, 116, 122, 267, 274, 429, 430, 440, 442, 445, 451.
- PORTUGAL. — Navires portugais pillés, 100, 255. — Pillage de navire français, 93, 94, 96. — Portugais au service de l'An-gleterre, 293. — Nouvelles venues en France, 380.
- PORTUGAL (rois de). — Voir *Jean III*. — Enfants, voir *Louis*. — Infantes, voir *Isa-belle*, *Marie*.
- POULET (sir William), lord Saint-John, comte de Wiltshire, marquis de Winches-ter. — Son voyage à Calais pour le pro-cès des anabaptistes, 172. — Voir *Calais*.

POWELL (le docteur). — Son exécution, 208.

PRAET (Louis de), ambassadeur de Charles-Quint auprès de Henri VIII et de François I<sup>er</sup>. — Sa mission en France, 142, 173, 381. — Bruit de son envoi en Angleterre, 320.

PRAT (Roger du). — Mentionné comme porteur de dépêches, 431.

PRIVÉ SEEL (lords du). — Voir *Sceau Privé*.

PRIVÉ SEEL (les seigneurs du). — Voir *Cromwell* (1536-1540), *Fitz-William* (1540-1542).

PROVENCE. — Voyage de la cour de France, 47, 51, 59, 60, 64, 65, 67. — Allusion à l'invasion de Charles-Quint en 1527, 362.

PRUSSE (duc de). — Voir *Brandebourg* (marquis de).

QUARTIERS. — Voir *Nord*, *Ecosse*, *Rye*, *Suz*, *Lincoln*.

QUIENSALLE. — Voir *Kinsale*.

RAGUSE. — Vaisseaux du port de Raguse, 100, 103, 227.

RAIMON (Pierre), avocat du roi et président au parlement de Rouen, ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès de la diète de Ratisbonne. — Sa mission à Ratisbonne, 323, 325.

RATISBONNE (diète de). — Tenue de diètes, 180, 188, 240, 242, 249, 264, 271, 279, 282, 283, 285-6, 290, 313, 316, 323 à 325. — Ambassadeurs de François I<sup>er</sup>, voir *Raimon*, *Morellet*. — Correspondance avec François I<sup>er</sup>, 325. — Séjour de l'empereur, 282, 325.

RAY (Henry), poursuivant d'armes, dit Berwick — Chargé d'une mission de Henri VIII auprès de Jacques V, 167.

READING (abbaye de). — Voir *Farringdon*.  
READING (N.), gentilhomme du pays de Kent. — Son exécution, 318.

REDDYN (abbaye de). — Voir *Reading* (abbaye de).

REDDYN. — Voir *Reading* (N.).

REID (Robert), abbé de Kinlow, prieur de Beaulieu, évêque des îles Orcades, ambassadeur de Jacques V auprès de Henri VIII. — Sa mission en Angleterre, avec Stewart et Bellendyn, 379, 381, 383, 384, 387 à 389. — Nouvelle mission avec le seigneur « d'Isnay », 463, 464.

REIMS (Saint-Pierre de). — Voir *Saint-Pierre de Reims*.

RELIGION. — Affaires religieuses en Angleterre, 11, 14, 37, 40, 105, 114, 169, 172, 175, 176, 178, 181, 183 à 189, 198, 203, 207 à 213, 242, 244, 247, 248, 253, 260, 273, 281, 301, 302, 318, 319, 351; — en Allemagne, 175, 180, 184, 188, 190, 194, 210, 240, 242, 249, 253, 288, 291, 302, 316, 386; —

en Espagne, 247, 248. — Voir *Imprimerie*, *Concile*, *Rome*, *Pape*.

REMON. — Voir *Raimon*.

REMILLY. — Dépêche datée, 94. — Séjour de la cour de France, id.

RENNES (évêque de). — Voir *Dodieu*.

REQUÊTES DE L'HÔTEL DU ROI DE FRANCE. — Voir *Hôtel*.

RETX (baron de). — Voir *Annebaut*.

REX (le sieur du). — Voir *Croy*.

RHODES (chevaliers de). — Suppression de l'ordre en Angleterre, 184, 212, 231. — Retraite à Malte, 299, 300. — Commandeurs de l'ordre, ambassadeurs en France et en Angleterre, 253, 256, 264 à 266, 299, 300.

RICHEMONT. — Voir *Richmond*.

RICHMOND. — Séjour de la cour d'Angleterre, 171, 199, 202, 255, 258, 259.

RICHMOND (seigneurie de). — Projet de la donner en dot au fils de Ferdinand, 424.

RINCON (Antoine), ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès de Soliman II. — Chargé de négocier la trêve entre Venise et les Turcs, 109, 110. — Empêchements mis à son passage en Italie 271. — Son retour vers François I<sup>er</sup>, 272. — Sa mission en Levant, 274, 277, 280. — Son arrestation par Ferdinand, 322 à 327, 331, 339 à 341, 398, 432, 436 à 438. — Lettre de Rostan Pacha à ce sujet, 340.

ROBERT STUART, duc d'Albany, second fils de Jacques V, roi d'Ecosse, et de Marie de Lorraine. — Sa naissance et sa mort, 253, 308. — Voir *Stuart*.

ROBERTVAL (M. de). — Fait la course sur les côtes de Bretagne, 390.

ROCHEFORT (la dame de), veuve de G. Boleyn. — Voir *Parker*.

ROCHEFORT (le vicomte). — Voir *Boleyn* (George).

ROCHELLE (LA). — Commerce, 90, 227, 293.

RODDES (M. de). — Voir *Armagnac* (Georges d').

RODEZ (évêque de). — Voir *Armagnac* (George d').

ROEUX (comte de). — Voir *Croy*.

RÔLES (maître des). — Voir *Tunstall*.

ROME. — Voyage de Charles-Quint, 1; — du cardinal de Lorraine, 2. — Projet de concile à Rome, 21, voir *Concile*. — Départ de Paul III pour Nice, 38. — Fuite de Wallop à Rome, 188, 276. — Siège de l'église, 291. — Paul III appelé évêque de Rome en Angleterre, 198. — Nouvelles venues en France, 3, 14, 19, 30, 37, 106, 283, 332, 333. — Nouvelles d'Angleterre à Rome, 187.

ROOS (lord). — Voir *Manners*.

« ROQUENDOLF » (?), général de l'armée de Ferdinand. — Sa retraite après la victoire des Turcs, 339.

ROSTAN-PACHA. — Sa lettre à Jérôme

Laschy, au sujet de l'arrestation de Rincon, 339.

ROTELAN, ROTELLAIN, ROTELLAN (le comte de). — Voir *Rutland*.

ROTHSAY (duc de). — Voir *Stuart* (Jacques), duc de Rothsay.

ROUEN. — Dépêches datées, 219, 220 ; — mention, 223, 226. — Nouvelles envoyées en Angleterre par des marchands de Rouen, 179, 180. — Ordre de les poursuivre, 180. — Longueur des procès, 205. — Anglais prisonniers, 224, 226. — Foire, 289. — Président au Parlement, voir *Raimon*.

ROUMANYE (NAPLES-DE). — Voir *Naples-de-Roumanye*.

ROUSSEL (maître). — Voir *Russell*.

ROUSSILLON. — Guerre, 452, 458, 459.

RUSSELL (sir John), gentilhomme de la chambre, contrôleur de la maison du roi, amiral d'Angleterre, lord du sceau privé, lord High Steward, duc de Bedford. — Ses relations avec Castillon, 48, 57. — Créé amiral, 195. — Son voyage sur les côtes, 293, 295 ; — à Guines, 295, 301, 302. — Relations avec Marillac, 348. — Rôle dans le procès de Catherine Howard, 352. — Entrevue de Calais, 407. — Accompagne Henri VIII dans sa visite des côtes, 415. — Reste à Londres au lieu de partir pour le Nord, 462.

RUTLAND (comte de). — Voir *Manners*.

RYCHE (sir Thomas). — Créé chancelier des augmentations, 195.

RYE (quartier de). — Pillage d'un navire bordelais, 93, 94. — Armements, 429.

SAILLANS (baron de). — Voir *Bourg* (Antoine du).

SAINT-ANDRÉ (le cardinal de). — Voir *Beaton*.

SAINT-ARNOUL. — Dépêches datées, 387. — Instructions spéciales datées, 388. — Séjour de la cour de France, id.

SAINT-CHEVAL. — Voir *Saint-Seval*.

SAINT-ESPRIT (ordre du). — Chevalier chargé d'une mission en Angleterre, 245. — Mention de chevaliers, 277, 322.

SAINT-FUSCIEN. — Dépêches datées, 159 ; — mention, 161.

SAINT-GEORGES (ordre de). — Fêtes, 39, 177, 182. — Insignes retirées à Cromwell, 194.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Dépêches datées, 183, 228, 229 ; — mention, 230. — Séjour de la cour de France, id.

SAINT-GILLES-EN-PROVENCE. — Passage de François I<sup>er</sup>, 7.

SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM. — Voir *Rhodes*.

SAINT-JEHAN (lord). — Voir *Saint-John*.

SAINT-JOHN (lord). — Voir *Poulet*.

SAINT-JUST-SUR-LYON. — Lettre du cardinal de Tournon à Marillac, datée, 457.

SAINT-OMER. — Projet de céder la ville à Henri VIII, 428.

SAINT-PAUL (église cathédrale de). — Discussion théologique, 169. — Thomas Cranmer fait prêcheur et lecteur, 188.

SAINT-PÈRE-LEZ-MELUN (abbaye de). — Donnée à Marillac, 316.

SAINT-PIERRE-DE-REIMS (abbaye de). — Renée de Lorraine, abbesse, 64.

SAINT-POL (M. de). — Assassiné en Dalmatie avec un autre gentilhomme français, 381.

SAINT-PIRX. — Dépêche datée, 231, 232. — Séjour de la cour de France, id.

SAINT-QUENTIN. — Passage de Charles-Quint, 153.

SAINT-SEVAL (M. de). — Voir *Sevicourt*.

SAINT-SIÈGE. — Voir *Paul III, Rome*.

SAINT-TRYVIER. — Dépêches datées, 336 ; — mention, 338. — Séjour de la cour de France, id.

SAINT-VALLIER. — Dépêches datées, 17, 19. — Séjour de la cour de France, id.

SAINT-VINCENT (M. de), ambassadeur de Charles-Quint auprès de François I<sup>er</sup>. — Sa mission en France, 142, 173, 381.

SALERNE (le prince de). — Voir *San-Severino*.

SALISBURY (Marguerite, fille de Georges, duc de Clarence, femme de sir Richard Pole, comtesse de). — Son procès, 99, 100, 102, 176. — Son supplice, 309, 315, 317.

SALISBURY (doyen de). — Voir *Tunstall*.

SALON-DE-CRAU. — Passage de François I<sup>er</sup>, 67.

SAMPSON (Richard), doyen de la chapelle, évêque de Chichester et de Lichfield. — Son arrestation, 187, 188, 190.

SAN-SEVERINO (Ferrante de), prince de Salerne. — Son voyage en Allemagne et en Angleterre, 178, 186, 181, 197, 199, 202, 203, 207.

SANDYS (sir William), trésorier de Calais, capitaine de Guynes, lord chambellan. — Son départ pour Guynes, 186. — Sa mort, 248, 249.

SANGUYN (le conseiller), conseiller lai au parlement de Paris, 94.

SASSY (M. de). — Sa correspondance avec Marillac, 457.

SAVEUSE (M. de), commissaire français pour l'affaire du pont de la Cauchoire. — Sa mission, 252, 266, 267, 272, 278, 286, 289.

SAVOIE (duché de). — Guerre, 2, 22, 133, 291, 299.

SAVOIE (ducs de). — Voir *Charles III, Emmanuel-Philibert*.

SAXE (ducs de). — Voir *Jean-Frédéric le Magnanime, Maurice*, duc de Meissen.

SAXE (Jean-Frédéric de), dit le Magnanime, duc de Saxe. — Voir *Jean-Frédéric le Magnanime*.

SAXE (Jean-Frédéric de), fils du précédent. — Projet de mariage entre Marie Tudor et lui ou bien son père, 95.

- SAXE** (Henri DE), cousin des précédents.  
— Son fils Maurice proclamé prince de Moravie, 372.
- SAXE** (Maurice DE), duc de Meissen, puis duc de Saxe, fils du précédent, successeur de Jean-Frédéric le Magnanime. — Voir *Maurice*, duc de Meissen.
- SAXONIE**. — Voir *Saxe*.
- SCEAU PRIVÉ DU ROI D'ANGLETERRE** (lords du). — Voir *Tunstall*, *Cromwell*, *Fitz-William*, *Russell*.
- SCEAUX DE FRANCE** (garde des). — Voir *Bertrandi*.
- SCORAILLES** (maison de), 140.
- SCOTTISH BORDER**. — Voir *Ecosse* (frontière d').
- SECRÉTAIRE DU ROI**. — Voir *Aubespine*.
- SEEL** (Privé). — Voir *Privé Seel*.
- SEIGNEUR** (le Grand). — Voir *Soliman II*.
- SEL**. — Commerce du sel, 289, 293, 359 à 361, 399.
- SELVE** (Georges DE), évêque de Lavaur, ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès de Charles-Quint. — Sa mission en Allemagne, 30, 47, 135, 196, 197.
- SÉNÉCHAL D'ANGLETERRE**. — Voir *Pole*.
- SENS**. — Dépêche datée, 94. — Séjour de la cour de France, id.
- SENS** (archevêque de). — Voir *Bertrandi*.
- SENS** (lord DE). — Voir *Sandys*.
- SEYMOUR** (Jeanne). — Voir *Jeanne Seymour*.
- SEYMOUR** (Edouard), vicomte Beauchamp, comte de Hertford, membre du conseil privé, amiral d'Angleterre, duc de Somerset, maréchal d'Angleterre, frère de Jeanne Seymour. — Son rôle en qualité de commissaire anglais dans l'affaire du pont de la Cauchoire, 257, 266 à 268, 272, 276, 289. — Ses relations avec Marillac, 321, 322. — Son rôle dans le procès de Catherine Howard, 365. — Son voyage en Allemagne, 427.
- SEVICOURT** (Jean DE), seigneur de Saint-Seval, conseiller et maître d'hôtel de François I<sup>er</sup>, gouverneur d'Ardres. — Ordre de rebâtir le pont de la Cauchoire, 225, 251. — Voir *Cauchoire*.
- SFORZA** (François), duc de Milan. — Christine, duchesse de Milan, sa femme, 24, voir *Christine*.
- SICILE**. — Navires armés dans les ports, 373.
- SIGISMOND I<sup>er</sup>**, roi de Pologne. — Son ambassadeur auprès de Henri VIII, 197, 198. — Voir *Pologne*.
- SILÉSIE**. — Révolte de la Silésie, 372. — Maurice, duc de Meissen, élu prince, 372.
- SLÉZIE**. — Voir *Silésie*.
- SMITHFIELDS**. — Exécution du docteur Robert Barnes, 169.
- SOLICITOR-GÉNÉRAL**. — Voir *Ryche*.
- SOLIMAN II le Grand**, sultan des Turcs Ottomans. — Ses desseins en Levant, 92. — Relations avec la chrétienté, Venise et l'empereur, 47, 92, 93, 98, 100, 107 à 110, 112, 123, 124, 127, 129, 139, 158, 168, 174, 231, 239, 245, 246, 249, 271, 280, 299. — Guerre en Hongrie contre Ferdinand, 231, 239, 246, 249, 269, 280, 283, 285, 288, 316, 322, 323, 338 à 340, 348, 372, 377, 379, 386, 421, 427, 431, 438. — Relations avec François I<sup>er</sup>, 2, 92, 109, 112, 133, 239, 269 à 272, 287, 280, 339 à 341, 397-8, 456, voir *Marrano*. — Relations avec la Perse et les Tartares, 280. — Grands vizirs, voir *Ayaz-Bassa*, *Lotphy-Bassa*. — Son gendre, voir *Rostan-Pacha*. — Ambassadeurs, voir *Ambassadeurs*. — Voir *Constantinople*, *Levant*.
- SOMERSET** (duc DE). — Voir *Seymour*.
- SOMME**. — Commerce sur la rivière, 62.
- SOPHY** (le). — Voir *Perse*.
- SORCELLERIE**. — Voir *Magie*.
- SOUTHAMPTON**. — Arrivée de la galère du capitaine Bonnebos, 3. — Armements, 89, 90, 102, 103, 121, 122, 267, 274, 429, 440, 442, 445. — Course, 444, 449, 457.
- SOUTHAMPTON** (comte DE). — Voir *Wriothesley*.
- SOUTHAMPTON** (duc de). — Voir *Fitz-William*.
- SPEAKER**. — Voir *Audeley*, *Ryche*.
- SPIRE**. — Séjour de Charles-Quint, 271.
- STAFFORD** (comté de). — Gardien des rôles, voir *Paget*.
- STAMFORT**. — Passage de Henri VIII, 327.
- STANLEY** (Edward), comte de Derby, — Son départ pour la campagne au pays du Nord, 462.
- STATILIUS**, évêque de Transylvanie. — Gens de sa maison annonçant la défaite de Ferdinand en Hongrie, 339.
- STEWART** (William), doyen de Glasgow, lord trésorier d'Ecosse, évêque d'Aberdeen, ambassadeur de Jacques V auprès de Henri VIII. — Sa mission en Angleterre, 353, 379, 381, 383, 384, 387 à 389, 430.
- STROSSIO**, **STROSSY**. — Voir *Strozzi*.
- STROZZI** (Pierre), colonel général de l'infanterie italienne, maréchal de France. — Sa mission auprès de Marillac, 168, 173. — Son rôle en Levant, 168.
- STUART** (Jacques, Robert), fils de Jacques V. — Voir *Jacques Stuart*, *Robert Stuart*.
- STUFFA** (Pandolphe DE), gentilhomme de la maison de la dauphine. — Sa mission auprès de Marillac, 173, 174, 179.
- SUÈDE** (roi de). — Voir *Gustave I<sup>er</sup> Wasa*.
- SUESSES**. — Voir *Suède*.
- SUETHANTONNE**. — Voir *Southampton*.
- SUFFOLK** (le duc de). — Voir *Brandon*.
- SUFFORC**, **SUFFORT** (le duc de). — Voir *Suffolk*.
- SUISSE**. — Projet d'alliance des Suisses avec Henri VIII, 21. — Suisses au service de François I<sup>er</sup>, 325. — Ambassadeurs, voir *Boisrigault*.

SUSSEX (N., lord). — Sa mort d'une chute de cheval, 172.

SUSSEX. — Exécution d'un gentilhomme du pays de Sussex, 318.

SUSSEZ. — (milord de). — Voir *Sussex*.

SUYSES. — Voir *Suesses*.

SUZ (quartier de). — Voir *Sussex*.

SYON. — Abbayes près de Londres où est envoyée Catherine Howard, 366, 383, 384, 388.

TABLE DE MARRRE. — Évocations de procès, 205.

TABLE-RONDE. — Allusion galante aux chevaliers, 80.

TAILLEUR (Jean le). — Sujet anglais prisonnier à Rouen, 224, 226.

TAIX (Jean de), gentilhomme de la chambre et panetier du roi de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur et maître des eaux et forêts de Loches, maître de l'artillerie et colonel général de l'infanterie de France, ambassadeur extraordinaire de François I<sup>er</sup> auprès de Paul III. — Chargé d'une mission auprès de Henri VIII, 277 à 283, 290. — Mentionné comme porteur de dépêches, 278, 282, 285.

TAMISE. — Armements maritimes, 88, 283, 410, 430, 440, 451, 461, 464. — Fêtes nautiques, 103, 105, 106, 111, 122, 281.

TAPISSERIES. — En Angleterre, 289.

TARASCON. — Dépêches datées, 67. — Séjour de la cour de France, id.

TARBES (évêque de). — Voir *Castelnau* (Antoine de).

TARBES (M. de). — Voir *Castelnau* (Antoine de).

TARTARIE (le khan de). — Alliance avec l'empereur de Perse contre Soliman II, 280.

TAYS (M. de). — Voir *Taix*.

TEINTURERIE. — Voir *Guède*.

THAMASP I<sup>er</sup>, empereur de Perse. — Alliance avec le khan de Tartarie contre Soliman II, 280.

THAYS (M. de). — Voir *Taix*.

THENYN. — Voir *Thonyn*.

THÉROUANNE. — Allusion au siège de 1513, 208. — Plan, 440. — Faits de guerre aux environs, 446, 454, 458.

THILLY (le sieur). — Recueilli par Marillac, 222, 223, 225.

THIONVILLE. — Pierre Strozzi, tué au siège, 168.

THOLOZE. — Voir *Toulouse*.

THOMAS DE CANTERBURY (Saint). — Déclaré traître, 212.

THONYN (le sieur), courrier de Marillac. — Mentionné, 262, 288, 304, 380, 404, 421, 461.

THOU (le président de). — Sa charge au parlement de Paris, 94.

ANGLETERRE — 1537-1542.

TIBOURNE. — Voir *Tyburn*.

TILLY. — Voir *Thilly*.

TIMASTON. — Voir *Kingston*.

« TIVAUGRAN » (le chevalier). — Sa lettre à M. de Boisrigault, sur la nouvelle de la prise de Vienne par les Turcs, 340.

TOILES (commerce des). — Mention, 104, 106, 108, 229.

TOLÈDE. — Arrivée de l'archevêque de Cantorbéry, 441.

TONNERRE. — Séjour de la cour de France, 411, 412.

TONSTALUS. — Voir *Tunstall*.

TOULOUSE. — Marchands de Toulouse, 93, 141, 154, 155, 159, 160. — L'un d'eux mentionné comme courrier, 254.

TOULOUSE (archevêque de). — Voir *Armagnac* (George d').

TOULOUSE (président au parlement de). — Voir *Bertrandi*.

TOUR DE LONDRES, Armements, 103, 316, 426. — Trésor du roi, 416. — Capitaine, 193. — Visite du duc Frédéric, 140; — de Joachim II, 171. — Incarcération de prisonniers, 100, 131, 175, 176, 184 à 187, 189, 191, 193, 194, 196, 261, 262, 265, 276, 282, 304, 308 à 310, 315, 317, 318, 321, 367, 370-1, 374, 384, 388, 389, 416, 445, 459.

TOUR DE LONDRES (lieutenant de la). — Voir *Knyvet* (sir Antony).

TOURNAI. — Projet de cession à François I<sup>er</sup> (?), 353.

TOURNEHEM. — Destruction de la forteresse, 454 (?), 458.

TOURNON (François de), cardinal. — Retient à Lyon le vice-amiral d'Angleterre, 6. — Sa lettre à Marillac, 457.

TOYRE (M. de), maître des eaux et forêts de Bretagne. — Sa charge donnée à Marillac, 38.

TRANSYLVANIE (évêque de). — Voir *Stattilius*.

TRANSYLVANIE (voïvode de). — Voir *Jean Zapolsky*, *Jean-Sigismond Zapolsky*.

TRÉSORIER D'ANGLETERRE (le lord). — Voir *Howard* (Thomas), troisième duc de Norfolk.

TRÉSORIER D'ECOSSE (le lord). — Voir *Stewart*.

TRÉSORIER DES GUERRES (le lord). — Voir *Ryche*.

TROYES (bailli de). — Voir *Dinteville*.

TUNSTALL (Cuthbert), doyen de Salisbury, maître des rôles, vice-chancelier, lord du sceau privé, évêque de Londres et de Durham. — Créé premier secrétaire de l'office de vicaire, 195. — Sa harangue sur le divorce de Henri VIII avec Anne de Clèves, 200. — Entretien avec Marillac, 390. — Taxé dans l'emprunt, 451.

TURCS. — Voir *Soliman II*, *Levant*, *Constantinople*.

TURIN. — M. de Langey, gouverneur, 7. — Voyage d'un maréchal de France, 205.



— Envoi de troupes françaises, 279. — Voir *Piémont*.

TWEED. — Passage des Ecossais sur le fleuve, 297.

TYBURN. — Exécution à ce lieu de supplice, 318.

TYROL (archiduc de). — Voir *Ferdinand d'Autriche*, fils de Ferdinand 1<sup>er</sup>.

TYRONE (le comte de). — Voir *O'Neil*.

ULRIC V, duc de Wurtemberg. — Son rôle à la diète de Ratisbonne, 279, 283.

UNIVERSITÉS. — Voir *Oxford*, *Paris*.

USSERTER (maison d'). — Voir *Dorset*.

VACHES (pont des). — Voir *Cauchoire*.

VAISEMAISTRE, VAIZEMAISTRE. — Voir *Westminster*.

VALENCE [Espagne] (archevêque de). — Voir *Autriche* (George d').

VALENCE [France]. — Voyage de l'évêque de Winchester et de Bryan près de François 1<sup>er</sup>, 46.

VALENCIENNES. — Passage de Charles-Quint, 153, 154.

VALENTIENNE. — Voir *Valenciennes*.

VALTELINE. — Mouvements de troupes, 339.

VALTIROL. — Voir *Valteline* (?).

VANCEMESTER. — Voir *Westminster*.

VANNES (évêque de). — Voir *Marillac*.

WARDEN (milord). — Voir *Warden of the Cinq-Ports*.

VARVICH. — Voir *Berwick*.

VATEVILLE. — Dépêches datées, 213; — mention 217. — Séjour de la cour de France, id.

VAULUYSANT (abbaye de). — Dépêches datées de 93, 94. — Séjour de la cour de France, id.

VAUVERT. — Dépêches datées, 68, 69. — Séjour de la cour de France, id.

VELY (le seigneur de). — Voir *Dodieu*.

VENDÔME (Mme de). — Voir *Luxembourg* (Marie de).

VENDÔME (M. de), petit-fils de la précédente. — Voir *Antoine de Bourbon*.

VENDÔME (Mlle de), fille du précédent. — Voir *Bourbon* (Marie de).

VÉNERIE. — Voir *Chasse*.

VENEUR (Jean le), évêque de Lisieux, cardinal, grand aumônier de France. — Lévrier qui lui est envoyé d'Angleterre, 5, 7, 9.

VENISE. — Projet de ligue avec Paul III, Charles-Quint, Henri VIII, Jean III, roi de Portugal, 36, 56. — Relations avec Soliman II, 98, 100, 107, 158, 174, 239, 245, 246, 249, 271, 280, 324. — Affaire de Marano, voir *Marano*. — Relations avec l'Angleterre, 72, 100. — Flotte, 100, 103, 227. — Nouvelles en Angleterre, 93, 107, 108, 398. — Nouvelles à Marillac, 274, 324;

— en France, 381. — Ambassadeurs vénitiens auprès de Ferdinand, 338; — auprès de François 1<sup>er</sup>, 381. — auprès de Henri VIII, 93. — Ambassadeurs de François 1<sup>er</sup>, voir *Armagnac*, *Pélicier*, *Frégoze*.

VICE-AMIRAL D'ANGLETERRE. — Voir *Amiral* (N., vice-).

VICE-CHANCELIER D'ANGLETERRE. — Voir *Tunstall*.

VICENCE. — Projet de réunion de concile, 98 (?).

VIENNE [Autriche]. — Bruit de la marche des Turcs sur la ville, 339. — Secours envoyés au siège de Bude, 339. — Peste, 339, 340.

VIENNE [France]. — Dépêches datées, 75, 76. — Séjour de la cour de France, id.

VIENNE [France] (archevêque de). — Voir *Marillac*.

VILLANDRY (seigneur de). — Voir *Breton* (Claude le).

VILLEFRANCHE-SUR-MER. — Passage de Charles-Quint, 39.

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE. — Dépêches datées, 76. — Séjour de la cour de France, id.

VILLENEUVE. — Dépêches datées, 355. — Séjour de la cour de France, id.

VILLENEUVE-DE-TENDR. — Dépêches datées, 59, 60. — Séjour de la cour de France, id, 71.

VILLERS-COTTERETS. — Dépêches datées, 123, 124, 129. — Séjour de la cour de France, id.

VILLES CONFÉDÉRÉES D'ALLEMAGNE. — Voir *Allemagne* (États divers d').

VILLIERS-BOUSTREZ. — Voir *Villers-Cotterets*.

VIN. — Commerce de l'Angleterre avec Bordeaux, 227, 461.

VINCECE. — Voir *Vicence*.

VINCENNES. — Dépêches datées, 105, 106, 394; — mention, 398. — Séjour de la cour de France, id.

VIRTAUBERT. — Voir *Wurtemberg*.

VORMES. — Voir *Worms*.

VOYZELAY (maltre). — Voir *Wriothesley*.

WALCEMESTER, WANSEMINSTER. — Voir *Westminster*.

WALLOP (John), gentilhomme de la chambre du roi d'Angleterre, ambassadeur de Henri VIII auprès de François 1<sup>er</sup>. — Sa mission en France, 11, 168, 188, 189, 191, 193, 196, 199, 219, 220, 222, 223, 225, 226, 235, 239, 244, 249, 251, 252, 253, 257. — Bruit de sa fuite à Rome, 188, 189, 276. — Son rappel, 258, 260, 263. — Son arrestation, 276. — Sa mise en liberté, 282. — Son rôle à Guines, 287, 292, 318, 367 à 369, 420, 475. — Son beau-frère, voir *Bar-nabe*.

WARDEN OF THE SCOTTISH BORDER. — Voir *Ecosse* (frontières d').

- WARDEN OF THE CINQ-PORTS. — Voir *Cinq-Ports*.  
 WARDON (lord). — Voir *Warden of the Cinq-Ports*.  
 WATEVILLE. — Voir *Vateville*.  
 WAZMAISTER. — Voir *Westminster*.  
 WEDA (Hermann V de), archevêque de Cologne. — Son rôle à la diète de Ratisbonne, 283.  
 WESTMINSTER. — Séjour de la cour d'Angleterre, 43, 145, 149, 159, 160, 281. — Lecture de l'arrêt de lord Léonard Grey, 317, 318. — Prisonnier politique, 100. — Arrestation de Cromwell, 193.  
 WESTMINSTER (N., abbé de). — Prépare l'entrevue de Marie Tudor et du duc de Bavière, 149.  
 WESTMINSTER (N., évêque de), ambassadeur de Henri VIII auprès de Charles-Quint en Espagne. — Sa mission, 441, 446.  
 WHITEHALL. — Procès de Catherine Howard, 370, 371.  
 WHITING (Richard), abbé de Glastonbury. — Son emprisonnement à la Tour, 140. — Son exécution, 145.  
 WIGHT. — Course sur les côtes, 444, 449.  
 WILTSHIRE (le comte de). — Voir *Saint-John*.  
 WILSON (le docteur), chapelain de Henri VIII. — Son arrestation, 187.  
 WINCESTRE. — Voir *Winchester*.  
 WINCHESTER (évêque de). — Voir *Gardiner*.  
 WINCHESTER (le marquis de). — Voir *Saint-John*.  
 WINDSOR. — Séjour de la cour d'Angleterre, 129, 130, 132. — Réception du prince de Salerne, 202. — Craintes de peste, 236, 237. — Visites de Marillac, 444, 447.  
 WINDSOR (chanoine de). — Voir *Longland*.  
 WISTAMBERG. — Voir *Wurtemberg*.  
 WITTELSBACH (maison de). — Voir *Palatin, Bavière*.  
 WOKING. — Voir *Oking*.  
 WOLFGANG, duc de Deux-Ponts. — Son rôle à la diète de Ratisbonne, 283.  
 WOLSKY (le cardinal). — Allusion à sa succession, 189.  
 WORCESTER (évêque de). — Voir *Pate*.  
 WORMS (diète de). — Voir *Diètes*.  
 WRIOTHESLEY (Thomas), secrétaire de Cromwell, gentilhomme de la Chambre, chancelier, comte de Southampton. — Lettre de Cromwell à lui, 84. — Bruit de sa disgrâce, 262.  
 WURTEMBERG (duc de). — Voir *Ulric V*.  
 WYAT (sir Thomas), ambassadeur de Henri VIII auprès de Charles-Quint, en Espagne et en Allemagne. — Ses missions en Allemagne, 55 à 58, 63, 64, 71, 72, 84, 93, 143 à 145, 157, 164 à 167, 178, 181, 192, 197, 199. — Son arrestation, 261 à 265, 269, 270. — Sa mise en liberté, 282. — Capitaine de 300 cheval-légers devant Guines, 288. — Sa femme, fille du comte de Rutland, 263.  
 YERRES. — Dépêches datées, 380; — mention, 385. — Séjour de la cour de France, id.  
 YORK (comté de). — Voyage de la cour d'Angleterre, 334, 336 à 338. — Sédition de gentilshommes, 334. — Armements sur la côte, 440.  
 YORK. — Voyage de la cour d'Angleterre, projet d'entrevue de Henri VIII et de Jacques V, négociations relatives au mariage du duc d'Orléans, 308, 317, 327, 334, 336 à 338, 341 à 345, 347, 348, 353, 356, 367, 450. — Projet d'une assemblée au sujet des affaires d'Ecosse, 462, 463. — Dépêches de Marillac datées, 337, 341, 345; — mention, 347, 350, 356.  
 YORK (archevêque de). — Son amende honorable, 334.  
 YORK (duc de). — Projet de création de ce titre pour le fils de Catherine Howard, 338.  
 YVOY. — Opérations du duc d'Orléans, 452, 453, 458, 459. — Voir *Luxembourg*.  
 ZARA. — Cession de forteresses voisines de Zara aux Turcs, 246. — Assassinat de M. de Saint-Pol et d'un gentilhomme français, 381.  
 ZÉLANDE. — Prétentions de Henri VIII, 62. — Flotte, 87, 89, 204. — Course, 204.

## ERRATA

---

Page 32, n° 39. — *Au lieu de* : M. de Morlies, *lire* : M. de Morvillier.

P. 201, note. — *Au lieu de* : sans doute François de Lorraine, fils aîné de Claude de Lorraine, premier duc de Guise, né en 1519, mort en 1563, *lire* : François de Lorraine, marquis du Pont, puis duc de Lorraine, fils d'Antoine, duc de Lorraine.

Page 207, note 3. — *Au lieu de* : voir ci-dessus la note 1 de la p. 201, *lire* : la note 3 de la p. 202.

P. 275, ligne 9. — *Au lieu de* : l'imperatrice, *lire* : l'imperatrice.

P. 281, ligne 26. — *Au lieu de* : celle qui est en ruyne (sic), *lire* : celle qui est en [présent] royaume.

P. 283, ligne 18. — *Au lieu de* : Marillac du roi, *lire* : Marillac au roi.

P. 283, dernière ligne. — *Au lieu de* : Graveline, *lire* : Gravesine.

P. 287, ligne 13. — *Au lieu de* : de là la mer, *lire* : delà la mer.

P. 294, ligne 3 du n° 330. — *Au lieu de* : prépartatifz, *lire* : préparatifz.

JRB.  
6/6/13  
1











**HARVARD LAW LIBRARY**

---

**FROM THE LIBRARY**

**OF**

**RAMON DE DALMAU Y DE OLIVART**

**MARQUÉS DE OLIVART**

---

**RECEIVED DECEMBER 31, 1911**



